

# Les Origines de Jedi corellien : Le Jedi Noir de Dathomir

## Partie 1 : l'Ordre 66

### Prologue : La trahison

*Bordure Extérieure, Mygeeto, peu avant la fin de la Guerre des Clones et l'avènement de l'Empire*

Oreste Tissan resserra davantage sa bure épaisse verdâtre lorsque la brise glacée se leva et commença à balayer de son souffle les cimes enneigées de la planète Mygeeto qui déchiquetaient l'horizon lointain, obscurci par d'épaisses couches nuageuses qui bloquaient la lumière du soleil.

Le jeune chevalier Jedi humain, originaire de Corellia, en vint même à se demander si la journée commençait ou se terminait.

Si cette journée allait marquer la fin de cette Guerre des Clones qui ravageait la galaxie depuis trois ans.

- Monsieur ?

Il pivota vers le soldat clone de la République, protégé par une armure blanche intégrale, qui attirait son attention. Sur ses épaules s'affichait le grade de capitaine.

Par dessus l'épaule de cet officier au ton atone robotisé, patientaient impassibles d'autres soldats clones qui résistaient au froid grâce à une combinaison réfrigérante prévue à cet effet. Dans la Force, il percevait leur raideur innée et impersonnelle à laquelle il ne s'était pas vraiment adapté. L'ombre d'un quadripode couvrait une bonne partie d'entre eux.

- Oui ? Fit le jeune homme grand et maigre qui le questionnait de ses yeux verts et gris.

- Le général Ki Adi Mundi arrive.

- Merci, capitaine Pelo.

Le clone rejoignit son poste alors que le corellien abaissa de nouveau son regard songeur vers les silhouettes urbaines de la capitale muun accrochée à flanc de montagne, qu'ils assiégeaient maintenant depuis plusieurs semaines.

Un immense gouffre profond de plusieurs centaines de mètres les séparait des entrées de la ville, accessibles seulement par de longues passerelles de duracier. Lourdemment protégées par des batteries automatisées et des milliers de droïdes de combat qui grouillaient de plus en plus frénétiquement depuis plusieurs minutes.

Les senseurs avaient du repérer leur progression. Leur attaque contre la ville ne serait plus une attaque surprise. Par conséquent, les pertes seraient lourdes.

Une vieille habitude qui les poursuivait. Qui allait à l'encontre des préceptes de l'Ordre Jedi, visant à préserver la vie.

Oreste ne pouvait rien y faire.

La présence puissante d'un maître Jedi remua ses perceptions sensorielles et il se retourna pour faire face à son mentor céréen. Celui dont il avait été le padawan.

Ki Adi Mundi.

Les céréens étaient des humanoïdes se distinguant par un crâne conique qui pouvait abriter un deuxième cerveau. Leur conférant de plus grandes capacités intellectuelles que la majorité des êtres normalement constitués de la galaxie.

Ce qui expliquait que maître Mundi soit l'un des membres les plus prestigieux du Conseil Jedi. Un prestige qui rejaillissait évidemment sur les anciens élèves dont il avait assuré la formation. Voilà pourquoi Oreste parvint à le saluer d'un maigre sourire las.

- Nous tenterons de limiter autant que possible les pertes civiles, commença le céréen.

- Ce que nous ne sommes pas vraiment parvenus à faire pendant toute cette fichue guerre, maître.

Le non humain posa alors la main sur l'épaule de son ancien protégé, pour atténuer l'amertume qu'il exprimait.

- Je sais que beaucoup de choses pèsent sur ta conscience, Oreste. La mort de Nejaa Halcyon sur

Susevfi a été une grande perte pour nous tous.

Oreste se contenta de hocher la tête en silence. Nejaa Halcyon était un Jedi corellien qui l'avait initié à l'usage de la Force avant son départ à Coruscant.

- Je viens de parler avec maître Windu. J'ai de grandes nouvelles à t'annoncer.

Le jeune corellien le fixa avec une nouvelle intensité dans le regard.

- Le général Grievous a été abattu par Obi Wan Kenobi sur Utapau.

Grievous. Oreste connaissait cette impitoyable abomination de réputation. Un commandant séparatiste sanguinaire, bras droit du Comte Dooku et responsable de la mort de bon nombre de Jedi.

Il avait pris la direction des armées séparatistes ou du moins ce qu'il en restait peu après leur débauche récente autour de Coruscant, succédant au Sith Dooku tué par Anakin Skywalker. Depuis il s'était enfui, traqué sans relâche.

- Alors la guerre est finie, lâcha le jeune homme dans un souffle d'espoir.

- Il ne nous reste plus qu'à affronter les derniers soubresauts ici et sur d'autres mondes de la Bordure Extérieure. Terminer la guerre sera difficile et gagner la paix le sera bien plus.

Sur ces mots, une ombre d'inquiétude passa furtivement sur les traits du céréen.

- Maître Windu m'a aussi averti qu'il allait destituer le Chancelier Palpatine de ses fonctions. Avec l'assistance de Kit Fisto, Saese Tin et Agen Kolar.

Oreste ne put se retenir de froncer les sourcils à l'évocation des noms des trois autres membres du Conseil stationnés à la capitale.

- Quatre maîtres pour arrêter un vieillard, n'est-ce pas un peu disproportionné ? Fit-il remarquer avec sarcasme.

- Nous pensons que Palpatine est sous l'influence de ce Sith que maître Windu a traqué en personne dans le Secteur des Usines. Dans sa sagesse, il a jugé important de ne rien laisser au hasard.

Le céréen laissa à son tour son regard errer au loin.

- Pour l'instant, nous avons une tâche à accomplir et nous devons nous concentrer là-dessus, rappela-t-il à son ancien apprenti.

- Oui, maître, approuva celui-ci le visage fermé.

Oreste Tissan fixa avec appréhension les sommets de la ville qu'ils s'apprêtaient à prendre d'assaut.

- Les séparatistes doivent savoir que leur cause est perdue depuis la bataille de Coruscant. Pourquoi n'ont-ils pas proposé de se rendre, maître ?

- Lorsqu'on s'est trop engagé avec passion, il est difficile de faire marche arrière. Le Clan Bancaire Intergalactique s'est impliqué dans cette guerre en misant tous ses moyens.

Le sage et puissant Jedi évoquait l'une de ces factions qui constituait le support de la Confédération des Systèmes Indépendants.

- Et les muuns ne sont pas vraiment empressés de devoir rendre des comptes.

- Alors finissons-en, maître.

L'impatience suintait dans le ton abrupt du jeune corellien.

- Ne te laisse pas emporter par ta passion, Oreste, le sermonna le céréen.

- Pardon, maître.

- Je vais rejoindre le commandant Bacara qui m'attend avec le gros des troupes au niveau de la passerelle 415. Tu passeras à l'attaque à mon signal.

- Quel signal ?

- Tu le reconnaitras, que la Force soit avec toi.

- Que la Force soit avec vous, maître Mundi.

Le vénérable céréen accorda un dernier sourire au jeune Chevalier avant de s'éclipser en se frayant un chemin parmi les clones engourdis par le froid. Oreste reporta son attention sur la ville muun, tout en usant de la Force pour chasser cette sensation d'hypothermie.

Puis il glissa par dessus son épaule :

- Capitaine Pelo, tout le monde est prêt ?

- Oui, monsieur. Nous sommes prêts.

L'officier clone enleva le cran de sûreté de son fusil blaster DC-15, après lui avoir répondu d'un ton

bourru. Tout dans ses gestes instinctifs et contrôlés, mesurait le calme d'un vétérinaire éprouvé par maints combats contre les séparatistes.

Oreste avait entendu dire qu'il avait servi aux côtés du général Kenobi et d'Anakin Skywalker lors du désastre de Jabim. Et qu'il avait aidé ce dernier à rapatrier les survivants sur New Holstice. Cela méritait le respect.

Il pouvait se fier à lui.

Tout comme il avait appris à se fier à la Force. Il crispa un peu plus la main sur la crosse de son sabre laser, signe de la tension qui commençait à le tenailler. Une tension dont il percevait l'absence chez les soldats clones.

Cela devait s'expliquer par le fait qu'ils ont été conçus sur Kamino uniquement pour la guerre. Rien que pour la guerre. Sauraient-ils s'adapter à la paix ?

*Tu te poses trop de questions, Oreste.*

L'écho d'une explosion lointaine l'arracha de ses pensées. Une canonnière d'assaut TIO/BA était apparue au-dessus de l'une des passerelles et avait ouvert le feu sur la première ligne de défense séparatiste.

Malgré la distance, le Jedi corellien distingua nettement les débris des droïdes de combat déchiquetés par l'impact et l'instant d'après un néon bleuté crépitant brilla brandi par un céréen qui menait ses troupes au combat.

Son ancien maître, Ki Adi Mundi.

La passerelle sur laquelle il s'engageait étincela des milles flammes du chaos qui commençait et enveloppait indistinctement clones et droïdes.

Alors Oreste Tissan activa son sabre laser et leva devant sa poitrine cette lame verte émeraude grésillante dont l'éclat se confondit avec la marée rubis grisée de ses prunelles.

- Allons-y, lança-t-il au capitaine Pelo.

- Je vous couvre, monsieur, se contenta de répondre l'autre.

L'un après l'autre, tous bondirent vers le pont qui leur faisait face pour entamer le dernier acte de la bataille de Mygeeto.

Le dernier acte de la Guerre des Clones.

Les flocons de neige flottaient pris dans les tourments de la tempête qui ensevelissait le siège des séparatistes retranchés et aux abois. Indifférents à la bestialité et à la souffrance qui s'apprétaient à submerger ce dernier bastion de la planète.

Les classiques droïdes de combat n'attendirent pas qu'Oreste posa le pied sur la passerelle pour réagir.

Ils pivotèrent leur silhouette chétive comme un fétu de paille pour braquer leur fusil blaster sur le jeune Chevalier qui usa de la Force pour augmenter sa vitesse de course. Sa lame ardente fouetta l'air et deux de ses ennemis tombèrent au sol démembrés.

Les rafales envoyés par les clones qui le couvraient au pas de course, fauchèrent les rangs de ces fantassins de circuits intégrés, comme des moustiques de cavernes.

Les choses se compliquèrent lorsqu'une autre catégorie de robots prit la relève. Des superdroïdes de combat. Se distinguant par une apparence plus épaisse et ramassée, un blaster lourd était intégré dans leur avant bras droit et un lance missile dans l'autre.

Le Jedi leva la paume en direction du plus proche d'entre eux et se servit de sa puissance psychique pour faire exploser la roquette qu'il s'appréteait à tirer.

Il se voûta, protégé par un bouclier de Force, pour éviter les éclats de shrapnel éparpillés aux quatre vents. Il glissa un coup d'oeil au capitaine Pelo qui se tenait juste derrière lui, pour couvrir sa progression.

Le clone rayonnait d'un calme à toute épreuve. Posément, il épaulait son fusil blaster DC-15, visait les automates hostiles et les abattait un par un comme à l'exercice.

Insensible à ce qui l'entourait, à ses hommes qui tombaient au champ d'honneur. Il était animé d'une mécanique semblable à celle des créations de la CSI qui marchaient vers leur destruction

programmée.

Dès le début de la guerre, des Jedi avaient succombé à cette mécanique. Voire pire. Il avait notamment entendu parler d'une ancienne padawan de Mace Windu qui avait perdu la raison sur la planète Haruun Kal.

Il s'était promis de ne pas connaître ce funeste sort.

De grandes roues traversèrent les rangs des droïdes décimés pour freiner brusquement devant les clones et se déplier en scorpions tripode, présentant aux assaillants leurs bras dépliés et l'affut des canons blaster jumelés qui y étaient intégrés.

Des droidekas.

Leur présence récurrente sur les champs de bataille avait occasionné à la Grande Armée de la République de lourdes pertes et même des défaites tactiques cuisantes. Outre leur puissance de feu dévastatrice contre les fantassins, ils étaient dotés d'un bouclier déflecteur qui repoussait des tirs de barrage.

Jusqu'à une certaine limite.

Le capitaine Pelo aboya des ordres à ses hommes qui demeurèrent calmes et disciplinés. Trois d'entre eux lancèrent des détonateurs thermiques, qui explosèrent aux pieds de deux droidekas et dont l'onde de choc surchargea leur écran énergétique.

Celui-ci céda sous la continuité de la riposte, non sans que les droidekas aient haché menu plusieurs clones au passage. Et Oreste Tissan se précipita avec son sabre laser pour parachever le travail.

- Bien joué, capitaine, le félicita le corellien.

- Merci monsieur. Nous sommes très exposés sur cette passerelle, il faut terminer le boulot.

Le jeune Jedi examina la situation et convint que l'officier avait raison. Bien que large, la passerelle ne leur offrait aucune protection viable.

- Faites avancer les RT-TT et les Trident, capitaine.

- Bien monsieur, obtempéra Pelo.

Le clone transmet les instructions à l'aide du comlink intégré dans son casque et bientôt des machines pataudes investirent les premières lignes républicaines.

Le pont trembla lorsqu'un mastodonte difforme parvint à la hauteur du jeune corellien et du capitaine Pelo. Le canon qui surmontait sa tête cracha l'enfer et balaya méthodiquement la passerelle de tout ce qui se tenait sur deux ou trois jambes et maniait un fusil.

Oreste espérait que la destruction ne s'étendrait pas à la capitale, mais il y a bien longtemps qu'il ne croyait plus à cette illusion.

Profitant de cette ouverture, les clones progressèrent. Pour s'exposer peu après à la riposte implacable de l'ennemi.

Un picotement familier traversa la colonne vertébrale du jeune utilisateur de la Force, celui du danger qui s'accroissait de nouveau. De sinistres machines tripodes géantes qui faisaient penser à des bourgeons rampèrent vers eux.

Des Tri-droïde Magna Octupturna.

Imperceptiblement, Oreste sentit l'angoisse s'insinuer dans ses boyaux.

Immédiatement, le RT-TT ouvrit le feu sur le premier d'entre eux, soutenu par les fameux TA-TI, des blindés munis de répulseurs anti gravité et armés de deux canons latéraux et d'un canon central. Leurs tirs furent absorbés par le bouclier de ces machines automatisées et l'ancien élève de Ki Adi Mundi éprouva un mauvais pressentiment.

- Capitaine, appelez le soutien aérien !

Pelo hocha la tête en signe d'assentiment et contacta le centre de commande de nouveau à l'aide de son comlink intégré.

La fraction de seconde d'après, les têtes d'épingles qui surplombaient les grandes silhouettes squelettiques flamboyèrent faisant voler des roquettes. L'une d'elles se fracassa de plein fouet contre le RT-TT, qui enfla avant d'être désintégré.

L'onde de choc oblitéra les clones les plus proches et flanqua ceux qui y survécurent au sol, les plongeant dans une totale confusion.

À laquelle Oreste Tissan lui-même n'échappa pas.

Il parvint péniblement à se redresser sur ses appuis et tenta de s'éclaircir les idées, malgré ce bourdonnement monocorde qui martyrisait ses tympans.

Hébétement, il surprit une demi douzaine de clones qui le dépassèrent entourant deux TA-TI pour tenter de stopper la contre attaque séparatiste.

Ils disparurent, réduits à l'état de charpie et leur présence se noya dans les courants de la Force, aspiré dans un maelström sans fin.

Quelqu'un l'agrippa énergiquement par le bras et le tira en arrière. Le visage de Oreste se figea à quelques millimètres du casque d'un officier clone, dont l'armure était maintenant tachée de morceaux de shrapnel.

- Monsieur, lui expliqua Pelo d'un calme toujours égal depuis le début de la bataille. Nous sommes en train de nous faire décimer, il faut nous replier derrière les collines.

Le corellien prit le temps de promener son regard sur les cadavres de clones gisant autour de lui. Même avec un soutien aérien adéquat, le terrain qu'ils concéderaient à l'ennemi retranché se paierait avec de nouvelles pertes.

Difficile à accepter, tout en sachant que s'il s'entêtait, les chances qu'il perde toutes ses unités étaient élevées.

- Monsieur ? Insista Pelo qui percevait son hésitation.

- On continue l'attaque, capitaine, trancha le jeune homme.

- Ce n'est pas raisonnable. Même si on s'emparait du pont, nous n'aurons plus assez de troupes pour investir la ville.

Les yeux verts et gris affichèrent une dureté inhabituelle.

- Il est hors de question d'abandonner la passerelle aux séparatistes, commença-t-il à rugir.

- Le général Ki Adi Mundi...

À l'évocation du nom de son mentor, une colère froide saisit le jeune Chevalier. Alors que d'autres TA-TI s'avançaient, il tendit la main vers l'officier clone. Et le souleva comme une brindille, tout en exerçant une pression invisible sur sa gorge.

Il se moquait éperdument de sa souffrance, alors que le natif de Kamino ruait des pieds pour se libérer de cette nasse inconfortable. Mieux que ça, il en jouissait.

- Qui commande ici, capitaine ?

Stoïque, Pelo parvint à articuler.

- Vous êtes l'officier supérieur physiquement présent. Vous... avez... la priorité, monsieur.

- Parfait.

Il le relâcha et Pelo empoigna de nouveau son DC-15 comme s'il ne s'était rien passé. En apparence, car le corellien ressentait aisément sa rancœur impulsive. Il comprit par la même occasion qu'il n'avait pas agi en Jedi en le brutalisant.

*Tu penses que la passion est ta force mais c'est en réalité ta plus grande faiblesse, l'avait mis en garde Nejaa Halcyon avant de le confier à son instructeur céreen. Des Jedi bien plus prometteurs que toi y ont succombé.*

Nul doute que Ki Adi Mundi aurait vent de ce qui venait de se passer. Et qu'il ne manquerait pas de le sermonner s'il survivait à cette journée.

Pelo harangua ses hommes pour qu'ils tiennent leurs positions, malgré la précarité de leur situation face à ces Tri droïdes qui menaçaient de les submerger. Oreste ressentit un malaise lorsqu'il réalisa qu'il les avait peut-être condamnés à une mort certaine.

Non, il allait rattraper son erreur.

Il puisa inconsciemment dans cette rage de vivre qui bouillonnait en lui, se souvenant de toutes les occasions manquées de sauvegarder des vies supplémentaires.

Des vies qui en cet instant, étaient fauchées par grappes de dizaines, dissoutes dans les flammes et les éclats brisés de duracier mêlés à du permabéton.

Il éleva la main et se concentra sur le mécanisme d'explosion d'un des missiles qui s'apprêtait à fuser vers eux. La désintégration du projectile fracassa la tête du Tri droïde qui se mit à tituber avant de se coucher sur le coté.

Oreste se préparait pour une nouvelle tentative lorsque les ombres de canonnières d'assaut le

recouvrirent. Les TIO BA survolèrent les Tri Droïdes avant de lâcher contre eux des salves de missiles qui mirent ces derniers à terres un à un.

Les soldats clones de la République dont les effectifs étaient maintenant réduits de moitié, progressèrent ensuite entre les épaves qui achevaient de se consumer. La résistance séparatiste avait nettement faibli, depuis l'apparition des canonnières.

Deux cents mètres devant eux, Oreste et le capitaine Pelo virent se dessiner les immeubles des faubourgs urbains de la capitale dans laquelle ils s'apprêtaient à entrer.

Le corellien échangea un regard avec son second, qui désirait conserver une distance de sécurité entre eux deux.

- Si nous entrons, nous pourrions établir une antenne médicale pour les blessés, suggéra Oreste. Avec le reste des hommes encore en état de se battre, nous attaquerons ensuite le centre de commandement séparatiste.

- Monsieur, il serait plus raisonnable que vous attendiez les renforts. Et les hommes ont besoin de se reposer.

- Ils se reposeront quand la bataille sera terminée, capitaine, trancha de nouveau Oreste d'un ton inhumain.

L'officier clone soutint pendant quelques instants sans ciller le regard froid du jeune corellien avant d'incliner le menton.

- Entendu, monsieur.

Une nouvelle fois, Oreste réalisa que son attitude envers lui était incorrecte. Son orgueil venu tout droit de Corellia l'empêcha cependant de le reconnaître ouvertement.

Nejaa Halcyon et Ki Adi Mundi l'avaient prévenu que cela lui jouerait des tours.

Ses perceptions entraînées au Temple de Coruscant l'avertirent que quelqu'un les visait avec une arme depuis l'un des bâtiments. Son acuité visuelle lui permit de discerner l'affût d'un fusil de précision dépasser d'une des fenêtres situées au trentième étage.

Un rayon mortel frappa un soldat clone à la tête juste derrière Oreste, et Pelo réagit immédiatement.

- Soldats, cible à onze heures ! Tirs de couverture !

Le fusil blaster disparut quand les rafales vomies par les clones l'encadrèrent de près. Puis l'un d'eux monta sur ses épaules un lance-missile dont il pointa l'affût sur la cible.

Un trou béant et fumant se matérialisa lorsque le sapeur souffla une bonne partie du trentième étage, et la poussière cendrée qui s'en dégagea se confondit avec les flocons de neige. Neutres et innocents dans la guerre.

Oreste prit le temps d'observer le déroulement des combats sur l'autre passerelle, là où se battaient son ancien instructeur et le commandant Bacara. Il discernait les silhouettes des Tri Droïdes qui s'aggloméraient lentement pour assaillir les troupes républicaines.

Il devina que là-bas cela ne se passait pas bien du tout.

Il s'accroupit derrière l'épave d'un tank séparatiste et porta son comlink à ses lèvres.

- Maître, quelle est votre situation ?

- Pas brillante, Oreste. L'ennemi est présent en force, nous avons perdu le tiers de nos forces. Nous n'avons pas de soutien aérien et nous nous retranchons comme nous le pouvons. Et toi ?

- À peine mieux. La moitié de mes hommes est hors de combat, mais nous allons bientôt atteindre les faubourgs.

- Bien, quand tu y seras, tu consolideras ta position et tu attendras les renforts.

- Non, je vais attaquer l'ennemi à revers pour vous débloquer le passage. Et nous pourrions ensemble nous emparer du centre de commandement séparatiste.

Le jeune corellien devina son soupir déçu.

- Tes hommes ont beaucoup souffert, tu ne peux leur demander décemment plus. Attends les renforts.

- Les Kaminoens les ont pourtant conçus pour la guerre, non ?

- Donc leur vie n'a pas la moindre importance pour toi ?

- Je...

Le jeune chevalier prit conscience de la portée de ses mots. Et se rendit compte depuis la bataille de

Géonosis, à quel point la guerre l'avait usé.

- Je suis prêt à sacrifier la mienne pour la victoire de la République, pourquoi devraient-ils faire moins ?

- Tu le laisses dominer par tes émotions, Oreste. Un Jedi ne doit pas éprouver de haine envers son ennemi, aurais-tu oublié ce que je t'ai enseigné ?

- Non, maître.

Le céréen reprit d'un ton plus conciliant.

- Sois patient, je te rejoindrai par mes propres moyens.

- Oui, maître.

- Ki Adi Mundi, terminé.

Oreste sortit de son refuge pour rejoindre le capitaine Pelo qui menait ses hommes vers les faubourgs urbains. Sans rencontrer de grande résistance.

L'officier clone se pencha vers lui lorsqu'il l'aperçut à sa hauteur.

- Combien de temps pour sécuriser cet immeuble, capitaine ?

Le corellien montra du doigt le bâtiment qu'ils venaient d'éventrer pour neutraliser le sniper.

- Tout dépend si vous voulez sécuriser seulement le rez de chaussée ou tous les étages, répondit imperturbablement le clone.

- Le rez de chaussée.

- Pas plus de deux minutes, monsieur.

- Alors ne perdons pas de temps. Nous y installerons une antenne médicale provisoire pour les blessés et avec le reste des unités, nous partirons à la rescousse du général.

- Reçu, monsieur.

Ki Adi Mundi rangea son comlink tout en masquant un air préoccupé. La fin de la guerre n'avait jamais été si proche et pourtant il n'arrivait pas à percevoir l'avenir clairement. Yoda, le Grand Maître de l'Ordre Jedi avait prévenu maint fois que le Coté Obscur était à l'oeuvre depuis des années.

Pourtant le Comte Dooku, le Sith qui dirigeait la CSI depuis la Guerre des Clones, avait été vaincu en orbite de Coruscant par Anakin Skywalker.

Certes, mais il en restait un deuxième dans la nature. Sans doute présent dans l'entourage du Chancelier Palpatine.

Pour la première fois depuis mille ans, l'obscurité n'avait jamais autant oppressé la République. Et son ancien padawan corellien, Oreste Tissan. Il le devinait dans le moindre de ses propos, il le sentait dans la Force.

Oreste était sur le point de basculer au-delà des limites qui définissaient l'intégrité d'un Chevalier Jedi. Malgré ses ordres, le jeune humain n'accepterait pas de rester en arrière et semblait déterminé à sacrifier ses hommes jusqu'au dernier, y compris lui-même.

La guerre avait fait ressortir son côté le plus sombre.

Le céréen ne pouvait laisser l'irréversible se produire. Il devait aller le retrouver, le ramener derrière les lignes et le faire rapatrier sur Coruscant.

Il se redressa derrière l'épave d'un Trident à moitié éventré et gisant sur le côté, pour guetter une ouverture. Mais seuls des fantassins droïdes, des centaines, emplissaient son champ de vision. Se dressant entre eux et l'entrée principale de la capitale planétaire.

- Commandant Bacara, quand arrivera le soutien aérien ?

Il glissa un regard vers l'officier clone, son second, qui affichait une impassibilité à toute épreuve malgré le froid et le danger planant sur eux.

- Estimation inconnue, général, répondit-il enfin. L'ennemi avance, il va falloir prendre une décision très rapidement.

- Je suis d'accord.

Le vétéran céréen activa de nouveau son sabre laser et le crépitement de sa lame ardente bleue azur le berça de nouveau. Une musique agréable et rassurante.

- Si nous contre attaquons maintenant, quelles seraient nos chances de réussite, commandant ?

Bacara émit un sarcasme éloquent.

- Je préfère laisser les probabilités aux droïdes, général.

- Et moi, donc.

Ki attarda ses yeux sur les autres soldats clones qui s'étaient raidis en attente des ordres. De ses ordres.

- Laissons dans ce cas la Force guider notre chemin.

- À condition de bouger vite.

Le céréen patienta un bref instant avant de surgir, sabre au clair. Il prit par surprise deux superdroïdes de combat qu'il faucha avec sa lame crépitante et fondit sans perdre de temps sur d'autres droïdes de combat qui réagirent lentement à cause des automatismes de leur programmation de combat.

Dans son dos, il entendit Bacara crier à ses hommes :

- En avant, soldats ! Pour la République !

La contre attaque prit au dépourvu l'armée séparatiste automate dont les lignes furent percées aisément par l'élan des troupes du général Mundi. Celui-ci se frayait un chemin, ouvrant la voie à une possible victoire imminente.

Les Tri droïdes Magna qui les dominaient de leur hauteur convergèrent pour se confronter aux blindés clones. Ceux-ci conscients sans doute de leur faiblesse, se précipitèrent dans la mêlée espérant les devancer.

Mais personne n'échappait si facilement à la mort et à la destruction. À la volonté de la Force.

De nouveau les missiles volaient au-dessus de la tête de Ki et des soldats clones, pour heurter dans une nova de flammes furtives les TA-TI et les RT-TT l'un après l'autre.

Le maître Jedi comprit que le temps leur était maintenant compté, s'il voulait sauver son ancien apprenti et ce qu'il restait de ses troupes.

Pas à pas, il guidait les siens à travers la passerelle, serein et repoussant les tirs de barrage des droïdes méthodiquement à l'aide de son épée de lumière.

Il aperçut enfin derrière un gros débris de permabéton aussi haut que lui, les contours des immeubles qui déchiraient la brume persistante. Il marqua un temps d'arrêt, pour encourager les soldats qui continuaient de le suivre de près, Bacara à leur tête.

- En avant ! S'écria-t-il, emporté par la frénésie du combat.

Il s'élança à découvert, contre les droïdes, prévoyant en toute confiance que ses hommes le suivraient encore de près comme ils l'avaient toujours fait sans broncher.

Brusquement, les courants de la Force se convulsèrent violemment sous l'effet d'une perturbation. Teintés de déterminations hostiles qui émergèrent dans son dos.

Il se figea, indécis et pivota sur ses talons pour constater incrédule que ses propres hommes le braquaient avec leur fusil blaster DC-15. Le commandant Bacara à qui il s'était fié depuis des mois lors des épreuves de la guerre, ne faisait pas exception.

Aucune explication rationnelle ne lui venait à l'esprit, hormis une seule certitude.

Ils allaient presser la détente.

Mû par un réflexe de survie, Ki ramena son arme crépitante vers le torse et parvint à repousser les deux premiers tirs vers le clone le plus proche qui s'écroula, plié en deux.

Mais il ne put éviter ni le troisième ni le quatrième, ni le cinquième qui lui calcina le cœur.

Quelques instants après, Bacara et quelques uns de ses subalternes s'approchèrent pour réduire son cadavre à l'état de charpie fumante avec leurs fusils.

- Monsieur, nous avons fini d'installer les blessés.

- Bien, capitaine.

Oreste Tissan ne masquait pas sa satisfaction devant la discipline des soldats clones qui obéissaient à ses directives avec une extrême célérité.

Il se trouvait au milieu du rez de chaussée de l'antenne médicale improvisée, là où le capitaine Pelo



l'avait rejoint, observant par exemple un clone qui boitait, aidé par deux autres camarades attentifs. Le Jedi corellien s'écarta ensuite pour laisser passer un clone qui transportait un brancard improvisé pour l'installer dans un coin, prêt à accueillir chaudement un futur mutilé.

Il finit par accorder son attention à l'officier républicain.

- Les droïdes médicaux, les medpack et le bacta arriveront bientôt ?

- Incessamment, monsieur.

- Dans ce cas, nous avons assez traîné ici.

À pas vifs, il se dirigea vers la sortie pour rejoindre dans la grande avenue jonchée de débris, les soldats clones qui l'attendaient.

Rapidement, il s'assura en se fiant à ses sens aiguisés par la Force, qu'ils le suivraient jusqu'au bout. Après tout, ils étaient programmés pour cela et il était prêt à les sacrifier pour sauver son ancien mentor.

Que ce dernier approuve ou non.

Il jugea bon de les motiver par quelques mots choisis et réfléchis.

- Soldats, vous avez accompli l'impossible et montré votre loyauté à la République en repoussant les séparatistes et en les acculant dans leur capitale. Aujourd'hui, nous avons une occasion unique de briser leur résistance et d'en finir avec cette guerre.

Quelques clones se redressèrent, galvanisés par ces paroles.

- Le général Mundi est en difficulté sur le front. Nous devons le rallier pour faire la jonction avec ses forces et lancer l'assaut décisif sur le quartier général ennemi. Si nous réussissons, Mygeeto sera entièrement sous notre contrôle et la nouvelle de notre victoire poussera les derniers bastions séparatistes à la reddition.

Les clones se rapprochèrent et il percevait cette étincelle moribonde de leur volonté somnolente s'éveiller d'un coup.

- Êtes-vous avec moi ?

- Nous le sommes tous, monsieur, lui répondit le capitaine Pelo.

Celui-ci sembla avoir abandonné son aigreur vis-à-vis du corellien, comme si elle n'était que passagère mais Oreste n'était pas dupe.

Pour l'instant, cela ne constituait que le cadet de ses soucis.

Il prit leur tête et fonça dans une des rues adjacentes, le sabre laser allumé, projetant autour de lui la conscience de son environnement pour prévenir la moindre embuscade. Sur un ordre du capitaine Pelo, les clones se déployèrent en deux files indiennes qui longeaient les immeubles ravagés par les bombardement intenses de l'armée républicaine.

Le silence qui se dégageait de ces ruines ne pouvait représenter qu'une source d'angoisse pour le commun des mortels qui n'avait pas été initié aux voies de la Force. Oreste ralentit pour s'assurer qu'il n'y avait aucun danger avant de signaler à son second que tout allait bien.

Les clones reprirent une allure plus dynamique sans se départir de leur vigilance, apprise lors des simulations de combat sur Kamino. Puis ils débouchèrent dans l'avenue voisine, espérant ne pas avoir à la traverser sous le feu des droïdes.

Espoir futile.

Le Jedi corellien distingua à une bonne centaine de mètres en direction du centre ville, des barricades imposantes, élaborées patiemment au fur et à mesure que les séparatistes prenaient conscience de leur déroute de plus en plus certaine.

Ces barricades étaient organisées en plusieurs lignes dentelées, constituées autour de canons blaster et d'autre affut d'artillerie lourde visant à les abattre sous des tirs croisés.

Il donna l'ordre de traverser l'avenue au pas de course.

Oreste couvrit autant de clones qu'il pouvait en maniant son sabre laser mais bien qu'étant un Jedi doué, il ne pouvait accomplir des miracles. Devant et derrière le jeune corellien, plusieurs furent déchiquetés par les salves nourries.

Au milieu des droïdes, il crut distinguer plusieurs humanoïdes à la silhouette étirée et à la peau terne. Des muuns.

Certains autochtones de Mygeeto avaient choisi le camp qui n'était pas le sien. Ils appartenaient

sûrement au Clan Bancaire Intergalactique, une de ces maudites corporations qui avait rejeté la République après avoir longtemps abusé de ses faiblesses, pour précipiter la galaxie dans le chaos. Ils paieraient le moment venu.

Pour le moment, il lui fallait rejoindre son ancien maître céreen.

Il s'engouffra peu de temps après dans la rue suivante, le capitaine Pelo et les clones rescapés à la suite.

L'officier républicain se rangea à sa hauteur.

- Monsieur, je viens de recevoir un message nous signalant l'arrivée de nos renforts à l'antenne médicale provisoire. Nous devrions les attendre.

Encore une fois, Oreste se montra sourd devant ses recommandations.

- Contactez-les et dites-leur de nous rattraper. Et de se méfier des embuscades que les séparatistes pourraient tendre sur leur chemin.

- Affirmatif.

Le corellien inflexible reprit sa marche en avant. Les clones régis par l'obéissance hiérarchique lui emboîtèrent le pas, tout en fouillant d'un œil attentif les moindres meurtrières creusées par la violence des combats, qui pouvaient offrir un excellent poste de tir à des ennemis embusqués.

Le jeune homme de vingt sept ans ressentit depuis quelques instants dans la Force un malaise de plus en plus persistant. Qui ne provenait pas du danger même du champ de bataille.

Comme si une tempête qui couvait depuis trop longtemps allait se déchaîner de façon anarchique, en causant des répercussions sur des milliards de vie entières à travers la galaxie.

Un grand bouleversement était sur le point de subvenir.

Tout à coup, la présence d'un homme se noya dans les courants de la Force. Une lumière de bonté et de sagesse venait de s'éteindre quelque part sur Mygeeto.

Maître Mundi avait succombé.

*Non, hurla-t-il en lui-même, j'ai échoué.*

Alors qu'il tentait de soutenir ce choc émotionnel, il entendit le capitaine Pelo beugler tout à coup.

- Soldats, exécution de l'Ordre 66 !

Les claquements secs des crans de sûreté que l'on retirait résonnèrent comme des coups de fouet troublant le silence alors que le corellien, décidant de revenir à des préoccupations immédiates, se demanda ce que pouvait signifier cet ordre 66 qu'il n'avait pas prononcé en personne.

Il fit volte face pour réprimander Pelo et quelle ne fut pas sa surprise de constater que celui-ci pointait l'affût de son DC-15 sur sa poitrine.

Imité par les autres soldats comme un seul homme.

Oreste fut lui-même admiratif de sa propre rapidité de réaction, lorsque la lame crépitante de son sabre laser bloqua trois tirs successifs. Il se contorsionna pour esquiver le quatrième qui se perdit dans le décor avant de comprimer la Force en lui, mû par son instinct de survie.

Il la libéra en une vague instantanée qui renversa les soldats républicains. Puis fonça vers la fin de la rue sans demander son reste.

- Abattez-le ! Abattez-le !

Les salves de fusils blaster l'encadrèrent étroitement alors qu'il s'était lancé dans une fuite éperdue pour sauver sa vie.

Une brûlure élança son coude lorsqu'un rayon mortel le frôla à cet endroit précis. Il fonça vers l'avenue suivante, pensant n'avoir plus rien à perdre. Pour tomber dans un piège encore plus dangereux.

L'avenue en question était déjà le lieu d'une bataille rangée entre les clones et les droïdes, les premiers ayant finalement décidé de lancer l'offensive décisive contre les séparatistes qui n'avaient plus d'issue favorable à espérer.

À leur tête, Oreste reconnut le commandant Bacara qui ouvrait la marche, sans Ki Adi Mundi à ses cotés. Ce n'est alors qu'il comprit ce qui était arrivé à son maître.

Ses propres soldats s'étaient mutinés et l'avaient assassiné par surprise, sans lui avoir laissé la possibilité de se défendre. Bacara le remarqua alors et le montra à ses hommes d'un index accusateur.

- Là ! S'écria-t-il. Abattez ce traître à la République !

Les clones tournèrent l'un après l'autre leur DC-15 vers lui alors que le fugitif désormais traqué comme une proie, courut vers les lignes séparatistes.

Guidés par leur programmation peu élaborée, les droïdes concentrèrent leur tirs sur le jeune Jedi qu'ils considéraient à tort comme la menace principale.

Ce dernier bondit par dessus la première ligne, ouvrant son chemin avec de grands moulinets de sabre laser, qui démembraient les machines à sa portée. Les quelques rebelles muuns qui s'étaient joints au combat s'écartèrent de lui et préférèrent se concentrer sur l'armée clone qui progressait inexorablement malgré leurs rangs de plus en plus éclaircis.

La sensation d'un danger de plus en plus rapproché fut un avertissement qui le poussa à lorgner par dessus son épaule.

Derrière les clones, se profilaient les silhouettes effilées de deux canonnières TIO BA qui se rapprochaient rapidement de l'épicentre des combats urbains. Bacara avait appelé du renfort, non pas contre les droïdes.

Mais contre lui.

À cette pensée, la colère s'éveilla en lui teintée d'une amertume acide. Il devait comprendre ce qui s'était passé, il devait rendre justice à son ancien maître.

Pour cela il devait survivre à n'importe quel prix.

Arrivées à une altitude qui les mettait hors d'atteinte de l'artillerie des assiégés, les canonnières clones quadrillèrent avec leur puissance de feu dévastatrice les rangs séparatistes les décimant sans aucune distinction.

Autour de Oreste Tissan, le permabéton et les droïdes se dissolvaient en poussière cendrée lorsque les missiles se mirent à pleuvoir sur les positions des sécessionnistes. Semant la confusion chez ces derniers, ce qui facilita d'autant plus la progression des clones qui percèrent leurs lignes peu de temps après.

Le Jedi peu soucieux de l'issue de plus en plus certaine de la bataille sur laquelle il n'avait plus aucune prise, tenta de s'abriter provisoirement derrière un tank droïde qui le dédaignait royalement.

Cependant sa manœuvre ne passa pas inaperçu pour ses poursuivants.

L'une des canonnières se positionna juste devant lui et cibra son précaire refuge d'un missile à bout portant.

Il avait perçu cette intention une fraction de seconde avant l'impact. Il s'écarta d'un Saut de Force au moment où le tank de la CSI se désintégra en mille morceaux de duracier.

L'un d'eux le cogna à la tempe violemment et tout ce qui incarnait pour lui le chaos et l'absurdité d'un champ de bataille s'évanouit d'un coup. L'écho des explosions et des salves de fusils blasters, l'odeur infecte de la chair calcinée des cadavres en putréfaction qui flottait dans l'air, l'empoisonnant et donnant une sensation de nausée à ceux qui pouvaient la respirer.

Tout cela disparut dans un trou noir alors qu'il sombra dans l'inconscience.

FIN DU PROLOGUE

## Chapitre 1

*Coruscant, Cité Galactique, siège du gouvernement de la République, bureau du chancelier Palpatine*

Le Seigneur Noir des Sith Dark Sidious fixa d'un air satisfait, l'hologramme du commandant Bacara qui flottait devant lui, au-dessus de sa table.

- Ainsi les équipes que vous avez envoyés aux sites de stockage ont atteint leurs objectifs ?
- Oui, monseigneur, confirma l'officier clone. Les cristaux sont sécurisés et sont prêts à être envoyés dans l'Amas de la Gueule à l'amiral Tarkin.
- Bien, et le général Ki Adi Mundi ?
- Il a été exécuté selon vos ordres, monseigneur.
- J'ai entendu dire qu'un de ses anciens padawans l'avait accompagné, un Jedi corellien nommé Oreste Tissan.
- Une de nos canonnières a ouvert le feu sur lui, mais son corps n'a pas été retrouvé. Les recherches sont en cours.

Dark Sidious retint une grimace irritée.

- Ne l'oubliez pas, commandant. Tant qu'un seul Jedi sera encore en vie, nous ne serons pas en sécurité.
- Nous traquerons ce Jedi tout en nettoyant les dernières poches de résistance séparatistes. Commandant Bacara, terminé.

Dark Sidious rabattit un peu plus son capuchon sombre sur la tête, pour masquer davantage les rides profondes qui flétrissaient anormalement ses traits. Et peut-être aussi ses yeux d'un jaune incandescent effrayant.

Il bascula ensuite sur un autre canal de transmission et le buste tridimensionnel d'un autre officier clone se matérialisa, celui du chef en second de la 501<sup>ème</sup> Légion.

- Commandant Appo ?
- Le Temple Jedi est sécurisé, monseigneur. Nous n'avons pas fait de prisonniers.
- Avez-vous laissé des Jedi s'échapper ?
- Non, mais il n'est pas à exclure que certains d'entre eux aient pu s'échapper par des passages secrets.
- Envoyez des unités pour les fouiller et les sceller.
- Bien, monseigneur. Le Seigneur Vador m'a demandé de vous prévenir qu'il partait dans le Système Mustafar s'occuper des leaders séparatistes.
- Exactement tel que je l'ai ordonné. Merci commandant Appo.

Il rompit la communication et se leva de son grand siège pour faire quelques pas en direction de la baie de transparacier qui avaient été fracassée lors de son duel avec le Maître Jedi korunnai Mace Windu.

Là où Anakin Skywalker s'était rallié à lui et accepté de devenir son acolyte sous le nom de Dark Vador.

Ce fut un délice sans nom pour Sidious lorsqu'il se souvint de sa première rencontre avec ce jeune garçon bouillonnant d'émotions qui tourmentaient son âme et en qui la Force rugissait déjà d'une puissance peu commune. C'était ce qui avait inquiété les Jedi, qui avaient hésité à prendre en charge sa formation.

Et s'y étaient résignés lorsqu'ils ont eu vent de son premier exploit retentissant au large de la planète Naboo. Seul Yoda le Grand Maître de leur ordre avait perçu le danger potentiel qu'il pouvait représenter.

Leur arrogance et leur suffisance les avait aveuglés et menés à leur perte.

Le vent qui fouettait les placides tours de duracier de la Cité Galactique plongée dans l'obscurité, s'anima et s'engouffra dans ses vêtements.

Il ne put retenir un rictus triomphant et cruel.

Cette nuit était le crépuscule des Jedi et de cette République en laquelle ils avaient cru et espéré

vainement. Lorsque l'aube se lèvera, les simples citoyens ordinaires vivraient sous la domination d'une autocratie ferme qui leur offrirait la paix et la sûreté de leur piètre existence en échange de leur servilité.

Les forts dominaient et les faibles les servaient, telle était la loi des Sith.

Telle serait sa loi.

Il se dirigea vers sa table et activa un canal privé sécurisé à l'aide de la Force.

- Conseiller Amedda ? Fit-il en direction du buste d'un grand chagrien trapu qui s'inclina devant lui.

- Excellence, le salua humblement l'autre.

- Convoquez le Sénat aux premières lueurs de l'aube en session extraordinaire. Faites en sorte que cette convocation parvienne à tous les membres.

- Bien, excellence.

Le Seigneur Noir des Sith savait pertinemment que sa position n'était pas raffermie, que son pouvoir n'était pas encore absolu. Il avait pour l'instant besoin du congrès et de ces parlementaires qu'il avait dupés pour gouverner les milliers de systèmes qui appartenaient à la République.

Mais avec le temps, il pourra s'en passer. Il lui suffirait d'être patient.

## Chapitre 2

*Coronet, capitale de Corellia, dans le Noyau de la Galaxie  
Domicile de la famille Tissan, 15 ans avant la Guerre des Clones*

Nejaa Halcyon, assis sur un canapé, étudiait d'un air songeur la petite fontaine qui trônait au milieu du salon de l'appartement des Tissan, au dernier étage de l'une plus hautes tours de duracier de la capitale planétaire de Corellia, Coronet.

Son flux régulier et le carillon de l'eau qui s'écoulait le berçait agréablement, évoquant cette harmonie qu'il recherchait en tant que Maître Jedi corellien. L'homme à la chevelure poivre et sel rabattit plus fermement son capuchon vert sur les épaules, avant de secouer les pans de sa bure du même ton pour se donner plus d'aisance.

Il se caressa la barbe qui coulait de ses tempes jusqu'au menton, le faisant paraître plus âgé qu'il ne l'était réellement. Ou peut-être plus sage.

Un droïde protocolaire s'approcha de lui et il accepta le verre de brandy corellien que le majordome lui apportait sur un plateau.

Il prit le temps de savourer le goût sucré qui se dissolvait dans sa gorge avant de le reposer sur la table basse devant lui. Il détecta ensuite la présence de deux personnes qui venaient d'entrer dans la pièce.

Une jeune femme blonde d'une trentaine d'années aux traits ridés par la lourde responsabilité maternelle qui pesait sur ses épaules, accompagnait un garçon brun d'une dizaine d'années qui ne semblait pas ravi de se trouver ici en cet instant. Certainement son fils à en juger par cet air de famille qui les rapprochait.

Ses yeux emplis d'une inhabituelle marée verte et grise se braquèrent aussitôt sur cet homme qu'il considérait ni plus ni moins comme un intrus.

- Oreste, commença la mère, je te présente le Maître Nejaa Halcyon, chef des Jedi corelliens. Je l'ai invité ici pour qu'il puisse t'aider.

- Je n'ai pas besoin d'aide, maman, répliqua abruptement son fils qui trahissait l'orgueil d'un véritable corellien. Je sais me défendre tout seul.

Rebecca Tissan adressa un regard désolé en direction du Jedi, qui lui indiqua d'une simple inclinaison du menton qu'il ne se formalisait pas.

- Oreste, reprit-elle avec patience, tes camarades à l'école ont peur de toi et tu sais très bien pourquoi. Et ils ne sont pas les seuls à avoir peur.

À ces derniers mots, le jeune garçon baissa la tête quelques instants, ressentant de la honte pour des actes qu'il avait déjà commis.

- Je sais.

Son ton exprimait maintenant une tristesse et une résignation qui tranchèrent avec sa froideur avec laquelle il avait accueilli Nejaa.

Celui-ci surprit en lui un volcan d'émotions prêt à entrer en éruption. Ce garçon avait évidemment le potentiel pour devenir un chevalier Jedi mais il lui fallait acquérir la discipline, faute de quoi il deviendrait un danger tant pour lui-même que pour les autres.

- J'aimerais lui parler seul à seul, madame, fit-il enfin après une longue pause.

- Très bien, je serai juste à côté en cas de besoin.

Elle s'éclipsa en s'inclinant après qu'il l'ait remerciée d'une révérence respectueuse. Il invita alors Oreste à s'asseoir face à lui, ce que le garçon accepta.

- Dis-moi Oreste, connais-tu dans l'histoire de ta famille, un certain Alan Tissan ?

- Non, reconnut Oreste.

- Il est l'un de tes aïeux les plus prestigieux.

Nejaa ne se trompa pas en devinant qu'il avait suscité sa curiosité.

- Il y a environ trois siècles, l'Ordre Jedi a inauguré un vaisseau inédit, le Chu'unthor. Ce vaisseau avait pour fonction principale d'explorer la galaxie, en recueillant sur sa route des adeptes qui pouvaient être formés aux voies de la Force et de notre philosophie. Une académie ambulante pour résumer.

Nejaa Halcyon appela le droïde protocolaire pour reprendre un verre. Ceci fait, il reprit son récit qui fascinait son hôte.

- Un jour, ce vaisseau s'écrasa à la surface d'une planète inhospitalière de la Bordure Extérieure et tout ce qu'il contenait tomba aux mains d'un puissant groupe d'utilisatrices de la Force. Le Haut Conseil Jedi monta une expédition pour récupérer les artefacts et les prisonniers.

- Vous voulez parler du raid contre Les Sorcières de Dathomir ? S'anima subitement le jeune corellien, sorti de sa réserve.

- Oui, Alan en faisait partie, confirma Nejja. Mais l'expédition a échoué et il n'y a pas survécu tout comme treize autres frères et sœurs.

Oreste fronça les sourcils, indécis.

- Pardon maître, mais pourquoi me racontez-vous cette histoire ?

- Tout comme ton ancêtre, tu as un don, Oreste. Tu es sensible à la Force.

L'enfant écarquilla les yeux, surpris par cette révélation directe et franche. Puis Nejja le vit reprendre sa contenance, comme s'il comprit ce que cela impliquait.

- Tu sais ce que cela signifie, n'est-ce pas ?

- Je n'en suis pas sûr, monsieur, répondit Oreste en hésitant. Cela veut dire que je suis mauvais ?

- Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

Nejaa le sentit préoccupé, comme si le garçon souhaitait se trouver ailleurs plutôt que face au jugement hâtif de quelqu'un qu'il rencontrait pour la première fois.

- Personne ne saura ce qui se sera dit dans cette pièce. Tu peux avoir confiance en moi, Oreste.

- Oui, monsieur.

Légèrement rassuré par le ton diplomate du Jedi expérimenté, il demeura néanmoins encore tendu.

- J'ai cassé le bras d'un camarade à l'école hier, sans le toucher.

L'aveu était fluide et spontané, Nejja n'eut pas besoin de la Force pour savoir qu'il lui disait la vérité.

- Pour quelle raison as-tu fait une telle chose ? Lui demanda-t-il.

- Il s'est moqué de moi et je me suis concentré sur son bras. Je voulais que cela se brise, qu'il ait mal, très mal.

Nejaa crut voir l'ombre d'une larme naître au coin de l'œil.

- Et tu regrettes de l'avoir fait ?

- Je ne sais pas, avoua Oreste qui semblait de plus en plus désespéré au fur et à mesure que la conversation se déroulait. Mais mon père, mes deux frères et ma sœur cadette m'évitent, ils ne veulent plus me parler. Ils disent que je suis un monstre.

- Seule ta mère encore tient à toi, lui fit remarquer Nejja.

Le Jedi corellien se caressa pensivement le menton, pour réfléchir à la situation. En tant que

membre de la dynastie Halcyon, il disposait de la capacité à retracer le destin d'un tiers dans un avenir plus ou moins lointain.

Il s'immergea profondément dans la Force, pour l'arpenter en faisant abstraction de son environnement immédiat. Il s'attendait à ce que son esprit soit perturbé par une vague de flash intermittents qui lui confèreraient des indices sur la marche à suivre.

Rien.

Il se heurtait à l'inconnu le plus total, le destin d'Oreste était complètement incertain. Serait-ce une bénédiction pour la stabilité de la galaxie ou au contraire un facteur de chaos qui n'engendrerait que du mal aux innocents ?

Il lui fallait trancher, sachant qu'il ne pouvait se fier à la Force. Il lui fallait choisir en pensant seulement comme un Jedi.

Il plongea son regard dans cette marée verte et grise qui inondait les pupilles d'Oreste, une marée qui trahissait une attente fiévreuse.

Nejaa fut alors certain d'une chose. S'il abandonnait ce garçon, s'il le laissait assumer seul ce lourd fardeau, ce ne serait pas digne d'un Jedi.

En effet, cela ressemblerait plus à de l'égoïsme qu'à de la compassion. Il devait l'aider et lui montrer la voie à suivre.

Patiemment.

- Oreste, tu ne seras jamais un monstre si tu tires les leçons de tes erreurs. Si tu acceptes de suivre la formation des Jedi.

Le jeune corellien se redressa subitement, ragaillardisé par cette offre en laquelle il n'osait croire. Il retrouva même une certaine insolence.

- Qui me prouve que vous serez capable de m'apprendre ?

Nejaa, tout en glissant un sourire en coin, ne pouvait s'empêcher de le trouver surprenant. Il ne demandait qu'à être impressionné, il serait servi..

- Regarde bien cette fontaine, Oreste.

Le jeune garçon lui obéit sans un mot. Il ne quitta pas des yeux cette décoration qui le séparait lui et le maître Jedi et ne vit donc pas celui-ci agiter discrètement les doigts.

Aussitôt, l'eau ne s'écoula plus en de minces filets qui s'écoulait et emplissait le récipient à son socle mais lévita avant de retomber sur le marbre luxueux. Fasciné, le garçon réagit finalement en se précipitant pour attraper la nappe et se mettre à éponger le sol frénétiquement.

Inutile de préciser que Neaja Halcyon retint un sourire amusé lorsqu'il termina cette démonstration et qu'il laissa Oreste se relever le front perclus de sueur.

- Ce n'était pas drôle du tout, grogna ce dernier. Vous auriez pu vous y prendre autrement.

Nejaa garda un flegme à toute épreuve devant son irritation.

- La prochaine fois que vous le refaites, c'est vous qui nettoierez, rajouta hargneusement l'enfant.

- Avec le temps tu apprendras à te fier à la Force, reprit imperturbablement le vétéran corellien. Pas seulement à ce que tes yeux peuvent voir ou à ce que tes oreilles peuvent entendre.

Oreste fronça les sourcils, perplexe. Voulant en avoir le cœur net, il examina la nappe roulée en une boule grossière.

Qui ne contenait aucune trace d'humidité. Or s'il avait absorbé la flaque d'eau qui s'étalait sur le sol, cela aurait du être pourtant le cas.

Non, au contraire, sa surface était rêche et sèche comme un parchemin vieilli par le temps. Puis il se baissa pour effleurer le marbre avec ses doigts. De plus en plus saisi par le doute, il s'attendait à ressentir un contact poisseux.

Mais là non plus, il n'en était rien.

Il se redressa pour croiser le regard de Nejaa Halcyon, toujours aussi calme.

- Mais que m'avez-vous fait ?

Son ton suintait l'indignation alors que sa colère perturbait les flux paisibles de la Force. Le Maître Jedi eut ainsi un bref aperçu des faiblesses potentielles de Oreste. S'il ne maîtrisait pas ses émotions, cela pourrait causer sa chute.

- J'ai simplement usé de la Force pour incruster dans ton esprit ce que tu as cru voir réellement se

produire.

- Vous m'avez manipulé.

Le garçon jeta de dépit la nappe au sol.

- Je dirais plutôt influencé. Quoi qu'il en soit, j'ai estimé qu'il était nécessaire de te montrer qu'il existe plusieurs manières d'appréhender la Force.

La rage d'Oreste s'évanouit immédiatement suite à ces mots.

- Vous pouvez me l'enseigner ? Demanda-t-il presque timidement.

- C'est un pouvoir spécifique qui se transmet dans ma famille depuis des temps immémoriaux. Nous disposons aussi de la capacité à absorber l'énergie et à la renvoyer. Par contre, cela se paie par notre absence de don télékinétique.

Le garçon arqua un sourcil, surpris par cette dernière révélation.

- Vous ne pouvez pas soulever des objets ? Parce que moi si.

L'humeur de cet enfant était décidément très volatile. Le voilà maintenant qui montrait une assurance démesurée.

Nejaa le vit alors tendre la paume sans hésiter vers la table basse devant lui. Et la soulever sans effort apparent.

Le Maître Jedi corellien continuait d'observer Oreste par dessus l'objet qui flottait au niveau de son visage. Les traits de celui-ci se tordaient sous le coup d'une fierté revancharde.

- Je pense que cela suffira, merci.

La réprobation qu'exprima Nejaa le fit sursauter et la table basse retomba un peu brutalement sur le marbre, laissant échapper au passage un grincement de bois martyrisé.

- Un Jedi utilise la Force quand cela est nécessaire pour préserver sa vie et celles d'autrui, pas par arrogance ou pour nuire.

Oreste croisa les bras dans son dos pour maîtriser la gêne qu'il exprimait dans les perceptions du visiteur.

- Pardon.

- Tu ne pouvais pas le savoir, tempéra Nejaa.

Celui-ci se leva finalement du canapé, secouant sa bure épaisse et rajustant le capuchon sur son crâne.

- Tu as maintenant le choix, Oreste. Tu peux rester avec ta famille et te contenter d'une vie simple et épanouie. Ou bien emprunter un chemin exigeant qui pourrait être tortueux et décourageant.

- Vous me proposez de devenir un Jedi ?

- Si tu le désires sincèrement.

Au moment où il lui posait la question, Nejaa connaissait la réponse.

- Ma famille n'a plus rien à m'offrir.

- Mais tu aimerais rester avec ta mère, déclara patiemment Halcyon.

Le maître Jedi perçut aisément le conflit qui le déchirait intérieurement et il se félicitait de ne pas être aussi conservateur sur le Code Jedi que Maître Yoda. La plupart des Jedi basés au Temple de Coruscant considéraient que tout lien avec des proches ou leur famille génétique devait être rompu. Les Jedi corelliens avaient assoupli cette règle, ce qui créait des conflits récurrents avec le Haut Conseil.

- Oui, mais je sais qu'elle voudrait que je devienne un Jedi.

- Alors je te propose un compromis. Je reviendrai ici tous les jours dans la mesure du possible t'enseigner les voies de la Force et je ne t'emmènerai avec moi que lorsque tu te sentiras capable de voler de tes propres ailes.

Une joie débordante illumina les traits d'Oreste qui se précipita alors pour prévenir sa mère et lui soumettre la proposition.

Rebecca Tissan réapparut dans le salon. Au comble du bonheur de trouver une échappatoire à l'avenir de son fils, elle le serra dans ses bras.

- Merci d'accepter de l'aider, maître Halcyon.

- Je vous en prie madame. C'est la moindre des choses que je puisse faire. Nous nous reverrons demain.



Il fixa encore un instant la scène intime figée sous ses yeux avant de se résoudre à diriger ses pas vers la sortie.  
Avec la certitude absolue d'avoir pris la meilleure décision.

### Chapitre 3

#### *Mygeeto, deux jours après la proclamation de l'Empire*

Oreste Tissan émergea enfin de ce brouillard brumeux qui entravait le cours de ses pensées pendant un temps dont il ne parvenait à estimer la durée.

Il ouvrit les paupières et cligna des yeux pour adapter sa vision à la lumière qui baignait les lieux. Allongé sur un matelas grossier, il discerna un plafond au relief irrégulier arborant d'étranges lueurs scintillantes qui faisaient penser à des lucioles.

Il usa de la Force pour s'éclaircir définitivement les idées et ramena ses bras en arrière pour se redresser sur les coudes.

Avant même qu'il eut achevé ce mouvement, une voix basse se répercuta dans la caverne dans laquelle il se trouvait.

- Le Jedi s'est réveillé ! Appelez le conseiller !

Oreste toujours vêtu de ses habits Jedi, croisa le regard défiant d'un muun armé d'un fusil blaster qui fut braqué sans hésiter sur sa tête.

Par acquit de conscience, le corellien vérifia instinctivement que son sabre laser était à portée de main, attaché à sa ceinture.

Son arme avait disparu.

Il sentit quelque chose d'enroulé autour de sa tête. En y posant la paume, il sut que c'était un bandage bacta.

Alors les souvenirs lui revinrent en bloc. Il menait l'assaut à travers les lignes séparatistes pour voler au secours de son maître Ki Adi Mundi. Il avait perçu sa mort dans la Force et peu après les clones qu'il commandait s'étaient inexplicablement retournés contre lui.

Sans se poser davantage de questions l'instant de surprise passé, il s'était enfui pour rejoindre les lignes séparatistes tandis que la bataille atteignait son paroxysme. Se réfugiant derrière un tank droïde avant qu'une canonnière clone ne le prit pour cible.

Ce fut tout.

Il ignorait ce qui s'était passé depuis mais c'était pour l'instant le cadet de ses soucis. Le muun séparatiste qui le tenait en joue le préoccupait davantage.

Sa présence dans cette caverne était sans doute la preuve que la guerre des Clones n'était peut-être pas arrivée à son terme.

Sur le seuil de la prison improvisée, apparurent quatre muuns armés jusqu'aux dents entourant un cinquième congénère, un civil pour lequel ils semblaient éprouver du respect. Au vu de sa posture et de l'intensité de son regard, Oreste jugea à priori que ce personnage devait bénéficier d'une influence non négligeable auprès des siens.

- Méfiez-vous de lui, conseiller Hang.

- Je sais, répondit le muun. Mais nous devons tout de même l'informer d'abord de certaines choses importantes.

De nouveau vif et alerte, Oreste bondit sur ses pieds. Et il agrippa avec sa puissance psychique l'arme du muun qui le gardait sévèrement jusqu'à leur arrivée.

Le fusil sauta dans ses mains et il s'en saisit prestement pour le diriger contre le quatuor non humain. Immédiatement, les quatre muuns se raidirent et le cibèrent, mais le dénommé Hang leur cria :

- Non ne tirez pas !

- Merci encore pour votre hospitalité, maintenant je vais prendre congé, leur fit le corellien avec sarcasme.

Hang s'avança en première ligne au mépris du danger, faisant abaisser par une pression de ses mains

les affûts des armes de ses subalternes.

- Admettons que vous quittiez cette pièce, Jedi. Comment ferez-vous ensuite pour vous guider vers la sortie ? Il est aisé de se perdre dans ces tunnels surtout pour ceux qui n'y sont pas familiarisés.

- Je me fierai à la Force.

Hang secoua la tête d'un air peu convaincu. Et Oreste commença à être envahi par le doute.

Pendant tout son repos forcé, les muuns séparatistes avaient disposé d'une occasion en or pour l'achever d'un tir de blaster dans la tête. Mais ils ne l'avaient pas saisi.

Pourquoi ?

- Que me voulez-vous ? Fit-il toujours aussi distant.

- Discuter, lui répondit son interlocuteur.

Le jeune corellien étudia sa position avec recul. Dos au mur, il avait ses ennemis dans son champ de vision et il pouvait tous les abattre d'une simple rafale. De toute évidence il serait plus rapide qu'eux mais après ?

À quels ennemis serait-il confronté dehors ? Pourrait-il les affronter alors qu'il sentait sa tête lourde ?

- Très bien, je vous écoute, accepta Oreste en baissant son arme à son tour.

- Je suis Castor Hang, ancien membre du conseil d'administration du Clan Bancaire Intergalactique.

Je dirige la résistance contre l'oppression impériale sur Mygeeto.

Indécis sur le sens du terme *impérial*, le rescapé corellien s'écria :

- Alors la guerre est enfin terminée.

- Oui, mais cela ne signifie pas que vous l'avez gagné.

- Que voulez-vous dire ?

Insidieusement, la nausée l'envahit quand il repensa aux clones qui l'avaient pris en chasse sans crier gare.

- Combien de temps êtes-vous resté sans connaissance, à votre avis ?

- Pas plus d'un jour, avança le Jedi.

- Au moins deux.

Oreste étendit ses perceptions pour s'assurer que le muun ne se moquait pas de lui.

- Vous plaisantez ?

- Même si un surplus d'humour soulagerait les difficultés que mon réseau subit, ce n'était pourtant pas le but.

Le visage sans relief du muun trahissait une lassitude résignée. Comme s'il avait perdu l'illusion de faire triompher la cause pour laquelle il se battait.

La situation semblait bien pire que ce que le jeune Chevalier tentait d'imaginer.

- Pour moi, vous êtes l'ennemi, trancha Oreste.

- Depuis peu, ce n'est pourtant plus le cas. Rendez votre arme et laissez-moi vous raconter ce qui s'est passé.

Le conseiller Hang s'avança de nouveau jusqu'à se trouver bloqué par le canon du fusil blaster que le corellien avait tendu de nouveau.

Oreste le sonda avec la Force, sans ne déceler aucune duplicité.

Il accepta alors de lui offrir son arme. Et il fut stupéfait que le muun lui rendit à la place son sabre laser.

- Venez avec moi, fit Hang.

Peu après avoir quitté son chevet, Oreste arpentait maintenant un des tunnels qui courait plusieurs kilomètres sous la capitale de Mygeeto. En compagnie du conseiller muun et de son escorte, il arriva devant une étroite passerelle qui joignait deux sections séparées par un immense gouffre à donner le vertige.

Mygeeto était un monde au relief montagneux qui cachait en ses entrailles des gisements de cristaux dont les plus raffinés servaient à la production d'énergie qui assuraient une quasi autonomie aux cités autochtones.

Tout au long de son parcours, le corellien put admirer par intermittence l'éclat de ces cristaux qui émergeaient de sous la surface ça et là. Mais le spectacle fut terni par les révélations fracassantes du muun qui l'accompagnait.

Celui-ci avait d'abord commencé à lui révéler que ses congénères l'avaient extirpé de sous les débris du tank séparatiste alors que leurs lignes de défense cédaient sous l'assaut dévastateur des clones. Hang qui n'avait rejoint que très récemment le front, avait pris l'initiative de rallier tous les survivants et de se réfugier dans les souterrains avec leur prisonnier pour échapper à la débâcle.

- Si nous vous avons épargné, expliquait Hang, c'est parce que nous avons compris que vous étiez la cible de vos propres troupes.

- Dans le cas contraire, vous m'auriez achevé ?

Le non humain haussa négligemment les épaules.

- C'est probable.

- C'est pourtant votre camp qui a déclenché la guerre.

- La version officielle soutient que les Jedi en sont responsables au même titre que nous.

- Quelle version officielle ?

Au moment où il insistait, ils étaient arrivés à ladite passerelle.

- Nous arrivons au relais holonet et vous aurez toutes les informations que vous voudrez.

Oreste fulminait et ne se priva de le faire savoir.

- Assez de cachotteries.

Hang freina et se tourna pour soutenir le regard furieux du corellien qui avait l'impression qu'on le considérait comme un petit enfant.

- Peu après notre défaite, le Chancelier Palpatine a convoqué sur Coruscant le Sénat en session extraordinaire pour proclamer l'Empire à la place de la République. Avant cela, les Jedi auraient tenté un coup d'État contre lui.

- C'est absurde.

- C'est aussi ce que j'ai pensé. J'ai déjà rencontré des Jedi avant la guerre comme maître Yoda ou Qui Gon Jiiin et je dois reconnaître que l'honneur et la parole donnée sont des choses que vous ne prenez pas à la légère.

Le groupe arriva devant la salle abritant les relais holonet et Hang s'écarta respectueusement pour le laisser passer.

Le jeune Jedi corellien constata que de nombreux muuns en uniforme étaient postés devant des écrans de contrôle de différents nature. Il remarqua des consoles holographiques projetant les vidéos tridimensionnelles de patrouilles clones sillonnant les rues de la capitale et menant parfois des rafles inopinées sur la place publique.

Le conseiller Hang se rangea à sa hauteur.

- D'ici, nous pouvons à la fois avoir accès au réseau Holonet par des canaux sécurisés et espionner les moindres faits et gestes de l'ennemi.

- Que font les clones ?

- Depuis la fin de la guerre, ils traquent tous ceux soupçonnés de travailler pour nous. Et ils n'y vont pas de main morte.

Sur l'un de ces holovids que les rebelles muuns visionnaient, Hang et Oreste surprirent une escouade clone stopper un couple de muun pour procéder à leur contrôle d'identité.

Puis les choses dérapèrent tragiquement.

Le caporal qui supervisait la procédure, ordonna soudain d'un geste implacable de la main de fouiller au corps l'homme sur qui un blaster ne tarda pas à être trouvé.

Hang dépassa Oreste pour demander :

- Vous pouvez retranscrire le son ?

- Tout de suite, Conseiller.

Après une manipulation instantanée, tous purent entendre le sous officier clone beugler comme un animal enragé :

- D'où tiens-tu ça, salopard de rebelle séparatiste ?

Complètement apeuré par la situation qui prenait une vilaine tournure pour lui, le muun tenta de se

défendre maladroitement.

- Je... ce n'est pas ce que vous croyez... je l'ai trouvé par terre.

- C'est ça, prends nous pour des stupides gornt.

Oreste sentait que cela allait très mal se finir. Car trois clones avaient épaulé leur fusil blaster sur le malchanceux qui semblait pourtant de bonne foi.

Sa compagne se précipita pour le tirer de ce mauvais pas.

- Attendez, vous n'allez pas l'arrêter pour ça! Il essayait de m'impressionner !

- Toi, te mêle pas de ça !

L'un des clones lui enfonça la crosse de son fusil dans l'abdomen, la faisant s'écrouler sur le sol. Tandis que le sous officier exécuta le muun d'un tir en plein cœur.

Le teint du corellien blêmit sous le choc de la mise à mort. Ce n'était pas du à un concours de circonstance ou à une réaction de panique.

Non, c'était un acte délibéré.

- Vous ne vous attendiez pas à ça, n'est-ce pas ?

Oreste détourna finalement le regard qui n'exprimait qu'une confusion extrême.

- J'ai commandé ces hommes dans plusieurs batailles. Il doit y avoir un défaut dans le processus de clonage.

- Pour résumer, je dirais plutôt qu'il s'agit du véritable visage de ce nouvel Empire.

Le conseiller Hang donna l'ordre de visionner un nouvel holoïd qui montra un homme siégeant dans la chaire du Chancelier de la République déchu.

Un homme encapuchonné aux cotés duquel se dressait un conseiller chagrien, Mas Amedda. Ce dernier reconnaissables aux grandes queues crâniennes qui retombaient sur ses épaules, accompagnait toujours dans ses apparitions Palpatine.

C'était celui-ci qui s'exprimait d'une voix graveleuse inhabituelle.

- La rébellion des Jedi a été matée.

Oui, pas de doute, il s'agissait bien de Palpatine, le chef d'Etat de la République démocratiquement élu lors de la Crise de Naboo. Oreste avait déjà visionné quelques hologrammes officiels, ceux d'un homme apparemment affable et sage.

Mais ce capuchon qui recouvrait sa figure lors de son allocution récente, dissimulait un comportement fuyant.

Et même angoissant.

Qu'avait-il bien pu se passer lorsque Maître Windu et trois autres membres du Haut Conseil avaient tenté de l'arrêter peu avant ?

Il était certain qu'ils avaient échoué. Mais il ignorait comment.

- Les autres Jedi survivants seront traqués et vaincus !

L'enregistrement trahit le mugissement des applaudissements de la majorité des sénateurs, qui semblaient approuver ses propos.

Involontairement Oreste ne put empêcher l'indignation le saisir. Tous les sacrifices qu'il avait consentis au nom de la République étaient balayés par la lâcheté des politiciens qui ne les avaient jamais porté dans leur cœur.

- Cette tentative d'assassinat sur ma personne a laissé des cicatrices sur mon corps et mon âme. Mais soyez assurés que ma détermination n'a jamais été aussi grande.

Les clameurs reprurent de plus belle et Oreste crut discerner un rictus triomphant sur les lèvres du chef d'État.

- Pour assurer la sécurité et la continuité dans la stabilité, la République sera réorganisée et deviendra la première puissance galactique impériale. Pour une société basée sur l'ordre et la sauvegarde.

Cette fois, les applaudissements roulèrent de part et d'autre comme si l'ensemble des sénateurs célébrait une renaissance.

Alors qu'il ne s'agissait ni plus ni moins que de la fin de la République et de la démocratie. Pour laquelle tant de Jedi sont morts.

Ces hologrammes insupportables disparurent finalement dans un flash éblouissant laissant place à

un silence pesant.

- Je suis désolé de vous avoir montré cela, s'excusa Hang, mais il était nécessaire que vous découvriez la vérité tôt ou tard

Oreste ne montra rien du choc qui le bouleversait de fonds en comble. L'Empire Galactique avait précipité la République dans les limbes de l'histoire sans que le Sénat n'ait protesté. C'est alors qu'il ouvrit les yeux sur une vérité fondamentale.

La République était déjà morte avant.

Bien avant la Guerre des Clones. Peut-être lorsque Palpatine accéda au pouvoir.

Lui comme tous ses autres condisciples s'étaient laissé entraîner dans une guerre qu'ils n'avaient pas su éviter.

Ils s'étaient fait berner par leurs bonnes intentions, qui les avaient aveuglé sur la montée en puissance des Sith.

- Comment cela a-t-il pu arriver ? Il est évident que nous nous sommes faits manipuler mais nous avons préféré renoncer à nos convictions pour défendre un idéal qui a disparu depuis longtemps.

Son aveu spontané arracha l'approbation discrète du muun.

- Tous ceux qui sont morts au champ d'honneur ont pensé se battre pour une juste cause, concéda-t-il amèrement. En ce qui me concerne, je suis heureux que les Jedi ne soient pas aux cotés de cet Empire bien plus tyrannique que ne l'était la République.

Oreste parvint à reprendre une certaine contenance, sans que son malaise ne se dissipe cependant. Il lui faudrait encore un peu de temps pour recouvrer de nouvelles certitudes.

- Et je me sens solidaire de quelqu'un qui reconnaît qu'il a commis des erreurs.

- Vous souhaitez que je me rallie à vous ? Fit le corellien sans équivoque.

- L'ennemi de mon ennemi est mon ami, non ?

Hang ponctua sa réplique d'un sourire malicieux. Partant du principe que le ralliement du jeune humain était d'ores et déjà acquis.

Ce qui dans les faits était bien le cas.

## Chapitre 4

Ils quittèrent la station relais pour parcourir de nouveau les tunnels de cristaux qui couraient sous la surface. Cette fois sans l'escorte du conseiller de l'ex Clan Bancaire Galactique. Témoignage certain de la confiance du muun accordée au jeune rescapé de l'Ordre 66.

Il l'emmena dans une grande cathédrale aménagée et éclairée sommairement par des nanoprojecteurs plus ou moins défectueux. Ce hall accueillait principalement des civils qui étaient inquiétés par l'Empire.

Des hommes, des femmes et des enfants. Principalement muuns mais Oreste eut la surprise de découvrir d'autres non humains comme des twi'leks, des zabraks. Il percevait leur peur et leur angoisse d'être découverts par les soldats impériaux.

Malgré la présence de quelques rebelles armés qui assuraient leur sécurité et leur distribuait à manger.

- Nous tentons d'aider les nôtres comme nous le pouvons en attaquant les postes impériaux les moins bien défendus pour leur apporter des vivres et du bacta. Mais depuis deux jours, nous avons de plus en plus de difficultés à faire face à l'afflux de réfugiés.

Les traits indéchiffrables du muun masquaient une anxiété dans la Force.

- Nous avons déjà mené des raids sur vos bases arrière lorsque vous meniez vos troupes contre nous. Avec plus ou moins de réussite, mais notre situation a exponentiellement empiré depuis que la Fédération du Commerce a démantelé ses droïdes. Et je ne parle pas de la décision du commandant Bacara de centraliser ses ressources dans des bases mieux défendues.

- Alors on peut dire que je tombe à pic.

- C'est un euphémisme. Tous ici fondent leurs espoirs sur vous et sur ce que vous pourriez accomplir pour nous.

Oreste projeta ses perceptions lorsque la plus grande partie de la foule remarqua sa présence, y

compris des rebelles qui patrouillaient.

Il n'eut pas besoin d'écouter leurs murmures pour deviner que sa venue suscitait de folles espérances. Teintées néanmoins de distance et d'un zeste de méfiance, ce qui s'expliquait aisément que la guerre qu'il avait mené avec son ancien maître en avait chassé certains de leurs foyers. Cela ne pouvait être oublié.

Mais il pourrait se racheter de ses erreurs.

Encore lui fallait-il veiller à ne pas les reproduire.

- Je vous comprends, finit-il par accorder.

- Nous avons prévu de lancer de nouvelles attaques demain soir, contre deux bases impériales. Une dans les faubourgs près du statioport et celle située au centre ville. J'avais pensé à votre éventuelle participation.

Hang ajouta d'une voix plus basse.

- Je propose qu'on en discute d'ailleurs dans un endroit plus discret.

- Vous ne filtrez pas vos réfugiés ? Lui demanda Oreste.

Le jeune corellien avait compris derrière les mots du muun que celui-ci craignait que son réseau n'ait été infiltré.

- Nous manquons d'effectifs pour cela.

Une ombre passa l'espace d'un instant sur le visage d'Oreste.

- Je vois.

Ils retournèrent tous deux à la station relais qui servait aussi succinctement d'état-major. Où les attendait déjà impatientement les seconds de Hang, que ce dernier avait appris à connaître et à apprécier au cours de la sanglante bataille qui venait à peine de s'achever.

D'emblée, les quatre lieutenants de l'ancien banquier muun reconverti dans la Résistance contre l'Empire exprimèrent au jeune corellien l'étendue de leur hostilité avec des regards appuyés.

Il ne pouvait pas leur en vouloir, après tout ils avaient été dans des camps opposés deux jours auparavant.

Certaines rancœurs ne pouvaient être effacées.

Hang et Oreste se joignirent à eux et fixèrent avec une intensité attentive les représentations holographiques des deux bases impériales que le muun avait évoqué devant son tout nouvel allié.

- Notre situation devient critique, rappela Hang, et nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre davantage.

- Attaquer deux bases impériales est trop hasardeux, lui fit remarquer un de ses congénères placé sur sa droite. Nous avons tout juste assez d'effectifs et si nous échouons, nous risquons de tout perdre Conseiller.

L'ancien padawan grand et maigre de Ki Adi Mundi glissa un regard vers l'officier muun qui se distinguait par une longue balafre barrant son oeil droit.

- Si nous n'agissons pas, nous risquons de tout perdre aussi, D'aiken. Tant que nous sommes structurés et capables de penser, nous devons frapper l'Empire. Pas seulement pour nous mais aussi pour notre peuple.

Hang constata que ses mots remotivèrent ses subalternes tandis que Oreste prit la mesure de la précarité de la situation.

- Quelle est la base impériale la mieux défendue ?

Un autre muun placé face à lui, lui désigna d'un long index malingre la structure pentagonale qui flottait entre eux deux.

- Celle-ci, à coté du statioport. C'est une véritable forteresse qui dispose d'un demi bataillon au complet, avec un ensemble de blindés et de quadripodes qui leur procure une puissance de feu que nous ne pouvons pas affronter.

- Avec votre permission, je l'attaquerai avec une partie de vos effectifs, leur proposa abruptement le Jedi. Et le conseiller Hang assignera qui il veut à la tête de l'attaque de l'autre base.

Les muuns échangèrent des regards déconcertés.

- D'abord, reprit D'aiken, pensez-vous vraiment être capable de mener cette attaque? Et puis pourquoi vous ferait-on confiance ?

L'abcès était enfin crevé. Oreste fut loin d'être pris par surprise.

- Ce sont les circonstances qui nous réunissent, répondit-il tout en maîtrisant l'irritation qui le gagnait. Vous n'avez pas le choix si vous voulez avoir une chance de chasser l'Empire.

Cette fois aucun muun ne releva cette remarque. Hang reprit aussitôt pour dissiper la tension:

- Nous attaquerons donc par surprise les deux bases ennemies. Si la Force est avec nous, nous nous emparerons du maximum de ravitaillement et d'armes avant que les impériaux ne se ressaisissent.

- Les entrées de ces bases sont protégées par des écrans déflecteurs alimentés par une station au milieu du statioport, ajouta D'aiken. Cette station alimente aussi leurs tourelles de défense automatique.

- Il faut donc détruire cette station avant de prendre d'assaut les bases.

Tous les regards convergèrent vers le jeune Jedi corellien.

- Qu'en pensez-vous ? Lui demanda Hang.

- Le plan se tient, répondit l'ancien aspirant de Nejaa Halcyon. Mais c'est très risqué pour ne pas dire suicidaire. Cependant je n'ai pas de meilleure idée à vous soumettre, je vous promets seulement que j'infligerai autant de dégâts que possible aux blindés et aux transports de troupe.

Hang le dévisagea plus attentivement.

- Pourquoi êtes-vous autant soucieux ?

Cet ancien conseiller du Clan Bancaire Intergalactique était plus perspicace qu'Oreste ne le croyait.

- Si l'attaque réussit, il faudra ensuite s'attendre à des représailles de l'Empire contre les civils. Et vous devrez accueillir encore plus de réfugiés.

Sa réponse alourdit une atmosphère qui était déjà suffocante.

- Vous devrez trouver un moyen de les évacuer de Mygeeto si vous voulez les sauver.

- Nous le ferons, lui promit Hang.

Le ton sombre du muun prouvait à Oreste qu'il était conscient de cet enjeu grave. Une leçon durement acquise pendant la Guerre des Clones.

Le Jedi n'avait plus rien à ajouter et Hang l'autorisa à se retirer d'une inclinaison du menton.

Le garde muun l'amena à une chambre taillée dans une caverne. Le confort était sommaire mais Oreste l'estima suffisant pour ses besoins personnels.

Beaucoup de choses avaient changé depuis trop peu de temps et il éprouvait le besoin de faire le point intérieurement pour ne pas implorer. Il enleva sa bure et la posa sur le lit avant de pivoter vers le garde.

- J'ai besoin de solitude.

- Bien, monsieur. Appelez-moi si vous avez besoin de quelque chose.

Ce rebelle semblait bien disposé à son égard et le corellien s'en satisfaisait pleinement. Du moins le respectait-il pour ses capacités de Jedi.

Maintenant il se battrait pour leur cause. Cela lui apporta la paix.

- Merci, répondit-il simplement.

Laissé seul, il s'empressa de s'asseoir en tailleur et de s'immerger totalement dans les flux de la Force.

Il lui fallait vider son esprit pour discerner un aperçu de l'avenir. Son avenir. Comme Nejaa Halcyon le lui avait appris jadis. Son premier mentor l'avait initié à la Méditation avant de le confier sur Coruscant à Ki Adi Mundi.

*Tes émotions te tourmentent Oreste, lui avait affirmé le Maître Jedi corellien. Elles t'empêchent de voir au-delà des lendemains.*

- *Que dois-je faire alors, maître,* avait-il demandé.

Et ce dernier lui avait conseillé :

- *Imagine toi en train d'affronter un cyclone. Tu dois centrer ton esprit au coeur de cette tornade pour trouver le calme plat qui te permettra de te hisser au-dessus de la mêlée.*

*- Je ne suis pas certain d'y parvenir un jour.*

*- Un jour tu parviendras à trouver ta voie. Je ne dis pas que ce sera facile, cela ne l'a pas été pour moi. Cela ne l'est pour personne.*

Halcyon l'avait saisi par l'épaule pour marteler ses propos.

*- Tu dois garder la foi.*

Oreste évacua ces souvenirs lointain d'une profonde inspiration et ferma les paupières pour aider à ralentir son rythme respiratoire. Il ouvrit sa conscience et perçut d'un coup le fourmillement de la vie à des kilomètres à la ronde.

À des parsecs à la ronde.

Tout ce qui était lié à la Force débordait de peur et de désespoir. D'incertitude.

Les autochtones de Mygeeto ainsi que ceux des systèmes avoisinants qui subissaient le joug impérial, ne croyaient plus en leur avenir. Ils ne possédaient plus d'espoir, voilà pourquoi Oreste comprit qu'il devait l'incarner.

Comme tous les autres Jedi au cours de ce conflit dévastateur, il s'était mué en chef de guerre et avait causé plus de mal que de bien. Il devait réparer cela, c'était son devoir.

Il se baigna encore plus profondément dans la Force et des images inondèrent ses pensées en un torrent anarchique. Il garda son calme et parvint à les sélectionner une par une pour les analyser.

*Devant l'entrée de la base impériale qu'il était chargé de prendre d'assaut, devant ces murs qui se dressaient comme un défi à la soif de liberté, des cadavres parsemaient le permabéton. La neige peu à peu les recouvrait de son linceul de deuil.*

*Ces cadavres étaient pour la plupart des rebelles muuns. Affichant tantôt des postures fœtales, tantôt des positions raides et allongées, certains fixaient le ciel de leur monde d'un regard vide privé d'étincelle de vie.*

*Les stormtroopers clones patrouillaient et des détonations rudes troublaient le silence sépulcral de la mort lorsqu'ils achevèrent sans pitié les survivants.*

*Au milieu de cette boucherie, trônait une sombre silhouette encapuchonnée. Elle se tenait immobile, indifférente à la souffrance et à l'agonie des derniers rebelles encore en vie. Elle se contentait de brandir devant elle un sabre laser activé, dans une posture nonchalante empreinte d'arrogance.*

*Le halo rouge ensanglanté de sa lame crépitante projeta un reflet funeste qui déchirait les ombres de la nuit.*

*Oreste brûlait de connaître cet individu. La connaissance de l'ennemi est ce qui lui permettrait de le détruire. Pour sauver la rébellion.*

*Son vœu fut exaucé lorsque l'ennemi arracha sèchement son capuchon pour le rabattre sur ses épaules. Et le corellien sentit un caillou glacé rouler dans ses entrailles. Il connaissait ce visage.*

*Car c'était tout simplement le sien.*

*Il avait la désagréable impression de se contempler dans un miroir. Mais un miroir ne ferait que lui renvoyer une image lisse et impersonnelle de lui-même.*

*Ici ce n'était pas le cas. Ses traits osseux étaient déformés en une grimace haineuse et ses yeux verts et gris brillaient d'un éclat jaune maléfique. Il personnifiait le Coté Obscur, la face la plus sombre de sa personnalité.*

*Son double déclara comme si Oreste se trouvait à ses côtés :*

*- L'obscurité est ton avenir.*

Oreste se mit à haleter en grognant, se prenant à la tête à deux mains. Il tituba lorsqu'il se redressa péniblement sur ses appuis, aussi maladroitement qu'un vieillard.

Il avait déjà affronté des prémonitions aussi effrayantes, comme la veille de la bataille de Géonosis. Où il avait vu des dizaines de Jedi succomber dans une arène, encerclés par des milliers de droïdes de combat. Comme si c'était réel.

Et cela était arrivé.

Il en avait ressenti une telle culpabilité que dès le début de la Guerre des Clones, il s'était laissé



tenter par le Coté Obscur sur tous les champs de bataille qu'il avait pu arpenter. Jusqu'à Mygeeto. Que signifiait cette vision ? Comment devait-il l'interpréter ?

- Tout va bien, monsieur ? S'enquit le muun qui était revenu sur le seuil.

- Oui, merci.

Il ne put réprimer un début d'agacement devant ce qu'il considérait comme une intrusion à sa vie privée.

Heureusement le muun le comprit aisément.

- Pardon pour le dérangement.

- Pas de quoi.

Il guetta la disparition du rebelle avant de faire les cent pas frébilement. Il usa de la Force pour apaiser sa respiration agitée.

Lorsque Nejaa Halcyon avait commencé à le former, il avait eu une vision de son frère aîné baignant dans son sang, encastré dans l'épave d'un landspeeder. Au milieu d'une avenue bondée de Coronet, la capitale planétaire de Corellia.

Deux jours après cette vision, son frère aîné était mort dans un banal accident de circulation.

- On ne peut pas agir, maître ?

- Les Visions de Force ne se réalisent pas toujours, Oreste, avait répondu le vétérane corellien. Au fonds de nous, elles expriment le plus souvent nos plus grandes peurs intérieures. Dans celle-ci, cela prouve que tu aimais ton frère, même s'il t'évitait depuis que tes pouvoirs ont été révélés.

- J'aurais du le prévenir de ce qui le menaçait.

- Tout ce que tu aurais entrepris n'aurait rien changé. C'était la Volonté de la Force.

Le visage juvénile de Oreste s'était convulsé sous l'effet d'une violente colère.

- Alors c'est cela être un Jedi ? Laisser les gens mourir alors qu'on peut les sauver ?

- Dans certains cas, oui, affirma sans détour Halcyon. Si tu t'y opposes, tu t'opposes à la Volonté de la Force. Dans le meilleur des cas, cela revient à retarder seulement l'inévitable.

Au cours de cette guerre, Oreste avait pu le vérifier. Lorsqu'il avait maintes fois lu dans l'avenir, des clones mourir dans une embuscade imminente, il avait tenté de l'empêcher par tous les moyens. En vain.

Il s'y était finalement résigné tout en conservant une amertume de plus en plus acide au fil des années.

Et voilà maintenant qu'il avait affaire à une vision le concernant directement. Allait-il définitivement passé du Coté Obscur après s'en être approché aussi près ?

Tout comme les mensonges, les visions contenaient un fonds de vérité. Même s'il ne basculait pas du Coté Obscur et ne devenait pas un Jedi Noir, la menace était sérieuse.

Quant à l'insurrection muun, elle n'avait aucune chance d'aboutir.

C'était donc cela le message que la Force lui envoyait. Ce combat sur Mygeeto mené seul contre l'Empire était voué à l'échec.

Peut-être que Hang lui-même le savait même s'il n'en a rien laissé paraître.

Il comprit qu'il devait partir de Mygeeto pour rentrer sur Coruscant. Il lui fallait découvrir ce qui s'était passé au Temple, s'il existait d'autres survivants de la purge. Et semer les germes de la révolte contre l'Empire.

Peut-être si la Force le voulait, prendrait-il la tête de cette révolte à une échelle plus grande qu'une planète de la Bordure Extérieure.

Plus il y réfléchissait, plus il était persuadé que c'était la meilleure décision à prendre. Et il pensa sage de n'en pas avertir Hang et les autres rebelles muuns.

## Chapitre 5

### *Mygeeto, trois jours après la fin de la Guerre des Clones*

Oreste avait insisté auprès de Hang pour emmener avec lui une équipe réduite de deux muuns. Tous trois traversaient les rues et les avenues désertées en pleine nuit glaciale à cause du couvre feu

imposé par les stormtroopers.

Le Jedi corellien grand et maigre progressait prudemment, se servant de la Force pour éviter les escouades de clones qui quadrillaient tous les quartiers de la ville, implacablement. Bien qu'il puisse anticiper leurs parcours qui semblait suivre une ronde monotone destinée à ne laisser aucune rue sans surveillance, sa technique n'était pas parfaite.

- Halte ! Arrêtez-vous pour contrôle !

La voix sans chaleur du sous officier clone raidi par le froid tonna derrière eux, les forçant à se retourner. Oreste fit un geste discret impérieux de la main, pour dissuader les deux muuns d'utiliser leur fusil blaster dont l'affût dépassait de sous leur manteau rapiécé.

Il pouvait ressentir leur nervosité et il y avait de quoi. Un sabre laser dégainé ou un tir de blaster perdu suffirait à rameuter les autres patrouilles. S'il parvenait hypothétiquement à éliminer celle qui se déployait en demi cercle.

- Présentez vos laissez passer, ordonna sèchement le caporal.

C'était la seconde fois qu'ils étaient interceptés. Oreste espérait que ce serait la dernière surtout qu'ils n'étaient plus qu'à une centaine de mètres du statioport. Et du générateur de boucliers qu'ils devaient détruire.

- Bien sûr, vous trouverez tout en ordre.

Le jeune chevalier accrocha son regard et agita l'index devant son visage, pour appuyer une suggestion mentale.

- Tout est en ordre, affirma le clone d'un ton plus détendu.

Oreste ne lui avait même pas montré la moindre datacarte.

- Vous voyez, les gars ? Fit-il avec un zeste d'insolence corellienne en direction des deux muuns nerveux. Pas de problème.

- Circulez et dégagez le passage, gronda plus durement le stormtrooper.

- Bonne soirée.

La patrouille reprit sa ronde et le trio hâta le pas pour arriver devant le statioport dont l'entrée principale était sévèrement gardée par deux soldats impériaux.

Leur armure blanche brillait d'un éclat aussi blafard que la mince couche de neige recouvrant le permabéton urbain.

Sous ses vêtements de marchand itinérant, Oreste ne put se retenir de tâter la crosse de son sabre laser. Il démangeait de s'en servir contre ses serviteurs du nouvel ordre galactique à cause de qui il avait beaucoup perdu.

Leur faire payer, il voulait le leur faire payer.

Plus tard.

Il avait d'abord une tâche à accomplir.

- Identifiez-vous, leur lança un des gardes qui s'interposa devant eux.

- C'est la troisième fois qu'on est contrôlés, grinça le corellien qui mimait l'impatience contenue. La guerre est pourtant finie, n'est-ce pas ?

- C'est la procédure, monsieur. Il y a eu une recrudescence de troubles à l'ordre public, ces derniers temps.

- Ah, d'accord.

Il laissa le clone examiner ses papiers trafiqués par les partisans de Hang avant que le garde ne s'exclame :

- Pardon, mais vos documents sont périmés. Ils ne sont plus valables.

- Impossible, ils viennent de m'être délivrés par le commandant Bacara en personne. Vérifiez encore, intima Oreste.

- C'est ce que je vais faire, restez où vous êtes.

Le second clone sur un signe de son camarade épaula son DC-15 et tint en joue le jeune corellien tandis que le premier inclina la tête sur le coté pour avertir le centre de commande grâce au comlink intégré dans son casque.

Il n'eut jamais le temps d'avertir ses supérieurs car l'un des muuns rebelles s'avança et troua sa poitrine d'un tir de blaster à bout portant.

Le second stromtrooper tourna son arme contre lui mais la lame verte crépitante d'un sabre laser intercepta son avant bras droit avant de le décapiter juste en dessous du casque. Oreste Tissan rangea son épée éteinte avant de crier à mi voix :

- Cachez les corps, vite !

Les deux muuns se penchèrent aussitôt pour agripper les cadavres et les tirer dans l'ombre hors de la lumière émise par les nanoprojecteurs.

C'était peut-être négligent de sa part, mais tous trois n'avaient pas le luxe de camoufler les corps mieux que ça.

Les autres rebelles avaient pris position pour attaquer simultanément les deux bases malgré le couvre feu et tout retard les ferait immanquablement repérer.

Ils entrèrent vivement dans le statioport et se collèrent immédiatement contre le rempart de duracier qui cloisonnait les quais, lorsqu'ils surprirent des clones qui passaient entre les vaisseaux pour empêcher sûrement des départs non autorisés.

À croire que l'Empire avait placé la planète entière sous quarantaine.

Le générateur d'alimentation se situait au nord est, ce qui signifiait qu'il leur fallait traverser une bonne partie du site pour trouver leur objectif.

Une perspective qui ne les enchantait pas vraiment.

Lentement, tout en évitant les éclats des nanoprojecteurs qui trahiraient leur présence, Oreste et les muuns qui le suivaient longèrent la palissade.

Pour constater que le générateur était gardé par une demi douzaine de snowtroopers. Les sens aiguisés du rescapé de l'Ordre 66 lui permirent de repérer le bipode en attente, qui somnolait dans la nuit glacée.

Il y avait un équipage éveillé à l'intérieur.

Cette fois, des laissez passer trafiqués ne suffiraient plus. Il se fonda dans la Force et tendit son esprit vers ceux des clones.

Des machines de chair uniquement conçues pour la guerre et l'oppression. Ce serait un jeu d'enfant d'utiliser cette technique, l'une des premières que Maître Halcyon lui avaient enseigné sur Corellia.

- *La Force permet de manipuler les esprits faibles pour te sortir de certaines situations critiques*, lui avait raconté son mentor.

- *Et si je l'utilise sur un esprit fort ?*

- *Tu te ferais repérer et tu te mettrais en danger. Sauf si tu lui détruis son système cérébral, mais un Jedi ne doit pas s'abaisser à cela.*

Sur la droite, un bruit de duracier froissé siffla à travers le silence. Les clones se tournèrent vers la direction du bruit, indécis.

Oreste fit de nouveau un geste des doigts et le sifflement se répéta plus aigu.

- Allez voir ce que c'est et ouvrez l'œil.

- Oui, caporal.

Le sous officier clone demeura avec deux de ses hommes devant le générateur et Oreste retint un sourire narquois. Là cela devenait plus facile..

Il patienta quelques instants avant que sa silhouette malingre ne se détacha du mur, les contours éblouis par les nanoprojecteurs.

En plein dans le champ de vision du caporal, qui commença à s'agiter.

- Qu'est-ce que...

Le clone cligna des yeux et crispa l'index sur la détente de son lourd fusil blaster, ne parvenant pas à croire qu'un Jedi, un ennemi des plus redoutés de l'Empire se dresse devant lui, sorte de nulle part.

Il battit des paupières une fraction de seconde après.

Personne ne se tenait devant lui... mais où était-il passé ?

- Caporal, s'enquit l'un de ses hommes, vous avez vu quelque chose ?

- Oui, vérifiez vos scanners.

Le soldat effleura la surface de son casque près de la machoire et émit des grognements obscènes.

- Mes scanners ne marchent pas, caporal.

- Les miens non plus, affirma le second à sa gauche. Ce doit être le froid.

- C'est bizarre, j'avais pourtant l'impression.. mais ce n'est sans doute rien, reprit le caporal. *Fierfek*, Vivement la relève.

- Ouais, on n'en peut plus de geler.

Aucun des stormtroopers n'aperçut donc le jeune humain encapuchonné dont les vêtements civils ternes masquaient l'affiliation aux Jedi natifs de Corellia, se faufiler entre eux pour se diriger droit vers les commandes du générateur.

Il saisit la manette principale pour l'abaisser mais ce mouvement ne passa pas inaperçu car un bourdonnement bas l'accompagna.

Oreste se mordit la lèvre de dépit lorsqu'il perçut la surprise du clone le plus proche. Ce dernier avait pivoté et braqué son fusil blaster dans son dos.

- Caporal, un intrus !

Un rayon mortel le frappa à la tempe. Le sous officier aperçut les deux fines et grande silhouettes humanoïdes tapies dans l'ombre. Qui le visaient avec leur fusil.

Des rebelles muuns.

Il lui fallait appeler des renforts.

- Ici le matricule Beta 5525 ! Intrus armés au statioport, nombre inconnu...

Un étau invisible comprima subitement sa gorge, l'empêchant de terminer son appel au quartier général.

Le second subalterne fut lui aussi promptement abattu d'un tir de blaster, avant que le caporal ne fut soulevé du sol par une force invisible qui le léviter sur lui-même. Le sous officier évita de jeter le moindre regard aux cadavres fumants de ses hommes.

Et n'eut pas d'autre choix que de faire face au Jedi corellien, dont les traits sous son capuchon s'étiraient sous le coup d'une satisfaction carnassière. Celui-ci exhibait dans sa main droite son sabre laser à la lame verte émeraude qu'il s'amusa à faire danser.

- Vous n'alerterez personne, clone. Ni le commandant Bacara ni le capitaine Pelo.

Ces mots hachés lui parvenaient dans un souffle aussi glacial que les éléments.

- Vous avez trahi la République, tué mon ancien maître et tenté de me tuer. Il est temps que l'Empire paie.

Beta 5525 gémit malgré lui lorsque son corps fut compressé comme dans un broyeur à ordures. Il frissonna lorsqu'il devina ce que le Jedi souhaitait lui faire.

*Il veut me briser !* S'écria-t-il intérieurement.

- Et cela commence maintenant.

Oreste prolongea exprès le calvaire du clone qui ne représentait rien pour lui. Il renforça davantage l'étreinte de Force qui l'avait emprisonné et se délectait de sa souffrance qui imprégnait ses perceptions sensorielles. Cela l'enivrait au plus haut point.

Pendant ce bref instant, il eut le sentiment que son destin lui appartenait vraiment. Qu'il possédait vraiment le pouvoir de réparer les choses, de sauver les gens, d'agir pour le bien commun.. qu'il pouvait écarter les obstacles, les surmonter.

Les détruire.

- Jedi ? Lui lança un des muuns. Nous nous sommes assez attardés.

Il croisa son regard et constata que ses deux comparses non humains l'observaient pétrifiés. Et même horrifiés.

Oreste se résigna à abrégé le calvaire du clone. Il ferma le poing et un craquement sinistre résonna lorsqu'il lui broya la trachée. Il laissa retomber le corps flasque et privé de ressorts, sans douceur devant le générateur saboté.

Il rejoignit les partisans dans l'obscurité et ils s'éloignèrent aussi vite qu'ils le pouvaient sans attirer l'attention des autres stormtroopers.

Ceux qui avaient été distraits par la ruse du jeune Chevalier revinrent quelques secondes après. Le plus rapide examina les corps puis l'état du générateur.

Avant de beugler, pris de panique :

- Quelqu'un a surchargé le générateur ! Éloignez-vous ! Éloi...

Une sphère ardente et incandescente enfla à la place du générateur et l'onde de choc déchiqueta tout

à vingt mètres à la ronde.

Fort heureusement, Oreste et les rebelles muuns s'étaient mis hors de portée. Le Jedi corellien se hâta de saisir son comlink.

- Hang, vous pouvez y aller. Dites ceux à qui m'attendent qu'ils peuvent commencer leur attaque, je les rejoindrais en cours de route.

- Très bien, lui souhaita le leader de la résistance locale. Que la Force soit avec vous.

- Oreste Tissan, terminé.

Il rangea son comlink et ses yeux verts et gris accrochèrent les regards des deux résistants muuns.

- Je ne viens pas avec vous, leur avoua-t-il sans prélude.

Il s'attendait à ce que la stupéfaction et l'indignation les figent sur place. Bien au contraire, ils braquèrent simultanément leur fusil sur le jeune chevalier, qui agrippa de nouveau la crosse de son sabre laser. Remarquant à peine les stormtroopers qui convergeaient vers le lieu de l'explosion.

- Nous ne vous laisserons pas partir, le Conseiller Hang estime que vous êtes essentiel à la résistance, déclara l'un d'eux.

- C'est votre guerre, pas la mienne. Vous ne serez essentiel à personne si vous continuez à vous dresser sur mon chemin.

Il était évident qu'ils ne céderaient pas. Pour sa part, il n'était pas prêt à le faire.

- Si vous désertez, nous vous abattons.

- Je prends le risque, répliqua le corellien.

Tout commença et se termina en deux secondes. Le premier muun crispa son index sur la détente et le jeune homme le devança en fouettant l'air de sa lame crépitante. La tête du non humain se détacha du reste de son corps tandis que Oreste éventra le second muun qui eut le temps d'envoyer deux rafales successives.

Le corellien n'eut pas le loisir de réfléchir aux conséquences de ce qu'il venait faire car trois stormtroopers le surprirent, attirés par les détonations.

- Là ! S'écria l'un d'eux.

Sans hésiter, ils épaulèrent leur fusils et Oreste s'occupa de dévier leurs tirs l'un après l'autre. Puis il franchit d'un Saut de Force, la distance qui les séparait d'eux. D'un grand moulinet de sabre laser, il mit fin à leur existence comme s'il ne s'agissait que de vulgaires insectes.

Il n'en éprouva aucun remords, étonnement. Dire que maître Mundi lui avait sans cesse rappelé que tout Jedi devait éprouver des regrets lorsqu'il ôtait une vie, même en cas de légitime défense.

Oreste n'accorda aucune considération aux trois soldats tronçonnés, des gigots de chair encastrés dans des armures blanches.

Il fonçait tout droit vers un cargo de moyen tonnage qui ne payait pas de mine. Mais il n'avait pas le loisir de choisir le vaisseau qui ferait vraiment son affaire. D'autant plus avec un sabre laser allumé brandi comme un tison ardent.

Des salves de fusil blaster le frôlèrent alors qu'il ouvrit l'écouille grâce à sa puissance télékinétique.

Il s'empressa de la refermer immédiatement, s'engouffra dans le couloir d'accès principal et s'installa dans le poste de pilotage.

Il leva le bouclier déflecteur qui absorba les tirs des clones sans difficulté et se demanda si ce rafiot possédait un armement.

*Oui, il avait une artillerie !*

Il enclencha fébrilement les moteurs, motivé par l'urgence de la situation et commença à s'élever au-dessus des autres vaisseaux. Il accomplit un quart de tour et s'aperçut à travers la verrière de transparacier que le bipode impérial le visait avec ses canons laser jumelés.

Guidé par son instinct, il fit giter le cargo sans douceur et esquiva la première salve. Dont la puissance aurait suffi à surcharger ses écrans de protection. Sans perdre de temps, il mit la main sur les commandes de tir.

Un séisme ébranla le vaisseau lorsqu'il ouvrit le feu. Il parvint à maintenir l'assiette tant bien que mal et se pencha pour observer le résultat de sa riposte. Et il jubila d'une joie intérieure sauvage lorsqu'il remarqua qu'il avait pour ainsi dire arraché la tête du bipode impérial.

Ce qui restait de l'épave tenait piteusement sur ses deux pattes.

*Mon cadeau d'adieu, pensa Oreste.*

Une partie de lui-même souhaitait s'attarder pour accentuer le massacre, laisser s'exprimer sa soif de vengeance.

Plus tard, peut-être. Il devait sauver sa peau.

Il gagna en quelques instants de l'altitude, se mettant hors de portée de l'artillerie clone que les stormtrooper avaient commencé à installer.

Puis il réalisa ce qui s'était passé.

Il s'était enfui. Il avait abandonné Hang et ses partisans face à l'adversité, ces derniers n'avaient plus maintenant aucune chance de s'emparer des deux bases impériales. Avec un Jedi à leurs côtés, ces chances étaient dans tous les cas quasi nulles.

Mais le raid aurait pu réussir néanmoins. S'il était resté, s'il était battu en première ligne pour des idéaux qui en valaient la peine. La liberté de Mygeeto, la protection des innocents. Quitte à sacrifier sa vie.

Il avait agi comme un égoïste, pas comme un Jedi.

Il avait déserté.

Puis ce remords disparut comme neige au soleil, remplacé par cette certitude qu'il avait adopté la meilleure décision.

Il n'aurait servi à rien de libérer seul Mygeeto. L'Empire aurait appelé des renforts et aurait exercé de terribles répressions. Les victimes que cela aurait engendré auraient relevé de sa responsabilité, sa seule responsabilité.

Pour espérer libérer Mygeeto, il fallait libérer la galaxie en renversant l'Empire. En détruisant les Sith et ceux qui collaboraient enthousiastes avec eux.

Voilà ce qui le motivait à rentrer sur Coruscant et à localiser d'éventuels survivants comme lui de l'Ordre 66.

Il espérait survivre jusque là.

Le danger qui se rapprochait de lui picota sa nuque, une sensation familière désagréable à laquelle il s'était accoutumé au cours de la guerre.

Il consulta ses écrans tactiques qui matérialisaient sous ses yeux verts et gris, emplis d'envie de revanche hargneuse, les silhouettes tridimensionnelles de deux redoutables chasseurs stellaires ARC-170.

Des appareils de combat dont l'efficacité au cours de la guerre n'avait plus été à démontrer face aux Vautours et aux Trifighters des séparatistes.

Ils fondirent sur lui sans aucune sommation, ce qui signifiait qu'ils n'ignoraient pas à quel adversaire ils avaient affaire.

*Très bien, entrons dans le vif du sujet, se félicita-t-il féroce.*

Il raidit ses doigts sur les manettes du cargo puis entama des manoeuvres d'évasion pour esquiver la première attaque. Les rafales de canons laser frochèrent la coque, affolant les boucliers sans toutefois les égratigner.

Les ARC le dépassèrent à pleine vitesse, tout en veillant à ne pas se placer dans sa ligne de mire.

*Vous croyez me connaître, vous allez comprendre votre erreur.*

Anticipant leur trajectoire, il fit giter sur la droite ce cargo qui se montrait plus maniable qu'il ne le pensait. Puis il ouvrit le feu non pas là où les chasseurs clones étaient, mais là où ils seraient l'instant d'après.

Deux flash lointains lui indiquèrent qu'il en avait fini avec ces deux là.

Il calcula les coordonnées qui l'amènerait à la Voie Hydiennne, la plus proche des principales routes hyperspatiales qui traversait la galaxie de part et d'autre. Et agrippa avec un zeste d'impatience la manette de l'hyperpropulseur, en attendant de sortir du champ gravitationnel de Mygeeto.

C'est alors qu'il vit un mastodonte de duracier étincelant, surgir de derrière une des lunes qui orbitaient autour de la planète. D'après le signal sur ses écrans, il n'eut aucun doute sur les caractéristiques du vaisseau de guerre qui l'aveugla de son reflet imposant.

Un destroyer de classe Venator. Un de ceux qui avait abattu le navire amiral du général Grievous au large de Coruscant, pendant ce raid séparatiste qui avait conduit à l'enlèvement temporaire du

Chancelier Palpatine.

Cette fois, Oreste estima qu'il avait assez perdu de temps ici, d'autant plus qu'un autre Venator venait d'apparaître derrière la face cachée de Mygeeto. Il doutait que son armement soit suffisant pour mener un combat aussi déséquilibré.

Les alarmes hurlèrent lorsqu'un tir de turbolaser érafla la proue de son cargo qui lui paraissait maintenant plus fragile, face à ce Venator qui tentait de s'interposer pour lui couper la route. Un essaim apparut, sous la forme d'une nuée de ARC-170 et V wings.

Il inversa les répulseurs et partit en vrille, esquivant la majorité des salves de canons laser qui se perdirent dans le vide de l'espace.

Dans cet ultime effort pour s'extirper au traquenard, ses instruments de bord lui signalèrent qu'il était libéré de l'attraction de Mygeeto.

Alors que les chasseurs impériaux se regroupaient pour l'abattre sous des tirs croisés, les étoiles s'étirèrent en de longs filaments infinis. Oreste savoura sans caprices, la sécurité que lui offrait l'hyperespace.

Il aurait l'occasion de prendre sa revanche plus tard.

## Chapitre 6

Castor Hang serra les dents de dépit lorsque le stormtrooper le força à avancer vers le mur à coups de crosse assésés dans les reins.

Il se rangea aux cotés de ses quelques congénères qui avaient survécu comme lui à l'échec cuisant de ce raid. Et échangea un regard entendu avec chacun d'entre eux. Pas un seul ne se faisait d'illusion sur le sort qui leur était réservé.

Ce nouvel Empire ne semblait pas connaître la pitié.

Les casques et les armures des clones ne renvoyaient rien d'autre qu'une absence totale d'empathie ou de considération pour leurs propres sujets.

Lorsque l'ancien conseiller du Clan Bancaire Intergalactique tenta de se redresser, son épaule perforée par un tir de blaster lourd l'élança avec des picotements, qui lui faisaient l'effet sous son uniforme de multiples poignards que l'on remuait dans sa fierté mutilée.

Ce raid qu'il avait mené était un échec et il vint à se demander si le Jedi humain avait eu plus de succès. Dans le cas contraire..

Eh bien, de toute façon, sa situation ne pouvait pas être pire qu'en cet instant.

Son regard se porta sur les cadavres qui jonchaient la cour principale de la base, des résistants muus pour la plupart.

De temps en temps, le souffle glacial du vent lui rapportait les murmures d'agonie de ceux que le trépas n'avait pas encore emportés. Des rayons d'énergie étincelaient dans la nuit, lorsqu'ils furent achevés par les stormtroopers inflexibles.

Non, ce nouvel Empire ne connaissait pas la pitié.

Une silhouette sombre encapuchonnée se découpa des ombres pour marcher à pas vifs, vers les captifs alignés. Escortée par deux clones.

Hang l'entendit donner des instructions.

- Commandant Bacara, mettez vos hommes en position.

- Bien, inquisitrice.

L'officier aboya des ordres appuyés d'un index impérieux. Et les muus gelés par le frois et par la certitude d'une mort qui leur tendait les bras, virent les clones se ranger en deux lignes devant eux. Le fusil blaster présenté devant leur armure pectorale, en posture d'attente.

Le nouveau venu enleva le capuchon qui couvrait sa tête, pour montrer à Hang et aux siens la figure d'une jeune humanoïde bleutée aux yeux qui brillaient d'un sinistre éclat rouge ardent. Celle d'une chiss qui s'approcha à moins d'un mètre du chef de la rébellion locale à sa merci.

- Que pensiez-vous vraiment réussir dans cette attaque vaine, Conseiller Hang ? Lui lança-t-elle avec l'ombre d'un rictus triomphant.

- Le droit de nous battre demain, répondit-il avec la sérénité de celui qui n'avait rien à espérer.

Pardon, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

- Je suis l'inquisitrice Soia Tenn, servante de l'Empire et de l'Ordre Nouveau. L'Empereur m'a chargée de mettre fin aux actions terroristes dans le système.

Hang réagit avec une grimace narquoise.

- Vous pensez avoir remporté une victoire décisive ?

- C'est vous qui avez tout perdu, ce soir, lui répliqua l'inquisitrice. Sauf si vous m'aidez à mettre la main sur ce Jedi corellien que vous avez hébergé. Je sais de source sûre que vous l'avez chargé de mener le second raid qui a échoué tout aussi lamentablement.

- Je ne vois pas de qui vous parlez.

Les traits de la chiss se crispèrent sous le coup de la contrariété.

- Mauvaise réponse, Hang.

La crosse d'un sabre laser bondit dans son poing et une lame rouge crépitante se déploya. Faisant sursauter d'effroi la plupart des captifs.

La chiss se plaça devant l'un d'eux et le décapita promptement d'une simple torsion du poignet. La tête d'un muun roula sur le permabéton enneigé, plongeant ses autres congénères dans un silence lourd.

- Je vous repose la question poliment Conseiller, susurra-t-elle. Ce Jedi n'a pas été trouvé parmi les cadavres et les autres prisonniers. Si vous refusez encore de coopérer, vous aurez un autre mort sur la conscience.

- De toute manière, nous sommes déjà tous condamnés. Alors faites ce que vous avez à faire.

Elle plaça sa lame ardente en travers de la gorge, espérant ainsi l'intimider. Sans autre résultat probant.

Le commandant Bacara s'approcha alors d'elle.

- Madame ? Un cargo sullustain vient d'échapper à nos patrouilles orbitales et selon les rapports que je reçois du statioport, il s'agirait du Jedi que nous recherchons.

Le visage de Hang s'assombrit lorsque celui de l'inquisitrice s'éclaira, ses pupilles rouges rubis reflétant une lueur carnassière de satisfaction.

- Visiblement ce Jedi que vous avez accueilli a jugé que sa propre vie avait bien plus de prix à ses yeux que la cause que vous défendez. Dites moi Hang, quel effet cela vous fait-il de savoir que votre bonté a été mal récompensée ? Que vous avez été trahi par quelqu'un en qui vous aviez confiance ?

Le muun se redressa sous le coup de l'orgueil.

- Peu importe ce que vous me dites. Notre cause est juste et elle triomphera quoiqu'il advienne. Vous ne pourrez tuer tous les gens qui aspirent à vivre libres.

La chiss recouvrit un masque d'une glaciale impassibilité.

- Décidément Hang, vous n'apprenez rien. Vous allez servir d'exemple maintenant.

Soia Tenn fit un geste impérieux de la main et des grappes de civils pétris de peur poussés inhumainement par d'autres stormtroopers s'avancèrent devant les rebelles en sursis.

- Qu'allez-vous faire d'eux ? Demanda vivement Hang.

La non humaine savoura pendant quelques instants la subite angoisse du prisonnier.

- À eux rien, répondit-elle avec un fin sourire. Ils sont là pour vous regarder mourir et ensuite raconter comment l'Empire traite ceux qui osent se dresser contre l'Ordre Nouveau. Ils propageront la peur à ceux qui songeraient à s'engager comme vous.

Elle s'écarta pour se ranger derrière le commandant Bacara, qui ordonna :

- En joue !

Comme un seul homme, les soldats clones épaulèrent leur DC-15, braqués sur les poitrines des muuns qui n'émirent aucune protestation.

Ils possédaient en cet instant assez de fierté pour ne pas supplier leurs bourreaux. Une bien maigre consolation pour Castor Hang à côté de la certitude d'avoir échoué sur toute la ligne. Car il avait reconnu parmi les civils apeurés, les réfugiés qu'il avait protégés et fait nourrir par ses hommes.

Ce qui signifiait qu'en plus de l'échec des deux raids simultanés, sa base d'opérations avait été découverte par les impériaux.



Par conséquent son réseau, le seul qui était en mesure d'inquiéter les intérêts de l'Empire sur Mygeeto, était démantelé.

Par dessus les épaule des clones raidis en position de tir, il surprit parmi les civils serrés les uns contre les autres, certains qui lançaient des regards emplis de hargne envers les stormtroopers. Des regard qui n'exprimaient qu'une envie de revanche.

Alors Hang eut la conscience en paix.

Ils n'étaient pas les derniers rebelles, mais les premiers. Ce soir, ils mouraient sous l'injustice de l'Empire mais d'autres après eux reprendraient le flambeau. Que ce soit sur Mygeeto ou ailleurs.

- Feu !

Castor Hang sentit des brûlures traverser ses entrailles de part et d'autre lorsque les salves de fusil blaster les fauchèrent ensemble lui et ses infortunés compagnons.

Lorsque Soia Tenn s'approcha des corps chauds que l'hiver s'empressait de refroidir, elle s'aperçut que le visage de Hang s'était figé en un masque serein.

Elle grimaça imperceptiblement. L'Empereur l'avait converti au Côté Obscur, elle une Jedi affectée dans la Bordure Extérieure, en lui apprenant à jouir de la peur, de la souffrance et du désespoir de ses victimes.

Même après leur mort.

Ce muon lui avait tenu tête jusqu'à son dernier souffle et ce sourire figé pour l'éternité l'irritait à un point difficilement supportable pour sa patience.

- Madame, lui annonça Bacara, le capitaine de l'Ecorcheur vient de rendre son rapport. Selon le vecteur de fuite calculé par les astronautes, il est probable que le Jedi ait cherché à rejoindre la Voie Hydiennne.

- Et de là, rentrer à Coruscant, déduit-elle.

Elle se persuada qu'il lui serait profitable de reporter sa frustration sur ce Jedi corellien qui lui avait glissé entre les doigts. Son maître serait satisfait si elle réussissait à l'attraper et à l'amener devant lui.

Son instinct lui murmurait que ce Jedi pourrait être utile à l'Empire. Elle ignorait ce qui la poussait à penser cela objectivement. Peut-être parce qu'il avait choisi de désertre plutôt de rester se battre aux cotés des rebelles.

Dans ce cas, il serait une recrue intéressante.

- Prévenez le Centre Impérial, commandant. Je me charge de rendre un rapport directement à l'Empereur en personne.

- Bien, madame. Que souhaitez-vous que l'on fasse d'eux ?

Elle jeta aux raflés un regard hautain.

- Sélectionnez-en dix et fusillez les sur le champ. Nous devons être certains que les autres n'aurent pas la mémoire courte.

- À vos ordres.

Des clones s'avancèrent et agrippèrent sans autre forme de procès, par leurs haillons quelques pauvres misérables arbitrairement. Les dix malchanceux furent entraînés vers le mur tandis que d'autres soldats firent taire les supplications de leurs proches par plusieurs tirs incapacitants de sommation.

L'inquisitrice impériale s'attarda, le temps de goûter la terreur et le désespoir qui alimentaient encore davantage son lien avec le Côté Obscur de la Force.

Des cris et des pleurs résonnèrent lorsque les stormtroopers en finirent avec les martyrs mis au pilori.

Pour Soia, il était maintenant temps de partir en chasse. En faisant vite, elle aurait peut-être la chance d'arriver à la capitale avant le Jedi fugitif.

## Chapitre 7

*Coruscant, Cité Galactique, quatre jours après la fin de la République*

Au cours de la guerre, Oreste avait oublié à quel point Coruscant représentait la diversité de la galaxie. Les permissions étaient devenues rares au point d'être exceptionnelles.

Après avoir laissé son cargo sullustain à Westport et s'être soumis à un contrôle douanier qu'il avait assoupli grâce à quelques suggestions mentales bien placées, il avait emprunté un aéro taxi qui l'avait amené à l'une des avenues les plus fréquentées de la planète ville.

Il croisa ainsi des humains et des non humains dont il n'arrivait plus à déterminer le nom des espèces avec précision tellement le front avait phagocyté toute son énergie. Il se fraya un chemin parmi cette foule bigarrée, tout en veillant à ne pas l'attirer l'attention des stormtroopers qui imposaient leur présence intimidante.

Si la Force le voulait, ses vêtements civils banals qu'il portait ne trahissaient pas son identité de Jedi corellien.

Il se dirigeait vers le Temple Jedi, certain qu'il ne s'attarderait pas plus de temps que nécessaire dans le coin. Nul doute que les agents de l'Empire prévoyaient justement que des survivants de l'Ordre Jedi convergeraient vers leur sanctuaire pour les mêmes raisons que lui.

Il entendit tout à coup une petite voix aiguë, celle d'un enfant, s'écrier :

- J'avais oublié qu'il y avait autant de monde à Coruscant.

Oreste, aiguillonné par son instinct, remarqua qu'un garçon aux cheveux sombres portant un lourd sac de voyages marchait aux côtés d'un vieux bothan, richement vêtu contrairement à lui, qui lui répondit :

- C'est par ici, reste à mes côtés.

Selon les apparences, il ne pouvait s'agir que d'un touriste situé en haut de l'échelle sociale et d'un valet, à en juger par la simplicité de la tenue du petit être chétif.

Mais le corellien se souvint à propos des leçons de son premier instructeur à propos de l'observation.

*Fie-toi à la Force. Pas à ce que tes yeux voient ou à ce que tes oreilles entendent*, lui avait asséné sentencieusement Nejaa Halcyon.

Discrètement, il s'immergea dans les courants de la Force et sentit palpiter leur présence dans ses perceptions sensorielles comme les échos de deux cailloux lancés avec véhémence dans une mare paisible.

Il se retira tout aussitôt de la Force, certain d'avoir réussi à ne pas attirer leur attention. Et il leur emboîta le pas sans hésiter.

Car il connaissait leur destination, la même que la sienne. Il n'avait plus qu'à se laisser porter par le courant.

Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de leur objectif, Oreste sentit la tension du bothan croître peu à peu. Il y avait de quoi, ils courraient le risque d'être démasqués si des clones gardaient le Temple et se mettaient à les fouiller.

Mais ils devaient savoir, ce qui s'était passé lors de l'émission de l'Ordre 66. Oreste et les deux autres Jedi étaient-ils les seuls survivants ?

- Maître ! Cria l'enfant.

Ce dernier levait le doigt vers un panache de fumée de sinistre augure qui s'élevait vers l'horizon. Oreste distingua tout comme eux deux, la lointaine silhouette pyramidale tronquée du Temple Jedi qui disparaissait en partie sous cette nuée sombre. Une tache qui salissait la majesté de ce lieu.

- Je sais, Noirah Nah.

Le ton du bothan trahissait l'anxiété de celui qui craignait ce qu'il allait découvrir. Cette angoisse semblable étreignait le cœur du jeune corellien.

Il avait compris que cet enfant était une fille padawan que son mentor bothan, une créature féline aux oreilles équine qui se distinguait par d'élégantes tresses blanchâtres courant en partie sur son pelage facial brun, avait accoutré de cette manière.

Certainement pour échapper aux stormtroopers qui les avaient pourchassés sur un monde lointain de la Bordure Extérieure.

Et qui revenaient tout comme l'ancien apprenti de Ki Adi Mundi à leur foyer.

Lorsqu'ils parvinrent devant les grands escaliers qui menaient à l'entrée principale du Temple, une

foule compacte s'y était déjà massée pour observer un spectacle macabre.

Des stormtroopers disposées en sentinelles inflexibles, dissuadèrent n'importe quel quidam de s'approcher pour en savoir davantage. Derrière eux, les drones les survolaient transportant entre leurs appendices des cadavres tantôt emmitouflés dans des burees Jedi, tantôt dans des armures blanches.

Les cadavres étaient ensuite largués sans plus de respect dans un gigantesque brasier qui était alimenté en permanence, certainement depuis le début de la Purge, à mi chemin de l'entrée principale.

Un spectacle qui semblait irréel à l'ensemble des badauds, tout comme pour les trois survivants de l'Ordre 66 qui se mêlèrent à eux.

Du coin de l'œil, Oreste continuait de surveiller les réactions du bothan et de sa disciple, particulièrement choqués par la froideur de ces clones qui traitaient les cadavres comme de vulgaires morceaux de viande avariés.

Une femme aux traits secs et entre deux âges, lança tout à coup :

- Les Jedi ont trahi. Moi je dis qu'ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient.

Ces mots qui traduisaient une allégeance sans restriction à l'Ordre Nouveau, réveillèrent la colère du jeune corellien.

Cette idiote avait-elle seulement une idée du prix que les Jedi avaient payé ?

Certaines personnes ne restèrent pas sans réaction.

- Je ne peux pas croire que les Jedi aient essayé de renverser le gouvernement! Répondit vivement un vieil homme. Je crois que ce sont eux qui ont été trahis...

Un duro qui se tenait juste derrière lui, l'agrippa par le coude pour l'obliger à se taire.

- Silence mon ami, lui glissa-t-il à l'oreille. En ce moment, ce genre de discours pourrait te valoir la prison.

Tous deux s'éloignèrent peu à peu, remplacés aussitôt par d'autres anonymes qui découvraient effarés la scène funeste.

Oreste estimait qu'il en avait lui aussi assez vu et s'apprêtait à se retirer.

Un homme qui avait approximativement son âge, fendit soudainement la foule. Il était vêtu de la tunique des Chevaliers Jedi et brandissait la poignée d'un sabre laser dans sa main, faisant face à la foule qu'il se mit à haranguer.

- Citoyens de la République, écoutez-moi ! Les Jedi étaient vos protecteurs ! Comme vous, ils ont été victimes d'un gouvernement corrompu !

Dans son dos, un sous officier stormtrooper s'avança et le montra de l'index au reste de ses hommes, qui se regroupèrent aussitôt en épaulant leur DC-15, descendant les marches pour l'avoir à portée de tir.

- Allez-vous rester les bras ballants pendant qu'on vole vos libertés ? Ou vous battrez-vous ?

Malgré lui, Oreste serra les doigts sur la crosse de son sabre laser, dissimulé dans la poche de sa veste civile.

La foule l'écoutait sans plus, se distinguant par un manque flagrant de ferveur. Peut-être avaient-ils vu les soldats clones resserrer l'étau autour de cet inconscient. Peut-être n'étaient-ils pas prêts à risquer quoi que ce soit pour une initiative aussi solitaire que suicidaire.

Ce n'était pas en défiant l'Empire ainsi, qu'on parviendrait à le renverser. Un Jedi seul ne suffirait jamais mais une armée peut-être.

- Et mes compagnons Jedi.. je sais qu'il y en a ici même dans cette foule ! J'en appelle à votre aide !

Certains badauds se contorsionnèrent le cou, s'attendant à voir d'autres Jedi le rallier. Mais personne d'autre n'esquissa un seul mouvement.

- Réclamons la justice pour nos frères et sœurs Jedi !

Le jeune impétueux activa son sabre qui déploya une lame grésillante bleue azur avant de foncer tête baissée dans la première ligne de stormtroopers.

Le plus proche de ces derniers s'interposa pour lui barrer le chemin avec son fusil blaster qu'il déchargea à bout portant sur son assaillant. Celui-ci repoussa ses tirs l'un après l'autre et l'abattit d'un moulinet de son épée lumineuse.

Puis tout fut terminé.

Le Jedi avait à peine enjambé son cadavre qu'un rayon ionisé le frappa à l'épaule gauche. Il chancela sur ses appuis quand un clone le toucha sérieusement à l'abdomen, le stoppant dans sa progression.

Oreste ferma instinctivement les paupières pour ne pas voir chuter son infortuné condisciple sous les tirs de barrage sans appel des soldats impériaux.

Deux d'entre eux ramassèrent son corps pour l'incinérer dans le brasier toujours actif tandis que les autres se déployèrent en bas des escaliers du Temple pour prévenir toute nouvelle rébellion.

Il n'en y aurait pas d'autre car la foule se dispersa, une masse de tête baissées qui acceptaient de se plier à cette démonstration de force de l'Empire.

Le corellien posa de nouveau son regard sur le bothan et sur la petite fille qui se résignèrent à s'éloigner le cœur lourd.

Au lieu de repartir à Westport, il les suivit une nouvelle fois.

C'est alors qu'il remarqua cet humain bien bâti aux cheveux argentés coiffés en queue de cheval, portant son bras en écharpe qui ne les quittait des yeux. Sa présence brillait dans la Force, sans qu'elle n'émette la moindre menace.

Un autre survivant de l'Ordre 66.

L'ancien aspirant de Ki Adi Mundi se déplaça stratégiquement de façon à conserver dans son champ de vision le bothan et sa padawan ainsi que ce Jedi qui les filait.

Le corellien vit le féloïde et sa protégée se placer devant un boîtier qui représentait l'entrée d'un broyeur à ordures.

- Il n'y avait pas d'autre Jedi pour aider ce jeune homme, déclara-t-elle. Venir ici était une perte de temps. Nous sommes peut-être les seuls Jedi qui restent.

- Ce garçon n'avait pas besoin d'aide mais d'une cachette. Donne-moi ton sabre laser, Noirah.

Malgré la distance et le vacarme urbain, Oreste surprit la moindre de leurs paroles grâce à son ouïe entraînée par la Force.

- Pourquoi maître ?

Le bothan se saisit hâtivement de son sabre laser et de celui de son élève pour les glisser dans le boîtier.

- Parce que tu n'en auras plus besoin. Et le mien ne me servira pas non plus.

- Mais...

- Le temps des Jedi est révolu. La galaxie que nous cherchions à protéger s'est retournée contre nous. Il nous faut maintenant nous concentrer sur notre survie.

Le ton du bothan ne contenait aucune amertume, seulement de la résignation devant une situation subie à laquelle il fallait s'adapter.

Cela répugna Oreste, se demandant pourquoi le féloïde baissait les bras et choisissait la voie du pleutre.

- Oublie le Temple. Oublie l'Ordre Jedi. Oublie tout ce que tu as appris sur la Force. Je ne suis plus ton maître et tu n'es plus une Jedi.

Des larmes brillèrent tout à coup au coin de l'oeil de la fillette, qui fut saisie à l'épaule par son mentor. Celui-ci plongeait son regard dans le sien pour la reconforter de l'âpreté de ses mots.

- Écoute-moi, Noirah. L'avenir des Jedi, s'ils doivent en avoir un, dépend de nous tous aussi peu nombreux que nous soyons. Mais peut-être y a-t-il de beaucoup de survivants, nulle situation n'est éternelle.

Sensiblement, l'humain aux cheveux argentés qui portait un uniforme de pilote de transport spatial civil se rapprocha, suivant tout comme le corellien cette conversation.

Ni le bothan ni sa padawan ne parurent le remarquer.

- Mais d'abord, poursuivait le premier, nous devons disparaître. Cacher nos aptitudes et nos croyances, en espérant qu'un jour l'Ordre Jedi renaîtra.

*Lâche, espèce de lâche !* Avait envie de lui rugir en pleine face le jeune homme, qui n'en égarait aucune miette.

- Bien que j'ignore si nous vivrons pour voir ce jour. L'avenir a toujours été difficile à discerner,

aujourd'hui plus que jamais.

Le non humain offrit à sa protégée une bourse remplie de crédits.

- Prends ceci, lui fit-il. C'est peu mais cela te permettra de quitter Coruscant. Pars maintenant, Noirah Na. Construis-toi une nouvelle vie. Trouve un but qui te rende heureuse ou bâtis une famille, mais pars.

L'enfant releva ses yeux tristes vers le féfinoïde, l'implorant d'un air perdu.

- Mait... Hudorra...

- Oublie ton passé, trancha le bothan, oublie moi. Pars.

Finalement, l'ancienne padawan s'écarta et s'éloigna de son ancien mentor qui la regarda se fondre dans la foule anonyme et indifférente.

Elle n'était plus qu'une orpheline parmi tant d'autres, abandonnée à elle-même. Le jeune corellien ne put se retenir de songer aux muuns qu'il avait lui aussi abandonnés sur Mygeeto. Mais ce n'étaient pas des enfants.

L'homme aux cheveux argentés s'était rangé à coté du bothan, fixant la foule sans chercher personne de particulier. Ne voulant pas être démasqué, Oreste évita son regard et masqua sa sensibilité à la Force.

- Tu as été dur, Kai Hudorra.

Il avait à peine remué les lèvres mais Oreste l'entendait distinctement comme s'il se tenait face à lui.

- C'était nécessaire Dass Jennir, lui répondit le bothan sans sourciller qui fixait obstinément le mur en face de lui.

Le corellien comprenait que ni l'un ni l'autre ne souhaitait que quiconque ne les surprenne en train de s'adresser la parole. Pour le donner le change aux agents impériaux.

- Oui tu es revenu à Coruscant, reprit Jennir. Malgré le signal qui averti les Jedi de rester à l'écart.

- Je ne savais pas. J'avais du me défaire de nos comlinks mais tu es ici.

- Cherchant la voie à suivre tout comme toi.

- Je te conseillerai de te débarrasser du sabre laser que tu caches dans ton écharpe.

- Je le ferai peut-être un jour quand je n'en aurai plus besoin.

Le corellien se rapprocha indirectement en contournant les badauds qui les ignoraient.

- Tu n'envisages quand même pas d'attaquer les troupes au temple ? S'alarma légèrement le féfinoïde.

- Je ne me sacrifierai pas ma vie aussi hâtivement, ni aussi vainement. Mais je ne renonce pas pour autant à lutter pour les principes que défendait la République.

Oreste sentit l'optimisme le gagner. Non il ne serait peut-être pas seul à vouloir tenter de résister à l'Empire.

Dass Jennir, l'humain aux cheveux argentés se tourna pour accrocher le regard de son confrère bothan qui lui tournait toujours le dos.

- Ton aide me serait utile.

- Non, lança sans concession Kai Hudorra qui soutint ses yeux insistants.

Le corellien n'était pas surpris par sa réaction.

- J'en ai fini avec la guerre. Pour l'instant, je vais suivre le conseil que j'ai donné à l'enfant. Si l'Ordre renaît un jour de ses cendres, peut-être alors reprendrai-je mon sabre laser. Entre-temps la galaxie devra se passer de mon épée.

Le bothan passa devant lui pour se perdre dans la foule, et mettre ainsi fin à l'entretien. Discuter plus longtemps les mettait en danger l'un et l'autre.

- Que vas-tu faire ? Eut le temps de lui demander Jennir.

Ralentissant à peine, Hudorra lui répondit:

- Maître Giiett a fait un jour remarquer qu'un individu doué dans la Force pouvait entreprendre une carrière confortable dans les jeux d'argent. Que la Force soit avec toi, Dass Jennir.

Le Jedi survivant de la bataille de Néo Plympto l'observa s'éloigner à regret.

- Espérons-le, murmura-t-il d'un vœu pieux.

Jennir serrait les dents de dépit, déçu de n'avoir pu convaincre le bothan de le rejoindre. Peut-être était-ce la volonté de la Force qu'il mène seul ce combat pour la liberté de Néo Plympto et des

nosauriens.

Oreste choisit cet instant pour entrer en scène.

Bien entendu, l'autre Jedi sur le qui vive se raidit nettement dans la Force quand il perçut sa présence.

- Dass Jennir, commença le corellien.

- Oreste Tissan. Vous étiez le padawan de maître Ki Adi Mundi, n'est-ce pas ?

- Et celui de Nejaa Halcyon avant, confirma-t-il.

Jennir releva son écharpe tout en vérifiant que son sabre laser y était bien dissimulé.

- J'ai lu les rapports sur la mort de maître Halcyon. Maître Mundi a eu plus de chance ?

- Non, les clones l'ont abattu. Je l'ai senti disparaître dans la Force.

Une lueur de tristesse passa furtivement dans le regard du corellien.

- Sa sagesse nous manquera, appuya Jennir. Pourquoi êtes-vous revenu sur Coruscant ? Demanda-t-il plus abruptement.

- Tout comme Hudorra, j'ai perdu mon comlink quand mes clones se sont retournés contre moi. Mais comme vous, j'ai bien réfléchi à ce qu'il convenait de faire.

L'homme aux cheveux argentés le dévisagea plus attentivement.

- Vous voudriez m'accompagner sur Néo Plympto ?

- Parlons franchement, Jennir. J'ignore comment vous êtes parvenu à échapper aux clones mais je déduis que les nosauriens séparatistes ont du vous fournir une aide quelconque. Vous allez les rejoindre et combattre à leurs côtés, pour racheter votre dette.

- Pas seulement pour racheter ma dette.

De la distance était apparue dans la voix de Jennir.

- Mais aussi pour racheter nos erreurs. La République a maltraité les nosauriens, ce qui les a poussés dans le camp séparatiste. Seuls contre l'Empire, ils n'ont aucune chance. Un Jedi se doit de défendre les opprimés.

- Un Jedi vivant, oui. Pas un Jedi mort. Vous ne pouvez pas gagner cette bataille.

Oreste comprit aussitôt en lisant la méfiance dans le regard de Jennir qu'il ne le persuaderait en aucun cas. Mais il persévéra.

- Que proposez-vous, Tissan ?

- Il doit certainement exister d'autres survivants sur Coruscant ou dans la Bordure Extérieure. Nous devons les retrouver et les rallier à nous.

- Pour ?

- Pour frapper au cœur de l'Empire, détruire les Sith.

- Excellente idée, ironisa Jennir d'un sarcasme qui piqua la susceptibilité du jeune corellien. Vous proposez un suicide collectif au lieu d'un suicide individuel.

Oreste serra les poings pour maîtriser son irritation croissante.

- Un groupe uni de Jedi a plus de chance d'achever l'Empire qu'en solitaire. Nous devons en réunir autant que nous pouvons et attaquer les Sith là où ils se terrent.

- Le Centre Impérial, s'étrangla Jennir. Et pourquoi pas le Temple pendant que vous y êtes ?

- Espèce d'imbécile ! Lâcha le corellien à courts d'argument.

Dass Jennir vérifia rapidement que son éclat n'avait pas attiré l'attention.

- Je suis peut-être un imbécile et je n'ai certainement pas la moindre chance de libérer les nosauriens de l'Empire. Mais je suis prêt à mourir en restant fidèle à mes idéaux de Jedi. Pouvez-vous en dire autant ?

- Nous sommes unis par la même cause.

- Peut-être. Mais pas pour les mêmes raisons.

Le corellien résistait à l'envie féroce d'agripper le col de son camarade pour le débarrasser de ses scrupules. L'Empire les avait poignardés dans le dos et la retenue légendaire des Jedi n'avait pas lieu d'être selon lui.

- Ce que vous allez faire sur Néo Plympto est du gâchis, cracha-t-il avec mépris.

- Sans doute, mais cela reste mon combat. Un combat digne d'être mené.

- Vous n'êtes qu'un égoïste, Jennir. Je pensais que vous ne posséderiez pas une vision aussi étroite

des évènements, vous faites tout ça pour vous donner bonne conscience.

- Et vous, Tissan, vous parlez comme un enfant envieux qui convoite ce qui lui ne revient pas. Vous pensez que vous savez mieux ce qui est bon pour la galaxie. Et vous êtes prêt à tout pour le réaliser. Ce n'est pas ainsi qu'un Jedi raisonne.

La mâchoire rentrée, l'ancien padawan de Nejaa Halcyon encaissa cette réplique laissant son interlocuteur poursuivre.

- Mais peut-être que vous avez cessé d'être Jedi depuis un certain temps. La guerre a changé irrémédiablement plusieurs d'entre nous dans le mauvais sens.

- Cessez de m'insulter ou je vous montrerais à quel point j'ai cessé d'être un Jedi.

Un éclat malveillant de haine flamboya la marée verte et grise du natif de Corellia. Ce qui poussa Jennir à glisser sa main droite dans l'écharpe qui suspendait son bras gauche, pour saisir le sabre laser qui y était dissimulé.

Celui d'Oreste brillait dans son poing, prêt à l'emploi. Dans la Force, Dass Jennir le sentait déterminé à joindre les actes aux paroles. Ce n'était pas du bluff.

- C'est vraiment ce que vous souhaitez ?

Le corellien réalisant qu'il avait commencé à attirer l'attention de quelques curieux, rangea prestement son arme dans la poche de sa veste. Dass Jennir lui rendit la politesse.

- Non, vous avez raison, lâcha Oreste. J'ai mieux à faire que de perdre mon temps avec vous. Que les trous noirs de la galaxie vous emportent.

- Je vais prendre comme cela comme un adieu, répliqua l'autre non sans ironie. Nous nous sommes tout dit.

Son visage devint de nouveau insondable mais Oreste crut discerner dans ses traits une expression de pitié.

- Que la Force soit avec vous, Oreste Tissan. Prenez garde au Coté Obscur, vous vous en approchez dangereusement.

Le corellien le vit se détourner sans lui accorder un regard de plus. Il maîtrisa cette rage de frustration qui convulsa ses traits osseux, il aurait bien voulu lui lancer une dernière pique bien sentie.

Dass Jennir avait été absorbé dans cette foule dense et compacte, pendant qu'il y réfléchissait.

- Oreste Tissan ?

La voix qui l'interpellait doucement sur le coté provenait d'une femme. Lorsque le jeune corellien se tourna pour lui conférer son attention, il fut d'abord frappé par des yeux brillants d'humidité et ensuite par sa sensibilité à la Force.

Cette membre de l'Ordre Jedi déchu par l'Empire ne se distinguait pas de la populace par sa tunique écarlate brodée de lin. Qui camouflait une combinaison de combat beige. Ses cheveux cuivrés courts étaient coiffés en chignon, leur couleur charbon en harmonie avec son teint bronzé qui accentuait sa dignité blessée.

Tout comme lui, Dass Jennir, Kai Hudorra et certainement d'autres survivants qui s'étaient camouflés à ses sens, elle avait constaté par elle-même le désastre et la profanation de leur sanctuaire par les sbires de l'Empire.

- Maître Shadday ? S'exclama-t-il à mi voix.

- J'ai écouté votre discussion avec Dass Jennir et je suis d'accord avec ce que vous venez de dire. L'Empire doit payer pour tous nos morts et doit être frappé au cœur.

- Bien, alors qu'attendons-nous ? S'impativa-t-il.

La femme esquissa un sourire amusé.

- Votre maître ne vous a pas appris à réfléchir avant d'agir ?

- Mon maître est mort, martela-t-il sèchement.

Elle palit sous le coup de la gêne.

- Mais je ne voudrais surtout pas vous bousculer, reprit-il doucement. Je dis seulement que nous ne devrions pas le laisser le temps aux Sith de s'installer durablement au pouvoir.

- Je partage votre analyse. Cela ne signifie pas que nous devrions nous précipiter impulsivement à l'assaut du Centre Impérial. Au risque de définitivement tout perdre.

- Vous avez un plan ?

Shadday hochait lentement la tête, un masque d'impassibilité recouvrant ses émotions.

- Peut-être bien. L'Empire est nouveau mais il est suffisamment puissant pour résister à toute menace sérieuse frontale et directe. J'ai besoin de temps pour découvrir ses faiblesses et les exploiter à notre avantage.

- Que devrais-je faire ? Je n'aurai pas la patience d'attendre.

- Je m'en doute bien. Dorénavant, il devient dangereux pour deux Jedi ou plus de s'attarder trop de temps au même endroit. Je voyagerai et je prendrai contact avec d'autres survivants. Cela prendra des semaines peut-être des mois avant que nous puissions passer à l'action.

Elle posa une main insistante sur son épaule.

- Jusqu'à ce que je vous recontacte, tâchez de survivre.

- J'ai l'intention de faire mieux que ça.

La voix de Oreste avait adopté une intonation plus mortelle, signe de la froide détermination qui l'animait désormais contre l'Empire.

À sa demande, il lui transmit la fréquence de son comlink et celui du canal de transmission de son vaisseau sullustain.

- Que la Force soit avec vous, Oreste.

Après s'être salués d'une raide révérence, le corellien la vit se diriger vers un humain barbu à la peau sombre. Ce dernier braqua sur elle sa mine sévère, décorée d'un bouc qui pendait de son menton.

- Koffi Arana, commença Shadday. Vous vous souvenez de moi ? Nous nous sommes déjà rencontrés au large d'Oxima Prime.

Malgré le brouhaha ambiant, les sens aigus du corellien captèrent ses moindres mots. Ainsi que ceux du nouveau venu, encore un autre Jedi survivant.

- Bien sûr, maître Shadday. Vous avez vu au Temple ce qui s'est passé ?

- Nous ne sommes pas les seuls à l'avoir vu. Venez, allons discuter de cela dans un endroit discret.

Elle l'entraîna par le bras dans les méandres de la foule, échappant peu de temps après au champ de vision de l'ancien padawan de Ki Adi Mundi. Il n'éprouvait aucune envie de les rattraper et de les rejoindre.

Il allait faire ce que Shadday lui avait recommandé.

Survivre. Mais il ne comptait pas rester inactif pour autant.

Un picotement désagréable irrita sa nuque, annonceur d'un danger qui s'approchait. Par dessus son épaule, il aperçut des stormtroopers qui patrouillaient dans son dos. Le fusil blaster DC-15 croisé de travers devant leur armure blanche.

Même s'ils ne cherchaient personne en particulier, s'attarder davantage risquerait de l'exposer inutilement.

Sans hésiter, il s'élança dans la première ruelle qui se présentait à lui.

## Chapitre 8

### *Quartier général des inquisiteurs*

- Maîtresse Tenn, vous êtes déjà de retour ? Comment s'est passé votre séjour dans la Bordure Extérieure ?

L'inquisitrice chiss jeta un regard dédaigneux au droïde protocolaire qui l'accueillait sur le seuil de l'entrée de ses appartements privés.

- Plus tard, Asciope, lui lança-t-elle d'un ton rude. Je dois faire un rapport à l'Empereur, établis-moi la communication immédiatement.

- Bien, maîtresse.

Avant même qu'il n'ait achevé sa tâche, elle avait posé un genou à terre anticipant les exigences du maître dont elle était devenue l'instrument dévoué. Bientôt le buste imposant de Dark Sidious connu désormais dans la galaxie sous le nom d'Empereur Palpatine se matérialisa au-dessus d'elle, comme pour mieux exprimer sa domination.



Dont la chiss semblait se contenter. Soia Tenn fixa le sol, n'osant pas l'affronter dans les yeux.

- Inquisitrice Tenn, j'étais impatient d'avoir de vos nouvelles.

- Maître, commença -t-elle avec humilité. Je m'attendais à ce que le Seigneur Vador m'accueille à la capitale.

- Le Seigneur Vador est parti sur Teragan 5, mater une mutinerie de clones qui ont refusé d'obéir à l'Ordre 66.

L'aveu choqua presque la non humaine aux teux rouges flamboyants qui releva impulsivement la tête. Tenn ne parvenait pas à croire que des machines vivantes à peine douées de conscience aient eu la force nécessaire pour résister à cette programmation implantée dans leur système cérébral.

Palpatine laissa échapper un rictus léger sous son sombre capuchon, se délectant temporairement de sa confusion.

- Oui, cela semble à peine croyable, n'est-ce pas ? Gloussa-t-il doucement. Rassurez-vous, ils sont l'exception qui confirme la règle. Partout ailleurs, l'Ordre 66 a été appliqué sans restriction avec des résultats globalement satisfaisants.

- Ces mutins de Teragan 5 doivent être châtiés.

- Ils le seront. Quelle est la situation sur Mygeeto ?

Elle se redressa pour soutenir son regard. Elle ne se fiait pas à ce ton mielleux qui masquait une cruauté infinie.

L'Empereur ne pardonnait pas l'échec et ne balayerait sûrement pas d'un revers de main, un Jedi corellien qu'elle n'avait pu empêcher de s'échapper.

- La rébellion de Castor Hang a été écrasée et son réseau clandestin souterrain démantelé de fonds en comble. Mygeeto est repassée sous le contrôle exclusif et total de l'Empire, monseigneur.

Elle lui avait omis à dessein une partie de la vérité. Elle comprit qu'elle n'était guère parvenue à le duper, d'après la grimace qui déformait ses lèvres ternes.

- Je m'attendais à ce que vous présentiez votre un rapport sous un jour un peu trop favorable. Vous n'avez pas réussi à mettre la main sur ce Jedi.

Ce n'était pas une question et il était inutile de nier.

- C'est vrai, maître. Il nous a échappé pour la simple raison qu'il n'a pas participé physiquement aux deux raids simultanés lancés par Hang.

- Voilà qui est intéressant. Que peut-on déduire de cela ?

Ce qui frappa l'inquisitrice chiss était le calme presque effrayant de l'Empereur. Il ne paraissait pas fâché, mais plutôt concentré.

- Le Jedi aurait donc déserté les rebelles muuns. Ce qui n'a absolument aucun sens, murmura-t-elle ensuite pour elle-même.

- Oui, cela paraît absurde. Un Jedi ordinaire n'aurait jamais fait une chose pareille. C'est ce qui rend les choses intéressantes.

Soia Tenn remarqua son expression soucieuse.

- Vous pensez que ce Jedi a une idée précise en tête ? Demanda-t-elle pour éveiller son attention de nouveau.

- C'est possible. Suivez cela de près, inquisitrice Tenn. Tâchez de le prendre vivant si vous le pouvez sinon éliminez-le.

- Vous voulez essayer de le convertir ? Interrogea-t-elle avec perplexité.

L'Empereur lui glissa un sourire convenu.

- Pourquoi pas ? Après tout, il ne sera pas le premier à nous rejoindre.

- Je m'assurerai d'abord qu'il ne représente pas une menace, lui promit l'inquisitrice chiss qui avait saisi l'allusion à son propre passé. Soia Tenn, terminé.

Lorsque le buste de son inflexible mentor disparut dans un flash, elle bondit sur ses appuis puis ordonna à son majordome mécanique docile.

- Asciope, fais-moi un résumé de l'activité des patrouilles. Notamment dans les alentours du Temple Jedi.

- Bien, madame.

Le droïde protocolaire se plaça devant un pupitre mural et commença à pianoter fiévreusement. Elle

le regarda faire avant qu'il ne lui confia.

- Dans l'ensemble, la Cité Galactique n'a pas été touchée par des manifestations hostiles envers l'Empire. La majorité des citoyens semble accepter et même se réjouir de l'instauration de l'Ordre Nouveau.

Elle ne retint pas un geste d'impatience.

- Bon et le Temple ?

- Dans ce secteur, la situation demeure tendue. Plusieurs incidents ont été signalés par les escouades de stormtroopers. Les soldats assignés à la garde du Temple ont même déclaré avoir été attaqué par un Jedi qui a tué un des leurs avant d'être abattu.

- Connecte toi à l'holonet officiel et montre-moi les enregistrements des holocaméras.

- Oui, maîtresse.

L'éclat des nanoprojecteurs de sa chambre s'amenuisa sensiblement tandis que l'écran mural au-dessus de son domestique s'emplit d'images successives montrant la silhouette du Temple Jedi à moitié masqué par la fumée.

Sur les instructions de l'impitoyable servante de l'Ordre Nouveau, Asciope se concentra sur les images diffusées par les canaux officiels qui constituaient le socle de la propagande de l'Empire. Ainsi la chiss fixa quelques instants le visage austère d'une présentatrice au sourire fade qui tonna d'un timbre martial sans harmonie:

- Aujourd'hui encore, les stormtroopers impériaux garants de la paix et de notre sécurité ont mis hors d'état de nuire un autre terroriste Jedi. Cet événement nous rappelle qu'il ne faut pas relâcher notre vigilance. Nous invitons encore une fois les honorables citoyens de bonne foi à coopérer avec les autorités et à signaler au BSI ou aux inquisiteurs tout comportement...

Soia demanda sèchement à Asciope, n'écoutant plus cette mélodie abrutissante :

- Sélectionne les retransmissions des holocaméras sur la foule à l'entrée du Temple.

Le majordome manifesta encore une fois sa docilité mécanique et redondante de l'affirmation *Oui, maîtresse*.

La chiss plissa les paupières, ses yeux d'un brasier écarlate ardent examinant avec une minutie silencieuse les visages de cette masse populaire qui se tenait à bonne distance des clones, sentinelles glaciales du foyer des Jedi déchus de leur piédestal.

Elle revit un jeune Chevalier brandissant un sabre laser, gravir les marches seul pour affronter les clones impériaux. Après avoir harangué sans résultat des coruscantis plongés dans une apathie de soumission.

*Le fou, mais que croyait-il donc ?* Ricana-t-elle intérieurement.

N'avait-il pas compris que personne ne lèverait le petit doigt pour une confrérie que le commun des mortels ne considérerait au mieux que comme une obscure secte ayant mené à la plus terrible des guerres depuis un millénaire ?

Jusqu'au bout, des Jedi persisteraient dans leur aveuglement.

Voilà pourquoi Soia Tenn ne doutait pas de la pérennité de l'Empire. Et de l'extinction à terme des derniers Jedi. Auxquels elle avait appartenu naïvement mais heureusement l'Empereur lui avait ouvert les yeux sur la véritable nature de la Force.

Et de la puissance.

Le jeune imbécile qui avait cru sottement en la solidité de la République était tombé sous les tirs croisés des stormtroopers qui s'empressèrent de ramasser son corps puis de le jeter dans un bûcher improvisé en haut des marches qui menaient à l'entrée du Temple.

Sans que quiconque ne proteste.

S'il y avait des survivants de l'Ordre 66 parmi eux, au moins avaient-ils été assez intelligents pour ne pas se trahir.

En tout cas, ouvertement.

- Sors-moi les avis de recherche de tous les Jedi dont la mort n'a pas été confirmée.

Un projecteur holographique s'activa sur le côté et elle s'accorda le loisir de consulter les visages identifiés par leurs noms inscrits en aurebesh.

Elle reconnut les figures de deux illustres anciens membres du Haut Conseil Jedi, Obi Wan Kenobi

et maître Yoda.

Puis elle s'attarda sur d'autres moins prestigieux mais qui avaient influencé le cours de la guerre par leur implication dans certaines victoires décisives remportées contre les séparatistes. Et d'autres encore dans certaines de ses défaites parmi les plus retentissantes.

Roblio Darté, écarté à la demande du Sénat par le Haut Conseil suite à la débacle de Parcellus Minor.

Bultar Swan, impliquée dans la victoire d'Aargonar aux cotés de Ki Adi Mundi et de A'sharrad Hett porté disparu après l'Ordre 66.

Tsui Choi, un aleema reconnu pour sa participation au sauvetage de Kamino au début de la guerre qui avait permis à la République de rester dans la partie.

K'kruhk, whipid originaire de Toola, dont l'action fut décisive sur Saleuçami. Disparu après l'escarmouche de Bogden 3.

D'autres noms défilèrent, sans éveiller en elle un intérêt particulier. Jusqu'à celui d'un certain Oreste Tissan.

Un jeune humain à la stature malingre, originaire de la planète Corellia. Issu d'une des plus riches familles de Coronet, la capitale planétaire. Formé aux voies de la Force par Nejaa Halcyon, acteur majeur de la victoire de Praesitlyn et mort au cours d'une mission visant à détruire une enclave de Jedi Noir sur Susevfi. Puis entraîné par Ki Adi Mundi en personne.

Il avait accompagné ce Maître céréen sur Mygeeto et avait été porté disparu peu après le lancement de la Purge. Son corps n'avait pas été retrouvé, pas davantage après le massacre des rebelles muuns qu'elle avait elle même ordonné.

Cela ne pouvait pas être une coïncidence.

- Sélectionne cet hologramme, fit-elle en désignant d'un index autoritaire la représentation du corellien. Et lance une correspondance avec les enregistrements des holocaméras.

Elle n'eut pas longtemps à attendre car peu après Asciope l'informa:

- Je signale une correspondance positive à 99%, maîtresse.

- Où ça ?

- Le suspect se trouverait aux premières loges devant les marches du Temple.

Le droïde protocolaire sur l'image représentant un jeune homme aux traits fins et osseux, dominant de sa silhouette frêle et élancée la masse silencieuse. En apparence, il ne payait pas de mine mais son regard semblait exprimer une passion haineuse qui ne demandait qu'à être assouvie.

- Actualise les avis de recherche, Asciope. Et mets-le à disposition de tous nos agents du BSI et des autres inquisiteurs. Enlève de cette liste Oreste Tissan.

- Puis-je en connaître la raison?

- Il m'a échappé et j'en fais une affaire personnelle à partir de cet instant.

- Cela ne va-t-il pas à l'encontre des intérêts de l'Empire ? Demanda-t-il.

La voix de Soia Tenn transpirait d'une froideur irritée.

- L'Empereur m'a donné des ordres et je vais les exécuter. Je te conseille d'en faire autant si tu veux encore me servir à quelque chose.

- Pardon d'avoir douté de votre bonne volonté.

Elle avait rajusté son capuchon sans paraître sensible à ses excuses.

- Vérifie la liste de tous les vaisseaux civils en provenance du système de Mygeeto qui ont atterri à Westport et Eastport depuis ce matin. Et ordonne aux douaniers de les mettre tous sous quarantaine.

- Vous vous attendez à ce que le Jedi s'enfuit ?

Elle ne put retenir un rictus de satisfaction.

- Je ne crois pas que ce soit pour l'instant son intention. Mais je préfère anticiper.

## Chapitre 9

- Pardon, jeune humain. Je ne croie pas qu'il soit approprié de vous resservir.

- La ferme, stupide machine et va m'en chercher un autre.

Oreste fusilla d'un regard noir le droïde serveur qui s'en allait valider sa commande alors que le

survivant de l'Ordre 66 était attablé sur la terrasse d'une cantina anonyme mais bien située sur la Place de l'Amitié.

Il ignorait quelle quantité d'alcool son organisme avait ingurgité depuis un laps de temps inconnu mais à l'aide de la Force il ne cessait de se purger de cet élixir délicieux qui aurait sans doute plongé dans un profond coma un devaronien, une espèce réputée dans la galaxie pour leur capacité à supporter durablement les effets néfastes de l'ivresse.

Le droïde revint chargé d'un plateau soutenant une bière corellienne brassée.

- Permettez-moi monsieur de vous rappeler une nouvelle fois les fâcheuses conséquences que l'alcoolisme peut engendrer sur l'état de votre foie et de vos connexions cérébrales. Je peux vous orienter vers des sites officiels scientifiques qui ont traité cette question avec beaucoup de sérieux.

Le corellien élançé leva les yeux inondés de cette lueur maussade verte et grise vers les cieux de la Cité Galactique. Il avait droit une énième fois à cette insupportable leçon de morale.

- Ça y est, le cours est fini ? Tu es censé servir les clients, pas les énerver.

- Certes, cela constitue ma principale fonction, monsieur. Mais un client averti sur certains dangers a de grandes chances de devenir un client fidèle.

- Eh bien, c'est raté. Car je n'ai pas l'intention de repasser.

Il s'empara vivement de la bière brassée qui ne demandait qu'à éteindre sa soif. Il la vida d'un trait avant de poser bruyamment la chope sur la table.

- Une autre, aboya-t-il bruyamment.

Et le serveur, assemblage de duracier et de circuits intégrés, s'en retourna. L'ancien apprenti de Nejaa Halcyon en profita pour sortir de sous sa veste une pièce d'or ou du moins ce qui s'en rapprochait.

Car ce n'était pas une pièce de monnaie mais un bien qui possédait une énorme valeur symbolique à ses yeux. C'était la traduction d'une de ces différences que les Jedi corelliens aimaient cultiver pour se distinguer de leurs coreligionnaires de Coruscant.

La pièce en question était un médaillon à l'effigie de celui qui avait été le premier maître d'Oreste lors de sa vie de Jedi. Leur relation n'avait pas été toujours facile mais Oreste l'avait toujours tenu en grande estime.

Pour exprimer cette réciprocité, Halcyon avait fait forger cette pièce uniquement pour son élève qu'il avait ensuite confié au Temple de Coruscant. Alors qu'en règle générale, les maîtres Jedi de Corellia en faisaient fabriquer plusieurs qu'ils distribuaient ensuite à leur entourage.

Ce geste de la part de celui qu'il avait considéré comme un père, fut donc apprécié par Oreste comme une faveur inestimable.

C'est pourquoi il comprit d'autant moins la raison qui poussait Halcyon à se séparer de lui. Ce dernier lui avait répondu après qu'il ait posé la question.

- *Tu dois parfaire ta formation. Ce n'est pas une punition, c'est au contraire un immense honneur car tu seras sous la responsabilité d'un membre du Haut Conseil.*

Se séparer de Corellia, de son mentor et de sa mère qui l'avait toujours soutenu avait ouvert une brèche dans le cœur du jeune homme. Aujourd'hui encore, sous l'oppression de cet Empire, il n'était pas certain que cette blessure ait vraiment cicatrisé.

Il avait cherché à combler ce vide vainement. Plus ou moins consciemment, cela expliquait qu'il ait commencé à dériver sérieusement pendant la guerre.

Ses récentes conversations avec les autres survivants de la purge l'avaient considérablement déprimé. Hormis maître Shadday, aucun ne voulait s'associer à lui pour une seule raison, la même que Dass Jennir n'avait pas hésité à lui mentionner.

Le Côté Obscur le guettait.

Un élan de colère le saisit malgré lui à cette pensée, évaporant l'engourdissement qui embrumait son esprit la faute à cette bière corellienne de trop.

Comment osaient-ils le prendre de haut ? N'avaient-ils pas tous commis la même erreur en acceptant de conduire les troupes de la République contre les séparatistes ? Ne s'étaient-ils pas tous écartés du chemin des Jedi ce jour-là ?

- Eh, quelqu'un peut monter le son ? Héla une voix grossière à quelques tables de là.

À l'intérieur de l'établissement, un écran mural retransmettait en effet les reportages de l'Holonet impérial. Les images montraient en boucle des stormtroopers en exécuter d'autres, certainement les mutins de Teragan 5, sur fonds de villages et de plaines incendiées par les bombardements de la flotte impériale.

Le nom de ce monde isolé et insignifiant de la Bordure Extérieure était vomi de la voix de la présentatrice officielle au sourire sans émotion, comme s'il ne s'agissait que d'un vulgaire excrément.

- Le capitaine Zsinj à bord du Poing d'Acier vient de confirmer officiellement la mort des deux insurgés Jedi ainsi que des mutins chargés de leur exécution et qui les ont au contraire ralliés dans leur tentative de déstabilisation de l'Empire. Actuellement, nos vaillants soldats sont en train de réduire les dernières poches de résistance pour que triomphe l'Ordre Nouveau.

- Ouais ! Bien fait pour eux ! Qui aide les traîtres est un traître !

- Bien parlé, Wirg!

Tous les regard convergèrent vers un trio de jeune individus, deux hommes et une femme au verbe haut et moqueur.

- Après les Jedi, il faudra remettre à leur place toute cette vermine non humaine qui a soutenu les séparatistes ! S'écria Wirg, un type aux joues bouffies et à la bedaine bien portante.

Le jeune corellien perçut la fureur de ceux appartenant à la catégorie sus nommée. La plupart d'entre eux s'empressèrent même de vider les lieux, payant leur consommation sans attendre que la monnaie ne leur soit rendue.

- Allez, tournée générale !

Les trois partisans zélés de l'Ordre Nouveau vidèrent leur verre et le reste de la clientèle adopta plutôt une attitude maussade. Oreste, le premier.

Tous ne partageait pas le même enthousiasme convaincu, bien au contraire. Le droïde serveur ramassa les crédits laissées sur les tables vides sans oublier de prendre les commandes. Qui se résumèrent pour la plupart à un simple verre d'eau.

Le Jedi fugitif ne quitta pas des yeux un seul instant le groupe qui ne se rendit aucunement compte de l'hostilité silencieuse qui s'accumulait autour d'eux.

Ces trois imbéciles se réjouissaient de la purge lancée contre l'Ordre et de la fin de la République. Eh bien, il était temps de doucher leur joie.

Oreste se concentra en particulier sur ce Wirg dont il trouvait les manifestations de dévotion envers l'Empire décidément un peu trop expansives.

Il éleva discrètement à l'insu de tous sa paume vers le ciel et le Wirg en question se mit à haleter tout à coup devant ses compagnons surpris.

Sa main tirait énergiquement sur le col de sa chemise et ses traits se colorèrent d'une sinistre nuance violacée alors que les deux autres s'alarmèrent.

- Wirg, que t'arrive-t-il ?

- Il est en train de s'étouffer ! Aidez-le ! Aidez-le ! Supplia la femme.

Cette fois, la stupeur remplaça l'indignation générale. Tous fixèrent Wirg sans comprendre ce qui lui était en train d'arriver.

Oreste se repaissait de sa terreur à l'idée que la mort lui ouvrait les bras inexorablement sans qu'il puisse l'empêcher. Et il jouissait de même de la panique qui commençait à se propager dans la foule. Peu lui importait.

Après tout, en laissant cet Empire s'installer sans coup férir, cela revenait à faire de tous des complices indirects.

Tout aussi prudemment, il referma peu à peu le poing, écrasant au fur et à mesure sa trachée comprimée. Et augmentant jusqu'au paroxysme l'affolement de sa victime. Il prolongea exprès son calvaire pour jouir encore un peu de ses souffrances.

La voix de la femme adopta une tonalité quasiment hystérique, lorsqu'elle vit ses yeux se révolter de façon quasi irréaliste.

- Wirg !!!

L'homme s'effondra d'une pièce face contre terre devant leur regard effaré et ses deux amis se

penchèrent aussitôt sur lui pour lui prodiguer les premiers soins. Un coruscanti entre deux âges fendit toute la foule hagarde en criant :

- Laissez-moi passer, je suis médecin !

Il poussa délicatement mais rapidement les deux camarades de l'infortuné et se mit à palper ce dernier, notamment son pouls. Il entreprit un massage cardiaque tandis que Oreste remarqua que plusieurs clients réagirent enfin en appelant les secours.

Mais il savait qu'il était trop tard pour le sauver. Et cette vérité le dégrisa complètement lorsqu'il réalisa la portée de son geste.

Suscitant en lui une nausée de honte et de dégoût.

C'est ce qui le poussa à se lever précipitamment de table pour s'éloigner au plus vite de la scène de crime.

Soia Tenn interrogeait l'un des soldats qui gardaient l'entrée du Temple Jedi tandis que les stormtroopers qui l'escortaient tuaient le temps en bavardant avec d'autres gardes à l'intérieur de l'édifice.

- Donc, reprit-elle avec insistance, quand vous avez abattu le Jedi qui vous a attaqué ce matin, personne n'a levé le petit doigt ?

- C'est exact, madame, confirma le soldat d'une voix impersonnelle.

Ce n'était pas le premier qu'elle questionnait avec rudesse car elle voulait être certain que les fantassins de base de l'Empire demeuraient un de ses soutiens infaillibles. Il fallait espérer que la mutinerie de Teragan 5 resterait un incident isolé.

Voilà pourquoi, elle ne souhaitait guère laisser de place au doute. Elle s'aidait de la Force pour guetter le moindre soupçon de frayeur ou d'hésitation dans la réponse du clone. S'assurer qu'il était bien conditionné à obéir aux ordres sans discuter.

Dans le cas contraire où elle n'était pas certaine de sa fiabilité, elle l'exécuterait.

Heureusement pour lui, le stormtrooper n'en montra aucun signe.

- Merci pour votre coopération soldat. Reprenez votre poste.

- Oui, madame.

Le soldat recula sans précipitation alors qu'elle se dirigea pour en interroger un autre. Elle contourna le brasier dans lequel achevaient de se consumer les corps des Jedi exterminés et ceux des clones qu'ils étaient parvenus à emporter dans leur mort.

Elle freina et convoqua d'un geste de la main impérieux, un autre clone qui se rangea devant elle raidement.

- Soldat, j'ai besoin que vous me racontiez..

Elle s'interrompit brusquement lorsque la Force se convulsa dans ses perceptions sensorielles. Quelque part dans la Cité Galactique, un Jedi usait de son pouvoir.

L'écho émis était faible en soi mais il perdura assez longtemps pour qu'elle détecta sa provenance.

Proche de la rotonde du Sénat Galactique.

Elle soupira en contenant son irritation. L'Empereur l'avait chargée de rattraper ce Jedi corellien, pas de maintenir de l'ordre.

Cependant, elle était une inquisitrice garante de l'Ordre Nouveau. Par conséquent si un ennemi se révélait être une potentielle menace grave et imminente à proximité du Cœur de l'Empire, cela modifiait l'ordre de ses priorités.

Sans hésiter une seconde de plus, elle usa de la Force pour renforcer la puissance de sa voix et rameuter les clones placés sous son commandement.

- Rassemblement, vite !

## Chapitre 10

Oreste avait parcouru quatre cents mètres avant de se laisser choir sur la première chaise vacante comme un marathonien ayant franchi la ligne d'arrivée.

Il réalisait à peine qu'il avait mis les pieds dans un établissement moins recommandable que celui qu'il avait quitté moins de dix minutes avant.

Celui où il avait délibérément tué un homme à l'aide de la Force. Et ce n'est pas la première fois que cela se produisait.

Il repensa à ce clone qu'il avait maltraité avec une étreinte de Force avant de l'achever lors de sa fuite sur Mygeeto. Mais là ce n'était pas pareil.

Le sympathisant de l'Empire était sans nul doute un individu médiocre et profondément détestable mais en tant que Jedi cela ne lui donnait pas de droit de vie ou de mort sur lui. Dass Jennir l'avait peut-être mieux cerné qu'il ne l'avait fait lui-même.

Il se pencha les coudes posés sur la table bancale devant lui pour se passer les mains dans les cheveux. Pour tenter de reprendre pleine possession de ses moyens.

*Mais que m'est-il arrivé pendant la guerre ? Je n'étais pas comme ça avant.*

Sa lamentation intérieure fut aussitôt perturbée par ce murmure moqueur qui traversait son subconscient.

*Vraiment ? Souviens-toi de ce qui s'est passé avant ta rencontre avec Halcyon.*

Et il fut convaincu que cette haine qui resurgissait n'était en réalité qu'un volcan mal enfoui qu'il n'a jamais su complètement dompter. Tous ceux à qui il n'avait infligé que de la souffrance, c'était voulu et même recherché.

Ce camarade d'école sur Corellia qui s'était moqué de lui et à qui il avait cassé un bras. Ce condisciple au Temple qu'il avait tabassé à coups de sabres d'entraînements après l'avoir pourtant vaincu à la loyale.

Les clones sous son commandement sur Mygeeto qu'il avait envoyé à une mort certaine sans aucune retenue et sans aucune pitié.

Ce stormtrooper qu'il avait martyrisé peu avant sa fuite de Mygeeto. Et enfin cet homme...

- Ça va aller, mon gars ?

Il se redressa subitement alerte et sur le qui vive puis croisa le regard curieux mais respectueux d'un humain qui avait le double de son âge.

L'homme chauve tenait une chope à la main qu'il lui tendait sans attendre de contrepartie. Ses traits ridés par l'âpreté de la vie et cette courbe barbe qui ornait son menton inspirèrent confiance à Oreste qui savait grâce à la Force qu'il n'avait rien à craindre de lui.

Il l'invita donc à s'asseoir, le nouveau venu le remercia d'une inclinaison du menton.

- On dirait que t'as vu un revenant, petit. Bois ça, ça va te requinquer.

Le jeune corellien ne se fit pas prier deux fois sans lui exiger le moindre compte et s'empressa de savourer la première gorgée. Qu'il recracha aussitôt au sol.

Il s'épongea les lèvres d'un revers furieux de la main.

- Vous vouliez m'empoisonner ? Demanda-t-il avec véhémence.

- Je voulais surtout te remonter le moral, répondit son nouvel ami inattendu. Gelfran, ajouta-t-il pour se présenter.

- Oreste, répondit le Jedi sans hésiter. Pourquoi venez-vous me parler ?

L'homme était avenant mais l'ancien protégé de Neeja savait que les temps avaient changé. Il lui fallait se défier de tout le monde maintenant.

- Tu vois, cet établissement était encore respectable, il y a peu. Mais le nouveau propriétaire se laisse un peu aller et la racaille s'est invitée.

Gelfran l'incita d'un simple regard à inspecter les lieux d'un rapide tour d'horizon. La clientèle se distinguait par un chœur rugeux d'obscénités exprimées en basic et dans d'autres dialectes parlés par des personnes fréquentant les syndicats du crime organisé.

Un endroit où pour ces crapules le port du blaster et d'autres armes intimidantes appartenait à leur seconde nature.

Oreste détourna les yeux pour les braquer sur ce Gelfran, à l'instant où un twi'lek rudoya un nautolan pour tester sa patience. Celui-ci réagit en se levant de sa chaise pour égorger son antagoniste d'un coup sec de vibrolame bien placé.

- Ton accent n'est pas celui d'un coruscanti, lui fit remarquer Gelfran qui jugea à propos de ne pas

s'en mêler et préféra changer de sujet. Corellien ?

- Comment avez-vous deviné ?

Il lui accorda un sourire malicieux.

- J'ai connu quelque gars de Corellia lorsque j'ai servi sous les ordres de Ranulph Tarkin à la bataille du Mont Avos.

- La bataille du Mont Avos? Fit Tissan dubitatif. Cela n'évoque rien pour moi.

Il aurait parié que c'était un ancien soldat, à en juger par sa façon de le fixer droit dans les yeux avec cette nonchalance un peu raide.

- Normal, tu devais être à peine né quand c'est arrivé. Enfin bref, toujours est-il que je m'en suis sorti en un seul morceau en y apprenant pas mal de choses.

Il avala une gorgée et en reposant son verre, son regard brillait d'une intensité particulière presque dérangeante.

- J'ai appris notamment à savoir si un homme a vu la mort d'un peu trop près très récemment.

Oreste se raidit instinctivement avant de se détendre. L'homme ne l'accusait de rien de particulier, même à mots couverts. Non, c'était plutôt une invitation à se confier à lui, aussi étrange que cela paraisse.

- Je viens de voir quelqu'un mourir d'une crise cardiaque. Et je me suis senti impuissant, lui avoua-t-il finalement.

Le jeune corellien avait réfléchi au choix judicieux de ses mots. Le regard de Gelfran se perdit alors dans le vide, presque nostalgique.

- Ah, j'ai connu cela aussi. Plus d'une fois même.

- Que s'est-il passé au Mont Avos ?

- Nous avons gagné au prix fort. Tu connais l'histoire de la Guerre Hyperspatiale de Stark ?

Oreste secoua la tête en signe de dénégation.

- Bon alors, laisse-moi te raconter.

Et Gelfran lui narra l'histoire d'une époque pas si lointaine mais qui lui semblait pourtant si familière. Une époque où la République et ses institutions vacillaient déjà dangereusement sur leurs fondations.

Une époque où la cupidité, l'avarice et les intérêts personnels avaient gangrené profondément une démocratie de plus en plus inaudible. Et dans le chaos généralisé, la lumière des Jedi tentait de contenir une crise qui menaçait de balayer ce qu'il en restait.

Mais que pouvait donc la flamme d'une bougie contre la tempête qui se levait ?

Un individu ambitieux et retors du nom de Iaco Stark entreprit de former une coalition réunissant pirates et contrebandiers pour faire plier la République à toutes ses exigences. Ce complot fut finalement déjoué à la bataille finale du Mont Avos.

- Avant cette guerre là, je n'avais jamais rencontré de Jedi, déclarait Gelfran qui s'était enfoncé confortablement dans son siège. Comme beaucoup de mes camarades, nous pensions qu'il ne s'agissait qu'une secte obscure qui ne se souciait que de défendre ses propres intérêts. Ce n'était pas le seul préjugé que nous nourrissions à leur égard.

Oreste hocha la tête, conscient que beaucoup de gens alimentaient une crainte respectueuse et aussi haineuse contre les siens. Due certainement à une bonne part d'ignorance.

- J'ai rencontré un certain Plo Koon, un Kel'Dor. Il est devenu un exemple pour nous tous, nous le voyions sans cesse auprès des blessés pour nous redonner espoir alors que nous étions piégés dans les cavernes, assiégés par les troupes de Stark. C'est grâce aux Jedi que nous avons tenu et remporté la victoire.

Le jeune corellien crut voir étinceler dans ses iris ternes une lueur de remords.

- Vous avez démissionné pourtant après cela. Alors que vous étiez vainqueur.

- Stark avait perdu la partie ce jour-là mais nous n'étions pas les vainqueurs. Non, seule la cupidité avait gagné.

Gelfran avala ce qui restait au fond de son verre, encaissant sans broncher les ultimes assauts acides de la bière jawa qui lui rongeaient les tripes. Une acidité qui exprimait une profonde amertume.

- Ranulph Tarkin avait tenté d'en profiter pour assouvir ses propres ambitions. Nous n'étions que des



pions remplaçables pour lui. En cela, il n'était pas très différent de son salopard de frangin, Wilhuff.

- Je crois que c'est le neveu en fait.

- Bah, c'est la même engeance après tout, répliqua le vétéran en haussant les épaules. Charismatique mais impitoyable surtout quand il s'agissait de sa peau. Il avait péri au cours de la bataille mais ce qui nous a outré moi et mes camarades était que le Sénat avait choisi de le célébrer comme un héros.

- Je crois que sa famille a fait pression.

- Ce qui n'excuse en rien cette injustice. Ce jour-là, j'ai décidé que la République et les autres corporations qui la souillaient de l'intérieur n'en valaient plus la peine et je suis allé voir ailleurs.

Le jeune homme examina alors la tenue de son hôte, qui se contentait d'un pantalon élimé et d'une chemise grossière. Le blaster dissimulé dans son holster avait connu visiblement des jours meilleurs lui aussi.

- Vous êtes devenu contrebandier.

- Ouais, je sais. C'est dangereux et je ne gagne pas lourd mais suffisamment pour conserver un semblant de dignité.

Le jeune corellien éprouva un élan de pitié et lui demanda mû par son instinct.

- Vous n'avez jamais songé à vous engager de nouveau pour une cause juste ?

- De quoi tu parles, gamin ?

De nouveau, les yeux verts et gris de l'ancien padawan de Neeja Halcyon arborèrent une dureté qui tranchait avec l'atmosphère complice qui s'était établie entre eux.

- Jusqu'à présent, tout le monde se satisfait de cet Empire. Il faut se mobiliser pour secouer les consciences, dire la vérité aux citoyens.

- Tu ne gagneras qu'à te faire tuer. Une guerre civile, cela a déjà suffi, tu ne crois pas ? Pour l'instant, ce que les gens veulent, c'est la paix.

Avec cette fureur qui lui montait à la tête, Oreste repensa à ce Jedi abattu dans sa tentative suicidaire de reconquête du Temple.

- Vous dites ça parce que vous vous êtes ramollis. Vous avez perdu l'envie de vous battre.

À son tour, le regard de Gelfran se durcit. Le corellien comprit qu'il avait touché une corde sensible.

- En ce qui me concerne, j'ai surtout perdu l'envie d'enterrer des frères d'armes tombés au combat et d'avoir ensuite à annoncer la bonne nouvelle à leur famille. Si j'étais toi, je quitterais Coruscant pour rejoindre la mienne.

Le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark se leva, s'apprêtant à prendre congé.

- Je ne suis pas votre fils.

- Non mais je suis sûr que tu as un père et une mère. Même les survivants de la Purge en ont.

Oreste contracta ses muscles prêt à se jeter sur l'homme si ce dernier s'avisait de trahir son lourd secret. Gelfran jeta un regard en direction d'une autre rixe qui menaçait d'éclater à quelques mètres d'eux avant de reprendre :

- Par les temps qui courent, ce n'est pas très malin de se balader avec un sabre laser. Essaie de mieux le dissimuler.

- Merci du conseil, le tança Oreste qui comprit tout de même que le vétéran de la Guerre de Stark ne le dénoncerait pas. Mais je sais me débrouiller.

- Je ne sais pas dans quel poodoo tu vas t'embarquer gamin. Mais n'oublie jamais une chose. Quand on croit avoir tout perdu, il reste toujours quelque chose à perdre.

- Vous ne savez rien de moi. Vous ne savez pas ce que j'ai perdu.

- Mais je sais ce qu'il te reste encore, fiston.

Gelfran déposa quelques crédits sur la table.

- Tiens, lui fit-il. Au cas où tu n'aurais pas les moyens de quitter le Noyau.

Le corellien fouilla fébrilement ses poches pour s'apercevoir qu'il avait dépensé tous ses sous dans la cantina précédente. Son orgueil reprit le dessus.

- Je ne suis pas un mendiant.

- Je te l'offre en signe d'amitié. Que la Force soit avec toi, Jedi.

Oreste soupira de soulagement. Les amis devenaient un luxe rare. Leur générosité bien plus encore.

- Merci, Gelfran. Que la Force soit avec vous.

Gelfran croisa une dernière fois son regard et le jeune homme se retrouva seul avec lui-même, perdu au milieu des exclamations et des exclamations grossières. Oreste fit disparaître les crédits dans sa bourse et constata dans ce mouvement que la crosse de son sabre laser dépassa légèrement de sous sa veste.

Il pria intérieurement que personne d'autre que Gelfran l'ait remarqué. Sa situation était déjà suffisamment précaire comme ça.

Pire, son avenir était incertain. Qu'allait-il faire en attendant que maître Shadday le recontacte ? Il ne pouvait rester désœuvré.

Son esprit s'égara lorsqu'il repensa à la chute brutale, si brutale qui l'avait fortement branlé. Pas plus tard que la semaine dernière, il était un commandant de la République menant ses troupes pour gagner la guerre et sauver la République.

Avant d'être trahi et traqué comme un criminel.

Malgré un parcours tumultueux, l'Ordre Jedi était devenu sa seconde famille. Qui n'était plus.

Il avait perdu tous ses repères. S'il ne pouvait demeurer un Jedi, que pouvait-il être ? Qui serait-il ?

Un paria.

Un goût de bile humectait sa gorge quand cette réponse évidente s'imposa comme une fatalité. D'autres Jedi survivants que lui se résigneraient à penser que c'était la volonté de la Force. Lui Oreste Tissan crierait à l'injustice.

Le feu de la passion et sa volonté de revanche refoulèrent peu à peu le chagrin qui l'accablait à nouveau. Quoiqu'en dise Gelfran, une guerre contre l'Empire serait peut-être nécessaire. Il ne mènera peut-être pas une armée.

Mais un sabre laser lui suffirait. Lui permettrait de tailler des croupières à cette tyrannie qui ne possédait pas de rivaux à sa hauteur. Même s'il lui fallait combattre dans l'ombre et en solitaire

Il s'était assez attardé ici, il avait de nouveau les idées claires.

Il se levait de table lorsqu'une voix rauque l'interpella rudement dans son dos :

- Eh toi, le maigrichon !

Il se retourna pour faire face à l'origine de l'apostrophe qui provenait d'une créature n'inspirant pas une sympathie innée.

La figure d'un prédateur reptilien à l'épaisse gueule garnie de crocs acérés qui saillaient de ses lèvres closes emplissait son champ de vision. Il portait une armure défoncée en plusieurs endroits et un lourd fusil disrupteur rangé dans le dos.

Un chistori, une espèce qui n'était pas réputée pour son pacifisme et son sens aigu de la diplomatie. Accompagné de surcroît de deux comparses, un zabrak balafre et un twi'lek beige qui avait un lekku sectionné à moitié.

- Oui ? Fit Oreste, d'un ton neutre.

Discrètement, il glissa la main dans la poche de sa veste, pour caresser la surface froide mais rassurante de la crosse de son arme.

Au cas où.

- T'es un Jedi, hein ?

- Qu'est-ce qui vous fait croire ça ? Répliqua-t-il avec calme.

Le twi'lek mutilé grimaça un sourire mauvais qui découvrit des dents pointues jaunies par un manque flagrant d'hygiène.

- On t'a entendu dire à l'autre humain: que la Force soit avec vous.

- Et alors ? Se défendit Oreste. Cela ne veut rien dire de particulier, c'est une façon de se souhaiter bonne chance.

- Ouais, c'est ça. Prends nous pour de stupides gornts, cracha le zabrak.

Le jeune Jedi tenta de les contourner mais le chistori se décala pour lui bloquer le chemin de la sortie. Ils se retrouvèrent littéralement face contre face et le corellien mourut d'envie de se pincer le nez devant l'haleine fétide qui agressa son odorat.

- Dans votre intérêt, je vous conseille de vous mêler de vos affaires, épela-t-il avec une lenteur presque glaciale.

- Eh, z'avez vu comment y nous parle ? Grogna le zabrak.

- Faudrait lui apprendre les bonnes manières, renchérit le twi'lek. T'en penses quoi, Brak ?

Alors que le chistori semblait esquisser une vague satisfaction carnassière, Oreste remarqua par dessus son épaule que d'autres clients, s'ils méritaient cet euphémisme dans un endroit aussi mal famé, s'étaient levés de table en exhibant des blasters dans sa direction.

- Moi j'en dis que si c'est un Jedi en cavale, l'Empire nous offrira une bonne prime pour son cadavre. Si c'est pas le cas, on va quand même s'amuser un peu, pas vrai les gars ?

- C'est un Jedi ! J'ai vu son sab'laser ! Glapit une devaronienne dans le dos de Oreste.

Ce dernier démasqué sut alors qu'il n'avait plus qu'une seule option.

Une bête traquée et bloquée au pied du mur se révélait être le plus dangereux des ennemis. Ces crétins allait le réapprendre à leurs dépens.

Étrangement, Oreste commençait à se sentir à l'aise dans ce rôle. D'une saccade brusque, il dégagea son sabre laser de la poche de sa veste et l'alluma. Le néon vert crépitant se déploya, traversant la poitrine du chistori qui s'effondra en arrière, bousculant ses deux comparses qui reculèrent précipitamment pour ne pas être renversés.

Dans son dos, Oreste Tissan sentit avant que cela ne se concrétise en danger imminent, celui d'un weequay et d'une nautolan qui étaient sur le point de presser la détente. Il pivota à demi et renvoya les tirs vers leurs expéditeurs qui s'affaissèrent, un trou fumant à la place de leur cœur.

Le jeune corellien abandonna immédiatement la défensive pour se porter au contact de l'ensemble de la clientèle.

Tous ceux qui le menaçaient, y compris avec des tessons de bouteille, devenaient des ennemis à éliminer.

Pas de pitié.

Il sema alors indifféremment la mort à renfort de moulinets désaccordés de son épée lumineuse qui traçait des sillons ardents et sectionna sans distinction tables chaises, démembra pèle mêle droïdes, serveurs et tout ce qui était constitué de chair et d'os.

Des hurlements de douleur et des hoquets rauques d'agonie emplirent ses tympanes lui procurant une intense joie sauvage, qui lui rappelait les sanglants champs de bataille lorsqu'il se frayait un chemin dans les rangs des machines séparatistes.

Non, pas de pitié pour ses ennemis.

Il n'était plus qu'un ouragan incontrôlable qui ne laissait dans son sillage que des monceaux de cadavres méconnaissables et calcinés. Les chasseurs de primes et autres malfrats qui y survécurent indemnes réalisèrent leur impuissance et firent alors la seule et unique chose qu'ils savaient faire le mieux.

Sauver leur peau.

Ce qui ajouta davantage de chaos au chaos.

Ils se piétinèrent les uns sur les autres pour gagner la sortie au plus vite et plusieurs d'entre eux n'hésitèrent pas à user de leur blaster pour s'ouvrir la voie vers le salut.

Leur panique ne fit qu'exciter la frénésie meurtrière de Oreste qui n'épargna pas celles ou ceux qui passèrent à proximité de lui à portée de sabre laser.

Non, ils ne méritaient pas la pitié.

Lorsqu'il trôna finalement seul au milieu du carnage qui était sa propre oeuvre, un vague sentiment de nausée provoqua en lui un irrésistible haut de cœur.

*C'est moi qui ai provoqué tout ça?*

C'était impossible, ce ne pouvait pas être lui. Mais si c'était le cas, pourquoi était-il tenaillé par cet impitoyable sentiment de culpabilité ?

Lorsqu'il tenta de se mouvoir vers l'extérieur, un froid avait glacé ses entrailles, lui donnant l'allure d'un homme ivre ou plutôt de celui qui n'avait pas les idées claires.

Il combattit son hébétude en tentant de se justifier ses actes. Il avait tenté d'éviter la bagarre certes et avait réagi en état de légitime défense.

En tout cas, au début.

Car il avait perdu ensuite toute commune mesure. Perdu toute emprise sur cette obscurité tapie en

lui et qui menaçait de le submerger. Il n'avait pas agi en Jedi.

L'air frais mais vicié par les carburants dégagés par les landspeeders circulant dans la rue le dégrisa de ce coma qui avait engourdi ses réflexes et son instinct de survie. De nouveau, l'urgence de la situation l'électrifa.

Ceux qui en avaient réchappé ne tarderaient pas à rameuter les clones. Il était vital pour lui de mettre de la distance le plus rapidement.

Il rajusta le col de sa veste civile dans une médiocre tentative de dissimuler ses traits et d'un pas pressant se hâta de s'éloigner des lieux.

## Chapitre 11

Soia Tenn se pencha pour examiner les iris révulsés de l'homme étendu sur le dos. Ses traits figés par une fin aussi inattendue que frappante exprimaient la terreur de celui qui avait senti la mort le prendre avant de passer l'arme à gauche.

Son teint était violacé, ce qui lui donna un indice déterminant sur l'origine de son trépas.

Asphyxie.

L'inquisitrice chiss se redressa et ce mouvement provoqua un regain d'anxiété parmi la foule qui s'était agglutinée autour de la scène funeste. Elle prêta à peine attention aux sanglots de la femme consolée par un ami qui l'avait pris dans ses bras.

Elle ne cessait de murmurer :

- Wirg... Wirg.

Certainement le nom de la victime. La non humaine ne put se retenir de se repaître de sa douleur émotionnelle avant de se tourner vers le client qui avait tenté de prodiguer les premiers secours au défunt.

- Vous m'avez déclaré que vous étiez bien médecin ? Demanda-t-elle avec une insistance intimidante.

- C'est exact, madame.

Il faisait preuve de cran, même si la Force révélait la tension qui l'habitait. Ses yeux rouges incandescents devaient y être pour quelque chose.

- Il ne présente pas de trace de coups, fit-elle remarquer. Comment pourriez-vous expliquer sa mort?

- Logiquement, par ingestion.

- Sauf que tous les témoins affirment, en premier lieu ses amis, qu'il n'aurait rien mangé. Seulement bu des bières.

- Alors pour l'instant, je n'ai pas d'explication valable.

D'autres personnes n'auraient jamais eu le courage d'avouer qu'il ne possédaient aucune réponse satisfaisante à ses questions. Au Centre Impérial, elle avait la moitié du temps affaire soit affaire à des droïdes soit à des crétiens seulement préoccupés de ne pas la contredire.

- En effet, approuva-t-elle. Je vois mal comment on pourrait s'étrangler en avalant des bières corelliennes.

Écartant dans son esprit toutes les hypothèses absurdes qui apparaissaient dans ses pensées, elle ne conserva que la vérité. Aussi inconcevable paraissait-elle pour un être lambda normalement constitué.

Cet homme Wirg avait été tué par un Étranglement de la Force. Un acte qu'un Jedi même aux abois n'aurait commis...

Il ne pouvait s'agir que d'un inquisiteur.

À priori.

- Sergent, appelez le quartier général. Demandez leur si un autre inquisiteur patrouille dans le quartier.

Le sous officier clone qui se tenait juste derrière elle activa son comlink interne avant de transmettre la réponse d'un ton laconique.

- Négatif, madame. On vient de m'assurer que vous êtes la seule à des kilomètres à la ronde. La plupart des inquisiteurs ont été affectés à la garde des statiports principaux et des installations

stratégiques.

- Merci, sergent.

Elle attrapa sous sa cape sombre, un holodisque qu'elle brandit à la face du médecin qu'elle avait réquisitionné sur place.

- Avez-vous vu cet homme ?

Elle guetta avec avidité ses réactions et fut satisfaite de voir un éclair familier traverser ses yeux. Lorsqu'il les releva pour soutenir ses insoutenables rubis écarlates braqués sur lui, elle crut déceler une once d'hésitation.

Il répugnait à collaborer, cela ne la surprit guère.

- Si vous me mentez, je vous arrêterais pour obstruction à l'enquête et outrage à l'Empire, le menaça-t-elle pour le persuader.

- Inutile de m'intimider, grogna-t-il.

Il soupira et elle ne put cacher un rictus satisfait.

- Ravi que nous nous comprenions. Maintenant répondez.

- Il s'est installé ici, il y a une demi heure, obtempéra-t-il.

- Qu'a-t-il fait ?

- Rien d'extraordinaire. Il s'est assis et a pris plusieurs verres.

Elle n'obtiendrait rien de concret sur ce point. Il ne lui restait plus qu'à en revenir aux faits.

- La victime s'est trouvée indisposée lorsqu'elle a commenté la mutinerie de Teragan 5, c'est bien ça ?

- C'est exact, madame. Avec un certain enthousiasme démonstratif que beaucoup ne partageaient pas, moi compris.

Elle serra les dents et parvint à rester concentrée sur la première raison qui l'avait amené ici. Bien qu'elle admirait qu'il lui tienne tête.

- Je vous suggère vivement de vous contenter de répondre à mes questions. Si vous persistez dans votre insolence, vous aurez le temps de le regretter.

- C'est compris.

Elle glissa un coup d'œil impérieux à un autre stormtrooper qui inscrit sur un datapad le nom de l'importun.

Cet individu pourrait éventuellement intéresser le Bureau de Sécurité Impériale qui veillerait à ce qu'il ne deviendrait pas un élément perturbateur. En temps normal, elle en aurait fait volontiers un exemple pour la populace.

Mais elle était pressée de mettre la main sur ce Jedi et son instinct lui confirmait qu'elle était sur la bonne piste.

- Et plusieurs clients ont réagi en quittant la cantina pour faire signifier leur désapprobation ?

- Tout à fait.

- Et cet homme ?

Elle lui projeta de nouveau en pleine face l'hologramme sous le nez.

- Lui, il n'a pas bougé. Je dirais même qu'il était très calme.

Ce qui pour Soia Tenn ne pouvait être qu'une apparence trompeuse. Plus elle en apprenait sur lui, plus elle était certaine de sa responsabilité.

- Et l'avez-vous vu partir ?

- Non, répondit avec un soupçon d'impatience larvée. J'étais trop occupé.

Irritée de se heurter à un mur, elle promena vivement son regard sur les autres curieux qui évitèrent soigneusement de le croiser.

Aucun d'eux n'était disposé à faire preuve de bonne volonté. Très bien, elle allait donc les brusquer, sa patience était à bout.

Elle avisa l'un d'entre eux au hasard, une jeune femme quelconque qui ne faisait que passer. Elle la cibra avec sa puissance mentale, et la souleva quelques centimètres au-dessus du permabéton à l'aide d'un Étranglement de Force.

En entendant ses râles étouffés, tout le monde s'écarta de l'inquisitrice, gagné par une terreur de plus en plus croissante.

La voix de la chiss s'éleva par delà leurs gémissements, alors que sa victime ruait vainement pour se libérer de cette nasse invisible qui la comprimait.

- L'homme que je recherche est un fugitif Jedi natif de Corellia. Son nom est Oreste Tissan et il aurait assassiné cet homme, un de vos innocents compatriotes dévoué à l'Empire. Je sais que quelqu'un parmi vous détient les informations que je recherche. Qu'il a vu dans quelle direction ce meurtrier s'est enfui.

Elle s'abreuva de la panique qui paralysait leurs réflexes de solidarité envers cette malheureuse qu'elle prenait plaisir à faire souffrir. Insensiblement, elle resserra l'étau.

- S'il ne se montre pas sur le champ, je vous montrerais ce que l'Empire réserve aux traîtres et à ceux qui les aident de quelque façon que ce soit.

- Madame, nous avons du nouveau.

L'inquisitrice inclina la tête vers le clone qui l'appelait.

- Oui ? Fit-elle sèchement.

- Des témoins auraient surpris un humain armé d'un sabre laser en train de causer un carnage dans une cantina dans le quartier Zoba.

- Le quartier Zoba ?

- C'est à l'ouest à moins de cinq cents mètres de notre position. J'ai déjà fait donner l'ordre de le boucler ainsi que les autres secteurs avoisinants.

- Est-ce bien le Jedi que nous traquons ?

- Nous attendons confirmation. Mais les premiers témoignages semblent positifs.

Elle fixa de nouveau la malheureuse qu'elle martyrisait.

- Très bien, allons-y. Dès que j'en aurai fini ici.

La chiss serra brusquement le poing, brisant la nuque de cette fragile créature à l'aide de la Force. Elle laissa retomber le cadavre au sol, qui s'y étendit de manière complètement désarticulé. Puis elle savoura l'horreur que son acte inspirait à ces moins que rien qui n'arrivaient pas à croire que cela ait pu impunément se dérouler devant eux.

Tous s'écartèrent lorsqu'elle fendit la foule pour s'élancer vers le quartier Zoba, les stormtroopers à sa suite.

Le Jedi corellien était maintenant l'objet de toute son attention.

Oreste sut que quelque chose clochait lorsque des clones impériaux apparurent à l'improviste par dizaines au bout de la rue pour empêcher toute libre circulation de personnes ou de marchandise. Ils se déployèrent sur deux rangs.

Le premier pour filtrer et contrôler tous ceux qui souhaitaient passer du quartier Zoba aux autres quartiers des niveaux supérieurs de la Cité Galactique. Le second pour s'assurer à l'aide de drones de surveillance que personne n'échapperait à ce contrôle.

Le jeune Jedi retint un juron en vieux corellien devinant aisément que ses ruses mentales ne lui suffiraient pas cette fois à passer ce barrage doublement hermétique.

Il s'empressa aussitôt de faire demi tour sans presser le pas pour éviter le risque d'être réparé. Avant de constater la mort dans l'âme que d'autres clones s'étaient positionnés de l'autre côté pour lui couper toute retraite.

*Bon sang, je dois sortir d'ici,* rugit-il intérieurement.

Il enrageait à l'idée que lui un Jedi qui avait survécu à la guerre et à la Purge puisse se lancer prendre dans une telle souricière.

Il ne lui restait plus qu'à fuir dans la ruelle qui se présentait à sa droite. Il avait à peine esquissé un pas dans cette direction que d'autres soldats y firent irruption.

Le piège se refermait.

Il aurait dû s'y attendre, il avait semé bien trop de cadavres derrière lui. Tout acte avait des conséquences.

Il ne lui restait plus qu'à y échapper. Plus facile à dire qu'à faire. Car des navettes d'assaut survolèrent la zone maintenant, histoire de renforcer un peu plus l'étau sur les consciences des

citoyens indécis.

Oreste avait entendu dire depuis les fronts de la Bordure Extérieure que ces opérations de ratissage se limitaient surtout aux Bas Fonds. Une première transgression à la liberté pronée par le Sénat, preuve tangible que la République avait vécu, bien avant l'émission de l'Ordre 66.

Il avait en cet instant l'étrange pressentiment que ce n'était pourtant guère une coïncidence. Surtout lorsqu'il remarqua que certains clones effectuaient des prises de sang avec des appareils, semblables à celui que Ki Adi Mundi avait utilisé pour évaluer son taux de midi chloriens, ces cellules qui étaient la clé de son lien avec la Force.

*C'est pas possible, je ne peux pas manquer de chance à ce point-là*, se lamenta-t-il silencieusement. Tant pis, il n'avait plus rien à perdre.

Le cœur lourd mais déterminé, il se fondit dans la file qui venait de se constituer devant le cordon de clones qui procédait à une fouille stricte et minutieuse des marchandises et des personnes. Oreste put observer à loisir qu'ils se montraient particulièrement pointilleux envers les non humains. Ce qui suscita par exemple le mécontentement d'un wronnien, un Proche Humain à la peau bleue ciel.

- Franchement, je trouve ça exagéré, commenta-t-il.

- Ce sont les ordres, répondit le stormtrooper sans émotion.

- Ce n'est pas une façon de traiter les citoyens de la République.

Le clone émit sous son casque un rire cassant.

- La République a été dissoute par le Sénat pour faire place à l'Empire, il va falloir se réveiller un peu, l'ami.

- Les deux humains qui me précédaient possédaient plus de bagages que moi. Et vous les avez à peine contrôlés, il y a une raison particulière à ça ? Insista le wronnien piqué au vif par le mépris du soldat.

- Ouais, fit grossièrement ce dernier. C'est parce qu'ils sont humains et pas vous.

- Donc en plus d'être tyranniques, vous êtes discriminatoires. Finalement les séparatistes valaient mieux que vous.

Le jeune corellien sut que cette histoire allait mal se terminer. Le stormtrooper braqua son fusil blaster sur la poitrine du wronnien, en lançant par dessus son épaule :

- Eh, les gars, vous avez entendu ça ? Notre pote bleu est un fan des séparatistes !

- Mais je n'ai pas vraiment dit que... commençait le Proche Humain qui réalisa trop tard qu'il avait commis l'erreur de penser trop haut.

- Ben, ça tombe bien on a aussi reçu des ordres pour ça, fit un sergent clone derrière son subalterne. Tu sais ce qui te reste à faire ?

- Oui, sergent, à vos ordres.

Une détonation, un flash éblouissant et un cadavre qui tomba avec un trou fumant dans la poitrine. Pour ceux qui manquaient encore de lucidité un instant auparavant, le message était devenu on ne peut plus explicite.

Le despotisme de l'Empire pesait sur eux tous, sans distinction. Pas une protestation ne s'éleva contre cette exécution sommaire.

Deux stormtroopers sortirent des rangs pour évacuer le corps et le garde fit un geste impatient vers ceux qui suivaient.

- Allez on avance tout le monde ! On a pas toute la journée !

L'ordre régnait au prix de la peur. De cette crainte respectueuse qui deviendrait la norme pour longtemps.

Il n'y eut pas d'autre incident mineur ou majeur. Les non humains se soumirent sans broncher mais la rage au cœur à cause des vexations des stormtroopers qui firent en revanche preuve d'un certain laxisme envers les humains.

Sans doute avaient-ils reçu des instructions en ce sens.

Puis ce fut au tour de Oreste de surmonter la minute de vérité. Le clone lui fit intima sans douceur après avoir vérifié son identicarte :

- Approche ta main.

Le corellien retint un grognement mécontent quand une goutte de son sang fut prélevé pour être

examiné.

Il assembla la Force en lui et se concentra sur l'esprit du soldat automate qu'il sentit se raidir lorsque son appareil lui visionna les premiers résultats.

- Dis donc, toi, ton taux de midi chloriens est...

L'ancien protégé de Nejaa Halcyon agita les doigts devant son casque, comme s'il chassait un moustique des cavernes.

- Tout à fait normal, enchaîna-t-il. Tout va bien.

D'un ton dénué de personnalité, le clone répéta :

- Oui, tout à fait normal. Tout va bien. Vous n'avez pas d'autres affaires avec vous, monsieur ?

- Non, soldat.

- Bon alors, vous pouvez pass...

- Eh, un instant !

Le sergent parvint à leur hauteur, en braquant son fusil blaster DC-15 sur la tempe d'Oreste qui percevait distinctement son aura d'hostilité, élaboussant ses perceptions sensorielles. En voilà un qu'il ne réussirait guère à influencer.

- Ta passe avec la main, c'était un truc de Jedi ?

- Non, je ne vois pas de quoi vous parlez.

- Me prends pas pour un gornt, cracha l'autre. Tu crois qu'on quadrille le quartier pour s'amuser ?

Oreste tenta de conserver son flegme en croisant les bras. Il en profita juste avant pour glisser la main dans la poche de sa veste et s'assurer que son sabre laser était prêt à l'usage.

- Je suppose que vous avez une bonne raison de le faire.

- Ouais, tu supposes bien, gringalet. Tout à l'heure, on nous a signalé qu'un terroriste armé d'un sabre laser avait dévasté une cantina à lui tout seul. Ça te parle ?

- Pas le moins du monde.

Le sous officier fut secoué d'un éclat de rire gras.

- Dommage. Parce que d'après les premiers rapports, tu lui ressembles drôlement.

- Vous allez m'arrêter sur de simples soupçons ? Je n'arrive pas à croire que la République ait changé à ce point là.

- Fierfek, jura le premier soldat au mot *République*. Ils sont combien à débarquer dans la Cité Galactique sans lire les holonews ?

- Pour l'instant, ce n'est pas notre problème. L'inquisitrice Yeux Rouges nous aidera à trier tout ce poodo. En attendant, mettez-moi cet artiste sur le coté, on approfondira son interrogatoire plus tard.

Un autre stormtrooper tira sans ménagement le corellien par le col pour le plaquer contre un mur, en compagnie de quatre non humains, deux twi'lek, un bothan et un weequay. Comme Oreste, ils s'étaient trouvés au mauvais endroit au mauvais moment.

Leurs traits trahissaient une appréhension de plus en plus croissante de ce qui pouvait leur être réservé comme traitement.

Le jeune corellien frêle et élancé ne tenait pas non plus à le savoir. Le sous officier clone avait mentionné une inquisitrice, une certaine Yeux Rouges. La Force lui murmurait que cela ne pouvait être qu'un mauvais présage.

Il se souvint lors de sa fuite sur Mygeeto, que ses sens avaient été perturbés par une noirceur diffuse et proche à la fois.

Il n'y avait pas prêté attention mais il la sentait se rapprocher. Quelqu'un le pistait depuis Mygeeto, un adepte du Coté Obscur. Probablement cette fameuse inquisitrice Yeux Rouges.

Il ne devait pas s'attarder ici.

Son expression se ferma lorsque deux stormtroopers se placèrent devant lui, certainement dans le but de le dissuader de tenter une quelconque stupidité.

Comme sauver sa peau, par exemple.

- Vous avez l'air nerveux, les gars, fit-il en direction des quatre autres infortunés qui n'en menaient pas large. Vous voulez bavarder ?

Un des deux clones s'avança et lui enfonça brutalement la crosse dans le foie, le rejetant de plus belle contre le mur.



- Toi la ferme si tu ne veux qu'on te décolle la mâchoire.

- Eh, vas-y mollo, intervint son camarade. Yeux Rouges risque de ne pas apprécier, elle a bien précisé qu'elle ne voulait pas qu'on l'abîme.

- Peuh, je vois pas pourquoi on se gênerait. C'est que de la vermine.

Il s'écarta néanmoins pour laisser le Jedi se redresser et se palper l'abdomen, pour vérifier qu'aucun organe vital n'avait été endommagé.

Oreste serra les dents pour ne pas éructer le moindre gémissement qui satisferait son bourreau. Ses verts d'un sombre vert et gris étincelèrent d'une haine qu'il se lassait de contenir. Très bien, il ne s'embarrasserait plus du moindre scrupule.

Les deux clones s'étaient détournés de lui, se lançant dans un concours de blagues salaces.

Le jeune corellien en profita pour se pencher discrètement à l'oreille du weequay.

- À mon signal, fuyez sans vous poser de questions.

- Bah, on ne gagnera qu'à se faire tuer, répliqua l'autre peu enthousiaste.

Oreste accrocha son regard tout en laissant dépasser intentionnellement de la poche de sa veste, le reflet de son sabre laser.

- Ils vous tueront en fin de compte de toute façon. Et puis ils seront bien plus occupés avec moi qu'avec vous.

Après une brève hésitation, le weequay inclina le menton en guise d'accord. Avant de faire part du plan à son voisin le plus proche. Celui-ci faisant de même et ainsi de suite.

- C'est quand vous voulez, lui indiqua finalement le weequay après s'être assurés de l'unanimité générale.

- Merci.

À vrai dire, l'ancien apprenti de Ki Adi Mundi se moquait pas mal de ce qui pourrait advenir d'eux. Tout ce qui lui importait était seulement la diversion qu'ils allaient lui fournir. Ni plus ni moins.

- Eh vous deux, lança-t-il en direction des deux clones. Vous voulez voir quelque chose d'intéressant ?

- On t'avais pas dit de la fermer, toi ? Jura en retour le clone qui avait soigné ses boyaux. Fichu murglak!

Il se rapprocha de nouveau pour le remettre à sa place, à la mandalorienne. Mais Oreste ne lui laissa pas le temps de retourner la crosse de son DC-15.

La lame verte crépitante fouilla profondément sa cage thoracique comme un archéologue le ferait pour déterrer un fossile. Son autre camarade réagit aussi vite qu'il le put, en secouant frénétiquement la lanière qui maintenait de travers son arme devant son diaphragme. Mais le Jedi fusa sur lui comme un bolide et le décapita d'un simple revers.

Tous les stormtroopers encore debout se tournèrent par réflexe vers le corellien, qui courut sans hésiter vers la motospeeder la plus proche.

Tandis que les quatre larrons profitèrent de l'aubaine pour s'échapper et disparaître sans demander leur reste. Mais comme le Jedi l'avait prévu, ils ne firent pas long feu.

Aux yeux des clones, leur fuite prouvait leur culpabilité ou du moins leur complicité. Et on n'échappait pas facilement au Nouvel Empire.

Surtout quand on commettait l'imprudence de se placer dans le sillage d'un Jedi fugitif qui devenait la cible de stormtroopers déterminés à l'arrêter coûte que coûte.

Leurs tirs croisés fauchèrent en l'espace d'un instant les quatre non humains qui avaient cru naïvement en leur chance.

Aucune importance. Leur utilité avait cessé pour Oreste, qui était parvenu à enfourcher l'engin et avait orienté les canons blaster vers le sergent qui beuglait des ordres en le montrant de l'index.

- On se fiche des ordres de Yeux Rouges ! Tirez pour tuer !

Le corellien les devança en ouvrant le feu et trois clones volèrent en arrière en compagnie de leur charismatique officier, la poitrine crevée d'un cratère fumant, au beau milieu de leur armure blanche naguère immaculée.

Il parvint à en abattre deux autres avant de mettre les gaz, sous leurs salves dispersées alors que la panique et la confusion dispersèrent la foule.

## Chapitre 12

Soia Tenn n'eut nul besoin de bousculer les passants, car ces derniers s'écartèrent sans hésiter en voyant les stormtroopers déployés autour d'elle.

Tous savaient à quoi s'en tenir.

Nul ne risquerait sa vie à la contrarier d'aucune manière que ce soit. Ceux ou celles qu'ils croisèrent pressèrent le pas vivement, espérant que la chiss ne s'intéresserait pas à eux.

Du monde s'agglutinait devant une cantina dont l'entrée était sévèrement gardée par une escouade de clones alors que le reste de la compagnie quadrillait la rue.

Les soldats la saluèrent raidement lorsque l'inquisitrice les dépassa en un coup de vent. Elle fit sèchement au lieutenant en uniforme sombre austère qui l'attendait. Un jeune homme aux traits angulaire et stricts, partisan sans faille de l'Ordre Nouveau et du Bureau de Sécurité Impériale.

- Avez-vous touché aux corps, lieutenant Nac ?

- Non, conformément à vos instructions, répondit-il sans hésiter. Des unités des Forces de Sécurité sont également présentes avec leurs médecins légistes. Pour l'instant, je les ai empêchées d'entrer.

- Vous avez bien fait, approuva-t-elle en glissant un coup d'œil vers un groupe de policier locaux qui piaffaient d'impatience devant ce barrage compact d'armures blanches impersonnelles. Renvoyez-les, je ne les veux pas dans mes pattes. Faites leur comprendre que désormais cette affaire concerne exclusivement l'Empereur et qu'il est dans leur intérêt de ne pas interférer.

- Bien, madame. Je le leur expliquerai clairement.

Elle entra dans la cantina et constata d'un rapide tour d'horizon l'étendue du carnage qui s'étalait devant elle.

Et que survolaient indifférents les drones pilotés par des techniciens qui répertoriaient chaque indice susceptible d'être exploité.

La chiss détourna ses yeux rubis sanglants des corps ou plutôt des morceaux de corps qui lui donnaient l'impression qu'un ouragan avait traversé le bar sans épargner le moindre recoin. Elle avisa l'individu le plus proche, un givin.

- Faites-moi votre rapport, intima-t-elle d'un ton qui suggérait une absence de contestation.

Le givin se redressa comme si elle l'avait piqué avec une aiguille.

- Pour résumer, les blessures des victimes présentent des signes de cautérisation instantanée. Comme si elles avaient brûlées à une température très élevée.

- Quel type d'arme a pu causer cela ?

- J'en connais très peu dans toute la galaxie, capable d'occasionner de telles lésions.

- Dites toujours, l'encouragea-t-elle impérieusement.

Elle connaissait déjà la réponse à la question mais elle souhaitait l'entendre de quelqu'un qui ne disposait d'aucun don dans la Force.

Par acquit de conscience.

- Il pourrait s'agir d'un sabre laser. Bien sûr ce n'est qu'une hypothèse qui doit être...

- Merci, l'interrompit-elle. Continuez votre travail.

Alors qu'elle regagnait la sortie, ses soupçons confirmés, le lieutenant se présenta de nouveau devant elle.

- Madame, un suspect a été appréhendé lors d'un contrôle inopiné d'un de nos barrages à quelques rues d'ici. Son signalement correspondrait en tout point aux premiers témoignages que nous avons recueillis.

Cette fois, un léger rictus étira ses lèvres. Elle n'avait pas perdu sa journée. L'Empereur serait fière d'elle.

- Excellent, lieutenant. Allons-y.

Lorsqu'elle parvint à ledit barrage, la première chose qui la frappa fut les cadavres de clones regroupés et alignés. Certains soldats s'empressaient de les recouvrir avec des bâches lorsqu'elle

arriva à leur hauteur tandis que d'autres conjuraient leur nervosité en repoussant avec de brutaux coups de crosse, les quelques curieux qui tentaient d'approcher.

La chiss eut cependant le temps de remarquer les larges blessures fumantes qui déformaient leurs armures rouillées. Nul besoin d'user de la Force pour deviner qui était le responsable de ce carnage. Le même que celui de la cantina du quartier Zoba.

Décidément, ce Jedi corellien ne faisait guère preuve d'une grande subtilité. En abandonnant les corps de ses victimes comme des miettes de steak de nerf, que même un charognard aveugle ne pouvait manquer.

- Que s'est-il passé ? Demanda-t-elle sèchement à un stormtrooper qui portait les insignes de caporal et tentait de coordonner comme il le pouvait les hommes sous ses ordres.

- Le Jedi s'est échappé, madame.

- Comment a-t-il pu le faire alors que vous l'aviez – si je reprends les termes exacts – appréhendé ? Elle sentit le malaise du clone, alors que le lieutenant du BSI qui l'accompagnait demeurait de marbre.

Celui-ci ne resta pas cependant inactif, ordonnant aux troupes qu'il commandait de se déployer dans la zone.

- Euh, c'est un Jedi, madame.

- Et cela justifie qu'il ait réussi à s'enfuir en tuant et en estropiant plusieurs de vos hommes, au passage ?

- Il n'avait pas opposé de résistance, lorsque nous l'avons amené à l'écart. Même si son signalement correspondait...

Le clone s'étrangla dans un hoquet surpris lorsqu'elle étendit la main vers lui. Le lieutenant Nac le vit en train de porter les mains à sa gorge, tentant vainement de desserrer l'étau invisible qui écrasait sa gorge.

Le casque masquait les traits du stormtrooper mais le jeune officier du BSI devinait aisément par ses halètements saccadés la souffrance qu'il devait endurer.

Il n'enviait pas son sort.

- Donc, reprit froidement la chiss, je dois tout faire moi-même. Je parie que vous avez été assez stupides pour ne pas le fouiller, n'est-ce pas ?

Elle relâcha l'Étranglement pour lui permettre de s'exprimer.

- Nous... allions le faire... dès votre arrivée.

Nac surprit la moue méprisante qui déforma le masque impavide de l'inquisitrice non humaine.

- Quelle négligence impardonnable.

Les autres stormtroopers n'esquissèrent aucun geste pour aider leur camarade. Sans doute savaient-ils pertinemment que la moindre contestation leur vaudrait de subir le même châtiment.

Pour Soia Tenn, il était temps qu'eux aussi apprennent les dures lois de l'Empire.

- Votre incompetence qui a permis à un ennemi de l'Empire de s'échapper est équivalente à de la haute trahison. Pour un tel crime, je me dois d'appliquer la sentence appropriée au nom de l'Empereur.

Un craquement sinistre claqua sèchement lorsqu'elle lui broya la trachée. Lorsqu'elle laissa le corps sans vie, un silence pesant écrasait tout ce qui aurait pousser quiconque à la sédition.

La peur.

Ou plutôt l'instinct de survie. Cet instinct de survie qui conduisait à l'égoïsme et à la protection de ses propres intérêts étaient la force de ce nouvel Ordre, qu'elle comptait installer à l'aide de celui qui lui avait ouvert les yeux sur sa destinée.

La vérité la plus absolue qui soit.

- Dans quelle direction s'est-il enfui ?

- Tout droit, répondit un clone plus rapide que les autres. Il nous a volé une motospeeder.

Elle rejoignit sans tarder le lieutenant Nac.

- Déployez les navettes d'assaut, lieutenant. J'ai l'intention de continuer la chasse.

- Oui, madame.

*Tu ne m'échapperas pas Jedi. J'ai l'intention de t'amener devant l'Empereur.*

Oreste ralentit l'allure et s'engouffra dans une ruelle. Il freina la motospeeder et éteignit les moteurs avant de relever la tête vers les cieux encombrés par les files d'airspeeders drainés par les couloirs de circulation aérienne.

Il épongea ensuite avec la manche de sa veste, la poussière collée sur son front par la sueur qui en dégoulinait.

Il laissa ses pensées dériver peu à peu vers le passé, vers la vie qu'il avait connue avant cette Guerre des Clones.

Après Corellia, la Cité Galactique était devenue un nouveau refuge dans lequel il avait tenté de s'épanouir pour échapper aux exigences de sa formation de padawan auprès de Ki Adi Mundi. Au milieu de l'opulence des niveaux supérieurs.

Et des dangers des Bas Fonds.

Le temps avait passé, des grains multiples s'accumulant inexorablement au fond d'un sablier mais il se souvenait des frasques auxquelles il avait participé en compagnie de d'autres padawans de son âge, comme si c'était hier.

Le temps de l'insouciance durant lequel il avait tenté d'inhiber ce serpent venimeux qui menaçait de noircir son âme.

Aujourd'hui, même les niveaux supérieurs du monde capital urbanisé n'avaient plus rien de chaleureux. La Cité Galactique lui était devenue étrangère.

Hostile. Comme tout le reste de la galaxie.

Après ce qui venait de se passer, continuer de déambuler avec cette motospeeder allait lui attirer des problèmes. Il en avait bien assez à gérer.

Après mure réflexion, il décida d'abandonner ce véhicule et de continuer à pied. Il lui fallait se fondre dans la masse et fort heureusement le cosmopolitisme de la Cité Galactique ne manquerait de lui faciliter la tâche.

À condition de marcher vite et bien.

Il rejoignit une des avenues principales et l'arpentait d'un pas ni trop lent ni trop hâtif. Dans cette partie de la ville, le soleil à son zénith baignait de ses rayons pénétrants les immeubles de duracier dont les reflets les faisaient apparaître comme des tours d'ivoire. Comme pour célébrer ainsi les premiers pas de cet Empire.

Qu'il haïssait comme la pire épidémie de peste.

Instinctivement, il tata la crosse de son sabre laser qui enflait la poche de sa veste. Pendant un bref instant, il songea à s'en débarrasser.

Pour se protéger et peut-être aussi parce qu'il n'avait pas fait honneur aux enseignements de ses deux professeurs successifs.

Il n'avait pas honoré tout ce que ce sabre laser qu'il avait forgé de ses propres mains représentait. L'humilité, la défense de l'ordre et de la justice, la protection des faibles et des innocents. Il avait mis ces valeurs en sourdine pendant la bataille de Mygeeto. Tous ces réfugiés errant derrière les lignes comme des animaux sauvages, les massacres, les règlements de compte, la misère..

Engendrant la paupérisation, la faim et le froid.

On était déjà bien loin de l'idéal Jedi.

Que dire de ce qui s'était passé à cette cantina ?

Il avait usé de son arme non pour défendre quelqu'un mais pour assouvir une passion vengeresse. Sa passion, sa volonté de revanche.

Sa colère, ses pertes de repère.

Quel avenir s'offrait à lui, maintenant ?

Il se raidit subitement lorsque la sensation familière du danger picota sa nuque. L'ombre d'une navette d'assaut clone TIO-BA le recouvrit pendant un battement de cils, tandis que le véhicule accomplissait une rotation irrégulière, à une centaine de mètres à peine au-dessus de la foule.

Leurs occupants cherchaient quelqu'un en particulier dans cette avenue.

Oreste ne pouvait pas croire qu'ils soient parvenus à le localiser aussi rapidement. Il avait

l'impression qu'on lui avait inséré une balise dans l'organisme.

À moins qu'il ne soit lui-même cette balise.

Aucun doute, quelqu'un le pistait à l'aide de la Force. S'il manquait de chance autant qu'il le pensait lui-même sans concession, une patrouille de stormtroopers avait certainement retrouvé la motospeeder qu'il avait abandonné et avait rabattu les autres sur ses traces.

Décidément, revenir sur Coruscant avait été une grave erreur.

Malgré lui, il ralentit pour observer les silhouettes qui se pressaient entre les portes coulissantes pour promener leur regard et localiser leur proie.

Des soldats clones qui entouraient une sombre silhouette encapuchonnée, en qui la Force battait au rythme d'un tambour.

Une présence teintée de froideur et d'ambition.

À cet instant, alors que la navette se rapprocha du sol, le vent arracha sèchement le capuchon de ce mystérieux adversaire, révélant les traits rigides d'une jeune humanoïde à la peau bleutée et aux yeux rouges sanglants qui brillaient comme des nanophares dans la nuit.

Une chiss.

Une espèce originaire des Régions Inconnues, une zone de la galaxie encore mal cartographiée aujourd'hui. Bien que méconnue, le jeune corellien avait reçu des échos selon lesquels les chiss brillaient pour leur xénophobie envers les étrangers.

Si cette femme travaillait pour l'Empire, il lui fallait craindre le pire.

Par un fortuit concours de circonstance, il croisa involontairement son regard de braise qui lui conféra la nausée de celui qui se sentait psychiquement fouillé de fonds en comble. Il sut alors qu'il avait été repéré lorsqu'il surprit un bref sourire sarcastique courber ses lèvres.

Il serra les doigts sur la crosse de son sabre laser, confirmant finalement un choix aux lourdes conséquences.

Celui de rester un Jedi, quoiqu'il advienne. Pour le moment.

Il allongea la foulée et se mit à bousculer les gens pour se frayer un chemin.

## Chapitre 13

- Là ! Nous le tenons !

Soia Tenn montra du doigt un homme jeune grand et fin qui commençait à courir, en écartant les gens sans douceur avec de rugueux coups d'épaule.

Les stormtroopers échangèrent des regards de connivence avant que l'un d'eux n'épaula vers le bas son DC-15.

- Prêt à ouvrir le feu sur votre ordre, madame.

- Non, J'agis au nom de l'Empereur, rappela-t-elle sèchement. Et puis à cette distance, vous ne l'atteindriez même pas.

Sous son casque, le caporal qui se tenait sur sa droite, laissa poindre une certaine incertitude.

- Cela nous ferait courir moins de risque, à moi et à mes hommes. Que vous agissiez pour l'Empereur ou pas.

- Contentez-vous d'avertir les renforts de cerner l'endroit. Si le Jedi s'échappe ou meurt par votre faute, vous en répondrez.

- Bien reçu.

Le caporal se pencha pour activer son comlink intégré et transmettre les instructions de l'inquisitrice au quartier général.

Il releva ensuite la tête pour demander:

- Quel dispositif souhaitez-vous installer pour...

Il n'avait pas achevé sa question que la chiss s'était jetée dans le vide, brandissant le néon rouge sanglant de sa lame crépitante déployée.

- Dis donc, salopard de murglak ! T'as de la chance que je sois si occupé sinon y a longtemps que

jt'aurais...

Le reste de l'insulte proférée en huttese se perdit derrière Oreste Tissan après que ce dernier ait renversé au sol un nikto, qui l'invectivait avec des gestes explicites alors que le jeune corellien s'enfuyait.

Sans se retourner.

Il n'en avait pas besoin car la Force le prévenait que quelqu'un était sur ses talons. Il avait tourné la tête par dessus l'épaule, pour surprendre la non humaine adepte du Coté Obscur, s'élançant de la canonnière jusqu'en plein milieu de la foule.

Qui s'égaila sans autre forme de procès alors que la chiss se précipita à la poursuite du Jedi. Celui-ci commença à angoisser car il envisagea sérieusement la possibilité de mourir. Et d'emporter dans sa mort le projet d'une rébellion contre l'Empire.

*Non, je ne peux pas échouer.*

- Écartez-vous ! Écartez-vous ! S'écria-t-il à cor et à cri.

Voyant que cela ne lui suffisait pas à prendre le large sur sa poursuivante, il alluma alors son sabre laser et l'agita au-dessus de son crâne. Comme par miracle, les citoyens se piétinèrent les uns sur les autres pour éviter une amputation, qui ne les enchanterait pas vraiment.

Son seul espoir était maintenant de mettre la main sur un airspeeder faute de quoi il ne pourrait guère en réchapper.

Fuir, fuir.

Comme il l'avait tenté sur Mygeeto devant les clones qui s'étaient retournés contre lui.

Fuir avant qu'il ne soit trop tard.

Il ne put résister à la tentation de contorsionner le cou et de surprendre l'éclat de la lame sith agitée au-dessus de la tête des badauds par la chiss qui le traquait avec hargne. Elle gagnait peu à peu du terrain sur lui.

Et de plus en plus d'armures blanches commençaient à briller devant lui. Celles de stormtroopers qui convergeaient pour lui couper la retraite.

Non, il ne laisserait pas cela arriver. Car il tenait très humainement à sa peau, au diable les idéaux de Jedi et les leçons de ses maîtres!

Il freina net et pivota à demi pour tendre la main devant lui. Pour s'octroyer un répit tant désiré.

Une bourrasque invisible souleva les passants les plus proches et les propulsa contre la chiss qui fut renversée rudement.

Il perçut sa surprise et sa fureur. Elle s'en voulait de n'avoir pas été assez vigilante pour parer ce coup bas.

Il s'était mis provisoirement à l'abri du danger le plus pressant. Les stormtroopers seraient une formalité.

- Arrêtez-le ! S'exclama l'un d'eux en le montrant de l'index. Rayons paralysants !

Oreste Tissan se jeta sur le côté pour esquiver les premiers cercles concentriques qui fusaient vers lui. Il entendit dans son dos le hoquet bref d'un duro qui se trouvait sur la trajectoire des tirs.

Le corellien se redressa accroupi, et lança son sabre laser sur ses assaillants.

Il risquait la vie d'innocents qui ne s'étaient pas rejetés assez loin, de l'arme crépitante qui tournait sur elle-même ?

Il s'en moquait éperdument.

Par miracle, il n'y eut aucun dommage collatéral jusqu'à ce que le premier clone tomba sur le permabéton en deux morceaux cautérisés.

Deux autres subirent le même sort, un quatrième se vit allégé d'un bras et un cinquième d'une main avant que leurs camarades ne se baissèrent par instinct de survie.

- À couvert ! À couvert !

Le corellien rappela son sabre à l'aide de la Force et il reprit sa course lorsque son arme bondit docilement dans la main.

Profitant de la confusion qu'il avait provoquée, il repéra enfin le joyau qu'il convoitait tant: un airspeeder décapotable que son propriétaire rodien avait imprudemment garé au milieu de l'avenue voulant profiter du spectacle.

Le non humain se figea éberlué lorsqu'il remarqua le corellien foncer droit sur lui. Oreste le saisit avec la Force pour l'expulser hors du véhicule.

Le rodien glapit aussitôt des chapelets d'insultes nasillardes dans son dialecte natal lorsque l'ancien padawan de Halcyon et de Mundi s'installa aux commandes et démarra sur les chapeaux de roues au nez et à la barbe de ses poursuivants qui exprimèrent leur frustration par de courtes et brèves rafales lumineuses décochées sur lui.

Oreste respira mieux après quelques minutes, certain de les avoir semés et se permit même le luxe de ralentir légèrement. Il avait recouvré son sang froid ce qui l'autorisait à analyser sa situation objectivement.

Sa situation était sans issue. Il était traqué et les principaux statioports de la Cité Galactique devaient être sévèrement gardés. Et son vaisseau confisqué.

Il n'avait pas d'autre option que de se cacher dans les Bas Fonds s'il ne voulait pas être capturé ou pire tué.

Bien, son chemin s'éclaircissait un peu.

Le rugissement soudain et rauque de puissants moteurs protoniques au-dessus de lui douça son optimisme. La navette clone venait de le rattraper pour se positionner pile à la verticale mais il remit les gaz sans leur laisser le temps de se stabiliser.

De nouveau, il s'engouffrait à pleine vitesse dans l'inconnu. Ignorant de ce qui l'atteindrait au bout du chemin tortueux qu'il avait choisi d'emprunter.

Fuir. Et ne pas s'arrêter.

Encore quelques centaines de mètres et il pourrait se perdre dans les canyons abyssaux de la Cité Galactique.

La question était de savoir comment il allait semer cette canonnière emplie de clones. Au milieu desquels il sentait la présence de cette chiss. Une aura froide qui glaçait ses perceptions sensorielles. Une obscurité tapie à l'affût qui le répugnait. Et l'attirait aussi.

Voilà qui ne manquait pas d'être perturbant.

Il s'éleva alors dans les airs au moment où il survolait un gouffre profond de plusieurs centaines de mètres où s'empilaient des rangées denses de véhicules tous aussi bigarés les uns que les autres. Au-dessus de lui, la circulation était au moins aussi encombrée.

Il longea l'une de ces files et multiplia les acrobaties plus risquées les unes que les autres pour faire lâcher prise à ses poursuivants.

Mais il avait sous-estimé leur détermination. Et l'extrême manœuvrabilité de ces canonnières clones qui avaient permis de renverser le cours de maints batailles pendant la dernière guerre. Par-dessus son épaule, il distingua au loin d'autres silhouettes apparaître pour le rattraper et rejoindre la chasse. Les acrobaties ne suffisaient pas, il lui fallait rapidement, très rapidement trouver une autre ruse..

Le nez de son airspeeder se souleva sans prévenir lorsque quelque chose atterrit tout à coup sur le coffre arrière.

Cette fois il se tourna vivement pour plonger son regard pétrifié dans cette paire de rubis sanglants qui servaient d'yeux à la non humaine à la peau bleue. Celle-ci se dressait, sourire narquois aux lèvres, en brandissant nonchalamment son sabre laser.

Il n'arrivait pas à croire qu'elle soit parvenue à se réceptionner sur un espace aussi restreint en équilibre précaire. Alors qu'elle aurait pu tout aussi bien disparaître dans une chute aussi vertigineuse que mortelle.

Une excellente maîtrise de la Force alliée à un zeste de culot. Voilà qui en faisait une adversaire plus redoutable qu'il ne le prévoyait.

Sans hésiter, il passa en pilotage automatique et bondit sur ses pieds entre les sièges avants, allumant à son tour son arme.

- Je pense que tu as compris avoir commis une erreur en revenant sur Coruscant, Jedi.

- Moins grave que la vôtre, répliqua-t-il en lui portant un premier coup haut.

Elle le repoussa aisément du fait de sa position plus élevée que la sienne. Mais elle n'en profita pas

pour pousser son avantage.

- Tu ferais mieux de te rendre. C'est plutôt risqué de laisser ton vaisseau sans pilote.

- Pas si cela me permet de causer votre perte.

Cette fois il se lança dans le combat avec plus d'abnégation encore, déterminé à emporter cette ennemie dans sa propre chute.

Soia Tenn s'aperçut qu'il se battait avec l'âme de quelqu'un qui n'avait plus rien à espérer de cette galaxie. Ce qui en faisait un adversaire particulièrement dangereux et imprévisible. Sauf si elle parvenait à l'influencer, à lui ouvrir les yeux.

À l'amener devant l'Empereur.

Errant avec lenteur, l'airspeeder d'Oreste fut isolé puis encerclé par les canonnières clones dont les combattants se contentaient de surveiller le duel, l'arme au pied.

L'inquisitrice laissa le fugitif prendre l'initiative et se borna par conséquent à la défensive. Le corellien se lança dans une série d'attaques vives et sèches destinées à déstabiliser sa garde. La chiss resta concentrée, les déviant l'une après l'autre.

Elle reconnut le style de l'Ataru, une forme de combat acrobatique qui ne pouvait pleinement se développer dans un endroit aussi restreint. Rien de plus facile pour elle que de le contenir. Oreste fut convaincu rapidement de l'inutilité de ses efforts.

Sa technique varia subitement et Soia sentit un changement subtil s'opérer en lui. Jusqu'ici le Jedi se battait comme un Jedi. En refoulant ses émotions.

Il s'y plongea et y puisa peu à peu, abandonnant toute retenue. Ses frappes devinrent plus imprévisibles et la non humaine fut persuadée qu'elle pouvait en tirer quelque chose.

- Pas mal, susurra-t-elle. Mais je suis sûr que tu peux faire mieux.

Leurs lames crépitantes furent bloquées l'une contre l'autre.

- Si vous ne voulez pas me tuer, qu'es-ce que vous me voulez ? Grinça-t-il entre les dents.

- Je suis Soia Tenn inquisitrice de l'Ordre Nouveau. L'Empereur m'a envoyée t'ouvrir les yeux sur la véritable nature de la Force.

- Pourquoi me rallierais-je à ceux qui ont tenté de me tuer ?

- Parce que tu es seul et perdu et que l'Empire peut t'offrir beaucoup, Oreste Tissan.

Les traits du jeune homme grimaçèrent de mépris.

- M'offrir quoi, la servitude par exemple ? Je préfère manger des bouses de Nerf.

- Tu as bon appétit.

Il relança l'affrontement, sans être conscient qu'il s'enlisait davantage. Pas seulement dans la défaite mais aussi dans sa colère.

Et la chiss continua de l'interpeller par dessus le choc des bâtons lumineux crépitants.

- J'ai vu ce que tu as fait depuis la fin de la République. Tu as trahi Castor Hang et les rebelles muuns qui te faisaient confiance sur Mygeeto, tu as étranglé cet homme près du Sénat et tu as dévasté cette cantina.

Mais il avait cessé de l'écouter et s'obstinait dans son aveuglement. Dans la certitude de quelqu'un qui ne possédait plus d'espérance.

- Tu as perdu tes repères, tu ne peux plus être un Jedi. Mais l'Empire peut te rendre la foi, Tissan.

- J'ai vu à un contrôle comment vous traitiez les non humains, en tout cas ceux qui ne sont pas chiss.

Vous vous croyez meilleure que moi, hein ?

Elle enroula sa lame autour de la sienne dans un mouvement tourbillonnant et parvint à la lui arracher des mains. Puis elle le flanqua contre le tableau de bord d'un coup de talon en plein torse et lui mit l'arme en travers de la gorge.

La non humaine lui déclara d'un ton froid:

- Maintenant, tu n'as plus le choix. Je vais t'amener devant l'Empereur et il saura quoi faire de toi.

Elle baissa sa garde, certaine que le Jedi ne tenterait rien d'autre mais c'était mal connaître l'entêtement de Oreste.

L'air se comprima brutalement devant la chiss qui fut renversée sur la banquette arrière et elle se redressa pour croiser son regard. Qui trahissait l'orgueil de quelqu'un enferré dans ses certitudes et son bon droit.



- Pas aujourd'hui, morve de Sith. Je ne vous appartiendrai jamais vivant.
- Sous ses yeux stupéfaits, elle l'observa s'élancer pour se jeter dans le vide. Elle se releva d'une saccade et se pencha pour l'observer disparaître dans les sombres profondeurs de la Cité Galactique. Elle décrocha son comlink.
- Madame ?
  - Lieutenant Nac, déployez les unités et retrouvez-moi ce Jedi.
  - Hum, fit le jeune officier du BSI. Il est impossible de survivre à une chute pareille.
- La non humaine se détourna du gouffre.
- Je ne reviendrai pas vers l'Empereur les mains vides, siffla-t-elle. Ramenez-moi son cadavre démembré si vous tenez à votre santé.
  - Bien reçu, madame.

## Chapitre 14

### *Cinq jours plus tard, quartier général des inquisiteurs*

Soia Tenn jura lorsque Asciope vint interrompre l'étude des différents rapports qu'elle recevait du BSI à propos de la traque d'Oreste Tissan.

Sans résultat probant, pour l'instant.

- J'espère que tu as une bonne raison de me déranger.
- Pardonnez-moi, maîtresse, répondit le droïde protocolaire. Le Seigneur Vador souhaite vous voir sur le champ.
- À quel sujet ?
- Oreste Tissan.

Cette fois, elle ne put réprimer un tremblement nerveux. Être convoquée à l'improviste par le bras droit de l'Empereur en personne, ne présageait rien de bon. Elle connaissait d'autres camarades inquisiteurs à qui cela était déjà arrivé.

Dans le meilleur des cas, ils étaient revenus de ces entretiens, sérieusement secoués dans un état à moitié comateux. Dans le pire des cas, ils n'en étaient pas revenus du tout.

Cela ne pouvait signifier qu'une chose, l'Empereur perdait patience. Elle bondit de sa chaise pour attraper son manteau ample.

Ce n'était pas une bonne idée de faire attendre Dark Vador. Autant en finir de suite, quelque soit ce qui l'attendait.

- Continue à collecter toutes les informations que tu trouveras au sujet de ce Jedi.
- Bien, maîtresse. J'espère que vous survivrez à cet entretien.

Elle se pinça les lèvres devant les derniers mots de son majordome qui énonçait cela avec une distance réfléchie. Comme si cela lui paraissait naturel.

Elle sortit dans le couloir pour rejoindre la salle d'opérations, là où étaient regroupées tous les renseignements glanés sur les éventuels survivants à l'Ordre 66 et d'autres menaces toutes aussi dangereuses à l'établissement de l'Ordre Nouveau.

Elle croisa le chemin de d'autres inquisiteurs et accrocha le regard sarcastique de certains d'entre eux. Ces derniers devaient être au courant de sa convocation par Vador et semblaient se réjouir du pire qui la guettait.

Elle ne s'était pas fait que des amis. Ils la jalouaient pour la préférence que l'Empereur en personne lui avait accordée.

D'une certaine façon, ils savouraient cette revanche. Elle ne pouvait pas les en blâmer car elle était la principale responsable du piétinement de l'enquête sur le Jedi. Elle se maudissait de n'avoir pu l'empêcher de s'échapper.

Car elle était persuadée par une tenace intuition, qu'il était bel et bien vivant. Les soldats envoyés par le lieutenant Nac n'avaient retrouvé aucun cadavre.

Les portes de la salle des opérations s'écartèrent devant elle et elle braqua immédiatement son attention vers la puissante signature qui électrisait ses perceptions. Derrière les hologrammes

projetés au-dessus d'une grande table, se dessinait une massive silhouette sombre aux contours imprécis.

Le silence qui s'était installé fut tout à coup traversé par une respiration rauque et étouffée. Un souffle mécanique dépourvue de la moindre chaleur.

Les hologrammes disparurent dans un flash et ses yeux rouges incandescents fixèrent alors le masque hideux qui casquait la tête de celui qui n'était autre que le bras droit de l'Empereur Palpatine.

Dark Vador, Seigneur Noir des Sith.

Il contourna la table pour dominer de sa hauteur l'inquisitrice chiss, qui s'empressa de mettre un genou à terre.

- Monseigneur, je suis à vos ordres.

Elle prit soin de garder la tête baissée dans une posture humble. La respiration mécanique accrut d'intensité avant qu'il ne croassa.

- Relevez-vous, Soia Tenn.

Sa voix déraillait comme celle d'un baryton ivre, contenant une froideur dénuée de la moindre pitié envers quiconque.

Sa présence dans la Force dépassait l'entendement de la non humaine originaire des Régions inconnues. Elle qui avait appris à avoir une haute estime d'elle-même, se sentait mal à l'aise devant cette bombe prête à exploser.

Comme devant l'Empereur, elle eut l'impression d'être si peu.

- Je vous ai convoquée pour que vous me fassiez votre rapport sur la traque d'Oreste Tissan, le Jedi corellien. L'Empereur m'a chargé de vous informer qu'il n'était pas très satisfait des derniers événements.

Elle remarqua lorsqu'il retourna vers la table, les sillons calcinés séchés qui zébraient son armure intégrale. Sans doute les vestiges de la répression de la mutinerie clone de Teragan 5, qu'il avait menée en personne.

- Il est vrai qu'il m'a échappé cinq jours auparavant et je comprends le courroux de l'Empereur qui tenait à mettre la main sur lui, commença-t-elle prudemment. Cependant au vu des indices récoltés sur sa présence dans les Bas Fonds, je ne désespère pas que...

Il leva une main gantée pour l'interrompre.

- Ne tentez pas d'édulcorer quoique ce soit, la prévint-il. Et encore moins de me mentir.

- Je vous assure que ce n'est pas mon intention...

L'air se comprima autour de son corps et une traction invisible la souleva aussi aisément qu'une plume avant qu'elle ne soit catapultée contre le mur.

La douleur élança les omoplates de Soia alors qu'il la laissa se relever avec précaution.

- Dois-je continuer à vous montrer à quel point l'Empereur a perdu patience ? Demanda Vador d'une voix étrangement douceuse.

- Ce n'est pas nécessaire, parvint-elle à répondre la voix hachée.

- Bien, commencez par répondre à ma question. J'ai remarqué hier que vous aviez supprimé le corellien des avis de recherche concernant les survivants de l'Ordre 66. Pourquoi ?

- Je pense que c'était la volonté de l'Empereur.

- Que vous a-t-il dit ?

Si elle se montrait peu convaincante, il n'hésiterait pas à la broyer en levant seulement le petit doigt.

- De l'amener devant lui, c'est pour cela qu'il m'a paru préférable de me charger de lui en personne.

Sans l'aide de d'autres inquisiteurs pour vous prouver ma valeur.

- Et vous vous êtes montrée arrogante et peu prévoyante.

La chiss se pinça la lèvre inférieure, car elle ne pouvait qu'acquiescer à cette vérité limpide sur ses propres actes.

Oui, elle avait été arrogante mais elle allait se rattraper.

- C'est vrai, monseigneur.

- Vous avez été de plus négligente en n'allant pas enquêter sur place, là où vous avez perdu Tissan.

- Je vais retourner sur place, monseigneur.

De nouveau Vador agita nonchalamment l'index et les hologrammes réapparurent au-dessus de la table.

- Ce serait préférable. J'espère que vous vous montrerez à la hauteur de la tâche, cette fois. L'Empereur ne tolère pas l'échec et moi pas davantage. Ne laissez pas l'égoïsme vous détourner des intérêts supérieurs de l'Empire.

Elle s'inclina respectueusement.

- Je ne l'oublierai plus, Seigneur Vador.

- Je vous le souhaite, inquisitrice. Prenez ce Jedi corellien vivant ou ramenez son cadavre, ajouta-t-il avant de la congédier.

Lorsque Soia Tenn tourna les talons, le soulagement lui donnait des ailes. Teinté néanmoins d'une once d'angoisse. Vador lui avait montré une part de ses pouvoirs, plus précisément la partie immergée de l'iceberg.

Elle comprenait maintenant que les siens ne pourraient tenir jamais la comparaison face à celui qui bénéficiait de la confiance de l'Empereur.

Elle n'avait qu'un seul moyen de lui survivre.

Servir.

### *Deux jours plus tard, Bas Fonds de la Cité Galactique*

Oreste finit par s'affaler plus que se pencher sur la table devant laquelle il était assis depuis un temps indéfini. La fatigue et la dépression commençaient à l'user depuis qu'il avait échappé à cette kath de chiss et qu'il avait trouvé refuge dans cette taverne minable et malodorante. Il manqua de renverser sa bière dans ce mouvement.

Il se redressa lorsque les effluves qui suintaient de ses aisselles piquèrent vivement ses narines, suscitant en lui une répulsion instinctive.

Qui s'estompait pourtant peu à peu, signe qu'il avait commencé à s'habituer à sa propre puanteur corporelle.

Il fixait d'un regard indifférent les cinq bâtons de la mort étalés devant son nez, des petites fioles de couleurs vives qui l'appelaient par leur éclat criard. Il venait de les acheter à un petit dealer local, mais ne les avait pas encore absorbées.

En fait il ignorait maintenant pourquoi il s'en était procurées. Envie de connaître d'autres sensations que son lien avec la Force ? Ou désir d'oublier ne serait-ce que temporairement la précarité de son existence ?

Quitte à sombrer dans une déchéance morale et physique encore plus profonde que celle dans laquelle il était déjà plongé.

Quelques minutes, un homme portant un plateau avec un verre s'arrêta finalement à sa hauteur. D'un ton bourru, il l'appela :

- Eh gamin ?

Le jeune corellien redressa la tête, tout en se caressant machinalement le menton. Ses doigts furent piqués par les poils secs et rêches de sa barbe renaissante qu'il n'avait pas rasé depuis... un nombre incalculable de jours.

- Ouais ? Grogna-t-il à mi voix.

- Tu devrais prendre une vapodouche et te changer.

- Pourquoi faire ?

Celui qui n'était autre que le propriétaire et le barman de cette cantina anonyme, qui ne payait pas de mine à cause de sa clientèle douteuse, finit par soupirer. Visiblement, il appréciait le jeune homme qui avait la moitié de son âge.

- Je ne sais pas... peut-être que cela te ferait du bien de te sentir comme neuf, tu ne crois pas ?

- À quoi bon ? Rétorqua Oreste qui avala une gorgée de bière.

- Je t'apprécie parce que tu me payes rubis sur ongle grâce à tes gains de sabacc pour que je t'héberge. Mais tu n'as pas d'avenir ici.

Le Jedi rescapé de l'Ordre 66 haussa les épaules avant de reposer bruyamment sa chope sur la table,

ce qui ne manqua pas d'attirer quelques regards curieux sur lui. Cela importait peu à l'ancien élève de Halcyon qui ruminait son agacement.

Pourquoi diable personne ne comprenait qu'il avait besoin de solitude ?

- Peut-être que si justement, finit-il par avouer. Je ne vois pas ce que je pourrai faire ni où je pourrai aller. J'ai tout perdu à cause de la guerre et de l'Empire.

Il crut voir une lueur de compassion briller dans le regard du barman. Ce devait être un brave type malgré la dangerosité du milieu et de certains clients qu'il servait à boire.

- Je ne sais pas si cela va t'aider mais je connais quelques uns qui ont au moins autant perdu que toi dans cette guerre. Tant bien que mal, ils essaient de reconstruire quelque chose. Tu veux savoir pourquoi ils s'y accrochent tant ?

- Je suppose que vous allez me le dire, souffla Oreste de lassitude.

- Parce qu'ils ont gardé la foi.

Oreste regarda au fond de son verre vide, la petite couche gluante qui absorbait l'humidité des lieux.

*Tu dois garder la foi*, lui avait asséné Halcyon. Il avait oublié à propos de quoi il lui avait prodigué cette leçon.

Bah cela n'avait plus d'importance, il s'en fichait éperdument. Tout ce passé lui semblait vide de sens. Il avait compris en atterrissant ici qu'il ne pouvait rien réaliser contre cet Empire, il ne voyait même comment le faire vaciller sur ses fondations.

Après son duel infructueux contre l'inquisitrice chiss, il avait réussi à se faire passer pour mort en survivant à cette longue chute interminable. Il était parvenu à s'accrocher à un airspeeder dont il avait menacé le conducteur gran, pour que celui-ci le conduise dans les niveaux inférieurs. Il avait pris soin ensuite de l'éliminer dans une ruelle déserte pour l'empêcher définitivement de parler à quiconque...

Évidemment, une astuce mentale aurait suffi mais il ne voulait pas prendre de risque. Même si cela revenait encore une fois à semer des cadavres derrière lui.

- Apportez-moi un autre verre, se borna-t-il à grogner.

- Je reviens.

Oreste l'observa en train de servir les autres clients qui avaient passé commande. Avant d'appuyer son menton dans le creux de sa main, posé sur un coude.

Le brouhaha des conversations s'accroissait lorsque d'autres clients entrèrent et demandèrent à s'installer à une table de sabacc. Le patron les guida à celle qui se situait à dix mètres du corellien, et activa le champ d'interférences.

Avant de leur distribuer le jeu.

Aussitôt la partie commença juste à l'instant où le patron revint vers Oreste avec une nouvelle chope remplie à ras bord qui remplaça celle déjà vide.

Il en profita pour se pencher et le prévenir.

- Évite de gagner trop de manches de sabaak, comme la dernière fois. Compris ?

- Compris.

- Ça pourrait en rendre certains nerveux.

À bout de patience devant son insistance, le jeune homme malingre accrocha son regard.

- J'ai dit que j'avais compris.

- J'essaie de t'épargner un coup de blaster ou de vibrolame dans les reins.

- Qu'ils tentent leur chance, je sais me défendre.

Le patron arbora un air sombre.

- Je préférerais que tu n'aies pas à le faire, ici.

Il le laissa seul finalement et Oreste put enfin entamer sa bière corellienne et en savourer la douce épice sucrée à laquelle il n'avait pu s'empêcher de prendre goût.

Il fixa la partie de sabacc avec une certaine curiosité. Les cinq joueurs humains et non humains échangeaient des commentaires vifs et animés sur la valeur des mains qu'ils possédaient. Le jeune corellien grâce à son acuité visuelle développée par son entraînement, remarqua que le trandoshan qui lui tournait le dos contemplait l'étalage de l'Idiot, la meilleure main possible dans ce jeu de

hasard basé sur la valeur aléatoire des cartes.

Le féroce alien poussa un cri guttural de joie lorsqu'à la demande des autres joueurs qui l'avaient suivi sans se coucher, il s'empessa de le leur montrer. Il témoigna une nouvelle fois de cet empressement semblable en empochant les gains de la manche.

Malgré cette victoire, Oreste ne le trouvait pas très finaud. Au fonds de lui, il éprouvait l'envie de le remettre à sa place. Il trouva le moyen de se motiver en avalant cul sec sa bière corellienne puis se leva finalement de sa table pour rejoindre la partie.

## Chapitre 15

- Montrez-moi le corps, lieutenant Nac. Et bouclez le périmètre.

- Bien, madame.

Soia Tenn repoussa son capuchon sur ses épaules tandis que ses rubis oculaires ensanglantés se mirent à examiner les deux blessures cautérisées qui trouaient la poitrine du gran étendu sur le dos dans cette ruelle mal éclairée par des nanoprojecteurs défectueux.

L'officier du BSI s'écarta pour la laisser enquêter et donna l'ordre aux soldats clones d'installer des barrages de part et d'autre.

L'inquisitrice chiss étudia ensuite les traits figés et les yeux révulsés de l'alien, dont le cadavre avait commencé à se décomposer depuis un certain temps. Son décès devait remonter à plus d'une semaine. Elle se releva les narines pincées, indisposée par l'odeur qui évoquait le repas vomé d'un charognard.

Le gran semblait avoir été frappé par une mort instantanée. Une mort infligée par un sabre laser.

En cet instant, l'inquisitrice se trouvait à moins d'un kilomètre de la dernière confrontation avec ce Jedi corellien. Cela ne pouvait être une coïncidence.

- Lieutenant, amenez le témoin.

Nac et deux soldats poussèrent devant la chiss un toydarien, une créature volante qui se distinguait par une proéminence nasale en forme de trompe. Elle battait des ailes avec davantage de fébrilité craintive lorsque Soia la toisa.

- Je vous écoute et je vous conseille de ne rien me cacher, lui déclara-t-elle froidement. Qui a tué le gran ?

- C'est un Jedi m'dame, jvous le jure ! Commença à glapir le todayrien.

- Un Jedi. À quoi ressemblait-il ?

Le battement des ailes du témoin s'accentua sensiblement alors qu'elle s'approcha lentement pour l'intimider.

- C'était un humain. Grand et fin, n'aurait dit une asperge.

- Jeune ou vieux ?

- Jeunot, il avait pas de poil au menton. Enfin pas de barbe comme vous dites.

La description manquait de précision mais elle se rapprochait de celle de sa proie. Elle masqua un imperceptible rictus.

*C'est une bonne chose que tu aies survécu, Jedi. La chasse peut reprendre.*

- Où est-il parti ?

- Vers le Corridor Écarlate.

Se fondre dans un secteur connu de la Cité Galactique pour sa criminalité et ses statistiques nécrologiques affolantes était risqué mais cohérent pour un fugitif qui tentait d'échapper à la Purge. Sous la République, lorsqu'elle officiait pour l'Ordre avant la Guerre des Clones, elle avait entendu parler d'endroits dans lesquels les Jedi eux mêmes répugnaient à s'aventurer. Nul doute qu'il se doutait que l'Empire ne gaspillerait pas de ressources dans un secteur contrôlé par les gangs du Soleil Noir, le syndicat mafieux le plus puissant de la galaxie.

Dont le chef, le Prince Xizor s'était associé récemment à l'Empire.

- Madame devons-nous déployer les troupes là-bas ?

- Non il le sentirait et nous le perdrons encore. De toute façon, cela ne sera pas indispensable.

Nac vit briller dans ses yeux rouges sang un éclat de cruauté satisfaite.

- Contactez le chef local du Soleil Noir et donnez lui le signalement d'Oreste Tissan. Faites passer le message que l'Empire offre une récompense conséquente cinq fois plus s'il est capturé vivant plutôt que mort.

Le todayrien en profita pour reculer et s'éclipser. La chiss inclina seulement le menton en direction de l'officier du BSI qui dégaina son blaster et abattit froidement le témoin malchanceux.

Oreste attira l'attention de tous les joueurs lorsqu'il entra dans leur champ de vision. Ils le jaugèrent tous avec une curiosité méfiante. En particulier le trandoshan qui le fusillait de ses pupilles reptiliennes.

Son nom revint aussitôt dans la mémoire du jeune corellien. Povks.

Il se souvenait l'avoir soulagé de plusieurs centaines de crédits et le natif d'Hsskhor semblait lui en tenir farouchement rigueur, visiblement.

- Tu en as une sacrée paire l'humain de te pointer, ici.

- Une revanche est toujours possible. Intéressé ? Fit Oreste avec beaucoup de calme.

Il usa de la Force pour évacuer les vapeurs d'alcool et recouvrer sa concentration. Au cas où le trandoshan n'aurait pas supporté son insolence. Et cèderait à la tentation de l'éviscérer avec ses griffes.

Povks se contenta heureusement de retrousser ses lèvres et découvrir ses crocs en guise de sourire.

- J'ai bien l'intention de récupérer mes crédits. Assieds-toi mais pas d'entourloupes, l'humain. Je t'ai à l'œil.

Oreste s'intercala entre deux joueurs, un nautolan et un nikto faisant ainsi face au trandoshan qui tentait de l'intimider en le fixant pendant quelques instants.

- T'as de quoi parier? Lui demanda le nikto.

- Bien sûr.

Oreste se pencha vers le droïde qui supervisait la partie en brandissant une liasse de crédits. Il posa les jetons devant lui et des cartes lui furent distribuées.

Il réprima une moue lorsqu'il constata leur valeur respective étalée devant ses yeux, à l'insu des autres joueurs. Le premier d'entre eux posa sur la table de sabaac devant lui la mise de départ, c'est-à-dire un jeton.

Tous les autres firent de même et la partie commença lorsque la mise augmenta peu à peu. Les joueurs en profitèrent pour intégrer une de leurs cartes dans le champ d'interférences à tour de rôle et la récupérer aussitôt sa valeur modifiée.

Le corellien ne fit pas exception et en profita pour étudier les réactions des autres participants. Le trandoshan émit un sifflement appréciateur preuve qu'il avait sans doute une excellente main. Le corellien se fiant à son intuition jugea prudent de se coucher.

Certains n'adoptèrent pas cette sagesse et en furent pour leurs frais. Ce fut le cas du duro assis à côté du trandoshan et qui s'obstina à le suivre jusqu'à ce que le droïde leur demanda de découvrir leur jeu respectif.

Un total de vingt un points pour Povks et seulement dix sept pour son adversaire.

Une lueur de convoitise rassasiée passa dans les pupilles fendues de la créature reptiloïde alors que le duro jeta ses cartes par dépit. Et se vit dépossédé de la moitié de ses jetons disponibles. Au tour suivant, Oreste décida cette fois de sortir de sa réserve et de se montrer plus audacieux.

- Je suis, annonçait-il pour la troisième fois au trandoshan qui lui adressa un regard venimeux en retour.

Alors que les autres s'étaient couchés.

Le jeune corellien s'assura que son sabre laser était toujours à portée de main, après tout on ne sait jamais. Les trandoshan ne faisaient pas partie des espèces les plus amicales de la galaxie. Le non humain demeura immobile, une attitude censée effrayer le Jedi fugitif qui avait été confronté à des choses bien pires.

Le jeune homme était sûr de son fait car le trandoshan n'avait pas laissé échapper le fameux sifflement d'autosatisfaction. Il n'avait pas une main exceptionnelle, donc.

Certes la carte Endurance qui avait une valeur négative de moins huit points aurait pu le pénaliser mais elle était compensée par un Sept et le valet de Xendor.

- Messieurs, fit le droïde. Veuillez montrer vos cartes, je vous prie.

Povks et Oreste les retournèrent face visible et l'ancien padawan de Nejaa Halcyon fut satisfait d'afficher sa main de vingt et un points face au trandoshan dont les traits écaillés se tordirent de jalousie.

- *E'chutta*, jura ce dernier.

- Comme tu dis. On ne peut pas gagner à tous les coups.

Vif comme une vipère kodashi pincée dans son orgueil, Povks se pencha au-dessus de la table pour cracher :

- Continue à faire ton malin, l'humain. Tant que tu le peux encore.

- Pourquoi se priverait-il, Povks?

Oreste se redressa dans son siège lorsqu'un homme en tenue de contrebandier apparut dans le dos du trandoshan, qui jeta un regard arrogant par dessus son épaule.

- Gelfran, toujours à fourrer son museau là où il ne faut pas.

- Tu viens de résumer l'histoire de ma vie.

- Que fiches-tu ici, sale gornt ?

Le vétérinaire de la Guerre Hyperspatiale de Stark haussa les épaules nonchalamment.

- Je regarde juste la partie, j'espère que vous n'êtes pas pudiques messieurs.

- Tu dois des crédits à Halcal, lui fit remarquer le nikto. Paraît qu'il te fait chercher.

- J'attends d'être en veine pour le rembourser.

Halcal n'était que le lieutenant du vigo qui régnait sur les secteurs du Noyau pour le compte du Soleil Noir. Son quartier général se situait quelque part dans le corridor Écarlate et il n'était pas connu pour sa mansuétude.

Surtout envers les payeurs ou les débiteurs déficients.

Gelfran affichait une sérénité déconcertante de la part de quelqu'un qui avait l'erreur de contrarier un ponte mafieux d'envergure.

Au bout de deux tours, le duro aux cotés de Povks se retrouva à sec et décida de quitter la table et la partie. Il passa devant Gelfran qui demanda avec un brin d'ironie:

- Cela ne dérange personne qu'un endetté auprès du Soleil Noir se joigne à vous? Avec un peu de chance, l'un d'entre vous gagnera suffisamment de crédits pour mes obsèques et un orchestre funèbre.

- Si Halcal met la main sur toi, il risque de ne pas rire vraiment, le prévint le nikto.

Personne néanmoins ne s'opposa à ce que le contrebandier intègre la partie en cours. Il accrocha le regard de Oreste qu'il avait reconnu.

- T'as pas l'air frais, gamin. Je me demande ce que tu fiches dans un endroit pareil.

- Je vous retourne la question, répliqua le corellien.

- Bon, vous êtes là pour jouer ou parler ? S'impacienta le trandoshan.

Gelfran se tourna pour soutenir ses pupilles fendues.

- Ce n'est pas une mauvaise idée de joindre l'utile à l'agréable. Si certains sont intéressés par les nouvelles de la galaxie, je suis passé par Neimodia, il y a peu.

- Tu as eu des problèmes avec ta cargaison ? S'enquit le nautolan qui étira le bras pour mettre une de ses cartes dans le champ d'interférences, signe que la partie avait repris ses droits.

- Pas particulièrement, je l'ai livrée comme prévu ou presque. Malgré les clones qui quadrillent Koto Si comme une meute de chiens Akk en rut.

Gelfran étudia ses cartes et misa le minimum vital avant de reprendre.

- Les limaces viennent de signer un traité avec Coruscant. La Fédération du Commerce est dissoute et tous ses biens sont confisqués par l'Empire. Les neimodiens ont seulement eu le droit de garder leurs fonds de culotte.

- En admettant qu'ils en aient un, lâcha le nikto sarcastique.

Sa saillie suscita des rires bas mais unanimes. Pour beaucoup de criminels, les séparatistes n'étaient pas mieux considérés que la défunte République.

- Ce doit être pareil pour le Techno Syndicat, l'Alliance Intercorporation ou le Clan Bancaire Intergalactique, reprit le nautolan.

- Ils ont été démantelés et leurs avoirs gelés juste après la fin de la guerre. Le Sénat vient juste de voter le décret officiel, indiqua Gelfran.

Ce dernier augmenta sa mise après avoir retiré sa carte du champ d'interférences. Ses traits demeuraient impavides, ne trahissant aucune déception ou triomphe. Un joueur de sabaac chevronné.

Oreste avait pourtant l'étrange sentiment qu'il n'était pas venu pour gagner.

Les parties se succédèrent dans un silence pesant, chacun des joueurs plongés dans une concentration fiévreuse. Les piles de jetons prirent de la hauteur pour Oreste, Gelfran et celle des autres en perdirent.

Le jeune corellien se réjouissait en particulier de la mauvaise fortune du trandoshan Povks qu'il sentait fulminer de rage dans la Force. Il s'en nourrissait avec avidité et prenait plaisir à le titiller par quelques piques verbales subtiles.

Les pupilles fendues du reptiloïde flamboyaient d'une envie de meurtre qu'il avait de plus en plus de mal à réfréner.

Avec des inclinaisons appuyées du menton, Gelfran tentait de dissuader le Jedi de continuer ce jeu dangereux. En vain.

Un groupe d'individus à la mine peu avenante entra dans le bar. Il devint évident pour Oreste qui les tenait dans son champ de vision que ces trois lascars ne venaient pas pour consommer ou jouer. Non, ils posaient leur main sur le holster contenant leur blaster, en tournant la tête dans toutes les directions.

Ils cherchaient quelqu'un, aucun doute.

- Besoin d'un verre, les gars ? Fit le barman qui était devenu livide devant leur apparition.

- Te mets pas sur notre chemin, grogna un zabrak peu aimable qui semblait diriger le trio.

Le Jedi corellien vit briller sur leurs épaulières rouillées, un disque hérissé sur un fond doré. Le symbole même du crime et de l'impunité.

Le Soleil Noir.

- Tes potes viennent d'arriver, Gelfran, glissa le nikto sans humour.

Le contrebandier se tourna à demi et ses traits se tendirent sous le coup de la crispation.

- Quelqu'un a vendu la mèche, souffla le vétéran.

- À qui faire confiance ? Lança Oreste.

Le trandoshan les interrompit sans ménagement.

- Je me moque pas mal de tes problèmes, Gelfran. Je suis pour là pour empocher mes crédits et prendre ma revanche sur cet avorton, ajouta Povks à l'adresse du jeune homme.

- Comme je te comprends, fit l'ancien soldat.

Le zabrak et ses deux comparses - un twi'lek et une devaronienne - se frayèrent finalement un chemin aléatoire à travers le bar, dévisageant sans amitié la figure de tous les clients attablés. Avant de se déployer autour de la table de sabaac.

Le zabrak se plaça à moins d'un mètre du dos d'Oreste tandis que les deux autres se rangèrent juste derrière Gelfran qui dégrafa le holster pour dégager son blaster. Imité simultanément par Oreste.

- Eh Gelfran ! Sale fils de Gornt ! S'exclama le zabrak. T'as le bonjour de Halcal.

- Ah ce cher Boiz, commença le contrebandier qui posa ses cartes devant lui avant de soutenir son regard. Dites-lui que je suis sur le point de le rembourser.

- Trop tard, lança la devaronienne. T'aurais dû t'y prendre plus tôt ou quitter les Bas Fonds car tu as abusé de sa patience. Le délai est largement écoulé.

Elle brandit son blaster et planta l'affût entre les omoplates de Gelfran qui tressaillit à peine. Oreste décida d'y ajouter son grain de sel.

- Ce n'est pas correct de déranger une charmante partie de sabacc.

- Toi le morveux, la ferme ! Tu sais pas à qui t'as affaire, éructa le twi'lek qui braqua son blaster sur la poitrine du corellien.

Celui-ci leva le nez de ses cartes pour considérer d'un air ennuyé le natif de Ryloth, à la mine



furieuse.

- Si seulement tu savais à qui tu parles, Tête de Ver..

- Ils sont venus pour moi, fiston. Ne te mêle pas de ça, lui conseilla Gelfran.

Le zabrak du nom de Boiz intervint à son tour.

- Écoute le vieux, gamin. Pour une fois qu'il ne dis pas de bêtises. Concentre-toi plutôt sur le jeu.

- Ouais, renchérit le trandoshan. Sur les crédits que je vais te prendre.

Oreste reporta alors sa rancune vers Povks. Lorsque le droïde leur demanda de montrer leurs cartes, c'était Gelfran qui disposait de la meilleure main.

Jusqu'à ce que Oreste dévoile la sienne. Contenait le deux de flasque, le trois de flasque.. et l'Imbécile. La Suite de l'Imbécile, la meilleure main que l'on puisse avoir au sabaac ce qui suscita des sifflets d'admiration de la part des autres joueurs. Hormis de Povks, qui respira bruyamment, signe que sa patience était dépassée.

D'autant plus que les mises étaient conséquentes.

- Pour l'instant, ce n'est pas moi qui perds l'affreux.

- Vous voyez les gars ? Fit Gelfran d'un ton léger aux trois malfrats. Il s'en passe des choses ici.

Le trandoshan abattit son poing sur la table de jeu, fou de rage. Faisant voler ses jetons et renverser ceux des autres.

- Cela empeste le *sleemo* de tricheur.

- Il a eu seulement une main meilleure que toi Povks, c'est la vie, tenta de tempérer Gelfran.

Povks lui accorda à peine un regard.

- Je t'ai sonné, le mort en sursis ?

- Debout Gelfran, Halcal t'attend, insista la devaronienne qui pressa davantage le canon du blaster dans le dos du vétéran.

- Je crois que je vais rester ici, répliqua ce dernier. Tout compte fait, mon jeune ami aura besoin de mon soutien.

Oreste dirigea discrètement le canon de son blaster sous la table en direction de la devaronienne.

- Tu lui serviras pas à grand chose, si tu clames, lui affirma-t-elle.

Il la sentit se raidir, prête à crisper son doigt sur la détente. Un rayon ardent transperça tout à coup la table et se logea en plein milieu de son front. Elle bascula en arrière, les traits à jamais marqués par la surprise.

Le twi lek réagit en voyant s'écrouler son cadavre et dirigea le canon de son blaster lentement vers le corellien qui avait ouvert le feu. Trop lentement.

Un trou fumant se creusa dans sa poitrine puis Oreste entendit le claquement du cran de sûreté que le zabrak avait retiré de son arme qu'il pointait sur sa nuque.

- Sale murglak !

Le blaster de Gelfran jaillit de sous la table et l'affut flamboya une fraction de seconde avant que Boiz ne s'affaissa sans un cri, abattu à bout portant.

Le contrebandier et le jeune homme bondirent sur leurs pieds, repoussant bruyamment leur chaise. Ils s'emparèrent de leurs jetons avant de se figer quand Gelfran fut braqué par Povks.

- Pas si vite, lâcha le trandoshan d'un ton guttural.

Le canon de son blaster lourd boucha le champ de vision du vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark. Qui parvint à conserver son sang froid.

- Si ce sont des crédits que tu veux, Povks, tu en auras autant que...

- J'ai bien l'intention de récupérer ce que ce morveux de tricheur m'a volé, l'interrompit l'alien reptiloïde. Avec un bonus.

- Je n'ai rien volé, tu ne sais pas perdre c'est tout.

- Doucement fiston, laisse-moi gérer ça, lui suggéra le contrebandier. Tu disais que tu voulais un bonus, Povks? Nous n'aurons peut-être pas assez de crédits.

- Je me suis mal exprimé.

Les pupilles fendues du trandoshan traduisaient une joie avide.

- Halcal a du certainement mettre ta tête à prix Gelfran. Je vais donc te livrer à lui et toucher le pécule qui va avec.

- Mauvaise idée, répliqua l'ancien soldat. Tu ne sais pas à qui tu as affaire.

Les traits écaillés de Povks se tordirent de confusion.

- Halcal pourrait avoir besoin de mes services.

- Ce n'est pas de Halcal dont il parlait mais de moi, lança Oreste.

Le jeune corellien agita les doigts et usa de la télékinésie pour arracher l'arme des mains du mauvais perdant. Les pupilles fendues s'étrécirent d'un coup et un feulement étrange laissa échapper un mot empli de symbole.

Le symbole d'une lumière, d'espérance à jamais éteint dans la galaxie. Un simple mot devenu synonyme de déchéance et d'illusions perdues. Un mot qui signifiait être un ennemi de l'Empire et de bien d'autres.

- *Jedi.*

Dans la Force, Oreste sentit la stupéfaction de tous hormis de Gelfran qui l'avait percé à jour lors de leur première rencontre, bien entendu.

Un autre claquement sec et abrupt et cette fois ce fut le jeune fugitif qui fut mis en joue par .. le nautolan et le nikto.

- Vous voulez aussi récupérer vos crédits, les gars ? Demanda-t-il en soupirant.

- Mieux que ça, répondit le nikto qui affichait une expression désolée. Ce n'est pas personnel, gamin, mais tu dois comprendre que les temps sont un peu durs pour tout le monde. Comme tu es un Jedi, tu vas nous rapporter largement de quoi être à l'abri du besoin pour très longtemps.

- On a entendu dire qu'il y avait cette inquisitrice Yeux Rouges qui cherche à débusquer un poupon maigrichon qui te ressemble, renchérit le nautolan.

La colère embruma la raison d'Oreste qui comprit qu'ils allaient le livrer à l'Empire. Ça et là, d'autres clients s'étaient levés et convergeaient, le blaster bien en évidence. Le barman appartint à ceux qui restèrent en retrait.

Il secoua la tête de tristesse.

Oreste sentit à quel point en cet instant crucial la solitude lui pesait. Très bien il se débrouillerait tout seul. Ou presque. Il croisa le regard de Gelfran.

- Sacré podoo, hein fiston ?

- On va s'en sortir, Gelfran. Vous avez un vaisseau ?

Le nikto, le nautolan et le trandoshan échangeaient des regards indécis, n'arrivant pas à croire que le jeune homme puisse discuter tranquillement comme s'ils ne représentaient pas une menace. Ce qui n'était en réalité qu'une diversion pour détourner l'attention. Et serrer ses doigts discrètement sur la crosse de son sabre laser

Gelfran joua le jeu, consciemment ou non.

- Oui et un bon. Mais je crains que Halcal ne l'ait confisqué pour éponger mes dettes.

- On ira le lui réclamer.

- Dites vous deux, vous êtes *stoopa* si vous croyez vraiment...

Le nautolan n'eut pas le loisir d'achever sa pertinente réflexion quand une lame verte crépitante fouilla profondément son abdomen, comme on le ferait d'un flanc de montagne d'Illum regorgeant de cristaux.

Puis le Jedi envoya son coude dans la face du nikto, qui recula en chancelant. Dans la confusion, il pressa involontairement la détente, touchant mortellement un des clients qui souhaitait se joindre à la fête.

Son espace vital dégagé, Oreste para successivement plusieurs tirs, leurs expéditeurs se distinguant par une hâte frénétique et désordonnée. Gelfran ne resta pas inactif, abattant deux d'entre eux en plus du nikto.

Jusqu'à ce qu'une main écaillée puissante le saisisse à la gorge et ne le souleva du sol. Privé d'une respiration normale, il haleta tandis que son regard plongeait dans les pupilles fendues qui trahissaient une impatience carnassière.

- Le Soleil Noir me récompensera quand je t'étriperai et plus encore quand je me serai occupé de l'autre sleemo de Jedi...

Gelfran sentit sa vision se brouiller sous l'effet de l'asphyxie alors qu'il tentait de se débattre en

ruant des pieds.

Oreste aperçut cette scène du coin de l'œil et fouetta sèchement l'air de sa lame pour renvoyer un tir dans la tête de Povks. L'étau se desserra autour du cou de Gelfran qui se massa la gorge avant de plonger derrière la table à la hauteur du jeune homme qui couvrit son acrobatie, contenant l'avalanche de tirs croisés.

L'escarmouche prit fin quelques instants après, et les deux alliés de circonstance purent ainsi admirer l'étendue des dégâts.

Les cadavres fumants des malfrats du Soleil Noir et autres crapules opportunistes se mêlaient aux débris des tables et des chaises renversées, et des verres en miettes. Ceux qui n'avaient pas participé à la bagarre se relevèrent prudemment.

- Beau travail, ironisa Gelfran. Comme si tu n'avais pas assez d'ennemis comme ça.

- C'est vous avez amené les ennuis avec vous, répliqua sèchement Oreste.

- Si tu étais malin, tu ne m'aurais pas aidé.

Le jeune corellien rangea son sabre laser après lui avoir jeté un regard acerbe.

- Je commence déjà à le regretter. On peut filer d'ici, maintenant ?

- J'allais te le proposer.

Ils gagnèrent la sortie sans prêter attention aux regards méfiants qui les fixaient. L'ancien apprenti d'Halcyon crut déceler de la haine chez l'un d'entre eux.

Quelqu'un allait raconter à d'autres ce qui s'était passé ici. Si c'était le cas, ils avaient intérêt à mettre de la distance entre eux et cet endroit le plus vite possible.

## Chapitre 16

- Halcal, quelqu'un veut te voir.

Celui qui gérait cette partie des Bas Fonds de la Cité Galactique pour le compte du syndicat du crime le plus redouté de toute la galaxie grogna de dépit, avant de chasser sans ménagement la fille de joie twi lek assise sur ses cuisses.

Le visage ridé par les balafres reçues au cours de bagarres et autres activités dangereuses, pivota vers le garde nikto, peu à l'aise de l'avoir dérangé en si charmante compagnie.

- Qui ça ?

- Yeux Rouges.

Halcal cracha par terre dans son propre bureau, marmonnant:

- *Chuba* ! Encore elle ?

Magré l'accord que le prince Xizor avait passé avec l'Empire, l'humain chauve habillé de vêtements grossiers ne semblait guère ravi d'avoir affaire à cette Proche Humaine originaire des Régions Inconnues. Dont la sinistre silhouette encapuchonnée se découpait sans tarder dans le cadre de la porte.

Cette paire de rubis sanglants lui donnait toujours l'impression que son esprit était disséqué, neurone par neurone.

Cette rencontre serait tout autant désagréable que la précédente.

Il se força comme précédemment à se montrer courtois et aimable. Des traits caractéristiques qui le faisaient paraître plus ridicule.

- Hum, je peux vous aider ?

- Je viens m'assurer que vous faites tous les efforts possibles et imaginables pour m'aider à retrouver Oreste Tissan.

- Ah, votre Jedi corellien ?

Il tenta de garder un air décontracté mais sa nervosité le trahissait. Soia Tenn réprima un rictus dédaigneux lorsqu'elle le repéra en train de danser sur un pied puis sur l'autre.

- Ne vous inquiétez pas, mes gars s'en occupent.

- Je n'ai pas l'impression qu'ils ne font pas tout ce qui est nécessaire, au contraire. Depuis que l'avis de recherche a été diffusé la semaine dernière.

La remarque cassante de l'inquisitrice chiss fit sortir le lieutenant du Soleil Noir de ses gonds.

- J'ai tout un secteur de la Cité Galactique à diriger ma petite dame, rappela-t-il d'un ton peu abrupt. Vous croyez que je n'ai que ça à fa... Arg !

Il porta les mains à sa gorge lorsque l'air se comprima tout à coup autour de son cou, l'empêchant d'avaler régulièrement les molécules d'air. Il devint livide lorsqu'il remarqua le bras étendu de l'inquisitrice.

- Je déteste travailler avec des imbéciles. L'accord entre votre organisation et l'Empire a bien spécifié qu'en échange d'une certaine compréhension dans la gestion de vos affaires, nous pouvions vous demander de coopérer à tout moment. Et quel que soit le coût.

Elle desserra légèrement l'étau invisible pour le laisser acquiescer d'un hochement de tête.

- Je vous demande avec beaucoup de courtoisie de vous atteler sérieusement à la tâche. De faire de ce Jedi une priorité par rapport à vos autres affaires en cours. Ou nous trouverons quelqu'un d'autre pour le faire.

Elle le libéra et il se contorsionna en se massant la trachée.

- Comp...ris, haleta-t-il d'une voix hachée.

À cet instant, le garde nikto refit son retour.

- Halcal, on l'a retrouvé ! S'écria-t-il. Mais il y a eu un problème.

Le natif de Kuntan s'aperçut tardivement de la présence de l'inquisitrice. Qui le considérait tout aussi froidement qu'un scientifique qui étudiait un cobaye.

- Euh, ça peut attendre bien sûr.

- Non, je vous en prie, susurra Soia d'un ton étrangement suave. Je suis certaine que ce que vous avez dit à votre patron pourrait m'intéresser.

Indécis, le nikto croisa le regard d'Halcal qui n'en menait pas large après.. la petite mise au point.

- On a retrouvé ce murglak de Gelfran peinarde dans une cantina. Boiz et deux autres gars ont réussi à le serrer.

- Ils ont réussi à le faire casquer ?

- Gelfran a eu leur peau. Un Jedi l'aurait aidé.

En un battement de cils, Soia se plaça raidement devant le nikto qui frissonna de terreur devant cette paire de rubis sanglants qui lui servaient d'yeux.

- À quoi ressemble ce Jedi ?

Le second de Halcal ne pouvait soutenir durablement ce regard.

- Une asperge d'après ceux qui sont restés en un seul morceau. C'est un humain comme Gelfran.

La chiss pivota vers le lieutenant du Soleil Noir.

- Ils ont l'intention de fuir ensemble, devina-t-elle. Nous avons confisqué le vaisseau du Jedi sur l'un des principaux statiports donc il faudra intercepter celui de ce Gelfran.

Cette fois, Halcal ne put retenir un sourire satisfait.

- C'est déjà fait.

- Juste une question, Gelfran.

Oreste les sens aux aguets, suivait le contrebandier qui progressait prudemment à travers les ruelles assombries, qui n'avaient jamais vu le soleil.

Le vétéran fit par dessus son épaule.

- Vas-y.

- Combien deviez-vous à Halcal ?

Le Jedi l'observa en train de hausser les épaules avec indifférence.

- Oh, seulement autour de cinquante mille crédits. Pourquoi ?

Ils se plaquèrent contre le mur lorsqu'un groupe de quatre personnes armées de blaster apparut au bout de la ruelle.

Un sinistre soleil brillait sur leur torse. Fort heureusement, l'obscurité et les techniques mentales du Jedi permirent au duo de ne pas être repérés.

La conversation reprit lorsque les malfrats s'éloignèrent.

- Je trouvais que ratisser un secteur pendant plusieurs jours à la recherche de quelqu'un qui devait

*seulement* cinquante mille crédits était disproportionné. C'était moi qu'ils cherchaient à débusquer, pas vous.

- Bravo, tous les Jedi sont aussi malins que toi ?

- La plupart ne sont plus là pour vous le confirmer.

Le flegme de Gelfran se troubla lorsqu'il comprit l'amertume acide de son compagnon.

- Désolé, petit.

- Pas de quoi, ce n'est pas vous qui avez lancé la Purge. J'espère seulement que votre tas de ferraille est aussi performant que vous le prétendez.

Le contrebandier retrouva sa bonne humeur.

- Ne te fais pas de bile pour ça. Il ne nous reste plus qu'à y arriver vivant.

Ils empruntèrent des détours exprès tandis que Oreste recouvrit sa tête d'un capuchon rapiécé qu'il avait récupéré avant de fuir. Ils esquivèrent autant qu'ils le pouvaient les patrouilles du Soleil Noir, sans éviter de temps en temps des confrontations sanglantes.

Ils parvinrent à un statioport secondaire qui était géré par un gang affilié à l'autorité d'Halcal. Ils longèrent lentement les cargos rangés sur les quais, à l'entretien défectueux à en juger par la moisissure qui les rongait comme un liquide de nettoyage toxique.

Ceux qu'ils croisaient n'étaient que les pilotes itinérants.

- On dirait que la voie est libre, cela me paraît étrange, confia Gelfran d'un ton soupçonneux.

Le corellien qui fermait la marche, projeta ses sens autour de lui. Lui révélant des échos sournois et mal intentionnés.

- Non, la voie n'est pas libre.

- La fameuse intuition des Jedi, je parie.

- Exact.

Gelfran ralentit pour lui montrer la silhouette endormie de son navire aux formes arrondies et aplaties, à l'allure pataude.

Malgré les ombres des deux autres cargos qui le serraient, Oreste reconnut la silhouette d'un vaisseau de fret corellien de classe YT. Marque de fabrique de la Corporation Technique Corellienne, réputée en matière de construction spatiale.

- Voici la Perle du Corsaire.

- Un nom accrocheur, reconnut le jeune homme.

- Cela plaît aux dames.

Comme Oreste l'avait pressenti, des silhouettes émergèrent de derrière le cargo pour leur barrer la route. Les deux fugitifs en comptèrent six, qui se déployèrent autour d'eux en éventail, la main posée sur la crosse de leur blaster.

Les hommes de main étaient menés par un twi lek à l'air sauvage, dont les lekkus avaient été sectionnés de moitié. Il fit face à Gelfran qui le salua.

- Salut Palk.

- Tu aurais du rester terré dans ton trou, Gelfran. Le délai que Halcal t'a laissé est dépassé.

- Je sais que j'en suis le premier responsable. Mais on peut toujours s'arranger, non ?

Cette fois le twi'lek exprima un rire moqueur.

- C'est un peu tard, pour ça. Sauf si tu as les cinquante mille crédits que Halcal te réclame. T'es plus doué pour le baratin que pour le sabacc.

- Les cinquante mille crédits ne sont pas dans le coin. Mais si tu me laisses récupérer le vaisseau, je pourrais les rendre à ton boss dans moins d'une heure.

Tous les malfrats s'esclaffèrent en chœur.

- Sacré Gelfran ! S'exclama l'homme à coté de Palk. Tu nous fais bien marrer !

- C'était pourtant involontaire de ma part.

Le twi'lek aux semi lekkus fut le plus rapide à reprendre son sérieux.

- Pour l'instant, cela ne règle pas ton problème. Ton cargo appartient à Halcal mais le boss vient de nous contacter à l'instant. Tu te baladerais avec un Jedi, y paraît.

Instantanément, tous les regards se braquèrent sur le jeune homme qui tentait de dissimuler tant bien que mal sa figure avec son capuchon.

- Dont la prime sur la tête serait très conséquente.

- Navré il n'est pas avec moi, tempéra Gelfran.

- Ah ouais ? Beugla grossièrement un autre. C'est qui lui, alors ? Fit-il en désignant le corellien de l'index.

- Juste un ami.

- Si le Jedi n'est pas avec toi, reprit Palk, dis-nous où il crèche et nous te laisserons partir.

Le contrebandier prit l'expression de quelqu'un qui s'excusait pour une bêtise qu'il avait commise.

- Me laisser partir ? Allons je connais suffisamment Halcal pour me souvenir comment il règle toujours ce genre de litige même quand il a eu gain de cause.

Le twi'lek dégaina son blaster pour le menacer.

- T'es pas si bête, mon pote. Maintenant à toi de voir si tu veux souffrir avant de mourir.

Le jeune corellien ne pouvait tolérer que le vieil homme se sacrifie davantage pour lui. Il saisit la crosse de son sabre laser et lui glapit:

- Gelfran, écartez-vous !

Le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark obéit sans discuter et bondit sur le coté, blaster à la main. Le Jedi le remplaça et s'attaqua en priorité au twi lek qui pressa la détente. Il para le tir avant de lui trancher le poignet.

Le non humain tituba en arrière, en beuglant comme un rancor enragé et en serrant son moignon dans sa main gauche. Puis ses souffrances furent abrégées par un revers de sabre.

Gelfran, quant à lui, se trouva face à deux zabraks à qui il ne laissa aucun loisir pour dégainer leur arme. Il les abattit prestement à bout portant avant de seconder le Jedi qui devait affronter les tirs croisés des trois derniers adversaires encore debout.

Cela se révéla être une formalité et quelques instants après, Gelfran redevint de facto le propriétaire de la Perle du Corsaire. Il déverouilla l'écrouille tandis que le corellien demeura dehors pour surveiller et prévenir l'arrivée d'éventuels renforts ennemis.

Le contrebandier revint vers lui quelques secondes après, le visage contrit.

- Il faut d'abord que je fasse le plein de tibanna.

- D'accord mais dépêchez-vous, le pressa fébrilement le corellien.

- T'en fais pas, gamin. Je n'ai pas plus envie que toi de m'attarder dans le coin.

Oreste ne pouvait s'empêcher de trouver la désinvolture de l'ancien soldat de la République assez déroutante.

Il le sentait dans la Force, ils devaient quitter le monde capital. L'écho froid et familier qui ne cessait de palpiter dans ses perceptions sensorielles depuis quelques minutes, ne cessait de se rapprocher sensiblement.

L'inquisitrice chiss, ce ne pouvait être qu'elle, évidemment.

Il activa de nouveau son sabre laser lorsque des silhouettes firent irruption sur le statioport et empruntèrent sans hésiter le couloir qui menait au quai auquel le vaisseau de Gelfran était amarré. Grâce à son acuité visuelle, il n'eut aucun doute sur leur identité.

Le Soleil Noir était revenu, avec un armement conséquent.

- Gelfran ! Appela Oreste.

- Du calme, je commence seulement à remplir le réservoir.

- Nous n'avons plus le temps pour ça ! Faites nous décoller tout de suite, par Centerpoint !

Alors que le Jedi fugitif commençait à repousser les salves de fusil blaster, il l'entendit lui répondre avec sarcasme :

- Pourquoi pas ? Si tu veux te retrouver en panne sèche...

Non, Oreste ne parvenait guère à comprendre comment Gelfran conservait son flegme malgré la précarité de la situation.

Comme Ki Adi Mundi le lui avait enseigné jadis, un chevalier digne de l'Ordre Jedi était censé ne pas donner à ses émotions dans une telle situation et à se laisser guider par la sérénité de la Force. Mais voilà bien longtemps que son ancien padawan avait écarté cette leçon à cause des combats sanglants de la dernière guerre.

À cause de ce qu'il avait vu. À cause de ce qu'il avait perdu. À cause de ce qu'il avait enduré.

Alors il puisa au fonds de sa peur pour en extirper sa rage de vivre. Une rage bestiale qui lui permettrait de survivre et de fuir.

Les mercenaires du Soleil Noir progressèrent graduellement pour le harceler sous un barrage de tirs croisés. Oreste tenta de les ralentir en usant avec acharnement de Poussée de Force pour repousser les plus proches d'entre eux.

La Force l'avertit que quelqu'un armait un lance missile. Un rodien sur la droite qui se tenait un genou à terre, derrière un container. De la fumée s'échappa de l'affût, tandis que la roquette ionique vint s'écraser dans le dos du jeune corellien, qui avait invoqué un Bouclier de Force pour se prémunir de l'onde de choc.

Il surprit trois autres malfrats installer à une vingtaine de mètres de lui, un canon blaster sur trépied. Une arme suffisamment puissante pour lui arracher son arme incandescente des mains, s'il tentait de bloquer ses tirs.

Il bondit sur le côté pour esquiver et le premier coup s'écrasa sur la coque de la Perle du Corsaire. Qui fut de nouveau sollicitée chaudement par le canon blaster. Oreste réalisa la gravité de la confrontation.

Ils ne faisaient pas exprès de le rater, ils visaient le cargo de Gelfran.

À défaut de pouvoir le détruire directement sous leur feu, ils l'empêcheraient d'abord de s'enfuir. Ils feraient tout pour lui couper la retraite.

Halcal lui-même n'aurait pu donner cette instruction. Il n'aurait jamais accepté de sacrifier un navire de cette valeur pour une proie coriace dont il n'était pas sûr de tirer le moindre bénéfice. Non quelqu'un d'autre était à la manœuvre.

Certainement cette chiss dont l'écho sombre dans la Force se rapprochait de plus en plus rapidement.

Alors qu'il tenait sa position tant bien que mal, il aperçut Gelfran qui arracha brusquement la pompe à gaz tibanna pour la jeter sur le permabéton et se ruer vers l'écoutille. Le contrebandier qui avait compris le danger, lui lança en passant :

- Nous n'irons pas plus loin que la Bordure Médiane!

Oreste renvoya deux tirs avant de s'exclamer:

- Ça suffira !

Son nouvel ami laissa à son intention la rampe d'accès déployée alors que les moteurs du cargo corellien s'éveillèrent dans un grondement de plus en plus sourd.

Derrière les soldats du Soleil Noir apparut finalement une silhouette humanoïde fine et athlétique qui brandissait un sabre laser Sith. Sous son sombre capuchon, deux rubis sanglants le fixaient avec avidité.

D'un Saut de Force aussi majestueux que gracieux, l'inquisitrice chiss Soia Tenn survola les mafieux et se réceptionna sous le nez du Jedi corellien, sa proie qu'elle traquait avec l'acharnement d'un dianoga affamé.

Les lames crépitantes s'entrechoquèrent dans une succession de frappes et de parades alors que tous les autres assaillants concentrèrent tous les tirs sur la coque du navire de Gelfran. Ce dernier avait levé à temps les boucliers déflecteurs qui absorbèrent sans mal tous les impacts, y compris ceux des canons blaster.

Il était évident que la Perle du Corsaire ne contiendrait pas ce déchaînement éternellement et par conséquent l'enjeu pour Oreste était de se débarrasser de la non humaine au service de l'Empire. Mais cette dernière n'était guère disposée à lui accorder ne serait-ce qu'un simple répit.

Elle parvint à lancer son pied dans le flanc, le faisant chanceler et le forçant à reculer. Il bondit sur le côté pour l'éloigner du vaisseau. Elle voulut profiter de son avantage mais elle se heurta cette fois à un bouclier défensif érigé par l'épée ardente de l'ancien apprenti de Ki Adi Mundi. Et à sa résolution inébranlable.

- Pas mal, reconnut-elle. Tu t'es amélioré depuis notre dernière rencontre mais je reste meilleure que toi.

Visiblement vexé par les derniers mots, il appuya sa lame contre la sienne pour abaisser sa garde et lui décocha un coup de poing en pleine figure.

Surprise, elle céda du terrain tandis que sa mâchoire l'élançait douloureusement.

- Meilleure ? La railla-t-il. Prouvez-le.

Elle épongea le sang qui coula de sa lèvre éclatée, l'expression furieuse.

- Rien de plus facile.

Ses frappes vives et précises sollicitèrent de nouveau son ennemi, qui fut réduit encore une fois à une posture défensive. Cependant, elle remarqua qu'il faisait l'effort de s'appliquer et de résister à ses provocations.

Il apprenait de ses erreurs mais pas encore de toutes...

Alors que la Perle du Corsaire commençait à s'élever au-dessus du permabéton, il poussa un grognement de douleur lorsqu'elle parvint à traverser sa garde et à lui entailler sa cuisse. Il rompit l'engagement, les dents serrées.

- Nous savons tous les deux comment cela finira, lui déclara-t-elle. Rends-toi à moi ou je t'obligerai à ramper jusqu'aux pieds de l'Empereur.

- Les mauvaises surprises, ça arrive.

Gelfran stabilisa enfin son navire et ouvrit le feu. Les quads lasers aboyèrent furieusement et balayèrent les rangs du Soleil Noir en quelques instants. Décimés, les gangsters encore en vie refluèrent hors du statioport.

Abandonnant la chiss qui les harangua vainement.

- Vous devriez les imiter, si vous tenez à la vie, lui fit le corellien.

L'inquisitrice poussa un meuglement de rage avant de se précipiter sur lui.

- Peu importe, je suis assez puissante pour vous détruire toi et ce contrebandier.

Cette fois, Oreste éprouva plus de difficultés à contrer ses offensives débridées et il s'employa davantage en puisant lui aussi dans sa colère et sa peine.

Elle l'obligea à reculer en catastrophe et Gelfran demeura en vol stationnaire suivant leur progression de près. Il attendait le moment propice pour canarder la non humaine mais hésitait, craignant de blesser le jeune homme.

Finalement, l'orage passa et ce dernier parvint à reprendre la main, contenant peu à peu ses assauts frénétiques par des parades expertes du Soresu, qui dévièrent la lame écarlate sur les cotés. Il parvint à la catapulte d'une Poussée de Force soudaine et Gelfran accéléra pour les survoler.

Lorsque Soia Tenn se redressa sur les coudes, elle surprit le Jedi en train de se hisser sur la rampe d'accès déployée d'un Saut de Force.

Avant qu'il ne disparaisse dans la soute.

Puis le cargo corellien grimpa en flèche pour foncer droit sur les cieux de la Cité Galactique. Elle agrippa son comlink pour alerter l'un des destroyers Venators qui patrouillaient en orbite du monde capital.

- Chimaera ? Ici l'inquisitrice Soia Tenn. Passez-moi le capitaine Pelleaon tout de suite, intima-t-elle sèchement.

Non, ce Jedi ne devait pas lui échapper.

## Chapitre 17

- Bien joué, Gelfran.

- Merci petit, mais nous ne sommes pas encore tirés d'affaire.

Le corellien venait de le rejoindre dans le cockpit et prit place dans le siège de copilote à côté de lui. Il admira à travers la verrière de transparacier, le sommet des tours de duracier qu'ils venaient de dépasser.

Après l'humidité, la misère et la pénombre des Bas fonds, il profita des rayons ardents de ce soleil dont il avait été privé pendant des jours entiers. Il se sentit renaître.

- Tu es avec moi, gamin ?

- Hum oui bien sûr.

Oreste soupira de résignation d'être arraché à son moment de félicité.

- Avec un peu de chance, nous échapperons aux patrouilles orbitales avant qu'elles ne soient



alertées.

- De la chance ? Ce serait une première, ironisa le Jedi.

Le vétérán partageait son avis.

- C'est ce que je me disais aussi.

Lorsqu'ils entrèrent dans la froideur de l'espace, un destroyer impérial de classe Venator errait en orbite de la planète.

- Je mets le cap sur Brentaal IV, proposa Gelfran qui commençait à entrer les coordonnées sur son navi ordinateur de bord.

Oreste ne répondit pas, fixant l'horizon stellaire scintillés d'astres qui symbolisaient des lueurs d'espoir lointaines. Il songeait à sa première conversation avec l'ancien soldat reconverti en contrebandier.

À ce que Gelfran avait tenté de lui marteler, pour l'empêcher de s'enfoncer dans une vendetta qui n'aboutirait à rien. La République n'était plus, l'Ordre Jedi n'était plus. Il devait surmonter ces pertes et les assumer.

Quand on croit avoir tout perdu, il reste toujours quelque chose à perdre.

Il lui restait sa famille sur Coreellia. Sa mère qui l'avait toujours soutenu et cru en lui.. Il devait les retrouver, prendre de leurs nouvelles. Prendre un nouveau départ auprès d'eux ou loin d'eux, quitte à subir des désillusions.

- Brentaal IV est au croisement de la Voie Hydiennne et de la Route Commerciale Perlemienne, deux voies hyperspatiales importantes. Nous pourrions nous y ravitailler et à partir de là nous perdre dans la Bordure Extérieure.

- Non, trancha finalement le jeune homme. J'ai une autre destination en tête.

Un éclair de compréhension étincela dans les yeux du contrebandier.

- Ah, tu veux revoir ta famille.

Oreste inclina seulement le menton en signe d'approbation et son ami lui rendit un sourire complice.

- J'ai assez de carburant jusqu'à Coreellia. Et puis ça tombe bien, j'ai quelques affaires en suspens là-bas.

Au moment où Gelfran calcula de nouvelles coordonnées, Oreste intercepta un signal proche émis par le Venator. Qui s'était rapproché pour leur couper la route.

- Ici le capitaine Pellaeon du Chimaera. Coupez immédiatement vos moteurs et préparez-vous à être abordés pour contrôle, terminé.

La voix était celle d'un officier affermi par les combats de la Guerre des Clones. Le nom de Pellaeon n'était pas inconnu au jeune Jedi. Ce n'était ni plus ni moins le commandant de la flotte qui avait accompagné l'armée du Maître Jedi Ronhar Kim dans le désastre de Merson.

Il serait inutile de tenter de le raisonner de quelque manière que ce soit. Sa résolution possédait la force d'un roc.

- Nous serons bientôt pris dans leurs rayons tracteurs si nous tentons de les semer, fit observer le vétérán.

Cette fois les yeux verts et gris du coreellien se teintèrent d'une dureté à laquelle Gelfran commençait à être accoutumé.

- Alors attaquons-les.

Le contrebandier soupira tout en relevant les boucliers à leur maximum.

- C'est drôle, moi qui croyais que les Jedi évitaient de se battre quand c'était possible..

- Parfois, l'attaque reste la meilleure des défenses. La fuite étant impossible, il ne nous reste plus qu'à nous défendre.

Gelfran savait que son jeune ami avait raison. S'ils se laissaient capturer par les impériaux, ils n'espéraient pas de traitement de faveur de leur part. Malgré la probité réputée du capitaine Gilad Pellaeon.

- Bon quel est ton plan ?

- Vous avez des missiles ioniques ?

- Oui en nombre limité, répondit Gelfran. Je préfère éviter de les gaspiller, ça m'a coûté cher de me les procurer.

- Mais cela suffirait à mettre hors service un destroyer de cette taille ? Insista le corellien.

- Possible, mais je ne te garantis rien.

Oreste réfléchit une fraction de seconde. L'hésitation et l'angoisse de Gelfran étaient tout à fait justifiées, surtout si ce dernier n'avait jamais utilisé ces gadgets de dernier recours.

Les alarmes de proximité de la Perle du Corsaire qui hululèrent subitement les aida à se décider pour de bon. Le Venator envoyait depuis ses ponts d'envols des escadrons d'ARC et de V Wings à la rencontre des fugitifs.

Qui fonçaient droit sur leurs poursuivants.

La Perle du Corsaire traversa leurs rangs et les tirs de barrage croisés des pilotes clones s'émoussèrent sur sa coque de duracier. Le Venator emplissait maintenant le champ de vision des deux fugitifs traqués par l'Empire.

Les autres vaisseaux civils qui attendaient l'autorisation d'atterrir sur le monde capital s'étaient écartés du destroyer impérial et s'étaient réfugiés hors de l'orbite géostationnaire pour laisser passer les renforts qui décollaient de plusieurs bases à la surface de Coruscant.

Anxieux, Gelfran ne cessait de consulter ses senseurs.

- Quoique tu mijotes, il va falloir faire vite.

- Foncez sur la passerelle de commandement, intima calmement Oreste.

Le contrebandier le fixa comme si le corellien venait de lui annoncer qu'il était sa belle mère.

- Tu es fatigué de vivre, petit ?

- Faites ce que je vous dit, c'est tout.

- Tous les vaisseaux civils et de fret sont maintenant en attente hors de l'orbite de Coruscant, conformément à vos instructions.

- Merci, lieutenant. Tenez-vous prêt à activer les rayons tracteurs.

- Oui, capitaine.

Gilad Pellaeon fixa ensuite depuis le pont principal du Chimaera le cargo corellien YT-1300 qui tentait d'échapper à son destin. Il avait été informé par l'inquisitrice Soia Tenn de l'identité de ses passagers.

Un contrebandier et un Jedi, un survivant de l'Ordre 66. Les rapports qu'ils avaient reçu des fronts de la Bordure Extérieure au moment de la tentative de coup d'état du Haut Conseil Jedi contre Palpatine avaient été plutôt confus.

Il était seulement certain que les clones s'étaient retournés contre eux sans crier gare. Objectivement, cela ressemblait à un traquenard. Comme celui de Merson pendant la dernière guerre.

À l'origine, il s'agissait seulement d'instaurer une base sur la planète à laquelle ils pouvaient se débarrasser des pirates qui infestaient le secteur. Une mission basique où il s'agissait seulement de renforcer la présence de la République.

Ronhar Kim, le maître Jedi qui menait cette armée avec son padawan céréen Tap Nar Pal, n'avait pas prévu qu'ils fouleraient aux pieds un nid de frelons. Une armée séparatiste cinq fois supérieure en nombre les attendait.

Les combats avaient vite tourner court et Pelleaon avait réussi à rapatrier de justesse sa flotte décimée sans avoir pu secourir les trois quarts de leurs troupes et les deux Jedi piégés à la surface. Personne n'avait survécu à la bataille au sol.

Cette issue funeste avait causé longtemps chez lui un sacré cas de conscience. Mais il était convaincu qu'il n'aurait pu agir autrement.

Il n'était pas parvenu à sauver deux Jedi sur Merson et voilà qu'il s'apprêtait à en neutraliser un autre. Cela ne manquait pas de le perturber.

Il avait donné l'ordre de larguer la moitié de ses escadrons de chasseur quand un autre officier de pont cria à son intention.

- Capitaine, ils se dirigent vers nous !

Surpris Pellaeon s'approcha des consoles tactiques pour évaluer le problème. Les données affichées

indiquaient bien que le cargo corellien avait viré subitement droit sur le destroyer. Cela n'avait aucun sens pour cet officier qui approchait la quarantaine et qui tirait nerveusement sur sa moustache fournie qui lui conférait un air noble presque aristocratique.

Cette manœuvre se révélait être du suicide, un acte aussi inconscient que désespéré. À moins que...

- Relevez les boucliers au niveau du pont ! Clama-t-il subitement.

- Monsieur ? Réagit le subalterne indécis.

Pellaeon répéta cet ordre une nouvelle fois avant d'ajouter :

- Ordonnez aux artilleurs d'intensifier leurs tirs ! Qu'ils ne laissent pas s'approcher ce cargo !

Malgré son instinct, il fallut du temps que cet ordre fut correctement interprété pour être exécuté efficacement. Car à l'instant où il fut prononcé, la Perle du Corsaire venait de dépasser la poupe du Chimaera.

- Ils ouvrent le feu ! Missiles en approche !

- Lancez les contre mesures ! Ordonna Pellaron.

Au moment où l'ombre du cargo corellien boucha son champ de vision, le capitaine du Venator manqua d'être déséquilibré lors de l'impact qui ébranla la passerelle.

- Rapport des dégâts !

- Tous nos systèmes sont hors service, capitaine. C'étaient des missiles ioniques.

- Nom d'un...

Il étouffa la fin du juron qu'il s'apprêtait à émettre en vieux corellien.

- Combien de temps avant le redémarrage des systèmes ?

- Environ trente secondes, capitaine.

- Et pour les rayons senseurs ?

L'officier de pont marqua un temps d'hésitation.

- Euh, cela risque de prendre un peu plus longtemps.

- Soyez plus précis, insista son supérieur.

- Deux à trois minutes. Le temps de recalibrer les paramètres.

Pellaeon tourna les talons, les bras croisés dans le dos pour maîtriser son agacement. Par la baie de transparacier, il observa le cargo se cabrer dans toutes les acrobaties possibles pour semer les chasseurs qui l'encadraient de près.

Ce qu'il parvint à faire peu de temps après en disparaissant dans l'hyperespace.

- Informez l'inquisitrice Soia Tenn qu'ils se sont échappés, fit le capitaine.

### *Coruscant, quartier général des inquisiteurs*

Soia Tenn n'avait jamais douté que Dark Vador n'apprécierait pas du tout la mauvaise nouvelle qu'elle venait de lui confier en personne.

C'est ce que lui valut d'être en cet instant particulièrement maltraitée. La chiss fut de nouveau lancée contre le mur et le choc la sonna une énième fois, lui faisant expulser l'air des poumons. Le Seigneur Noir des Sith ne lui laissait pas le moindre répit.

Elle se forçait à ne pas implorer sa pitié alors que l'impitoyable bras droit de l'Empereur la saisissait sans effort pour la projeter au sol, face contre terre. Une douleur subite transperçait sa poitrine, lui faisant l'effet d'un coup de vibrolame.

Une de ses côtes venait de se briser et elle éprouva de grandes difficultés à respirer. Un liquide poisseux envahissait sa gorge, ce qui provoqua en elle un haut le coeur. Et la poussa à cracher du sang, qui constella le permabéton de petites étoiles rouges sombres.

Avant que Vador ne la souleva pour la faire s'écraser sur la table holographique. L'épaule gauche fut déboîtée sous l'impact et elle perdit alors toute sensation du haut du bras jusqu'au bout de ses phalanges.

Le Seigneur Noir des Sith décida enfin que la punition avait été suffisante. Il la laissa se redresser sur ses appuis, hébétée par la violence de la démonstration.

Non, elle était vraiment convaincue qu'elle n'était rien face à lui.

- Vos compétences ont été visiblement surestimées, inquisitrice Soia Tenn.

Elle fixa ses bottes, murée dans le mutisme. Elle n'avait rien à dire pour sa défense et même si c'était le cas, ses mots n'auraient guère été audibles à cause de sa respiration sifflante.

- Dorénavant, le BSI se chargera exclusivement du dossier Oreste Tissan. Avec l'aide du Soleil Noir. Ceci n'est plus de votre ressort.

Elle releva cette fois la tête, s'apprêtant à protester. La paire de rubis sanglants exprimait une contrariété mêlée à de l'indignation. Elle vivait cette décision comme un affront à son amour propre.

- Monseigneur ?

Dark Vador poursuivit de sa voix implacable mécanique.

- Vous êtes loyale à l'Empereur, c'est pour cela que nous vous gardons auprès de nous. Vous resterez désormais cantonnée sur Coruscant. Tout séjour hors planète sera soumis à mon approbation explicite et à celle de l'Empereur.

La chiss encaissa cela avec dignité, réfrénant toute la colère et le sentiment d'injustice qu'elle éprouvait.

- Est-ce bien clair, inquisitrice ?

- Oui, maître, parvint-elle à croasser.

- Bien. Votre travail consistera à traquer toutes les menaces qui rodent autour du cœur de l'Empire, dans la Cité Galactique.

Il exhiba de sous sa cape un datapad qu'il lui tendit.

- Vous travaillerez désormais avec l'inquisiteur Probus Tesla. Des rumeurs persistantes mentionnent la présence d'un autre Jedi réfugié dans les Bas Fonds sous l'identité d'un détective privé. Vous vérifierez d'abord tous deux leur véracité et si son existence est avérée, vous le traquerez.

Il accorda une pause pour bien signifier à l'inquisitrice qu'ils avaient terminé. Malgré la souffrance que cela lui causa, elle s'agenouilla pour montrer son respect avant de se retirer lorsqu'il la congédia d'un geste dédaigneux de la main.

Elle s'empessa de prendre la direction de l'infirmerie.

Ce que Vador lui avait infligé n'était pas le plus douloureux. Non la perte de prestige et le cantonnement sur le monde capital l'étaient bien plus pour son orgueil.

*Si tu restes en vie Oreste Tissan, je te retrouverai et tu me le paieras*, jurait-elle en son for intérieur.

## Chapitre 18

### *Corellia, capitale Coronet*

Oreste et Gelfran avaient nourri quelques appréhensions lorsqu'ils avaient atterri sur le principal statioport de la capitale. Mais elles furent vite dissipées lorsqu'ils furent certains qu'ils n'étaient pas recherchés dans le système.

Les douaniers s'étaient montré bien plus accommodants lorsque l'ancien Jedi avait pris le risque de décliner sa véritable identité. Les Tissan demeuraient une famille respectée parmi leurs compatriotes bien qu'ils aient déménagé du centre ville pour s'installer dans la banlieue. Le chemin de Oreste s'écarta alors de celui de Gelfran.

Au moment où ils commençaient à créer une certaine complicité mutuelle.

Le jeune homme avait rassemblé ses maigres affaires avant d'échanger quelques derniers mots avec le vétéran.

- Va retrouver ta famille et fais-toi oublier, fiston. Le meilleur moyen d'être heureux est de profiter des simples plaisirs du quotidien.

- Je vais suivre votre conseil, lui affirma. Même si c'est assez plaisant de l'entendre de la part de quelqu'un qui n'a pas hésité à se mettre à dos le Soleil Noir pour m'aider.

- Heureusement pour nous deux, le Soleil Noir n'est pas fortement implanté ici.

- Quoi qu'il en soit, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais.

Gelfran l'accompagna jusqu'en bas de la rampe d'accès. Oreste lui serra la main avant de faire quelques pas. Et de se raviser.

- Comment allez-vous occuper vos journées ? Demanda-t-il subitement.

- J'ai des affaires à conclure au Secteur Bleu. Sans parler que j'y compte exercer mes talents au sabacc.

- Ça, je ne crois pas ce soit une bonne idée, lança le corellien comme boutade car il ne se rappelait que trop bien comment s'était terminée leur dernière partie sur Coruscant.

Gelfran étouffa un rire ayant compris l'allusion avant de lui souhaiter:

- Bonne chance et bonne vie à toi, Oreste.

- Que la Force soit avec vous, Gelfran.

Le contrebandier lui adressa un dernier signe de main avant de disparaître dans la soute de la Perle du Corsaire.

Oreste ignorait si il le reverrait de sitôt. Il y avait de fortes chances que ce ne soit pas le cas. Il rajusta son sac contre le flanc, accroché par l'épaule alors qu'il admirait les sommets des tours de duracier du centre ville de Coronet.

Tout en apparence, y respirait le calme et l'insouciance. Par miracle, Corellia avait échappé aux ravages de la dernière guerre et il pria intérieurement pour que cela continue ainsi. Si la Force le voulait, peut-être que la paix imposée par un Empire despotique lui permettrait paradoxalement de retrouver le Jedi qu'il devrait être.

Et de méditer sur les erreurs, les fautes qu'il avait commises. Les crimes qu'il avait commis. Il était peut-être temps d'avancer.

En espérant que l'Empire ne le suivait pas à la trace.

Il s'avança vers la sortie du statioport et héla le premier aéro taxi qu'il aperçut. Contre une poignée généreuse de crédits, le chauffeur l'emmena à travers les couloirs de circulation aériens vers la lisière de la capitale.

Tout au long du trajet, il passa devant les musées célèbres à travers la galaxie pour les trésors historiques qu'ils abritaient notamment sur l'épopée de l'expansion de la République et le rôle décisif des corelliens dans la découverte des principales voies hyperspatiales. Il eut l'occasion d'apercevoir l'ampleur de l'affluence des touristes issus de d'autres mondes du Noyau, qui n'avait pas tari pendant la guerre et semblait reprendre de plus belle depuis la fin des hostilités.

Il traversa le carrefour où l'un de ses frères avait péri dans un banal accident de circulation. Qu'il avait prédit mais pas su empêcher.

Plus il s'approchait du nouveau pavillon familial, plus son appréhension croissait sur la nature de l'accueil qui lui serait réservé. Soulagerait-il des angoisses nées à la suite de la Purge lancée par les impériaux ou ne rencontrerait-il qu'une hostilité générale qui le forcerait à repartir ?

Il serait bientôt fixé.

Le chauffeur le déposa l'entrée d'un grand portail de duracier qui barrait l'entrée du domaine des Tissan.

Oreste promena ses yeux verts et gris qui s'attardèrent sur une holocaméra accrochée en haut sur sa droite. L'objectif se braqua sur lui et une voix nasillarde lui demanda mécaniquement:

- Veuillez vous identifier.

- Oreste Tissan.

- Identification en cours.

Au bout de quelques instant :

- Identification positive, bienvenue monsieur.

Le portail s'écarta lentement, suffisamment pour le laisser passer avant de se refermer dans un claquement sourd.

Devant lui, s'étalait un jardin brillant de mille teintes colorées qui rappelaient les miracles que la Force pouvait accomplir en créant la vie. Après avoir tant connu les horreurs de la guerre, l'existence d'un tel paradis pouvait sembler surréaliste.

Une allée droite traversait ce manteau de pétales resplendissantes et d'épines acérées de roses provenant d'espèces différentes. Et menait à l'entrée d'une demeure imposante, qui avait l'allure d'une forteresse antique aux tours tronquées.

À mi chemin, une silhouette féminine ressemblant à une brindille fragile était penchée sur l'une des roses qu'elle était en train de tailler. Accompagnée d'un droïde protocolaire qui l'assistait dans cette

tâche. Malgré la distance qui l'en séparait et grâce à l'ouïe qu'il avait aiguisée par sa formation de Jedi, Oreste l'entendit distinctement déclarer sous le chapeau de paille qui la coiffait :

- Cet électro sécateur est usé, il faudra penser à le changer.

- Bien maîtresse, répondit docilement le serviteur d'un ton monocorde.

Le jeune homme ne put se retenir de tressaillir de joie lorsqu'il reconnut le timbre de la voix de sa mère. Il aurait du le parier car la botanique avait toujours constitué pour elle un refuge, pour ne pas dire une passion.

Il s'avança à pas posés pour attirer son attention et ne pas l'effrayer.

Elle se tourna rapidement vers lui, preuve que le temps n'avait pas altéré sa vivacité d'esprit. Malgré les rides qui flétrissaient son visage en profondeur. Une étincelle de bonheur incommensurable étincela néanmoins dans ses yeux lorsqu'elle le reconnut.

- Salut maman.

- Oreste ? Fit-elle abasourdie.

Figée comme une statue, bouche bée, elle se jeta pour étreindre son fils trop longtemps éloigné d'elle. L'enfant prodigue de retour chez lui, le lui rendit.

- Nous t'avons tous cru mort lorsque l'Empire a été proclamé. Comme tous les autres Jedi.

- Désolé de ne pas vous avoir donné de nouvelles, s'excusa-t-il. Mais j'ai du me montrer discret.

Comme si elle souhaitait se libérer d'un poids, elle enchaîna :

- La CorSec a arrêté tous les Jedi corelliens quelques jours après. Ils ont été ensuite transférés sur Coruscant.

- Que sont-ils devenus ?

- Personne n'a plus eu de leurs nouvelles.

Étant au fait de la nature de cet Empire, Oreste savait très bien ce que les derniers mots signifiaient. Malgré leurs relations tumultueuses avec le Haut Conseil de Coruscant, l'Empire n'avait pas oublié que certains Jedi de Corellia avaient participé à l'effort de guerre de la République.

Notamment Nejaa Halcyon à la bataille de Praesetlyn.

Voilà pourquoi ils n'avaient pu bénéficier de la moindre clémence. Dans les révélations apportées par sa mère, un détail avait troublé Oreste.

- Tu dis que la CorSec a livré les Jedi corelliens à l'Empire ? S'écria-t-il indigné.

La CorSec n'était autre que les abréviations des forces de sécurité qui n'avaient cessé de collaborer étroitement avec cette branche spéciale de l'Ordre Jedi depuis Keiran Halcyon plusieurs décennies auparavant.

- Ils n'ont fait qu'obéir au Diktat, répondit sobrement Rebecca Tissan d'un air soucieux.

- Le Diktat ?

Elle garda le silence, se contentant de l'emmener par le bras jusqu'à l'entrée.

- Plus tard, tempéra-t-elle. Il faut d'abord annoncer la nouvelle de ton retour à tout le monde.

Il traîna alors le pas, gagné par une anxiété de plus en plus croissante.

- Je ne crois pas que je suis le bienvenu, maman.

- Oh si, insista-t-elle. Bien plus que tu ne le crois.

Elle semblait entièrement convaincu de ce qu'elle croyait. Ils montèrent les marches avant de traverser un vestibule où les attendait un autre droïde protocolaire.

- Maître Tissan, quelle joie de vous revoir après tant d'années d'absence.

- Moi je suis heureux de te retrouver, Pégase. Content que tu n'aies pas fini à la casse, ajouta le jeune homme avec un sourire plus élargi

- Merci monsieur.

- Pégase, veux-tu bien prévenir tout le monde ?

- Certainement, madame. Tout le monde sera ravi de constater que maître Tissan paraît ne souffrir d'aucun dysfonctionnement de mouvement.

Ils gagnèrent alors le salon, qui était reproduit à l'identique de celui de leur somptueux appartement au cœur de Coronet.

Avec cette fontaine au doux clapotement d'eau versé avec parcimonie sur les rebords, devant laquelle une jeune fille blonde était assise, plongée dans la lecture intense d'un datapad. Elle releva

la tête lorsque sa mère avec qui elle partageait les mêmes traits l'appela doucement :

- Litia, nous avons de la visite.

La jeune corellienne devint livide lorsqu'elle croisa le regard de son frère. Celui-ci ne souvenait que trop bien de ce jour où ses pouvoirs furent révélés et de l'hostilité distante de sa cadette dont il avait été pourtant proche avant ce jour fatidique.

Elle se leva pour lui faire face. Ses traits n'exprimaient plus cette ancienne hostilité mais du soulagement bien au contraire.

- Oreste, tu as survécu !

Elle se précipita dans les bras d'un Oreste agréablement surpris qui répondit d'une voix enjouée par ces retrouvailles plus chaleureuses qu'il n'avait osé l'espérer.

- Salut frangine, tu as poussé dis donc !

La cadette Tissan atteignait ses dix-neuf ans, étant devenue une femme corellienne de belle prestance certainement convoitée par les plus beaux partis du coin.

- Tu en as des choses à raconter, je pense, fit-elle avec insouciance.

Une insouciance que Oreste ne partageait plus lorsqu'il se rappela les morts qu'il avait laissés dans son sillage. Il lui faudrait jouer subtilement avec la vérité s'il ne voulait pas susciter le moindre effroi.

- Toi aussi j'espère, parvint-il à rétorquer sans rien laisser paraître.

Il retrouvait ce qu'il avait de plus précieux, une famille, et commençait à culpabiliser de manquer de sincérité.

Quelques instants après, Pégase ramena dans son sillage un homme âgé et à l'embonpoint prononcé. Sans doute plus provoqué par les soucis que par l'hygiène de vie. Des cernes s'étaient creusées sous ses yeux et ses traits ridés semblaient montrer qu'il commençait à accuser le coup des pressions exercées à son encontre, en tant que membre du conseil d'administration de la Corporation Technique Corellienne.

Dalmon Tissan passa une main sur le haut de son crâne dégarni par une calvitie rampante, un tic nerveux qui témoignait de la tension qui l'habitait. Tension qui s'évanouit aussitôt lorsqu'il étudia son fils de la tête aux pieds.

Il lui démontra son affection d'une courte étreinte avant de lui demander sans préambule:

- As-tu été suivi ?

Son angoisse troublait les flux de la Force.

- Non, pas que je sache, lui affirma Oreste sans hésiter.

Il le sentit se détendre légèrement.

- Que se passe-t-il donc sur Corellia ? Fit ensuite le Jedi fugitif.

L'atmosphère s'alourdit davantage.

- Ce qu'il se passe dans le reste de la galaxie, répondit son père.

Une autre présence fut détectée par Oreste. Celle d'un homme plus jeune que lui et qui le considérait avec froideur.

Glev Tissan ressemblait physiquement beaucoup à Oreste, se différenciant cependant par des taches de rousseur qui constellaient ses joues. Il venait d'apparaître derrière son père et traînait des pieds. Visiblement peu ravi de revoir son aîné.

Son hostilité électrisait les perceptions sensorielles de l'ancien apprenti de Nejaa Halcyon.

- Tu ne dis pas bonjour à ton frère, Glev? Interrogea sa mère.

- Pourquoi, je devrais?

- Glev... tenta sa sœur pour l'apaiser.

Le cadet se rangea à la hauteur de son père, qui secoua la tête d'un air déçu s'attendant à une joute verbale virulente.

Il tendit un index accusateur à Oreste.

- Si tu avais sauvé Baran de son fichu accident de landspeeder, les choses seraient différentes.

- Je n'étais pas sur place quand c'est arrivé, se défendit le Jedi qui comprit tout de suite que la rancœur de Glev demeurait profondément ancrée.

- Tu savais pourtant que cela lui arriverait. Et tu n'as rien fait.

Oreste se mordit la lèvre de dépit, se souvenant avoir fait part de sa vision à sa mère. Qui avait du le confier inmanquablement au reste de sa famille.

- Tu aurais pu utiliser tes pouvoirs de Jedi pour le sauver !

- Ce n'est pas comme ça que ça marche, Glev. Rien de ce que j'aurais pu faire n'aurait changé quoi que ce soit.

- Épargne-moi tes foutaises de podoo !

- Cela suffit Glev, intervint finalement le père.

Dalmon Tissan tombait à point donné, car l'irritation commençait à saper le calme du Jedi qui trouvait injuste la hargne de son cadet à son encontre.

Il ne pouvait être tenu responsable des actes des autres, surtout quand il s'agissait de Baran Tissan.

- Je pense que l'on devrait tous se réjouir du retour de Oreste, ajouta solennellement Dalmon. Il a du courir des risques incroyables pour rester en vie et nous retrouver.

- Les Jedi sont recherchés par l'Empire, papa, contra Glev.

- Et tu penses à le leur livrer ? Répliqua Lidia sèchement en croisant les bras de défi.

Pris de court par cette pique, Glev balbutia.

- Mais non, pas du tout.

Oreste perçut néanmoins que son frère cadet nourrissait quelques arrières pensées à ce propos. Il lui faudrait se méfier de lui à tout hasard...

- Je disais seulement qu'il nous mettait en danger en restant avec nous.

Bien que pourvue de sens, son argument fit bondir sa mère.

- Il est hors de question que tu le chasses de cette maison ! Même en étudiant cette option, ce n'est pas à toi qu'il revient d'en décider !

- En effet, Rebecca a raison, affirma Dalmon. De toute façon, même s'il nous mettait en danger, Oreste fait partie de la famille. Si sa présence te perturbe tant, tu peux prendre tes affaires et partir d'ici, Glev. Après tout, tu es adulte n'est-ce pas ?

Remis à sa place, le cadet serra la mâchoire. Après cet échange, Oreste commençait à posséder une idée plus précise des relations intrafamiliales. Ces dernières ne semblaient pas au beau fixe entre Glev et le reste du clan Tissan.

Il se doutait bien que sa présence avait des chances de les exacerber. Pour l'instant, il avait l'intention de rester.

Il s'adapterait si la Force le voulait.

- Je vais demander à Pégase de te préparer la chambre dans l'aile ouest, lui proposa sa mère. Et je vais te laisser t'y installer, n'hésite pas à demander à Pégase si tu as besoin de quoique que ce soit.

- Ce sera parfait maman, merci beaucoup.

Avant qu'il n'emboîte le pas au droïde protocolaire, Dalmon ajouta :

- Au dîner, nous t'informerons de tout ce que tu auras besoin de savoir.

- D'accord, à tout à l'heure.

## Chapitre 20

- Même ici, Palpatine n'a cessé d'avoir des sympathisants.

Dans la salle à manger, le silence studieux était troublé par les explications de Dalmon à son fils au milieu des bruits de mastications, de fourchettes et de cuillères qui dépeçaient les mets servis par Pégase.

Le jeune Jedi s'était assis entre sa mère et sa sœur, faisant face à son père et à son cadet. Qui semblait totalement indifférent à ce qui se passait autour de lui.

- Notre système a toujours nourri un sentiment d'autonomie voire d'indépendance vis-à-vis de la République. Et notre position dans la galaxie a une importance stratégique.

- J'en déduis que Palpatine a voulu éviter que nous basculions du côté séparatiste, fit remarquer Oreste qui picorait avec sa fourchette le steak de Nerf tendre et délicat cuit à point.

- Dans ce cas il s'inquiétait pour rien, ajouta Litia. Nous n'avions pas plus confiance dans la Confédération des Systèmes Indépendants que dans la République.



Dalmon termina son verre avant de se faire réserver du brandy corellien.

- Dans l'ensemble, il est vrai que la plupart des gens préféreraient la neutralité et ne pas se mêler de la guerre en cours.

- Le problème est que la République tout comme les séparatistes ont rallié des partisans à leur cause, déclara sa femme Rebecca.

- Ce qui a provoqué dans Coronet et dans d'autres villes, sur d'autres planètes, des manifestations de soutien, des émeutes et des bagarres de rue. Avec Litia, nous allons faire du shopping mais nous avons cessé de le faire.

- Nous nous sentions en danger.

- Et les autres Jedi corelliens ? La CorSec ? Personne n'était censé assurer la sécurité ?

Ses parents échangèrent des regards désabusés lorsqu'il posa cette question.

- La moitié des Jedi corelliens avaient rejoint la première ligne aux cotés de la République. Comme ton premier maître Nejaa Halcyon, ajouta son père.

- Ceux qui restaient ici étaient malheureusement débordés, fit sa mère qui demandait à Pégase de lui passer le sel.

- La situation est devenue tellement critique que notre gouvernement n'a pas eu d'autre choix que d'appeler la République à l'aide.

Les traits de Oreste se crispèrent lorsqu'il devina que Palpatine avait profité de l'aubaine pour renforcer son emprise sur le système corellien.

- Je vois, fit-il finalement en reposant son verre devant lui. Je crois que j'ai deviné la suite de l'histoire.

Il promena ses yeux verts et gris, certain qu'il concentrait l'attention de tous. Y compris celle de Glev qui gardait obstinément le silence depuis le début du repas familial.

- Les clones ont donc investi Coronet pour aider la CorSec à rétablir l'ordre public. En veillant à n'arrêter que les agitateurs pro séparatistes, tout en se montrant compréhensifs envers les partisans de la République. Lesquels ont fini par acquérir de plus en plus d'influence avec la discrète bénédiction de Palpatine.

Personne ne releva ses déductions.

- Lorsque l'Empire a été proclamé, un coup d'état pro impérial a renversé le gouvernement en place au profit du Diktat. Lequel a lancé une purge locale contre les opposants potentiels dont les Jedi corelliens avant de négocier un retrait complet des troupes impériales en échange d'une loyauté totale envers l'Empire. Corrigez-moi si je me trompe.

Litia s'éclaircit la gorge devant ce pénible exposé lucide.

- C'est ce qui s'est passé à un détail près. L'Empire ne s'est pas totalement retiré du système.

Dalmon Tissan approuva d'un hochement du menton, tandis qu'il versait dans son assiette le contenu d'un saladier dans lequel baignait un ragoût épicé de traladon.

- Oui, ils maintiennent une présence militaire ici même.

- C'est étrange, je n'ai pas vu de troupes en ville, réagit Oreste avec perplexité.

- Ils restent cantonnés dans leur base à la demande du Diktat. Pour ménager la susceptibilité de nos concitoyens.

- Pour l'instant, appuya sa femme.

Inquiet à cause de la remarque de sa mère, le Jedi se pencha pour demander:

- Ont-ils envisagé de prendre le contrôle des entreprises comme la Corporation Technique Corellienne ?

- Pas pour le moment. Apparemment, l'Empereur a compris que pousser son avantage risquerait de provoquer des réactions violentes.

Oreste attrapa la carafe d'eau que Pégase lui tendait.

- Bref la situation n'est pas réjouissante mais elle pourrait être pire, résuma-t-il avec une pointe d'amertume.

- C'est que la plupart des gens se disent, confirma Rebecca Tissan. Voilà pourquoi les protestations ne sont pas à l'ordre du jour.

- Personne ne critique le Diktat ? S'étonna Oreste.

- Ceux qui ont essayé ont été réduits au silence.

Pendant quelques secondes, plus personne ne songea à poursuivre la conversation sur ce thème. Il n'y avait plus rien d'autre à ajouter là-dessus. Jusqu'à ce que Rebecca demanda à son fils :

- Quels sont tes projets, Oreste ?

- Pour l'instant, je n'y ai pas réfléchi. Je veux être d'abord certain que je ne suis pas recherché par la CorSec.

- Je connais un moyen de le savoir, confia son père. Je dispose de pas mal de relations dans la CorSec, je poserai la question discrètement.

- Dans le meilleur des cas, j'aimerais travailler à la Corporation Technique Corellienne.

Glev sortit alors de sa réserve en le raillant :

- Comme concierge ?

Oreste se contenta de le fusiller du regard avant de l'ignorer. Tandis que sa mère posa la main sur son avant bras pour lui signifier son soutien.

Dalmon ne tarda pas à la suivre.

- Ce ne sera pas évident mais je ferai tout pour convaincre la direction de t'accepter. Malgré les risques que cela pourrait nous faire courir. L'avantage est que tu pourras travailler avec Glev, en tout cas le voir assez souvent.

- Tu parles d'un avantage, se moqua ouvertement Litia.

L'intéressé ne releva pas d'abord la pique, trop absorbé dans la contemplation du steak de Nerf à moitié englouti dans un fond d'huile mêlée au ragoût épicé.

- J'espère que tu ne me restera pas dans les pattes, grogna-t-il peu après à l'adresse du Jedi.

- Ne t'en fais pas pour ça, répliqua l'ancien rescapé de Mygeeto d'un ton également acerbe. Je saurai m'intégrer, je n'aurais pas besoin de ton aide même si tu me le proposais gentiment.

- Je n'avais pas l'intention de t'aider, même si tu me le demandais gentiment. Comme tu as refusé d'aider Baran quand il avait besoin de toi.

Glev repoussa sa chaise en arrière dans un crissement de plastacier froissé, se levant pour se retirer de table. Mettant fin à la dispute qui venait à peine d'être entamée.

Le dîner se conclut dans un mutisme plus pesant que jamais.

- Glev a décidément bien changé depuis ma dernière venue, ici.

Oreste et sa mère faisaient ensemble les cent pas dans l'allée principale alors que les rayons agonisants du soleil couchant faisaient miroiter les nuances joyeuses des roses qui contrastaient avec l'amertume des préoccupations familiales.

- La mort de Baran a été difficile à vivre pour lui. Pour nous tous, déclara sa mère.

- Glev n'était pas le seul à croire que j'en étais responsable.

- Moi je ne l'ai jamais pensé, insista sa mère.

Elle accentua la pression de ses doigts fins sur son poignet. Il lui adressa un sourire, reconnaissant pour tout le soutien qu'elle lui avait apporté.

- Tu étais la seule.

- Au début, oui. Mais les gens peuvent changer Oreste. Ton père et ta sœur étaient heureux de ton retour.

- C'est vrai, je ne m'y attendais pas du tout. Pour Glev par contre...

Il laissa sa phrase en suspens.

- Il a besoin d'un peu plus de temps, vous étiez inséparables avant que maître Halcyon ne te forme, lui déclara sa mère.

- La mort de Baran a brisé le lien qui nous unissait. Il ne sera pas réparé de sitôt.

Au loin le soleil Corell disparut à l'horizon, les ombres s'étendant au-dessus du magnifique jardin du domaine familial.

- Au fait, Litia fréquente toujours cet imbécile de Mrask ? Lança-t-il subitement pour changer de sujet.

Le sourire de Rebecca Tissan rida davantage ses traits usés par le temps.

- Ils se sont disputés récemment, lui confia-t-elle. Tu comptes t'en mêler d'une façon ou d'une autre ? Je me souviens que tu ne le portais pas vraiment dans ton cœur.

- Non certes. Je te rassure cependant, je ne compte pas m'ingérer dans sa vie privée.

- Très bien, j'irai lui annoncer la bonne nouvelle, plaisantait-elle en riant.

Ils continuèrent à déambuler dans le jardin et Rebecca prit plaisir à montrer à son fils les roses dont elle avait pris soin dans la journée.

Oreste se laissa prendre au jeu sans difficultés tandis qu'il admirait à la lueur des nano projecteurs les divers tons colorés, un régal pour quiconque ne se lasserait jamais des bienfaits de la nature. Des bienfaits de la Force sur le cosmos.

Il prit conscience à quel point la botanique et l'entretien de ce jardin de ses propres mains avait permis à sa mère de ne pas sombrer dans l'angoisse d'un hypothétique retour d'Oreste. Devenu incertain après le lancement de la Purge.

Se sentant lasse, Rebecca lui avoua :

- Je vais me coucher même si je ne suis pas sûre de trouver le sommeil. Te revoir m'a tellement bouleversée.

- Je comprends, j'aurai du mal à dormir aussi, ne t'inquiète pas.

Ils se serrèrent encore une fois dans les bras avant qu'elle ne prit congé de lui. Il la regarda s'éloigner avant de fixer d'un air songé le paisible ciel étoilé de son monde natal. Il s'assaya en position de tailleur, pour entamer une médiation légère.

Avait-il pris la bonne décision en revenant parmi les siens ? Après tout il n'avait fait qu'honorer l'une des traditions des Jedi corelliens. L'attachement à leur famille, prohibé pourtant par le Haut Conseil depuis des millénaires.

*Maître Halcyon, éclairez-moi de votre sagesse, priait-il intérieurement.*

Il avait entendu dire que des anciens padawan arrivaient à percevoir l'esprit de leur instructeur depuis les profondeurs de la Force.

Alors il s'y immergea entièrement et attendit.

Mais la Force ne lui parla pas. Cela l'irrita au plus haut point, car il n'acceptait pas que le lien avec son premier mentor se soit terni avec le temps.

De dépit, il se plongea plus ardemment dans la méditation. L'espace et le temps se convulsèrent dans son esprit et il vit..

*Il s'agissait d'une planète perdue de la Bordure Extérieure, isolée des principaux carrefours commerciaux. Sa surface était composée d'une faune et d'une flore sauvage, composée notamment de pins d'une hauteur peu commune.*

*Un paysage désolé se présenta à lui, un désert rocailleux et accidenté, fragmenté où la vie se développait difficilement. Au milieu se dressait un pic isolé soutenu par des contreforts montagneux imposants.*

*Sur l'étroit sentier qui menait au sommet, l'entrée d'une caverne se présentait sur la route. Une bouche béante et froide dans laquelle il cherchait à entrer.*

*Flottant à quelques mètres devant lui, un bâton surmonté d'un pommeau s'interposait sur son chemin, l'empêchant d'aller plus loin.*

*- Prends-le, l'encouragea une voix dans son dos.*

*Il pivota sur ses appuis et activa son sabre laser, le halo vert émeraude de sa lame crépitante révélant la sombre silhouette encapuchonné d'un membre de l'Ordre Jedi. À en juger par les nuances marécages de sa bure et de sa tunique, il ne pouvait que s'agir d'un Jedi corellien. Cependant un capuchon ample recouvrait entièrement ses traits.*

*- Prends-le, lui répéta l'étrange Jedi.*

*- Pourquoi ? Osa l'interroger Oreste.*

*- Il permettra d'accomplir ta destinée.*

*Le jeune homme étudia de nouveau l'objet qui paraissait n'attendre que l'on s'empare de lui. Il se doutait que cela ne pouvait être une babiole ordinaire.*

*- Quelle destinée ?*

*Il devina un sourire qui élargissait les lèvres de son interlocuteur.*

- *L'obscurité est ton avenir, lui répondit-il seulement.*

Comme sur Mygeeto, il s'extirpa brutalement de sa transe les yeux écarquillés et affolés. Avant de bondir sur ses appuis, le sabre prêt à l'emploi.

Il se détendit quelques instants plus tard, lorsqu'il comprit qu'il n'avait à craindre aucune menace. Il était toujours dans ce jardin, au domaine de sa famille. Sur Corellia.

Une brise légère s'éleva, comme pour tenter d'apaiser son anxiété qui lui faisait battre les tempes. Que signifiait cette nouvelle Vision de Force ? Quel message y était dissimulé ?

Il espérait vivre assez longtemps pour connaître la réponse. Avant de se persuader qu'il était préférable au contraire, qu'il ne la découvre pas.

## Chapitre 21

### *Coronet, Secteur Bleu, deux jours plus tard*

Gelfran Delen repoussa sa bière loin de lui pour concentrer son attention sur l'homme assis en face de lui. Celui-ci un peu plus jeune que lui, alluma sa pipe qui répandit bientôt autour de sa nuque grisonnante des bouffées de fumée épaisse.

L'individu du nom de Bison'ki toussa rudement avant de lâcher d'une voix rugueuse :

- Impossible.

Gelfran lâcha, visiblement surpris :

- Comment ça, impossible ? Nous nous étions pourtant mis d'accord sur le prix.

Le contrebandier s'était toujours senti chez lui dans le Secteur Bleu. Bien qu'ayant une réputation sulfureuse, cet endroit demeurait bien plus chaleureux que les Bas Fonds de la Cité Galactique ou certains mondes périlleux de la Bordure Extérieure comme Nar Shadaa et Tatooine. Des rumeurs prétendaient que les malfrats locaux les plus influents auraient passé des accords avec la CorSec, qui toléraient leurs activités jusqu'à un certain point.

Les gangsters autochtones comme Bison'ki évitaient donc de s'engager dans des activités dégradantes comme l'esclavage, laissé aux cartels hutts et au Soleil Noir. Préférant contrebande et divers trafics.

Dans ce bar cabaret bien plus présentable que les vulgaires taudis des autres systèmes du Noyau de la Galaxie, Gelfran avait le pressentiment qu'il allait devoir négocier le prix de sa cargaison qui patientait dans sa soute.

Comme d'habitude.

- Bon d'accord, soupira-t-il. Je te fais une ristourne, un prix d'ami. Disons 45 000, ça te va ?

- 10 000, pas un crédit de plus, rétorqua posément le corellien.

Cette fois le contrebandier s'insurgea.

- Tu crois vraiment que tu peux m'arnaquer comme ça ?

- Les choses ont changé, Gelfran.

Le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark surprit l'inquiétude qui luisait dans le regard de son interlocuteur. Même si celui-ci conservait une voix calme et posée.

- J'ai appris ce qui s'est passé à Coruscant, il y a peu. Tu t'es mis à dos le Soleil Noir.

- Et alors, tu m'as affirmé que tu ne craignais pas le Soleil Noir, insista l'ancien milicien de Ranulph Tarkin.

- Tant que la guerre durait. Mais le Prince Xizor et son syndicat ont maintenant les faveurs de l'Empire. As-tu réfléchi au poodoo dans lequel tu t'es fourré en t'associant avec un Jedi corellien ?

Gelfran eut le sentiment que la cantina dans laquelle il négociait ses transactions devenait beaucoup moins hospitalière d'un seul coup. C'était bien la première fois que Bison'ki montrait une telle froideur à son égard. Comme s'il était devenu un pestiféré.

Dire qu'il le considérait presque comme un ami.. la déception n'en était que plus amère. Il avait perdu l'envie de finir sa bière.

- Tu as donc décidé de me brader ?

- Ta came est devenue trop chaude. C'est le meilleur prix que je puisse te proposer, car je t'aime

bien. Personne dans le coin n'accepterait de te rencontrer.

- Quelle générosité ! Ironisa Gelran. Tu crois que je vais accepter ?

Le corellien hocha la tête de dénégation.

- Je ne l'espérais même pas. Je pensais que tu comprendrais le message.

Frustré, le contrebandier se leva de table sans terminer son verre.

- C'est assez clair, en effet.

Il comprit qu'il ne pourrait plus conclure ici la moindre affaire. Ils ne se reverraient plus, Bison'ki craignait apparemment que l'Empire et le Soleil Noir ne s'intéressent trop à lui. Même dans ce système marqué par un esprit indépendantiste, l'Ordre Nouveau commençait à imprégner les consciences.

- Je ne pensais pas que tu te laisserais effrayer à ce point, Bison'ki. Surtout que le Soleil Noir n'est pas vraiment implanté dans ce système.

- Cela ne tardera peut-être pas à devenir le cas. Prends soin de toi, Gelfran et bonne chance. Enfin pour ce que ça vaut... c'est moi qui t'offre le verre.

Pendant toute sa vie, le contrebandier n'avait jamais recherché la compassion. Mais il ne s'opposa pas à sa proposition.

Alors qu'il s'éloigna, Bison'ki lui lança :

- Quitte Corellia tant que tu le peux encore.

Gelfran lui répliqua par dessus son épaule.

- J'ai un blaster et un bon vaisseau, je n'ai pas grand chose à craindre.

Il n'attendit pas davantage les adieux du corellien et se retrouva dans la rue. Plongée dans la nuit, mal éclairée par des nanoprojecteurs défectueux.

Comme les précédents gouvernements, le Diktat ne paraissait pas tant préoccupé que ça par les conditions de vie des habitants du Secteur Bleu. Même si la CorSec y maintenait une certaine présence.

Gelfran arpentait la rue pour emprunter une ruelle encore plus sombre et humide qui lui permettait de gagner du temps. Non pour retourner au statioport mais pour trouver à qui il pouvait fourguer sa cargaison périssable.

Il songea à l'avertissement de Bison'ki, se demandant s'il devait réellement s'en inquiéter. Le receleur corellien avait trahi une certaine angoisse, le Soleil Noir et l'Empire le suivaient-ils vraiment à la trace ?

Cela ne faisait que deux jours qu'il avait atterri sur Corellia, ils ne pouvaient pas être aussi rapides que Bison'ki semblait l'escompter.

Trois silhouettes apparurent devant lui, leurs pupilles fendues transperçant les ténèbres épaisses. Des trandoshans. Certainement des amis de Povsk...

- Tu es l'humain qui s'appelle Gelfran ?

Leur irruption impromptue aurait pétrifié n'importe qui, mais il avait connu la peur lors de la bataille du Mont Avos. Il posa ostensiblement la main sur son holster, nul doute qu'ils l'avaient remarquée grâce à leur nyctalopie.

- Hum je pense qu'il y a erreur, les gars.

- Ne nous prends pas pour des tétards tombés du nid. Pvoks était notre frère de couvée, insista le trandohan à sa droite.

- Pvoks ? J'en ai aucun souvenir, désolé.

- Et Boiz, ça te parle ptet ? Lança une voix rauque derrière lui.

Un weequay et quatre autres comparses venaient de s'aligner dans son dos. Deux d'entre eux le tenaient en respect avec leur arme dégainée.

- Salut les gars ! Comment va Halcal ?

- Beaucoup mieux quand on lui aura ramené tes morceaux, répliqua un natif de Sriluur avec un sourire narquois.

- Eh vous cinq ! On était là avant vous ! Intervint un trandoshan.

- Ne vous mêlez pas des affaires du Soleil Noir.

*Mauvaise idée*, pensa Gelfran. Les trandoshan étaient réputés dans la galaxie pour leur ténacité de

chasseur. Et la première chose qui les rendait enragés donc dangereux était de se faire piquer leur proie.

Visiblement, ces weequays ne le savaient pas. Ou ils s'en moquaient éperdument.

- On en a rien à carrer de votre Soleil Noir, beugla l'un des reptiloïdes. Nous l'avons trouvé le premier !

- Foutez le camp, les lézards !

- De quoi tu nous as traités ?

Gelfran vit alors briller dans le poing d'un des trandoshans la lame d'une vibrodague qui se planta en un battement de cils dans la gorge du weequay qui avait prononcés les paroles fatales. La riposte de ses congénères fut immédiate.

L'ancien vétérans eut la présence d'esprit de se jeter au sol, une fraction avant qu'ils n'ouvrirent le feu impulsivement. Certains tirs se perdirent dans les ténèbres mais pas tous. Un trandoshan fut abattu à bout portant mais ses deux acolytes eurent le temps de faucher avec des vibro épées deux weequays qui ne s'étaient pas écartés à temps.

Avant d'être liquidés à leur tour par les deux autres malfrats du Soleil Noir. Ces derniers tournèrent ensuite leur blaster vers Gelfran qui était la raison de leur venue. Mais l'ancien soldat de la République avait conservé d'étonnants réflexes.

Il s'était relevé prestement et ne leur laissa pas le temps d'ajuster leur cible. Il les acheva de deux tirs de blaster bien placés.

Il considéra la scène du carnage pendant quelques instants, déduisant qu'il avait peu de chances d'être inquiété si la CorSec menait son enquête. Les enquêteurs locaux classeraient l'affaire comme un règlement de comptes.

Non le fait que le Soleil Noir ait retrouvé sa trace, l'inquiétait davantage. Voilà pourquoi il devenait maintenant impatient de fourguer sa cargaison le plus vite possible au premier venu. Et si possible au meilleur prix.

### *Coruscant, quartier général des inquisiteurs impériaux, le lendemain*

Dark Vador étudiait silencieusement l'holoimage d'un lannik borgne qui flottait au-dessus de lui dans la salle d'opérations. À ses cotés se tenait l'inquisiteur Probus Tesla qui maintenait son capuchon rabattu sur sa tête.

Les lannik étaient des extraterrestres caractérisés par une petite taille et de grandes oreilles pointues. Celui qu'ils fixaient avec intérêt n'était autre qu'un ancien maître Jedi en fuite, un rescapé de l'Ordre 66.

Son nom était Even Piell.

Lorsqu'il était devenu le padawan d'Obi Wan Kenobi peu après la bataille de Naboo, il se souvint l'avoir vu participer aux cérémonies de la paix en compagnie des plus éminents membres du Haut Conseil tel que maître Yoda.

Cet Even Piell possédait peu avant le lancement de l'Ordre 66 un apprenti du nom de Jax Pavan, dont le corps n'avait pas été retrouvé. Présumé donc vivant lui aussi jusqu'à preuve du contraire.

- Les témoignages que vous avez recueillis sont-ils fiables, inquisiteur Tesla ? Demanda le Sith.

Le subalterne s'anima fébrilement. Il connaissait maintenant assez bien le bras droit de l'Empereur pour ne pas oublier qu'il lui fallait répondre franchement.

- Oui monseigneur, lui affirma-t-il avec conviction. Il n'existe pas beaucoup de lannik borgne recherchés par l'Empire.

- L'avez-vous localisé avec certitude ?

- Aux alentours du secteur Zerek. C'est une piste que j'ai l'intention de creuser avec votre permission, Seigneur Vador.

Cette permission, Le Sith la lui accorda d'une simple inclinaison du menton. Mais l'inquisiteur humain ne s'était pas encore retiré.

- Vous avez quelque chose d'autre à me confier, Tesla ? Lui fit-il remarquer.

- Oui, à propos de l'inquisitrice Soia Tenn. Elle a accompli sa tâche mais sans enthousiasme aucun.

Je crains que cela ne ruine...

Vador leva une main impérieuse pour l'interrompre.

- J'en fais mon affaire. Occupez-vous de traquer ce Jedi, Tesla.

- Bien monseigneur. Comme il vous plaira.

L'inquisiteur fit volte face pour retourner au travail. Et tomba nez à nez avec une chiss encapuchonnée qui le scrutait froidement de ses yeux rubis sanglants sur le seuil.

- Inquisitrice Tenn, je vous attendais, l'appela Vador.

Elle s'écarta pour laisser passer Probus Tesla avant de se ranger à la hauteur du Seigneur Noir du Sith qui agita les doigts, faisant disparaître l'hologramme d'Even Piell.

- Vous m'avez demandé, monseigneur ?

La respiration rauque du Sith souffla à travers le vocodeur alors qu'il pivotait lentement face à la chiss. Cette dernière s'inclina instinctivement d'une courte révérence.

- En effet, j'ai eu vent de votre manque de motivation concernant le soutien que vous avez apporté à l'inquisiteur Probus Tesla dans le cadre de son travail.

- J'exécute les ordres que vous me donnez monseigneur, au nom de l'Empereur. Mais je persiste à penser que mes talents seraient mieux employés ailleurs.

Dark Vador resta figé comme une statue, visiblement partagé sur ce qu'il comptait faire d'elle.

- Vous semblez en être sincèrement convaincue. Cet Oreste Tissan vous obsède, c'est une chose que l'Empereur ne tolérerait pas.

Malgré le reproche, Soia Tenn nota la mesure dont il faisait preuve. Un bon signe, selon elle..

- Néanmoins, ce Jedi corellien au même titre que tous les autres survivants constitue une menace à la sûreté de l'Empire.

- Vous avez du nouveau ? Fit-elle vivement, mue par une intuition soudaine.

Par cet éclat, elle trahissait l'ambition de régler ce qui constituait pour elle un différent personnel. Sous son masque de terreur, Vador s'en amusait.

- Je savais que cela vous intéresserait. J'ai lu plusieurs rapports des forces de sécurité locales sur les troubles à l'ordre public éventuellement causés par les survivants de la purge. Du Noyau jusqu'à la Bordure Extérieure.

Il remua la main droite avec nonchalance et l'image d'un monde sphérique aux couleurs respirant la vie et l'harmonie se matérialisa devant eux deux.

- Sur Corellia, les cadavres de cinq membres du Soleil Noir ont été retrouvés par la CorSec dans la capitale. Plus précisément dans un secteur parmi les moins réputés de la ville, le Secteur Bleu. Les enquêteurs locaux ont conclu à un règlement de comptes sur fonds de guerre des gangs.

- Corellia est l'une des rares planètes où le Soleil Noir a une influence quasi absente, fit remarquer la non humaine.

- En effet. C'est pourquoi ces cadavres ont suscité mon attention. Je ne suis pas convaincu par la version des corelliens.

- Vous pensez qu'ils nous ont menti ?

Le Seigneur Noir des Sith dévisagea attentivement la face avide de l'inquisitrice.

- Improbable, la loyauté de leur gouvernement nous est acquise. S'ils nous ont dissimulé des détails, c'est plus à cause d'une incompetence crasse que d'une mauvaise volonté.

- Pourtant le Soleil Noir n'a pas envoyé ses hommes de main par hasard.

- Non, c'est juste.

Un éclat de convoitise étincela davantage la paire de rubis oculaires sanglants de l'inquisitrice.

- Ils ont retrouvé Oreste Tissan.

- Plutôt le contrebandier qui l'ai aidé à nous échapper, corrigea Vador. Gelfran Delen. J'ai pris le temps d'étudier son dossier.

Il lui tendit un datapad dont elle s'empressa de lire le contenu.

- Un vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark, fit-elle avec une moue méprisante. Plutôt insignifiant.

- Ne le mésestimez pas. Si c'est un ancien soldat, cela signifie qu'il possède plus de ressources qu'on le croit.

- Avec le Soleil Noir à ses trousses, cela m'étonnerait qu'il survive longtemps.
  - La source d'informations qu'il représente pourrait se tarir si nous n'intervenons pas rapidement.
- Cette fois, Soia Tenn ne masqua pas davantage le sourire qui étirait ses lèvres. Enfin elle avait regagné ses galons...
- Je suis prêt à partir pour Corellia, Seigneur Vador.
  - Si Oreste Tissan y a trouvé refuge, votre tâche sera de le retrouver tout en vous assurant de la loyauté du Diktat. Prenez le contrôle de leurs forces de sécurité et ne laissez personne vous mettre en travers de votre chemin. Notre Empire n'est pas encore consolidé, n'hésitez pas à vous montrer impitoyable.
  - Vous pouvez me faire confiance, monseigneur.
- Vador avait la certitude qu'elle pensait ce qu'elle disait.

## Chapitre 22

*Corellia, Coronet, siège de la Corporation Technique Corellienne, trois jours après le retour d'Oreste*

- Monsieur le directeur ne va pas tarder à vous recevoir, monsieur Tissan.
- Dalmon Tissan remercia la secrétaire mirialan d'un sourire courtois.
- Merci, Tahî.
- Elle s'éclipsa et il en profita pour glisser un coup d'œil de connivence au twi'lek beige qui patientait nerveusement à côté de lui en époussetant les plis de sa toge. Ce n'était autre que son fils Oreste Tissan.
- J'étouffe là-dessous, grogna-t-il en secouant ses faux lekkus qui pendaient à l'arrière de son crâne.
  - C'est pour ta sécurité.
- Le jeune homme ne contredit pas son père sur ce point. Il se calma en admirant le panorama urbain qui s'étendait sous ses yeux verts et gris depuis le dernière étage de la tour abritant les bureaux de la Corporation Technique Corellienne.
- Je sais, concéda-t-il dans un soupir.
- Ce déguisement était le résultat d'un plan que lui et son père avaient concocté. Ils avaient mis au point une couverture pour le mettre à l'abri de la curiosité de l'Empire et de ses collaborateurs locaux.
- Aux yeux de tous les étrangers à sa famille il serait maintenant Ers Arik, un étudiant ingénieur natif de Ryloth qui venait effectuer son stage à l'entreprise corellienne dans le cadre de son cursus scolaire. Toute une biographie avait été élaborée pour que Oreste puisse entretenir une conversation avec n'importe qui et faire face à n'importe quelle question personnelle.
- Pour parfaire cette couverture, un compte avait été ouvert à son nom factice à la Banque Centrale de Corellia dont les données étaient réputées inviolables. Dalmon Tissan lui verserait tous les mois une somme conséquente via d'autres comptes écrans, une pratique courante dans le monde des affaires et lui louerait un appartement qu'il possédait dans le quartier huppé des Cinq Lunes.
- Oreste y avait déjà déposé ses affaires.
- J'espère seulement qu'à la CorSec, un enquêteur pro Diktat ne viendra pas fouiner.
- Dalmon se rapprocha pour lui poser une main réconfortante sur l'épaule.
- Pas d'inquiétude à ce sujet. Je connais un ami à la CorSec qui nous préviendra en cas d'enquête menée sur toi.
  - Comment peux-tu être certain de lui faire confiance ?
- Dalmon s'assura en tournant la tête que personne n'entendrait sa réponse.
- Tu n'es pas le seul Jedi corellien à avoir survécu à la Purge, confia-t-il mystérieusement.
  - Attends une minute, s'exclama vivement Oreste, qu'est-ce que ça veut dire ?
  - Moins tu en sais, moins tu auras besoin de mentir.
- Son fils répliqua effrontément.
- Je saurais mieux mentir que toi, que tu craches le morceau ou pas.



Dalmon vérifia une nouvelle fois qu'ils n'attiraient pas l'attention. Avant de se pencher à son oreille pour lui murmurer d'un ton de conspirateur:

- L'ami dont je te parlais s'appelle Rostek Horn. Il abrite un homme du nom de Valin, sensible à la Force. Le fils de ton premier mentor.

L'ancien padawan de Nejaa Halcyon sentait que son père rechignait à lui dévoiler plus d'information à ce sujet.

- Bon je m'en contenterai pour le moment. J'avais seulement besoin de savoir à quel point ton ami était fiable.

Soulagé que le sujet soit clos, son père se détendit.

- Et j'espère aussi que Glev ne caftera pas, lança Oreste.

Son frère cadet était parti travailler tôt ce matin à l'entreprise dans laquelle il espérait lui-même être recruté. Sans doute pour l'éviter..

Bah, qu'auraient-ils à se dire de toute façon ?

- Il ne trahira pas la famille, lui affirma son père.

- N'en sois pas aussi certain. Je suis un Jedi au cas où tu l'aurais oublié et j'ai senti par intermittence qu'il en mourait d'envie.

Une lueur de tristesse passa dans le regard de Dalmon qui partageait ce point de vue.

- Je sais, avoua-t-il dans un souffle résigné. Mais tant que je serai vivant, je lui ai juré pas plus tard que ce matin que je le chasserais de mon toit et qu'il perdrait son boulot s'il s'y abaissait.

Oreste pensa que ce genre de menaces sur une personne emplie de ressentiment ne pouvait être qu'une arme à double tranchant. Mais il n'exprima pas cette pensée à haute voix, préférant la garder pour lui.

L'essentiel était pour lui de prendre un nouveau départ.

Enfin, après une attente interminable, la secrétaire mirialan revint les voir.

- Monsieur le directeur vous attend.

Elle les introduisit dans le bureau du directeur qui les accueillit avec un large sourire affable. Oreste comprit en voyant leur étreinte réciproque la véritable force de l'amitié qui liait son père à son hôte qui avait pour nom Rodav Tam.

Ce dernier qui était aussi âgé que son père se distinguait par une allure plus fine et grande. Des sourcils hauts et épais blanchis par le temps surmontaient une figure sérieuse aux traits aimables.

- Vous tombez à pic, le Diktat me rend la vie impossible.

- Pourquoi ? Que vient-il de se passer ? S'enquit le père du rescapé de l'Ordre 66.

Rodav eut un geste d'agacement.

- Trois fois rien. Ils me demandent de présenter de nouveaux contrats à la Marine Impériale, de concevoir de nouveaux modèles de vaisseaux révolutionnaires. Plus facile à dire qu'à faire devant le monopole des chantiers de Kuat ou de Fondor... quelle bande d'imbéciles.

Oreste masqua un sourire, ravi que le directeur ne portait pas le Diktat dans son cœur.

- Enfin, nous aborderons ce sujet à la prochaine séance du conseil d'administration. Je vous en prie, installez-vous confortablement tous les deux. Il me reste du Rhyscate d'hier soir.

- Avec plaisir, Rodav.

La mirialan leur présenta deux fauteuils dans lesquels ils s'enfoncèrent avant de s'éclipser avec la permission de son supérieur.

- Les brouillages sont activés. Nous pouvons parler librement.

Rodav leur tendit à chacun une petite assiette contenant des restes émiettés de ce fameux gâteau corellien, une spécialité locale culinaire.

- Je suis sincèrement heureux que ton fils ait survécu à la Purge, commença le directeur qui fixa intensément le jeune homme droit dans les yeux.

Les poings de celui-ci se crispèrent sous le coup de la surprise alors que son père se contentait de hocher la tête.

- Nous le sommes tous, confia Dalmon.

- Pourquoi le lui as-tu dit, papa ?

Sans paraître déconcerté par l'éclat de son fils, il répondit posément.

- Parce que cela ne servirait à rien de lui mentir.  
- Ton père pourra te confirmer que j'ai la désagréable habitude de m'intéresser à l'historique de mes employés avant de les accepter. La couverture consistant à se faire pour un étudiant twi'lek n'aurait pas tenu longtemps.

- Bon, eh bien puisque les choses sont dites...

Oreste soupira avant de poursuivre :

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée d'être venu ici.

- Au contraire, rétorqua Rodav qui se servit du brandy corellien. Bien que tu sois un Jedi, tu es avant tout un corellien. Donc un compatriote pour moi. Si tu sais faire preuve de discrétion, je te protégerai du mieux que je pourrais.

Oreste fut convaincu à cet instant qu'il n'était pas si mal loti que ça en fin de compte. Un peu plus confiant dans l'avenir, il croqua à pleine dents dans le Rhyscate.

- Eh bien, merci.

- Pas de quoi, lui répondit Rodav Tam. Ton père m'a aidé à maintenir à flots l'entreprise, je suis heureux de rendre ce service.

- Nous avons décidé de t'affecter au département de comptabilité, l'informa son père. Tu aimais beaucoup les mathématiques quand tu étais petit, non ?

- C'est vrai, confirma-t-il.

Rodav reposa son verre sur la table.

- Alors j'espère que tu parviendras à t'intégrer. Bonne chance, jeune homme.

L'ancien fugitif comprit que l'entretien était terminé pour aujourd'hui. Pour une fois, les choses se déroulaient mieux qu'il ne l'espérait.

- Merci, monsieur. À tout à l'heure, papa.

- À plus tard, fils.

Remettant correctement ses faux lekkus derrière la nuque après s'être relevé, Oreste s'inclina respectueusement et gagna la sortie. Pour commencer une nouvelle vie dans la Corporation Technique Corellienne.

Peu après, Rodav se plaça devant la baie de transparacier pour observer l'horizon de Coronet, rejoint bientôt par son ami proche.

- Il faudra que ton fils change de déguisement à l'avenir, Dalmon.

- Pourquoi ? S'étonna l'autre. Tu as une dent contre les twi lek, maintenant ?

Dalmon Tissan perdit son sourire lorsque le front de Rodav s'assombrit sous le coup des soucis.

- Le Diktat a l'intention de mettre en place une législation restreignant les droits des non humains sur Corellia et dans le reste du système. Ils m'ont... hum comment dire..*encouragé* à favoriser les humains au sein de l'entreprise.

- Que leur as-tu répondu ?

- D'aller voir sur Centerpoint si j'y étais.

Ils échangèrent un rire complice.

- Nous employons beaucoup de non humains, fit remarquer Dalmon en recouvrant son sérieux.

- Dont certains sont plus compétents que les humains. Les givins du département de Statistiques et Conjonctures, par exemple. J'ai tenté de faire comprendre à ces crétins du Diktat qu'ils étaient indispensables.

- Imagines les conséquences si nous virons les dralls et les séloniens.

- Oui, cela plongerait le système dans une quasi guerre civile. Une situation dont profiterait le Diktat pour appeler l'Empire à l'aide, écraser ses ennemis intérieurs et régner sans partage sur les Cinq Mondes.

Dalmon Tissan secoua la tête de dépit.

- J'ai bien peur que nous ne puissions rien faire contre ça. J'ai entendu parler de ce qui se passe sur Coruscant et dans d'autres systèmes contre les aliens. Je n'y croyais pas une seule seconde mais maintenant..

- Maintenant, nous devons nous battre pour que Corellia ne devienne pas comme l'Empire.

- Même si nous risquons de tout perdre, Rodav? Le conseil d'administration pourrait ne pas te

suivre.

- Et élire à ma place un autre directeur.

Rodav et Dalmon savaient parfaitement de quoi ils parlaient. Beaucoup de membres de ce conseil partageait l'idéologie pro impériale du Diktat sur les notions d'ordre, de sécurité. Et de suprématie de la race humaine.

- Nous devons montrer l'exemple Dalmon. En espérant que nous ne serons pas seuls dans ce combat. Es-tu avec moi ?

Il tendit une main que le père d'Oreste s'empessa de serrer entre ses doigts.

- Tu peux compter sur moi, Rodav.

- Merci, je savais que tu ne me laisserais pas tomber.

### *Coronet, siège de la CorSec*

Le lieutenant des Forces de Sécurité Corellienne Rostek Horn accueillit froidement l'inquisitrice impériale Soia Tenn, venue faire respecter la volonté de l'Empereur sur ce monde connu et craint pour ses tendances autonomistes.

Si la chiss fut honorée avec servilité, elle sentit dès lors qu'elle croisa le regard de Horn qu'elle affrontait une autre paire de manches. Notamment quand il lui demanda poliment mais sèchement:

- Refermez la porte derrière vous, je déteste les courants d'air.

Elle agita négligemment les doigts, exauçant son vœu.

- J'espère que vous ne vous permettez pas de continuer à me prendre de haut, persifla-t-elle. Ce n'est pas une visite de courtoisie, lieutenant Horn.

- Je ne suis pas stupide. Je sais très bien pourquoi vous êtes venue.

Rostek Horn qui consultait un rapport, posa le stylo sur la table avant de repousser sa chaise en arrière.

- Vous recherchez Oreste Tissan et accessoirement vous souhaitez vous assurer que nous ne nous rebellerons pas contre l'Empire.

- Vous n'êtes pas stupide, c'est vrai. Même si vous n'avez pas encore appris à rester à votre place. Je suis persuadée que vos supérieurs s'en chargeront mieux que moi.

- C'est une menace ?

Soia Tenn réprima un rictus de dépit. Elle était consciente du fait qu'elle ne l'intimidait pas, elle avait affaire à un corellien pur jus. Un homme idéaliste qui croyait en ce qu'il faisait et qui osait l'affirmer avec culot quand cela lui chantait.

Quitte à risquer sa vie.

- Non c'est un simple constat, répondit-elle avec une lenteur calculée. Cessons maintenant ces prises de bec et gagnons du temps. Je viens vous voir pour que vous me remettiez votre rapport sur le règlement de compte qui a eu lieu dans le Secteur Bleu.

Horn haussa les épaules d'indifférence.

- Je ne vois pas en quoi ça pourrait vous aider.

En fait, il ne le savait que trop bien. Et Soia le percevait aisément.

- Je pense que vous perdez votre temps.

- Cela ne vous concerne plus, lieutenant. Continuez à servir les intérêts de l'Empire.

- Je ne sers que Corellia, la défia-t-il.

Elle appuya avec un sourire mesquin une dernière pique.

- N'est-ce pas la même chose ?

Elle quitta la pièce, satisfaite que le corellien n'ait pas tenté de riposter cette fois. Il s'autorisa à murmurer pour lui-même :

- Non, ce n'est pas la même chose. Beaucoup finiront par l'apprendre.

Rostek Horn en était persuadé. Même si l'Empire commençait à étendre sa domination sur l'ensemble de la galaxie, la rébellion couvait...

- Tu as déjà encaissé des datachèques ?

- Non, ce sera la première fois.

Oreste répondit à la question sans fioritures mais détectait grâce à la Force le dédain qu'il inspirait à son futur collègue du département de comptabilité de la Corporation Technique Corellienne. Il comprit que cela était dû à son déguisement de twi lek.

Pas de chance, il était tombé sur un raciste pro humain. Un sympathisant du Diktat donc, voire peut-être un militant impérial.

- Eh bien, j'espère que tu apprendras vite. Je n'ai pas envie de te pouponner.

- Pas d'inquiétude.

La perspective de servir de tuteur ne ravissait pas l'employé, un humain à peine plus âgé que lui. Qui possédait l'air austère d'un quelconque gourou religieux.

- Voilà ton poste de travail. C'est quoi ton nom déjà ?

Oreste se retint de lever les yeux au plafonds. Voilà que ce crétin lui posait la question pour la troisième fois. C'en était vraiment vexant mais il décida de prendre sur lui.

- Ers Arik.

- Cela ne paye pas de mine, on dirait presque un nom d'humain. Tu ne l'aurais pas piqué à quelqu'un par hasard ?

Cette fois l'ancien padawan de Nejaa Halcyon préféra demeurer dans un mutisme éloquent. Et étudia l'environnement dans lequel il allait travailler.

Il s'agissait d'un espace qui occupait la moitié du 63<sup>ème</sup> étage, contenant une vingtaine de personnes regroupés et divisés en plusieurs open space. D'un geste de la main exagérément péremptoire, le guide lui présenta un ordinateur devant lequel il s'installa.

Il commençait à ranger ses affaires personnelles lorsque son tuteur appela une jeune femme brune d'un ton autoritaire.

- Beliem, tu veux bien lui montrer ce qu'il a à faire ?

- D'accord Andars, accepta-t-elle.

Le cœur d'Oreste bondit de joie lorsqu'il reconnut sa compatriote rencontrée il y a bien longtemps sur les bancs de l'école. Et qui avait été la seule en dehors de sa mère à continuer de lui parler.

Ils ne s'étaient plus revus depuis des années, précisément depuis que la Guerre des Clones avait éclaté.

Ses traits joliment sculptés avaient conservé une fraîcheur insouciance, ses cheveux coiffés en queue de cheval tombant légèrement derrière sa nuque.

Elle le fixait avec une intensité particulière de familiarité bienheureuse et non de curiosité distante. Elle l'avait reconnu, ce qui le désempara bien plus plus qu'il ne l'avait prévu. Puis il se rappela la comédie qu'il devait jouer lorsqu'elle lui tendit la main.

- Beliem. Bienvenue au département de comptabilité.

Il lui serra timidement les doigts avec une gaucherie inaccoutumée.

- Merci. Euh... Ers Arik.

- Bon on ferait mieux de commencer tout de suite. Je n'ai pas envie d'avoir Andars sur le dos. Pour ma part, je supporte cet idiot depuis trois ans.

Oreste vit l'autre collègue hors de portée de voix, en train de rabrouer une mirialan en des termes peu élogieux.

- Ton père m'a appris hier que tu avais survécu. Tu n'imagines pas à quel point j'ai été heureuse.

Il répondit spontanément.

- Oui, j'ai eu de la chance.

- On se verra ce soir chez toi, d'accord ? Ton père m'a donné ta nouvelle adresse.

Avant qu'il puisse l'en empêcher, elle l'embrassa sur la joue et une chaleur empourpra ses joues, heureusement dissimulées par son déguisement couleur beige. Pour ses débuts, il aurait beaucoup de mal à se concentrer sur le travail.

- Euh, d'accord. À partir de quelle heure ?

- Vingt heures standard. J'ai mon entraînement d'holoball avant.

Maintenant qu'elle lui en parlait, elle lui semblait être un peu plus athlétique qu'avant la guerre.

- Bon, fit-elle pour changer de sujet. Pour encaisser les datachèques, on se sert d'un progiciel facile à utiliser.

Elle le guida lentement et calmement, lui montrant en détail chaque étape qu'il devait accomplir rigoureusement. Notamment les références inscrites sur ces documents électroniques qui étaient ensuite scannés à la Banque Centrale de Corellia qui débitait les comptes des clients de la Corporation Technique Corellienne.

Après s'être assurée qu'il avait bien assimilé la démarche, elle lui adressa un dernier sourire encourageant.

- N'hésite pas à m'appeler en cas de problème. À toute à l'heure.

- D'accord.

Il aurait voulu discuter plus longtemps avec elle et la regarda s'éloigner à regrets. Mais heureusement ce n'était que partie remise.

Après quelques instants de flottements, il saisit le premier datachèque au-dessus de la pile pour l'encaisser dans le progiciel. Un nouveau départ pour lui.

Sa première journée de travail passa relativement vite et son père vint le retrouver devant le turbo ascenseur en début de soirée.

Ils attendirent de profiter d'une certaine intimité pour parler.

- Ta journée s'est bien passée, papa ?

- À merveille.

Le ton de Dalmon Tissan dénotait le contraire. Le jeune homme n'insista cependant pas.

- Et toi, fiston ?

- J'ai revu Beliem, je comprends encore mieux pourquoi tu m'as fait affecter au département de comptabilité.

Dalmon esquissa un sourire malicieux et nonchalant.

- Elle devait être heureuse de te revoir, je suppose. Tu ne m'en veux pas de ne pas t'en avoir parlé avant ?

- Pourquoi, je devrais ? Je dois la retrouver tout à l'heure chez moi, enfin dans l'appartement que tu as fait louer pour moi dans les Cinq Lunes.

Avant de descendre au rez de chaussée, son père lui accorda dans un souffle :

- Je comprends. À demain, Oreste.

- À demain, p'pa.

Ils se séparèrent lorsque les battants du turbo ascenseur s'écartèrent devant eux. Ils ne pouvaient pas échanger un mot de plus, sans risquer d'attirer l'attention.

Gagnant la sortie, le jeune corellien se retrouva dans la frénésie urbaine d'une capitale planétaire où les habitants se dépêchaient de regagner le confort de leur chez soi. Cela évoquait une sorte de ruche qui pourrait pu ébranler voire rendre fou ceux qui n'avaient pas l'habitude de tolérer ce type d'environnement.

Oreste avait grandi dans cette ville puis dans la Cité Galactique. Il préféra rejoindre à pied le Secteur des Cinq Lunes. Tout au long du chemin, il sentit certains regards peser sur lui. Certains de ses compatriotes le considéraient apparemment comme un métèque indésirable.

Cela le choquait et l'attristait.

Au sein du Temple de Coruscant, il avait côtoyé des condisciples provenant de diverses espèces et de cultures. Il avait appris à l'accepter et à l'apprécier, contrairement à certains citoyens ordinaires de la République.

Maintenant que l'Empire avait déchu l'ancien régime démocratique de son piédestal vacillant, leur xénophobie se dévoilait de plus en plus explicitement. Le sort des non humains allait devenir de moins en moins enviable.

Oreste avait nourri le secret espoir que Corellia échapperait à la norme, mais il s'était fourvoyé. Même si les partisans de la doctrine suprématiste n'étaient pas la majorité de ses compatriotes, les

heures sombres guettaient le système. L'Empire ne manquerait pas d'exploiter cette incertitude politique pour raffermir son emprise.

En usant du Diktat comme d'un pantin malléable.

Il pénétra enfin dans le Secteur des Cinq Lunes et freina pour repérer l'adresse exacte sur la datacarte du quartier, que son père lui avait prêtée.

Il s'attendait à ne pas passer inaperçu avec ses faux lekku qui alourdisaient son crâne. Sans parler du fait que l'un des appendices dissimulait son sabre laser en cas de problème.

Non, il ne passerait pas inaperçu.

Mais il ne prévoyait certainement pas d'attiser une hostilité latente.

- Fichue Tête de Ver ! Comme si les dralls et les séloniens, ça ne suffisait pas !

Il serra les poings de fureur contenue tout en passant son chemin. Sous les insultes d'un adolescent corellien levant le poing dans sa direction.

Il parvint enfin devant un immeuble qui trônait d'une majesté qui n'avait rien à envier à celles des tours de Coruscant. Il se pencha vers le scan rétinien qui lui déverrouilla l'entrée et entra dans le turbo ascenseur.

Son appartement se situait au 92ème étage au fonds du couloir. Là aussi, un scan rétinien en barrait l'entrée.

Il franchit le seuil pour étudier ce qui n'était qu'un studio, certes exigü mais confortable. Il disposait de tout ce qu'il possédait à portée de main. Ce soir, Beliem devait venir pour partager le dîner avec lui.

Il ouvrit le haloréfrigérateur et fut soulagé de constater qu'il n'aurait pas à faire les courses. Le garde manger était bien fourni, grâce à son père..

Il se demanda comment il allait tuer le temps jusqu'à l'arrivée de Beliem. Il renonça à consulter les flash d'informations Holonet, certainement inondés par la propagande impériale qui vanterait ses valeurs sectaires d'ordre et de sécurité.

Puis il se décida à se plonger dans une méditation du Vide, comme le lui avait enseigné Nejaa Halcyon. Il se débarrassa d'abord de son déguisement de twi'lek et respira beaucoup mieux lorsqu'il recouvrit son apparence d'humain, le libérant d'un carcan étouffant. Il dépouilla le faux lekku du sabre laser qu'il dissimulait pour le poser sur la table basse.

Puis il s'assit en tailleur, le buste droit, ses paupières refermées sur ses yeux verts et gris. Espérant bénéficier cette fois de la paix d'un véritable serviteur de la Force.

Après tout, pourquoi n'y aurait-il pas droit ? Il avait décidé d'abandonner tout ce qui l'avait lié à sa vie de Jedi, à la guerre et les fureurs des champs de bataille. Du sang innombrable qu'il avait fait déverser.

Il avait décidé de laisser derrière lui les conséquences de ses erreurs, de ses fautes. Des crimes qu'il avait commis, des trahisons qui l'avaient souillé.

Alors, pourquoi n'y aurait-il pas droit ? Les dernières méditations ne lui avaient pourtant pas été d'une grande réussite. La Force serait-elle cette fois clémente à l'égard de son âme ?

Peut-être...

Plongé dans sa transe, des images immergèrent ses pensées.

*Dans cette clairière perdue au milieu des grands pins, il brandissait son sabre laser vert émeraude contre une ombre imposante qui le frappait mécaniquement avec sa lame crépitante au halo ensanglanté.*

*Il recula devant cette avalanche de coups de massue pour tenter de se désengager.*

*Mais il perdait ce combat et n'avait aucun espoir de renverser l'issue du duel. Son adversaire le dominait. Pire, il l'écrasait.*

*- Rejoins l'Empire, Oreste Tissan, l'encouragea celui-ci sûr de sa victoire. Ne méconnais plus cette obscurité qui te ronge.*

*La voix de son antagoniste troublait le silence de la nuit, un mélodée monocorde et mécanique qui annonçait un destin funeste. Le sien.*

*Il parvint à repousser une nouvelle attaque mais savait qu'il ne parviendrait pas à repousser la prochaine.*

- *Jamais, je ne vous rejoindrai. Malgré tout ce que j'ai fait.*

- *Et tu en as fait bien plus que tu ne le croyais. Tu es allé plus loin qu'aucun autre Jedi n'aurait pu rêver.*

*L'ombre qui l'assaillait et le tentait ramena son sabre vers son corps. Dévoilant une sombre silhouette sinistre recouverte d'une armure intégrale de la tête aux pieds. Et il l'entendit..*

*Cette respiration rauque qui perçait à travers ce masque, symbole de la mort qui le guettait en cet instant fatidique.*

- *Vous dites la vérité, mais ce n'est pas pour autant que je me rallierai.*

- *Alors l'Ordre Jedi s'éteindra avec toi.*

*L'ombre s'avança et leva son arme de brasier incandescent pour asséner le coup de grâce. Oreste releva la sienne pour contrer son ennemi.*

*En vain.*

*Tout disparut dans le néant.*

Il rouvrit les paupières précipitamment. Tandis qu'un nom synonyme de malédiction perpétuelle demeura incrusté dans son esprit.

Dathomir.

Le monde sur lequel son ancêtre Alan Tissan avait péri. Le monde sur lequel son destin serait peut-être scellé.

Non, il ne pouvait pas finir ainsi ! Surtout s'il était le dernier des Jedi comme ce mystérieux adversaire le lui suggérait. Il ne laisserait jamais cela s'accomplir ! Il devait survivre comme il l'avait réussi à le faire jusque là.

À n'importe quel prix.

Quelqu'un sonna à la porte, le tirant de ses préoccupations immédiates. Il fut surpris de se trouver nez à nez avec Beliem qui affichait un sourire radieux.

- Je ne t'attendais pas de sitôt, avoua-t-il confus.

- Entraînement annulé. Du coup je suis passé faire quelques courses, fit-elle en lui présentant un sac de victuailles.

Il la laissa finalement entrer et elle laissa choir le sac sur la table, déversant son contenu. Oreste étudia les légumes aux formes bigarrées.

- J'ai l'intuition que tu vas nous préparer une recette élaborée, lui lança-t-il avec ironie.

- Si tu crois que cela va t'épargner la corvée, répliqua-t-elle sur le même ton. Sors donc la halosoupière.

L'ancien padawan d'Halcyon gloussa avant d'agiter les doigts. Usant de la Force pour amener à son amie l'ustensile demandé. Elle lui demanda ensuite de couper les légumes en de fines tranches délicates, un exercice qui se révéla ardu pour le jeune corellien.

- Visiblement, on ne vous a pas appris à faire la cuisine au Temple de Coruscant.

- En fait, on avait des droïdes pour ça.

Elle le laissa finir puis jeta les morceaux dans la halosoupière remplie d'eau, qu'elle fit bouillir peu après. Tandis qu'elle aspergeait le tout de sel et de poivre, elle lui décocha une nouvelle boutade.

- J'espère que tu sais mieux t'occuper des enfants.

C'était une plaisanterie mais Oreste devint livide. Des souvenirs désagréables remontant à la campagne de Mygeeto où il avait croisé des colonnes de réfugiés qui fuyaient la ville, causaient son trouble.

Les regards de ces enfants muuns et de leurs familles privées de leur foyer continueraient de le hanter par intermittence pendant longtemps.

- Oreste ?

La jeune femme s'était approchée pour lui prendre la main, et il reprit sa contenance.

- Je... ce n'est rien. Je repensais à la guerre, c'est tout.

Un éclat de compréhension et de compassion passa dans le regard de Beliem.

- Je ne peux pas imaginer ou même comprendre ce que tu as pu endurer. Mais si tu as besoin de parler, je serai toujours là.

Au fonds de son cœur, le jeune rescapé de l'Ordre 66 a toujours ressenti de la tendresse pour elle.

Mu par le désir, il se pencha vers elle et plongea ses verts et gris dans les siens. Elle n'avait pas reculé d'un millimètre.

Leurs lèvres entrèrent en contact et ils goûtèrent cet instant en s'enlaçant délicatement dans les bras l'un de l'autre. Ils s'écartèrent lorsque le sifflement strident de la halosoupière transperça leurs tympans.

- Ah la soupe est prête, fit Beliem qui souleva le couvercle pour vérifier la cuisson avant d'amener le repas rustique sur la table.

Oreste avait disposé les assiettes et les couverts avant qu'ils ne se servent mutuellement. Leurs langues se délièrent de nouveau pour parler de tous les sujets possibles et imaginables qui leur traversaient l'esprit.

À l'exception de la guerre et de la politique locale. Beliem évita d'être intrusive sur le premier thème lui laissant le soin de faire le premier pas. Quant au second sujet..

Grâce à quelques allusions, il finit par comprendre qu'elle n'était pas favorable au Diktat tout en n'omettant pas de préciser que beaucoup de compatriotes partageaient leurs idées, y compris au sein de la Corporation Technique Corellienne.

- Comment ça se passe avec Glev ? Lui demanda-t-elle alors qu'ils achevaient leur souper.

- C'est tendu, avoua-t-il.

Elle soupira de résignation.

- Il t'en veut toujours pour la mort de Baran ?

Il se contenta de hocher la tête.

- Il me l'a fait comprendre assez vite. Je ne l'ai pas vu de toute la journée, indiqua-t-il avec fatalisme.

- Par Centerpoint ! S'écria-t-elle. C'était un accident, pourquoi a-t-il autant de mal à l'accepter ? Surtout depuis le temps...

- Il a préféré choisir un coupable. C'est plus commode pour sa conscience.

Ils firent ensuite la vaisselle en silence avant que Oreste n'annonça:

- Je vais prendre une vapodouche.

- D'accord, acquiesça Beliem. N'oublie pas de crier si tu glisses par accident.

- Très drôle.

Elle le vit disparaître dans la salle de bains étroite tandis que le jeune homme se déshabilla avant d'entrer la vapo douche.

Il activa le mécanisme et les gouttes chaudes en apesanteur arrosèrent sa peau, lui procurant une sensation de bien être qu'il n'avait pas connu depuis bien longtemps. Lui qui n'avait connu que la sueur crasse des champs de bataille, des ruines fumantes, la putréfaction des cadavres.

Le froid, la faim et la peur. Les doutes permanents, les décisions radicales dont il avait du assumer les conséquences.

Il se frotta vigoureusement l'épiderme lorsqu'il perçut la présence très proche de Beliem qui était censée l'attendre à l'extérieur. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle entra dans la vapodouche, entièrement nue.

- Beliem, mais qu'est-ce...

- Je ne voulais pas que tu te sentes seul, lui répondit-elle simplement.

Elle soutint son regard alors que l'humidité moite commençait à imprégner ses cheveux, les rendant plus luisants.

Il y avait à peine assez de place pour eux deux, et les yeux verts et gris du jeune corellien ne purent se détacher de sa plastique bien proportionnée.

- Quand Halcyon t'a envoyé sur Coruscant, quand tu es parti faire la guerre, je n'ai jamais pu t'oublier, confia-t-elle.

- Moi non plus.

Une sensation étrange le grisa, il ignorait ce que cela signifiait vraiment. Beliem avait raison sur un point. La solitude pendant la guerre face à ses responsabilités lui avait beaucoup pesé. Son retour dans sa famille avait provoqué bien des remous et il souhaitait faire confiance intégralement à une personne extérieure.



Beliem.

Leurs visages se penchèrent l'un vers l'autre avant de fusionner dans un baiser plus ardent que le précédent. Les gouttes chaudes et vaporisées se mélangèrent à leur salive lui donnant une saveur un peu chromée autant qu'acide. Elle l'agrippa par la nuque, les caresses de ses mains huileuses sur son cou enhardissant son compagnon qui l'étreignit par les hanches.

Avec une vigueur inaccoutumée, il la souleva. Ses mains palpèrent ses seins rebondis tandis qu'elle lui massa vigoureusement ses attributs personnels puis leurs gémissements de plaisir se mêlèrent aux bruits de cascade de la vapodouche.

La nuit était déjà bien entamée alors que Oreste et Beliem poursuivaient leur besoin au lit, les couvertures étroitement serrées autour de leur corps. Un moment, la jeune femme s'accorda un instant pour interrompre la partie de plaisir, au détriment de Oreste qui en redemandait encore.

- J'aimerais qu'on s'engage ensemble sur la durée.

Sa proposition surprit un peu le jeune corellien, qui se retourna sur le dos pour la fixer.

- Ce dont je suis certain, c'est que je ne veux pas être séparé de toi.

- Bon ce sera suffisant pour le moment.

Elle se cramponna à lui avant de pouffer de rire.

- Au fait..

- Oui ? Réagit-il curieux.

- Tu es très mignon avec tes faux lekkus.

Son éclat de rire rejoignit le sien.

## Chapitre 24

Glev Tissan gara son landspeeder le long du trottoir, juste devant l'entrée du siège de la Corporation Technique Corellienne. Il éteignit les moteurs d'un mouvement sec qui trahissait une contrariété latente.

Le cadet de Oreste prenait depuis peu l'habitude de venir plus tôt le matin au travail histoire de ne pas avoir à croiser trop souvent le chemin de son père. Encore moins celui de son frère.

Il saisit sa valise et s'arracha de son véhicule avant de saluer un collègue, qui n'était autre que Andars du département de comptabilité.

- Salut, Glev.

- Hm, salut, répondit l'autre d'un ton distrait.

- Il y aura un meeting du Diktat sur la Place des Honneurs en début d'après-midi. Tu y seras ?

Glev haussa les épaules.

- Ca dépendra de la quantité de travail qui m'attend.

- Bon à tout à l'heure, peut-être.

- C'est ça, à tout à l'heure.

Glev estimait qu'il avait mieux à faire que de participer à ce meeting, même s'il n'était pas hostile au Diktat loin de là. Mais la politique n'était pas son rhyscate favori.

Il emboîta le pas à Andars tout en demeurant distant vis-à-vis de lui. Il se posta devant un turbo ascenseur en compagnie de d'autres employés. Humains comme lui et non humains, ces derniers étant majoritairement des dralls et des séloniens.

Il remarqua parmi eux, une jeune humanoïde à la peau bleue qui le dévisageait avec intérêt de ses yeux rouges braise d'une incandescence aveuglante. En d'autres circonstances, il l'aurait abordée avec véhémence, lui reprochant cette marque d'insolence.

Mais en cet instant, il se sentait intimidé et préféra l'ignorer. Ce que la Proche Humaine ne semblait pas décidée à faire vis-à-vis de lui, au contraire.

Elle se rangea à ses côtés au moment où les battants s'écartèrent.

- Bonjour, je cherche Oreste Tissan.

Elle était vêtue d'une élégante tenue civile qui ne payait pas de mine mais Glev remarqua la finesse

des coutures, preuve qu'elle ne provenait pas de n'importe quel milieu. Le carillon de sa voix était un doux bercement suave, qui fit rougir le jeune homme malgré lui.

- Il n'est pas ici, parvint-il à répondre d'un ton neutre. C'est inutile de l'attendre.

En niant sa présence, il ne faisait qu'obéir aux ordres de son père. La nouvelle venue laissa un sourire bienveillant élargir ses lèvres.

- Ce n'est pas grave, je peux me rabattre sur vous. Un Tissan en vaut bien un autre, n'est-ce pas ?

Sans qu'il puisse l'empêcher, elle enroula son bras autour du sien comme l'aurait une amie très proche. Ce qui attira tout de suite l'attention de tous ceux réunis dans le turbo ascenseur, au grand dam du corellien qui détestait la publicité.

- Si vous le dites, soupira-t-il. Que me voulez-vous ?

- Je vous le dirai dans un endroit un peu plus intime.

Le sous entendu était suffisamment dosé pour que les indiscrets entendent ce qu'ils voulaient comprendre.

Le turbo ascenseur déversa au fil de son ascension, les occupants qui se dirigeaient vers leur travail. Jusqu'à ce qu'ils furent laissés seuls.

Subitement, la non humaine appuya sur un bouton qui stoppa net l'engin entre deux étages.

- Mais que faites-vous ? Lui cria Glev.

- Il est temps que nous discussions sérieusement. À propos de ton frère, Oreste.

Le jeune homme ne parvint guère à supporter la paire d'yeux rouges rubis sanglants qui paraissaient transpercer son âme.

- Vous travaillez pour le Diktat ?

- Pas exactement.

Une lueur inquiète passa dans les yeux de Glev.

- Pour l'Empire, alors.

- Je m'appelle Soia Tenn, servante de l'Empereur et de l'Ordre Nouveau. Ma tâche est de traquer les ennemis de l'Empire dans le système.

La chiss goûta la peur soudaine du corellien, devenu pâle comme s'il faisait face à l'incarnation de la mort. Elle s'en repaît quelques instants avant de l'apaiser.

- Nous savons aussi bien récompenser nos amis que châtier nos ennemis. Il suffit de faire un choix judicieux.

- Je ne peux pas vous dire où se trouve mon frère actuellement.

Bien qu'il ne mentait pas, il était clairement sur la défensive.

- Je te crois mais la question est : que feras-tu quand tu le sauras ?

- Ce qu'il faudra.

Elle sembla s'en contenter. Elle agita les doigts pour redémarrer le turbo ascenseur qui reprit son ascension. Elle lui effleura le menton du bout des doigts.

- Je n'en doute pas. À toi de déterminer ce qui est prioritaire pour toi: ton frère ou le reste de ta famille.

Elle lui glissa un comlink dans la paume.

- Préviens-moi quand tu auras arrêté ton choix. Le bon choix.

Elle tourna les talons et lui lança d'un ton léger.

- Inutile de me raccompagner, je connais la sortie.

Elle quitta le turbo ascenseur, plantant un Glev Tissan confus qui tenta de recouvrer le cours normal de ses idées. Il n'avait jamais pensé avoir affaire à une inquisitrice et le choc n'en était donc que plus rude.

Fiévreusement il appuya sur un bouton pour redescendre mais sa confusion fut telle qu'il atterrit au rez de chaussée.

- Par Centerpoint ! Jura-t-il.

Il voulut refermer les battants mais un twi lek beige accompagné d'une jeune corellienne brune qui le tenait par la main prirent place à ses côtés.

Il avait reconnu Beliem et son frère sous ses faux lekku. Il ne faisait aucun doute qu'ils s'étaient rapprochés, très rapprochés l'un de l'autre. Cela le frustra davantage à l'encontre d'Oreste plus qu'il

ne le pensait.

Son père lui avait ordonné de jouer la comédie pour la sécurité de son frère. Son ressentiment fut tel que cela ne lui était pas difficile.

- Alors Beliem, on raffole des Têtes de Ver ? Railla-t-il.

Elle lui répondit avec froideur.

- En quoi ça t'intéresse ?

- En rien. Je me permets juste de te faire remarquer qu'il est plutôt dangereux de fréquenter des non humains d'un peu trop près. Alors profite de ton idylle tant que ça dure.

Oreste sortit de sa réserve après que le turbo ascenseur ait commencé de nouveau à s'élever.

- Tu n'as pas l'air de beaucoup aimer les non humains.

- Non, surtout s'ils fricotent avec Beliem.

Sa riposte fit réagir la jeune femme.

- Dis donc, je ne t'appartiens pas !

- Si c'était le cas, cela t'éviterait pas mal d'ennuis. En particulier avec quelqu'un qui laisse mourir ses proches sans que cela lui fasse quoique ce soit.

Le Jedi déguisé serra les poings, encaissant cette accusation récurrente.

- Arrête d'en vouloir à Oreste pour la mort de Baran ! Protesta Beliem.

- Mêle-toi de ce qui te regarde ! Répliqua Glev.

- C'est toi qui as commencé, lui fit observer Oreste.

Glev le fusilla d'un regard noir avant de débouler du turbo ascenseur. Il leur lança par dessus l'épaule:

- Si j'étais vous, je ferais très attention.

Oreste eut le pressentiment que l'avertissement s'adressait plus à lui qu'à sa compagne. Et que ces mots n'étaient pas du bluff. Voilà qui n'était guère rassurant.

- Oublie ce qu'il a dit, lui affirma Beliem.

- Hum, fit-il seulement.

Ils descendirent au département de comptabilité où Andars et la moitié des autres collègues avaient entamé déjà leur travail. Le jeune couple se sépara pour vaquer chacun à leur tâche du jour. Oreste retrouva ainsi les datachèques qu'il n'avait pas eu le temps de tout encaisser hier.

Andars qui l'avait pris en grippe, ne se priva pas de le lui faire remarquer.

- Cela, tu aurais déjà du le terminer depuis belle lurette.

- Hm hm, répondit-il seulement.

- Tu as entendu ce que je t'ai dit ?

Le corellien déguisé résista à la tentation de lui écraser son poing dans la figure.

- Oui j'ai entendu, merci, appuya-t-il sèchement.

- T'es pas payé pour te tourner les pouces, twi'lek.

- Toi visiblement, tu n'es payé que pour balancer des réflexions de poodoo.

Andars préféra finalement voir ailleurs et Oreste se concentra sur ses datachèques. Il jeta un coup d'œil en direction de Beliem qui se chargeait des holo appels provenant des fournisseurs ou des clients qu'elle transmettait ensuite aux services adéquats.

Le rescapé de l'Ordre 66 s'était jeté à corps perdu dans son progiciel quand il fut interrompu au bout d'une heure par une collègue mirialan.

- Ers ? Quelqu'un de la CorSec veut te voir.

- Il est venu seul ? Demanda-t-il en se levant de sa chaise.

- Oui.

Par réflexe, il effleura le faux lekku dans lequel il avait dissimulé son sabre laser. Même s'il ne percevait dans la Force aucune menace immédiate.

Derrière la mirialan qui s'éclipsait, il distingua un homme massif à l'expression renfermée qui patientait. Dans l'uniforme des forces de sécurité locales.

- Ers Arik ?

- Lui-même.

- Je suis le lieutenant Rostek Horn. Il y a un endroit où l'on pourrait parler discrètement ?

Oreste l'emmena par l'épaule dans le couloir principal désert. Un risque calculé puisque tous les employés étaient au travail en ce milieu de matinée.

- Je vous écoute.

- Allons droit au but, jeune homme. Je sais qui vous êtes vraiment sous ce déguisement de twi'lek, affirma l'officier de police. Vous félicitez votre père à propos de ce joli travail.

- Je lui transmettrai le compliment sauf si vous avez l'intention de m'arrêter avant.

- Ce n'est pas mon intention. Je suis simplement venu vous mettre en garde.

- Contre le Diktat ?

- Pire.

Rostek Horn avait baissé le ton comme s'il craignait que les murs l'entendent.

- L'Empire vous recherche.

- Qui, précisément ?

- Une inquisitrice du nom de Soia Tenn.

Le jeune homme ne retint pas une grimace anxieuse.

- Ce n'est pas une bonne nouvelle, je confirme.

- Elle a pris le contrôle des forces de sécurité et a mis au pas le Diktat. Les forces impériales elles-mêmes ont été mises en alerte.

- Elle est sur mes traces ?

- Sur celles de Gelfran Delen, un contrebandier qui serait impliqué dans la mort de cinq hommes du Soleil Noir dans le Secteur Bleu.

- A-t-elle des indices ?

- Rien de concret pour l'instant. Je tiendrai votre père au courant des développements de son enquête.

Le lieutenant le gratifia d'un salut militaire.

- Vous devriez retourner au travail.

- Merci de m'avoir prévenu, lieutenant Horn. Que la Force soit avec vous.

- De rien, votre père est un de mes amis.

L'ancien élève de Nejaa Halcyon le regarda s'éloigner rapidement. Nul doute que l'officier de la CorSec risquait bien plus que sa carrière en venant avertir un ennemi de l'Empire.

Lorsque Oreste retourna à son poste, sa main tremblait légèrement.

Soia Tenn.

Il avait espéré au plus profonds de lui-même ne plus entendre ce nom funeste être prononcé avant un certain temps. Bon il était évident que l'Empire aurait retrouvé sa trace tôt ou tard mais pas aussi vite.

Après tout les Séparatistes avaient été écrasés, leurs principales factions démantelées et l'Ordre Jedi décimé. Mais les impériaux n'en avaient cure et se distinguaient par un acharnement à éliminer leurs ennemis.

Il tenta de se concentrer sur ses fichus datachèques et cela coûta beaucoup d'efforts.

L'ombre de l'Empire planait sur lui et sur sa famille...

## Chapitre 25

Glev Tissan n'avait cessé de ruminer l'altercation qu'il avait eu avec Beliem et son propre frère. La pause déjeuner approchait et il redoutait les croiser ensemble. Non pas qu'il avait peur d'eux mais parce qu'il brûlait de jalousie.

Lors du départ de Oreste pour Coruscant, il avait tenté de s'approcher de Beliem. Pour symboliquement détrôner son frère, prendre sa revanche sur lui. Se venger de lui.

Mais il avait compris qu'elle ne cessait de penser à son frère. Il s'en était aperçu lorsqu'il avait tenté de discuter avec elle sur des sujets divers comme la politique ou les nouveaux modèles de speeders.

Ou même des recettes de cuisine.

Mais elle le considérait avec le regard de quelqu'un dont l'esprit était égaré ailleurs. Dont les pensées se tournaient obstinément vers une idée fixe ou quelqu'un.

Cela avait nourri sa rancœur et il avait espéré au plus profonds de lui-même que son frère n'ait pas survécu à la Purge. Mais ce vœu pieux n'avait pas été exaucé.

Il agrippa son comlink et l'activa.

- Andars, tu me reçois ?

- Oui, Glev ?

- Juste une question. Beliem et mon fr.. hum le twi lek qui est avec elle, mangent en dehors du bâtiment à midi, c'est bien ça ?

- Oui, au snack sullustain de la rue d'à côté. Pourquoi ?

De l'autre main, Glev rassembla ses affaires prestement.

- Oh comme ça. J'accepte de venir au meeting du Diktat avec toi.

- Ah super.

- Mais en échange, j'aurais un service à te demander.

- Je t'écoute.

Glev inspira un grand coup, marqué par une hésitation tenace. Qu'il balaya finalement en se concentrant sur sa rancune.

- J'ai besoin de faire mal, très mal à quelqu'un. Tu connaîtrais pas au Diktat quelques gros bras qui feraient l'affaire ? De préférence ceux qui préfèrent tabasser des non humains ?

- J'ai ce qu'il te faut.

Glev devinait le sourire de son camarade.

- Tu es soucieux, Oreste.

Le jeune corellien rabattit ses faux lekkus de twi leck derrière la nuque tandis que Beliem le dévisageait avec une attente bienveillante.

- À notre époque, il y aurait de quoi l'être.

- Tu ne l'étais pas ce matin quand nous sommes arrivés au travail. Et même après que nous nous soyons disputés avec ton frère.

Le Jedi vérifia que personne ne l'épiait.

- L'Empire me recherche toujours. Ils m'ont pisté jusqu'ici.

- Savent-ils que tu es déguisé en twi'lek ?

- Non, sinon les stormtroopers se seraient déjà montrés.

Elle reprit une bouchée de haricots Crochets avec un sourire insolent.

- Dans ce cas tu n'as rien à craindre.

- J'admire ton insouciance, déclara-t-il en finissant son jus de pak'pah. Allez, il va falloir reprendre le travail.

Beliem demanda l'addition avant qu'ils ne quittèrent l'établissement. Ce dernier bien situé dans le centre de Coronet, ne se trouvait qu'à cinquante mètres du siège de l'entreprise.

Sur le seuil, ils s'aperçurent tout deux que des problèmes s'amoncelaient sur leur tête. Six individus, tous humains à l'expression grossière et à la carrure de lutteurs, les attendaient. Un rictus mauvais qui défigurait leurs traits.

Des partisans du Diktat. Et des suprémacistes humains à en croire leurs yeux plissés qui convergeaient vers le faux twi lek.

- Je peux vous aider ? Fit Beliem.

- Toi, la traîtresse à ta race, la ferme ! Beugla le plus proche d'entre eux, un chauve au nez cassé. On a deux mots à dire à ta Tête de Ver !

- Devant des témoins ? Lança Oreste.

Les molosses qui ne brillaient visiblement pas d'une subtilité hors norme, se contorsionnèrent dans toutes les directions.

- Pas de problème, fit Nez Cassé qui exhiba un blaster. On connaît un endroit tranquille où on pourra bavarder. Et n'essayez pas d'appeler à l'aide, personne ne se donnera la peine de venir à votre secours.

L'ancien padawan de Nejaa Halcyon eut la tentation de tester une ruse mentale, mais il courait le

risque d'être repéré par un agent impérial. Les gens autour d'eux hâtaient le pas, empressés de ne pas se retrouver au milieu des ennuis.

Résignés, le couple fut emmené sans résistance jusqu'à une ruelle déserte. Deux guetteurs se postèrent de part et d'autre tandis que les quatre autres les entourèrent. Beliem serra très fort la main de Oreste dont elle ne voulait être séparé sous aucun prétexte.

- Bon commençons, fit Nez Cassé.

- Non attendez, ne lui faites pas de mal ! Si c'est de l'argent que vous voulez..

- Toi te mêle pas de ça ! Rugit un autre.

Celui-ci la tira sans ménagement en arrière avant de la flanquer par terre d'une violente gifle. Oreste voulut s'interposer.

- Arrêtez, on peut trouver un arrange...

Un coup de poing lancé à toute vitesse dans son flanc l'interrompit, lui coupant le souffle. Il chancela sur ses appuis avant d'être mis au tapis d'un uppercut, qui lui fit claquer les mâchoires. Il se redressa sur ses coudes, s'essuyant les lèvres tachées de sang avant qu'une botte obscurcit son champ de vision.

Un pied le cogna à la tempe, l'étourdissant à moitié.

- On va t'apprendre à baiser les corelliennes, sale bâtard d'alien !

- Laissez-le ! Glapit la jeune femme qui se débattit fermement tenue par les bras épais du subalterne de Nez cassé.

Une avalanche de coups de talons plut sur le jeune corellien déguisé qui se protégea avec les bras du mieux qu'il put. Pour l'instant, il n'usa pas du tout de la Force. Sa survie, sa sécurité et celles de ses proches en valaient la peine.

Après deux minutes de ce traitement délicat, il fut relevé et Nez Cassé le rapprocha de son visage épais par le col de sa chemise.

- Alors Tête de Ver, t'as compris la leçon ?

- Vous cognez comme des danseuses de cabaret...

- Sale murglak !

Oreste Tissan fut jeté au sol d'un crochet au visage et il sentit qu'on l'attrapa par l'un de ses lekku. Dont l'un des morceaux resta dans la main de son bourreau, qui fut aveuglé par le reflet d'un objet métallique s'en échappant.

- Qu'est-ce que... c'est un sabre laser ! Entendit-il hurler.

Nez Cassé et ses trois acolytes s'écartèrent, les yeux écarquillés d'une terreur superstitieuse. Tandis qu'Oreste bondit sur ses pieds, d'un sourire dépourvu d'humour.

- Je rêvais de vous le dire, vous avez commis une erreur. Une erreur mortelle.

Beliem regarda son homme qui agita les doigts en usant de sa télékinésie. La poignée de l'arme bondit dans sa paume et un crépitement précéda l'apparition d'une lame ardente funeste. D'un mouvement tournoyant et d'un salto arrière, il décapita Nez Cassé et les trois autres.

Un guetteur s'en aperçut et brandit son blaster.

Il obliqua son sabre selon un angle précis, parvenant à renvoyer le tir dans sa poitrine. Le dernier qui restait et s'était approché, renonça à en découdre et voulut s'enfuir.

Le rescapé de la purge le saisit à l'aide de la Force et broya sa trachée. De nouveau, il ressentit ce mélange d'excitation et de gêne qui succéda à cette mise à mort radicale. Ses démons l'avaient de nouveau rattrapés...

Fort heureusement, il n'y avait pas de témoins de la scène.

Beliem se jeta dans ses bras, choquée mais soulagée.

- Oreste...

- Il ne faut pas qu'on reste ici, fit-il en rangeant son sabre éteint dans la manche. On pourrait nous voir, nous poser des questions.

Elle recouvra sa maîtrise d'elle-même et eut la présence d'esprit de ramasser le faux morceau de lekku.

- Il faut recoudre ça discrètement.

- Rentrons chez moi pour que je puisse raconter à mon père ce qui s'est passé. Il faut qu'on prenne

un arrêt de travail.

- Comment le justifiera-t-on ?

- On dira qu'on a voulu faire une ballade romantique dans le Secteur Bleu et qu'on a été rackettés par des voyous. Tout simplement.

Ils quittèrent la scène dans la direction des Cinq Lunes. Oreste durant tout le trajet, gardait la tête inclinée sur la gauche du côté du lekku déchiqueté qu'il camouflait avec sa manche.

Glev n'avait pas prévu que son père l'appellerait sur son comlink en début d'après midi. Il frissonna pris par le doute, devinant la raison de cet appel.

- Oui, p'pa ?

- Oreste et Beliem ne pourront pas venir au travail. Ils ont été agressés au Secteur Bleu.

Le cadet de la famille tiqua lorsque son père évoqua le nom de ce quartier mal famé de Coronet. Quelque chose ne s'était pas passé comme prévu et d'ailleurs Andars ne lui avait toujours pas confirmé comment la rencontre organisée s'était déroulée.

Pas de nouvelles, mauvaise nouvelle.

- Ferglutz, jura-t-il. Comment vont-ils ?

- Beliem est choquée et ton frère a été amoché mais à part ça ils se portent bien. Ils n'ont pas déposé de plainte à la CorSec.

- Ils devraient le faire.

- As-tu oublié que ton frère ne peut pas se permettre d'attirer l'attention sur lui ?

Dalmon Tissan avait adopté un ton anormalement rude vis-à-vis de Glev. Comme d'habitude depuis le retour d'Oreste au foyer.

- Désolé, avoua-t-il. On en reparlera ce soir ?

- C'est cela, à ce soir.

Il rompit la communication pour basculer sur une autre fréquence.

- Andars.

- Glev ?

- Tu peux me raconter comment cela s'est passé avec le twi'lek ?

Il entendit son camarade s'éclaircir la gorge, rassemblant son courage pour annoncer une mauvaise nouvelle.

- Pas comme prévu.

- Pardon ?

- Tu m'as bien entendu, Glev. Apparemment, un Jedi s'en est mêlé. Leurs corps ont été retrouvés dans une ruelle, certains en plusieurs morceaux.

Il faillit s'évanouir et lâcher son comlink car il venait de réaliser qu'il s'était laissé aveugler par sa haine envers son frère. Il avait oublié que ce dernier était un Jedi, et de quoi il était capable. Le pire serait que Oreste découvre qui était...

*Oh non*, gémit-il intérieurement. *Je me suis mis dans un sacré poodoo.*

Il devait rattraper la situation et vite. Il ne voyait qu'un seul moyen.

- C'est bon, Andars. Tu as fait ce que tu as pu. À partir de maintenant, cela me regarde.

- Et si la CorSec m'interroge ? Je risque d'avoir des problèmes.

- Cela n'arrivera pas, tu peux me faire confiance.

Il en resta là car il était temps de se résoudre à envoyer un appel. Un appel qui ne le réjouissait pas tant que ça. Il en redoutait les conséquences mais il ne pouvait plus reculer.

Ce qui venait de se passer ne manquerait pas de tomber dans l'oreille de cette inquisitrice qui l'avait approché pas plus tard que ce matin. Elle ferait très vite le rapprochement entre le Jedi Corellien activement recherché et un twi'lek beige dont le loyer était financé... par son propre père.

*Tu veux livrer ton propre frère à l'Empire ?* Lui murmurait une petite voix.

*Oui, pour sauver ce qui peut l'être.*

Adhérer à l'idéologie de l'Ordre Nouveau, là n'était pas la question. Non il devait mettre sa famille en sécurité, n'importe qui en ferait autant. Quitte à être rejeté et détesté à jamais, prêt à

savourer l'ingratitude de ses parents et de sa sœur.

*Un jour, ils comprendront que je l'ai fait pour eux.*

Il bascula sur une autre fréquence et une voix suave le salua:

- Glev, j'espérais ton appel. Je savais que tu ferais le bon choix.
- Vous voulez mon frère ? Fit le corellien agité. Vous l'aurez. Mais il me faut des garanties.
- Bien sûr, susurra la chiss de plus belle. Je suis prête à t'accorder quelques concessions.
- Pour commencer, je ne veux pas de publicité désagréable.

Glev Tissan énuméra la suite de ses revendications, scellant ainsi son pacte de trahison.

Oreste fut le premier surpris quand son frère le contacta. À vrai dire, il ne l'espérait même pas.

Il saisit son comlink alors qu'il observait Beliem en train de recoudre le morceau de lekku au reste de son déguisement qu'il avait oté.

- Glev ? S'écria-t-il.

- Oreste, papa m'a appris ce qui vous était arrivé à toi et à Beliem. Vous tenez le coup ?

Le Jedi nota le changement dans la voix de son cher cadet qui ne contenait plus aucune trace d'animosité. Beliem avait suspendu son travail pour entendre la conversation.

Oreste passa la main sur sa figure marquée par quelques bleus persistants.

- Beliem va bien et en ce qui me concerne, j'ai connu pire pendant la guerre. Alors ne t'en fais pas.

- Maman est très inquiète, elle voudrait que tu passes la voir pour le dîner. Beliem est aussi invitée.

Le jeune homme croisa le regard de sa compagne qui lui signifia son approbation.

- D'accord, on y sera. À ce soir.

Ils demeurèrent dubitatifs avant que l'ancien padawan de Nejaa Halcyon ne lâcha:

- Son attitude me paraît étrange.

- Il s'est souvenu peut-être qu'il avait une famille, c'est une bonne chose, lui fit-elle remarquer. Vous pourrez enfin vous réconcilier.

Son ami cacha des sentiments partagés. D'un côté, il était ravi que son frère ait commencé à se rapprocher, en tout cas il montrait des augures encourageants en ce sens. De l'autre, son instinct aiguisé par la Force le mettait en garde contre ce revirement inattendu.

De toute façon, il ne pourrait alimenter que des incertitudes jusqu'à ce soir.

## Chapitre 26

### *Banlieue de Coronet, domicile de la famille Tissan*

Rebecca Tissan fut celle qui les accueillit sur le seuil avec une fébrilité qui exprimait une inquiétude légitime.

Elle serra son fils dans ses bras et fit de même avec Beliem. Elle caressa la figure d'Oreste, en considérant avec effarement les symptômes des coups reçus.

- Oreste, tu dois consulter un médecin.

- Oui oui maman, tout ce que tu voudras. L'essentiel est qu'on puisse se retrouver, je n'ai pas besoin de te présenter Beliem.

- Bien sûr que non. Nous vous soutiendrons du mieux que nous pourrons.

- Merci, lui fit la jeune femme.

Rebecca les guida alors jusqu'à la salle à manger où les attendait le droïde Pégase, son père, son frère et sa sœur. Dalmon et Litia étreignirent le jeune Jedi, touché par ces marques d'effusion. Il fit ensuite face à Glev.

Qui à son tour le prit dans ses bras, malgré une certaine crispation. Ce qui ne fit que confirmer à Oreste ses soupçons quant à la sincérité de Glev. Celui-ci faisait-il bonne figure parce que son père le lui avait ordonné ?

Possible...

- Tu as l'air d'avoir pris une raclée.



Son cadet avait adopté un ton taquin, pas du tout méprisant. L'espace de quelques instants, Oreste se crut revenir aux temps heureux de son enfance, quand il n'avait pas du tout conscience qu'il était différent.

Quand il ignorait ce que signifiait maîtriser la Force.

- Oui, ça faisait longtemps que je n'en avais pas pris une.
- Tu aurais pu te défendre surtout dans un endroit dangereux comme le Secteur Bleu.
- Pour que tout le monde sache que je suis un Jedi ?
- Moi, insista Glev, je ne m'en serais pas privé.
- Créatin, va, souffla Litia.

Cela paraissait n'être qu'une boutade mais Oreste crut deviner une étrange insinuation très subtile. Par intuition, Glev semblait savoir quelque chose qu'il n'était pas censé savoir.

- Monsieur, je suis heureux de constater que vos fonctionnalités n'ont pas été altérées, lui lança le majordome mécanique.

- Merci Pégase, lui répondit Oreste qui aida galamment Beliem à s'installer à table, imitée par les autres membres de la famille. Qu'y a-t-il au menu ?

Le droïde marqua une hésitation furtive.

- L'entrée est composé d'une purée de Rhyscate ambrosiée, assaisonnée au miel d'Hannath. Puis les plats principaux sont répartis en plusieurs choix. Vous aurez droit à des steak tendres de Traladon, des brochettes de Nerf, des filets de Piranha Kaminoen accompagnés de Haricots Crochets ou de patates sautées. Pour le dessert, je vous propose un humble nougat de pak'pah parfumé au vin de Chandrila.

Deux droïdes serveurs entrèrent dans la salle et commencèrent à distribuer les mets. Le tintement des fourchettes, couteaux et cuillères dorées résonna bientôt dans un silence qui ne tarda pas être rompu par le patriarche.

- Alors, vous avez des projets tous les deux ?

Oreste remarqua ce qui ne lui avait pas sauté aux yeux au premier abord. Les rides soucieuses qui creusaient le front de son père s'enfonçaient encore davantage sous la peau.

Ce fut Beliem qui répondit à sa place.

- Nous envisageons de nous installer ensemble. Mes parents sont d'accord, il ne nous reste plus qu'à trouver un appartement, plus grand que celui d'Oreste.
- Je peux m'en charger, assura Dalmon.

Il leva son brandy jusqu'au menton avant que Litia ne demanda :

- Alors, ça y est ? Vous avez enfin concrétisé ?
- Litia ! Intervint sa mère. Un peu de tenue, voyons.

La jeune fille haussa les épaules d'un air narquois.

- Ben quoi ? Cela fait longtemps qu'ils ne se sont pas revus à cause de la guerre. Ils ont du bien fêter leurs retrouvailles.

- Oui c'est vrai, confirma Beliem. Pas plus tard qu'hier sous la vapodouche.

Pris de court par l'aplomb de sa compagne, Oreste manqua de s'étrangler avec le reste de la purée qui se dissolvait dans sa trachée.

- Raconte leur aussi tous les détails pendant que tu y es.
- Pourquoi pas, s'il n'y a pas d'autres sujets de conversation..
- Sous la vapodouche ? Tiens cela me rappelle des souvenirs lointains. Pas toi chérie ?
- Dalmon, tu ne vas pas t'y mettre aussi ! Réagit son épouse.

Une hilarité générale et spontanée les secoua tous, y compris Glev qui parvint à glisser avec malice :

- Eh bien au moins, on sait comment on a été conçus.

Pendant quelques brefs instants, tous oublièrent ainsi les soucis quotidiens et la précarité suscitée par l'influence grandissante de l'Empire. Mais cela ne dura pas pour Dalmon Tissan, dont le sourire de bonheur s'effaça le premier.

Oreste décida de crever l'abcès.

- Tout va bien, papa ?

Tout le monde entamait les plats principaux étalés sous leurs yeux. Dalmon hocha simplement la tête avec un nouveau sourire, contraint cette fois.

- On en parlera tout à l'heure si tu veux bien.

- D'accord p'pa.

Le Jedi guetta alors le comportement de son frère absorbé par le steak de traladon qu'il mâchait avec lenteur. Les flux de la Force étaient perturbés par une menace insidieuse en ce lieu serein. Et cette perturbation provenait de Glev.

Discrètement il le sonda en étendant sa conscience vers lui. Des émotions contradictoires bouillonnaient en lui: de la colère et beaucoup d'angoisse. En apparence, Glev parvenait à les masquer sous un flegme certain.

Seule une crispation de la mâchoire trahissait sa nervosité. La nervosité de quelqu'un qui ne possédait pas la conscience tranquille.

Que manigançait-il donc ?

- Au fait, Oreste, fit sa mère. Tu apprécieras sans doute que c'est Glev qui a persuadé ton père et moi de vous inviter tous les deux. Malgré les risques que cela implique pour nous tous.

- Ah vraiment ? Voilà une excellente initiative.

L'ancien padawan de Nejaa Halcyon tenta alors d'accrocher le regard de son frère qui évitait soigneusement de le fixer dans les yeux.

Voilà qui était plus que suspect.

- Merci, lui répondit Glev d'une voix sourde.

Oreste fut distrait ensuite par d'autres thèmes divertissants comme les tribulations de sa soeur à l'université, qui contribuèrent à continuer de détendre l'ambiance.

Jusqu'à ce que la politique fut abordée. Tous critiquèrent en chœur les mesures actuelles du Diktat calquée de plus en plus ouvertement sur celle de l'Empire notamment envers les espèces non humaines.

Glev brillait par un mutisme profond qui ne manquait pas d'intriguer son frère aîné, alors que Pégase débarrassait les plats pour servir le dessert.

Soit le cadet se désintéressait complètement du sujet, soit il ne souhaitait pas s'exprimer sur le sujet. Et donc il masquait une partie de lui-même.

Pour l'instant Oreste avait une autre préoccupation plus immédiate. Son père avala rapidement son dessert et il l'imita. D'un discret signe de la main, Dalmon lui demanda de le suivre dans le salon. Ils se levèrent donc tous les deux de table.

Quelques instants après, alors Beliem échangeait des blagues avec la soeur et la mère, aucune ne s'aperçut que Glev s'était éclipsé...

### *Coronet, Secteur Bleu*

Gelfran Delen se savait recherché. Voilà pourquoi le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark avait adopté des haillons de mendiants à la place de sa tenue de contrebandier. Dans cette cantina, personne ne remarquerait la supercherie, à moins de posséder un œil bien exercé.

Gelfran contempla le fonds de son verre, un peu désœuvré. Malgré tous ses efforts, il n'était pas parvenu à trouver un acheteur à qui vendre sa marchandise à un prix décent. Il s'était résolu à reprendre contact avec Bison'ki, la mort dans l'âme.

Il avait réussi à rehausser légèrement le prix et à obtenir du malfrat local que celui-ci cache son cargo dans un des hangars désaffectés qui lui appartenaient dans le Secteur Bleu. Il avait atteint le maximum de la générosité de son client.

Et savait qu'il ne pouvait tirer plus sur la corde.

Assis au bar, il disposait d'un point de vue stratégique sur les allées et venues des clients qui défilaient à la cantina. Cela lui permit de repérer un autre groupe de malfrat qui n'avaient pas pris la peine de masquer le soleil macabre qui brillait sur leurs épaulières.

Encore le Soleil Noir. Décidément, Halcal avait la dent dure contre lui.

Gelfran vérifia instinctivement sous son manteau terne que son blaster était prêt à l'emploi,

heureusement qu'il s'était permis de l'entretenir au calme, une heure plus tôt. Il dégrafa le holster et ôta le cran de sûreté.

Les quatre gangsters du syndicat du crime galactique s'installèrent au fonds de la pièce, loin du raffut que provoquaient quelques ivrognes et quelques joueurs de sabaak qui voyaient leur mise s'étioler inexorablement.

Preuve que Halcal – ou l'Empire – leur avait donné des instructions très claires, ils repoussèrent les avances d'une prostituée locale qui allait leur proposer ses services. Ils avaient commandé des verres que leur amenait un droïde serveur mais y touchèrent à peine.

La crosse de leur blaster et autres armes blanches brillaient à leur ceinture, bien en évidence. Ils guettaient l'arrivée ou la sortie de quelqu'un.

Gelfran qui éleva son verre à la hauteur de son visage, était persuadé que la prime sur sa tête n'avait pas augmenté mais explosé.

Il reposa sa choppe lorsqu'il reçut sur son comlink, un appel tant attendu. Celui de Bison'ki.

- Oui ? Fit le contrebandier.

- Tout est réglé Gelfran. Ton rafiot est garé à deux rues d'ici, avec le plein de gaz tibanna.

- Merci, mon pote.

- De rien, ça faisait partie du marché. Maintenant essaie d'être intelligent, monte à bord et quitte le système. Quitte l'espace impérial avec ton copain Jedi tant que tu le peux encore.

Le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark avait clairement deviné l'urgence dans le ton résigné de son partenaire commercial.

- Tu es au courant de quelque chose, on dirait.

- Comme t'es malin, ricana Bison'ki sans chaleur. Première nouvelle, le Soleil Noir est toujours à ta recherche. Apparemment, Halcal n'a pas apprécié que t'aies refroidi cinq de ses gars.

Gelfran releva à peine la tête vers le quatuor toujours à l'affût. L'un d'entre eux, un chistori se leva tout à coup pour patrouiller au milieu des tables.

- Pour info, je n'en ai éliminé que deux mais passons. C'est quoi l'autre nouvelle ?

- Les impls vont tomber d'un moment à l'autre sur ton Jedi, quelque part dans la banlieue de Coronet. Je te transmets les coordonnées.

- Tu es certain de ce tuyau ?

- La source est sûre, Gelfran. J'ai encore quelques relations dans la CorSec, je te rappelle.

- C'est bon, je te crois. Mais pourquoi je me soucierais d'un Jedi, en fait ?

La question de Gelfran était surtout un test pour lui-même.

- Le Soleil Noir ne te lâchera pas facilement Gelfran. Même ici, ils ont le bras long. Sans ton Jedi, tu n'as aucune chance de leur échapper.

- Et sans moi, il n'a aucune chance d'échapper à l'Empire. Allez c'est bon, transmets moi ces fichues coordonnées.

Quand cela fut fait, Gelfran le remercia. En échange, Bison'ki lui lâcha d'un ton laconique :

- Ne perds pas de temps.

Il rangea son comlink et étudia rapidement la situation. Le chistori, la créature reptiloïde qui déambulait au milieu des tables et des buveurs plus ou moins éméchés, possédait un champ de vision à 360 degrés. Et une vue perçante.

Bref, Gelfran comprit qu'il ne possédait aucune chance de passer inaperçu. Il prit donc la décision de forcer le destin.

Sans hésiter, il bondit de son tabouret pour s'interposer devant le chistori qui se figea de surprise lorsque l'humain repoussa son capuchon en arrière, révélant ses traits las mais déterminés. L'autre alien retroussa ses lèvres en un sourire carnassier.

- Pressé de mourir, humain ? T'aurais peut-être du attendre que je te débusque, pour que tu puisses savourer une dernière bière.

- Toute mort est certaine, alors pourquoi chercher à l'éviter ? Lui rétorqua l'ancien vétéran.

Le temps semblait s'être arrêté jusqu'à ce que le chistori dégaine son blaster. Mais Gelfran fut le plus rapide, bénéficiant de son expérience de soldat.

Il se baissa pour éviter l'unique rayon mortel décoché par son antagoniste avant de l'achever de deux

tirs bien placés à bout portant à la gorge et à la poitrine. La panique gagna l'ensemble de la clientèle qui se rua pour se mettre à l'abri.

Les trois comparses du chistori se levèrent, prêts à en découdre, arme au poing. Ils tirèrent en rafale tous azimuts, peu soucieux de provoquer des dommages collatéraux du moment qu'ils atteignaient leur cible.

Qui les devança pour renverser une table et l'utiliser pour s'abriter de leurs salves. Gelfran patienta accroupi, guettant le moment propice pour riposter. Les cellules d'énergie des criminels finirent par s'épuiser et ils entreprirent de recharger. Oubliant de se mettre à couvert.

Ils ne comprirent jamais leur erreur lorsque leur proie les faucha comme à l'exercice. Le contrebandier ne perdit pas une seule seconde et se dirigea vers la sortie, ignorant le chaos qu'avait suscité le bref affrontement.

Il se retrouva à peine dehors, qu'une détonation claqua une micro seconde avant le permabéton ne fut calciné juste devant ses pieds. Il bondit sur le coté et élimina un rodien qui avait fait irruption sous son nez.

Ça y est, la voie était libre mais il ne respirerait vraiment que lorsqu'il serait aux commandes de la Perle du Corsaire.

Il longea le mur de duracier, pour parer à toute surprise. Et manqua malgré tout de se faire cueillir par un tir venu de nulle part qui fracassa le pan de mur en poussière cendrée, alors qu'il s'apprêtait à entrer dans la rue indiquée par les coordonnées de Bison'ki. Il se rejeta en arrière, le souffle saccadé par la crainte d'échouer si près du but.

Recouvrant sa maîtrise de soi, il se pencha pour jeter un coup d'œil vers la silhouette tassée de son vaisseau dont il devinait la poupe qui émergeait de l'entrée d'un hangar. De nouveau, le duracier vola en éclats juste au-dessus de son crâne mais cela lui révéla enfin la position de l'embusqué.

Un bothan.

Il s'élança à découvert prenant de court le féloïde qu'il bombardait de salves sèches et précises, l'empêchant de répliquer. Puis il parvint à sa hauteur et l'éradiqua d'un tir en pleine tête. Il déverrouilla l'écouille de son vaisseau et s'apprêta à grimper dans la soute.

Une main griffue s'abattit tout à coup sur son épaule, lui labourant l'épiderme à travers le manteau. Puis une traction irrésistible le tira en arrière, le catapultant contre le mur. Étourdi par le choc, il chancela sur ses appuis et voulut empoigner son blaster.

Son agresseur qu'il reconnut être un trandoshan, le souleva du sol par la gorge qu'il enserrait de ses doigts inflexibles après l'avoir désarmé avec une facilité risible.

- Tu nous as causé beaucoup d'ennuis, Gelfran Delen. Pvoks mérite vengeance. Cette fois, les murglaks du Soleil Noir ne s'en mêleront pas.

Le contrebandier tenta d'atteindre la face du trandoshan à coups de poings, qui manquèrent de précision et de puissance. Ses vains efforts firent ricaner le reptiloïde.

- Peuh, ces humains sont vraiment pitoyables.

Il entendit Gelfran émettre des sons étouffés. Et le sentit se raidir peu à peu sous l'effet de l'asphyxie galopante.

- Tu voulais dire quelque chose, ptet ?

Il relâcha exprès sa pression et le contrebandier parvint à lui souffler entre les dents:

- Ouais... j'ai ton flingue... abruti.

Une détonation claqua comme le tonnerre lorsque Gelfran lui carbonisa l'abdomen. Le vétérinaire haleta pour reprendre son souffle avant de vérifier que le trandoshan avait bien rendu l'âme.

Bon, il s'était assez attardé ici. Il s'engouffra dans la soute et gagna au pas de course le poste de pilotage. Il lança les moteurs et la Perle du Corsaire s'éleva bientôt au milieu des ténèbres profondes dans un rugissement assourdissant.

Ce n'était pas un Jedi fugitif qu'il devait sauver.

C'était avant tout un ami.

## Chapitre 27

## *Domicile des Tissan*

Oreste rejoignit son père dans le salon et s'installa face à lui dans un confortable fauteuil. Dalmon fit de même et appella Pégase.

- Apporte nous du caf.

- Bien monsieur.

Le jeune homme fut sur le point de décliner l'offre de son géniteur mais y renonça. De toute façon, il savait qu'il ne pourrait pas vraiment fermer l'œil de la nuit. Alors autant rester éveillé.

Dalmon attendit que le droïde s'éloigna avant de commencer :

- Je pense que sous peu, tu devras quitter la Corporation Technique Corellienne. La situation va devenir très vite intenable.

- Que s'est-il passé ? S'enquit le Jedi.

- Rodav a démissionné aujourd'hui.

La nouvelle qui concernait directement le directeur de l'entreprise spécialisée dans la construction navale lui causa un choc bien plus profond qu'il ne l'avait imaginé. Cet homme qui se trouvait être un proche ami de son père, lui avait d'emblée inspiré la sympathie.

- Pour quelle raison ?

Oreste commença à ressentir l'impression qu'il avait passé une sale journée. Mais les prochaines risquaient d'être bien pires encore.

- Tu es au courant que le Diktat souhaite voter des lois qui limiteraient l'accès des non humains aux emplois dans l'ensemble du système.

- Y compris pour les dralls et les séloniens ?

- Tous les non humains sans exception.

Le jeune homme arbora une expression pessimiste.

- Ces lois discriminatoires ne sont pas encore à l'ordre du jour mais cela ne saurait tarder, lui assura son père sans hésiter. En attendant, le Diktat a pris les devants en encourageant ses institutions et les entreprises à appliquer ces mesures qui n'existent pas encore.

- C'était donc le principal sujet de conversation de ta réunion au conseil d'administration de la Corporation ?

- On peut même dire le sujet de discorde.

Pégase revint au moment même où Dalmon Tissan terminait sa phrase. Celui-ci se pencha pour attraper la tasse de caf que lui proposait le majordome de la famille, imité peu après par son fils.

- C'est pour cela qu'il a démissionné ?

- Un vote à main levée a eu lieu pour déterminer si l'on devait appliquer ces dispositions. Le résultat ne nous a été pas favorable.

- Tu n'as pas réussi à les convaincre de résister aux pressions du Diktat ?

- Ce n'est pas faute d'avoir essayé, lui avoua son paternel d'un sourire morne. Entre ceux qui partagent leurs idées et les opportunistes, nous n'avons que peu de chances en fait.

Oreste entama son caf, le regard lointain. Le regard de celui qui renonçait au confort d'un refuge dont la sécurité devenait plus précaire.

- Alors je ne dois pas seulement quitter la Corporation Technique Corellienne. Je dois partir de Corellia et sans doute même du système entier.

- Je savais que tu dirais ça.

Il regarda son père se lever et faire les cents pas en croisant les bras derrière son dos. La perspective de savoir Oreste bientôt loin de sa famille paraissait l'affliger considérablement.

- Nous n'avons pas vraiment le choix, papa. Si le Diktat ou l'Empire s'en prenait à vous tous à cause de moi, je ne me le pardonnerais jamais.

Dalmon croisa son regard alors qu'Oreste avala une gorgée de caf.

- Tu as prévu de partir tout de suite ? Lui demanda-t-il.

- Pas du jour au lendemain. Mais au plus tard à la fin de la semaine.

- Tu emmèneras Beliem avec toi ?

- Elle sera d'accord si je le lui propose.

En silence, ils vidèrent leur tasse de caf et la posèrent sur la table basse entre eux. Le patriarche reprit place en face de son fils.

- Tu manqueras à ta mère, tu sais. Elle t'a toujours soutenu.

Le cœur d'Oreste se serra à cette pensée, se demandant si sa mère pouvait encore supporter d'être de nouveau séparée de lui. Mais elle ne l'empêcherait pas de partir pour autant, comprenant qu'il devait se mettre à l'abri.

- Je sais, approuva-t-il. Mais je dois la protéger comme Litia et il n'existe qu'une seule manière de le faire. Vous aurez bien assez de problèmes à gérer.

Son père ne pouvait pas le contredire sur ce point.

- Bon où souhaiterais-tu t'installer ?

- De préférence dans un système qui n'a pas les faveurs de l'Empire. Où j'aurais plus de chance de me fondre dans la masse et où les lois contre les non humains ne seront pas vraiment appliquées.

Le front de Dalmon Tissan se rida un peu plus sous le coup d'une profonde réflexion.

- Dans ce cas, il n'y a que deux mondes possibles. Alderaan et Chandrila. J'ai entendu dire que les sénateurs Bail Organa et Mon Mothma n'avaient cessé de s'opposer à la politique de Palpatine durant toute la guerre.

- En fait, je pensais à des endroits moins paradisiaques, en rupture de ban.

Sa remarque fit aussitôt bondir son géniteur.

- Tu veux en être réduit à vivre parmi la racaille sur Nar Shadaa ou pire ? Tu n'es pas sérieux, j'espère.

- L'Empire ne s'intéresse pas à ce genre d'endroits. Alors que sur Chandrila et Alderaan, je ne pourrais provoquer que la répression.

- Tu es certain que Beliem est prête à ce sacrifice ?

- Bien sûr que...

- Pense à son bonheur et pas seulement au tien, trancha net son père. Les Jedi ne sont pas censés être égoïstes à moins que je ne me trompe ?

Depuis quelques instants, le jeune homme se sentait engourdi. Il cligna vivement des paupières comme si la lumière des nanolampes qui baignait la pièce l'indisposait tout à coup. Et lorsqu'il répondit à l'apostrophe de son père, sa voix devint une sorte de croassement haché :

- J'en... discuterai... avec... elle.

Il s'appuya sur les accoudoirs pour tenter de se mettre debout mais fut pris d'une puissante nausée qui l'obligea à s'affaler.

- Eh, qu'est-ce qui ne va pas ? S'inquiéta Dalmon à propos.

- Le caf...

- Pégase n'a rien de mis de spécial dedans.

Oreste tira sur le col de sa chemise, la voix de son père lui paraissant de plus en plus lointaine. Sa vue se brouilla de plus en plus tandis qu'il haletait. Sa tête dodelinait sur ses épaules, un poids qui s'alourdisait peu à peu.

Une silhouette se rangea à ses côtés, celle de son frère. Qui le fixait avec un détachement glacial, comme s'il n'était pour lui qu'un inconnu.

- Glev, va chercher Pégase ! S'écria son père.

- Détends-toi papa, il n'y a rien à craindre.

Dalmon se redressa vivement, choqué par l'indifférence de son fils cadet devant le malaise de son frère.

- Tu te moques de moi ? Comment peux-tu le savoir ?

- Parce que c'est moi qui l'ai drogué.

À ces mots, il brandit à la figure de son père une petite fiole translucide. Ce dernier devint livide d'effarement.

- Glev, qu'as-tu fait ?

- Ce qui était nécessaire. Et ce que personne dans cette famille n'aurait jamais eu le courage de faire. Dalmon se précipita au chevet d'Oreste qui fusillait Glev avec une intensité effrayante. Un mélange de haine et de dégoût.

Son cadet menaça alors son père d'un blaster.

- Écarte-toi papa, n'essaie pas de l'aider. Il appartient à l'Empire désormais.
- Tu l'as livré à l'Empire ? Comment as-tu pu tomber aussi bas, Glev ?
- Demande-le à Baran.

Dalmon secoua la tête d'un air résigné, tout en acceptant de reculer. Car la détermination habitait maintenant celui qui avait fait allégeance à l'Empire.

- Tu l'as versé dans les deux tasses de caf, devina son père. Pourquoi es-ce que je n'en ressens pas les effets ?
- Cela n'affecte que ceux qui maîtrisent la Force. Oreste n'en mourra pas, je te rassure.
- Quelle différence ça peut faire maintenant ?
- Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Fit Litia qui fit irruption dans la pièce avec sa mère et Beliem. Toutes les trois écarquillèrent les yeux de stupéfaction, ne parvenant pas à croire ce qui se déroulait en cet instant. Glev qui tenait son propre père en joue, devant un Oreste qui semblait totalement sous anesthésie.

- Glev, arrête ça ! Hurla Rebecca.
- Rangez-vous tous contre le mur, vite !

Tous obtempérèrent sans discuter comprenant qu'il ne plaisantait pas. Dalmon tenta encore une fois de le raisonner tout en gardant les deux mains levées en signe d'apaisement.

- Glev, pose ce blaster et discutons un peu.
- Il n'y a rien à discuter, répliqua son fils sans concession. C'est à cause des Jedi que la République a disparu.
- Tu fais partie des crétins qui croient à ces salades de coup d'état contre Palpatine, persifla Litia avec mépris. Et même si c'est vrai, Oreste était dans la Bordure Extérieure quand c'est arrivé.
- Ça n'a plus d'importance. Il est impossible de combattre l'Empire. Héberger un Jedi même de son propre sang est suicidaire.
- Traître! Cracha sa sœur en vieux corellien. Tu es prêt à vendre ta propre famille pour sauver ta peau. Ça m'étonnerait pas que tu sois un vendu du Diktat !
- Je le fais pour vous sauver tous. Les impériaux veulent Oreste et je le leur donnerai.

Une force invisible arracha subitement le blaster de sa main pour atterrir.. dans la paume de l'ancien padawan de Neeja Halcyon. Ce dernier chancelait debout sur ses appuis et fut aussitôt soutenu par sa compagne qui le prit par les épaules.

- Ça va ? Fit Beliem.
- J'ai l'impression que la galaxie m'est tombée sur ma tête, parvint-il à lui répondre en lui donnant le blaster.
- Tous les ivrognes disent la même chose.

Alors qu'il lui décocha un sourire, Litia chargea Glev par surprise et le renversa avec rage sur le sol. D'une force décuplée par la rage, elle l'immobilisa sur le dos et lui bourra la figure avec des coups de poing frénétiques. Égrénant au passage le répertoire de toutes les insultes en vieux corellien qu'elle maîtrisait.

Glev tenta de se protéger avec les avant bras tandis qu'elle ponctuait chacun de ses coups d'un juron.

- Murglak de traître ! Faux frère !
- Litia, calme-toi ! Intervint Rebecca.

La jeune Tissan écouta finalement la voix de la raison et s'écarta de sa victime dont les joues arboraient une couleur violacée. Ses poings serrés révélaient qu'elle brûlait de continuer. Glev se redressa sur ses coudes, évitant de croiser le moindre regard.

- Il faut mettre Oreste à l'abri le plus vite possible, proposa Dalmon Tissan.
- C'est trop tard, balbutia Glev.

Ses iris verts et gris semblables à ceux de son frère étaient embués de larmes.

- Ils arrivent.

Les lumières du domaine des Tissan éblouissaient le chemin des stormtroopers qui se déployaient

en rangs devant l'entrée par un gigantesque portail. Protégé par un bouclier énergétique dont la présence fit sourire l'inquisitrice chiss Soia Tenn.

Cet obstacle dérisoire les ralentirait à peine. Elle glissa un coup d'oeil par dessus l'épaule en direction du lieutenant Nac qui pour l'occasion avait revêtu une armure pectorale en cortosis par dessus son uniforme.

Elle projeta sa conscience autour d'elle et perçut l'écho du Jedi corellien qui résonnait dans la Force comme un phare en pleine tempête déchaînée.

Elle avait réquisitionné deux compagnies pour enfin lui mettre dessus. Elle savourait d'avance le schisme familial qui résulterait de sa capture. Si tout se passait pour le mieux évidemment, c'est-à-dire si Glev avait accompli correctement sa part de travail.

En mettant la main sur ce Jedi, elle laisserait courir le bruit que sa famille entière l'avait livré à l'unanimité. Ce qui susciterait contre les Tissan le mépris de leurs compatriotes du moins ceux qui détestaient le Diktat.

Les plus farouches opposants aux collaborateurs locaux de l'Empire seraient ainsi discrédités et donc réduits au silence. Une subtilité que l'Empereur lui-même ne manquerait pas d'applaudir. Après si tout ne passait pas comme prévu..

Eh bien elle s'arrangerait pour que le message ne soit pas perdu pour tous ces fiers corelliens.

- Madame, nous sommes en position, la prévint Nac.

- Merci lieutenant, faites avancer les Tridents pour qu'ils neutralisent ce bouclier.

- À vos ordres.

Nac transmet les instructions avec célérité et les clones impériaux s'écartèrent pour laisser les blindés passer.

Les canons laser flamboyèrent à l'unisson surchargeant l'écran de protection en quelques secondes, le désactivant définitivement.

Puis les sapeurs sortirent des rangs pour poser de la détonite sur la surface de duracier trempé de l'entrée du domaine. Avant de se replier à toutes jambes.

Soia invoqua un bouclier de Force pour les protéger de l'impact qui trouèrent les lourds battants arrachés de leurs gonds.

- En avant !

Sûrs de leur force et de leur foi en l'Ordre Nouveau, les clones impériaux s'engouffrèrent dans la brèche. Au loin la non humaine aperçut les contours du château des Tissan assoupi parmi les ombres.

Enfin elle touchait au but...

## Chapitre 28

L'écho d'une explosion proche les fit sursauter alors que le sol trembla sous leurs pieds. Dalmon fut le plus vif à réagir.

- Pégase emmène les à la cave et fais les sortir par derrière! Ordonna-t-il en désignant Oreste et Beliem.

- Et nous ? Demanda sa femme.

- Nous devons aller à leur rencontre pour gagner du temps, autant que possible.

- Monsieur, fit remarquer le droïde, il est de mon devoir de vous signaler que vous risquez de subir des dommages corporels irréversibles si vous vous exposez sans protection.

- C'est un risque à prendre.

Le père accrocha le regard du jeune fugitif, pour lui signifier qu'il savait ce qu'il faisait. Oreste qui avait recouvré une partie de sa lucidité malgré les effets du poison qui demeurait présent dans son sang, doutait de pouvoir le faire changer d'avis.

- Papa... lâcha-t-il.

- Ne t'inquiètes pas pour moi, fils. J'appartiens à la Corporation Technique Corellienne, ils n'oseront pas me toucher.

- Sauvez-vous tous les deux, vite ! Les pria Rebecca.



Pégase entraîna le couple dans son sillage alors que Glev se releva, se tatant les joues enflées à cause de la correction infligée par sa sœur. Cette dernière qui le dévisageait avec un mépris à peine voilé.

- Toi, tu as intérêt à tenir ta langue sinon... le menaçait-elle.

Il se contenta de garder piteusement la tête baissée. Et personne d'autre ne réprima la hargne de Litia à son encounter.

- Bon allons-y, fit Dalmon.

Ils sortirent sur le perron tous les quatre et se retrouvèrent aussitôt braqués par des dizaines de fusil blaster DC-15, aveuglés par les nanoprojecteurs des bipodes et de d'autres véhicules impériaux qui appuyaient les stormtroopers clones cernant leur foyer.

Ils montrèrent leurs mains bien évidence pour ne pas risquer de les contrarier. Ils surprirent une silhouette encapuchonnée fendre les lignes pour les étudier de ses yeux rouges rubis. Prudemment Dalmon Tissan s'approcha pour lui faire face.

- Qui êtes-vous et que signifie cette intrusion ?

Il avait adopté un ton posé teinté d'indignation, le ton de celui qui ne paraissait pas comprendre la raison d'un tel déploiement de force.

La non humaine à la peau bleue garda un masque impavide.

- Je m'appelle Soia Tenn et je suis venue accomplir la volonté de l'Empereur. Qui souhaite s'assurer que les Jedi ne représentent plus une menace pour la galaxie.

- Il n'y a pas de Jedi ici à part vous, rétorqua Litia avec insolence.

Cette fois un sourire faux étira les lèvres de la chiss.

- Voilà une petite impertinente qui ment admirablement bien. Nous savons parfaitement qu'un Jedi est issu de votre famille. Il s'appelle Oreste Tissan.

- Notre fils n'est pas revenu de la Bordure Extérieure, plaida Rebecca. Nous ne l'avons pas revu depuis la fin de la guerre.

L'inquisitrice écarta d'un revers nonchalant de la main cette piètre tentative de déni.

- N'essayez pas de le protéger de quelque façon que ce soit. Nous avons été informés de sa présence par une source sûre.

Immédiatement les regards de ses proches se tournèrent vers Glev. Ce qui fit ricaner l'inquisitrice, qui obtint en partie sa réponse.

Le Jedi corellien était bien ici, ou du moins il y était encore il y a peu de temps.

- Glev, nous avons passé un accord, tu te souviens ?

- Oui, madame.

- Tu devais me livrer ton frère et en échange ta famille ne serait pas inquiétée. Et personne d'autre sur Corellia ne serait au courant de ton allégeance.

Le jeune corellien ne put masquer ses bleus qu'imparfaitement aux rubis oculaires ensanglantés de la chiss.

- Mais visiblement, tout ne s'est pas passé comme prévu. Et je parie que ta maladresse lui a permis de s'enfuir.

Glev tenta de quémander du regard le soutien de ses parents et de sa sœur. Qui lui témoignèrent en retour un dédain profondément marqué.

D'une voix éteinte, il avoua:

- C'est exact.

- Lieutenant Nac, faites fouiller les environs.

- Nous perdons peut-être notre temps ici, madame, lui fit observer l'officier du BSI. Le Jedi est peut-être loin.

- Non, je perçois un murmure très proche dans la Force. Ne me faites pas répéter mon ordre, lieutenant.

- Bien, madame. Soldats, déployez-vous !

Les clones obéirent sans protester et se dispersèrent dans le vaste domaine des Tissan, piétinant sans aucune considération les roses que Rebecca avait patiemment entretenues comme un baume pour son cœur. Ils brandissaient devant eux des scanners thermiques et les proches de Oreste

appréhendaient nerveusement qu'ils découvrent sa présence.

Des soldats passèrent devant eux pour investir la maison et la fouiller de fonds en comble. Ils ressortirent bredouilles quelques minutes après.

- Rien à signaler, lieutenant.

- Bien, restez à portée de voix.

Dalmon s'éclaircit la gorge.

- Vous ne le trouverez pas ici. Il est parti plusieurs heures auparavant.

- Donc vous reconnaissez avoir hébergé un ennemi de l'Empire, appuya le lieutenant du BSI. Vous encourez de graves condamnations si cela est prouvé par un tribunal.

- Ce n'est pas un crime pour un père de protéger son fils.

- Cela l'est si c'est un Jedi.

Au fur et à mesure que les patrouillaient émettaient un rapport négatif de leur recherche, l'inquisitrice battit le rappel de ses hommes. Sur un geste discret de la main, elle ordonna à plusieurs d'entre eux de se poster dans le dos des parents et de la sœur cadette.

- Glev, tu veux bien approcher ?

Le jeune corellien ne put déceler la moindre émotion dans ses yeux de braise. Mais sa voix chatoyante l'appelait avec une force qui le poussa à faire un pas l'un après l'autre. Jusqu'à arriver face à elle.

Le sourire de la non humaine semblait engageant. Alors que les clones impériaux n'étaient pas parvenus à mettre la main sur son frère.

- Viens prendre place à mes cotés.

Il obéit docilement avant qu'elle ne lança à Nac:

- Allez-y lieutenant.

- Bien madame. En position de tir !

À l'unisson les stormtroopers braquèrent l'affût de leur DC-15 sur les parents et la sœur de Glev qui s'écria effaré :

- Attendez ! Qu'es-ce que vous faites ?!

Un coup de crosse lancé dans son abdomen le fit taire et s'écrouler à genoux, le souffle coupé. Une poigne de duracier, celle de l'inquisitrice, lui agrippa fermement le cuir chevelu pour le forcer à se redresser.

-Il est temps de te montrer comment l'Empire s'occupe de ceux qui s'opposent à l'Ordre Nouveau, martela-t-elle. C'est une leçon qui te sera utile.

- Mais vous m'avez promis qu'il ne leur arriverait rien !

- Seulement si ton frère était parmi nous, ce qui n'est pas le cas.

Pour le dissuader de tenter la moindre bêtise, elle activa le sabre laser plaçant la lame ardente sinistre juste sous son menton.

Les yeux agrandis et pétrifiés de ses proches en disaient long sur leur stupeur d'être ainsi mis en joue. Et de devoir affronter une fin rapide qu'ils n'avaient pas prévu.

- S'il vous plaît, laissez-moi retrouver mon frère ! Donnez-moi une seconde chance ! Supplia Glev, en sanglots.

- Trop tard.

La voix acérée de l'inquisitrice signifiait qu'elle avait déjà rendu son jugement. Ce jugement était sans appel. Elle jouissait de sa détresse comme d'une eau de jouvence.

- Mais ne t'inquiète pas. Ton utilité pour l'Empereur ne touche pas à sa fin. Pour l'instant, observe et apprend.

Le maintenant par les cheveux, elle l'obligea à fixer ses parents et sa sœur, qui se serraient les uns contre les autres. Ayant compris que leur destin était scellé.

- Feu, fit Nac sans hésiter.

Glev s'entendit à peine hurler à pleine gorge lorsque les clones les déchiquetèrent à bout portant avec leurs salves de DC-15.

Lorsque Pégase émergea à l'air libre avec Oreste et Beliem, le Jedi corellien inspira à plein poumons l'air pur de cette nuit dégagée et apaisée. De nouveau il avait les idées claires, bien qu'il se sentait toujours dans un état nauséux.

Il ignorait la nature de la substance que Glev lui avait ingurgitée à son insu mais ses effets demeuraient encore tenaces. Même s'il tenait debout, il n'était pas sûr d'être en mesure de combattre si les circonstances l'imposaient.

- Maître Oreste, vous devriez consulter un médecin, lui conseilla le majordome.

- Je le ferai quand j'en aurai l'occasion, déclara le Jedi qui fit signe sa compagne qu'elle n'avait plus besoin de continuer à le soutenir par les épaules.

- Je t'y amène tout de suite, Oreste.

- Non.

La posture raide du jeune homme dégagait de nouveau une certitude emplie de détermination obstinée.

- Je dois m'assurer que tout le monde va bien avant de partir. Je ne quitterai pas Coronet sans en être certain.

- Bon je reste avec toi alors, lui assura-t-elle.

- Quant à moi, je dois veiller sur la propriété. Je regrette de ne pas pouvoir vous suivre, j'espère que vous comprendrez.

- Je comprends Pégase, que la Force soit avec toi.

Le jeune couple s'empressa de se fondre dans les jardins, lorsqu'ils entendirent des clameurs rauques résonner au loin avant de se rapprocher. Oreste perçut aisément dans les flux de la Force les échos froids des clones stormtroopers qui se déployaient rapidement, une insidieuse menace qui s'apprêtait à les prendre dans la nasse.

Ils se baissèrent et rampèrent vers des buissons dans lesquels ils se dissimulèrent.

- Par ici, j'ai détecté quelque chose ! Cria subitement un clone.

Usant de son acuité visuelle, Oreste surprit l'un d'entre eux en train de brandir un scanner thermique devant sa poitrine.

Beliem le vit agiter les doigts.

- Que fais-tu ? Lui murmura-t-elle.

- Je nous dissimule dans la Force, pour brouiller leurs scans, leur expliqua-t-il.

La jeune femme ne cessait pas d'être admirative devant sa capacité de résilience. Son homme avait passé une journée plus que mitigée. Roué de coups avant d'être démasqué, invité et drogué par son frère cadet à un dîner de famille pour être mieux trahi par ce dernier.

Il avait certainement connu mieux...

Quelques minutes auparavant, il était à peine en état de penser et de marcher mais le voilà maintenant aussi frais qu'un jeune rancor en chasse.

Les clones passèrent autour d'eux, quadrillant sévèrement chaque mètre carré de terrain sans cependant parvenir à les repérer. Tous deux leur semblaient invisibles pour ainsi dire.

- Il n'y a rien ici, sergent.

Oreste vit le soldat faire son rapport au sous officier qui contactait un supérieur. Quelques minutes après, le sergent grogna:

- À toutes les unités, on retourne auprès de Yeux Rouges. Exécution !

*Yeux Rouges.*

Le jeune corellien étendit ses perceptions sensorielles qui furent perurbés par la signature d'une présence familière. Celle de cette inquisitrice chiss.

Il serra les mâchoires et emboîta le pas aux soldats clones qui se regroupaient pour revenir devant l'entrée du château des Tissan. Il se faufila telle une ombre parmi les ombres après avoir demandé à Beliem de rester cachée pour sa propre sécurité.

Il empoignait la crosse de son sabre laser car il se doutait que la chiss ne quitterait pas les lieux sans l'attraper. Et il avait le funeste pressentiment qu'elle ne laisserait pas sa famille en paix. Il devait s'assurer qu'il ne leur arriverait rien..

Il progressa accroupi, rapidement et silencieusement. Jusqu'à se trouver aux premières loges pour découvrir sa sœur et ses parents mis en joue par les clones impériaux.

Et Glev tenu en respect par l'inquisitrice qu'il suppliait d'épargner leur vie. Oreste assista à cette scène comme pétrifié.

Il ne fit donc rien pour l'empêcher car il ne pensait pas que cela pouvait être réel. Persuadé qu'il ne perdrait pas sa famille.

Les rafales de fusils blaster les trouèrent de part en part et il sentit leur âme se dissoudre dans les courants de la Force alors que Glev maintenu par les cheveux à genoux par la chiss largua un cri déchirant.

- Non !!

Oreste cligna des yeux, réalisant enfin la tuerie qui venait de s'accomplir. Sa famille qui l'avait de nouveau accueillie pour lui donner une nouvelle chance, n'existait plus.

La fureur l'aveugla au point qu'il bondit d'un Saut de Force au milieu des clones en activant son arme au vol. Son irruption causa une telle surprise que les soldats ne réagirent pas tout de suite et mirent du temps à lever le canon de leur fusil vers lui.

La lame verte incandescente en tronçonna plusieurs d'entre eux avant que les autres n'organisèrent un semblant de riposte. Mais que pouvaient-ils face à un Jedi empli de haine et de douleur qui ne demandait qu'à venger ses proches? Que pouvaient-ils face à cette tempête déchaînée ?

Au bout de trente secondes, un néon sanglant crépitant intercepta sa lame, bloquant son offensive débridée.

Le jeune corellien faisait de nouveau face depuis sa fuite de Coruscant, à cette paire de rubis écarlates oculaires et à ce sourire sarcastique arrogant.

- Bien Tissan, le félicita Soia Tenn. Continue de donner libre cours à ta colère.

- D'accord.

Il la propulsa violemment en arrière d'une Poussée de Force, bousculant au passage plusieurs clones derrière elle.

Puis il se concentra sur ceux qui entouraient les cadavres de ses parents et de sa sœur. Sans prêter attention à Glev prostré qui les fixait sans réagir, à chaudes larmes. À grands renforts de moulinets, Oreste fit le vide autour de lui.

- Lieutenant Nac, dites à vos hommes de rester en dehors de ça ! S'exclama la chiss qui avait décidé de régler son contentieux à sa façon.

- Soldats, repos ! Obtempéra l'officier du BSI.

Les clones encore debout encerclèrent le Jedi en arc de cercle, tout en cessant de le menacer avec leur fusil.

L'inquisitrice traversa leurs rangs, brandissant son sabre laser au halo sinistre. Avec un sourire narquois.

- Je m'attendais à ce que la drogue de Glev t'ait assommé. Mais tu sembles avoir compris que la Force pouvait être maniée autrement que comme un Jedi. Tu l'as utilisée pour te purger.

- Vous avez détruit l'Ordre, alors pourquoi continuerai-je à suivre le Code ?

Il se lança d'un bond acrobatique sur elle et l'adepte du Coté Obscur dut s'employer pour ne pas se faire arracher l'arme des mains. Il l'obligea à reculer d'abord avant qu'elle ne parvienne à équilibrer le duel un peu plus à son avantage.

Son expression trahissait néanmoins une absence totale d'arrogance, preuve qu'elle ne le sous estimait plus. Elle tenta de reprendre la main en lui flanquant des coups aléatoires de sabre au visage et aux jambes.

Le corellien recula pied à pied, sans paniquer. Elle crut discerner un rictus étirer discrètement ses lèvres, comme s'il n'avait rien à craindre d'elle. Quelque chose en lui semblait changé, il n'était plus enfermé dans le cadre strict et sans imagination des arts Jedi classique.

Non il était maintenant résolu à essayer une autre approche. Il avait choisi d'obéir à ses émotions et non à la Force.

- Pourquoi t'entêtes-tu ? Tu sais maintenant que nous ne sommes pas si différents, parvint-elle à lui faire remarquer après avoir bloqué une de ses contre attaque.

- Peut-être, reconnut-il. J'ai finalement compris que le meilleur moyen de vous combattre était de m'approprier votre façon de penser pour mes propres objectifs.

Sa haine était dorénavant un fluide froid et savamment maîtrisé. Certainement moins bien maîtrisé qu'elle, mais il commençait à combler le fossé qui les séparait.

- Détruire l'Empire. Venger ce que j'ai perdu. Je commencerais par vous.

Sa détermination était palpable et il serait plus ardu de le faire fléchir que lorsqu'elle l'avait affronté pour la première fois sur Coruscant.

Auprès de l'Empereur, elle avait appris une chose essentielle. Ne pas tergiverser.

- Très bien Jedi. Si tu refuses de te rallier à l'Empire, je te détruirais, le prévint-elle froidement. Ton frère cadet a une utilité moindre mais il fera l'affaire.

Le jeune homme se tourna à peine vers Glev, qui demeurait toujours hagard, agenouillé. Se prenant la tête entre les mains.

- Vous l'avez monté contre moi.

- Ton frère était déjà monté contre toi, le corrigea-t-elle. Je n'ai exercé qu'une simple pichenette. Cela n'a pas été trop difficile.

L'expression de Oreste afficha une impassibilité mortelle. Il en voulait à son frère d'avoir cédé à ses sirènes.

- Oreste...

Il se figea lorsqu'il surprit la voix de sa mère, un souffle contenu qui lui parvint jusqu'aux tympans. Il recula prudemment jusqu'à elle et s'accroupit pour lui saisir la main. La main d'une condamnée en sursis.

Tout en ne cessant de pointer son sabre laser vers l'inquisitrice, il lui murmura des paroles de réconfort.

- Tiens le coup, maman.

- Oreste...

Il croisa son regard. Des yeux attendris, pleins d'amour maternel et de tristesse. Mais qui conservaient une foi inébranlable.

- Sauve... toi... reste... un homme bon...

Oreste sentit ses doigts se raidir sur les siens avant qu'elle n'expira. Il laissa la main de la défunte retomber dans la poussière tandis que Glev se mit à sangloter de nouveau.

- Je suis désolé... balbutia-t-il. Je ne voulais pas... pas que cela arrive...

- La ferme ! Le coupa son aîné. Tu aurais du y penser avant !

L'ancien apprenti de Nejaa Halcyon se détourna du corps de sa mère, fixant d'une rage froide la chiss, première responsable de cette exécution.

- Si j'étais toi, je tuerais ton frère, lui confia-t-elle d'un ton goguenard.

- Si cela doit arriver, ce ne sera pas pour vous faire plaisir.

Un clone se rangea devant l'inquisitrice, en la saluant d'un air martial.

- Ma Dame. Nous avons capturé une femme dans le périmètre du domaine Tissan.

Oreste se figea, saisi par un mauvais pressentiment contrairement à la non humaine dont la paire de rubis sanglants exprimaient une joie cruelle.

- Excellent, amenez-la moi.

Deux des soldats poussèrent avec le canon de leur fusil, une jeune corellienne qui portait des traces d'hématomes sur la figure. Preuve qu'elle avait opposé de la résistance lors de son interpellation. La chiss l'agrippa par sa chevelure désordonnée avec un gloussement triomphant.

- Tiens donc, qui avons-nous là ? Vous vous connaissez tous les deux ?

L'inquisitrice se réjouissait de la lividité qui avait blanchi les traits du Jedi qui ne put s'empêcher de fixer Beliem dans les yeux.

- Je ne le connais pas, parvint-elle à articuler.

- Relâchez-la, elle n'a rien à voir avec moi.

Son ton maîtrisé trahissait cependant une légère fièvre.

- Tu ressens des sentiments pour elle, Tissan. Je le perçois dans la Force. Maintenant tu sais ce qui te reste à faire si tu veux qu'elle s'en sorte indemne.

- Au bout du compte, vous la tuerez de toute façon quoique je fasse.

- Tu as raison, reconnu-elle.

Les traits de Beliem se tordirent tout à coup sous le coup de la douleur lorsqu'une lame crépitante rouge sang poussa au milieu de sa poitrine jusqu'à la garde. L'inquisitrice la retira de son corps sous le regard effaré de Oreste qui sentit sa présence s'éteindre dans ses perceptions.

- Beliem ! Hurle-t-il de désespoir.

Le Jedi demeura atterré pendant de longs instants, réalisant tout ce qui venait de se passer en l'espace de quelques minutes.

Il s'était cru relativement à l'abri des exactions de l'Empire mais ses sbires l'avaient rattrapé. Il croyait pouvoir jouir d'une sécurité durable auprès de ses proches et notamment de son père qui appartenait à l'entreprise la plus influente du système voire de la galaxie.

Il pensait avoir trouvé sa voie, un nouveau sentier de sérénité et de calme loin du chaos d'une guerre sans merci.

Il était certain que la Force lui conférerait un avenir long et paisible auprès de celle qui ne l'avait pas oublié malgré leur séparation exigée par les circonstances. Auprès de celle qui lui avait donné une raison de vivre et d'espérer.

Beliem, qui gisait maintenant sans vie aux pieds de sa meurtrière.

En une nuit, il avait tout perdu. Et il se retrouvait de nouveau seul, perdu avec son sabre laser au milieu d'ennemis qui l'encerclaient.

En compagnie d'un frère qui l'avait dupé et qui ne parvenait pas à affronter les conséquences de sa trahison. Un frère qui avait cessé de l'être.

Oreste n'avait plus que sa vengeance assouvir. Il se tourna vers son cadet, qui releva un visage baigné de larmes vers lui.

- Je ne voulais pas... qu'il leur arrive quelque chose. Il faut... me croire.

Le Jedi serra le poing sur la crosse de son sabre laser qu'il se mit à lever au-dessus de sa tête.

- Te croire ? Après ce qui est arrivé par ta faute ?

Glev accrocha son regard. Sur son expression blême s'y lisaient la résignation et les regrets. Mais cela n'arrêta pas Oreste, qui l'acheva par décapitation.

Il s'attendait à éprouver tout de suite des remords mais il n'en était rien. Un vide glacé venait de prendre place dans son cœur.

Il était convaincu de la justesse de cet acte, Glev ce faux frère avait mérité son sort. À se demander si celui-ci avait toujours été son frère.

- Bien, tu as finalement fait ce que j'attendais de toi, le félicita la chiss.

Pour toute réponse, il avança d'un pas.

- Tu es en train de t'en nourrir, n'est-ce pas ? Pas de doute, pas d'incertitude C'est le pouvoir du Coté Obscur qui t'habite à présent.

- Parfait, je vais m'en servir pour vous détruire.

- Quel dommage que tu veuilles mourir alors que tu découvres seulement la vérité. Lieutenant Nac ? Avec un sourire sinistre, l'officier du BSI acquiesça du menton alors que les stormtroopers braquaient de nouveau le jeune corellien avec leur fusil. Les yeux verts et gris de celui-ci brillaient d'un éclat haineux, que reflétait le halo funeste de sa lame crépitante verte émeraude.

Il était décidé à infliger la mort avant de la recevoir.

Le rugissement soudain des moteurs ioniques activés à pleine puissance força tout le monde à lever la tête vers les cieux étoilés. La masse sombre d'un vaisseau se découpait distinctement alors que des traits lumineux mortels plurent tout à coup sur les clones impériaux, pris au dépourvu.

- À toutes les unités, abattez ce vaisseau !

Immédiatement l'ensemble des soldats rassemblés autour de l'inquisitrice se mirent en position de tir mais leur riposte semblait inefficace contre le bouclier déflecteur qui enveloppait ce cargo corellien.

Que le Jedi reconnut comme appartenant au dernier ami qui lui restait, la Perle du Corsaire.

Gelfran.

Jamais il n'avait osé espérer que le contrebandier vole littéralement à son secours. En vol stationnaire, l'ancien vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark avait éclairci les rangs de ses

ennemis, qui n'eurent pas d'autre choix que de se mettre à couvert.

Ce qui décida Oreste à se jeter sur la chiss pour en finir. En finir avec elle et avec ses troupes qu'elle avait réquisitionnées. Rien d'autre ne comptait en cet instant.

Avant d'arriver au contact, il faucha au passage deux clones qui avaient eu la mauvaise idée de rester sur son chemin. Et les sabres laser s'entrechoquèrent avec violence alors que le lieutenant Nac appelait des renforts.

Le duel reprit avec un acharnement effréné alors que Soia Tenn tenta de l'influencer.

- Tu sais très bien que tu ne pourras plus jamais rester un Jedi après tout ce que tu as fait.

- Je me suis fait une raison, n'ayez crainte. Je tracerai ma propre voie, ajouta le jeune corellien qui la repoussa d'un savate sèche dans l'abdomen.

La non humaine se rua de nouveau à l'assaut mais elle fut étonnée de voir que ses techniques encadrées par l'Empereur en personne n'eurent pas vraiment d'effet sur les défenses du rescapé de l'Ordre 66.

Autour d'eux, la Perle du Corsaire continuait de semer le chaos alors que les tanks et les bipodes impériaux investirent à leur tour le domaine des Tissan. Gelfran battit momentanément en retraite en reprenant de l'altitude.

Puis le contrebandier repartit à la charge, les arrosant copieusement. Deux véhicules de soutien chavirèrent éventrés, privés de leurs répulseurs anti gravités.

- Ici le lieutenant Nac ! Nous avons besoin de soutien aérien !

Les impériaux tentèrent de verouiller la cible mais Gelfran ne s'offrit pas à leurs répliques. Et ne cessa de les décimer après chaque passage.

Les survivants se replièrent menés par Nac, qui abandonna momentanément l'inquisitrice contre l'ancien apprenti de Nejaa Halcyon.

Ce dernier entendit une voix familière percer à travers son comlink accroché à sa ceinture.

- Oreste ? Tu m'entends gamin ?

Le jeune corellien parvint à projeter son antagoniste loin de lui, à l'aide d'une puissante Poussée de Force et profita du répit pour répondre.

- Merci de votre aide, Gelfran.

- Il est temps de prendre le large. J'ai intercepté les dernières transmissions impériales, des renforts vont arriver.

- Pas question, j'ai quelque chose à terminer ici.

Le contrebandier s'affola, ayant deviné l'inhumanité qui se dégageait de son ton sec et cassant.

- Ah oui, et quoi donc ?

- Je vais éradiquer toute présence impériale dans ce système, un par un.

Gelfran protesta vivement alors que la Perle du Corsaire se rapprochait vivement du sol. Il déverouilla l'écoutille avant de lancer.

- Je ne suis pas candidat au suicide pour l'instant. Si tu choisis de mourir ici, tu n'auras plus rien à espérer.

- C'est déjà le cas.

Le Jedi étudia la chiss en train de se relever sur ses appuis, ses globes oculaires flamboyant de rage. Alors Oreste se souvint de ce que Gelfran lui avait dit lors de leur première rencontre.

*Quand on croit avoir tout perdu, il reste toujours quelque chose à perdre.*

Il avait perdu toute sa famille mais il lui restait un ami prêt à l'aider. Du moins un allié qui lui offrait une échappatoire.

Non, il n'était pas destiné à mourir ici.

Il sauta sur la rampe d'accès déployée et la Perle du Corsaire s'éleva aussitôt après qu'il eut averti Gelfran qu'il pouvait évacuer. Il croisa une dernière fois le regard furibond de la chiss qui voyait sa proie lui glisser entre les mains une nouvelle fois.

Puis il ferma l'écoutille avant de rejoindre le contrebandier qui était concentré sur le pilotage et sur leur survie conjointe.

Gelfran lui exprima la chaleur de son amitié teintée de compassion.

- Je viens de comprendre ce qu'ils ont fait à ta famille. Je suis désolé.

- Pas de quoi, répondit Oreste avec amertume.

- Tu vas tenir le coup ?

Les yeux verts et gris de l'ancien padawan de Neeja Halcyon se durcirent, comme lassés de la pitié qu'il pouvait inspirer.

La pitié était bien le seul sentiment qu'il ne souhaitait pas éprouver.

- Je vous le confirmerai quand nous serons loin d'ici. Hors du système.

- La Bordure Extérieure donc ?

Devant cette question ouverte, il n'exprima aucune réaction visible. Le contrebandier l'interpréta comme un consentement.

Ils traversèrent les couches atmosphériques pour admirer de nouveau le paisible horizon étoilé qui s'offrait de nouveau à eux comme une perspective de salut.

Juste au moment où les alarmes de proximité hululèrent. Gelfran consulta ses écrans tactiques avec une moue qui en disait long sur son anxiété.

- Ah, on a de la compagnie, annonça-t-il. Des ARC-170 et des V Wings.

- C'est un problème ?

Oreste l'entendit ricaner avec légèreté cette fois.

- Oh ce vieux coucou serait capable de supporter une pluie de comètes sans se plaindre. Mais je préférerais éviter qu'on l'abîme.

- Je vois, qu'est-ce que je peux faire pour aider ?

- Il y a une batterie de tri canons à l'arrière au niveau de la soute. L'essentiel est que tu les maintiennes à distance le temps qu'on s'extirpe du champ gravitationnel.

- Compris.

Le Jedi corellien quitta le poste de pilotage tandis que le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark surprit à travers la verrière de transparacier, les chasseurs clones le dépasser avant de virer pour passer à l'attaque.

Oreste parvint sans mal à garder son équilibre lorsque le cargo corellien se cabra pour esquiver les salves de canons laser qui l'encadraient de près. Suivant son intuition, il descendit la première échelle venue pour s'installer dans le poste de tir.

Malgré la vétusté du navire de fret stellaire, il fut agréablement surpris par la facilité de manipulation des commandes de tir. Alors qu'il aurait fallu des minutes voire des heures pour se familiariser avec l'ergonomie, il s'y adapta immédiatement.

Comme s'il était né pour ça.

Il repéra très rapidement les silhouettes lointaines d'insectes d'acier qui s'agitaient au loin pour lancer un nouvel assaut. Gelfran lui avait demandé de les tenir en respect ce qui aurait correspondu aux préceptes de l'Ordre Jedi démantelé.

Préserver la vie autant que possible, y compris celle de son ennemi.

Mais Oreste s'était écarté de ce chemin depuis trop longtemps. Neeja Halcyon et Ki Adi Mundi n'étaient plus là pour lui faire la morale. Les morts n'ont plus besoin que les vivants continuent de les écouter.

Il irait au-delà de ce que lui demandait Gelfran. Il avait des morts à racheter et une famille à venger.

Un ARC-170 s'approcha par babord pour les attaquer de flanc. Il ne montra aucun empressement à le verrouiller dans la ligne de mire et à ouvrir le feu.

Un flash éclaira la nuit froide de l'espace avant qu'Oreste ne ciblât un autre chasseur. Méthodiquement et froidement, guidé par une mécanique haineuse implacable, il les décima un par un anticipant à l'aide de la Force leurs manoeuvres d'évasion lorsque les pilotes clones comprirent qu'ils avaient affaire à un excellent tireur.

Les appareils encore en un seul morceau se contentèrent de les harceler de loin, puis la Perle du Corsaire accéléra brusquement lorsque les étoiles s'étirèrent en de longs filaments infinis. Les deux fuyards bondirent dans l'hyperespace.

Certain de n'avoir plus rien à craindre temporairement, le Jedi quitta la tourelle pour retrouver le contrebandier qui se détendait dans son siège après avoir enclenché le pilote automatique.

- Je pourrais te prendre comme associé finalement.



Sous ce voile de compliment, Oreste avait deviné un reproche camouflé.

- C'est quoi le problème ?

- Ce que tu viens de faire contre ces chasseurs impériaux, je me demandais si un Jedi au sens où je l'entends aurait fait de même.

- Ne commencez pas à me faire la morale.

- Je n'ai pas cette prétention, je fais seulement un constat. C'est tout.

L'ancien élève de Neeja Halcyon se contenta de s'asseoir à la place de copilote, la mine fermée.

- Alors quels sont tes projets, gamin ?

- Je vais mener ma guerre contre l'Empire. Vous en avez assez fait pour moi et je ne vous oblige pas à me suivre. J'ai bien compris que le métier de contrebandier vous comblait.

Gelfran grimaça devant l'ironie du jeune corellien, caustique dans ces derniers mots.

- En fait, j'ai bien réfléchi, reprit le vétéran. Si je repartais de mon côté, le Soleil Noir me remettra la main dessus tôt ou tard et je n'aurais peut-être pas autant de chance cette fois. Et si toi, tu te bats seul contre l'Empire, tu finiras par y passer aussi.

- Donc ?

- Donc si tu es toujours autant décidé à tailler des croupières à l'Empire, je te suis.

À la surprise d'Oreste, Gelfran lui tendit une main confiante, sans aucune arrière pensée. Il la lui serra, scellant leur alliance.

- Vous m'étonnez, avoua-t-il. Qu'est-ce que vous a fait changer d'avis ?

- L'instinct de survie. Par quoi veux-tu commencer ?

- Pour l'instant, je l'ignore. J'espérais que vous me donneriez des indices.

Gelfran s'enfonça dans son siège, appuyant le menton contre sa paume. Après un moment de réflexion, il rompit le silence.

- Si nous voulons obtenir des résultats, il nous faudra entrer en contact avec des partisans séparatistes recherchés par l'Empire. Des experts au combat, en armes et aux explosifs. Il m'est même arrivé pendant la dernière guerre de négocier des affaires avec eux.

- Ce ne sera pas difficile de les rencontrer si vous les connaissez bien.

- Non, mais pour ce qui est de les convaincre.. Certains n'aiment pas beaucoup les Jedi.

- Alors il faudra les persuader.

L'ancien soldat tiqua au mot *persuader*, qui avait pris pour lui une connotation douteuse.

- Dans ce cas, il vaudrait mieux que tu me laisses leur parler.

- Quelle est notre destination ?

- Nar Shadaa.

- Les Hutt? Fit Oreste sans montrer le moindre enthousiasme.

- Ce sont les meilleurs ennemis du Soleil Noir. On y sera en sécurité.

Le Jedi se rangea finalement à son argument avant de fixer le vortex spatio temporel de l'hyperespace.

### Chapitre 30

Soia Tenn agitée ne cessait de faire les cent pas devant le domaine des Tissan, attendant fiévreusement l'appel du Seigneur Vador après qu'elle eut envoyé le rapport de la situation au Centre Impérial peu après la fuite d'Oreste Tissan.

L'inquisitrice activa son disque holographique lorsqu'elle reçut enfin l'appel tant redouté. La silhouette du bras droit de l'Empereur se matérialisa à échelle réduite sous son nez.

- Maître, fit-elle en inclinant le menton.

- Inquisitrice, l'Empereur et moi avons discuté du contenu de votre rapport concernant Oreste Tissan. Et nous avons convenu que vous n'étiez pas à la hauteur de la traque.

- Monseigneur, je...

- Vous avez échoué sur toute la ligne. La capture de Tissan aurait permis de discréditer l'image de son père, l'un des opposants les plus sérieux au Diktat. Au lieu de cela, vous en avez fait un martyr et un exemple de rébellion pour les corelliens.

Le ton cassant du Seigneur Noir masquait une fureur sans limite.

- Nous ne perdrons plus de temps avec vous et vos différents avec le Jedi corellien. Vous êtes désormais affectée à la garde du pénitencier impérial de Dathomir.

- Quoi ? S'écria-t-elle presque choquée.

Cette rétrogradation sonnait à ses oreilles comme la plus infamante des humiliations. Elle avait renié les Jedi pour se rallier aux Sith et à l'Empire. Elle avait sacrifié beaucoup pour acquérir ne serait-ce qu'une miette de pouvoir.

Pour un résultat quasi nul.

Et la voilà exilée sur un monde perdu et pauvre d'un secteur insignifiant de la Bordure Extérieure.

Non, elle ne le méritait pas.

- Vous rentrez sur Coruscant immédiatement afin de vous présenter devant le capitaine Zsinj qui commande le Poing d'Acier. Son vaisseau escortera à bon port les transports de prisonniers politiques et de détenus de droit commun. L'Empereur espère que vous serez à la hauteur de la tâche, cette fois.

- Monseigneur, j'étais sur le point de réussir.. tenta-t-elle de tempérer.

Vador balaya sa futile défense d'un revers méprisant de sa main gantée.

- Vous avez assez abusé de ma patience, gronda-t-il avec un surcroît d'irritation. Je vous ai accordé une nouvelle chance et vous n'avez pas su la saisir. Sur Dathomir, vous réapprendrez les valeurs de la compétence et de la loyauté. Terminé.

Il rompit la communication brutalement et la non humaine fixa longuement son disque holographique avant de subitement le broyer à l'aide de la Force. Elle laissa retomber l'instrument de communication en un ruisseau de poussière fine.

- Lieutenant Nac ?

- Madame ?

L'expression de la chiss n'était plus que de la haine pure. Elle désigna de l'index le château des Tissan toujours gardé sévèrement par les soldats clones.

- Réduisez cet endroit en cendres. Qu'il ne reste pas une seule pierre debout.

- Avant, nous devrions peut-être éloigner ces civils, suggéra l'officier du BSI qui montrait un attroupement en train de s'agglomérer devant l'entrée familiale.

La chiss ne leur accorda pas une once d'attention.

- Non, qu'ils restent à regarder.

Les clones évacuèrent les lieux et installèrent un périmètre de sécurité. Avant que l'enfer ne se déchaîna du ciel nocturne. Les bombardiers apparurent au-dessus d'eux et larguèrent leur cargaison de mort lorsqu'ils survolèrent le château.

Une nova déchira le manteau des ténèbres lorsque les bombes incendiaires se fracassèrent contre les murs, pénétrèrent par les fenêtres pour déverser les flammes dans les moindres recoins, les moindres interstices.

N'épargnant rien, pas même les souvenirs qui y avaient été amassés depuis des générations, des siècles. Depuis le premier jour où Corellia avait célébré les Tissan comme des héros au même rang que les Halcyon et tant d'autres encore.

Par ce feu purificateur, Soia Tenn espérait en finir avec le moindre de ces souvenirs. Effacer le nom des Tissan. Et blesser à jamais l'orgueil de ces fiers corelliens.

Cela paraissait mesquin et futile mais cette vengeance lui suffisait pour cette nuit. En attendant que la Force lui remette Oreste Tissan sur son chemin. Cela arriverait tôt ou tard, elle en était persuadée.

Elle se détourna sans un regret, pour continuer de servir l'Empire.

### *Espace Hutt, Nar Shaddaa*

Nar Shaddaa ressemblait à première vue à la Cité Galactique. La Lune des Contrebandiers comme elle était couramment appelée n'offrait cependant pas la même dimension de prestige que la plupart des mondes du Noyau, bien plus influents au temps de la République.

Le satellite appartenait au cartel des Hutt basée sur la planète mère Nal Hutta autour de laquelle il

tournait en orbite.

Gelfran pour décrire cette cité urbaine, avait insisté sur le fait qu'elle ne manquait pas de charme. Oreste avait vite compris que ce n'était que de l'ironie. Hormis quelques espaces spécialement aménagés pour la gent prestigieuse et compromise dans leur relation d'affaire avec les Hutt, les rues constituaient un véritable cloaque dans lequel il n'était pas bon de s'attarder.

Même dans les niveaux supérieurs, il était aisé d'encaisser un malheureux coup de vibrolame sur un simple malentendu.

Ils passèrent devant un établissement aux moeurs douteuses, promettant avec moult hologrammes représentant des silhouettes féminines aux courbes avantageuses des menus plaisirs tarifés, lorsque le Jedi corellien jugea bon de poser la question qui lui brûlait les lèvres.

- Bon, assez de mystères. À qui va-t-on parler ?

- Mirol Shogun, fit le contrebandier. C'est un intermédiaire qui travaille pour le Kadijac Besadii, il contrôle pour eux le Secteur Rouge.

Oreste resserra un peu plus son capuchon sur le crâne. Sur les conseils de son ami, il avait pris soin de revêtir la tenue standart de quelqu'un qui ne roulait pas sur les crédits et qui survivait en pratiquant des activités commerciales illégales.

- Il va nous aider contre l'Empire, vous êtes sûr ?

- Pas lui, personnellement, lui avoua l'ancien soldat. Mais il connaît ceux qui pourraient nous être utiles.

Malgré son allure détendue, il était soucieux. Oreste le perçut aisément.

- J'imagine que ce ne sera pas gratuit.

- Oui, c'est un problème, avoua Gelfran. Mais je garde toujours un atout dans la manche.

Ils empruntèrent une ruelle qui raccourcissait le trajet les menant à la forteresse du lieutenant du clan Hutt. Ils se pincèrent les narines lorsque des effluves nauséabondes agressèrent leur odorat.

- On peut savoir lequel ?

- Le culot, glissa le contrebandier avec malice.

- Parfait, nous voilà sauvés.

Ils débouchèrent sur une place correctement aménagée, dominée par un bâtiment massif qui dépassait d'une large tête la plupart des tours sombres et anonymes de la lune. Ils comprirent d'après le dispositif de sécurité déployé qu'ils n'allaient pas entrer chez n'importe qui.

Un homme grand et massif s'interposa en les apostrophant rudement:

- On passe pas.

Oreste masqua un sourire goguenard, réalisant que le garde malgré son uniforme rutilant trahissait des origines peu flatteuses dans le milieu criminel. Le genre d'individu peu recommandable qui ne s'embarrassait pas d'explications complexes.

Gelfran freina en levant ses mains en signe d'apaisement.

- On se détend, je viens discuter affaires avec Mirol.

- Il reçoit personne aujourd'hui, vieux débris. Débarrasse le plancher ou j'arrangerai tes rhumatismes.

Le contrebandier soupira, en levant les yeux au ciel.

- Ah, pourquoi compliquer les choses ?

- Besoin d'aide ? Lui proposa alors Oreste qui empoignait discrètement son blaster.

- Pas la peine, je te remercie.

L'ancien vétéran s'efforça de sourire aimablement au cerbère indélicat.

- Bon voilà, je m'appelle Gelfran Delen. Le jeune nouveau qui m'accompagne se nomme Oreste et il débute dans le métier dont je lui apprends les rudiments essentiels. Mirol me connaît, je lui ai déjà rendu service par le passé.

- Et alors ?

- Je détiens quelque chose qui lui appartient.

Le Jedi l'observa en train d'accrocher sans sourcilleux les yeux de chien Akk.

- Et tel que je le connais, il ne sera pas content s'il apprend que quelqu'un, un de ses employés par exemple, l'a empêché de le récupérer.

Le garde le dévisagea avec soupçon avant de s'éloigner dans un grognement énérvé.

- Bougez pas, leur intima-t-il avant de saisir un comlink.

Il revint vers eux quelques instants après, tandis que des droïdes de sécurité commençaient à converger vers le duo pour les tenir en respect avec leurs armes intégrées dans les bras et dans le torse.

- Vous pouvez entre mais sans vos armes.

Le Jedi marqua une brève hésitation à se délester de son blaster avant que son ami ne l'y encouragea d'un hochement du menton.

- Vous les récupérez avant de sortir, leur assura le garde. Mirol vous recevra dans son bureau, dernier étage.

- Merci, fit Gelfran.

Tous deux passèrent devant lui et empruntèrent le turbo ascenseur qui les amena aux appartements du chef de gang local. Inutile de préciser qu'ils étaient étroitement escortés par une meute de gardiens à la mine farouche qui n'inspirait pas la franche rigolade.

Oreste en profita pour glisser au contrebandier :

- Dites vous avez confiance en ce Mirol ?

- Je n'irais pas jusque-là, concéda Gelfran. C'est quelqu'un de dangereux qu'il vaut mieux éviter d'arnaquer. Mais il ne nous causera pas de tort si nous ne lui donnons pas de raison de le faire, ajouta-t-il pour le rassurer.

Le couloir dans lequel ils débarquèrent brillait d'un luxe raffiné, que l'on ne retrouvait que rarement dans des mondes aussi reculés de la Bordure Extérieure. Ce Mirol Shogun qui rendait nerveux le contrebandier semblait bénéficier grâce aux Hutt d'une certaine influence sur la Lune des Contrebandiers.

Un homme assez intelligent et impitoyable pour savoir monnayer cette influence à bon escient. Le chef de la sécurité, un weequay, les guida jusqu'à la porte.

Il leur grogna dans son dialecte de Sriluur d'entrer et les deux humains furent introduits dans le domicile du baron local de la pègre.

Le salon rivalisait d'un style et d'une classe qui résumait la position sociale de l'homme de taille moyenne qui se présenta devant eux, entourant dans ses bras deux courtisanes twi lek, légèrement vêtues.

- J'espère que nous ne dérangeons pas, s'excusa Gelfran qui s'avança pour lui tendre la main.

Mirol Shogun ricana d'un air léger tandis qu'il laissa les twi lek aux atouts avantageux, se rhabiller un peu plus décentement. Les traits de leur hôte barbu aux cheveux longs grisonnants semblaient aimables et ses manières affables.

Il possédait néanmoins un regard perçant intimidant, une diversion qui lui permit de rajuster sa chemise quelque peu défaite avant de se recouvrir d'une élégante robe de chambre.

- Au contraire, nous venons de terminer de nous amuser. N'est-ce pas, mesdames ?

Celles-ci répondirent d'un gloussement aigu avant de quitter les lieux d'un pas léger avant que le propriétaire n'invita ses visiteurs à s'approcher et à s'installer à un divan face à lui. Mirol prit place dans un fauteuil avant de leur servir du brandy chandrilien.

- Quand cet idiot de Mlok m'a appris que tu détiendrais quelque chose qui m'appartenait, j'ai su que tu tenais beaucoup à me voir.

- Je savais bien que tu ne croirais pas un iota de ce poodoo, lui confia le contrebandier.

Son interlocuteur glissa un regard curieux vers Oreste qui gardait un masque impavide.

- En effet, je connais très bien tes petits tours, vieux mynock futé. D'où ma question, quelle est la raison de votre présence sur Nar Shaddaa ?

Le Jedi sentit dans la Force qu'il serait inutile d'essayer de le tromper. On ne survivait pas dans un milieu aussi dangereux sans une bonne dose de paranoïa et d'intuition aiguisée par l'instinct de conservation.

- Nous allons régler nos comptes avec l'Empire.

Mirol Shogun retint un rire moqueur.

- C'est plutôt direct, je dois le reconnaître. J'ai toujours admiré ton talent de mettre les pieds dans le

plat au mauvais moment. Sans que tu ne mesures les conséquences d'ailleurs.

- Je sais que tu connais les personnes adéquates que nous pourrions employer.

- Si tu penses pouvoir leur transmettre ton idéalisme, bonne chance à toi. L'idéalisme de toute façon, cela n'a jamais été bon pour les affaires. Je pensais que tu l'avais compris depuis longtemps.

Mirol leva son verre à hauteur de menton, pour admirer avec un regard vague les reflets bruns mousseux de la liqueur alcoolisée.

- Je me suis souvenu qu'il existait des choses pour lesquelles cela vaut la peine de se battre. Sans que cela ne soit une question de crédits.

- Et je parie que ton jeune ami – que tu n'as pris la peine de me présenter en passant – y est pour quelque chose.

Oreste demeura impassible lorsque Mirol l'interrogea du regard.

- Il n'a pas eu besoin de me convaincre. Alors tu as l'intention de nous aider, oui ou non ? Reprit Gelfran avec un zeste d'impatience.

- Je suis quelqu'un de pragmatique, tu ne m'auras pas par les sentiments.

- Salopard de banquier muun desséché, jura l'ami du Jedi. Ne t'inquiète pas pour le paiement, je couvrirai largement tes frais.

Mirol étira alors ses lèvres en un léger rictus énigmatique.

- Gelfran, je crains que nous n'ayons un petit souci. Je suis au courant de tes déboires avec le Soleil Noir, tu leur dois un paquet de creds.

- Et alors ? S'agaça l'intéressé. Qu'es-ce que cela peut te faire, si tu es payé pour le service que tu peux me rendre ?

- Parce que l'argent auquel tu fais allusion n'est plus en ta possession.

Mirol posa alors son verre sur la table basse, à côté d'un petit coffret dont il ouvrit le couvercle. Au creux de sa paume déployée, brillait l'éclat scintillant d'un joyau translucide aussi brillant que les feux d'une étoile en pleine vie et aussi gros qu'un caillou.

Gelfran bondit sur ses pieds, les poings serrés. Le jeune corellien surpris par sa réaction, observa que ses traits devinrent livides alors que dans ses perceptions, il sentit sa colère s'exprimer en un torrent débridé.

C'était la première fois que Oreste le vit dans un tel état de fureur.

- Sale voleur, cracha-t-il entre ses dents.

- Allons, je t'en prie. As-tu le moindre titre de propriété qui prouverait que tu en es l'unique et légitime propriétaire ? Je me doute que non.

La colère de Gelfran retomba d'un seul coup, lorsqu'il réalisa dans quelle galaxie il vivait. Une galaxie où chacun suivait ses propres règles, Mirol Shogun compris.

- Ces perles Shaferen, tu aurais du en garder seul le secret. Un secret n'est plus un secret si plus d'une personne est au courant.

- Ne commence pas à me faire la leçon, martela Gelfran.

- Je n'insisterais pas étant donné le mal que tu éprouves à en retenir certaines. Pour en revenir à notre affaire actuelle, je crains de ne pas pouvoir t'aider davantage.

- Contente-toi de me dire où ils se trouvent pour que je puisse les contacter moi-même.

- Le Soleil Noir cherche à étendre son emprise partout dans la galaxie avec la bénédiction de l'Empire, y compris ici. Les Hutt se préparent à la guerre et mobilisent toutes leurs ressources disponibles. Personne ne vous aidera.

Les deux visiteurs fulminaient intérieurement d'être venus pour rien. Pour une fois, ce n'était pas Oreste le plus en colère. Il s'étonna lui-même de poser une main apaisante sur l'épaule de Gelfran pour l'empêcher de sauter à la gorge de Mirol.

Le contrebandier se détendit un peu avant qu'ils ne se détournèrent pour gagner la sortie.

- Attendez, leur fit le baron local du crime.

Le Jedi corellien remarqua l'ombre du remords assombrir les traits de Shogun.

- Gelfran, je sais que nos chemins ont divergé depuis que nous avons combattu côte à côte pour la République contre le cartel de Stark.

- Divergé ? Sans blague. Quant à la bataille de Troïken, Je m'en souviens très bien encore comme si

c'était hier, répliqua le contrebandier avec amertume. Si j'avais su ce que tu deviendrais, je n'aurais pas pris la peine de te sauver la vie, salopard de murglak.

Mirol demeura impassible devant cette pique.

- Je ne l'ai pas oublié et c'est pourquoi je t'offre une information fraîche qui vient de me parvenir depuis peu.

- Tu viens de me prouver que tu n'es pas digne de confiance.

- La confiance est un mot qui n'existe plus pour moi. C'est le meilleur moyen de se faire poignarder dans le dos. Sur ce point, les Hutt se sont montrés d'excellents professeurs.

- Ouais, l'élève a même dépassé le maître.

Mirol ignora le fiel de Gelfran et fixa ensuite le jeune corellien par dessus l'épaule de son ancien camarade d'armes. Oreste eut le sentiment qu'il avait deviné sa véritable nature.

Perspicace..

- Si tu veux bien, gagnons du temps. À l'instant où je vous parle, des Jedi qui ont échappé à la Purge vont bientôt se réunir sur Kessel.

- Tu as une idée de leurs projets ?

- Aucune, à vrai dire.

Il fut bientôt évident pour Gelfran que Mirol ne s'adressait plus à lui mais à son jeune ami. Comme s'il savait qui il était.

- Mais je ne pense pas qu'ils y sont seulement pour discuter.

- À qui d'autre l'as-tu dit ? Le pressa le contrebandier.

- Personne. Mais si j'étais vous, je n'attendrai pas que l'Empire les surprenne et n'abrège leurs retrouvailles.

Gelfran et Oreste échangèrent un regard dubitatif qui trahissait leur perplexité. La générosité de leur hôte ne leur semblait pas du tout naturelle sur le coup. Le corellien étendit donc ses perceptions sensorielles pour le sonder.

Sans percevoir la moindre once de duplicité.

- Merci, concéda le contrebandier.

Prononcer ce mot lui coûtait bien plus qu'il ne pensait, Mirol Shogun ne fut pas dupe.

- De rien, lui répondit-il seulement.

Il ne se leva même pas pour les raccompagner, cela aurait été superflu.

Lorsque la Perle du Corsaire quitta l'orbite de la Lune des Contrebandiers, Oreste affichait une mine crispée sur son siège de copilote. Gelfran qui s'occupait des manœuvres pour le saut en hyperspace, finit par s'en apercevoir.

- Qu'est-ce qui te tracasse, gamin ?

- J'ai seulement un mauvais pressentiment.

Les étoiles s'étirèrent à l'infini avant que le vétéran ne pivota son siège dans sa direction.

- Mirol ne nous trahira pas.

- Pourquoi en êtes-vous si certain ?

- Je lui ai sauvé la vie, il me sera toujours redevable. Cela fait partie des choses qu'il n'a pas encore oubliées. S'il voulait nous livrer à l'Empire, il aurait tout fait pour nous retenir. Nous ne pouvons en dire autant de son entourage.

- Il savait que j'étais un Jedi.

- C'est un homme très intelligent, cela ne m'étonne pas de lui. Beaucoup au sein de la milice de Ranulph Tarkin le haïssaient pour ça.

Le voyage vers le système de Sleheyron, une escale qui précédait leur arrivée à Kessel, dura une demi heure standart. Lorsqu'ils réintégrèrent l'espace normal, Oreste prévint son ami :

- Ne programmez pas le saut, je vais bientôt recevoir un appel.

- Comment le sais-tu ?

- Une intuition.

À l'instant où il lui répondait en souriant avec nonchalance, la Perle du Corsaire réceptionna sur le

canal principal ledit appel. Qui fut initialisé par Gelfran.

L'hologramme d'une femme au port digne et droit se matérialisa devant les deux hommes curieux. Le Jedi corellien avait reconnu immédiatement la femme qui l'avait persuadé sur Coruscant de patienter avant d'entrer en action contre l'Empire.

Visiblement pour elle, le moment était enfin venu.

- Maître Shadday, j'ai bien cru que vous m'aviez oublié depuis le temps.

- Je n'oublie jamais un frère. J'ai appris ce qui vous est arrivé sur Corellia et je tenais à vous faire part de mes condoléances pour la perte de votre famille.

Oreste les accepta d'un simple hochement du menton.

- Je veux leur rendre maintenant justice.

- Dans ce cas, vous serez le bienvenue parmi nous sur Kessel. Moi et ceux qui m'ont rejoint sommes prêts à frapper l'Empire.

- Qu'avez-vous décidé ?

- Nous allons bientôt en discuter, ne soyez pas en retard. Fin de transmission.

Son hologramme disparut dans un flash. Puis Gelfran s'empressa d'entrer dans le navo ordinateur les coordonnées de Kessel.

- Bon je ne suis pas fâché de quitter l'Espace Hutt, confia-t-il au jeune homme.

- Et moi donc.

Il abaissa subitement son capuchon, se raidissant brusquement lorsqu'une perturbation agita rudement les courants de la Force.

- Vous avez gardé les boucliers levés, Gelfran ?

- Non, pourquoi ? Il n'y a pas d'âme qui vive aux alentours et ce n'est pas conseillé de laisser les écrans déflecteurs activés pendant l'hyperespace.

- Relevez-les, maintenant.

Éveillé par le ton tranchant de son camarade, le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark ne put se retenir de froncer les sourcils.

- Eh, une minute ! Qu'est-ce qui te pre...

Les alarmes de proximité hululèrent sans crier garde, un clairon funeste qui annonçait l'imminence d'un danger.

Dans un flash, un vaisseau de guerre apparut à deux kilomètres droit devant eux. Malgré la distance, il ne ressemblait pas en apparence à un quelconque navire impérial. Les consoles tactiques permirent d'identifier un étendard que tous deux connaissaient à connaître intimement.

Celui du Soleil Noir.

Leur irruption à proximité même de l'Espace Hutt montrait que le Prince Xizor n'avait pas peur de provoquer les kadijics. Et qu'il était déterminé à leur mettre la main dessus.

Et leur présence ici ne pouvait être fortuite.

- Une personne de trop a parlé, on dirait, grogna Oreste en fusillant le contrebandier d'un regard noir.

Gelfran examina l'antique frégate de classe Foray, qui se rapprochait à marche forcée, en larguant des chasseurs stellaires du hangar principal. Qu'il reconnut comme étant des intercepteurs A 6, des chasseurs que la République avait utilisé contre le cartel de Stark.

D'une puissance de feu loin d'être négligeable.

- Je te l'ai dit, on ne peut pas faire confiance à l'entourage de Mirol.

- Vous pourriez arrêter de prendre sa défense.

Gelfran releva les boucliers à pleine puissance et la Perle du Corsaire encaissa sans broncher les premières salves décochées.

- Si cela ne te dérange pas, nous reprendrons cette discussion plus tard.

Il cilla à peine devant l'hostilité d'Oreste, qui se dépêcha finalement de rejoindre la batterie arrière.

## Chapitre 31

*Kessel*

Shadday se tourna vers ses cinq autres camarades Jedi qui patientaient assis sur des caisses ou debout dans l'une des mines d'épices abandonnées de Kessel. Dans laquelle on extrayait avant la dernière guerre, le glitterstim en abondance, le péché mignon des trafiquants et contrebandiers de tous bords.

Elle sentait la présence de deux autres Jedi derrière la porte et entendit quelqu'un crier son nom. Elle se leva pour les accueillir.

Son visage s'éclaira lorsqu'elle reconnut une jeune femme aux cheveux sombres et au visage basané accompagné d'un aleema, un petit non humain qui se caractérisait par une grande protubérance crânienne qui prolongeait l'arrière de sa tête.

Tous deux portaient un respirateur aux lèvres pour survivre dans un environnement peu adapté aux êtres organiques.

- Bultar Swan ! S'écria-t-elle. Et vous avez retrouvé Maître Choi ! Dépêchez-vous d'entrer ! L'air est respirable dans la chambre.

Les deux visiteurs ne se firent pas davantage prier. Shadday les guida vers le groupe qui les regardait s'approcher.

- Cette mine-ci est abandonnée, expliquait-elle. Les épices sont épuisées. Je crois que même les araignées n'y viennent plus. Nous ferions quand même mieux de ne pas nous éterniser.

Bultar Swan et Tsui Choi prirent le temps de promener leur regard sur les machines gangrenées par la rouille et la poussière, inertes devant les parois qu'elles avaient grignoté.

- Pardonnez-moi, mais je ne suis pas sûre que tout le monde se connaisse. Je vous présente Bultar Swan et Tsui Choi.

Shadday s'écarta pour dégager le champ de vision de ses deux hôtes qui s'inclinèrent devant leurs confrères. Successivement elle nomma ces derniers.

- Roblio Darté...

Un homme massif à la barbe et à la chevelure blonde fournie coiffées en tresses les considérait de son unique oeil valide. Une balafre calcinée barrait son oeil gauche, la relique d'une grave blessure récoltée lors de la débacle de Parcellus Minor.

Ses traits étaient ceux d'un guerrier qui avaient goûté d'un peu trop près les horreurs de la guerre.

- ...Sia-Lan Wezz...

Une Chevalier Jedi d'environ une trentaine d'années les accueillit avec un sourire plus chaleureux que son précédent ami. Ses cheveux aubrun noués en queue, retombaient légèrement sur son épaule.

- ...Ma'kis' Shaalas...

Le suivant était un nikto à l'air placide. Il les salua avec une brève révérence courtoise.

- ...Koffi Arana...

L'homme à la peau sombre semblait tendu, comme prêt à bondir sur le premier venu. La tension qui l'habitait électrisait la Force, perturbant la sérénité de tous. Notamment celle d'un grand et massif humanoïde à la peau bleue, dont la ceinture laissait pendre ostensiblement la poignée d'un double sabre laser.

- ...Jastur Farr nous ont déjà rejoints. Nous en attendons encore un mais je crois que nous pouvons commencer.

- Alors peut-être devrions-nous commencer par la raison de notre présence, suggéra le Jedi aleema.

- Nous sommes ici pour sauver la République !

Tsui Choi soutint le regard hargneux de son collègue borgne, avec le flegme caractéristique des Jedi.

- Il n'y a plus de République, Maître Darté. Vous oubliez que le Sénat a choisi de devenir un Empire ?

- Ils se sont fait manipuler, lui répondit Koffi Arana.

La voix de celui-ci était acérée comme du duracier aiguisé.

- Tout comme nous, les Jedi, nous sommes fait manipuler dans la Guerre des Clones. Palpatine et Dooku étaient de mèche, c'est maintenant évident.



La haine embrasait ses yeux, des flammes qui inquiétaient Tsui Choi et Bultar Swan.

- Deux Sith, rien que deux. Et voilà tout l'Ordre Jedi réduit à néant. À quoi nous ont servi les enseignements Jedi ?

Il se pencha en avant.

- Tuons les Sith. Tuons les Sith et leur Empire tombera ! Cracha-t-il dans un souffle rauque.

Le nikto reprit d'un ton plus posé :

- Pour le moins difficile à mettre en œuvre. Ce nouvel Empereur est très bien gardé. Est-ce faisable ? Je l'ignore. Est-ce à tenter ? Oui !

Arana ne masqua pas un rictus confiant approuvant à sa juste valeur le soutien que lui accordait Shaalas. Cela obligea Tsui Choi à réagir à ce qu'il jugeait contraire à ses principes.

- C'est la vengeance que vous cherchez, Maître Arana. Ce qui ne peut conduire qu'au Coté Obscur !

- Peut-être, répliqua l'autre sèchement. Et peut-être faut-il embrasser le Coté Obscur pour détruire les Sith !

Shadday et Wezz éprouvaient des émotions opposées. Si les traits de Sia-Lan, la jeune Chevalier aux cheveux bruns se convulsaient sous le coup d'une répulsion instinctive devant les propos radicaux de Arana, ce n'était pas le cas de sa compagne qui semblait séduite par la passion qui s'en dégageait.

- Après tout, le Coté Obscur n'a-t-il pas prouvé sa supériorité ? Poursuivait Arana. N'oserons-nous user d'aucune arme pour sauver la galaxie des mains des Sith ?

Jastus Farr crut opportun de tempérer le débat.

- Peut-on emprunter le chemin obscur pour accomplir le bien ? Interrogea-t-il en pleine verve philosophique. Ou le Coté Obscur doit-il inévitablement corrompre le bien qu'on espère accomplir ? C'est ce qu'ont toujours dit les Grands Maîtres. *À chemin obscur, fin obscure*. Telle est la sagesse populaire. Mais est-ce la vérité ? Je me le demande.

Bultar Swan échangea un regard désemparé avec Tsui Choi qui secoua doucement la tête presque fataliste. Même Jastus Farr qu'elle connaissait de réputation et qu'elle tenait en haute estime n'avait pas rejeté frontalement sur le fonds l'idée de Koffi Arana.

La perspective que tous à l'exception d'elle et de l'aleema se rangent inéluctablement à cette opinion, l'horrifiait au plus haut point.

Elle s'accrocha à l'épaule de Roblio Darté, pour tenter de ramener au moins l'un d'eux à la raison.

- Nous parlons de vengeance, Roblio ! Ce n'est pas la voie des Jedi ! Après avoir tant perdu, devons-nous aussi renoncer à cela ?

Mais le vétéran borgne de Parcellus Minor demeura inflexible.

- Ne nous sommes-nous pas éloignés de la voie des Jedi en devenant des généraux ? Lui fit-il remarquer. Je ne cherche pas la vengeance, je cherche à réparer les choses !

- Les choses sont ce qu'elles sont, Roblio Darté. La situation a changé, lui rappela Tsui Choi, et elle changera de nouveau. Cet Empire va apprendre à gémir sous la botte des Sith. Alors il nous incombera à nous et à d'autres de reprendre le combat. Mais l'heure n'a pas encore sonné.

À mots couverts, l'aleema tentait de les convaincre de bien réfléchir avant de se lancer dans des actes aussi désespérés. Mais lorsqu'il croisa le regard de Shadday, il était désarmé par le calme qui en émanait.

Le calme de celle qui avait déjà pris sa décision avant même que les débats ne commencent. Jastus Farr semblait l'avoir perçu aussi.

Celui-ci demanda :

- Quel but poursuiviez-vous en nous convoquant, Maître Shadday ?

Un sourire fin illumina son expression indéchiffrable.

- Je m'attendais à ce que nous, les Jedi, fassions ce que nous avons toujours fait. Nous rassembler et étudier les possibilités, y réfléchir, méditer peut-être, et en discuter.

Choi et Swan frissonnèrent lorsqu'ils l'entendirent à mots couverts proposer elle aussi de mettre les pratiques d'un ordre révolu de côté.

- Et il n'en serait rien sorti. Ou alors trop tard pour être efficace. C'est pourquoi j'ai lancé ma dernière invitation.

Tous les autres se raidirent instinctivement lorsque son sourire s'élargit de plus belle.

- Maître Shadday, qu'avez-vous fait ? S'exclama Tsui Choi, effaré.

Ceux qui étaient assis avaient bondi sur leurs pieds, le sabre laser au poing. Deux lames bleues azur crépitantes déchirèrent la pénombre, celles de Roblio Darté et de Koffi Arana dont l'intention était fixée sur la porte.

Dans la Force, une tempête approchait. Une ombre s'avavançait...

- Étendez votre perception, Maître Choi, lui souffla Shadday. Les tunnels masquent les approches, mais ne le sentez-vous pas venir ? La mort en marche, le poing de fer de Palpatine. Le successeur de Dooku, l'héritier de Maul. Le nouveau Sith, Dark Vador.

Le Jedi aleema le ressentait évidemment comme tous ses autres confrères. Une ombre s'avavançait, un cncentré de haine pure, une bombe prête à exploser, un volcan sur le point d'entrer en éruption.

- J'ai appris par mes contacts que Vador cherchait à localiser Maître Obi Wan Kenobi. J'ai laissé courir le bruit de sa présence ici. J'ignore la raison de la raison de la haine qu'éprouve Vador pour Maître Kenobi. Mais je sais qu'elle l'attire ici seul.

Shadday parlait avec un sang froid alors que la bête, l'incarnation même du cauchemar se trouvait presque à leur porte. Sia Lan Wezz et Ma'kis Shaalas activèrent à leur tour leur sabre laser.

- Aussi puissant soit-il, Vador est seul et nous sommes nombreux. Finis les débats, finie la réflexion. Pas besoin de planifier, notre proie vient à nous. Sa mort mutilera l'Empereur et l'exposera à la peur. Et la galaxie apprendra que les Jedi vivent encore.

Alors qu'elle achevait ces mots, une déflagration arracha la porte de ses gonds, suite à la violente Poussée de Force que venait d'exercer le Seigneur Sith. Celui-ci apparut sur le seuil, annonciateur de la mort qu'il allait déverser. Agitant sa lame crépitante au halo plus funeste que le sang, il hurla à travers son vocodeur avec un timbre rauque :

- Où est Obi Wan Kenobi ?

Shadday empoigna sous sa cape, ce qui ressemblait à une longue dague.

- Pas ici, Sith, répondit-elle avec une intonation glaciale. Son nom nous a servi d'appât.

Pendant quelques instants, le silence ne fut perturbé que la respiration de l'ancien Jedi déchu. Vador étudia ses adversaires. Certains trahissaient leur peur à travers les flux de la Force mais tous affichaient une résolution inébranlable.

- Le premier qui me dit où le trouver vivra, déclara-t-il sans concession. Les autres mourront.

- C'est vous qui allez mourir !

Une jeune chevalier Jedi rousse surgit des rangs, le sabre laser couleur chlorophyle brandi au-dessus de sa tête.

Arrivée à portée, elle s'apprêtait à l'abattre sur ce masque hideux mais le Sith fut bien plus prompt qu'elle. Il s'avança d'un pas et plongea son arme ardente droit dans le coeur.

- Non ! S'écria Roblio Darté lorsqu'il la sentit s'éteindre dans ses perceptions.

Avant même de la laisser s'affaïsser sur le sol et pour faire bonne mesure, Dark Vador trancha la main de la défunte ce qui poussa le vétéran de Parcellus Minor à entrer dans la danse. Aussitôt rejoint par ses camarades, Koffi Arana et Ma'kis Shaalas.

Avec une facilité déconcertante, l'intrus parvint à contenir leurs premières attaques conjuguées. Ainsi alors qu'il contraït la lame du Jedi nikto, il repoussa Koffi Arana contre la paroi de la mine désaffectée.

Le choc fut rude et l'homme retomba sur ses appuis, sonné. Le combat s'annonçait indécis. Bultar Swan et Tsui Choi échangèrent finalement un regard résigné avant d'activer à leur tour leur arme.

- Maître Choi ?

- Nous n'avons plus le choix, Maître Swan, lâcha-t-il d'une voix étrangement lasse. Quelque soit notre sort, affrontons-le en Jedi...

Lorsque la Perle du Corsaire émergea de l'hyperespace pour se placer en orbite de Kessel, ses occupants furent soulagés de constater l'absence de vaisseau impérial dans le secteur. Bien plus soulagés après avoir repoussé la force d'attaque du Soleil Noir qui leur avait tendu cette embuscade

avant leur arrivée dans le système.

Kessel était un monde en marge des autres systèmes du coin, qui n'intéressait les exploitants locaux honnêtes ou non que par la présence de ses nombreuses mines de glytterstim, l'épice la plus convoitée de toute la galaxie. Surtout en contrebande.

Ainsi il n'était guère surprenant de se trouver en présence de nombreux cargos de toutes origines parmi lesquels ils s'incrustèrent.

- Bon, tes amis Jedi, tu les as repérés ? Finit par demander Gelfran à Oreste.

Celui-ci s'immergea prudemment dans la Force pour repérer le moindre écho qui lui signalerait la présence d'un puissant sensitif. Mais rien ne troublait ses perceptions sensorielles.

- Je ne perçois pas leur présence. Peut-être qu'ils se camouflent.

Le contrebandier grogna.

- Donc ce ne sera pas facile pour toi de les trouver.

- Difficile mais pas impossible. Déposez-moi quelque part sur la surface et je me débrouillerai pour aller les trouver.

L'ancien vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark s'apprêtait à lui déclarer qu'il trouvait cette démarche un peu hasardeuse mais il se ravisa lorsqu'il comprit qu'il ne pourrait pas le faire changer d'avis.

- D'accord, Oreste. Mais évite de traîner trop longtemps surtout après ce qui s'est passé à Sleheyron. L'Empire n'est pas notre seul ennemi.

- Compris.

Le jeune corellien qui avait revêtu ses habits verts de Jedi vérifia l'état de son sabre laser accroché à la ceinture. Puis il quitta le cockpit pour se diriger vers l'écouille qu'il déverrouilla lorsque leur vaisseau entra dans les couches atmosphériques pour s'approcher au ras du sol.

La rampe d'accès se déploya et Oreste Tissan fut secoué par un courant d'air sec et frais qui lui balaya rudement son visage fin.

Un vent chargé de pollution mêlé à de l'épice traité avec des produits industriels qui rendait l'air toxique. C'est ce qui le poussa à se saisir de son respirateur et à le coller aux lèvres.

Il observa le panorama autour de lui et découvrit un paysage aride creusé par l'érosion et par l'exploitation frénétique et carnassière de ceux qui avaient fait de l'épice leur principal fonds de commerce au détriment de l'écosystème.

Des pics et des cratères qui défiguraient un paysage naguère luxuriant aux premiers temps de la République.

Ça et là, loin de ces éphémères cités qui offraient un refuge précaire contre les éléments, des infrastructures enserraient la base de certains contreforts montagneux. Qui marquaient l'emplacement de mines exploitées actuellement ou abandonnées.

C'était dans l'une d'elles qu'il devait commencer les recherches.

*Où vous trouvez-vous, Maître Shadday ?*

Il descendit la pente pour s'engager dans les étroites vallées sinueuses artificielles après que la Perle du Corsaire ait disparu à l'horizon.

## Chapitre 32

La principale difficulté qui s'imposa rapidement à lui était qu'il ne percevait pas la moindre signature d'un de ses camarades. Ce qui lui aurait permis évidemment de gagner du temps. La perspective de s'éterniser dans chacune de ces mines lui semblait particulièrement décourageant.

Il s'ouvrit davantage à la Force alors qu'il se trouvait devant l'entrée de la première mine devant laquelle il avait freiné.

Seul un silence inexplicable lui répondit en retour. Ses camarades Jedi se cachaient-ils donc de lui ou d'autre chose ? Ou bien avaient-ils quitté le système ?

Indécis pendant de longues secondes, il se résigna à contacter son ami.

- Gelfran, Je ne les détecte pas dans la Force.

- Plutôt bizarre, non ?

- J'ai l'impression que nous perdons notre temps, ici.

À travers le rugissement parasite des moteurs du cargo que le contrebandier pilotait, Oreste l'entendit finalement proposer.

- Je vais atterrir et garer mon vaisseau à l'un de ces statioports. Et je vais demander si quelqu'un a croisé Maître Shadday.

Le Jedi corellien acquiesça d'un air sombre. C'était dangereux mais ses options étaient limitées.

- Bon soyez prudent alors. Oreste terminé.

Le jeune homme rabattit alors son capuchon sur la tête et se cala contre la paroi rocheuse, croisant les bras sans se départir de sa mine lugubre. Il le pressentait, quelque chose n'allait pas. Pris d'une subite inspiration, il décrocha son comlink pour composer la fréquence de la Jedi.

Quitte à être intercepté par un agent impérial sur place. Peu importe, le risque en valait la peine. Mais il n'obtint aucune réponse, ce qui ne fit qu'accroître son malaise. Un sentiment rendu encore plus aïgu par la solitude qui l'entourait.

Seule la méditation pourrait le calmer mais compte tenu de ces efforts infructueux et des visions qu'ils avaient déclenché, l'idée était loin d'être alléchante.

Il pesa le pour et le contre car il ne voulait pas rester désœuvré. Après une longue minute d'hésitation, il s'assit finalement en tailleur et fusionna son esprit avec les courants de la Force. Et de nouveau, les mêmes promesses d'un funeste destin surgirent de l'oubli...

*Il l'avait fait ! Il le tenait entre ses mains, cet artefact dont il avait perçu la puissante signature lorsqu'il avait posé le pied sur cette planète inhospitalière en compagnie de Maître Yoda et des dizaines de frères et sœurs Jedi, chargés de récupérer ce que contenait l'épave du Chu'unthor. Mais les Sorcières de Dathomir les attendaient de pied ferme.*

*La bataille s'était engagée et il en avait profité pour s'éclipser. Pour trouver le Bâton Obscur et s'en emparer.*

*Il avait d'abord nourri des remords d'avoir déserté le champ de bataille mais ces nobles sentiments s'étaient estompés lorsqu'il réalisa le pouvoir qu'il tenait entre ses mains. Un savoir ancien et inconnu.*

*Un savoir dangeureux selon le Haut Conseil Jedi.*

*Mais il était convaincu que ce savoir pouvait être utilisé à bon escient pour sauver des millions de vies, des milliards de vie en changeant le cours des choses. En influant le temps, le cours des ères, l'époque des Empires.*

*Bien que natif de Corellia, il était un Jedi. N'était-ce pas son devoir de sauver des vies présentes, passées et de celles à venir ? Il lui suffisait de remonter le temps et de se téléporter en un lieu choisi.*

*Il ignorait comment le manier précisément mais il était persuadé que si Maître Yoda pouvait comprendre ses motivations...*

*Alors tout deviendrait possible. L'obscurité qui se tapissait au coeur de la République menaçait de s'étendre dans la galaxie. La République et l'Ordre Jedi s'effondreraient tôt ou tard. Mais il pouvait changer le cours des choses.*

*Lorsqu'il était parti étudier la maîtrise de la Force sur Coruscant sur l'invitation de Maître Vulatan, un des concepteurs du projet Chuun'thor, il avait parcouru les archives sur la biographie de Dark Rivan, un zélosien contemporain des Nouvelles Guerres Sith.*

*L'Histoire racontait que les Jedi investirent en force sa forteresse d'Almas pour le mettre hors d'état de nuire. Pour en réchapper, ce Sith zélosien utilisa le Bâton Obscur pour se téléporter dans le temps et l'espace. Dans sa hâte, il avait mésestimé la puissance de cet instrument et atterrit en plein champ de bataille de Ruusan plus de deux siècles après son époque.*

*Épuisé par la puissance de l'artefact, il fut abattu par un Jedi de l'Armée de la Lumière et le Bâton Obscur tomba entre les mains de la Confrérie des Ténèbres du Sith Kaan. Celui-ci lucide sur le danger de ce vestige, l'expédia à l'académie Sith de Dathomir.*

*Où il sombra dans l'oubli, tout comme les Sith, exterminés intégralement sur Ruusan. Mais le Coté*

*Obscur cessait-il d'être une menace pour autant ?*

*Alan Tissan était persuadé du contraire.*

*Il avait traversé les Plaines de l'Infini arides et rocailleuses pour gravir les pentes de ce pic qui les surplombaient. Trouver cette caverne sombre et anonyme, pour répondre à cet appel qui le harcelait dans la Force.*

*Il ne pouvait plus reculer. Si lui n'avait pas récupéré le Bâton Obscur, quelqu'un d'autre de moins bien intentionné l'aurait fait. Il n'avait pas de prise sur les combats en cours qui se déroulaient près de l'épave du Chu'unthor entre ses camarades et les magiciennes autochtones, voilà pourquoi il devait se mettre en sécurité.*

*En temps voulu, il ferait entendre raison à Yoda et aux autres membres du Haut Conseil.*

*Les ombres sous lesquels il s'était abrité s'allongèrent peu à peu. Il faudrait songer à trouver un meilleur refuge plus confortable. Mais il sut bientôt qu'il n'aurait jamais ce luxe.*

*On le traquait.*

*Des échos remuaient ses perceptions, qui résonnaient à diverses intensités. Des Sorcières de Dathomir et des Jedi qui s'approchaient. Mêlés les uns aux autres.*

*Il fronça les sourcils, indécis. Lorsqu'il avait déserté ses pairs, ils s'étrépaient féroce­ment sans aucune retenue.*

*Et maintenant ils semblaient agir de concert, concentrés sur un et même objectif. Lui.*

*- Par les neufs enfers de Corellia, jura-t-il dans sa barbe.*

*Une puissante présence juste dans son dos le força à pivoter d'une pièce. Un gnome vert aux oreilles pointues le fixa avec une lueur de tristesse dans le regard.*

*- Perdu vous semblez être, Maître Tissan.*

*- J'ai fait ce qui devait être nécessaire, Maître Yoda. Pour le bien de la galaxie.*

*L'intransigeance du corellien paraissait contrarier le petit non humain.*

*- Abandonné en pleine adversité vos camarades vous avez, indigne d'un Jedi cela est.*

*- Je ne suis plus l'un de vos étudiants, rétorqua Alan. J'ai agi comme le ferait un Jedi, le Bâton Obscur ne pouvait rester entre les mains du premier profane venu.*

*- Avec les Sorcières de Dathomir, un accord conclu j'ai. De l'honorer je vous le demande humblement.*

*Une grimace de dépit déforma les traits du Jedi corellien.*

*- Vous me demandez d'honorer une trêve dont je ne connais pas les termes. Et pourquoi avez-vous négocié avec ces mégères ? Ce sont elles qui nous ont attaqué les premières !*

*- Récupérer nos morts et nos prisonniers elles nous permettent. En échange, obtenu la garde du Chu'unthor et de ce qu'il contient elles ont. Y compris ce que vous tenez à la main, mon ami.*

*Alan Tissan étudia sa situation et comprit qu'il ne posséderait pas un rapport de force favorable. Mais il s'obstina.*

*- Non.*

*Yoda s'inquiéta de voir une étrange flamme de haine briller dans ses prunelles, signe de la certitude absolue qui l'habitait.*

*- Maître Tissan, mon devoir ne m'oblige pas à accomplir.*

*- Vous ignorez ce que je tiens entre les mains. Je vous défie d'essayer de me le prendre. Ne comprenez-vous pas que le Bâton Obscur peut sauver la République du retour des Sith ? Ne sentez-vous pas que la Force perd peu à peu de sa vitalité lumineuse ?*

*- Peut-être vrai cela pourrait. Mais souillé par Dark Rivan cet artefact est. Ne pas s'abaisser à de telles extrémités un Jedi devrait. Revenir à la raison je vous supplie. Combattez cette peur qui vous a submergé.*

*- C'est ce que je n'ai jamais cessé de faire jusqu'ici. Mais vous sur Coruscant, vous avez peur de vous salir les mains et vous vous croyez ensuite le mieux placé pour donner des leçons ? Les Jedi méritent mieux.*

*- Alors vous contraindre à obéir je dois.*

*Une courte lame crépitante verte naquit dans la pénombre et Alan Tissan se raidit à son tour, allumant son sabre laser. Tout en empoignant plus fermement le Bâton Obscur.*

- Ce bâton contient plus de pouvoir que vous ne l'imaginez, Maître Yoda. Le pouvoir de distordre le temps, l'espace et la Force. Dark Rivan l'a appris à ses dépens et vous allez l'apprendre aussi. Le corellien passa à l'attaque et frappa le Grand Maître de l'Ordre Jedi en titre de haut en bas, usant de son sabre laser et du Bâton Obscur comme des massues. Yoda esquiva toutes ces attaques brutales avant de se lancer dans des acrobaties compliquées, étonnantes pour quelqu'un d'aussi âgé que lui.

Alan fut forcé à battre précipitamment en retraite, et fut heureux que le Bâton Obscur soit résistant aux coups de sabre laser. Sinon le combat se serait achevé bien plus tôt. Néanmoins il n'était pas possible de prendre le dessus par des moyens conventionnels.

Il était temps de tester d'autres options. Il s'écarta d'un Saut de Force de l'antagoniste qui n'appuya pas son avantage.

Yoda voulait le ménager.

- Rendez-vous, Alan.

- Je suis allé trop loin pour rebrousser chemin. Il est trop tard pour moi.

- Ne m'obligez pas...

Une détermination froide noya la lumière verte et grise qui inondait les iris du natif de Corellia.

- Je vais remonter le temps jusqu'à la bataille de Ruusan. Peu après le moment où la bombe psychique a été déclenchée par Kaan, et je veillerai à ce qu'aucun Sith n'en ait réchappé.

Yoda secoua la tête, témoignage de sa lassitude.

- Même si fondées vos raisons sont, les conséquences de cet acte vous ne mesurez pas. En prétendant vouloir faire le bien, le mal vous engendrez.

- Quel mal y a-t-il à vouloir arranger le cours de l'histoire ? Si nous ne faisons rien pour contrer la survie des Sith, les conséquences seront bien pires encore !

- Alan, le sort de milliards d'innocents risquer vous allez...

- Nous savons tous les deux qu'il n'y a qu'un seul moyen de m'arrêter, Yoda.

Cette fois une étrange sérénité apaisa les traits crispés du corellien. Ce qui ne rendit que plus amère la décision que Yoda accepta tout juste de prendre.

- Ne faites pas ça, tenta-t-il de le prier une dernière fois.

Alan connecta son esprit avec l'artefact et la Force se convulsa violemment sous l'effet d'une tempête qui s'ammoncellait au-dessus de leur tête. Autour d'eux, les pins tremblèrent de la tête aux pieds, fouettés par un tourbillon d'air incontrôlable.

Et le pommeau du Bâton Obscur se mit à briller d'un éclat peu rassurant. Yoda savait qu'il ne pouvait tarder davantage à agir.

Il connaissait très bien l'histoire de Dark Rivan et de sa fin lorsque sa forteresse d'Almas était tombée pendant les Nouvelles Guerres Sith.

Il avait lu l'histoire des souffrances de ses victimes, infligées à l'aide du Bâton Obscur qui avait drainé leur essence vitale. Voilà pourquoi Alan Tissan devait être arrêté. À n'importe quel prix. Le Grand Maître savait ce que coûterait ce sacrifice.

Alors Yoda s'élança sur le corellien et bondit par dessus lui, avant de retomber sur ses appuis avec souplesse. Il rangea son sabre laser alors que le Jedi corellien tituba quelques instants, avant de s'écrouler au sol.

Pour ne plus jamais se relever.

La tristesse étreignit le cœur de Yoda lorsqu'il perçut sa présence se noyer dans la Force, empreinte de colère et de confusion.

Mais il n'eut pas l'occasion de s'appesantir sur son chagrin. Un rugissement rauque précéda l'irruption d'un monstre massif tassé sur lui-même dont le poids suffit à déraciner deux sapins sur son passage dans un gémissement de bois brisé.

Le Jedi savait qu'il n'avait rien à craindre du rancor qui le dominait de sa hauteur, car sa bestialité était contrôlée par une femme blonde athlétique qui était assise à califourchon sur sa nuque épaisse. Elle fixait la scène de son regard farouche et défiant avant d'abaisser sa lance.

Elle sauta au bas de sa monture et s'inclina respectueusement devant le Grand Maître de l'Ordre Jedi.

- *Je suis navrée que vous ayez du en venir à de telles extrémités.*
- *Merci Soeur Lokia Djo. Une grande perte pour nous la mort d'Alan Tissan est.*
- *Soyez sans crainte. Malgré ce qui vient de se passer, notre accord tient.*
- À l'aide de sa télékinésie, Yoda souleva le Bâton Obscur au niveau de son visage.*
- *La garde de cet artefact vous revient de plein droit.*
- *Nous nous assurerons que personne d'autre ne le trouve, lui assura la Sorcière de Dathomir.*
- Qu'avez-vous ensuite l'intention de faire ?*
- *Pleurer nos morts nous allons. Et nous assurer que les Tissan à jamais préservés de l'obscurité soient...*

Oreste s'appuya contre la paroi bosselée pour ne pas perdre son équilibre. Un tourbillon d'émotions diverses tourmentait son âme, devant la nouvelle vérité que la Force lui avait révélé. Lorsque Neeja Halcyon l'avait trouvé pour le guider, il pensait que son lointain aïeul était un illustre héros. Une légende que la croyance populaire sur Corellia avait contribué à faire perdurer.

Oreste réalisa que tout cela n'était plus qu'un nuage de fumée. Les exploits et la réputation de sa famille reposaient sur un mensonge.

Après l'échec du raid pour récupérer les restes du Chuun'thor, Yoda avait certainement imposé aux Jedi corelliens le silence sur cette tragique affaire. Sûrement pour éviter qu'un autre Tissan ne suive le même chemin et pour épargner la fierté des corelliens.

Nejaa Halcyon avait caché la vérité à son propre apprenti. Pire, Oreste pensait qu'il lui avait délibérément menti.

On l'avait trahi. Très bien, puisqu'il en était ainsi..

Il ne devait plus rien à personne, pas même aux Jedi qui n'avaient pas cessé d'entretenir ces illusions. Il ne devait plus rien à Nejaa Halcyon, ni à Ki Adi Mundi. Pour lui, l'Ordre Jedi était bel et bien mort.

Mais il lui restait une famille à venger. Et le souvenir de Beliem continuait de le hanter... Puisqu'il n'avait plus d'honneur, il s'efforcera de lui rendre justice et peu lui importait la manière.

Son comlink réceptionna un appel et il le décrocha de sa ceinture.

- Oreste, j'ai du nouveau, l'informa son ami Gelfran.

- J'écoute, répondit-il avec espoir.

- Ce ne sont pas franchement de bonnes nouvelles.

Le contrebandier s'exprimait avec une certaine raideur qui trahissait son anxiété.

- Apparemment, tes Jedi ne sont pas les seuls à avoir atterri sur Kessel.

- Les Impériaux ?

- Deux canonnières clones seraient arrivées il y a deux heures standard et reparties une demi heure après.

La présence de soldats clones ne pouvait être fortuite. Cela représentait même un mauvais présage.

- Je te passe les coordonnées, fiston.

- Merci, Gelfran.

Le jeune corellien examina les données sur son datapad et émit un grognement peu flatteur. Il y avait une sacrée trotte à faire.

La longueur du trajet ne ferait qu'accentuer le danger d'être exposé ou d'être attaqué. Mais il devait en avoir le cœur net.

- Je vous contacte quand je les aurai trouvés. Oreste terminé.

- Fais attention à toi.

Le Jedi esquissa un sourire mauvais. Il ne s'inquiétait pas pour lui mais ses ennemis devraient s'inquiéter pour eux, surtout s'ils osaient se dresser contre lui.

Après trois heures d'une marche interminable sur un terrain qui ne se prêtait guère à ce genre de loisirs, il approchait enfin de l'endroit indiqué par le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark.

Il leva ses yeux verts et gris vers l'entrée d'une mine qui se situait à mi hauteur d'un pic artificiel au pied desquels gisaient des véhicules anti grav rouillés et renversés.

Il les évita pour entrer et sortit tout de suite un respirateur lorsque ses narines furent agressées par des effluves acides provenant de restes d'épices en décomposition et de produits de traitement qui s'y étaient mélangés.

Il se pinça le nez et respira par la bouche, tandis qu'il traversait le corridor consolidé par les mineurs qu'il éclairait avec la lumière ardente verte émeraude de son sabre laser. Au fur et à mesure, une sourde appréhension le gagnait.

Il commençait à redouter ce qu'il trouverait au bout du chemin. Alors il allongea le pas et étendit prudemment sa conscience aux alentours. Sans détecter la moindre signature d'un utilisateur de la Force.

Si des Jedi s'étaient camouflés dans la Force, il l'aurait tout de même perçu d'une façon ou d'une autre. Or il n'en était rien.

Malgré lui il pensa : *soit ils sont partis avant l'arrivée des impériaux soit ils sont...*

Il stoppa net et se raidit instinctivement lorsque il vit la lourde porte blindée qui devait barrer l'entrée d'une chambre désaffectée et qui gisait en deux morceaux déchirés par une force invisible. Il se baissa pour étudier les moindres brûlures qui témoigneraient de l'usages d'explosifs.

Devant leur absence, une conclusion s'imposait.

Quelqu'un avait usé de la Force pour forcer le passage. Au vu des dégats, ce ne pouvait être un novice.

Lorsqu'il franchit le seuil, prêt à faire usage de son arme, un spectacle triste s'offrit à ses yeux verts et gris. Des cadavres jonchaient le sol, vêtus soit de vêtements Jedi soit comme un citoyen ordinaire.

Il se pencha sur le cadavre le plus proche, celui d'une jeune femme aux cheveux tirant sur le roux coiffés en une natte inerte, dont les yeux privés de l'éclat de la vie fixaient le plafonds. Sa main droite tranchée net qui gisait à quelques centimètres de son visage si bien dessiné, enserrait encore la crosse de son sabre laser.

La mort avait refroidi sa peau.

Fébrilement, il se releva et ses derniers espoirs s'envolèrent lorsqu'il reconnut Maître Shadday. Elle était allongée sur le flanc en position foetale et il se précipita pour l'agripper par l'épaule et la retourner sur le dos.

Malgré lui, il versa quelques larmes. Il ne la connaissait pas vraiment intimement mais elle semblait tout autant résolue que lui à s'élever contre l'Empire. Maintenant qu'elle n'était plus, il se retrouvait seul pour mener ce combat.

Néanmoins il ne partirait pas avant de comprendre ce qui s'était passé. Avant d'élucider les circonstances de ce carnage, déterminé à faire payer celui qui en était la cause.

Il retourna étudier le cadavre de la première Jedi sur laquelle il était tombé. Un cratère sombre trouait sa poitrine, preuve qu'elle avait été transpercée par un sabre laser. Il retourna ensuite auprès de Shadday.

Celle-ci contrairement à la précédente victime ne portait pas de blessure cautérisée mais il remarqua que son cou gracieux se tordait dans un angle peu naturel. Sa nuque avait été brisée, à mains nues si on en jugeait d'après les traces laissées sur sa peau.

Il s'attarda ensuite sur les autres corps qui présentait des lésions mortelles diverses. Si certaines provenaient sans aucun doute de coups portés par un sabre laser, d'autres signaient la marque de tirs de blaster voire même d'armes blanches.

Les tirs de blaster accréditaient la présence récente de troupes impériales, tout comme les brûlures de sabre laser confirmaient celle d'un adepte puissant dans l'usage du Coté Obscur. Parmi les huit cadavres de Jedi, il remarqua celui d'un homme à la peau sombre étendu sur le dos, une vibrolame fichée dans la poitrine.

Et empoignée par ce qui restait d'un avant bras. Cette découverte étrange revigora l'attention d'Oreste car il avait la certitude de détenir un indice précieux dans la découverte d'un coupable sérieux.



Lorsqu'il arracha le membre du corps, il constata qu'il s'agissait d'une prothèse mécanique. Des fils fondus se mélaient à du duracier carbonisé, le tout formant une mélasse solide compacte.

Il trouverait à qui appartenait ce bras et lui ferait payer.

- Gelfran, vous me recevez ?

Oreste perçut le soulagement du contrebandier de l'entendre.

- Alors, tu les as trouvés ?

- Ce qu'il en reste. L'Empire les a assassinés.

Le jeune corellien fixa longuement la prothèse cybernétique qu'il brandissait dans sa main avant de reprendre:

- Venez me récupérer au plus vite. Il n'y a plus rien à faire ici.

Il enjamba les cadavres pour gagner la sortie.

Gelfran Delen positionna la Perle du Corsaire en orbite géostationnaire de Kessel avant d'accueillir le Jedi corellien qui s'assit à côté de lui, la mine fermée. Évidemment le regard du contrebandier fut attiré par la prothèse cybernétique que Oreste laissait choir sur le tableau de bord. Il ne tarda pas à la saisir pour l'étudier scrupuleusement.

- Je n'ai plus vu ce genre de prothèses de près depuis ma guerre contre le cartel de Stark, finit-il par avouer.

- C'est une prothèse de soldat ?

- Je ne crois pas. Cela me semble très élaboré, presque un modèle unique.

- Ce qui signifie que l'homme à qui appartient cette prothèse est placé très haut dans la hiérarchie de l'Empire. Cela pourrait être même un proche de l'Empereur en personne.

Le jeune rescapé de la Purge se prit le menton dans la main, soumis à une réflexion intense.

- Cela pourrait être pour nous une cible de choix si nous parvenons à l'identifier.

L'ancien soldat de la République hocha lentement la tête.

- Le problème est que même si nous l'identifions, il ne sera pas aisé pour autant de le tuer. Combien de macchabées Jedi as-tu trouvés ?

- Huit, répondit Oreste à contre cœur.

Gelfran exprima une grimace assez explicite sur la difficulté de leur nouvel objectif. Mais le contrebandier n'était pas prêt à reculer car il avait engagé sa parole auprès de son nouvel ami. Qui déclara avec conviction:

- Mais ils ont défendu chèrement leur peau et sont parvenus à le blesser. Si on peut le blesser, on peut le tuer.

- Attendons de voir d'abord à qui on pourrait avoir affaire avant de se laisser aller à l'optimisme.

- Vous ne pensez pas qu'on pourrait réussir ? Insista Oreste.

- Seulement si on est disposés à payer le prix fort. Il sera très important de ne pas commettre la moindre erreur.

Oreste partageait cette opinion. Cela signifiait que leur réussite dépendrait de leur mobilité et de leur prévoyance.

D'abord il fallait identifier cet individu mystérieux. Gelfran eut alors la présence d'esprit de proposer de se connecter à l'holonet impérial.

- Après ce qui vient de se passer sur Kessel, les impériaux ont de quoi alimenter leur propagande anti Jedi pendant un certain temps.

Le jeune corellien se doutait donc qu'il allait passer un moment désagréable pour son orgueil, de voir l'ennemi se réjouir de la mort de ses camarades. Et cela ne rata pas lorsque l'hologramme d'une journaliste impériale se matérialisa devant leur visage.

- Aujourd'hui, devant le Sénat réuni en session quotidienne, sa Majesté l'Empereur Palpatine a annoncé la destruction d'un repaire de cinquante traîtres Jedi sur la planète minière Kessel. Selon ses dires, c'est le Seigneur Vador lui-même qui les aurait éliminés de sa propre main, un à un.

Son hologramme fut alors remplacé par le buste d'un inconnu revêtu d'une armure intégrale et coiffé d'un masque de mort imposant.

Oreste se pencha pour le fusiller du regard. Le coupable de la tuerie n'était plus un inconnu. Il s'agissait de Dark Vador, celui qui avait écrasé dans le sang la mutinerie de Teragan 5. Celui qui avait massacré dans le Temple les Chevaliers Jedi, maîtres et novices confondus. Le complice de celui qui avait lancé à travers la galaxie l'Ordre 66.

Dark Vador était l'ennemi à abattre..

- Éteignez ça, j'en ai assez entendu, grogna le corellien.

Le contrebandier s'exécuta sans plus tarder.

- Alors quel est le plan ? Lui demanda le vétéran.

- Tuer Vador.

- Et tu comptes t'y prendre comment, gamin ? En allant frapper à sa porte ?

Le corellien ne releva pas l'ironie de Gelfran. Ce qu'il s'apprêtait à faire était proscrit par les enseignements Jedi comme tout ce qu'il avait fait depuis la fin de la guerre jusqu'ici. Il était trop tard pour reculer.

- Nous allons d'abord attirer son attention, décida-t-il finalement. En commençant par nous rendre dans le système impérial le plus proche...

### Chapitre 33

#### *Environ plus d'un mois après la proclamation de l'Empire Système de Murkhana, Bordure Extérieure*

Dark Vador retrouva le pont principal du destroyer Venator qui croisait au large de l'ancien bastion séparatiste Murkhana. Un mois auparavant, ce monde était assiégé et investi par les troupes clones du Maître Jedi Roan Shryne. Un Jedi dont la mort n'avait pas été confirmée depuis le lancement de l'Ordre 66.

Comme celle de plusieurs autres Jedi qui l'accompagnaient. Cela avait fini par attirer l'attention de son supérieur qui avait découvert que des clones n'avaient pas exécuté cet ordre. Ce qui après la grande mutinerie de Teragan 5 n'avait pas manqué de provoquer des remous chez la majorité des clones qui se demandaient pourquoi leurs lointains frères d'armes génétiques avaient refusé d'y obéir.

C'était pour y mettre un terme que l'Empereur avait envoyé son apprenti pour punir les responsables de ce qui pouvait être considéré comme un acte de haute trahison. Et rappeler aux autres où se situait leur allégeance.

Sa mission avait été accomplie même si tout ne s'était pas exactement déroulé comme prévu. Les quatre clones qu'il avait convoqués, menés par un certain Climber, étaient sur le point d'être impitoyablement châtiés quand une Jedi avait surgi de nulle part, plus exactement de la colonne de réfugiés qui tentait de quitter leur planète.

Il l'avait éliminée sans difficulté mais deux mutins avaient profité pour s'échapper. Le reste des soldats s'était lancé à leur poursuite et le Seigneur des Noir des Sith était retourné à bord pour y attendre un rapport de la situation.

Qu'il venait de recevoir à l'instant. C'est ce qui le motiva à contacter le Centre Impérial pour informer son maître.

L'hologramme de ce dernier flotta au milieu de la passerelle, ses traits profondément creusés et abîmés par l'usage du Coté Obscur s'étirant en un vague sourire généreux.

- Je suppose que vous allez m'annoncer la réussite de votre entreprise, Seigneur Vador.

- En effet, maître. Deux mutins ont été éliminés et les deux autres qui ont tenté de s'échapper viennent d'être repris. J'ai donné l'ordre d'en exécuter un sur le champ.

- Vous en avez épargné un.

Le regard intense de l'Empereur semblait exprimer un mélange de désapprobation furibonde et de surprise.

- Je pensais qu'il serait approprié de faire de ce Climber un exemple public pour tous les citoyens impériaux. Leur apprendre qu'il ne suffit pas d'exprimer une simple adhésion à l'Ordre Nouveau

pour être à l'abri de représailles en cas de défaillance.

- Très bien, Seigneur Vador.

Le nouvel apprenti laissa transparaître un certain soulagement, heureux que l'Empereur l'approuve malgré une certaine réserve.

- Il sera envoyé à Agon 9 en prévoyance de l'application de sa condamnation. Qui sera donc une exécution publique.

- Avez-vous trouvé les Jedi ?

- Seulement une qui a tenté de me tuer par surprise. Je me suis débarrassé d'elle sans mal, maître.

- Je n'en attendais pas moins.

- J'ai cependant le sentiment qu'elle a agi pour faire diversion et permettre à ses compagnons de s'enfuir. À moins que cela ne soit déjà le cas.

- Dans ce cas, ils sauront bien assez vite ce qui s'est passé sur Kessel. Et notre version des faits devrait les inciter à rester cachés.

- Alors c'est une excellente nouvelle pour la stabilité de notre Empire.

- Et c'est qui m'amène aux mauvaises nouvelles, mon ami.

Vador se tourna vers le capitaine qui se tenait à ses côtés pour l'intimer silencieusement de retourner à ses tâches. L'officier impérial ne se fit pas prier deux fois.

- Je vous écoute, maître.

- Le gouverneur de Bakura a été assassiné.

Le silence qui succéda à l'évocation de grave nouvelle fut seulement troublé par la respiration émise à travers le vocodeur du jeune Sith.

- Qui l'a tué ? Fit celui-ci avec vivacité.

- D'après le rapport de la police locale, ce serait ce Jedi corellien que l'inquisitrice Soia Tenn aurait tenté en vain d'amener devant nous.

- Oreste Tissan. Il faudra trouver un remplaçant. En attendant, j'ai une suggestion quant à celui qui devrait assurer la régence, maître.

- Qui donc, Seigneur Vador ?

- Le capitaine Pter Thanas. C'est un excellent officier d'une trentaine d'années, respecté de ses hommes. Il s'est distingué pendant la dernière guerre en coordonnant l'évacuation de Jabiiim.

- Une évacuation à laquelle vous avez vous-même participé, mon ami, n'est-ce pas ?

Dark Vador reconnut sous ce ton doucereux une réticence certaine quant à sa suggestion.

- Je pense, maître, qu'il aura la poigne suffisante pour assurer une transition paisible jusqu'à la nomination d'un nouveau gouverneur, crut-il bon d'insister.

- Je pense que vous accordez beaucoup de trop de qualités à cet officier brillant.

- Maître ? Fit l'apprenti Sith indécis.

- Je consulte toutes les semaines les rapports du BSI sur ..comment dire.. l'état d'esprit des officiers issus de l'Ancienne République concernant l'application des préceptes de l'Ordre Nouveau. Et il semblerait que Pter Thanas se distingue par un manque certain d'enthousiasme à ce sujet.

- Monseigneur, tenta son bras droit. Bakura bien qu'étant un système lointain, demeure un monde important qui protège des menaces provenant des Régions Inconnues. Nous avons plus besoin d'un officier compétent que d'un officier loyal.

- Les officiers loyaux serviront plus efficacement l'Empire que des officiers compétents. Ne commettez jamais l'erreur de croire le contraire, Seigneur Vador.

Le jeune Seigneur Sith serra le poing d'avoir été ainsi remis sèchement à sa place.

- Vous donnerez l'ordre à l'inquisiteur Probus Tesla de suspendre sa mission actuelle et de partir pour Bakura sur le champ. Il s'assurera de la fidélité de la garnison locale et des élites bakuranes, il veillera à ce que la transition ne subisse aucune interférence de qui que ce soit.

- Oui, maître. Et pour le Jedi corellien ?

- Nous nous occuperons de lui en temps voulu. Transmission terminée.

*Bakura, capitale Salis d'Aar, deux semaines après le massacre du conclave Jedi de Kessel*

Oreste était excédé d'en être réduit à ruminer la promiscuité dans laquelle il vivait depuis Gelfran lui avait demandé de rester le plus longtemps possible à bord de la Perle du Corsaire. Il était heureux déjà que le contrebandier ait pu réussir à garer le cargo en fournissant de faux codes d'authentification.

Il sortait de temps en temps la nuit pour prendre l'air et ne plus inhaler les vapeurs des marchandises de contrebande mêlées aux émanations de gaz tibanna. Il n'en nourrissait que plus de rancœur à l'égard de l'Empire et de ses suppôts, les premiers responsables de sa précarité. Curieusement, il n'en voulait pas plus que ça à Gelfran.

Sans doute parce que ce dernier avait déjà risqué sa peau plusieurs fois en lui prêtant assistance. Il fut soulagé lorsque son ami rentra finalement à la Perle du Corsaire, en lui rapportant de quoi manger.

Oreste le remercia d'un sourire reconnaissant avant de lui arracher le sac qui contenait des jambons de traladon emmaillotés dans des tartines sèches, le tout accompagné de frites et de jus de pak'pah. Quand il eut terminé, il demanda :

- Eh bien, quelles sont les nouvelles ? Vous avez mis plus de temps que prévu.

- Le marchandage a été plus serré que je ne m'y attendais. Et sur le chemin du retour, j'ai du contourner plusieurs barrages de stormtroopers.

Le corellien esquissa une grimace gênée devant les derniers mots de Gelfran. Depuis qu'il avait tué ce gouverneur à la solde de l'Empire, la sécurité avait été renforcée et les enquêteurs menaient leurs investigations sans parler des clones qui quadrillaient les installations stratégiques veillant farouchement sur les intérêts de l'Empire.

Pour y circuler il fallait montrer patte blanche de wampa. Si on réussissait à éviter d'abord les contrôles aléatoires inopinés dans les lieux publics.

Évidemment, sitôt le crime commis, les deux fugitifs voulaient quitter la planète sans s'attarder plus que nécessaire. Ce fut sans compter la rapidité de réaction des bakurans qui mirent le système en quarantaine et bloquèrent le trafic interstellaire. Oreste et Gelfran se retrouvaient coincés au statioport principal jusqu'à ce qu'ils obtiennent un laissez passer.

Ce qu'ils ne pouvaient se permettre sans se trahir.

- Je suis passé voir mes amis pour me tenir informé de l'actualité locale.

- Et ? Le pressa vivement le corellien.

- Tu as été vraiment stupide de trucidier le gouverneur Alax.

Gelfran ne masquait plus cette colère qui le travaillait depuis une semaine. Oreste soutint son regard noir avant de hausser les épaules.

- Il fallait attirer l'attention, c'était cela le plan. Vous ne vous y êtes pas opposés que je sache, lui rappela-t-il.

- Eh bien, j'aurais du. Plus le temps passe, plus j'ai le sentiment que notre espérance de vie sera courte.

- Qu'est-ce qui vous tracasse vraiment, Gelfran ?

Le contrebandier manipula désœuvré le tableau de bord et vérifia les paramètres qui contrôlaient la maniabilité de la Perle du Corsaire.

- Un inquisiteur a atterri sur Bakura il y a trois heures. D'après les bruits qui courent, ce n'est pas un comique. C'est quelqu'un qui est spécialisé dans la traque des Jedi.

- Comment s'appelle-t-il ?

- Probus Tesla.

À son tour, Oreste arbora une expression soucieuse, se renversant dans son siège de copilote.

- J'ai déjà entendu ce nom quand je m'étais réfugié dans les Bas Fonds de Coruscant, confia le jeune homme. Il aurait tué des Jedi et retourné quelques uns au profit de l'Empire.

- Je pense qu'il est venu pour toi, fils. Si nous quittons Bakura maintenant, nous serons vite repérés. Notre seul espoir est de récupérer soit un laissez passer soit de laisser la Perle du Corsaire derrière nous et d'embarquer clandestinement sur un cargo qui en possède un.

- Hors de question. Je vais tuer cet inquisiteur, trancha Oreste d'un ton sans équivoque. Et cela dès

ce soir.

Il se levait de son siège pour se retirer dans sa chambre lorsque Gelfran bondit pour l'arrêter d'une main ferme sur l'épaule.

- Je t'ai laissé tuer le gouverneur car je pensais que cela améliorerait à terme le sort de plusieurs milliards de gens. Mais je viens de comprendre que Alax est loin d'être le pire impérial qui existe.

- Voilà pourquoi je vais y remédier.

- Abats Tesla et c'est l'Empereur lui-même qui débarquera. N'empire pas les choses.

Oreste écarta fermement la main de Gelfran, sa détermination demeurant inflexible.

- Les gens ne veulent jamais empirer les choses. Et par conséquent ils n'agissent pas quand c'est nécessaire.

Avant de regagner sa chambre, il invectiva encore une fois son ami.

- Je vais tuer Tesla et n'essayez pas de m'en empêcher.

- Je ne suis pas assez stupide pour ça, répliqua tristement le contrebandier.

Depuis l'assassinat du gouverneur Alax de la main même d'Oreste, un couvre feu permanent pesait sur la capitale bakurane lorsque la nuit tombait. Les stormtroopers clones assistés par la police locale quadrillaient farouchement les avenues de Salis d'Aar et c'était encore plus vrai aux alentours du palais du gouverneur.

Mais il en faudrait plus pour arrêter un Jedi corellien, motivé dans une quête de revanche. En soi, le gouverneur Alax représentait plutôt une perte insignifiante. Bien que loyal à l'Empire, il ne possédait pas de grande envergure.

Cependant ce serait une autre histoire si il s'agissait d'un inquisiteur spécialisé dans la traque des Jedi. Même s'il n'était pas certain que c'était là le véritable objectif de ce Probus Tesla.

Peu importe. S'il l'éliminait, le message envoyé à l'Empereur aurait une portée différente. Il s'agirait d'un véritable camouflet et cela entamerait sa crédibilité en tant que garant de l'Ordre Nouveau.

Il longea les murs, usant à son profit des moindres zones d'ombres qui n'étaient pas éclairées par les nano lampadaires. Il croisa ainsi plusieurs patrouilles sans qu'il ne soit repéré.

La Force était avec lui, alors qu'il s'apprêtait à nouveau à commettre un acte proscrit des enseignements Jedi.

Peu après, il arriva devant l'entrée du bâtiment, de l'autre côté de la rue. Et eut une certaine idée de ce qui l'attendait à l'intérieur, lorsqu'il étudia le comité d'accueil qui barrait l'accès à tout indésirable qui n'était pas invité.

Une vingtaine de stormtroopers étaient alignés, appuyés par deux bipodes qui repassaient de long en large derrière eux. Oreste abandonna tout de suite l'idée de passer en force, car un seul de ces clones suffirait à rameuter les patrouilles qui arpentaient les rues dans les environs. Il n'était pas encore désespéré au point d'arriver à un geste aussi suicidaire.

*Réfléchis Oreste, même une guêpe des marais peut infiltrer la plus inaccessible des forteresses.*

Il se concentra alors sur les deux bipodes qui somnolaient derrière les soldats impériaux. Et retint un sourire narquois sous son capuchon.

Il avait trouvé sa diversion.

Il élargit sa conscience vers le palais bakuran et sentit un écho froid provenant d'un esprit méticuleux et calculateur. Probus Tesla.

Bien, sa cible était présente et il n'aurait pas besoin de lui courir après.

Il étendit la paume devant lui en direction d'un des bipodes. Quelques instants après, celui-ci s'affala sur le fanc inexplicablement, ébréchant au passage l'autre véhicule et piégeant deux soldats clones qui ne s'étaient pas écartés assez vite.

Au cri qu'émit l'un d'entre eux, Oreste comprit qu'il devait être sérieusement amoché. Aussitôt tous les soldats rompirent les rangs pour le secourir et dégager aussi les équipages des bipodes couchés.

Immédiatement, le jeune Jedi rabattit un peu plus son capuchon sur le crâne avant de traverser la rue à découvert.

Il se faufila parmi les gardes qui ne le remarquèrent pas et ne l'arrêtèrent pas. Il franchit le seuil et

s'engouffra dans le hall.

Là aussi rempli de soldats clones qui commencèrent à s'agiter lorsqu'ils furent mis au courant de l'incident.

Trois d'entre eux braquèrent néanmoins leur fusil blaster sur le jeune homme grand et maigre qui venait d'entrer dans leur champ de vision.

- Eh vous là ! Qu'est-ce...

Le Jedi corellien passa la main devant le casque du plus proche, pour appuyer une suggestion mentale.

- L'inquisiteur Probus Tesla m'a convoqué. Un incident a eu lieu devant l'entrée, allez donc sécuriser le périmètre.

Le clone qu'il influençait discrètement, répéta lentement:

- L'inquisiteur vous a convoqué. Un incident s'est produit devant l'entrée et nous devons sécuriser le périmètre. Allez les gars, on se remue le *shebs* !

Oreste ne fut pas davantage inquiet lorsqu'il accéda au turbo ascenseur. Les battants se refermèrent et il descendit à l'étage supérieur. Il percevait la présence de ce Probus Tesla dans ses perceptions sensorielles.

Il n'avait pas besoin de planifier, la Force le guidait dans ses pas. Ces derniers l'amènèrent à tomber nez à nez avec un stormtrooper isolé.

- Halte ! Vous n'avez pas le droit d'être...

- Ceux qui n'aspirent qu'à la justice ont tous les droits, soldat.

Il leva la main en forme d'étau et broya la trachée du clone qui s'écroula d'une pièce. Il n'en éprouva aucun remords. Et ne prit pas le temps de s'auto apitoyer.

Il agrippa sa victime par les aisselles et la traîna jusqu'à un cagibi proche à l'abri des regards. Quelques minutes plus tard, le jeune corellien en ressortit intégralement revêtu de son armure de la tête aux pieds.

Il vérifia l'état du fusil blaster DC-15 et poursuivit sa progression jusqu'au bout du couloir principal. Où patientaient deux autres clones qui gardaient une porte large.

- Salut les gars, quelles nouvelles ? Fit Oreste.

Celui de gauche pivota légèrement vers lui.

- Rien de nouveau, on attend l'inquisiteur.

- L'a pas l'air pressé celui-là, ajouta son autre comparse.

- Tiens à propos de l'inquisiteur, je viens de le croiser, déclara le jeune corellien. Il m'a demandé de vous relever pour que vous alliez renforcer le périmètre devant l'entrée. Les bipodes se sont écrasés sur plusieurs de nos camarades.

- Fierfek ! Jura le premier. Y a des blessés ?

- Un de nos gars a une jambe cassée. Ou la cage thoracique je ne sais plus.

- Très bien, allons-y.

Les deux clones abandonnèrent leur poste laissant le jeune homme les remplacer. Oreste eut le sentiment qu'il n'aurait pas longtemps à attendre.

Une sombre silhouette encapuchonnée apparut au loin et se dirigea à grand pas vers lui. L'ancien apprenti de Nejaa Halcyon se recroquevilla dans la Force pour ne pas être repéré. Il se rappela la Guerre des Clones et des manières des soldats sous son commandement.

Impassibles et rigides devant la mort et les privations qui les frappaient indistinctement.

Il se força à se redresser et releva le fusil blaster devant sa poitrine en posture d'attente. Comme un vrai garde en faction. Lorsque Probus Tesla passa devant lui sans lui accorder la moindre attention, il surprit sous le capuchon couleur charbon, des traits atones masquant la cruauté indicible d'un adepte du Coté Obscur.

Ses yeux ternes étaient vides de toute compassion mais seulement emplis de froideur. À première vue, l'homme était grand et mince, des mensurations quelconques. Il semblait à priori aussi jeune que lui.

- Vous êtes seul, soldat ? Demanda-t-il à Oreste dont il n'avait pas visiblement pas détecté la sensibilité à la Force.

Le rescapé de la purge comprit que la moindre hésitation lui attirerait des problèmes imminents.

- Oui, monsieur. À cause de ce qui vient de se passer.

- Je suis au courant. Plutôt étrange cette histoire.

L'inquisiteur haussa finalement les épaules d'indifférence. Il possédait un accent familier à Oreste, sans doute un corellien.

- Enfin, je vais bientôt recevoir le nouveau gouverneur. D'ici là faites bonne garde.

- Entendu, monsieur.

Probus Tesla entra dans ses appartements et le Jedi corellien soupira de soulagement sous son casque. Il ne s'attendait pas à ce que la supercherie passe inaperçue. Maintenant il n'avait plus qu'à attendre l'arrivée de la nouvelle marionnette de l'Empire.

Le bakuran en question, un petit homme à l'embonpoint consistant surgit le corellien qui remarqua son expression soucieuse. Visiblement le nouveau venu ne semblait guère ravi de sa promotion, sans doute que cela lui avait été imposé sans demander son avis.

- Je viens voir l'inquisiteur.

- Je vais vous faire entrer, accepta le Jedi.

Discrètement, Oreste s'épargna une corvée en écartant les battants discrètement avec l'aide de la Force.

Probus Tesla observait le panorama de Salis d'Aar plongée dans l'obscurité. Tournant ainsi le dos à un ennemi juré dont il ne soupçonnait apparemment pas la présence. Avant même que le bakuran ait pu ou voulu se présenter l'inquisiteur, Oreste l'agrippa brutalement par le col de son uniforme et l'éjecta de sa ligne de mire.

Il pressa la détente mais son tir ne fit que fracasser le mur car Tesla avait senti venir l'attaque juste avant qu'elle ne se produise. Au deuxième essai, l'inquisiteur bloqua la salve avec son sabre laser à lame écarlate. Puis l'impérial lui arracha l'arme des mains à l'aide de sa télékinésie.

Tesla ricana lorsque le fugitif activa à son tour son épée ardente.

- Je ne suis pas venu à Bakura pour toi, Oreste Tissan. Tu aurais mieux fait de rester terré.

- Je suis venu pour vous faire payer la mort de tous ceux qui comptaient pour moi.

- Alors nous ne sommes pas si différents, finalement. Tu pourrais être un atout pour l'Empire, j'ai examiné le corps d'Alax. Pas de blessure de sabre laser, mais la nuque brisée.

- Vous n'aurez peut-être pas une mort aussi rapide.

Aucun des deux ne prêta attention au bakuran qui s'était relevé puis s'était enfui. Le Jedi passa à l'offensive et se jeta sur l'inquisiteur d'un Saut de Force acrobatique. Leurs lames crépitantes s'entrechoquèrent lorsque Tesla contra son attaque haute frontalement avant de le rejeter d'un coup de pied dans l'abdomen.

Oreste qui ne ressentit pas grand chose grâce à l'armure, relança la pression et évita la contre parade fulgurante qui manqua de lui trouer la cuisse.

- Tu verras assez vite que je ne suis pas Soia Tenn, Jedi.

- Tant mieux, je vous vaincrais peut-être plus facilement.

Tesla concentra un instant la Force en lui avant de relâcher l'énergie en un éclair fourché qui visait la poitrine de son antagoniste.

Oreste s'écarta d'un bond et dut reculer de deux pas lorsque Tesla voulut profiter de son avantage.

- C'est Vador en personne qui m'a formé, se vanta ce dernier.

- Dans ce cas, c'est une perte de temps.

Tissan appuya sa lame contre la sienne puis se fendit en avant lorsqu'il fut certain d'avoir trouvé une faille dans la garde. Il fut satisfait lorsqu'il entendit un beuglement furieux et surpris. Mais déçu de constater que le coup porté n'avait pas été fatal.

Et même superficiel puisque seule la cape avait souffert.

- Pas mal, reconnut l'inquisiteur, mais tu as laissé passer ta chance. Tu ne pourras pas me tuer ce soir.

Le fugitif sentit des échos approcher en masse. Les renforts arrivaient.

- Alors ce sera pour une autre fois.

- Tu poursuis une quête vaine alors que tu pourrais devenir tellement plus.

- Je voulais d'abord vous montrer que je pouvais vous atteindre partout où l'Empire exerce sa mainmise.
- Je ne te laisserai pas t'échapper si tu es décidé à nous combattre.
- Essayez toujours.

Oreste courut alors vers la fenêtre de transparacier qu'il fracassa à l'aide de sa puissance mentale. Il contra avec son sabre un dernier éclair de l'inquisiteur corellien avant de sauter dans le vide. Au moment même où des stormtroopers surgissaient en nombre, brandissant leur fusil blaster.

Probus Tesla leur aboya :

- Un Jedi vient de tenter de m'assassiner ! Poursuivez-le !

### Chapitre 34

L'angoisse de Gelfran Delen s'accrut d'un nouveau cran lorsque des hauts parleurs résonnèrent sur tout le statioport, pour propager une annonce de mauvais augure.

- Par mesure de sécurité, tout étranger extérieur au système est confiné sur son vaisseau pour les prochaines vingt quatre heures. Tout individu circulant sans autorisation à travers le statioport sera appréhendé par les forces de sécurité locales et remis aux autorités impériales pour interrogatoire. L'instinct de conservation du contrebandier reclus dans le cockpit de la Perle du Corsaire le prévenait qu'un événement sérieux avait du se produire contre les intérêts de l'Empire. Il en devinait l'origine.

Oreste Tissan..

Ce ne pouvait être que ce jeune fou qui lui avait parlé tout à l'heure d'assassiner l'inquisiteur impérial fraîchement débarqué de Coruscant.

Une alarme se déclencha lorsque quelqu'un força l'écouille sans avoir entré le code convenu. Gelfran bondit hors du poste du pilotage, blaster au poing réglé sur paralysant. Il traversa le couloir principal prudemment et tomba à mi chemin nez à nez avec un soldat clone.

Sans se poser plus de question, il pressa la détente projetant l'indésirable au sol. L'armure de celui-ci avait encaissé le tir et un gémissement s'en échappa.

- Par les neufs enfers de Corellia ! Entendit jurer Gelfran.

- Oreste ?!

Le jeune Jedi arracha le casque qui l'étouffait pour fusiller du regard son ami contrebandier qui l'aïda à se relever en lui attrapant fermement le poignet.

- C'est toi, la cause de ce remue ménage ? Le rabroua durement le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark qui faisait allusion aux nouvelles et drastiques mesures de sécurité qui venaient de tomber sur les occupants de ce statioport.

Oreste secoua la tête, dépité par son récent échec.

- J'ai été maladroit.

- Sans blague. Quelqu'un t'a vu entrer ?

- Personne ne fait de différences entre l'armure un clone et celle d'un autre. Ils ne nous trouveront pas de sitôt, mais il vaudrait mieux ne pas attendre la confirmation.

- J'ai peur de ne pas comprendre. Ou plutôt j'ai peur d'avoir compris.

- Faites-nous décoller, sans perdre de temps. L'inquisiteur n'est pas stupide, il finira bien par découvrir que le code d'identification du cargo est un faux.

Gelfran rangea le blaster dans le holster en levant les yeux au plafonds tandis que le Jedi se débarrassa des pièces de l'armure clone une à une.

-Tu as oublié qu'il faut un laissez passer – presque impossible à obtenir – pour quitter cet endroit ? Si nous tentons de décoller maintenant, nous n'aurons même pas le temps de crier *bantha*.

- Ne me dites pas que deux croiseurs Venator, c'est au-dessus de vos capacités.

- Bien sûr que non.

Le contrebandier abandonna finalement cette discussion et reprit sa place au poste de pilote. Il démarrait les moteurs de la Perle du Corsaire lorsqu'une voix sèche perça à travers le canal de transmission principal.



- Taupe d'Anaxès, ici le contrôle de Salis d'Aar. Votre départ n'a pas été autorisé.

*Taupe d'Anaxès* était le faux nom sous lequel Gelfran avait enregistré le cargo auprès des douaniers bakurans. Le contrebandier se lança dans un baratin hasardeux pour gagner du temps.

- Rassurez-vous, ce n'est rien du tout. Nous changeons seulement de quai.

- De quoi parlez-vous ? Nous n'en avons pas été informés. Stoppez vos moteurs sur le champ pour contrôle.

Gelfran ferma finalement le canal en grognant entre ses dents.

- Manque de conversation, celui-là.

Oreste ne tarda pas à s'installer à son poste de copilote alors que la Perle du Corsaire fila droit vers le ciel de Bakura. L'horizon stellaire était obscurci par les deux croiseurs Venator qui s'interposaient devant leur unique échappatoire.

Les rides de son ami se creusèrent sous le coup d'une grimace de mauvais augure.

- Là, on ne pourra pas les esquiver.

- Essayez quand même, l'encouragea le corellien.

La Perle du Corsaire vira de bord pour contourner les deux destroyers impériaux et tous deux nourrirent l'espoir qu'ils en réchapperaient sans mal comme lors de leur fuite de Coruscant. Un espoir brisé net lorsque le duracier se mit à gémir, des craquements sinistres qui résonnèrent autour d'eux avant que la Perle du Corsaire ne décéléra brusquement.

Avant d'être tiré en arrière par une force invisible.

- Nous sommes pris dans un rayon tracteur, annonça Gelfran d'un ton mortellement calme alors qu'il matraquait du regard son camarade corellien.

Celui-ci jura :

- Blast !

- Là, je pense que c'est la fin de la route pour nous.

Le contrebandier savait en effet que s'il tentait de se dégager du faisceau tracteur en poussant ses moteurs, cela détruirait leur vaisseau. Alors qu'il s'enfonça dans son siège sous le poids du découragement, Oreste le remua par le bras.

- Ce n'est pas fini.

- Tu comptes détruire un Venator à toi tout seul, gamin ?

- Pas loin.

Gelfran croisa son regard déterminé.

- Bon au point où nous en sommes... vas-y épates-moi.

- On peut toujours désactiver un rayon tracteur ?

- Oui à condition de trouver la source d'énergie. Mais à l'instant où l'on se posera à l'un de leurs hangars, ils ne nous laisseront pas nous infiltrer.

Le Jedi corellien laissa filer un rictus confiant alors qu'une voix atone succéda aux explications du contrebandier.

- Taupe d'Anaxès, vous êtes arraisonné pour un contrôle approfondi au hangar 4, déclarait le contrôle du destroyer impérial. Tentez de vous échapper et vous serez détruit. Tout refus de coopérer vous exposera à des représailles. Terminé.

Gelfran ferma le canal secondaire laissé ouvert alors que le Jedi reprit :

- Si un bantha fou semait des dégâts dans le hangar principal, cela les obligerait à couper le rayon tracteur, non ?

- Possible, mais je ne parierais pas là-dessus. Je n'ai pas une très bonne connaissance des Venator et de leur conception. Je préfère miser sur des cartes avec lesquelles j'ai le moins de chance de perdre.

- Il faudra se contenter de celles dont on dispose, répliqua Oreste qui empoigna son sabre laser.

Bientôt leur horizon fut bouché par la surface ventrale terne du Venator qui les aspirait sous son abdomen. Ils purent ainsi étudier à loisir la structure large de plusieurs dizaines de mètres de cotés, et la baie encombrée de chasseurs ARC-170, V Wings et autres navettes d'assaut en pleine maintenance.

Des pilotes clones discutaient avec des mécaniciens organiques ou cybernétiques au moment où les deux compagnons réunis par les circonstances surprirent des escouades de stormtroopers qui

convergeaient pour les contrôler.

- Cela fait beaucoup de clones pour un simple contrôle, observa le Jedi.

- Je pense qu'ils sont venus pour te demander un autographe.

- Dans ce cas, je serai ravi de le leur signer en personne.

Gelfran se pencha sur le tableau de bord, paré à réactiver les boucliers et à ouvrir le feu. Le corellien quitta le poste de pilotage pour se poster devant l'écouille puis activa son comlink.

- Essayez de ne pas vous écraser.

- Et toi, essaie de rester en vie. Que la Force soit avec toi.

Le contrebandier n'attendit pas que les clones impériaux se déployèrent autour de son cargo pour déchaîner l'enfer avec ses canons avant. Les geysers de duracier brûlé enveloppèrent ceux qui n'avaient pas été déchiquetés par les premières salves.

À travers le transparacier, il surprit un encapuchonné brandissant un sabre laser vert crépitant qui éclaircissait leurs rangs.

Gelfran décida que les clones en soi ne l'intéressaient plus. S'ils réussissaient à s'enfuir, autant empêcher de futures traques à court terme. Il éleva le cargo d'un mètre au-dessus du sol et cibra les chasseurs stellaires assoupis les plus proches...

Ce fut sans le moindre état d'âme que Oreste Tissan sema la mort dans son sillage. Il commençait même à en éprouver du plaisir. Une tentation à laquelle un Jedi ne devrait pas céder.

Mais tous ces soldats en armure blanche anonyme ne représentaient rien pour lui. Ils ne possédaient pas de conscience pour lui, pas de personnalité propre. Rien qui puisse susciter la moindre once d'émotion positive en lui.

Ils n'étaient que des machines à tuer. Au même titre que les droïdes séparatistes qu'il avait réduit en pièces sur Mygeeto et dans bien d'autres campagnes. Il les avait vus tenter de l'abattre lors du début de la Purge, molester des innocents, imposer la peur et la tyrannie de l'Empire partout où ils pouvaient l'appliquer.

Ils avaient assassiné sa famille sur Corellia. Et Beliem...

C'était pour elle qu'il accomplissait tout ça. Pour elle qu'il tranchait des membres, éviscérât et décapitait sans retenue. Chaque coup qu'il infligeait vengeait le mal qui lui avait été infligé et honorait sa mémoire.

*Oreste, arrête cette folie !*

Il se figea net lorsque ce souffle provenant des profondeurs de la Force résonna dans son crâne. Nejaa Halcyon.

- Maître ?

Un tir de fusil blaster le toucha au flanc mais sans gravité. Le clone qui l'avait ciblé surgit devant lui, DC-15 épaulé avec détermination.

Il s'écroula lorsque le Jedi corellien lui renvoya la salve suivante en pleine tête.

- Vous m'avez menti sur mon ancêtre, sur la gloire de ma famille.

Cette fois, la colère du jeune homme n'était plus dirigée contre l'Empire.

*Tu n'étais pas prêt à connaître cette vérité. C'est Maître Yoda lui-même qui nous a imposé le silence.*

- Vous auriez du vous insurger. Comment avez-vous osé continuer à me faire croire qu'Alan Tissan était un héros ?

*Je t'ai seulement révélé qu'il était mort sur Dathomir. Sans te préciser les circonstances.*

- Il avait droit à un procès équitable. Yoda aurait pu le désarmer sans le tuer.

*Il n'y avait pas d'autre choix possible. La Force elle-même te l'a montré, ne te laisse pas aveugler par la colère.*

Autour du Jedi corellien, Gelfran parachevait l'œuvre de destruction qui avait été entamée. Un peu partout, les engins au sol disparurent dans les flammes. Oreste les regarda danser tandis que la Perle du Corsaire continuait de survoler la baie d'appontage, forçant les clones survivants à se réfugier ou à battre en retraite.

- Que voulez-vous de moi, maître ?

*Que tu ne suives pas le même chemin qu'Alan. Il s'est égaré en croyant faire le bien.*

- Vous êtes mort, Halcyon. Les vivants n'ont pas de leçons à recevoir des morts. Adieu.

Il rejeta sans aucun sentiment l'esprit de son ancien mentor hors du sien. Devant lui, deux stormtroopers qui avaient échappé par miracle aux ravages des tirs du contrebandier, s'étaient relevés sur les genoux et rampaient pour s'éloigner de l'adepte de la Force.

Objectivement ils n'étaient plus une menace pour lui. Mais il les rattrapa aisément en quelques foulées et l'un des deux se retourna sur le dos, les mains tendues vers lui.

Pour le supplier.

- Attendez, je me rends...

Oreste fixa pendant de longues secondes ce casque froid de la mort faucheuse, qu'il avait tant côtoyé pendant des années sur les champs de bataille de la dernière guerre. Celui des soldats qu'il avait mené au combat.

À la victoire et à leur mort.

Sur Mygeeto, ils avaient révélé leur véritable allégeance. Ils avaient détruit sa confrérie, sa famille qu'il avait retrouvé sur Corellia. Beliem..

À cette pensée, son coeur se ferma. Plus rien ne serait comme avant.

Alors il enfonça sa lame verte crépitante dans la poitrine du clone et fit de même avec le second qui ne connut donc pas un sort plus clément.

- Oreste, tu me reçois ? L'appela alors Gelfran sur son comlink.

- Oui.

- La voie est libre, on doit partir.

La Perle du Corsaire se stabilisa au-dessus, la rampe d'accès toujours déployée. L'attention du corellien fut accaparée par la colonne de renfort ennemi qui se fit entendre par des ordres secs ponctués, au milieu des crépitements du brasier en cours.

Le jeune homme n'insista pas et verrouilla l'écoutille derrière lui. Les rafales des clones s'écrasèrent sur les boucliers du cargo qui s'extirpait du hangar dévasté et défiguré.

Devant eux, les étoiles. Reflet blafard et lointains de l'espérance qui les appelaient à s'échapper des griffes de l'Empire. Une fois de plus.

- Le rayon tracteur a été coupé ? Demanda Oreste qui avait rejoint Gelfran aux commandes.

- On le saura vite, lui répondit seulement ce dernier.

Les tirs de turbolaser les encadrèrent aussitôt lorsqu'ils dépassèrent la proue du Venator, secondé par l'autre destroyer qui largua plusieurs escadrons de chasseurs à leur poursuite. Le contrebandier entra fébrilement des coordonnées dans l'ordinateur de navigation.

Sa nervosité parasitait les perception sensorielles du jeune corellien, qui le comprenait. S'ils ne fuyaient pas hors du système, l'Empire ne leur laisserait pas la moindre chance. Deux V Wings les dépassèrent, après avoir saturé avec leurs canons laser la coque imperméable de leur vaisseau.

Derrière eux, les chasseurs stellaires impériaux se regroupaient pour en finir.

Gelfran rabattit alors la poignée de l'hyperpropulseur vers lui tout en croisant le regard de son camarade.

L'instant de vérité.. cet instant fut certainement le plus long de leur vie. La pression cessa de les étouffer d'un seul coup lorsque les étoiles s'allongèrent et se tordirent en de longs faisceaux infinis. De nouveau, ils plongèrent dans l'inconnu...

## Chapitre 35

*Trois mois après la proclamation de l'Empire  
Bordure Extérieure, Zeltros*

Gelfran Delen sirotait le nectar au fonds de sa coupe qu'il aspirait avec sa paille lorsqu'il fut aspergé par les éclabousses provoqués par plusieurs baigneurs, ayant chuté abruptement dans la piscine juste derrière lui.

Fort heureusement, il n'était vêtu que d'un peignoir qu'il secoua vivement pour évacuer l'eau qui l'imprégnait. Il s'éloigna des trois fêtards qui barbotaient – deux zeltronnes et un cathar – pour retourner au bar.

Dans cet établissement comme parmi tant d'autres sur Zeltros, le contrebandier baignait dans les phéromones secrétés par les autochtones qui lui faisaient oublier qu'à peine deux mois auparavant, lui et Oreste étaient des parias pourchassés par l'Empire. Bien sûr, les impériaux possédaient des installations ici mais leur présence était au plus symbolique.

Pour la simple et bonne raison que les Zeltrons n'ont jamais cherché à s'impliquer dans quelque conflit que ce soit. Ce peuple pacifique passait son temps à organiser multitudes de festivités pour tout et rien.

Laissant libre cours à leurs tendances hédonistes.

Voilà pourquoi en ces temps sombres où l'Empire renforçait sa mainmise oppressante sur la galaxie, Zeltros pouvait être qualifié de paradis.

Gelfran se tourna pour observer à l'autre bout de la pièce, son jeune ami corellien en galante compagnie. En maillot de bain, celui-ci était entouré de six nymphes qui soit l'étreignaient par le cou soit riaient avec lui.

Oreste semblait aux anges mais ce n'était qu'une façade. Quelque chose tapi au fond de lui de sombre et de complexe le pousserait à reprendre sa lutte solitaire et perpétuelle. Les plaisirs de Zeltros ne le lui feraient pas oublier.

Malgré son air béat, l'amertume continuait de traverser ses pupilles vertes et grises comme des éclairs furtifs.

- Un massage, Gelfran ?

Le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark se retourna vers une zeltronne aussi âgée que lui et qui n'était qu'une vieille connaissance.

- Pourquoi pas, Aamei ? Répondit-il avec un fin sourire.

Gelfran l'avait rencontré peu après sa démission de la milice de feu Ranulph Tarkin, alors qu'il venait de trouver une nouvelle voie à suivre, la contrebande. Bien que le temps ait passé, sa figure avenante n'avait pas pris une ride, encadrée par de longs cheveux soyeux grisonnants. Et sa silhouette avait conservé une fraîcheur athlétique, sous cette fine tunique ample magenta.

Elle n'était ni plus ni moins que la patronne de cet établissement et de tous ceux qu'elle employait. D'un geste gracieux de la main, elle l'invita sur un podium au milieu de la salle à s'installer sur une table de massage où il s'allongea sur le ventre après s'être débarrassé de son peignoir.

De là, il continuait de surveiller le corellien.

Aamei se pencha au-dessus de lui et ses mains palpèrent ses omoplates avec un mélange de vivacité et de délicatesse qui engourdit progressivement les zestes de tension qui ne s'étaient pas encore évaporés.

- Tu ne pourras pas garder ton ami ici éternellement, tu sais ?

- Je sais, soupira Gelfran.

Celui-ci se souvenait de la dispute l'ayant opposé au jeune corellien qui lui reprochait de le détourner de son but.

Il avait réussi à le calmer en prétendant qu'il leur fallait se cacher de l'Empire et du Soleil Noir pendant quelque temps pour leur propre survie. Oreste s'en était contenté jusque là. Pour le moment, la charmante compagnie parvenait à le distraire de ses principales préoccupations.

Mais pour combien de temps encore ?

- Je l'ai amené ici pour le protéger, avoua Gelfran à sa vieille amie. Mais j'ignore si c'est la bonne chose à faire.

- Tu veux le protéger de l'Empire ?

- Pas seulement, protéger aussi certaines personnes de lui. Ce gamin a la haine profondément ancrée dans les tripes et il s'est mis en tête de faire la guerre à l'Empire.

Les mains d'Aamei descendirent des omoplates pour descendre le long de sa colonne vertébrale, lui procurant une sensation de bien être

- Tu penses donc que c'est mieux qu'il reste ici, reprit la zeltronne.

- Tant qu'il reste ici, il ne provoquera pas de dommage collatéral. Mais tu as raison, je ne pourrai pas le retenir contre son gré.

- S'il décide de partir de Zeltros pour affronter l'Empire, que feras-tu ?

Elle avait cessé de le masser et il s'appuya sur le flanc en veillant à ce que la serviette qui lui couvrait le bassin ne révèle rien d'indécent.

- Je l'aiderai, répondit-il simplement.

- Un tel altruisme de ta part me surprend.

Il finit par s'asseoir sur le rebord de la table pour la fixer dans les yeux. Un sourire nostalgique sur les lèvres.

- Plus le temps passe, plus je prends le temps de réfléchir à ce que je fais. Je ne suis plus aussi jeune et je me rends compte que j'aurai aimé fonder une famille avec toi.

Elle lui caressa les pommettes avant que leurs visages ne fusionnèrent avant de s'écarter

- Tu sais bien que nous ne pouvons pas enfanter tous les deux.

- Je l'ai accepté depuis longtemps.

- Tu veux aider ton ami parce qu'il est le fils que tu aurais aimé avoir.

- Exact, même s'il est loin d'être parfait. Je veux l'aider car il a perdu toute sa famille sur Corellia et qu'il n'aura peut-être plus jamais l'occasion d'en construire une.

Aamei lui serra le coude au moment où quatre clients à l'aspect louche surgirent dans l'établissement, blasters et vibrodagues attachés à la hanche. Elle sentit Gelfran se raidir instinctivement lorsqu'il reconnut le sinistre soleil funeste qui brillait sur leurs épaulières. Elle s'empressa de le rassurer d'un sourire complice.

- Tu n'as rien à craindre d'eux, lui affirma-t-elle.

Elle claqua dans ses mains et deux jeunes filles vinrent accueillir sans crainte les malfrats du Soleil Noir. Les phéromones qu'elle secrétèrent remplirent aussitôt leur office et des expressions béates remplacèrent les mines farouches des nouveaux venus.

Ils se laissèrent délester de leurs armes sans protester.

Gelfran se détendit sans se départir de son expression sombre.

- Merci.

- Tu seras toujours le bienvenu ici. Mais tu ne peux pas rester, ajouta-t-elle.

Il soupira en hochant la tête. Et Oreste ne tarda pas à aller le retrouver.

- Vous les avez vus, Gelfran ? Lui demanda le corellien.

- Oui, ils ont retrouvé nos traces.

Quelqu'un eut alors l'excellente idée de se brancher sur l'holonet impérial. Le visage d'un journaliste officiel se matérialisa au-dessus de tous.

- Afin de montrer à tous que l'Empire ne tolère pas le désordre et la désobéissance, notre Empereur a décidé d'ordonner une exécution publique sur la planète Agon 9. Celle d'un mutin qui a refusé d'appliquer l'Ordre 66 sur Murkhana. L'exécution aura lieu dans les prochains jours et sera bien entendu retransmise dans tout l'espace impérial. Tous les citoyens sont invités à ne rien perdre de cet événement fondateur pour les consciences.

Le contrebandier ne fut pas surpris lorsque le corellien lui asséna d'un ton qui ne souffrait pas la contestation:

- Nous partons. Je vais m'habiller et récupérer mes affaires.

- Je vais préparer la Perle du Corsaire. Il ne reste plus qu'à espérer que le Soleil Noir ne nous remarque pas.

- Le Soleil Noir, j'en fais mon affaire.

La crosse d'un sabre laser étincelait dans son poing alors qu'il fusillait de ses yeux verts et gris les quatre bandits qui prenaient du bon temps.

- Hum, tu sais gamin, on pourrait peut-être filer en douceur, suggéra Gelfran.

- Je ne me sens pas d'humeur pour la subtilité. Rendez-vous au statioport.

Il se détourna pour disparaître dans le vestiaire sous les regards perplexes d'Aamei et de son compagnon.

- Jusqu'à quel point es-tu prêt à l'aider ? Insista la zeltronne lorsqu'elle fut certaine que le corellien

serait hors de portée de voix.

- Jusqu'au bout, répondit-il sans hésiter.

- Tu te rends compte de ce que ça veut dire ? S'il commets des crimes et que tu acceptes d'en être complice..

- Je ne le laisserai pas faire.

Aamei hocha la tête, convaincue que Gelfran ferait ce qui serait juste. Et elle lui faisait suffisamment confiance pour qu'il demeure lucide sur les conséquences de ses actes et ceux de son ami.

- Est-ce que je te reverrais ?

Gelfran bondit sur ses pieds tout en rajustant sa serviette sur ses hanches. Il éprouvait l'étrange sentiment qu'il mettait les pieds ici pour la dernière fois.

- Je ne crois pas, non. Pas avant un certain temps.

Prise par une subite émotion, la zeltronne lui agrippa la nuque et l'embrassa fiévreusement. Lorsqu'elle s'écarta de lui, une larme coulait sur sa joue.

- Bonne chance, lui souhaita-t-elle.

- À toi aussi, ma douce.

À pas lourds, le contrebandier rejoignit le vestiaire.

L'ancien milicien de Ranulph Tarkin reconnut soulagé la paisible silhouette de la Perle du Corsaire, assoupie sagement au milieu des ombres de la nuit. Il grimpa la rampe d'accès et ouvrit l'écouille. Gagnant le poste de pilotage, il commença à faire ronronner les moteurs et activa les boucliers par précaution.

Et ne put rien faire d'autre que de ronger son frein. Il rumina sa dernière conversation avec Aamei et s'interrogeait de nouveau sur ses propres motivations à aider Oreste. Bison'ki l'avait persuadé sur Corellia que leur survie réciproque les obligeait à s'allier.

Ce détail restait vrai.

Ce qui le préoccupait davantage en cet instant était la réponse impulsive qu'il avait lancée à la question fatidique. Était-il vraiment prêt à l'aider jusqu'au bout?

Lors de la victoire remportée sur Troïken contre le cartel de Stark, des Jedi leur avaient permis de tenir face à un ennemi supérieur en nombre et en armes. Il n'avait jamais oublié leur tenacité ni leur compassion à l'égard des soldats de la République et de leurs adversaires.

Ils inspiraient l'exemple à tous.

Le moins que l'on puisse dire d'Oreste était qu'il ne correspondait pas à cette image. Il ne reculerait devant rien pour se venger de l'Empire. Y compris l'assassinat, une méthode qui ne correspondait pas à leurs préceptes.

Après un laps de temps indéterminé, le jeune corellien le rejoignit au poste de pilotage. Sa tunique verte de Jedi était tachée de sang séché.

- Tu as une destination en tête ?

Oreste semblait soulagé que son ami ne lui ait pas posé une question gênante.

- Oui, nous mettons le cap sur Agon 9.

Gelfran enclencha les procédures de décollage avant que la Perle du Corsaire ne s'éleva dans un grondement sourd.

- Tu veux libérer ce clone, c'est ça ?

- J'ai l'intention de gâcher la fête, reconnut le jeune corellien. Nous infiltrons la prison, nous libérons le clone au nez et à la barbe des impériaux et le tour est joué. En nous payant une bonne publicité au passage.

Le contrebandier fixa les lointaines étoiles avant d'entrer les coordonnées de la planète carcérale. En lâchant un rire jaune au passage.

- Si après ce joli coup, l'Empire n'augmente pas les primes sur nos têtes, je veux bien me travestir en danseuse twi'lek.

- Vous feriez fuir vos clients, Gelfran.

## Chapitre 36

### *Agon 9, pénitencier impérial*

Il s'appelait Climber.

Il avait été créé par les cloneurs kaminoens pour être une machine de guerre au service exclusif de l'Ancienne République sous le matricule AD-2054. Une machine ayant un caractère assez autonome proche de son modèle d'origine, le mandalorien Jango Fett.

Ce qui lui permettait de prendre des initiatives cruciales sur les champs de bataille et de combler le vide qui séparait les Jedi des soldats clones de base.

Au sein de la 22<sup>ème</sup> armée, il avait rempli son rôle auprès du Maître Jedi Roan Shryne. Au cœur de multiples campagnes, une amitié solide s'était forgée entre eux. Sur Deko Neimodia, Boz Pity et Murkhana.

Murkhana, là où les circonstances les avaient séparés à jamais. Lui et son escouade Ion avaient tenu tête au commandant Salvo pour empêcher ce dernier de mettre à exécution la directive lancée par Palpatine en personne.

L'amitié s'était montrée plus coriace qu'un ordre qu'il avait jugé absurde. Et son opinion demeurait intangible sur ce point.

Il s'appelait Climber et aujourd'hui il possédait la certitude que l'Empire lui ferait bientôt payer le prix de sa mutinerie. Non plutôt de sa loyauté envers un ami. Comme tous ses malheureux frères de Teragan 5 brûlés dans un immense bûcher expiatoire.

Avec lui, l'escouade Ion de la 22<sup>ème</sup> armée n'existerait plus.

Il savait que c'était pour aujourd'hui, ou peut-être pour demain. Son instinct de soldat éprouvé par l'usure des combats et du sang versé lui avait appris à reconnaître les signes qui ne trompaient pas.

Des visites du gouverneur plus fréquentes, des repas de meilleure qualité ces derniers jours...

Ces traitements de faveur n'étaient pas gratuits et ne servaient qu'un objectif. Le rendre présentable pour l'exhiber dans une mise en scène, typique de la propagande impériale.

Dans cette cellule exigüe au confort spartiate, protégée par un champ énergétique, le silence était devenu son compagnon, une éloquence muette qui berçait ses pensées. Les kaminoens l'avaient préparé à affronter la guerre et ses inévitables fardeaux.

Voilà pourquoi il ne craignait pas la mort.

Bon s'ils le voulaient le rendre présentable pour une sentence publique, il restait quelques détails à régler. Comme cette longue barbe hirsute qu'il caressait machinalement avec ses épaisses mains calleuses.

Il se redressa vivement lorsqu'un officier apparut derrière le champ déflecteur accompagné de deux soldats clones impassibles.

Le lieutenant impérial abaissa le bouclier et s'avança en grognant:

- C'est l'heure, traître.

Climber masqua un sourire narquois devant cette insulte qu'il trouvait amusante. Il se leva pour tendre ses poignets sur lesquels des menottes paralysantes se refermèrent d'un claquement impitoyable.

- Vous avez pris votre temps, lança-t-il d'un ton de défi.

- Tu ne pensais pas qu'on t'oublierait ?

Le sourire de Climber s'élargit davantage encore.

- J'espérais que non.

- Si jamais tu tentes quoi que ce soit de stupide..

- Je ne tenterais rien et de toute façon le gouverneur vous a certainement donné des instructions pour ne pas m'abîmer.

- Tu feras moins le malin quand on te collera au mur.

Le clone mutin renifla bruyamment, finalement agacé par l'agressivité de l'officier, un jeune homme fraîchement sorti de l'académie et acquis aux idées de l'Ordre Nouveau. Il approcha son visage impavide près du sien, pour l'intimider.

- Tu n'as pas encore fait la guerre comme moi petit mais ne t'inquiètes pas, cela finira par t'arriver, lui murmura-t-il.

Le geôlier blêmit et le clone lui sourit à nouveau, satisfait de son petit effet. Il passa devant lui et freina devant les deux clones qui braquèrent nerveusement leur DC-15 sur sa poitrine.

- Bon on y va ? Leur lança-t-il avec un mélange d'amusement et d'impatience. Je n'ai pas toute la journée.

Agon City s'était éveillée depuis plusieurs heures déjà que le soleil dardait de ses rayons lumineux la terne silhouette d'un édifice hexagonal qui dominait le centre urbain de sa structure pataude.

Les gardes clones de faction devant la grande entrée de la prison impériale d'Agon 9 s'apprêtaient à terminer une nouvelle matinée sans histoire lorsque l'arrivée impromptue de deux étrangers rompit leur monotonie qui engourdissait leur vigilance.

Ces deux étrangers n'étaient autres qu'un soldat clone escortant un prisonnier entre deux âges à l'allure débraillée de contrebandier. Celui-ci avait joint ses mains derrière la nuque tandis que le soldat le poussait dans le dos avec l'affût de son fusil blaster.

Les gardes au nombre d'une demi douzaine échangèrent des regards perplexes avant que l'un d'eux ne se décida à réagir en s'interposant devant les deux nouveaux venus.

- Eh, qu'est-ce que c'est que ça ?

- Transfert de prisonnier, répondit le clone sous son casque.

Celui-ci força son captif, un homme chauve et barbu à s'arrêter. Un homme qui n'était autre que Gelfran Delen.

- C'est quoi ce poodoo ? On nous a pas informés.

Le clone qui gardait Gelfran se plaça devant son homologue et agita sa main à hauteur de son visage.

- Le gouverneur est personnellement informé de ce transfert. Inutile de le déranger pour si peu.

Le garde répéta comme hypnotisé :

- Inutile de déranger le gouverneur pour si peu. C'est bon les gars, laissez-les passer.

Après un bref instant de flottement, les autres stormtroopers s'écartèrent pour leur permettre d'entrer. Parcourant quelques dizaines de pas, alors qu'ils traversaient un grand hall rempli de d'autres clones et d'officiers, le contrebandier tourna finalement la tête par dessus l'épaule.

- Dis donc, Oreste, tes trucs mentaux marchent du tonnerre.

- La ferme sale vermine !

Gelfran avait immédiatement attiré un peu trop l'attention sur sa tenue qui ne correspondait pas évidemment pas à l'uniforme d'un prisonnier standard. Et le jeune corellien qui avait revêtu l'armure d'un soldat clone avait choisi d'assurer son rôle jusqu'à ce qu'il soit certain que personne ne serait à portée de voix.

Ils franchirent une porte puis une autre et encore une autre avant de ralentir alors qu'ils arpentaient un couloir désert. Mais qui n'était pas privé d'holocam pour autant.

- Désolé pour tout à l'heure, s'excusa le corellien auprès du vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark.

- Tu prends ton rôle un peu trop au sérieux.

Gelfran n'avait pu s'empêcher de pester mais il reprit rapidement son flegme car il savait que le moindre mouvement de son expression faciale serait filmé.

- Bon à défaut de délicatesse, as-tu au moins le sens de l'orientation ? Persifla-t-il.

- Oui je sais où aller grâce à la Force.

De la crosse de son fusil blaster, il guida son ami vers le couloir de droite au bout duquel se trouvait un turbo ascenseur.

- Par ici.

- Tu es au moins sûr que c'est la bonne direction ? Lança Gelfran pour le taquiner

- Ayez confiance en moi pour une fois, d'accord ? S'impacienta Oreste qui n'apprécia pas la plaisanterie.



- Tu es nerveux ?

- Non, concentré.

Ils progressèrent rapidement et respirèrent seulement lorsque le turbo ascenseur commença à s'élever. Grâce à l'absence d'holocaméra, Oreste en profita pour retirer son casque de clone.

- Qu'est-ce que j'étouffe là-dessous. Et les scanners ne sont même pas paramétrés correctement.

- Je croyais que la Force te suffisait.

- S'il y a un inquisiteur dans le coin, j'aimerais ne pas me faire remarquer.

Le jeune corellien remit son couvre chef en place avant qu'ils ne sortent du turbo ascenseur. Deux clones gardaient l'entrée des appartements du gouverneur et les intrus doutaient qu'ils puissent y accéder aussi facilement.

Discrètement Oreste ôta le cran du DC-15 tandis que Gelfran l'avertit d'un simple murmure:

- Holocam.

En effet un engin de surveillance placé au-dessus des gardes filmait leur progression et ils ne souhaitaient pas donner l'alerte. Du moins, le plus tard possible.

- Quand je vous le dirais, jetez-vous au sol, proposa le Jedi.

- Ne me tire pas dans le dos avant.

Le corellien serra les dents devant la boutade car ce qu'il avait tenté de faire avec cet inquisiteur sur Bakura.

Au moment où ils étaient sur le point de passer à l'acte, un officier impérial quittait les appartements du gouverneur certainement après y avoir convoqué par ce dernier. Il se figea subitement après avoir franchi quelques mètres et fronça les sourcils, fixant d'un air soupçonneux le clone et son apparent prisonnier.

- Dites donc, où l'emmenez-vous comme ça ?

- Le gouverneur désire lui parler, monsieur, répondit l'ancien apprenti de Nejaa Halcyon..

Oreste poussa Gelfran la crosse enfoncée dans le flanc pour que celui-ci se trouve à portée de bras de l'impérial.

- Pour quelle raison ?

- Je l'ignore, éluda habilement le corellien. Je ne fais qu'obéir aux ordres, monsieur.

- Je veux quand même vérifier ça.

L'officier saisit son comlink en faisant signe aux deux autres soldats d'approcher. Oreste fut le premier à réagir. Levant son DC-15 vers le plafonds, il ajusta l'holocam et la désintégra d'un seul tir bien placé.

La seconde d'après, Gelfran envoya au tapis d'un puissant crochet du droit l'impérial qui laissa tomber son comlink pour saisir son blaster. Le contrebandier se jeta impulsivement sur lui, pour lui agripper le poignet et tenter de le désarmer.

Le Jedi avait retourné son arme vers les deux clones qui le braquaient. L'échange de tir fut bref. Au coup par coup, il parvint à les abattre non sans qu'ils aient eu le temps de le toucher. Deux impacts noircis parsemaient l'armure blanche à l'épaule et à la cuisse.

Fort heureusement, ils n'étaient pas parvenus à la transpercer. Quant à Gelfran, il était parvenu à retourner le canon du blaster contre la poitrine de son antagoniste et à presser la détente. L'ancien milicien de Ranulph Tarkin se releva en contemplant le corps de l'impérial qui fixait le plafonds d'un regard privé de vie.

- Mais que se passe-t-il ici ?

Alerté par les détonations, un homme au physique malingre et à la figure étroite était sorti furibond sur le seuil. Le gouverneur de la prison en personne, Amun Yak.

Ce dernier écarquilla les yeux de terreur lorsqu'il réalisa en une poignée de secondes ce qui venait de se passer. Il recula alors précipitamment pour refermer la porte mais le corellien le devança en se propulsant à l'intérieur de ses appartements à l'aide de la Force. Le culbutant au passage.

Il le bâillonna en lui plaquant la main sur la bouche, l'empêchant de crier au secours. De l'autre main, il lui colla l'affût du canon de son fusil sur le front.

- Gelfran, verrouillez tout.

Le contrebandier ne se fit pas prier deux fois. Ramassant le blaster de l'officier qu'il avait abattu, il

s'engouffra à la suite du jeune homme puis barricada l'entrée. Il abaissa ensuite les volets de duracier pour sécuriser les fenêtres tandis que Oreste força le gouverneur pétrifié à se relever et à s'asseoir à son bureau.

- Si vous voulez rester en vie, ne parlez que si l'on vous y autorise, compris ?

Le corellien enleva alors son casque et le posa sur la table alors que Yak continuait de le fixer, les traits livides. Il avait reconnu le fugitif.

- Mais vous êtes...

Il fut giflé violemment d'un revers de la main.

- Qu'est-ce que je viens de vous dire ? Fit Oreste sèchement.

- Pardon..

Gelfran se rangea derrière l'impérial, pour veiller à ce qu'il ne commette pas de gestes stupides.

- Connaissez-vous un clone du nom de Climber? Demanda-t-il.

- Non, je ne vois pas de qui vous..

Le corellien l'interrompit sans ménagement d'une nouvelle claqué.

- Nous savons que vous avez prévu de l'exécuter bientôt. Où l'avez-vous enfermé ?

- Je viens de donner l'ordre de l'amener dans la cour principale. Et de le rendre présentable avant.

- Dans cette cour, vous avez des vaisseaux ?

Paralysé par la peur, AmunYak ne put détacher son regard de celui du Jedi corellien.

- Il y a des navettes.

- Merci de votre coopération, conclut Oreste qui braqua ensuite le DC-15 sur la tête du gouverneur.

- Eh gamin ! S'exclama Gelfran.

Le contrebandier se précipita pour relever le canon vers le plafonds.

- Qu'est-ce que vous faites ? Réagit abruptement le jeune homme irrité par cette intrusion.

- Je t'interdis de le faire.

- Pourquoi, puisqu'il n'a plus aucune utilité ? Je ne le laisserai pas donner l'alarme.

- Moi non plus, mais nous ne sommes pas obligés de le tuer de sang froid.

Le corellien le dévisagea sévèrement.

- Écartez-vous, Gelfran.

- Non je ne m'écarterais pas car j'ai fait une promesse à une vieille amie. T'empêcher autant que possible d'en arriver à ce genre d'extrémités.

Ils se jaugèrent du regard avant que le corellien ne s'inclina finalement, en abaissant son arme.

- Je vous laisse vous charger de lui. Dépêchez-vous avant que je ne change d'avis.

- Merci.

Le contrebandier assomma le gouverneur d'un coup de blaster sur la nuque avant de le traîner sur le canapé près de la fenêtre.

L'ancien padawan de Nejaa Halcyon remit le casque clone sur son crâne alors que son ami déchira des couvertures pour s'en servir comme liens improvisés. Il retourna à l'entrée pour surveiller à l'aide de ses perceptions la moindre approche suspecte.

Le gouverneur ficelé comme un paquet surprise, ils revinrent tous deux vers le turbo ascenseur où Gelfran en profita pour dépouiller le corps de l'officier impérial qui traînait dans le couloir. Il en revêtit l'uniforme et le corellien ne put s'empêcher de le trouver élégant.

C'était oublier que Gelfran avait été soldat de la République il y a des décennies.

-Allez, fils. On est attendus.

## Chapitre 38

Dans la cour principale de la prison, la moitié de la garnison avait été rassemblée et alignée comme pour la parade. Oreste et Gelfran repèrent immédiatement deux navettes d'assaut qui patientaient sur le coté comme si elles n'attendaient qu'eux deux.

Des holocams lévitaient par dizaines plusieurs mètres au-dessus de tous. Pour retransmettre via l'holonet l'exécution d'un traître à l'Empire.

Les deux humains repèrent un groupe de notables locaux d'espèces hétéroclites dans lequel ils se

fondirent pour ne pas attirer l'attention. Gelfran se pencha vers le jeune corellien qui tentait une enième fois de recalibrer ses scanners, en pure perte.

- Blast, ne cessait-il de jurer à l'intérieur de son casque.

- Laisse tomber ça, tu n'en auras pas besoin.

Oreste se calma, se rangeant à l'opinion du contrebandier.

- Je pense qu'il faudrait que vous m'attendiez à bord de l'une de ces navettes.

Le contrebandier approuva d'une inclinaison du menton. Il fendit la foule des notables et passa devant les autres clones alignés au garde à vous. Personne ne l'arrêta ni ne lui posa de questions. Oreste se prit à espérer que la Force était avec eux.

Il vit un stormtrooper s'interposer devant son ami qui ralentit sans ne montrer aucune panique. Leur échange ne dura qu'un bref instant mais les flux de la Force ne furent aucunement troublés par l'imminence d'un danger.

Gelfran disparut dans la soute et le corellien concentra alors son attention sur ce qui allait se passer. Le prisonnier qui était la vedette du jour fit peu après son apparition. Le corellien éprouva des sentiments contradictoires en étudiant sa figure rasée de près. Qu'il avait revu des centaines et des centaines de fois pendant la dernière guerre.

Des figures qui avaient été celles de ses soldats puis de ses bourreaux. Qui avaient commis un génocide sans précédent dans l'Ordre Jedi et détruit sa famille. L'horreur et la répugnance se mélaient à de la curiosité.

Pourquoi ce clone menotté et portant en cet instant des vêtements civils avait-il refusé de se plier à l'Ordre 66?

Cette question méritait que Oreste fasse tout pour le délivrer. Car il tenait à connaître la réponse. Il manoeuvra de façon à se placer aux premières loges. Il quitta les notables pour longer la première ligne des soldats impassibles, suivant à distance respectueuse le condamné escorté sous bonne garde.

Au moment où les deux gardes placèrent Climber dos au mur, le corellien obliqua pour se retrouver à l'ombre des deux navettes d'assaut. Il entendit les moteurs de l'une d'elle, celle à sa gauche ronronner lentement. Celle dans laquelle Gelfran se tenait prêt à prendre les commandes. À l'insu de tous, la crosse d'un sabre laser brilla dans son poing avant qu'il ne l'accrocha à la ceinture.

Les holocaméras se regroupèrent au-dessus du clone mutin, qui ne daigna pas observer leur objectif braqué droit sur lui.

Tandis qu'un haut gradé de l'Empire sortit des rangs pour interpeller la foule des notables ainsi que les soldats clones immobiles.

- Citoyens de l'Empire, commença-t-il. Nous sommes ici pour rappeler les valeurs fondamentales de la société que nous tentons de reconstruire après les ravages de la dernière guerre. Sous la République, la corruption et l'anarchie étaient tolérées par les Jedi et les corporations commerciales et même encouragées. L'Empereur y a mis fin et nous efforçons de faire en sorte que les erreurs commises ne soient plus reproduites.

L'officier pivota ensuite vers le clone qui le défiait avec un silence digne.

- C'est pourquoi l'Empereur attend de chacun de nous une obéissance et une soumission inconditionnelles à l'Ordre Nouveau. Toute tentative de défendre les crimes d'État des Jedi ou les tentations sécessionnistes seront châtiées par les lois de l'Empire. Que ceci soit une leçon que vous n'oublierez pas.

Le haut gradé tira sa révérence, laissant sa place à un officier subalterne, un lieutenant. Celui-ci fit face au condamné qui demeurait calme.

- Soldats, en position !

Dix stormtroopers sortirent des rangs avec un synchronisme parfait pour s'aligner devant Climber qui se mit à sourire d'un air détaché, serein devant sa fin.

Oreste retira le cran de sûreté et son index se crispa sur la gâchette lorsqu'il verrouilla dans sa ligne de mire l'officier qui commandait le peloton.

- Épaulez !

L'ordre d'ouvrir le feu était attendu mais ne vint jamais. Car un trait de lumière mortel frappa le

lieutenant à la tempe. L'instant de flottement passé, les soldats firent volte face vers un des leurs qui se mit à brandir subitement un néon crépitant vert émeraude.

Leur réaction immédiate fut devancée par le Jedi corellien qui s'était élancé au milieu d'eux d'un Saut de Force audacieux. À grands coups de faux, il fit le vide dans leurs rangs mais il savait de même que des renforts ne tarderaient pas.

Trois mois après la Purge, l'Ordre 66 demeurait toujours en application. Le temps leur était compté et Climber semblait l'avoir compris.

Ce dernier s'était accroupi guettant une occasion qu'il pourrait saisir. Cette occasion se présenta lorsque la navette d'assaut contrôlée par Gelfran s'éleva et ouvrit le feu avec ses canons laser pour neutraliser les tourelles automatiques qui surplombaient les enceintes.

Cela ne fit qu'accroître la confusion, ce dont le mutin de Murkhana ne manqua pas de profiter lorsque le Jedi s'ouvrit un chemin jusqu'à lui.

- J'ai besoin d'une arme ! Lui cria-t-il.

Oreste embrocha deux clones avant de lui répliquer :

- Servez-vous.

D'un revers de sabre, il lui trancha les menottes par le milieu et Climber se précipita pour ramasser un fusil blaster sur l'un des cadavres clones. Il se figea pour fixer son casque et son armure.

Aux derniers jours de la bataille de Murkhana contre les séparatistes, il se sentait fier de porter cette armure. Un symbole de l'honneur et du devoir, de ce que la République incarnait pour lui. Depuis il avait eu le loisir de remettre en question ce point de vue.

Il n'était plus une machine dévouée et décérébrée mais un homme qui allait se battre pour sa liberté. Peu lui importaient les motivations de ce Jedi qui l'aidait.

Il cibra un de ses anciens frères d'armes qui visait la nuque de ce dernier sans que cela ne le gênait en quoi que ce soit. Presser la détente et regarder l'autre soldat s'affaisser d'une pièce lui parut naturel. Au cours de la guerre, il avait appris à s'y faire sur les champs de bataille.

Certaines choses ne changeraient pas.

Le vaisseau piloté par Gelfran se rapprocha du sol, tandis que les deux autres coururent sous les tirs de barrage des clones qui s'étaient ressaisis. Oreste bondit le premier sur la rampe d'accès avant de saisir la main du clone et de le hisser vers lui.

L'écoutille fut verrouillée et Climber posa la première question qui lui brûlait les lèvres.

- Pourquoi m'avoir sauvé ?

- Vos concepteurs de Kamino ne vous ont pas appris à dire merci.

Oreste retira son casque avant de soutenir son regard distant. Un regard où se lisait l'endurcissement intérieur forgé par les combats.

- Ils m'ont appris ce qu'il fallait. Vous n'avez pas répondu à ma question.

- Ceux que j'ai commandés sur Mygeeto étaient plus chaleureux.

- Contrairement à eux, je n'ai pas encore essayé de vous tuer. Pour l'instant, cracha le clone avec insolence.

Oreste éteignit son sabre et le rangea à la ceinture.

- Pour l'instant, aidez-nous à quitter ce fichu système.

Le clone hocha la tête et suivit le corellien jusqu'au poste de pilotage. Le contrebandier le salua d'un joyeux :

- Bienvenue au club !

- Vous allez enfin m'expliquer ce que je fais ici ?

Le calme du mutin de Murkhana laissait transparaître un zeste d'irritation impatiente.

- Pour embêter l'Empire et les ridiculiser, répondit Gelfran.

- Vous croyez que je vais me contenter de ça ?

La navette d'assaut prit de l'altitude, se réfugiant dans l'immensité de l'espace. Ce qui signifiait qu'ils n'étaient pas encore à l'abri.

- Pour l'instant, vous devriez vous en contenter, insista Oreste. Quel est le programme, Gelfran ?

Ajouta-t-il en s'installant au siège de copilote.

- Oh, trois fois rien. Trois escadrons ARC-170 aux shebs et un Venator qui vient nous faire coucou

derrière la lune où ils se planquait, répondit le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark avec une douce ironie.

- Faites-nous passer en hyperspace, vite.

- Eh, protesta Gelfran, je pousse déjà au maximum mais ce coucou là n'est pas aussi rapide que la Perle du Corsaire. Que nous n'avons pas le temps de récupérer.

- Ça y est, c'est de ma faute maintenant, soupira le Jedi qui avait deviné le reproche déguisé. Si vous n'étiez pas d'accord avec cette partie du plan, il suffisait de le dire.

- Vous semblez former une fine équipe tous les deux, railla le clone, c'est bon à savoir.

- La fine équipe vous a sorti d'un mauvais pas, l'homme éprouvette, lui rappela le contrebandier à bon escient. Alors un peu de reconnaissance..

L'impact d'un missile ionique qui s'écrasa sur la coque coupa court à la querelle naissante. Oreste et Climber s'installèrent tandis que Gelfran lutta pour empêcher la navette de partir en vrille. Le clone prit l'initiative d'étudier les paramètres du vaisseau.

- Boucliers latéraux hors service.

- Je vais déporter l'énergie pour les réactiver, répondit Gelfran.

- Non, trancha le Jedi. Gardez les boucliers principaux ouverts.

- Eh gamin, au prochain tir de ces chasseurs, on aura une dépressurisation. Tu as besoin que je te fasse un hologramme ?

- Non merci, je visualise très bien ce que vous voulez me dire. Gardez les boucliers principaux ouverts.

- J'ai piloté la Perle du Corsaire pendant des années et je sais très bien comment...

- Gardez les boucliers principaux ouverts, répéta Oreste avec une lenteur effrayante. Et faites-nous passer en hyperspace. Tout de suite.

Les chasseurs impériaux les dépassèrent en déversant l'intégralité de leur puissance pour faire tomber leurs écrans déflecteurs.

- Je m'occupe des coordonnées, se dévoua Climber qui entra les données dans l'ordinateur de navigation.

- Dites donc, l'homme éprouvette, j'espère que vous n'allez pas nous envoyer dans un trou noir.

- J'aimerais beaucoup. Le bouclier arrière est tombé à vingt pourcent.

L'ancien ami du Jedi Roan Shryne égrena ces mots avec une nonchalance presque mécanique. Le Venator qui tentait de leur couper la retraite entra à son tour dans la danse lorsque ses turbolasers flamboyèrent.

Un de ses tirs fit mouche, ciblant l'avant du vaisseau. Les alarmes hurlèrent d'un concert strident tandis que les instruments s'affolèrent, transmettant des données erronées.

- Nous n'avons plus de boucliers. Voilà la question réglée, commenta laconiquement le contrebandier.

- Faites le saut, maintenant ! Le pressa le corellien.

- Je n'ai pas fini les calculs !

- J'ai dit : *maintenant* !!

Oreste bondit pour attraper l'hyperpropulseur et tirer la manette vers lui. La soudaine accélération le rejeta sur son siège tandis que les étoiles s'allongèrent en de longs faisceaux infinis.

- Monsieur, il est ici.

Le gouverneur Amun Yak se redressa comme piqua par une vipère kodashi. Depuis son pupitre devant lequel il était assis, il fronça les sourcils devant les traits livides de l'officier subalterne.

- Qui ça *il* ?

Une silhouette massive, non une ombre, venait d'apparaître dans le dos de son interlocuteur. À son tour le visage de Amun Yak perdit toute couleur lorsqu'il entendit cette horrible et lente respiration rauque qui perçait à travers ce masque froid.

- Oh, Seigneur Vador. Je n'attendais pas votre visite..

- Gouverneur Yak, je viens de la part de l'Empereur.

La voix semblait calme et basse, ce qui ne fit qu'effrayer davantage l'intéressé. La tempête ne tarderait pas à survenir, il tenta de l'anticiper.

- Monseigneur, concernant l'évasion du clone. Je tenais plus que tout à vous dire que j'étais...

- Désolé ?

Malgré lui, le gouverneur malchanceux se sentait écrasé par la fureur qui émanait du Seigneur Noir des Sith.

- Monseigneur, je vous assure que je n'ai pas prévu que ce Jedi corellien et ce contrebandier...

- Mon Maître et moi tenions beaucoup à ce que ce clone soit un exemple pour tous. Votre incompétence a jeté le ridicule sur l'Empire et nous ne le tolérerons plus.

- Je vous demande pardon, je ne faillirai plus, je vous jure !!!

Amun haleta subitement quand un étau invisible comprima sa gorge. Les molécules d'oxygène s'en échappèrent sans qu'il put l'empêcher et la pression s'accrut lentement et inexorablement.

- C'est exact, Yak. Vous ne faillirez plus, l'Empereur vous accorde son pardon.

Le monde autour de Yak se brouilla alors qu'il tentait de se rattraper en s'accrochant à la table mais la mort l'avait prise dans ses bras.

Ses yeux vitreux fixaient pour l'éternité le plafond alors que le Seigneur Noir des Sith s'était éclipsé sans s'attarder...

## **FIN de la 1ère Partie**

\*\*\*\*\*

### 2ème Partie: La Guerre des Sorcières

#### **Chapitre 1**

*Quelque part, dans un secteur isolé de la Bordure Extérieure*

- Bon, quelqu'un a une idée de l'endroit où on se trouve ?

Gelfran venait de rompre le silence aussi pesant que l'immensité de l'espace avec son ironie à laquelle Oreste avait fini par s'accoutumer.

- Nous nous trouvons dans le Secteur de Quelii, répondit Climber qui consultait la carte de navigation.

- Rapport des dégâts ? Demanda Gelfran.

Le clone se détourna pour consulter les paramètres du vaisseau. Avec une grimace assez explicite.

- Hum, ce n'est pas très brillant. Par quoi je commence, les très mauvaises nouvelles ou la bonne nouvelle ?

L'ancien milicien de Ranulph Tarkin chassa l'air d'un geste énervé de la main tandis que le Jedi laissait divaguer ses pensées vers l'horizon stellaire lointain.

- La bonne nouvelle, l'homme éprouvette. On a bien besoin d'être réconfortés.

De nouveau la raillerie de Gelfran s'émoussa sur le visage impavide de natif de Kamino qui déclara :

- On pourra atteindre la planète la plus proche de nous mais en manuel. Et c'est tout ce qu'on pourra faire.

Cette fois, les deux autres se tournèrent vers lui et le Jedi corellien perçut l'inquiétude du clone et de Gelfran troubler les courants de la Force.

- Les boucliers sont hors service, la coque a été sérieusement endommagée et les moteurs ne tarderont pas à lâcher. Et je ne parle pas de l'hyperdrive. Bref sitôt qu'on aura atteint cette planète...

- Nous ne pourrons plus en repartir, acheva l'ancien apprenti de Nejaa Halcyon.

- Sauf si on trouve de quoi réparer les avaries ce qui n'est pas garanti.

- J'ai le sentiment que vous êtes déjà passé dans le coin.

Climber soutint le regard du jeune homme, visiblement sans être surpris par sa perspicacité.

- Ce n'était pas une promenade de santé.

- Cet endroit charmant a un nom ?

De nouveau Climber examina la carte et prononça le nom qu'Oreste n'aurait jamais souhaité entendre.

- Dathomir.

Le Jedi corellien en tant qu'adepte de la Force avait appris à masquer ses réactions. Seule une furtive crispation du poignet trahissait son appréhension. Il allait s'échouer sur un monde que les Jedi eux-même préféraient éviter depuis l'échec du raid lancé pour récupérer l'épave du Chu'unthor. Un monde où quatorze d'entre eux sous les ordres de Yoda avaient péri. Dont un de ses propres ancêtres qui avait cédé au Coté Obscur.

Ce monde était devenu le tombeau d'Alan Tissan, le refuge d'un mensonge qui perdurait depuis des siècles.

Et Oreste savait que c'était le plus grand danger qu'il devrait affronter. Ses propres démons, ceux du passé de sa famille.

- Eh bien, va pour Dathomir, adjugea Gelfran. Faute de mieux.

### *Coruscant, palais impérial, salle du trône*

- L'inquisiteur Probus Tesla m'a affirmé que ce ne serait plus qu'une question de temps avant que le Jedi Even Piell ne soit neutralisé, maître.

- Bien. Vous félicitez Tesla de ma part, Seigneur Vador.

Celui qui fut autrefois Anakin Skywalker se releva de toute sa taille après avoir gardé un long instant un genou à terre devant l'Empereur.

- Je n'y manquerai pas, maître.

Le vieillard de qui dépendait maintenant le destin de centaines de milliards de milliards de personnes, arqua un sourire. Plissant davantage les crevasses ridées qui creusaient des reliefs sur sa figure.

- Il est temps de parler de ce qui s'est passé sur Agon 9, commença Palpatine. Cette évvasion est regrettable et pourrait encourager nos opposants.

- S'ils se dressent contre nous, maître, nous les écraserons.

- Nous pouvons éviter ces complications. Mettez tout en œuvre pour retrouver la trace de ce Jedi corellien, du contrebandier et du clone.

Vador soutint sans faillir la braise maléfique qui enflammait les iris profondément enfoncées dans leur orbite.

- Depuis Agon 9, nous avons calculé leur trajectoire possible. Qui les amènerait en plein dans le Secteur de Quélii.

- N'est-ce pas là que le capitaine Zsinj a stationné son croiseur de commandement ?

- Tout à fait, le Poing d'Acier a amené récemment des prisonniers politiques et de droit commun sur Dathomir.

L'Empereur eut un sourire songeur.

- Dathomir... n'est-ce pas la prison où nous avons affecté l'inquisitrice Soia Tenn ?

- Oui, maître. Après son échec sur Corellia, avoua son valet.

Palpatine se leva de son trône pour rejoindre son apprenti. Celui-ci savait plus que tout, bien plus que les prétendants flagorneurs qui l'entouraient à quel point l'apparente fragilité de son maître masquait une puissance peu commune dans la Force.

Une puissance que Dark Vador convoitait. Un fruit défendu dont il pourrait enfin se nourrir pour ne pas rester un éternel second.

Il ne l'avait pas raconté à l'Empereur mais il était parti sur une lune abandonnée dans la Zone d'Expansion récupérer un artefact redoutable qui lui permettrait d'atteindre son but. Il avait échoué à l'acquérir et espérait que son maître n'en saurait rien.

- Voilà qui promet d'être intéressant. Si la Force est avec nous, Seigneur Vador, nous n'aurons pas besoin autant de ressources.

- Mais maître, protesta l'ancien Jedi. Ce Jedi corellien...

- Est une nuisance plus qu'agaçante, le coupa sèchement l'autre. Tenn a une revanche à prendre sur lui et elle ne manquera d'user de tous les moyens pour satisfaire ses objectifs.

- Et si elle échoue encore ?

Un gloussement discret s'échappa de la gorge de l'Empereur.

- Dathomir est une planète emplie de danger. Ce n'est pas sans raison si les Jedi l'évitent depuis l'échec lamentable d'une expédition commandée par Yoda en personne. Oreste Tissan est seul. Si Tenn échoue, Dathomir même accomplira ce travail pour nous.

- Et s'il y survit? Insista Vador, tenace.

- Eh bien, il pourrait se révéler être d'une utilité appréciable pour l'Empire. Le Coté Obscur fait partie de l'histoire de sa famille, bien plus que lui-même ne le croit. S'il ne l'a pas encore découvert...

L'apprenti Sith s'émerveillait de la certitude qui animait les dires de Palpatine.

- Je me fie à votre jugement.

- Comme toujours, Seigneur Vador.

Un sourire sinistre appuya sa réponse.

### *Bordure Extérieure, Secteur de Quели, Dathomir*

Oreste secoua et repoussa les fils électriques qui pendaient du plafonds. Une étincelle de court circuit lui piqua le dos de la main et il éructa un paquet de jurons en vieux corellien. Ce qui suscita une réponse sarcastique dans son dos.

- Tu as l'air en forme.

Le Jedi corellien pivota dans son siège pour observer le contrebandier penché au-dessus de Climber en train de s'enquérir de l'état du troisième larron. Une entaille légère zébrait le front du clone qui avait du se cogner la tête lors du rude atterrissage.

Gelfran Delen indemne tout comme le jeune homme saisit un patch bacta pour le plaquer contre le front du clone qui lui fit remarquer:

- On dirait que vous avez l'habitude.

- J'ai été soldat quand j'étais plus jeune. Quand la République avait un sens pour moi, lui expliqua le vétéran.

Climber hocha la tête avant de se lever avec précaution. Il plia le genou droit car la navette s'était écrasée, renversée sur sa gauche avec un angle assez aigu.

- Moi aussi je l'ai cru. Vous n'êtes pas le seul à avoir perdu vos illusions.

- C'est touchant tout ça. Vous comptez rester dans cette épave jusqu'à ce qu'un rancor nous tombe dessus et nous réduise en purée ?

Gelfran ne retint pas un rire nerveux.

- Détends-toi, fils. Je n'ai pas vu d'impériaux dans le coin.

Une ombre traversa l'expression du corellien.

- Ce ne sont pas les impériaux que je crains le plus.

- Il n'a pas tort, confirma le mutin de Murkhana.

Cette fois le contrebandier ne retint pas un geste irrité de la main.

- Dites vous deux, on s'en sort plutôt pas mal. Je voudrais un peu d'optimisme dans l'équipe, si ce n'est pas trop demander.

- Très bien faisons la fête alors, se moqua le corellien.

Climber se tâta le front pour vérifier que le pansement bacta tenait bien en place.

- J'ai une meilleure idée, leur affirma-t-il.

À son ton, il semblait les prendre pour des amateurs.

- On rassemble les armes et les vivres qu'on pourra emmener, on abandonne cette fichue navette qui nous rend aussi voyant qu'un steak de gizka saignant, on marche jusqu'à un endroit suffisamment



haut et inaccessible pour nous repérer. Et on trouvera un moyen de quitter cette planète.

Ses deux compagnons échangèrent des regards perplexes avant d'éclater de rire.

- Je vais finir par croire que la tête pensante n'est peut-être pas vous, Gelfran.

- Ouais, l'homme éprouvette a peut-être eu un bon instructeur.

- Cessez de m'appeler comme ça.

Climber ne s'était pas départi de son ton calme et posé. Mais cette fois une pincée de froideur s'y était introduit, signe que le sobriquet dont Gelfran l'avait affublé commençait à user sa patience.

Oreste se leva instinctivement prêt à s'interposer.

Heureusement le contrebandier comprit qu'il n'avait pas d'intérêt à froisser davantage un ancien soldat d'élite.

- Toutes mes excuses.

Climber s'en contenta et s'éloigna pour dénicher l'armurerie. De leur côté, les deux autres humains visitèrent l'infirmerie et la soute et récupérèrent deux sacs qu'ils emplirent de vivres protéinées et de bacta.

Cela fait, tous trois se retrouvèrent dehors. Climber posa les armes et l'artillerie au sol, réfléchissant longuement à ce qui mériterait d'être délaissé ou d'être emporté. Il mit de côté ce qu'il jugeait encombrant et distribua le reste à Gelfran, le répartissant à part égales entre eux deux. Oreste ne garda pour sa part qu'un blaster et son sabre laser.

Il n'avait besoin de rien d'autre, c'était évident. Néanmoins pour compenser, il se chargea de porter la nourriture et les médicaments.

Ils avaient échoué sur une terre pleine de rocailloux irrégulier qui longeait une impénétrable forêt de pins géants. La dimension de ces arbres surprit les trois naufragés qui en comprirent la cause lorsqu'ils firent deux pas, se sentant flotter presque au-dessus du sol.

La gravité de la planète était plus légère que la moyenne. Mais le jeune corellien sut que ce n'était pas cela qui lui procurait cette sensation d'enivrement. Depuis leur arrivée ici, tous ses sens paraissaient démultipliés. La vie qui émanait des alentours fourmillait, étincelait de mille éclats flamboyants.

La Force imprégnait Dathomir même, jusqu'au moindre grain de sable. Il y avait de quoi faire tourner la tête au premier adepte de la Force qui y posait le pied pour la première fois. Le corellien s'obligea à se concentrer pour ne pas vaciller sur ses appuis.

- Eh gamin, ça va ? S'enquit Gelfran attentif.

- Vous n'avez pas idée.

Il s'esclaffa subitement, suscitant chez les deux non sensitifs une grande perplexité.

- Qu'est-ce qui lui prend ? Lança le clone dubitatif.

- Qu'est-ce que j'en sais, l'homme éprouvette ? Répliqua le contrebandier. Je ne suis pas Jedi.

- La Force est très présente sur Dathomir, expliqua Oreste qui avait repris sa contenance. Ce me fait un drôle d'effet.

- Espérons que cela ne te fasse pas perdre la boule.

- Cela n'arrivera pas, il suffit seulement que je m'habitue.

Alan Tissan, son ancêtre au passif encombrant, s'y était-il habitué ? Qu'est-ce qui sur Dathomir l'avait changé en autre chose qu'un Jedi ?

Oreste chassa ces doutes permissifs de ses pensées, il avait besoin de se concentrer. Pour sa survie et celle des autres.

- Climber, vous avez repéré une colline d'où l'on pourrait étudier les environs ?

- Affirmatif, lui répondit l'ancien ami de Roan Shryne. À cinq kilomètres standard au nord de notre position actuelle.

- Parfait, ne perdons pas de temps.

Le clone bascula devant sa poitrine le fusil blaster DC-15 qu'il avait chargé et armé. Avec les gestes huilés d'un soldat entraîné.

Puis tous trois franchirent la lisière de la forêt inconnue pour s'enfoncer à l'ombre des pins, espérant trouver le salut.

## Chapitre 2

### *Dathomir, prison impériale*

- Madame ?

L'inquisitrice Soia Tenn se tourna vers le clone qui venait la déranger sans masquer à son encontre une froide colère. Elle se promenait le long de l'enceinte fortifiée de la prison dont elle avait la garde.

Pour apparemment inspecter les défenses, mais elle n'avait pas vraiment la tête à ça. Non, elle ruminait plutôt son échec de Corellia qui lui avaient valu un exil punitif suite à la colère de ses maîtres. Un bannissement qui entretenait sa rancœur et dont elle faisait payer le prix aux prisonniers.

Elle se distrait comme elle le pouvait.

- Oui? Fit-elle d'un ton cassant.

- Nos scans ont repéré une navette qui s'est écrasée à cinquante kilomètres standard d'ici.

- Une navette. Des contrebandiers ?

- Négatif, lui assura le stormtrooper. La navette est un transport militaire impérial.

- Ils ont émis un signal de détresse ?

- Négatif, ils ont probablement subi de graves avaries.

La non humaine braqua ses yeux d'un rubis rouge écarlate vers l'horizon lointain. Elle étendit ses perceptions sensorielles loin autour d'elle.

- Il y a des survivants, affirma-t-elle quelques instants après. Avertissez le lieutenant Gareth qu'une patrouille doit être constituée.

- Hum, le colonel Samon nous a répété qu'il valait mieux éviter. À cause de l'hostilité des autochtones.

Avec un rictus entendu, la chiss caressa la crosse de son sabre laser qui pendait à la ceinture.

- Ce ne sera pas un problème pour moi.

Ils marchaient tous les trois en silence. Climber ouvrait la marche, une main posée sur la crosse de son DC-15, l'autre tenant l'hologramme cartographiée qui visualisait leur progression. Gelfran se tenait dans sa roue, jetant des regards méfiants par intermittence comme s'il craignait de voir débouler entre les troncs des pins géants un mastodonte cauchemardesque.

La mâchoire serrée, sa main gauche qui se balançait pas très loin de l'affût du fusil de précision qu'il se tenait en travers de sa poitrine. Voilà qui témoignait de façon convaincante l'attitude d'un homme aux aguets.

Oreste se distinguait par un contraste frappant d'une sérénité inébranlable. Même si ce n'était qu'une futile apparence, destinée à rassurer le groupe restreint. Fermant la marche, le jeune corellien sentait à travers les flux de la Force, des échos résonner au loin. Mais il ne parvenait pas à les identifier clairement.

Tout ce qu'il savait, était qu'ils ne représentaient pas une menace immédiate. Même s'il préférerait ne pas s'attarder.

Climber brisa finalement la glace, ralentissant le pas pour rester à leur hauteur.

- Pourquoi m'avoir aidé sur Agon 9 ?

Il guetta alternativement la réponse de Gelfran puis de celle d'Oreste. Ce fut le contrebandier qui vendit la mèche.

- C'est le gamin qui en a eu l'idée.

Le Jedi sentit le regard du clone peser sur lui.

- Je l'ai fait car je pensais que vous pourriez nous être utile contre l'Empire, avoua -t-il. Et aussi pour vous poser une question.

Dans la Force, il perçut l'intérêt du clone croître d'un cran.

- Pourquoi avez-vous refusé d'exécuter l'Ordre 66 ?

Climber plongea son regard franc dans la marée verte et grise des pupilles du corellien qui tenait à avoir sa réponse.

- Parce que Roan Shryne était mon ami.

Les mots étaient secs, nets et précis. Comme des tirs de blaster.

- Eh bien, quelle révélation, gloussa Gelfran dans sa barbe.

- Vous n'êtes pas le seul clone à avoir noué des liens avec des Jedi, insista Oreste qui ignora la pique de son ami contrebandier. Pourquoi avez-vous réagi différemment ?

- J'ai fait ce qui me semblait être la meilleure chose à faire. C'est tout.

Le mutin de Murkhana se mura de nouveau dans le mutisme. La coquille s'était refermée et n'était pas prête à se rouvrir de sitôt.

Il ne semblait pas disposer à en révéler davantage.

Cela marqua de nouveau un silence passager que Gelfran rompit.

- Je ne suis jamais venu dans ce secteur de la galaxie mais je pense que notre ami a déjà exploré le coin, n'est-ce pas ?

Climber comprit sans mal l'allusion tandis que Oreste étudiait la moindre trace d'émotion sur son visage balafré.

- Nous n'avons pas vraiment exploré ce secteur, au sens où vous l'entendez, finit-il par répondre.

- Mais quelle était votre mission ? Insista le Jedi corellien.

Le clone accrocha son regard un peu suspicieux.

- Intercepter et détruire un convoi séparatiste, concéda-t-il d'un ton un peu cassant.

- Comment cela a tourné ? Demanda alors le contrebandier.

- La mission a été un succès.

L'ancien apprenti de Nejaa Halcyon surprit l'absence de conviction, qui aurait traduit la satisfaction d'un soldat ayant accompli son devoir même dans le mauvais camp.

- Mais ? Fit-il avec impatience.

- Ce n'était pas seulement des transports militaires convoyant des troupes ou des armes mais aussi des transports de réfugiés.

Cette fois, l'atmosphère s'alourdit d'un cran.

- Vous les avez tués ?

- Les séparatistes transportaient à bord d'un de leurs vaisseaux, une arme défoliante, leur expliqua le soldat mutin. Les renseignements nous avaient informés que leur cible était Naboo. Nous sommes parvenus à leur couper la route dans le secteur de Quelli au moment où ils programmaient un nouveau saut dans l'hyperespace qui les aurait rapprochés de leur objectif.

Gelfran se pinça les lèvres, redoutant de connaître la vérité funeste sur l'issue de cette mission.

- Les séparatistes ont organisé leurs défenses, plaçant les transports les plus fragiles comme couvertures. Ce sont ces vaisseaux qui contenaient les réfugiés. Pour neutraliser le convoi, nous devions les donc les détruire sans savoir ce qu'ils transportaient.

- Ils les ont utilisés comme boucliers humains, souffla le contrebandier qui semblait réellement horrifié.

- Qui a commandé cette attaque ? S'enquit le corellien. Roan Shryne ?

- Affirmatif. Cela a été l'une des décisions les plus difficiles qu'il ait prises.

- On peut s'en douter, grogna le contrebandier qui paraissait avoir perdu momentanément son sens de la répartie. Vous avez détruit finalement ce défoliant ?

- Nous avons abattu le croiseur qui le transportait au-dessus d'Honoghr. Au prix fort, ajouta l'évadé d'Agon 9.

Les deux auditeurs de cette histoire difficile jugèrent adéquat de ne pas demander plus de précisions. Cela revenait à empiéter l'intimité du clone et à le juger pour un acte que les circonstances lui avaient contraint d'accomplir.

Oreste doutait qu'il aurait agi différemment pour sauver une planète entière. Lui aussi avait du trancher entre des options aussi difficiles les unes que les autres. Sur Mygeeto, il se rappela avoir délibérément sacrifié des colonnes de réfugiés, pour protéger ses troupes contre des ripostes séparatistes.

Choix radical que Ki Adi Mundi lui avait reproché plus d'une fois et qui avait creusé un gouffre dans la confiance mutuelle qu'ils avaient tenté d'entretenir l'un envers l'autre.

- Je pense qu'il y avait moyen de négocier la vie des otages, déclara le contrebandier.

- Le général Roan Shryne devait prendre une décision rapide, plaida alors le mutin de Murkhana. Le sort de centaines d'autres milliers de gens dépendaient de nous.

- Tout comme celui des réfugiés. Vous auriez du contacter le commandant ennemi pour le convaincre de parvenir à un accord.

- Allons Gelfran. Il n'y avait pas d'autre moyen.

Le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark s'entêta et prit alors à partie son jeune camarade corellien.

- Toi, je suis certain que tu aurais fait mieux que Shryne.

Il fut désarçonné par la réponse cinglante de Oreste. Les yeux verts et gris de ce dernier s'emplirent d'une tristesse lointaine déshumanisée.

- Non, j'aurais fait bien pire.

Cet aveu sec mit un terme à la conversation. Ils reprirent leur marche, après avoir étalé leurs divergences sur une guerre qui appartenait au passé. De nouveau, leurs pas foulèrent le sol spongieux jonché d'épines qui dégageait une forte odeur d'épice boisée.

Ils observèrent les troncs se raréfier avant de déboucher à découvert sur un terrain accidenté. Autour d'eux, les pins les cernaient telle une muraille infranchissable. Droit devant eux à une cinquantaine de mètres, un vaisseau plat mais aux proportions respectables équivalentes à celle d'une corvette s'enfonçait en partie dans la roche brisée et fracturée non seulement par l'usure de l'érosion mais aussi de l'impact du crash.

Ils s'avancèrent lentement et tous trois surprirent des traces brunes défigurer la coque de duracier qui émergeait vers le ciel. La rouille avançait dans sa besogne patiente, achevant de décomposer le vaisseau inconnu.

- Qu'est-ce que c'est que ce rafiot ? Grinça Gelfran circonspect.

Ne décelant aucun danger immédiat, le jeune corellien se montra plus téméraire en se rapprochant davantage. Grâce à son acuité visuelle, il décela des inscriptions en aurebesh partiellement effacées qui s'étaient sur la coque.

Que tenta de déchiffrer non sans mal Climber.

- Chu... commençait-il à lire. Mais le reste est illisible.

- C'est le Chu'unthor, lui révéla Oreste.

Son expression s'était rembrunie à l'évocation d'un nom porteur de malédiction.

- Et donc qu'est-ce que c'est ? Insista le contrebandier.

- La cause de la mort de beaucoup de Jedi et de la chute de mon ancêtre dans le Coté Obscur.

Son amertume prit de court ses deux compagnons. Si le clone témoignait d'une impassibilité presque égale, ce ne fut pas le cas de Gelfran.

- Eh c'est quoi ce poodoo ? Je croyais que ton aïeul était un héros sur Corellia.

- Je le croyais aussi, jusqu'à Kessel.

Alors Oreste leur raconta sa vision du passé qui lui avait dévoilée la mort peu glorieuse d'Alan Tissan. Lorsqu'il eut terminé, Gelfran tenta de le reconforter en lui posant la main sur l'épaule.

- Je pense qu'ils ont voulu te protéger.

- Me protéger ? Rugit Oreste entre ses dents. Mes maîtres auraient du me l'avouer, l'histoire de ma famille ne leur appartenait pas!

- Et quelles auraient été les conséquences si la vérité avait éclaté ? Les tiens n'auraient plus fait confiance aux Jedi corelliens.

- Qu'importe ! J'avais le droit de savoir !

Une lueur de mauvais augure étincela dans le regard du jeune homme qui se sentait dupé.

- Oreste, pense à ce que tu as perdu à cause de l'Empire. Tes parents sont morts pour te protéger, cela rachète un peu les erreurs du passé, non? Essaie d'aller de l'avant.

Tout à coup l'air se comprima autour du vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark, qui fut brutalement projeté à terre. Lorsqu'il se redressa sur ses coudes, le jeune corellien était penché au-

dessus de lui, le sabre laser activé dans le poing.

Climber réagit immédiatement en le mettant en joue. Gelfran lui demanda de ne pas tenter quoi que ce soit d'un geste ferme de la main tandis que le Jedi s'écria :

- Je sais ce que j'ai perdu ! Et personne n'a à me dire ce que je dois faire ! Je ne suis plus un Jedi !

- Et qu'est-ce que tu veux être alors ? L'interrogea alors calmement Gelfran.

- Celui qui mettra à bas l'Empire, d'une façon ou d'une autre.

L'ancien padawan de Nejaa Halcyon reprit un peu de sang froid et rangea finalement son sabre au grand soulagement des deux autres.

- Vous voulez mettre l'Empire à bas ? Lui demanda Climber. Cela me va très bien.

Gelfran demeura muet. Il avait été d'accord pour suivre Oreste mais il n'était plus aussi sûr de ce choix. Avant de comprendre qu'il ne pouvait plus vraiment revenir en arrière. Il était trop tard maintenant pour renoncer.

- Récupérons là-dessus tout ce qui pourrait avoir de la valeur, suggéra le clone. Surtout ce qui pourrait permettre de réparer notre vaisseau.

- Bonne idée, approuva le contrebandier. Je vais inspecter les environs.

- Soyez prudent, l'avertit cependant le Jedi. Nous ne sommes pas seuls.

Semblant vouloir oublier l'incident tout frais, Gelfran ricana avec une arrogance inhabituelle.

- Eh, tu parles à un vieux briscard. Si quelque chose se pointe, je le verrais arriver de loin, ne t'en fais pas.

- Ne soyez pas trop sûr de vous, ça fait très longtemps que votre guerre est finie, lui décocha le clone.

Après avoir haussé les épaules avec nonchalance, Gelfran Delen s'éloigna de quelques pas avant de longer la carcasse du Chu'unthor. Il se retourna un bref instant vers ses deux compagnons, qui cherchaient comment entrer dans l'épave antique.

Il prêta une attention distraite au crépitements du sabre laser que Oreste utilisait pour découper la coque épaisse. Le Jedi et Climber s'engouffrèrent par la brèche et le contrebandier se retrouva seul. Au bout de quelques instants, il regretta tant de s'être dévoué que de s'être vanté.

Comme lors de la bataille de Troiken contre le cartel de Stark, il n'aimait pas ce calme trompeur et le silence assommant qui précédait presque toujours un événement inattendu. Sur leur chemin, ils n'avaient pas croisé âme qui vive.

Mais Oreste avait raison, ils n'étaient pas seuls. Une impression désagréable le démangeait, celle d'être observé.

*Gelfran Delen.*

Il chancela lorsqu'une voix résonna dans sa tête, avant de se tourner fébrilement dans toutes les directions, le fusil blaster pointé devant lui. Lorsqu'il réalisa qu'il s'était alarmé pour rien, il épongea sèchement son front du revers de la main.

- Schutta, je débloque complètement.

*Gelfran, viens à moi.*

À la lisière de la forêt, il crut distinguer une silhouette floue. Il colla la crosse de son arme contre l'épaule et aligna son œil droit dans le viseur.

L'étranger ressemblait à une femme. Son corps renvoyait les reflets aveuglants du soleil, comme si elle était incarnait l'astre elle-même. Le contrebandier ferma les yeux une fraction de seconde puis les rouvrit.

Elle avait disparu.

Le contrebandier éructa des jurons en huttese avant de haleter, pris d'une panique qu'il n'avait plus connue depuis la boue, la rocaïlle et les cavernes du mont Avos, lors de sa guerre pour la République.

Sauf que pendant cette guerre, il savait à qui il avait affaire. Pas aujourd'hui.

Son instinct d'ancien militaire lui commandait de ne pas laisser cette menace en suspens. Il ne pouvait pas attendre que Oreste et Climber ressortent de l'épave pour qu'ils y passent tous les trois. S'il s'absentait et qu'il ne revenait pas, ils se tiendraient sur le qui vive et augmenteraient leurs chances de survie.

C'était toujours mieux que rien.

De nouveau résolu, il ôta le cran de sûreté de son fusil et s'avança prudemment des pins à découvert. Il entendit les battements de tambour de son cœur qui 'étaient accélérés jusqu'à ce qu'il atteignit les premiers arbres.

Bien. À partir de là, il pourrait se mettre à couvert. Il jeta un coup d'œil rapide vers le Chu'unthor, Oreste et Climber y demeuraient encore. Ils n'avaient pas terminé leur besogne.

Gelfran jugea prudent de garder le vaisseau naufragé dans son champ de vision. Ainsi il pourrait les prévenir en cas de souci.

Il contourna le pin derrière lequel il s'était protégé lorsqu'une brindille craqua sur sa gauche. Il braqua sans hésiter son arme sur une jeune femme humaine, grande de taille. La tunique écailleuse et la cape de même matière qui recouvrait son corps musclé et athlétique, reflétait la lumière du jour comme un miroir mouvant.

Ses vêtements locaux étaient constitués de peaux de reptile, qui épousaient ses courbes rudes étroitement. Ses cheveux blonds remarquablement soyeux tombaient sur ses épaules, recouverts d'un capuchon ample, et encadraient ses traits farouches mais finement dessinés.

Il lui donnait à peine plus d'une vingtaine d'années.

- Gelfran, baisse ton arme. Je ne suis pas ton ennemie.

Il était étonné à juste titre que cette autochtone le connaisse. Du moins son nom.

Avant qu'il ne puisse répondre, elle étendit sa main droite vers lui et psalmodia ou plutôt chanta d'un timbre mélodieux une phrase en dialecte local.

Une énergie inconnue l'entoura alors, hérissant les poils de tout son corps alors qu'elle reprit.

- Viens à moi, pose ton arme. Tu n'as rien à craindre.

Et Gelfran se sentit tout à coup grisé, plus précisément engourdi. Comme si sa tête avait été plongée dans un liquide cotonneux, sans être capable de penser clairement. Elle semblait accueillante, il voulait baisser sa garde, lui faire confiance.

Lui obéir.

C'est à ce moment-là qu'il comprit qu'elle usait d'une sorte de sortilège pour lui imposer sa volonté.

Il secoua la tête et resserra sa poigne sur la crosse du fusil sans oublier de régler la puissance sur paralysant.

- Joli tour, ma petite dame. Maintenant, levez les mains bien en évidence.

Elle semblait déçue de son attitude. Une lance était apparue dans son poing.

- J'espérais que tu te rendrais sans opposer de résistance. Je vais devoir me montrer moins amicale.

Elle psalmodia de nouveau et une force invisible arracha le fusil des mains du contrebandier. Ce dernier voulut réagir en dégainant son blaster.

Elle le devança en le frappant avec le manche de sa lance au poignet, le désarmant aisément en lui faisant voler au loin son dernier recours. Il voulut reculer mais fut trop lent, beaucoup trop lent. Son champ de vision fut obscurci par une botte qui le percuta à la tempe.

Il se sentit tomber dans un gouffre insondable.

### Chapitre 3

Les couloirs d'accès étaient plus humides que Oreste et Climber ne l'avaient escompté. La moisissure mélangée aux émanations de gaz tibanna vieilli irritait leurs narines et ils se retinrent d'éternuer bruyamment pour ne pas risquer d'éveiller un prédateur qui nicherait quelque part dans les tréfonds de l'immense vaisseau en ruines.

Ils en fouillèrent les moindres recoins et s'aperçurent que l'épave contenait une douzaine de grandes salles dédiées à la fois, à la contemplation, à l'observation mais aussi à l'apprentissage du combat. Preuve en étaient les sphères d'entraînement qui gisaient au sol complètement hors d'usage et rouillées.

Elles ressemblaient presque à celles que Oreste avait utilisé lors de sa formation sur Corellia et sur Coruscant. Ces observations ne faisaient que lui confirmer ce que Nejaa Halcyon lui avait déjà raconté à ce propos.

Le Chu'unthor était bel et bien une académie Jedi ambulante, chargée de répertorier les planètes non explorées, de les étudier et de recruter d'éventuels sensitifs à la Force. Un projet ambitieux qui visait à étendre la compréhension de l'Ordre au-delà de leur sanctuaire de Coruscant. C'est ce qu'il révéla finalement à Climber.

- Il n'y a pas eu de traces récentes de pillage, monsieur, affirma le clone. On peut s'estimer heureux que les séparatistes n'en aient jamais entendu parler.

- Je suis d'accord.

- Allons voir dans la salle des moteurs.

Oreste acquiesça en silence et se plaça dans le sillage du clone qui avait réglé le viseur de son fusil DC-15 en mode thermique. La lumière du jour éclairait leur chemin à travers les fissures qui déchiraient la coque en plusieurs endroits.

Ils descendirent rapidement les escaliers et entrèrent dans la salle des machines. Où ils ne dénichèrent rien qui puisse être identifié clairement. Les tableaux de commande, les paramètres de l'état des propulseurs, tout avait été noyé sous une couche de suie cendrée et de rouille crasse. Rien d'exploitable ne pouvait être récupéré.

Le clone émit un grognement qui résumait leur déception commune.

- J'ai bien peur que nous ne soyons pas prêts de repartir, monsieur.

- En effet, venir ici a été une perte de temps. Allons retrouver Gelfran dehors.

Oreste exprima la flambée de frustration qui le tenaillait furieusement en arrachant à l'aide de sa puissance psychique le transparacier qui les séparait de l'extérieur. Ils s'empressèrent de s'extraire de ce sarcophage en lambeaux avant d'en faire le tour pour retrouver leur ami contrebandier censé les attendre devant l'épave.

Sauf que ce dernier semblait avoir inexplicablement disparu. Ils se séparèrent pour couvrir le plus de champ possible dans un rayon d'action limité à quelques dizaines de mètres autour du Chu'unthor sans plus de succès.

Lorsqu'ils se rejoignirent, le jeune corellien s'exclama entre ses dents :

- Par les neufs enfers de Corellia, où est-il passé ?

- Je pensais que vous pouviez le détecter avec vos pouvoirs, tenta de tempérer le clone plus posé.

- En théorie, c'est possible. Mais la Force est tellement présente sur Dathomir que cela revient à chercher une aiguille en plein brouillard.

- Pas très pratique, alors.

L'ancien soldat d'élite élevé par les kaminoens vérifia machinalement que le cran de sûreté de son fusil avait bien été enlevé.

- Un soldat n'aurait jamais quitté son poste, confia-t-il. Ou il nous aurait contactés s'il envisageait de le faire pour une très bonne raison.

Il semblait tenir le contrebandier en si peu d'estime.

- Cela fait longtemps qu'il n'est plus un soldat, Climber.

- C'est ce que j'ai cru comprendre.

Le dédain manifeste du clone à l'encontre de son ami exacerba l'irritation du jeune homme qui lâcha d'un ton sec :

- Bon il serait temps de se montrer constructif. Puisque vous semblez être si malin, où devrions-nous commencer les recherches ?

- Là où nous nous sommes crashés.

Climber lui avait répondu avec un détachement presque blasé, une attitude qu'Oreste trouvait infantilissante. Bon sur le fonds, sa proposition tenait la route. Il était probable bien qu'incertain que Gelfran ait pu rentrer au vaisseau qu'ils avaient abandonné derrière eux.

Mais ils n'avaient rien de mieux pour commencer.

- Bon, rentrons, soupira-t-il.

Ils s'éloignèrent du Chu'unthor pour regagner le couvert des arbres. Pendant ce laps de temps, Climber ne put se retenir de demander :

- Vous savez ce qui s'est passé ici ?

- Oui, confirma le corellien.

Ce dernier lui raconta alors succinctement l'épopée de ce vaisseau censé représenter l'étendard de l'Ordre Jedi, un emblème de l'exploration et de la connaissance que les tenants du Coté Lumineux recherchaient et tenaient à faire partager.

Et lui fit part de l'accord conclu entre les Jedi et les Sorcières de Dathomir qui avaient empêché les premiers de récupérer ce qui leur appartenait après le naufrage.

- Donc en échange de leur départ, reprit le clone, les Jedi ont été forcés d'abandonner le vaisseau et tout ce qu'il contenait.

- C'est exact.

- Dans ce cas, j'ai une question si vous me le permettez.

- Faites comme chez vous.

- Si les Sorcières sont censés garder les artefacts du Chu'unthor, comment se fait-il que nous n'en ayons aperçu aucune ?

- Eh bien je...

Il s'interrompit lorsqu'il découvrit coincé contre une souche de pin incliné dans un angle prononcé, un fusil blaster abandonné. Il le ramassa et le montra à Climber. Tous deux reconnurent l'arme que Gelfran maniait la dernière fois qu'ils l'avaient vu.

Ils échangeaient un regard dubitatif lorsqu'un mugissement lointain fendit l'air et se répercuta aux alentours en de longs échos peu rassurants.

Oreste projeta ses perceptions autour de lui et un picotement familier courut le long de sa nuque.

- Ça, fit le mutin de Murkhana, je ne sais pas ce que c'était mais ce n'est pas bon signe.

- On doit retrouver Gelfran, insista avec hargne le Jedi qui se sentait responsable de cette disparition inquiétante.

- Il a du finir dans l'estomac de la bestiole qu'on a entendue. Pour le moment, je ne tiens pas à l'y rejoindre. Nous devons retourner au vaisseau et nous y retrancher.

Le jeune corellien accrocha son regard après l'avoir dépassé et s'être mis en travers de son chemin.

- Nous allons retrouver Gelfran. Ensemble, ajouta-t-il en martelant ce mot. Un soldat n'abandonne pas ses camarades.

Le clone soutint ses yeux verts et gris avant de se raviser.

- Comme vous voudrez, mais je maintiens que c'est une mauvaise idée. Un soldat s'attend toujours à ne plus revoir ses frères d'armes en vie.

Oreste étendit ses perceptions de nouveau et tenta de repérer la signature de leur ami contrebandier. Il la sentit quelque part, faible mais présente. Il était vivant.

- Par ici, fit-il avec résolution.

Il entraîna le clone dans son sillage et celui-ci ne masqua pas dans la Force un sérieux manque d'enthousiasme devant le risque de se précipiter dans un piège sans être certain qu'ils reverraient le vétéran de la Guerre Hyperespatiale de Stark.

En d'autres occasions, le jeune homme ne se serait pas lancé dans une quête aussi vaine. Après tout, pendant la dernière guerre, il n'avait jamais pris la peine d'envoyer des patrouilles pour rechercher des soldats portés disparus, au risque d'encaisser plus de pertes. Quitte à sacrifier les portés disparus sciemment.

Alors pourquoi prenait-il la peine de rompre cette dure habitude ?

Parce qu'après avoir perdu sa famille sur Corellia, avoir perdu Beliem.. il ne pouvait supporter de perdre un ami qui lui avait tendu la main et proposé de l'aider, en assumant tous les risques que ce choix impliquait.

Gelfran avait choisi de s'investir à ses côtés. Et rien que cela méritait que Oreste risque tout pour retrouver sa piste.

Quoi qu'en pense Climber...

Celui-ci l'interpella pour lui proposer :

- On se relaie. Je passe devant vous, indiquez-moi seulement où je dois aller.

- Continuez tout...

Il s'interrompit car le picotement du danger s'accrut, un éclair qui irrita son épiderme de manière plus prononcée.



Sans réfléchir, il empoigna son sabre laser et l'activa. Le néon vert crépitant éclaira une vague silhouette qui venait de surgir devant eux. Climber l'alignait avec son fusil lorsque leur ennemi, une femme coiffée d'un casque et vêtue d'une tunique en peau de lézard, émit une série de mots incompréhensibles pour eux deux.

L'instant d'après, le soldat mutin s'écroula d'une pièce avec un gémissement étouffé. Une pierre l'avait cogné à la nuque et le Jedi corellien comprit que cette inconnue avait usé de la Force lorsque ses perceptions avaient été troublées temporairement par un sursaut d'énergie proche.

Dans son poing, une épée électrique brillait d'un halo blafard avant qu'elle ne se jeta sur lui pour en découdre.

Oreste recula et bondit sur le côté, se préparant à amorcer des attaques mais il fut pris par surprise lorsqu'elle lui lança son talon dans la cage thoracique. Il ne put l'éviter et l'air fut expulsé de ses poumons avant qu'il ne parvienne à reprendre son équilibre.

L'assaillante tenta de le déborder avec une hargne fougueuse, le forçant à se replier. Du moins au début.

Grâce aux parades du Soresu, il parvint à canaliser ses offensives puis à équilibrer le duel en sa faveur. Même si son adversaire gardait l'initiative. Lorsque celle-ci comprit qu'elle avait affaire à un combattant plus coriace, elle décida d'user d'une tactique pour le moins peu orthodoxe.

Elle le repoussa d'une nouvelle savate et chanta de nouveau un sort. Une fois de plus, les flux de la Force se convulsèrent autour de lui et il se raidit instinctivement, s'attendant à encaisser une Poussée de Force qu'il était prêt à contenir.

Au lieu de cela, le sol se déforma juste devant ses pieds et des mottes de terre émiettées lui volèrent en pleine figure, l'aveuglant temporairement. Elle profita alors de sa confusion pour abrégier la passe d'armes et le désarmer sans le blesser.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsque le Jedi parvint à parer successivement trois de ses bottes avant de bondir par dessus par elle, pour atterrir à deux mètres dans son dos. Le corellien se frotta frénétiquement les yeux, recouvrant assez prestement son acuité visuelle.

Heureusement pour lui, elle n'était pas repassée à l'attaque. Il remarqua qu'elle l'étudiait avec beaucoup plus d'attention tandis que lui faisait de même pour elle.

Il faisait face à une jeune femme brune à la silhouette sculptée par d'éprouvants exercices physiques qui lui conféraient force et agilité. Ses cheveux dépassaient de sous son casque cornu tandis que des yeux bleus distants le considéraient avec une méfiance teintée de respect. Force lui était d'admettre qu'elle était loin d'être désagréable à regarder.

Il ne put s'empêcher de manier à son encontre l'ironie corellienne, tout en se débarrassant des traces de poussière terrestre qui grattaient ses joues.

- Je ne vous connais pas mais ce n'était quand même pas très loyal, ça.

Visiblement peu impressionnée par sa pique, elle lui répliqua dans un basic correct et harmonieux.

- J'utilise l'environnement à mon avantage. Peut-être que tu devrais en faire autant.

- Merci du conseil, j'y penserais la prochaine fois. Puisque nous nous comprenons si bien, vous allez me dire ce que vous avez fait de notre ami.

Elle ne répondit à sa question que par une autre.

- Es-tu un mâle sorcier venu des étoiles ?

- Je suis un Jedi.

Elle le dévisagea encore plus attentivement et demeura immobile de longs instants. Son regard pénétrant se perdit au loin jusqu'à ce qu'elle prononça des mots dans ce langage inconnu auquel il n'était guère familiarisé.

Des craquements de bois fracturé par une tempête soudaine le firent lever les yeux vers le ciel. Son champ de vision fut envahi par les branches épineuses qui s'abattirent en cascade sur son crâne. Il éructa seulement un début de juron lorsqu'il fut enseveli à moitié.

- Par les neufs enfers de...

Avec des gestes rageurs, il s'extirpa de ce traquenard évitable à l'aide de son sabre laser. Il s'apprêtait à reprendre le combat lorsqu'un pied lui fit sauter l'arme des mains. Il se figea lorsque la lame froide d'une épée ébréchée se glissa sous son menton.

- Tu te bats bien, le complimenta-t-elle.

Il plongea ses yeux verts et gris dans ce lac paisible azur qui habitait ses pupilles. Il pensa alors en cet instant qu'il avait définitivement échoué dans sa quête de vengeance. Dathomir avait provoqué la mort d'un Tissan et il lui semblait certain qu'il subirait le même sort qu'Alan.

- Je n'ai pas peur de la mort, finissons-en.

La rage et la frustration s'étaient mêlés dans ce ton résigné. La pression de l'épée contre sa peau diminua alors subtilement.

Lorsqu'il croisa de nouveau son regard, elle paraissait surprise de son attitude, voire même choquée.

- Pourquoi désires-tu mourir ? Il n'y a pas de honte à avoir perdu contre une Fille d'Allya. Surtout si tu es un mâle.

- Alors que veux-tu de moi ?

- Que tu te rendes.

- Et si je refuses ? Insista-t-il avec bravache.

Elle jeta un simple regard par dessus l'épaule en direction de Climber toujours inconscient.

- J'abandonnerais vos cadavres aux charognards.

Il était surpris de la dureté de sa réponse. Il se demanda un bref instant si elle ne bluffait pas. Mais il n'était pas prêt à parier sa vie et encore moins celle de Climber sur cette éventualité.

Alors il hocha la tête à contre cœur et leva les mains en signe de reddition.

## Chapitre 4

Soia Tenn ne cessait de fixer le sommet des pins qui s'étaient étalés devant elle alors que les clones stormtroopers établissaient un périmètre de sécurité autour de l'épave fumante qu'ils avaient retrouvé.

Le trajet jusque là s'était déroulé sans incident mais l'inquisitrice chiss avait perçu la nervosité des officiers. Avant son affectation ou plutôt son bannissement sur ce monde perdu, la garnison impériale avait essuyé plusieurs attaques. Menées par des femmes autochtones montées sur des monstres hideux qui leur inspiraient une grande terreur.

D'après leurs dires, elles posséderaient même une grande maîtrise de la Force.

Depuis son arrivée au pénitencier, aucun raid n'avait été lancé cependant comme si les Sorcières de Dathomir avaient perçu à l'avance la menace que la chiss adepte du Côté Obscur pouvait représenter pour eux.

Voilà pourquoi peut-être aussi elles n'avaient rien tenté contre les impériaux alors maintes occasions de le faire s'étaient présentées. Les soldats semblaient être surpris de s'aventurer aussi loin de leurs bases sans avoir été inquiétés.

Peu à peu, la non humaine au service de l'Ordre Nouveau avait senti que leur respect à son égard avait sensiblement cru. Tant mieux, ils n'en seraient que plus obéissants et plus productifs. Plusieurs d'entre eux s'étaient engouffrés dans la navette impériale pour collecter les précieux indices qui leur permettrait de mettre la main sur les rescapés.

Ces derniers n'avaient pas attendu les secours sagement ce qui signifiait qu'ils avaient été poussés à fuir ou qu'ils ne tenaient pas à être découverts.

Peut-être s'agissait-il de contrebandiers ou de pirates. Cette idée la faisait enrager intérieurement, voilà à quoi elle en était réduite maintenant à cause de ce Jedi corellien sur laquelle elle n'avait pu mettre la main.

Il y a peu, elle bénéficiait d'une position enviable parmi l'inquisitorius et aujourd'hui elle était aussi insignifiante qu'un gravier sur ce monde oublié.

- Madame ? L'appela un officier, un jeune major malingre à l'uniforme trempé de sueur.

Ce dernier croisait nerveusement les mains derrière son dos. Soia éprouva du mal à déterminer si elle en était elle-même la cause ou si c'était le fait de s'être aventuré en terrain inconnu qui l'angoissait à ce point.

- Eh bien ? S'impatientait-elle lorsqu'elle daigna se tourner vers lui.

- Nous avons étudié les cartes de navigations récentes de ce vaisseau. Ce dernier a été volé sur Agon

9 lors de l'évasion du mutin de Murkhana.

Les yeux rubis sanglants de la chiss luirent tout à coup d'une étincelle de curiosité croissante.

- Le mutin de Murkhana ? Que signifie cette histoire ?

- Vous n'avez pas lu les rapports à ce sujet ?

- Résumez-moi ça.

Le major s'éclaircit la gorge un bref instant.

- Sur Agon 9, l'Empereur avait ordonné l'exécution d'un de ceux qui avait refusé d'obéir à l'Ordre 66. La sentence devait être diffusée sur tout l'holonet impérial.

Soia apprécia ce qui pouvait constituer la première bonne nouvelle de la journée. Elle entrevoyait enfin une occasion sérieuse de regagner du crédit auprès de l'Empereur et du Seigneur Vador.

- Qui l'a aidé à s'évader ?

- Il s'agirait de deux hors la loi. Un Jedi corellien du nom d'Oreste Tissan et le contrebandier Gelfran Delen.

Cette fois l'inquisitrice jubilait silencieusement. Les choses commençaient enfin à devenir intéressantes.

- Abandonnez les fouilles et sonnez le rassemblement, major. Je veux que nos troupes se déploient dans cette forêt. Les blindés ouvriront la marche.

Le moins que l'on puisse dire était que cette perspective n'enchantait pas vraiment le jeune officier. Celui-ci blêmit davantage.

- Hum, nous ne connaissons pas vraiment le terrain. Il serait plus judicieux de rentrer et de faire un rapport...

Les traits de l'inquisitrice se tordirent en une grimace et elle éleva la main en forme d'étau. L'empêchant de continuer de parler.

- La Force me révélera le chemin. Déployez vos troupes maintenant, c'est un ordre.

Son inflexibilité ne souffrait d'aucune contestation. Le major ne se le fit pas répéter une nouvelle fois et donna les instructions. Les clones se regroupèrent derrière les sous officiers tandis que des bipodes plus adaptés au relief rocailleux que des patauds quadripodes verrouillaient leurs flancs pour leur assurer la couverture nécessaire à leur progression.

Soia Tenn ouvrit la marche, sabre laser à la main. Le halo ensanglanté de son arme crépitante se confondit avec le reflet de ses yeux couleur rubis. Qui lui conférait une apparence sinistre et intimidante.

Elle dépassa la première, les premiers pins, suivis de près par les stormtroopers disposés en colonnes qui commencèrent à s'étirer tout en restant en visuel les uns avec les autres. Ils couvrirent ainsi le plus de terrain possible.

Cependant les pins se multipliaient sur leur passage et cela les contraignit à se resserrer et à ralentir. Les équipages des bipodes éprouvèrent eux-mêmes des difficultés à faire avancer leurs machines qui glissaient sur les souches robustes et l'un d'eux versa sur le coté quelques minutes plus tard.

Les soldats durent se résoudre à une halte forcée, le temps d'en extraire les hommes. La non humaine sentit son agacement croître jusqu'à ce que le major lui indiqua qu'ils pouvaient reprendre la marche.

Ayant estimé avoir perdu assez de temps, elle choisit d'accélérer la cadence pour rattraper le retard emmagasiné. Car elle percevait un lointain écho familier, celui de ce Jedi corellien.

*C'est cela, Tissan. Continue de fuir, Dathomir n'est pas assez grande pour que tu puisses te cacher de moi.*

Obsédée à l'idée de le capturer, elle ne prit pas vraiment garde que le danger n'était jamais vraiment loin. Ne voulant pas semer ses hommes pour autant, certains d'entre eux s'étaient rangés à sa hauteur. Un sifflement perça tout à coup l'air et un clone se plia en deux, le thorax transpercé par une lance grossière qui venait de se ficher dans le corps.

Immédiatement les autres soldats brandirent leur DC-15 tentant de déterminer l'origine du tir. Tandis que le major beugla frénétiquement:

- Contact ! Contact !

- Silence imbécile ! Le rabroua sèchement la chiss.

Un picotement désagréable chatouilla sa nuque, une fraction de seconde avant qu'elle repéra une lance qui la visait elle spécialement. Elle se cabra vivement sur le coté et parvint à trancher l'arme ennemie en deux avec son sabre laser.

Pris de panique, des clones pressèrent la détente sans aucune coordination ce qui sema encore plus de désordre dans les rangs. Les salves imprécises et désordonnées se perdirent dans les branches.

- Cessez le feu ! Cessez le feu ! Ordonna le major qui tentait de réinstaurer la discipline.

Au milieu des détonations, d'autres stormtroopers exposés en première ligne s'effondrèrent touchés par d'autres projectiles.

Les perceptions sensorielles de la chiss ressentait une électricité surnaturelle. Les lances qui tuaient ou blessaient ses hommes étaient propulsées avec une précision chirurgicale. Comme si elles étaient guidées avec l'aide de la Force par leurs expéditeurs.

Ces derniers semblaient connaître exactement la position de chacune de leurs victimes. Ce qui était déroutant et effrayant, surtout qu'aucun d'eux ne se montrait.

Chaque instant qui passait ne faisait qu'accentuer la précarité de la situation. Et un sous officier clone qui venait de l'arrière l'agrippa subitement par le bras pour lui crier.

- Nous sommes attaqués sur les flancs ! Quels sont vos...

Une lance passa sous son casque et lui troua la gorge, le faisant taire définitivement. Elle écarta brusquement son cadavre et d'une voix portée par son usage de la Force s'exclama par dessus le vacarme des ripostes et des cris:

- Repliez-vous ! Protégez les bipodes !

Elle recula jusqu'au major miraculeusement indemne qui lui demanda;

- Et les blessés ?

- Abandonnez ceux qui ne sont pas transportables. Ils serviront de distraction aux charognards.

L'impérial écarquilla les yeux, choqué visiblement par un ordre qu'il estimait inhumain. Mais son hésitation ne dura pas tout comme celle des clones qui se retirèrent tout en essayant de garder un semblant de cohésion.

Ils pensaient se mettre à l'abri provisoirement. Mais ils comprirent qu'ils n'avaient échappé à ce danger que pour affronter un autre bien pire encore.

La panique et le chaos régnaient parmi les autres clones de l'arrière garde qui tiraient tout azimut sur une créature qui avaient renversé des pins comme s'il ne s'agissait que de fétus de paille. Un monstre reptilien trapu et massif, haut de plusieurs mètres, à la gueule carrée ornée de crocs, aplattissait avec ses poings armés de griffes aussi aiguisées que des faux, la carcasse d'un bipode renversé.

Avec l'équipage emprisonné à l'intérieur et réduit en compote.

La patrouille avait perdu là son dernier blindé et tandis que Soia Tenn tenta avec le major de maintenir un semblant d'ordre, trois clones eurent le malheur de passer un peu trop près devant la bête.

Qui n'était autre qu'un rancor.

Celui-ci se redressa avec un mugissement bas de mauvais augure et il les balaya d'un simple geste de la main. Les stormtroopers furent éjectés et retombèrent lourdement au sol sans se relever dans des positions peu naturelles, les os brisés.

Sur sa carapace écaillée, les tirs de blasters rebondissaient comme sur un bouclier déflecteur. Cependant la chiss pensait qu'un sabre laser aurait de meilleurs résultats. Sans hésiter, elle s'élança d'un Saut de Force pour atterrir sur sa nuque. Le rancor tentait de l'en déloger mais elle esquiva ses griffes avec adresse avant de retourner la poignée du sabre dans ses mains.

Le néon crépitant s'enfonça dans sa peau rugueuse et impénétrable de la nuque jusqu'à la gorge. Le rancor vacilla sur ses pattes en émettant un râle d'agonie avant de basculer sur le ventre. Une accalmie semblait enfin se dessiner.

Mais elle ne dura pas.

D'autres rugissements lointains résonnèrent en effet au loin, suscitant de nouveau une terreur diffuse chez les soldats qui avaient cru échappé au pire. La chiss eut le pressentiment que cette fois, ils n'étaient pas prêts à survivre à la prochaine attaque.

Elle ne pouvait pas se permettre de perdre encore des troupes. Oreste Tissan ne perdait rien pour attendre.

- Évacuez, lança-t-elle.

Elle perçut leur soulagement latent. Les blessés légers furent soutenus par les épaules par d'autres camarades tandis que le reste des soldats les encadraient. Le major coordonna la retraite alors que la chiss les couvrait avec son sabre laser.

Lorsqu'ils émergèrent de la forêt, ils établirent un périmètre de sécurité pour prendre un repos nécessaire. Les sous officiers inspectèrent l'état de chacun de leurs hommes, ordonnant d'appliquer des patch bacta là où il fallait en appliquer.

L'inquisitrice rejoignit le major.

- Rapport des pertes ?

- Cinquante cinq disparus que nous devrions tous présumer morts, répondit amèrement le jeune officier. Trente deux blessés légers, et tous nos blindés sont perdus.

Les sentinelles signalèrent une intrusion, ce qui suscita une nouvelle alerte. Tout le monde agrippa son fusil blaster pour le braquer sur une silhouette qui venait de surgir à la lisière de la jungle. Une Sorcière de Dathomir qui les toisait fièrement du regard.

Elle ne les craignait pas, cela allait sans dire. Et pour illustrer au mieux ce comportement, elle brandit haut sa lance en lâchant des exclamations dans son dialecte local.

L'inquisitrice surprit le major en train de secouer la tête.

- Vous comprenez ce qu'elle dit? L'interrogea-t-elle.

Il acquiesça d'une inclinaison du menton.

- Elle nous demande de ne plus entrer sur leur territoire. Sous peine d'être tué ou d'être réduit à l'esclavage. En échange, nous ne serons plus inquiétés.

Son ultimatum terminé, l'autochtone disparut sous le couvert des pins. Tendus, les clones hésitèrent à baisser leurs armes.

- Nous rentrons à la base, annonça finalement la chiss qui serrait les poings de rage.

Elle avait subi un camouflet et elle n'était pas prête de l'oublier. Comme tous ceux qui s'en étaient sortis vivants.

## Chapitre 5

Oreste tira une nouvelle fois sur les liens qui enserraient fermement ses poignets. Il ne gagna comme résultat qu'à meurtrir davantage sa peau. Et il ne pouvait user de la Force sans que sa géôlière le remarque.

La Sorcière de Dathomir qui les avait capturés lui et Climber, les avait reliés à la selle de sa monture – un rancor - par une longue corde grossière. Les deux hommes se tenaient côte à côte et le clone esquissa un sourire narquois devant les efforts irrités du jeune corellien.

- Je crois que notre meilleure option est de la suivre, monsieur.

- J'en avais une autre en tête.

- Nous devons retrouver Gelfran.

À cet instant la jeune femme tourna la tête par dessus son épaule, le regard plongeant vers ses deux prisonniers depuis la nuque du rancor sur laquelle elle était juchée.

- Vous retrouverez bientôt votre ami, leur assura-t-elle. Vivant.

- En voilà une bonne nouvelle, grinça le Jedi.

Ce dernier tira de plus belle sur ses entraves tout en lorgnant sur le sabre laser qui pendait comme un trophée à la ceinture de la femme.

- Je suis Tzipah, se présenta-t-elle subitement. Fille d'Allya et Sœur des Chutes Brumeuses. Et vous comment vous appelez-vous ?

À vrai dire, les deux hommes ne tenaient pas plus que cela à faciliter une entente cordiale. N'appréciant sans doute pas de jouer le rôle du toutou Akk promené en laisse, ils se murèrent dans un mutisme profond en guise de défi.

Comprenant la raison de leur manque de coopération, elle intima en réaction un ordre sec à sa

monture dans sa langue maternelle et le rancor allongea alors la foulée sans crier gare.

Entraînés vers l'avant, ils manquèrent de trébucher et de s'affaler sur le ventre dans une position peu honorable. Au bout de quelques instants, avec la maîtrise de quelqu'un habitué à cotoyer des créatures peu fréquentables et excessivement dangereuses, la Sorcière Tzipah calma immédiatement son rancor qui reprit un pas paisible.

- Eh bien, comment vous appelez-vous ? Répéta-t-elle d'une voix égale.

Le clone fut le premier à répondre.

- Climber.

Elle pivota à demi pour le considérer d'un rapide coup d'œil.

- Cela ressemble à un surnom, commenta-t-elle.

- Si mon vrai nom vous intéresse, ajouta-t-il avec une ironie aigre douce, le voici. Matricule AD-2054, 22ème armée sectorielle, 3ème bataillon, 1ère compagnie, escouade Ion. Sous les ordres du général Roan Shryne.

Elle demeura impavide devant cet étalage d'insolence.

- Je crois que je préfère Climber. C'est plus facile à retenir.

Oreste sentit ensuite son attention peser sur lui. Il continua de serrer les dents et de l'ignorer royalement avec un air maussade.

- Ton ami est muet tout à coup, fit-elle remarquer au clone.

- Il a un bon fonds. Mais il déteste perdre, c'est tout.

Le corellien leva enfin ses yeux verts et gris vers Tzipah, qui lui accorda un sourire conciliant.

- Oreste Tissan, lâcha-t-il finalement.

- Tu sembles avoir beaucoup d'orgueil, Oreste Tissan.

- C'est un reproche ? Se braqua-t-il d'un ton cassant.

- Disons que cela te rend particulier.

Le jeune homme s'agaçait de ne pas pouvoir la cerner précisément. En tout cas, il était certain qu'elle ne leur voulait pas le moindre mal. C'est alors que Climber posa la question qui lui brûlait les lèvres.

- Que comptez-vous faire de nous ?

Elle s'accorda un temps de réflexion avant de lui répondre.

- Je vais prendre pour époux ton ami le mâle sorcier, pour qu'il me donne des filles habiles dans l'usage de la Magie d'Allya.

- Eh, une minute ! Protesta le corellien. Enfanter n'a jamais fait partie de mes projets.

Elle l'ignora avec un haussement d'épaules. Visiblement, Oreste n'avait pas voix au chapitre sur un thème aussi crucial.

- Quant à toi, reprit-elle, je n'ai pas encore décidé. Je pourrais te vendre à l'une de mes Sœurs, qui seront intéressées par ton gabarit.

- Charmante perspective, railla le corellien. Cela fait énormément plaisir, vraiment, d'être si bien considérés.

La jeune Sorcière ne saisit absolument pas son sens de l'humour.

- Heureuse que cela te réjouisse.

L'ancien apprenti de Neeja Halcyon soupira, l'expression rembrunie. Tandis que le clone se pencha à son oreille.

- Nous pourrions lui parler de l'Empire, lui suggéra-t-il à voix basse.

- À quoi bon ? Pour l'instant, ce n'est pas ce qu'elle a en tête.

- Cela nous permettrait de savoir si les Sorcières sont favorables à la présence d'une base impériale sur leur monde.

Oreste se raidit subitement à cette menace qui pesait sur leur tête. L'Empire, ils avaient bien failli oublier son existence.

Le rancor s'arrêta sur l'ordre de sa maîtresse au beau milieu d'une clairière. Le corellien mit à profit cette pause, pour tenter de repérer la présence de d'autres utilisatrices de la Force. L'une d'elles brillait d'un écho particulièrement proche.

Un mugissement grave précéda l'arrivée d'un autre rancor, lui aussi piloté par une Sorcière de

Dathomir. Une consœur blonde aussi jeune que Tzipah. Les traits de la nouvelle venue masquaient une arrogance distante surtout lorsqu'elle croisa le regard de Tzipah qui lui fit remarquer :

- Tu es en retard, Orcheron.

Celle-ci répliqua d'un ton sec en patois rugueux, ce qui fit perdre le fil de la conversation aux deux hommes qui n'en comprenaient pas un traître mot. Le Jedi perçut la tension dans l'échange bref et cassant qui dura à peine plus d'une minute.

Les deux dathomiriennes se connaissaient bien et devaient sans doute appartenir au même clan matriarcal, les Chutes Brumeuses.

Cela ne signifiait pas qu'elles étaient pour autant amies. Loin de là.

C'est alors qu'ils remarquèrent tous deux le prisonnier attaché derrière le rancor d'Orcheron et traîné par la selle. Qui ne manqua pas de leur envoyer un sourire goguenard familial, tout en s'approchant d'eux autant que ses liens le lui permettaient.

- Tiens, le jeunot Jedi et l'homme éprouvette. Heureux de vous revoir en vie tous les deux.

- Plaisir partagé, Gelfran, accorda Oreste.

- Mouais, grogna Climber. Si vous étiez resté sagement à votre poste, nous ne serions pas autant dans le poodoo.

Le contrebandier le fixa d'un air pincé.

- Eh bien j'en connais un qui montera la garde la prochaine fois.

- C'était justement ça l'idée.

- Nous reprendrons cette conversation lorsque nous aurons les mains libres, proposa le Jedi. Et que nous serons en sécurité.

À cet instant les deux Sorcières achevèrent leur discussion houleuse et Tzipah se tourna vers eux trois.

- Pour répondre à la question que vous vous posez, nous avons repoussé une incursion de ceux que vous nommez impériaux. Ils étaient menés par une sorcière hors monde à la peau bleue et aux yeux de braise.

Le sang de Oreste se glaça à cette description troublante qui lui rappelait quelqu'un de terriblement familier. Il tenta de se rassurer en se persuadant que cette description demeurait trop imprécise, qu'il pouvait s'agir d'une autre personne.

Il ne parvenait cependant pas à se défaire de cet étrange sentiment de malaise.

- Quand les autres sœurs nous rejoindront-elles ? Demanda Tzipah à sa consœur.

- Bientôt, répondit l'autre. Les nôtres sont sur nos talons et celles des Collines Rouges vont se retirer dans leur fief.

- Alors rentrons.

Le signal du départ ainsi donné, le groupe renforcé se remit en marche. Les deux rancors et leurs cavalières prirent les devants côte à côte à une allure vive sur laquelle durent se calquer les trois étrangers qui ne tenaient pas à être traînés sur l'abdomen.

Ils purent échanger néanmoins à loisir, puisque Gelfran se retrouva à hauteur du Jedi fugitif et du mutin de Murkhana.

- Elle vous a dit aussi ce qu'elle comptait faire de vous ? S'enquit le contrebandier.

- Elle veut me garder pour m'épouser, avoua Oreste d'un ton pas vraiment enchanté.

- Félicitations, gamin. Tous mes vœux de bonheur, se moqua le vétéran de la milice de Ranulph Tarkin. Et pour notre ami né dans un tube à essai ?

Le clone se contenta de le fusiller du regard.

- Elle compte le vendre à une de ses camarades de classe, reprit le corellien.

- Bon, il n'est pas le plus à plaindre.

L'ancien padawan de Nejaa Halcyon surprit l'air ennuyé de son ami.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Gelfran ?

- Oh nous sommes seulement dans le même poodoo toi et moi. Je suis promis moi aussi aux joies d'une vie conjugale trépidante. Sans avoir mon mot à dire, je le crains.

Gelfran fixa le dos de la Sorcière de Dathomir blonde qui avait jeté son dévolu sur lui à ses propres dépens.

- Je ne suis pas fait pour mener une vie de bon père de famille.

- Et moi donc, se confia le jeune humain.

Le contrebandier lui jeta un regard où s'exprimait un étonnement déconcerté.

- Vraiment ? Je pensais le contraire.

Lorsque Oreste le dévisagea, Gelfran s'aperçut que ses yeux verts et gris exprimaient la lassitude de quelqu'un qui avait perdu beaucoup d'illusions et avait cessé d'alimenter le moindre espoir sur beaucoup de thèmes.

Sur son propre destin.

- J'ai perdu ma famille et toutes les occasions d'en fonder une sur Corellia, vous l'avez déjà oublié ?

- Ce serait une bonne chose de prendre un nouveau départ. Elle maîtrise la Force comme toi, tu sais.

Vous pourriez avoir des affinités l'un pour l'autre.

Il lui montra le dos de Tzipah, ce qui ne fit qu'agacer de plus belle le corellien.

- C'est hors de question, trancha-t-il glacial. Je ne veux pas créer quelque chose pour finalement tout perdre. Je ne le supporterai pas et elle pas plus que moi.

Gelfran eut le sentiment d'avoir fait vibrer une corde sensible.

- Tu comptes le lui expliquer ?

- Je ne m'en priverais pas.

Cette phrase était censée mettre un terme à cette conversation mais Gelfran persista à ajouter :

- Il y a un début à tout.

De guerre lasse, Oreste lui exhiba sous le nez ses mains liées croisées devant sa poitrine.

- Vous appelez ça vraiment un bon début ? Lui fit-il sèchement.

Le contrebandier demeura silencieux cette fois.

La marche se poursuivit sans un mot et le groupe atteignit une rivière qui s'écoulait silencieusement, un long serpent liquide reflétant mille nuances d'harmonie, séparant les pins qui plongeaient leurs racines profondes sous ce lit façonné par la nature.

Les deux Sorcières de Dathomir en profitèrent pour décréter une courte halte et faire abreuver leurs montures. D'un grognement satisfait, les rancors plongèrent avidement leur gueule à moitié dans l'eau paisible et Tzipah invita les prisonniers à faire de même.

- Cette eau est pure, allez-y.

Les trois hommes échangèrent un bref regard hésitant avant d'accepter l'offre. Sans manquer de remarquer en passant que l'autre autochtone Orcheron les ignorait superbement. Signe que celle-ci les considérait bien moins qu'une simple bête de somme.

- Ce ne sont que des mâles, tu n'as pas à les chouchouter.

- Tu n'as pas de leçons à me donner, lui répliqua Tzipah.

Ils se passèrent de l'eau sur la figure et savourèrent malgré leur situation ce moment de détente. Oreste se figea subitement lorsque les flux de la Force se troublèrent sous l'effet d'échos proches. Teintés d'hostilité froide.

Orcheron et Tzipah le perçurent également et elles obligèrent leur rancors à se redresser pour faire face à une dizaine de silhouettes menaçantes qui apparurent de part et d'autre de la rivière pour les encercler.

Certaines chevauchant un rancor étaient armées de lances primitives ou de blaster démodés. D'autres non, ce qui signifiait que celles-ci en particulier se reposaient sur leur usage exclusif de la Force.

Elles se distinguaient par d'étranges stigmates qui défiguraient leurs traits décharnés et inhumains. Des vaisseaux éclatés qui saillaient sous leur peau et leur conféraient une apparence intimidante. L'obscurité rugissait en elle.

Oreste sentit la nervosité de Tzipah et d'Orcheron qui échangèrent un regard inquiet avant de se tenir prêtes à déchaîner leur pouvoir. L'obscurité qui émanait des autres sorcières avait de quoi leur glacer le sang.

Le Jedi corellien sentit l'angoisse le gagner lui aussi. Et lança d'un ton pressant à sa gardienne :

- Donne-moi mon sabre laser, vite !

Elle soutint son regard insistant et se demanda si elle pouvait faire confiance à ce sorcier venu des



étoiles. Quelqu'un lui avait prédit qu'un étranger influencerait son destin de façon décisive. Se pourrait-il que Oreste Tissan soit cet homme ?

L'obscurité qu'elle percevait en lui était semblable à celle qui provenait des Soeurs de la Nuit qui les entouraient. Pouvait-elle lui faire confiance ?

Vu la précarité de leur position, ses options demeuraient limitées. Même si leurs ennemies n'avaient pas encore attaqué.

- Pas encore, lui répondit-elle finalement.

Orcheron avisa finalement une sombre magicienne qui semblait mener le groupe antagoniste.

- Baritha, laisse-nous passer. Dans ton intérêt.

La Soeur de la Nuit émit un gloussement sarcastique.

- Vous entendez mes Soeurs ? Nous avons intérêt à les laisser passer.

Des rires ici et là se firent entendre dans leurs rangs.

- Que voulez-vous ? Leur demanda Tzipah. Vous n'êtes pas sur votre territoire.

- Nous en aurons bientôt un. Mais pour le moment, nous nous contenterons de vos rancors et de vos mâles.

- Les nôtres ne sont pas loin.

Baritha effaça le rictus qui étirait ses lèvres. Un éclair passa dans ses yeux injectés de sang.

- Cela nous laisse assez de temps pour vous tuer.

La Force se convulsa, signe que la confrontation n'allait guère tarder. Oreste surprit une sorcière sombre faisant face à Tzipah à hauteur de rancor en train de tendre une main vers elle.

Elle avait à peine entamé un sort que le Jedi invoqua une Poussée de Force qui la fit chuter lourdement du haut de sa monture. Elle poussa un glapissement aïgu lorsqu'elle se fractura le bras lors de l'impact.

Les Sœurs de la Nuit connurent un long instant de flottement devant la rapide mise hors de combat de l'une des leurs. Un répit que Oreste mit à profit pour lever ses mains attachées vers le sabre laser accroché à la taille de Tzipah.

L'arme atterrit spontanément dans ses mains et un néon vert crépitant se déploya à la surprise de toutes, calcinant ses liens.

- Capturez ce sorcier ! Ordonna la Sœur de la Nuit du nom de Baritha.

Le corellien pivota instantanément vers celle qui était plus proche de lui et braquait sa lance vers sa poitrine. Il trancha l'arme en deux avant de passer sous sa garde et de la transpercer à l'abdomen. Tzipah et Orcheron - du moins leurs rancors - passèrent à leur tour à l'action. Celui de la sorcière brune frappa à la gueule du rancor privée de sa cavalière.

Le monstre surpris et défiguré par les coups de griffes, tituba en arrière, piétinant sous ses pattes une sorcière sombre qui n'eut pas le temps de se mettre à couvert. Le rancor d'Orcheron faucha avec ses mains géantes comme une brindille deux autres magiciennes qui disparurent entre les pins.

Un rancor monté par une Sœur de la Nuit s'interposa devant le corellien pour tenter de l'isoler. Celle-ci l'interpella sans douceur ;

- Rends-toi, mâle sorcier !

- Demandez-le moi plus gentiment.

Elle faillit le prendre par surprise lorsque des éclairs d'énergie fourchèrent de ses doigts en cascade. Elle n'avait pas chanté de sort et c'est une erreur qui manqua de lui être fatal. Mais comme sur Mygeeto lorsque l'Ordre 66 fut lancé, ses réflexes le sauvèrent.

Il bondit sur le coté, esquivant de justesse l'attaque qui calcina le sol en dégageant une odeur d'ozone. Puis il s'éleva dans les airs à l'aide d'un Saut de Force qui le fit atterrir en souplesse sur la nuque du rancor dans le dos de l'autochtone qui tenta de se tourner.

Trop tard, car sa tête se détacha du cou et son corps décapité tomba comme un pantin désarticulé de la selle.

Privé de contrôle psychique, le rancor devint comme prévu incontrôlable et sema le chaos dans les rangs des Sœurs de la Nuit qui sortaient de leur cachette pour s'engager dans la mêlée. Baritha décida d'en finir.

L'électricité imprégna l'air et Oreste l'observe concentrer des éclairs entre ses mains en une vague

destructrice qu'elle allait déchaîner sur Tzipah. Sans réfléchir, le Jedi fugitif se jeta au devant de ce danger et bloqua non sans mal les éclairs qui s'émoussèrent sur sa lame.

Il avait cependant sous estimé la puissance de l'assaut et son sabre laser lui fut arraché des mains malgré lui. Les arcs d'énergie traversèrent son corps grand et maigre, le projetant au sol à moitié sonné.

- Tu te bats bien, mais les pouvoirs des Filles d'Allya sont bien supérieurs aux tiens.

Il se redressa sur ses genoux et la vit s'approcher lentement de lui. Ce fut Tzipah qui le sauva en faisant barrage avec son rancor qui poussa un long mugissement féroce.

- Ne t'approche pas de lui ! Hurlait-elle.

Indécise, Baritha hésita à se tourner contre elle. Puis elle lança tout à coup à l'encontre de ses consoeurs, un ordre sec.

Aussitôt, les Sœurs de la Nuit encore indemnes ramassèrent les blessées et se replièrent en vitesse dans les bois.

Gelfran et Climber qui avaient gardé la tête baissée en demeurant accroupis, se redressèrent et osèrent respirer peu après la fin subite de l'escarmouche.

Tzipah et Orcheron descendirent aux pieds de leur monture pour les inspecter scrupuleusement. Cela fait, la sorcière blonde qui accorda à peine un coup d'œil au contrebandier remonta en selle. Contrairement à Tzipah qui dévisageait attentivement Oreste, ce dernier ayant rangé son sabre laser à la ceinture.

Le corellien crut un instant qu'elle allait le lui prendre à nouveau mais elle semblait hésiter. Avant de finalement abandonner l'idée.

- Tu peux garder ton arme, lui permit-elle.

C'était un précieux gage de confiance et le Jedi comprit qu'il n'avait en aucun cas intérêt à le gaspiller.

- Merci de m'avoir sauvé la vie.

- Tu en as fait de même, lui répliqua-t-elle avec un sourire franc. Tu as gagné ta liberté.

Il crut deviner dans son ton une pointe de déception résignée. Elle semblait néanmoins prête à vouloir le traiter d'égal à égal et non plus en futur reproducteur ordinaire.

Il se dirigea vers Gelfran pour détacher ses liens. Il en fut empêché par la propriétaire légitime qui sauta au bas de son rancor et le bloqua avec la pointe de sa lance.

- Tu as gagné ta liberté mais pas celle de tes compagnons, lui rappela sèchement Orcheron.

Le visage de l'ancien élève de Nejaa Halcyon s'empourpra d'indignation et il posa la main sur la crosse de son sabre, paré à l'usage.

Tzipah apparut dans son champ de vision et l'en dissuada d'une simple inclinaison du menton. Il recula alors de quelques pas avant de répondre :

- Je ne l'oublierai pas.

Satisfaite, la sorcière blonde grimpa de nouveau sur la nuque de son rancor et lui commanda d'avancer. Le contrebandier croisa le regard de son jeune ami qui regrettait de ne pouvoir faire davantage pour l'aider.

Le groupe reprit sa progression le long du ruisseau.

- En continuant à suivre le cours d'eau, expliqua Tzipah, nous arriverons au village de mon clan avant la tombée de la nuit.

La jeune sorcière avait affirmé qu'ils ne tarderaient pas à retrouver ses consoeurs et c'est ce qui arriva après seulement une centaine de mètres. Tzipah et Orcheron les saluèrent vivement tandis qu'Oreste demeura prudemment en retrait avec ses amis.

Les nouvelles venues étaient à peine plus d'une vingtaine, quelques unes possédaient un rancor mais les autres non. Tout comme les Sœurs de la Nuit qui leur avaient tendu une embuscade, elle brandissaient des armes basiques.

Deux d'entre elles s'approchèrent alors pour examiner le trio plus attentivement. La plus âgée, une femme dont les rides commençaient à creuser le front en sillons réguliers, dévisageait plus particulièrement Oreste Tissan tandis que sa camarade avait porté son attention sur Gelfran et Climber. Le corellien surprit cette dernière en train de palper la poitrine et les bras des deux

hommes restés prisonniers.

Il sentit peser l'attention de l'autre guerrière dont il affronta le regard suspicieux.

- Pourquoi celui-ci est-il libre de ses mouvements ? S'écria-t-elle, étonnée.

- Parce que je l'ai décidé Sira, lui répondit Tzipah. C'est un sorcier des étoiles.

La dénommée Sira écarquilla les yeux, presque choquée par cette révélation. Par dessus elle, Oreste remarqua la curiosité de d'autres sorcières qui s'avancèrent prudemment.

- Un homme qui maîtrise la magie d'Allya ? Renchérit l'une d'elles. Ce ne peut être qu'un sacrilège ou pire une tromperie.

- C'est pourtant vrai, je l'ai vu à l'œuvre, affirma de nouveau Tzipah. Il nous a aidé à vaincre les Soeurs de la Nuit. Orcheron peut confirmer mon témoignage et les deux autres mâles aussi.

Cette fois, des murmures d'admiration parcourèrent les rangs. Dans leur dialecte local, un vif débat commençait même à s'engager.

La compagne de Tzipah se mordit la lèvre avant d'appuyer ses propos.

- Tzipah dit vrai, cet homme a même défié Baritha.

Un silence de cathédrale succéda à cet aveu et Oreste décela maintenant de la défiance dans leurs yeux. Visiblement, avoir défié la Soeur de la Nuit Baritha n'était pas un mince exploit à leurs yeux. Cela augmentait sa valeur. Et aussi son potentiel de dangerosité.

Il comprit alors la manoeuvre subtile d'Orcheron qui avait éveillé la méfiance des siennes à son égard et même de l'hostilité.

- S'il est aussi puissant que ça, il pourrait pousser nos hommes à la révolte, osa prononcer une magicienne au milieu d'elles. Nous ferions mieux même de le tuer.

Sa proposition cinglante déclencha des réactions diverses et opposées. Certaines hochèrent la tête favorables à l'idée mais d'autres s'exclamèrent:

- Non, nous ne pouvons pas le tuer ! Souvenez-vous de la Prophétie !

Tzipah exerça de nouveau sa mainmise psychique sur son rancor qui força toutes les autres à s'écarter de son chemin. Elle se rangea ainsi devant le jeune corellien, qui s'était raidi prêt à allumer son sabre laser.

Les traits de la jeune dathomirienne trahissaient une dureté inflexible.

- Je tuerai la première d'entre vous qui osera le toucher ainsi que ses amis ! Il n'appartient à aucune d'entre nous de décider de son sort, mais seulement à notre Mère de clan.

Ses propos allégèrent la tension et le calme revint immédiatement. L'idée de soumettre le destin d'Oreste entre les mains de la matriarche de leur clan dissipèrent leurs inquiétudes les plus criantes.

La Sorcière du nom de Sira appuya sentencieusement.

- Tzipah a raison, laissons notre Mère de clan trancher cette question.

Les Sorcières les plus proches et les plus menaçantes à l'encontre du Jedi corellien s'écartèrent alors de lui, paraissant s'en désintéresser.

Elles s'organisèrent en colonne, les rancors et leurs cavalières se plaçant stratégiquement en avant garde et en arrière garde pour prévenir toute surprise. Orcheron et Tzipah furent partie de celles qui ouvrirent la voie, accompagnées de leurs récents prisonniers.

Gelfran et Climber furent un peu plus ménagés grâce au pas lent des montures, pour s'assurer que la cohorte ne serait pas disloquée. Oreste en profita pour en savoir davantage sur ce monde sur lequel ils avaient échoué.

Il marchait à côté du rancor de Tzipah et lui demanda ;

- Pourquoi les tiennes détestent-elles autant les Jedi ?

Tout en surveillant les alentours à l'aide de ses perceptions, la dathomirienne le considéra depuis sa selle.

- Depuis que vous avez tenté de reprendre le Wuffa de métal.

Il comprit qu'elle faisait allusion à l'expédition Jedi qui avait tenté de récupérer l'épave du Chu'unthor.

- Et qui étaient celles qui ont tenté de nous attaquer tout à l'heure ?

- Les Soeurs de la Nuit. Elles pratiquent des usages interdits de la Magie d'Allya. Une sorcellerie maudite.

Le rescapé de l'Ordre 66 crut détecter dans sa voix beaucoup d'amertume empli de colère.

- Tu ne les portes pas dans ton cœur, lui fit-il remarquer.

- Pas moins que n'importe quelle autre de mes Sœurs. Ces derniers temps, elles se montrent plus audacieuses.

- Plus dangereuses, tu veux dire?

Elle approuva d'un hochement de tête, les traits tout à coup sinistres.

- Plusieurs clans y compris le nôtre ont subi des défections. Nous évitons depuis peu d'envoyer des patrouilles isolées.

La jeune autochtone plongea ses yeux bleus azur dans la mer verte et grise qui habitait de cet étranger qui l'écoutait avec patience.

- Elles tendent des embuscades et tuent celles qui leur résistent. Les autres se rallient à leur cause.

- Vous avez tenté de réagir ?

- Oui, mais elles sont rusées. Elles sacrifient les plus faibles d'entre elles pour nous donner l'illusion que nos expéditions sont efficaces.

Il digéra cette information avant de changer de sujet.

- Pourquoi avoir pris ma défense ?

Tzipah marqua une brève hésitation.

- Une prophétie qui remonte à des dizaines et des dizaines de printemps prétend qu'un sorcier venu des étoiles nous délivrera de l'obscurité et vaincra les Sœurs de la Nuit.

- Tu penses que c'est moi?

- Peu importe ce que je pense. Ce n'est pas à moi de découvrir si tu es celui dont parle la prophétie.

Oreste comprit qu'il n'en saurait pas plus pour le moment. Il remarqua avant qu'ils n'atteignirent les premiers contreforts montagneux que les Sorcières maintenaient une distance de sécurité avec lui, comme si elles craignaient qu'il les morde.

La rivière léchait les pieds des montagnes en s'élargissant, alimentée par des ruisseaux qui glissaient le long des pentes, la transformant peu à peu en un torrent tumultueux.

Les trois hommes comprirent qu'ils étaient enfin véritablement entrés sur le domaine des Chutes Brumeuses lorsque des sentinelles vigilantes croisèrent leur chemin, surveillant jalousement les points d'accès les plus évidents.

Ils empruntèrent un sentier qui naquit aux pieds même des montagnes sans s'élever ni perdre de l'altitude. Et ils aboutirent à un lac, d'une étendue peu impressionnante autour duquel des hommes dathomiriens s'affairaient.

Penchés au-dessus de la surface, ils tiraient des filets de pêche à eux et levèrent à peine la tête vers les nouveaux venus, trop absorbés par leur tâche. Oreste, Gelfran et Climber remarquèrent les Sorcières qui leur donnaient des instructions impérieuses.

Ils échangèrent un regard circonspect, comprenant qu'ils devraient s'adapter tant que mal aux coutumes locales. Parmi lesquelles, la gent masculine ne possédait pas la meilleure part. Une forte cascade se précipitait dans la retenue naturelle depuis les vallons encaissés et semblait barrer l'entrée d'une grande caverne. Ça et là, les naufragés remarquèrent des ouvertures creusées à même la roche. Ils en déduisirent que la demeure des Chutes Brumeuses était une grande bâtisse troglodyte.

Le sentier les conduisit juste sous les cascades dont la chute formait des vapeurs condensées, une sorte de brouillard cotonneux, d'où provenait certainement le nom du clan de Tzipah. L'entrée de la caverne était assez haute pour qu'un rancor et sa cavalière puisse pénétrer à l'intérieur de cette forteresse forgée par les éléments.

Ils parvinrent à une sorte de grand hall qui constituait la place du village sillonnée de d'autres Sorcières en armes, d'hommes portant des charges et d'enfants qui accoururent vers la patrouille en poussant des cris de joie.

Les trois larrons notèrent que la plupart étaient des filles, les garçons se distinguant par leur quasi absence. De nouveau, ils partagèrent un regard dubitatif.

- Cela m'a l'air d'être un petit paradis, grinça le contrebandier. C'est à se demander qui a l'idée de nous faire échouer ici.

- C'est quelque chose que nous avons décidé ensemble, rétorqua le clone qui s'était senti visé. Tzipah, Orcheron et d'autres descendirent de leur rancor. Immédiatement, les trois hommes suscitèrent la curiosité.

Surtout Oreste qui était le seul parmi ces compagnons à avoir gardé les mains libres. Des enfants s'approchèrent de lui craintifs. Orcheron lança une exclamation qu'ils reprirent en chœur.

- Sorcier ! Sorcier !

- Ca y est, tu es déjà célèbre, se moqua Gelfran Delen à l'adresse du jeune Jedi.

Celui-ci grogna :

- Pour ce que ca me fait.

Tzipah appela quelques consœurs pour leur raconter tout ce qui s'était passé. À son ton animé, il était évident qu'elle demandait une audience à quelqu'un d'important.

Certainement la matriarche du clan.

Oreste la vit revenir vers eux tandis que Gelfran et Climber furent détachés, de nouveau maîtres de leur mouvements sous étroite surveillance, cependant. Ils se massaient les poignets lorsque les gardes revinrent escortant, une femme d'un âge avancé mais qui inspirait un grand respect. Les Sorcières elles-mêmes s'écartèrent de son passage avec moult inclinaisons.

La vénérable matriarche aux traits parcheminés portant une longue toge ample magenta et coiffée d'une tiare dentelée en os, fixa de ses yeux le Jedi. Ce dernier la sentit le sonder à l'aide de la Force sans user de quelque sort que ce soit.

Ce qui témoignait chez elle d'une grande maîtrise de ses pouvoirs.

C'est d'elle dont dépendait en cet instant son destin, sa liberté et sa vie. Ainsi que celles de Gelfran et de Climber. Une bonne dose de tact serait nécessaire. Il crut utile de faire une révérence basique afin d'attirer ses bonnes grâces.

La matriarche freina à moins de trente centimètres de lui et il soutint son regard perçant.

- Je suis Remora A'alta. Bienvenue aux Chutes Brumeuses, Jedi.

- Vous savez donc ce que je suis ? Ne put-il s'empêcher de demander, étonné.

- Nous connaissons les histoires à propos des vôtres depuis qu'un oiseau de métal en flammes s'est écrasé il y a bien longtemps sur notre monde. Mes aïeules avaient livré bataille pour s'en emparer, du moins de ce qu'il en restait.

Oreste sentit la pression de l'attroupement qui se formait autour d'eux trois.

- Mais le passé importe peu. Nous savons ce que vous les Jedi êtes capables de faire et nous vous respectons pour cela.

Le jeune corellien grimaça, ayant parfaitement saisi le sous entendu.

- J'ai compris ce que vous insinuez, lâcha-t-il d'une voix lasse. Vous pensez que nous représentons un danger pour vous. Je vous assure que vous vous trompez.

- Vraiment ? Fit la matriarche sceptique. Il y a de l'obscurité en vous.

Il comprenait maintenant la défiance générale qui l'entourait. Tzipah elle-même gardait ses distances bien qu'elle paraissait le considérer mieux que ses consœurs.

- Les temps ont changé. Il ne reste plus que très peu d'entre nous, avoua-t-il.

- Nous avons senti au-delà des étoiles une grande lumière s'éteindre subitement. Nos prêtresses affirment que les ténèbres nous guettent.

La chef de clan étudia l'expression fermée du jeune homme.

- Que s'est-il donc passé ?

- L'Empire a remplacé la République puis a lancé une purge contre nous, résuma-t-il succinctement.

Remora étendit ses perceptions et perçut ainsi les flux d'émotions que laissait échapper le jeune étranger.

De la colère mêlée à de la tristesse. Cela devait expliquer qu'il attirait les ombres.

- Nous avons entendu parler de cet Empire qui s'est établi sur notre monde.

- Et vous les laissez faire ?

Oreste avait conservé une voix posée qui suintait néanmoins une profonde indignation.

- Nous ne répliquons seulement que quand ils capturent les nôtres ou lorsqu'ils entrent sur notre territoire.

- Vous pourriez les anéantir, insista-t-il.

- Nous devons faire face aux Sœurs de la Nuit, elles représentent une menace plus importante.

Le jeune corellien prit un air pensif. La situation offrait maintenant pour lui une tournure intéressante.

- Si je vous aide contre les Soeurs de la Nuit, m'aidez-vous contre l'Empire ? Proposa-t-il de but en blanc.

Des murmures parcoururent la foule jusqu'à ce qu'une voix s'élève avec mépris.

- Nous n'avons pas besoin de l'aide d'un mâle sorcier pour nous défendre.

Ce n'était autre que Orcheron qui avait prononcé ces mots. Sa réplique cinglante suscita l'approbation de certaines Sorcières mais pas de toutes. La matriarche quant à elle demeura impassible avant de lever la main pour apaiser une ambiance agitée.

- Si vous nous aidez contre les Sœurs de la Nuit, vous pourrez rester parmi nous, décida-t-elle finalement.

Remora A'alta appuya son jugement avec un regard appuyé en direction d'Orcheron qui s'apprêtait à protester.

- Et c'est une décision sur laquelle je ne reviendrai pas. Tzipah, tu hébergeras ce Jedi et ses amis chez toi.

La jeune guerrière brune s'inclina devant la doyenne.

- Comme vous voudrez, Mère.

- Non, intervint Orcheron. J'ai capturé cet homme, j'exige qu'il devienne mon époux de droit, ajouta-t-elle en montrant Gelfran de sa lance.

Le contrebandier implora du regard Oreste et Gelfran, qui s'avancèrent alors d'un pas. Immédiatement sur un geste discret de la matriarche, cinq Sorcières s'interposèrent pour leur bloquer le passage.

- Selon nos coutumes, cet homme t'appartient, approuva la chef de clan.

- Attendez, vous ne pouvez pas... commençait le jeune corellien.

Remora croisa son regard.

- Je suis désolé mais nos lois sont claires.

Elle s'écarta pour vaquer à d'autres occupations et Tzipah agrippa fermement et doucement l'épaule frêle du jeune Jedi fugitif.

- Notre Mère de clan a parlé, Oreste. Ne t'entêtes pas.

Le Jedi plongea ses yeux verts et gris dans cette eau pure qui reflétait la couleur d'un ciel paisible au fond de ses prunelles. Dans lesquelles se lisait une patience inébranlable, qui incitait à se fier à elle. Il ne put qu'observer avec impuissance, Gelfran rejoindre son inflexible maîtresse.

Mais avant ils eurent le luxe d'échanger quelques mots.

- Gelfran...

- Ça ira, gamin. Ne t'inquiètes pas pour moi.

Le ton du contrebandier se voulait rassurant.

- J'ai survécu à Ranulph Tarkin et à Troiken, je survivrai bien à ça.

Il se montrait goguenard comme à son habitude mais Oreste savait qu'il tentait de masquer une certaine appréhension vis-à-vis de la façon dont Orcheron le traiterait.

- Venez avec moi, les invita Tzipah, lui et le clone.

Ils lui emboîtèrent le pas, la mine sombre. Ils ne pouvaient rien faire pour Gelfran et cela les taraudait.

Des escaliers avaient été taillés à même la roche friable et s'enfonçaient ou s'élevaient ainsi dans les entrailles de la montagne. La jeune Sorcière emmena ses hôtes, grim pant jusqu'à sa demeure. L'entrée était seulement couverte par un drap vétuste et les étrangers étudièrent rapidement les lieux qui témoignaient de la modestie du rang de Tzipah au sein de son clan.

Perspicace, elle confirma ce qu'ils en pensaient.

- Je ne suis pas la mieux lotie parmi mes Soeurs.

- Cela n'a pas d'importance, reprit Oreste avec un sourire courtois. J'ai dormi dans des endroits bien pires. Ca me conviendra.

- À moi aussi, appuya Climber.

La lumière du jour commençait à décliner par l'unique fenêtre ouverte sur un magnifique panorama naturel.

Tzipah s'écria tout à coup :

- Topaze?

Un droïde protocolaire à la carapace rouillée, se redressa plaqué contre le mur. La lueur d'un de ses photorécepteurs cligna anormalement, preuve que son entretien n'était pas effectué régulièrement.

Vacillant sur ses jambes, l'automate s'approcha avec une voix nasillarde:

- Maîtresse Tzipah ?

- Va nous chercher à manger.

Oreste et Climber le virent disparaître en soulevant le tissu rapiécé qui faisait office de porte d'entrée avant que le jeune corellien ne demanda à la jeune femme :

- Que peut-on faire pour Gelfran ?

- Pas grand chose, reconnut-elle. Le seul moyen de sortir votre ami de là serait que Orcheron lui rende sa liberté.

- J'ai l'impression qu'elle n'est pas très généreuse.

Tzipah acquiesça d'une inclinaison du menton.

- Disons qu'elle est très soucieuse de protéger nos traditions.

- Sans blague, lâcha Climber, cela m'étonnerait pas qu'elle le traite comme un droïde protocolaire dans le meilleur des cas.

- La connaissant, cela serait le sommet de sa générosité.

L'ancien apprenti de Neeja Halcyon soupira en levant la tête au plafonds.

- Tu es vraiment certaine qu'il n'y a pas d'autre moyen ?

Elle hésita un bref instant.

- Je peux demander à une de mes Sœurs de le racheter.

- Et toi tu ne peux pas ?

Elle soutint le regard de duracier du jeune homme grand et mince. Puis balaya la main autour d'elle avec un sourire forcé.

- J'en ai les moyens, d'après toi ?

Topaze revint à ce moment-là avec trois assiettes qu'il distribua. Le dîner, enfin si ce terme pouvait être employé à bon escient.

Oreste et Climber se penchèrent sur le contenu avant de redresser la nuque, leurs traits exprimant une répulsion certaine devant ce qui ressemblait à une vulgaire pâte boueuse. L'expression de Tzipah demeura stoïque alors qu'elle remuait le fonds de l'écuelle avec la cuillère de bois.

- Vous ne mangez pas ça d'où vous venez ? Demanda-t-elle en ayant deviné leur manque d'enthousiasme.

- Je me demande où sont passées les barres protéinées que nous avons emmené avec nous, s'interrogea le clone.

- Tout ce que vous possédiez ou presque a été confisqué, lui répondit-elle. Après si vous tenez à mourir de faim..

Ils se forcèrent à avaler sans parvenir à réprimer des grimaces éloquentes.

- Bon, on trouvera une solution pour Gelfran, déclara Oreste.

- Espérons qu'il pourra patienter d'ici là, persifla le mutin de Murkhana.

Le droïde protocolaire reprit les couverts.

- Souhaitez-vous autre chose, maîtresse ?

- Ce sera tout, tu pourras te désactiver.

Oreste constata qu'elle vérifiait l'état de sa vibro épée avant d'enlever le casque qui coiffait sa tête. Ses cheveux tressés tombèrent sur ses épaules alors qu'il admirait ses traits traduisant un caractère forgé depuis l'enfance.

Sa figure sans relief cachait une droiture insoupçonnée et une grandeur d'âme. En apparence, elle semblait ne ressentir aucune émotion. En apparence.

Tzipah remit son casque en place.

- C'est mon tour de garde, cette nuit. Restez ici et dormez.

La jeune Sorcière regretta furtivement d'avoir l'air de leur donner un ordre. Mais les deux hommes ne s'en formalisèrent pas du tout. Pas même ce mâle sorcier venu des étoiles qui le frappait par sa maigreur et ses pommettes creuses.

Il était jeune même si elle ne connaissait pas son âge précis mais ses yeux d'un étrange vert et gris mélancolique trahissait une tristesse et une grande lassitude qui le faisaient paraître bien moins candide que ce qu'elle ne pensait au début.

Elle les observa s'allonger avant de les quitter pour rejoindre son poste de garde.

- Bonne nuit, fit alors Climber à Oreste.

Celui-ci répondit avec un grognement inaudible alors que l'ancien soldat d'élite s'allongea sur la paille étendue au sol. Étant habitué à vivre à la dure sur les champs de bataille de la dernière guerre, il ne tarda pas à sombrer dans un profond sommeil.

Le Jedi corellien se contenta de rester assis en tailleur, contemplant la nuit étoilée dégagée qui perçait à travers l'ouverture béante dans le flanc de la montagne. Pour contrer la fraîcheur nocturne, il étendit la paume vers les flammèches d'un foyer endormi qui ronronnaient doucement dans un coin de la pièce. Elle s'élevèrent de nouveau alors qu'il laissait ses pensées dériver.

Sur son passé, son enfance et le début de sa formation Jedi sous l'aile de Nejaa Halcyon. Le chaos de la Guerre des Clones et les borbiers dans lesquels il avait été empêtré jusqu'à la campagne de Mygeeto.

Le début de la Purge et tout ce qu'il avait fait pour y survivre. Tout ce qu'il avait perdu pour avoir tenté de reprendre une vie moins tumultueuse. La vengeance qui l'avait guidé pour faire payer à l'Empire le prix de son chagrin.

Le chemin obscur qu'il commençait à arpenter et qui l'écartait peu à peu de la voie des Jedi. Est-ce que cette quête connaîtrait un jour une fin ? Voilà qu'il commençait à se poser la question.

Il soupira avant d'étirer les jambes et de s'étendre sur le dos. Il fixa un long moment le plafonds rocaillieux avant que ses paupières ne se fermèrent.

## Chapitre 6

Il s'en approchait.

Il entendait son appel, ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'il ne parvienne à mettre la main dessus. Dans sa tête, ce murmure berçait incessamment le cours de ses pensées et l'obsédait au point de lui faire perdre la notion de prudence.

*Oreste Tissan.*

Il savait pourtant que c'était un vestige dangereux, son ancêtre Alan lui-même en était mort. Mais cela le ralentissait à peine.

Il grimpait le long de ce pic perdu au milieu de ces plaines arides et stériles privées de la moindre touffe de végétation, sur ce sentier étroit poussiéreux. Il sut qu'il était arrivé au terme de cette ascension sans fin lorsque l'entrée d'une caverne s'offrait à lui.

*Entre,* l'invita la voix.

Et il répondit à cette invitation, le sabre laser brandi devant sa figure. Il avait à peine parcouru quelques mètres qu'il s'arrêta net face à une silhouette encapuchonnée qui l'empêchait d'aller plus loin.

- Je t'attendais.

La voix de l'inconnu semblait provenir d'outre tombe alors qu'une paire d'yeux d'un vert chlorophylle lointain et curieux sous son capuchon fixait le corellien sur la défensive.

- Ce n'est pas pour vous que je suis venu mais pour le Bâton Obscur, réagit celui-ci. Je vous conseille de vous écarter tout de suite.

- Je sais.

Son interlocuteur ne semblait pas inquiet le moins du monde que le Jedi puisse mettre sa menace à exécution.

- La question est : es-tu digne d'un tel savoir, d'un tel pouvoir ?



- Qui êtes-vous? S'impacienta le jeune homme.

Un rire discret succéda à cette question.

- Tu connais la réponse.

Oreste frissonna malgré lui lorsqu'il surprit une brasse maléfique au fonds de cette jungle chlorophylle qui habitait les iris de l'inquiétant spectre.

- Vous êtes Dark Rivan.

- C'est un bon début, ricana alors le Sith zélésien. Maintenant es-tu capable de faire ce qui est nécessaire ?

- Je ne suis pas ici pour me rallier à vous.

Un froid soudain engourdit tout à coup les perceptions sensorielles du Jedi. Un froid qui le pénétrait jusque dans ses propres entrailles.

- C'est moi qui ai créé le Bâton Obscur, rappela Rivan d'une voix glaciale. Si tu veux apprendre à l'utiliser, tu auras besoin de mon aide et de mes conseils.

- Jamais.

- Tiens-tu vraiment à subir le même sort que ton pitoyable aïeul, Alan Tissan ? Insista l'adepte du Côté Obscur non humain. Lui a aussi refusé cette offre généreuse.

- C'est une menace ? Se braqua le corellien. Parce que si c'est le cas, je ne suis pas plus disposé que lui à accepter.

- Jeune imbécile. Pouvoir s'emparer du Bâton Obscur sans chercher à comprendre le pouvoir qu'il détient, ne te sera d'aucune utilité.

- Je sais ce qui vous est arrivé lorsque vous l'avez utilisé pour tenter d'échapper aux Jedi qui vous traquaient. Ne vous croyez pas plus malin que moi.

- J'ai commis des erreurs et c'est pour cela que tu as besoin de moi, Tissan. Pour ne pas les répéter.

Le fantôme du Sith disparu tendit alors une main décharnée dans sa direction.

- Tu convoites le Bâton Obscur pour te venger de tes ennemis. Si tu refuses mon aide pour maîtriser sa puissance, laisse-moi te montrer un aperçu de ce qui arrivera.

La Force se convulsa tout à coup autour du jeune corellien qui poussa ensuite un hurlement de douleur non contrôlé lorsqu'une dague psychique transperça son esprit. Et Dark Rivan lui fit entrevoir l'avenir.

Le pire des avenir.

Il se vit flotter à plusieurs centaines de mètres au-dessus d'une mer de cadavres qui jonchaient le sol. Tout autour, la forêt de pins disparaissait sous les flammes qui dansaient et s'élevaient vers les cieux encombrés de vaisseaux de guerre à la silhouette triangulaire.

Des Venators qui pilonnaient sans discontinuer la surface de Dathomir.

Il perdit de l'altitude, se rapprochant de ces corps inertes et innombrables. Il se figea lorsqu'il commença à reconnaître les visages de certains d'entre eux. Les traits à jamais marqués par ce masque de la mort qui les immobilisait dans une raideur peu naturelle.

Il reconnut Gelfran, son ami contrebandier. Son sourire narquois, à jamais tordu pour l'éternité par la souffrance de son agonie. Il reconnut Climber, le clone qui avait refusé de participer à la Purge de l'Empire contre les Jedi, les yeux inexpressifs et ternes privés pour toujours de cette nonchalance et de cette sérénité qui caractérisait ceux qui n'avaient cessé d'être confrontés en première ligne à l'horreur de la guerre.

Le corellien ressentit un pincement de coeur bien plus douloureux encore lorsqu'une jeune guerrière brune familière gisait à leur cotés, son épée électrique brisée en deux dans sa main. Son visage livide, ayant perdu toute couleur.

*Non pas elle. Pas Tzipah,* gémit-il intérieurement.

- Si tu refuses d'accepter pleinement ce pouvoir, tu perdras tout ce que tu aimes, renchérit Rivan. Comme cela est déjà arrivé.

- Non, vous me manipulez, s'écria de rage Oreste. Vous ne me montrez que ce que vous voulez que je voie.

- Je ressens ta peur. Accepte mon enseignement et tu ne craindras plus rien ni personne.

- Je n'ai pas besoin de vous. Je me débrouillerai pour ne laisser mourir aucun de ceux qui comptent

pour moi.

Une voix féminine s'éleva alors derrière lui.

- Tu m'as pourtant laissé mourir.

Il pivota d'une pièce et son expression se décomposa lorsqu'il croisa le regard de celle qu'il avait vu expirer sous ses yeux devant sa maison familiale.

- Beliem ?

La jeune défunte affichait une amertume presque furieuse et Oreste ne put détacher ses yeux verts et gris de sa silhouette translucide.

- Je suis désolé, balbutia-t-il frappé par cette apparition imprévue.

- Tu as laissé cette inquisitrice me tuer.

Elle assénait cette phrase d'un ton distant. Une dureté inexplicable qui le prenait au dépourvu.

- Je ne savais pas.. je ne pensais pas qu'elle le ferait...

- Tu as laissé toute ta famille mourir. Tu n'es qu'un faible qui ne m'a jamais vraiment aimé.

- Quoi ? Comment peux-tu dire une chose pareille ?

Cette fois, le jeune corellien avait repris de l'assurance sous le coup de l'indignation qui l'avait envahi.

- Parce que si tu m'avais vraiment aimé, si tu avais aimé ceux qui ont compté pour toi, tu ne les aurais jamais laissé mourir.

- Mais Beliem, je ne pouvais...

- Tu aurais du, trancha le fantôme de sa bien aimée de jadis. Fais en sorte que cela n'arrive plus.

La confusion d'Oreste demeurait importante. L'apparition de Beliem lui avait causé un tel choc émotionnel qu'il n'arrivait pas à penser clairement.

- Beliem, écoute...

- Fais ce qui doit être fait. Ou Dathomir sera détruite et l'Ordre Jedi aussi.

Elle recula ensuite pour s'éloigner mais il se précipita pour la rattraper.

- Non, attends !

Sa main agrippa le bras de la jeune femme, du moins le croyait-il. Car il n'avait saisi que le vide et la défunte s'évanouit tout à coup pour disparaître sans lui dire au revoir.

- Beliem ? Beliem ! Appela-t-il, presque désespéré.

Il s'effondra à genoux, sanglotant dans un silence aussi profond que celui d'un tombeau.

- Ne me laisse pas, geignait-il dans sa barbe. Je ne veux pas être seul.

- Et pourtant tu l'es.

Cette fois, cette voix méprisante ne provenait pas de Dark Rivan. Mais d'un vocodeur qui l'avait modelé en un chant mécanique, une respiration rauque qui naissait de tripes congestionnées. Lorsqu'il se releva pour faire face, il écarquilla les yeux d'une crainte instinctive devant cette silhouette au masque de mort qui avait déjà hanté une de ses visions.

Une vision dans laquelle il s'était vu mourir.

- Vador, lâcha d'un souffle angoissé.

- Tu es seul et tu mourras seul, lui asséna le Seigneur Noir des Sith. Et cela en sera fini des Jedi.

Un néon crépitant sanglant naquit dans son poing et il s'avança en le brandissant au-dessus de son casque.

Oreste Tissan tenta de le contrer en s'abritant derrière sa lame mais il n'avait pas anticipé assez vite.

Il vit seulement l'arme du Sith s'abattre sur sa tête, et il hurla malgré lui...

## Chapitre 7

Lorsque le Jedi corellien s'extirpa de ce cauchemar, il aperçut en ouvrant les paupières les visages familiers de deux personnes qui le considéraient avec inquiétude.

Climber et Tzipah reculèrent pour lui laisser un répit appréciable. Puis le jeune homme qui s'était redressé sur les coudes, finit par trouver leur attitude quelque peu intrusive.

- Eh bien quoi ? S'écria-t-il vivement. Vous n'avez jamais eu de cauchemars peut-être ?

- Vous avez hurlé alors j'ai envoyé Topaze aller la chercher, lui expliqua le clone posément, ignorant

sa véhémence impulsive.

Le corellien vit alors que le jour s'était levé. Les rayons du soleil baignaient la pièce d'un éclat lumineux. Ils reflétèrent ainsi les cheveux bruns de la jeune Sorcière de Dathomir qui avait retiré son casque et l'étudiait de ses yeux bleus.

- Fais-tu souvent des mauvais rêves ? Lui demanda-t-elle.

- Pas plus que la plupart des gens, pourquoi ?

- Je veux être certaine que mes tours de garde ne seront pas interrompus chaque fois que cela t'arrive, répondit-elle.

- Si ça te dérange tant que ça, je peux déménager.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle paraissait subitement quelque peu embarrassée.

- Nous avons des prêtresses qui s'occupent de ce genre de choses.

- Je n'ai pas besoin d'aide, reprit-il sèchement.

- Il n'y aura pas de honte à en demander.

Le corellien resserra son manteau autour de son corps malingre et étiré avec une brusquerie qui témoignait de sa contrariété.

- Merci pour ton offre.

Elle soutint son regard sans ciller.

- Je n'ai pas de tâche particulière à vous assigner, vous pouvez vous promener où bon vous semble.

À condition de ne pas tenter de sortir. Les environs ne sont pas sûrs.

- Nous serons attentifs, promit Climber.

Elle passa devant eux et ils la suivirent jusqu'à la sortie de la caverne. Là, ils constatèrent que plusieurs Sorcières se préparaient à partir en patrouille.

Il reconnut la sorcière blonde qui les menait depuis son rancor. Orcheron, qui jeta un regard dédaigneux sur le Jedi et le clone.

Les deux hommes aperçurent alors leur compagnon Gelfran qui faisait grise mine à quelques mètres de l'attroupement. Le contrebandier sourit à peine quand ils entrèrent dans son champ de vision. La patrouille constituée s'éloigna lentement.

Climber glissa malicieusement à Gelfran, certainement dans le noble but de le dérider.

- La nuit n'a pas été trop terrible ?

- Tu aurais trouvé ça moins drôle, l'homme éprouvette si tu étais à ma place.

Le corellien se plaça entre les deux hommes par sécurité.

- Vous tenez le coup ? Les femmes ici peuvent être très impérieuses.

- Impérieuse ? Joli euphémisme, grinça l'ancien milicien de Ranulph Tarkin.

Gelfran se pencha tout à coup à son oreille.

- Elle n'arrête pas de me donner des ordres, de dire ce que je dois faire. Je ne vaudrais pas mieux qu'un larbin. Sors-moi de là ! Le pressait-il.

- Je vais faire de mon mieux.

Le contrebandier plongea son regard dans les yeux verts et gris pour s'assurer que son jeune ami ne tentait pas de le consoler hypocritement ou de se défilier.

- J'ai ta parole ?

- Je ne vous garantis rien mais je ferai tout pour, persista Oreste.

Gelfran s'écarta finalement, d'un air plus sinistre que jamais. Climber attendit qu'il soit hors de portée de voix.

- Vous pensez que c'est aussi terrible que ça ? Demanda-t-il au Jedi.

- Ce sont leurs traditions, Climber. Nous devons nous y adapter.

- Dois-je comprendre que vous ne l'aidez pas ?

- Bien sûr que si.

Devant la désapprobation implicite qui émanait des propos du clone, il ne put réfréner un agacement soudain. Il eut le sentiment d'une très grande attente autour de lui et cela lui courait sur les nerfs. Une grande attente qui ne provenait pas seulement de ses deux compagnons. Mais aussi des Sorcières qui espéraient son aide contre les Sœurs de la Nuit comme il l'avait proposé à la

matriarche du clan.

Mais aussi des hommes dathomiriens qui lui jetèrent quelques regards à la dérobée. Il y surprit furtivement l'espoir de se voir améliorer leur condition, voire d'en être émancipé.

La Force lui murmurait qu'il jouerait sur Dathomir un rôle déterminant. Son irritation s'adoucit lorsqu'il se demanda si cela arriverait pour le meilleur ou le pire.

- Jedi ?

Il se tourna vers la Sorcière de Dathomir, qu'il reconnut comme étant Sira, l'une des guerrières qu'il avait retrouvées avec Tzipah et Orecheron. Son front ridé se creusait sous le poids du souci. Les perceptions de l'ancien padawan de Neeja Halcyon lui révélèrent qu'elle s'inquiétait pour quelqu'un qui lui était proche.

- Je peux vous aider ? Fit le jeune homme.

- Ma fille est souffrante, les prêtresses sont impuissantes.

Elle semblait le supplier du regard.

- Je vais l'examiner mais je ne suis pas un guérisseur spécialisé.

Elle opina du chef, paraissant se satisfaire qu'il accepte de lui prêter assistance. Il la suivit, rentrant à l'intérieur de la forteresse naturelle, flanqué de près par l'ancien mutin de Murkhana.

La demeure de Sira était parmi les plus élevées des Chutes Brumeuses et bénéficiait d'un plus grand confort spacieux que celle de Tzipah.

Au milieu de ce qui pourrait être le salon, était étendu sur des peaux écailleuses une petite fille dathomirienne aux yeux mi clos, le visage perclus de sueur. Autour d'elle s'affairaient une demi douzaine de magiciennes en toge magenta agenouillées qui psalmodiaient des incantations à voix basse, à peine plus audibles que le souffle du vent.

Oreste avec la permission de la propriétaire des lieux se glissa entre elles avant de s'accroupir et de la sonder à l'aide de la Force. Il ne perçut aucune signature particulière preuve que sa maladie était naturelle.

Il posa la paume sur le front de la petite malade et le retira presque aussitôt lorsque cela s'avéra aussi brûlant que du duracier en fusion. Elle souffrait d'une forte fièvre qui l'avait cloué littéralement au sol. À cet instant, l'une des prêtresses releva la tête et lui adressa d'un ton hautain:

- Nous n'avons pas besoin de mâle sorcier. La bénédiction d'Allya suffira à la guérir.

- Eh bien visiblement, vous ne vous y prenez pas du tout comme il le faudrait, martela-t-il sans concession. Je me permets de vous offrir mon aide humblement.

Elles s'interrompirent les unes après les autres, comme choquées par son initiative. Celle qui était leur supérieure reprocha vivement à Sira.

- Comment peux-tu lui faire confiance ?

- Je fais confiance à tous ceux ou celles qui peuvent aider ma fille de quelque manière que ce soit. Y compris à un mâle sorcier censé être moins compétent que vous.

Dans une posture de défi, Sira croisa les bras devant ses consœurs. Celles-ci se résignèrent donc à accepter l'aide du jeune homme.

Qui se releva peu après, secouant le menton l'air navré.

- J'ai réussi à faire tomber sa fièvre temporairement mais il lui faudrait des médicaments.

- Tu ne peux pas réussir à la guérir ? Insista-t-elle.

- Je pourrais éradiquer la maladie en usant de la Force de manière radicale mais elle subirait des séquelles irréversibles. Avez-vous des médicaments ou des plantes médicinales ?

Les Prêtresses se rappelèrent à son bon souvenir d'un ton vindicatif.

- Ce serait indigne des Filles d'Allya de recourir à tels tours de charlatan.

- La santé de cette petite est en jeu, intervint Climber resté à l'écart. Si vous n'êtes pas capables de faire autre chose que de parler, laissez-le faire son boulot.

Scandalisées, les prêtresses échangèrent des regards furieux.

- Nous ne resterons pas dans ce lieu infesté d'hérésie.

- C'est ça, bon vent, leur souhaita ironiquement Oreste.

Sira ne les empêcha pas de partir et considéra sa fille toujours prostrée mais qui semblait mieux respirer depuis quelques instants.

- Seule la Dame du Pardon peut l'aider, expliqua la dathomirienne.
- La Dame du Pardon ? S'écria le Jedi corellien intrigué.
- C'est une sorcière hors monde, qui s'est installée quelque part au milieu de la forêt.
- Autant dire qu'elle pourrait être installée n'importe où, grogna le clone. On risque de perdre du temps à la trouver.

Oreste Tissan vérifia l'état de son sabre laser, les traits empreints d'une détermination solide.

- Je pars seul la chercher. Climber, restez avec la gamine et veillez à ce qu'elle ne se déshydrate pas.

- D'accord, répondit le clone.

- Sois prudent, prends garde aux Sœurs de la Nuit, le prévint Sira.

Il acquiesça silencieusement, pour lui montrer qu'il prenait son avertissement au sérieux. Il sortit de la pièce pour se retrouver nez à nez avec Tzipah.

- Que fais-tu ici ?

- Je sais pour la maladie de Neami, la fille de Sira. Et j'ai entendu que tu voulais trouver la Dame du Pardon.

- Tu as l'habitude d'espionner aux portes ?

- La matriarche m'a demandé de veiller sur toi.

Ses yeux bleus l'étudiaient avec une assurance naturelle qui ne cessait de fasciner le jeune homme depuis leur rencontre.

- Tu veux m'empêcher d'y aller ? Lui demanda-t-il.

- Non, je t'accompagne.

- Je ne t'ai rien demandé.

Avec un sourire nonchalant, elle lui rétorqua:

- Et je ne te demande pas la permission.

## Chapitre 8

À peine avaient-ils commencé à s'aventurer en terrain inconnu qu'ils sollicitèrent la totalité de leurs perceptions sensorielles pour détecter toute menace immédiate. Oreste entendit sa nouvelle amie chanter un sort dans sa langue exotique et de nouveau la Force se convulsa en un sursaut d'électricité qui vivifia ses sens.

Par dessus son épaule, la Sorcière de Dathomir coiffée de son casque accrocha son regard pour le rassurer.

- Nous avons de la chance, il n'y a pas de Sœurs de la Nuit à proximité de nous.

Elle avait cependant posé par une prudence naturelle, la paume contre la garde de son épée électrique. Le corellien suivit son exemple, décrochant le sabre laser de sa ceinture.

- Vous avez déjà eu affaire à cette Dame du Pardon ?

- Plusieurs fois depuis qu'elle a atterri des étoiles.

- Ton clan et les autres sont en bons termes avec elle ?

Elle ralentit légèrement pour le laisser revenir à sa hauteur.

- Nous la respectons pour ce qu'elle est capable de faire mais elle reste à l'écart de nous.

- Pourquoi ne veut-elle pas s'intégrer dans un des clans ?

Tzipah ne lui répondit pas tout de suite, occupée à prévenir toute intrusion derrière l'ombre des pins qui couvrait leur progression. Au loin, des mugissements bas perturbèrent le silence de la forêt ce qui fit raidir Oreste.

Pressentant sa crispation, elle s'empressa de l'apaiser:

- C'est sûrement la patrouille d'Orcheron.

Il se détendit un peu. Et la jeune autochtone lui accorda ensuite la réponse qu'il attendait.

- La Dame du Pardon ne partage pas vraiment nos croyances concernant l'usage de la Magie d'Allya. Elle pense que nous ne devrions pas en abuser et réfléchir à d'autres moyens d'atteindre les objectifs que nous nous fixons. Que par exemple nous ne devrions pas l'utiliser pour réduire les hommes en esclavage mais les considérer comme des égaux et même leur apprendre à maîtriser la magie.

Le Jedi corellien l'écoutait attentivement, de plus en plus intrigué par cette femme, cette mystérieuse Dame du Pardon dont la philosophie semblait proche de la doctrine de l'Ordre Jedi récemment démantelé.

- Pourquoi l'appellez-vous la Dame du Pardon ?

- Plusieurs de nos sœurs comme Orcheron l'ont combattu. Elles ont toutes été vaincues sans être blessées, et laissées libres avec leurs armes.

- Avec leurs armes ? Et les Sœurs de la Nuit ?

- Elle les a tout autant épargnées. Cela reste une erreur selon moi et pas la seule.

La curiosité de l'ancien padawan de Nejaa Halcyon était maintenant à son paroxysme. La perspective de rencontrer une éventuelle survivante à l'Ordre 66 le réjouissait particulièrement. Enthousiasme modérément partagé par sa compagne.

- Tu la respectes mais tu sembles peu l'apprécier, devina-t-il.

- Elle n'a choisi de ne prendre aucun époux, pour ne pas heurter nos croyances. Les hommes sont des êtres inférieurs qui ont besoin qu'on leur donne des ordres, ils ne sont bons qu'à ça. Si on les laissait faire ce qu'ils voulaient, cela ne provoquerait que des guerres.

Elle dictait ces derniers mots, signe d'une croyance particulièrement ancrée en son âme depuis son enfance. Oreste n'en fut guère surpris, d'après ce qu'il en avait vu parmi les Sœurs des Chutes Brumeuses.

- Je suppose que tu m'inclus dans cette catégorie, railla-t-il.

- Je te trouve différent, reconnu-elle se souciant qu'il ne le prenne pas pour lui. Tout comme tes deux compagnons.

- Ca fait plaisir à entendre.

- Ne te fais pas d'illusions, beaucoup de mes Sœurs se méfient de vous.

- Pourquoi serions-nous une menace pour vous ?

Il ressentit un malaise, conscient qu'un gouffre venait de se creuser subitement entre lui et celle qu'il considérait comme une amie.

- Une menace pour nos traditions, reprit-elle après un silence pénible.

- C'est donc pour cela que vous avez attaqué la Dame du Pardon. Et pas qu'une fois.

Tzipah se mordit la lèvre inférieure, nerveusement.

- Oui, au début.

L'aveu rendit l'atmosphère plus pesante encore. Ils ne cessaient de se fixer avec une étrange intensité comme s'ils tenaient tout de même à s'accorder l'un avec l'autre. Malgré des opinions très opposées.

- Bon dépêchons-nous de la trouver, on n'a pas toute la journée, grogna le jeune homme.

- Par ici, je connais le chemin.

La Sorcière de Dathomir prit les devants en allongeant la foulée, le corellien sur ses talons. Tous deux s'étaient rappelés au moment opportun qu'ils étaient venus pour rétablir la santé d'une jeune malade.

De nouveau, cet objectif les unissait instinctivement. La présence d'un puissant utilisateur de la Force électrisait de plus en plus intensément leurs sens, signe qu'ils s'en approchaient sensiblement et qu'ils ne tarderaient pas à faire sa connaissance.

Guidés par leurs instinct, ils aboutirent devant une hutte sommaire constituée de branchages entrelacés et recouverte en partie de peau écaillée au reflet terne. Devant l'entrée, un foyer achevait de s'éteindre.

Toujours sur leurs gardes, ils étudièrent tous deux les environs avant de se concerter.

- C'est ici que la Dame du Pardon habite ?

- Je ne l'ai jamais rencontrée mais j'en suis presque certaine. Après il est possible que cela soit une exilée.

- Une exilée ?

- Il arrive malheureusement que certaines de nos Soeurs soient tentés par l'usage sombre des arts d'Allya. Elles commettent des crimes et nous les bannissons jusqu'à ce qu'elles expient leurs fautes.

- Et ça marche ?

Elle secoua la tête d'un air peu encourageant.

- Il est très difficile pour une Sœur de survivre seule, concéda-t-elle. La plupart finissent par rejoindre les Sœurs de la Nuit.

- Vous auriez pu les emprisonner pour s'assurer qu'elles ne le fassent pas.

- Cela aurait mobilisé une bonne partie de nos ressources. Nous ne pouvons pas nous le permettre.

- Vous n'avez jamais envisagé d'autres méthodes ?

Les yeux bleus acérés de Tzipah se plissèrent devant cette interrogation qui comportait un sous-entendu évident.

- Condamner à mort et exécuter de nos propres mains n'appartiennent pas à nos usages, Oreste. La matriarche nous a convaincues que la pitié était ce qui nous permettait de nous différencier des Sœurs de la Nuit.

- La pitié est une faiblesse que vous ne pouvez pas vous permettre, trancha-t-il. Les Sœurs de la Nuit l'ont bien compris et c'est pour cela qu'elles se renforcent.

- Tu parles comme l'une d'entre elles.

Elle s'apprêtait à ajouter quelque chose lorsqu'elle se figea, les sens en alerte. Imitée par le Jedi corellien qui ressentait une présence certaine proche d'eux. Une présence puissante en laquelle la Force était concentrée.

Un craquement de branche rompue au-dessus de leur tête perça jusqu'à leurs tympans. Une fraction de seconde avant qu'une fine silhouette encapuchonnée n'atterrisse sur ses appuis dans leur dos. Ils pivotèrent d'une pièce pour faire face à la nouvelle venue. Celle-ci étendit les mains les repoussant loin l'un de l'autre à l'aide d'une Poussée de Force.

Ils se remirent instantanément debout et dégainèrent leurs armes. La mystérieuse inconnue demeura calme et immobile, les étudiant sous son capuchon.

- Que faites-vous ici ? Demanda une voix cristalline et distante.

Tzipah se contenta de s'approcher d'elle prudemment, l'épée électrique protégeant son corps tout en jetant un regard de connivence au Jedi. Ce qui le poussa à se ruer sur l'inconnue, le sabre laser brandi haut.

Un néon rouge sang prit vie dans un crépitement flamboyant sans prévenir et bloqua l'attaque violente du rescapé de l'Ordre 66. La Sorcière de Dathomir se jeta à son tour dans la mêlée pour lui prêter main forte. Elle n'eut pas plus de succès, sa lame électrique interceptée par un deuxième sabre laser à lame couleur écarlate que mania leur ennemie.

Celle-ci les écarta tous deux en s'appuyant vigoureusement sur ses armes avant qu'ils ne relancèrent l'offensive. Reculant pied à pied, l'énigmatique combattante les tint en respect évitant habilement de s'exposer à chacun de leurs coups.

Preuve qu'elle avait été instruite jadis par des experts au combat au sabre laser.

Elle expulsa ensuite la jeune guerrière d'un coup de talon dans l'abdomen, cette dernière reculant en titubant pour reprendre sa respiration. Laisse seul, le jeune corellien eut alors fort à faire car les deux sabres lasers que leur antagoniste utilisait, décrivait des sillons aux trajectoires imprévisibles.

Un mélange approfondi de Jar'Kai et de Vaapad qui l'obligea à reculer. Inconsciemment, le fugitif puisa dans sa propre colère pour reprendre le duel en main.

Sans succès.

Elle possédait une maîtrise largement supérieure à la sienne. Bien supérieure à celle de l'inquisitrice chiss qui le traquait. Dans son dos, la dathomirienne des Chutes Brumeuses étendit la main en chantant un sort.

Le tronc d'un pin se plia dans un hurlement d'agonie avant d'aplatir le sol, exactement là où se trouvait quelques instants auparavant la combattante mystérieuse. Qui s'était élevée dans les airs d'un gracieux Saut de Force avant de se réceptionner juste aux côtés de Tzipah surprise par sa rapidité de réaction.

La Sorcière tenta de lui porter un coup au flanc mais elle fut prise de court lorsque l'autre pivota sur son pied d'appui pour la désarmer avec son talon. Tzipah fut mise à terre lorsqu'elle lui balaya les chevilles.

Elle ne tenta plus de bouger lorsqu'une lame sanglante grésillante fut placée en travers de sa gorge.

Voyant cela, Oreste hésita avant de baisser son sabre laser sans pour autant l'éteindre.

- Attendez, on peut discuter, tenta-t-il.

- Êtes-vous venus pour me tuer ?

Le timbre sec de sa voix laissait entendre qu'ils n'avaient aucun intérêt à la faire patienter plus longtemps que nécessaire.

- Nous sommes venus pour chercher de l'aide auprès de la Dame du Pardon, répondit Tzipah qui s'était redressée sur ses coudes.

- Vous êtes venus chercher de l'aide ? Reprit l'autre femme d'un ton sceptique. En me menaçant avec vos armes ?

- Eh, c'est vous qui nous avez attaqués ! Protesta Oreste avec véhémence.

Ainsi apostrophée, l'inconnue tourna alors vers lui son visage camouflé sous le capuchon et un de ses yeux semblait étinceler d'un éclat anormal, presque artificiel.

Ce qui lui conférait une apparence peu accueillante.

- Je déteste seulement qu'on vienne me déranger pour rien, se justifia-t-elle.

- Une de mes Sœurs est gravement malade. Une petite fille.

Ces derniers mots firent alors disparaître comme par enchantement toute animosité envers les deux visiteurs indésirables. L'éclat même de son oeil artificiel semblait briller d'une lueur moins hostile alors qu'elle enfouit ses sabres lasers sous sa bure sombre et ample. Oreste remarqua que la crosse de ses armes était courbée, un détail qui ne manqua pas de l'intriguer.

Elle s'écarta de Tzipah pour la laisser se relever et lui demander:

- Son état est grave ?

Elle s'exprimait maintenant de façon posée presque bienveillante. Ce qui contrastait étonnamment avec sa raideur instinctive. Ce qui encouragea Oreste à ranger son arme.

- C'est assez sérieux. Où pouvons-nous trouver la Dame du Pardon ? Interrogea la Sorcière qui récupéra son épée pour la ranger à la ceinture.

- Elle se tient devant toi.

Elle rejeta alors son capuchon en arrière et ils étudièrent son visage au teint pâle et gris, dépourvu de cheveux. D'étranges stigmates peut-être des tatouages effilés sombres parsemaient ses joues et les contours de sa boîte crânienne.

Son œil droit était remplacé par une prothèse cybernétique et le jeune Jedi sut que cette femme ou plutôt cette Proche Humaine lui était familière. Il avait plusieurs fois visionné ce visage sur les holo affiches de propagande de la République où elle représentait l'ennemi à abattre pour les Jedi. Une redoutable guerrière qui avait gagné la confiance de Dooku et était devenu l'incarnation du mal au même titre que le maître à penser des séparatistes.

Une calamité sur les champs de bataille que tout le monde croyait morte.

- Asajj Ventress, souffla-t-il incrédule.

- On ne m'a plus appelée ainsi depuis longtemps, commenta l'intéressée avec nonchalance.

Impulsivement, le corellien avait remis la main sur son sabre laser. Sans l'activer.

- Après tout ce que vous fait, comment avez-vous pu devenir la Dame du Pardon ?

- Vous avez fait tout ce chemin pour me poser cette question ou pour sauver la vie d'une petite fille ? Répliqua Asajj avec sang froid.

Tzipah d'une main impérieuse indiqua au Jedi de ne rien causer d'irréparable. Celui-ci surmonta sa méfiance instinctive envers une ex ennemie.

- Vous avez tué beaucoup de Jedi.

- Grievous en a tué plus que moi et de toute façon la guerre est finie. Tu veux remettre le couvert une nouvelle fois, Jedi ?

- Non.

Satisfaite, celle que les autochtones nommaient la Dame du Pardon recouvrit son crâne chauve de son grand capuchon sombre.

- Bien, nous avons assez perdu de temps. Je dois ramasser quelques ingrédients, attendez-moi ici.

Elle passa devant eux deux pour s'engouffrer à l'intérieur de la hutte et récupérer une besace taillée dans de la peau de reptile.



- Je veux vous accompagner, se proposa Tzipah.

Surprise, Asajj Ventress la dévisagea de son œil valide perçant.

- Pour me protéger ? Je n'ai besoin d'aucun de vous deux pour ça.

- Non, pour apprendre en vous observant. Je m'appelle Tzipah.

Oreste et la Sorcière des Chutes Brumeuses s'attendaient à ce qu'elle refuse mais elle acquiesça finalement d'une inclinaison du menton.

- Très bien, Tzipah. Reste à savoir si ton ami Jedi est intéressé.

- Il s'appelle Oreste Tissan.

Elle coula un regard défiant envers le jeune corellien qui s'avança aussi.

- Je viens aussi pour ne pas laisser Tzipah seule avec vous. Je n'ai pas confiance en vous.

- Et moi pas plus qu'en toi, lui asséna la rattataki d'un ton égal. Je perçois de l'obscurité en toi, Oreste Tissan.

- Il peut venir, je me porte garante de lui, assura la dathomirienne pour calmer le jeu.

Cette intervention permit d'abrégé cet échange houleux. Ventress se détourna du corellien pour s'enfoncer plus loin entre les pins. Les deux autres sur ses talons.

Le trio improbable parvint au bout d'une vingtaine de mètres, dans une étroite clairière dont le sol était parsemé de couleurs variées qui s'accordaient harmonieusement, formant un arc en ciel de pétales de toutes tailles et de formes. Asajj Ventress arpenta ce jardin en prenant garde de ne fouler aucune de ces fleurs.

- Décris-moi les symptômes, demanda-t-elle à Tzipah.

- Elle a une forte fièvre. Elle est couchée et est incapable de se lever.

- Porte-t-elle des traces de morsures ?

- Je l'ignore, nous ne l'avons pas examinée.

L'ancienne aspirante du Comte Dooku s'accroupit penchée sur un lot hétéroclite qu'elle dépouilla avec une grâce et une patience inattendues. Ses geste de la main étaient calculés alors qu'elle retirait avec une précision empreinte de délicatesse quelques plants qu'elle estimait indispensable.

Tout dans son comportement trahissait l'attitude de quelqu'un qui montrait un profond respect pour la nature. Un profond respect pour la vie présente dans ces petites fleurs fragiles d'apparence insignifiante.

Un profond respect pour la Force.

Elle revint finalement vers eux deux, ayant rangé ses ingrédients dans son bagage qu'elle portait en travers de la poitrine.

- Ramène-nous à ton clan, Tzipah.

La Sorcière de Dathomir ne broncha pas du tout, sans doute encore impressionnée par la fraîche démonstration de la Rattataki. Qui croisa le regard du jeune corellien, toujours en proie à la méfiance, cela allait de soi.

- Après vous, l'invita-t-il avec aigreur.

- Comme tu veux. De toute façon, je n'ai rien à craindre de toi car les Jedi n'ont pas l'habitude de tuer leurs ennemis dans le dos, n'est-ce pas ?

Inutile de souligner que la pique cinglante déplut à l'ancien padawan de Nejaa Halcyon.

- Vous ne me connaissez pas. Vous ignorez tout ce que j'ai fait pour survivre.

Il s'était penché à son oreille pour lui déclarer cette confession sans que Tzipah ne l'entende. Asajj Ventress se tourna à peine vers lui.

- Je serai curieuse d'entendre ton histoire dans les moindres détails. Ca promet d'être passionnant.

Il avait espéré avoir eu le dernier mot mais il ne parvenait pas à l'impressionner, c'était évident. Il renonça à poursuivre la passe d'armes. Il rabattit à son tour le capuchon vert marécage de sa tunique de Jedi corellien sur la tête pour masquer son expression renfermée et maussade.

Ils marchaient d'un bon pas et étaient arrivés à mi chemin du fief des Chutes Brumeuses lorsque la jeune Sorcière stoppa net en levant le poing en l'air pour indiquer aux deux autres de s'arrêter net. À dix mètres devant elle, une silhouette sombre aux yeux injectés de sang venait de surgir derrière un pin pour s'interposer.

Oreste reconnut sans mal la Sœur de la Nuit qui les avait attaqués pas plus tard hier peu après sa

capture.

- La leçon d'hier ne t'a pas suffi, Baritha? Persifla Tzipah qui avait posé la main sur la crosse de sa vibroépée.

- Tu as eu beaucoup de chance, c'est tout, répliqua l'autre sorcière sombre. Tu n'en auras pas autant et cela vaut aussi pour la Dame du Pardon.

L'ancienne Jedi Noire dépassa la jeune autochtone pour faire face à la Sœur de la Nuit.

- Je dois aller aux Chutes Brumeuses soigner quelqu'un. Écarte-toi.

La dénommée Baritha émit un sifflement bref. D'autres Soeurs de la Nuit apparurent autour du trio comme par magie, brandissant des lances d'un air menaçant. Une vingtaine dont trois montées sur des rancors.

- Livrez-nous le mâle sorcier et nous vous laisserons passer.

- Pourquoi vous intéresse-t-il autant ? S'enquit Asajj Ventress.

- Il nous servira de monnaie d'échange pour libérer certaines de nos Sœurs emprisonnées dans la prison impériale.

Son sourire découvrit davantage ses dents jaunies.

- S'il est docile, nous lui permettrons même avant de s'accoupler avec nous.

Les traits de Tzipah se convulsèrent, livides.

- Je préfère le tuer de mes propres mains plutôt que de vous laisser lui faire du mal.

Baritha et certaines de ses consoeurs gloussèrent, sarcastiques.

- Eh bien quelle passion, se moqua la chef des sombres magiciennes. Ce mâle est-il ton esclave ?

- Il appartient à mon clan.

- Dommage, il faudra te faire une raison. Désormais, il nous appartient.

- Je pense avoir le droit d'exprimer mon opinion sur ce point, intervint alors à propos l'ex apprentie du Comte Dooku.

Elle avait conservé les bras le long du corps dans une posture d'attente tranquille mais ce n'était qu'une duperie. Dans la Force, Oreste la sentait prête à dégainer ses deux sabres lasers.

- Même si nous vous le livrions, rien ne garantit que vous ne nous attaquerez pas.

Baritha esquissa un sourire mauvais et l'électricité perturba de nouveau les flux de la Force.

- C'est tout à fait juste, accorda la Soeur de la Nuit. Tuez-les toutes les deux et emparez-vous de celui-ci, ordonna-t-elle soudainement.

Le trio se resserra, sabres lasers et vibro épée prêts à l'emploi. Baritha s'écarta pour laisser ses congénères agir, elle n'avait pas l'intention de s'impliquer dans le combat. Du moins pour l'instant.

Asajj Ventress se jeta impétueusement dans la mêlée, brandissant ses deux sabres épées ardentes à crosse courbée qu'elle agita simultanément dans des angles complexes mais maîtrisés.

Du coin de l'œil, Oreste observa la rattataki semer la confusion chez les Soeurs de la Nuit qui l'encerclèrent et tentèrent de l'atteindre avec leur lance sans être touchées. Avant qu'il ne soit forcé de se concentrer sur ses propres problèmes.

Sur sa droite, une Sœur de la Nuit l'attaqua en maniant deux dagues. Vive comme une vipère kodashi, elle se fendit en avant et il se contorsionna, brisant les lames avec sa lame verte crépitante avant de s'en servir pour la transpercer au cœur.

Il manqua d'être surpris par le contact de quelqu'un qui s'appuyait sur ses omoplates mais ce n'était heureusement que Tzipah qui se collait dos à dos avec lui, pour couvrir tous les angles d'attaques possibles tout en prémunissant des coups de poignards par derrière.

La jeune Sorcière de Dathomir chanta un sort de télékinésie qui propulsa en arrière deux Soeurs de la Nuit avant de contrer avec sa vibro épée une attaque d'estoc sur son flanc gauche.

Cependant le danger le plus immédiat pour eux trois n'étaient pas forcément ces guerrières qui les combattaient pied à terre mais les rancors qui les accompagnaient. Les cavalières les firent avancer grâce à leur puissance télépathique au centre du combat.

L'ombre du plus proche des monstres recouvrit Oreste et Tzipah qui le virent élever sa main droite gigantesque comme pour les saisir. Ils durent s'écarter en vitesse et les doigts griffus s'enfoncèrent dans la terre meuble avant de se retirer en soulevant des mottes humides en un geyser compact.

Le jeune corellien séparé fortuitement de Tzipah se retrouva presque à nez à nez avec une Soeur de

la Nuit qui tenta de le frapper à la tempe avec le manche de sa lance.

Il esquiva de justesse en se jetant en arrière avant de la décapiter d'un revers de sabre laser. C'est alors qu'il entendit Tzipah crier son nom.

- Oreste !

Il leva la tête et vit alors la main du rancor s'abattre sur lui. Il n'eut pas le temps cette fois de l'éviter et la bête le prit dans sa main, l'enserrant par la taille et immobilisant ses bras qu'il ne put agiter pour se libérer.

Il se sentit comme broyé par cette poigne surhumaine lorsque la jeune guerrière vint à son secours. Elle s'éleva dans les airs après psalmodié un sort et le Jedi la regarda flotter en apesanteur l'épée brandie à deux mains.

Qui frappa la peau écailleuse de l'animal au niveau du poignet. Elle parvint à l'entailler suffisamment profondément pour l'obliger à lâcher prise. La pression exercée sur la cage thoracique de l'ancien apprenti de Nejaa Halcyon s'évapora tout à coup, lui permettant plus aisément tandis qu'il retomba sur ses appuis.

Le rancor blessé se retourna contre Tzipah et leva cette fois le poing comme pour l'écrabouiller. Il invoqua alors une Poussée de Force qui bouscula le monstre, qui venait d'être rejoint par ses deux autres comparses.

Lui et elle échangèrent un regard inquiet. Même à deux, ils pourraient difficilement faire face à trois rancors et aux cavalières qui les montaient, celles-ci s'apprêtant à déchaîner les pouvoirs du Coté Obscur de la Force sur eux.

Déjà l'une d'entre elles matérialisait des éclairs qui dansait au bout de ses phalanges squelettiques et leur éclat se reflétait sur ses vaisseaux sanguins éclatés qui saillaient sous sa peau faciale. Une silhouette brandissant deux néons sanglants flamboyants atterrit tout à coup dans son dos et la troua de part en part.

Les deux autres adeptes sombres n'eurent pas le temps de faire face à la Dame du Pardon qui s'en prit à l'une puis à l'autre. Les éliminant rapidement et sans fioritures. Les rancors privés de tout contrôle mental laissèrent alors s'exprimer leur bestialité primaire et commencèrent à s'en prendre aux Soeurs de la Nuit qui se retrouvèrent complètement désorganisées.

C'est alors que Baritha s'avança pour s'occuper de Oreste et de Tzipah qui se tenaient toujours dos à dos. Le Jedi fut le premier à l'apercevoir alors qu'elle étendait ses mains dans leurs directions. Il contourna sa jeune amie pour l'affronter au moment même où des éclairs d'énergie violacés fourchèrent vers eux d'eux en une cascade meurtrière.

Le corellien parvint à les absorber sans dommage du moins au début. Car la Sœur de la Nuit disposait d'une puissance peu commune dans la Force et elle accrut sensiblement la puissance de son attaque. Oreste sentit qu'il ne pourrait pas la contenir éternellement et Tzipah le seconda sans hésiter une seule seconde, en chantant de nouveau un sort magique.

Un bouclier invisible enveloppa le Jedi qui fut ainsi préservé de l'offensive de Baritha. Cette dernière tenta évidemment de forcer les défenses érigées par la jeune magicienne des Chutes Brumeuses mais en pure perte.

La confrontation s'enlisa indécise pendant de longs instants interminables jusqu'à ce que Asajj Ventress y mette un terme. L'ancienne Jedi Noire catapulta sa botte dans la tempe de la Sœur de la Nuit qui s'étala sur le flanc à moitié assommée et ne fit plus un geste lorsqu'elle fut maintenue en respect par ses deux sabres lasers.

Oreste et Tzipah se rapprochèrent de la Dame du Pardon pour la couvrir.

- Tu m'a épargnée la dernière fois, fit alors la Sœur de la Nuit à celle qui fut autrefois l'élève de Ky Narec sur Rattatak.

- Et je t'épargne encore cette fois, répondit Asajj qui désactiva ses deux sabres. Une Jedi n'achève pas ses ennemis désarmés. Je pourrais te faire prisonnière et te ramener à ton clan d'origine la Montagne Qui Chante mais ce serait une perte de temps.

Elle la laissa se relever, la Sœur de la Nuit étant surprise de s'en tirer à si bon compte.

- Alors pourquoi ?

- Aussi longtemps que tu vivras et que tu commanderas aux Soeurs de la Nuit en lieu et place de

Gethzerion, la situation demeurera sous contrôle. Aucune des tiennes n'ira se disperser pour se rallier aux impériaux.

Barukka plissa les yeux, suspicieuse.

- Tu as encore gagné mais ce n'est pas terminé, Dame du Pardon. Nous nous reverrons.

- Si c'est le cas, ce sera avec plaisir.

La Sœur de la Nuit se détourna, crispée de fureur. Elle ordonna sèchement à ses compagnes plus ou moins mal en point de ramasser les mortes et les armes.

Tzipah observa alors la grimace du jeune corellien qui désapprouvait le choix d'Asajj. Il attendit que les Soeurs de la Nuit se soient éclipsées pour leur faire partager son point de vue.

- Là votre générosité était plutôt mal placée, grogna-t-il.

- Pourquoi ? L'interrogea la rattataki.

- Quand on a l'occasion d'éliminer un ennemi, on ne laisse pas passer une telle opportunité. Vous savez très bien qu'elle cherchera à se venger.

- J'aurai donc du l'achever, c'est cela que tu essaies de me dire ?

Ils avaient repris le chemin du retour vers les Chutes Brumeuses, de nouveau guidée par la jeune Sorcière.

- Exactement, insista sèchement l'ancien apprenti de Halcyon.

- Tu parais de moins en moins Jedi à chaque instant qui passe.

- J'apprends à m'adapter, c'est tout. Après tout, vous en avez fait autant sur votre planète natale et pendant la dernière guerre.

- Je n'en suis pas fière et depuis mon arrivée ici, je tente d'en tirer les leçons. Sur ce que le comte Dooku a fait de moi.

- Ce n'est pas comme ça qu'on aide efficacement les gens.

La jeune Proche Humaine fit volte face alors pour lui bloquer le passage.

- Et que crois-tu que je suis en train de faire, Oreste Tissan ?

Le jeune corellien se mordit la lèvre inférieure discrètement, se rendant compte qu'il avait été un peu trop loin.

- Vous pourriez être plus utile aux gens si vous vous décidez à faire ce qui est nécessaire.

- C'est-à-dire ?

- Entrer en guerre contre l'Empire.

- Ah nous y voilà.

Tzipah qui avait pris les devants, revenait lentement sur ses pas, curieuse que ses deux compagnons aient cessé de la suivre. Si elle s'approchait jusqu'à portée de voix, elle ne tarderait pas à connaître le véritable sujet de leur conversation.

Oreste n'y tenait pas vraiment.

- Dame du Pardon ?

- Nous venons Tzipah.

À l'adresse du Jedi, Ventress ajouta à mi voix.

- Nous en reparlerons lorsque j'en aurai terminé aux Chutes Brumeuses.

Il soutint son regard froid devinant que la suite de leur conversation serait assez tendue.

## Chapitre 9

Leur retour ne manqua pas de provoquer des murmures sur leur passage lorsque la matriarche en personne vint les accueillir dans le hall de la forteresse troglodyte du clan.

Remora A'alta escortée de plusieurs gardes salua l'ancienne Jedi Noire.

- Bienvenue Dame du Pardon.

- Merci, vous savez pourquoi je suis ici ?

Asajj Ventress ignorait superbement les regards noirs que lui décochèrent quelques Sorcières, pas vraiment ravies qu'elle les honore de sa présence. Parmi elles, Orcheron, revenue de patrouille.

- Oui, mais il était inutile de faire tout ce chemin. Nos prêtresses sont tout à fait compétentes pour soigner la maladie de Neami.

- Pardon, Mère de clan, s'excusa Ventress. Si c'était le cas, Tzipah et le Jedi n'auraient pas pris autant de risques pour venir jusqu'à moi.

Les clameurs s'élevèrent tout autour, provenant de certaines magiciennes qui semblaient outrées de l'audace de celle qu'ils considéraient à peine qu'une paria. Jusqu'à ce qu'une membre des Chutes Brumeuses n'émergea de leurs rangs.

- Mère de clan, c'est moi qui ai requis la présence de la Dame du Pardon.

Toute l'attention de tous convergea vers Sira.

- En faisant cela, tu insultes notre clan ! L'invectiva Orcheron. N'as-tu donc pas foi en la Magie d'Allya ?

- Autant que n'importe laquelle de toutes mes Sœurs. Mais je ne me sacrifierais pas ma fille à la foi aveugle de certaines.

Remora A'alta éleva une main impérieuse pour calmer la tension croissante.

- Ce qu'a fait Sira, n'importe qui parmi nous l'aurait fait. Elle ne sera pas sanctionnée car cela ne constitue pas une violation flagrante de nos lois.

- Mais Mère de Clan, protestait Orcheron, le Livre de la Loi..

La chef de clan l'interrompit d'un simple regard. Oreste estimait être très impressionné par l'impact du moindre de ses faits et gestes.

- As-tu vraiment lu le Livre de la Loi, Orcheron ? En as-tu saisi les diverses interprétations qui découlent de ce que Allya nous a léguées ?

- Allya spécifie clairement que chacune d'entre nous doit respecter ce qui a été créé. Que la mort et la vie font partie d'un seul et même cycle. Et que nous n'avons pas à interférer en aucun cas avec ce cycle.

- Je ne laisserai pas mourir ma fille !

Sira semblait scandalisée par le détachement dont faisait preuve Orcheron qui appuyait son argument sur des interprétations personnelles de l'usage de la Force. La matriarche comprit cela aisément et mit fin à ce débat stérile.

- Dame du Pardon, Neami a besoin de ta science.

- Oui, Mère de clan.

Asajj Ventress fendit la foule, guidée par Tzipah et Sira, suivie par Oreste Tissan qui surprit un dernier regard noir lancé par Orcheron dans leur dos.

Lorsqu'ils retrouvèrent la jeune fille toujours allongée sur le sol, son état était demeuré stationnaire en leur absence. Clumber la veillait, assisté de Gelfran qui avait réussi semble-t-il à se libérer de ses obligations.

Le clone et le contrebandier relevèrent la tête à leur irruption. Sans perdre de temps, Asajj Ventress s'accroupit parmi eux et fouilla vivement sa besace pour en exhiber les plantes qu'elle avait cueillis. Oreste, Tzipah et Sira restaient à l'écart, l'observant retirer la couverture pour examiner les chevilles nues de la malade.

- Une morsure de vipéreau Kodashi, annonça peu après la rattataki borgne.

Tous s'approchèrent pour étudier les traces minuscules de crocs qui trouaient l'épiderme juste au-dessus du talon. La mère de la jeune patiente pâlit lorsqu'elle comprit ce que cela impliquait.

- Peux-tu la sauver, Dame du Pardon ?

Sa voix n'était plus qu'un souffle implorant.

- Le venin des vipéreau n'est pas mortel même s'il est suffisamment puissant pour créer un état d'extrême faiblesse, expliqua calmement l'ancienne apprentie de Dooku. Elle est chanceuse de ne pas avoir été piquée par une vipère adulte.

Sira sembla beaucoup mieux respirer. À cet instant, la jeune fille rouvrit les paupières et émit un hoquet de stupeur lorsqu'elle fixa un oeil artificiel qui étincelait sous un sombre capuchon. Ventress s'empressa d'apaiser sa méfiance instinctive.

- Neami, c'est bien cela ?

- Oui, croassa-t-elle. Vous êtes la Dame du Pardon ?

- Si l'on veut. Ta mère m'a demandé de te soigner.

- Mais les prêtresses m'ont promise...

- Fais-lui confiance, fit alors sa mère qui lui donnait presque un ordre.

Neami hocha la tête et Oreste la sentit se détendre légèrement, bien qu'elle continuait à éprouver de l'appréhension. Après tout, il y avait de quoi.

Il ne fallait pas oublier que peu avant la fin de la Guerre des Clones, Asajj Ventress avait acquis une réputation de boucher sans retenue. Maintenant, elle n'était plus l'ennemie même si Oreste n'était pas vraiment certain de remettre sa vie entre ses mains.

- Je vais cautériser ta plaie, indiqua-t-elle à la jeune dathomirienne. Serre les dents.

La poignée crochue d'un de ses sabres apparut dans son poing et l'activation de l'arme fit sursauter tout le monde. Asajj Ventress agit si rapidement, glissant la pointe de la lame crépitante sur la peau que Neami n'eut pas le temps d'émettre le moindre glapissement.

Tout juste grogna-t-elle dans sa barbe lorsqu'une sensation de chaleur engourdit sa cheville avant de se dissiper.

La guérisseuse ordonna ensuite à Climber de lui passer une écuelle pour la remplir d'eau. Elle y trempa et broya quelques pétales.

Cela terminé, elle approcha la coupe des lèvres de Neami qui fut secondée par Gelfran qui la soutint par les épaules. La patiente but tout jusqu'à la dernière goutte avant que l'ex Jedi Sombre ne se releva en reprenant sa besace.

Elle s'approcha de Sira pour lui laisser quelques recommandations.

- Je lui ai donné un sérum. Pendant quatre jours, continue à lui faire manger ces plantes pour diminuer sa fièvre.

Elle lui présenta une poignée de fleurs violettes que la Sorcière s'empressa de ranger sur une table.

- Comment puis-je te remercier, Dame du Pardon?

- Je ne fais que rendre service, Sira.

- Laisse moi t'offrir un de mes hommes comme esclave. Je tiens à payer ma dette envers toi.

- Ce n'est pas nécessaire.

Oreste s'en mêla alors.

- Si vous voulez payer votre dette à la Dame du Pardon, proposa-t-il, rachetez Gelfran Delen à Orcheron et rendez-lui sa liberté.

Sira soutint ses yeux verts et gris acérés, qui appuyèrent fermement sa suggestion. Avant d'interroger silencieusement Ventress qui hocha la tête en guise d'approbation. La propriétaire des lieux se rangea à cette option.

- Très bien, je le ferai.

Asajj qui avait accompli ce qu'elle devait faire, contourna Sira et s'éclipsa, suivis de tous ceux qui étaient étrangers à sa demeure. Ils retrouvèrent au bas des escaliers la matriarche du clan qui lança à Ventress :

- Eh bien ?

- C'est fait, Mère de clan. Neami se rétablira bientôt.

- La Dame du Pardon sera toujours la bienvenue aux Chutes Brumeuses et je demanderai aux autres clans de te réserver un bon accueil.

En guise de reconnaissance, Ventress inclina la tête rapidement. Tout le monde s'écarta devant elle tandis que Tzipah et Oreste l'escortèrent jusqu'à la sortie. Lorsqu'ils parvinrent jusqu'à la lisière de la forêt, la guérisseuse demanda à la jeune Sorcière:

- Laisse nous Tzipah. Le Jedi et moi devons reprendre notre conversation là où nous l'avons laissé, ajouta-t-elle en direction du jeune corellien.

La dathomirienne surprit l'air lugubre qui assombrissait les traits de celui-ci. Il passa devant elle tout en tentant de conserver une contenance pour sauver les apparences.

- Ça ira, lui fit Oreste.

Après une brève hésitation, elle se détourna pour prendre du champ tout en continuant de les observer.

Asajj Ventress entra sans prendre de gants dans le vif du sujet.

- Ta vengeance contre l'Empire n'apportera rien de bon à qui que ce soit. La vie est assez dure comme cela, comme tu as pu le remarquer.

- Vous vivez peut-être libre, mais ça ne durera pas. J'ai vu cet Empire d'assez près pour comprendre qu'ils ne s'imposeront aucune limite tant que personne n'aura le courage de leur résister.

- Tu penses que tu en as appris suffisamment pour prendre tes responsabilités ? Personne ne te suivra dans une guerre que tu n'as aucune chance de remporter. J'ai servi le Comte Dooku et j'ai vu ce qui se passait lorsqu'on se dressait contre lui.

Une lueur de tristesse passa sur le front de l'ancienne ennemie de la République.

- Je le sais mieux que quiconque car il m'a chargée lui-même plus d'une fois de détruire ses opposants. De les briser comme des brindilles.

- Je ne renoncerai jamais et je peux très bien me passer de vous. Sans devenir comme vous, celle que vous avez été pendant la guerre.

Le ton de l'ancien apprenti de Nejaa Halcyon devint sans équivoque. Celui de quelqu'un déterminé à s'engager dans une quête sans retour en arrière possible.

- Tu cours alors à ta perte, lâcha-t-elle dans un souffle où pointait la pitié. Pourquoi ?

- L'Empire a détruit ceux que j'aimais, sous mes yeux. Je me suis juré de leur rendre le mal qu'ils m'ont infligé. À n'importe quel prix.

- La vengeance ne te mènera à rien, ce n'est pas une voie que tu devrais suivre. Tes maîtres te le diraient.

Le corellien approcha alors son visage à quelques centimètres du sien. La rattataki sentit la rage sourde qui transpirait dans chacune de ses cellules. En chacun de ses mots.

- Que savez-vous de la voie des Jedi ? Vous n'en avez jamais été une !

- Non, reconnut-elle. Mais je m'efforce d'en redevenir une, en essayant de trouver la paix.

- Parce que votre premier maître Ky Narec vous l'a dit ?

Le mépris d'Oreste s'émoûssa sur son teint pâle et gris.

- Non parce qu'un homme de bien m'a révélé la vérité sur ce que je pouvais être, alors que j'étais au seuil de la mort.

- Comment avez-vous survécu ? Les rapports sur la bataille de Boz Pity mentionnent que la navette médicale dans laquelle vous avez été soignée a disparu sans laisser de traces.

Le regard de Ventress s'égara au loin lorsqu'elle se souvint des derniers instants fatigués des combats intenses et acharnés qui avaient déchiré cette planète où elle avait été soignée dans un centre médical séparatiste.

Une bataille dont elle avait été elle-même l'enjeu principal.

- Après être grièvement blessée, j'ai été transférée dans une navette médicale. Malgré la gravité de mes blessures, les techniques de méditation Sith m'ont permis de me rétablir temporairement et j'ai donc demandé aux pilotes de changer de cap.

- Vous voulez dire que vous les avez forcés avant de les tuer.

- Ils ne sont pas morts de mon fait.

Sa spontanéité ne fit aucunement douter de sa sincérité au jeune homme.

- Une patrouille séparatiste nous a interceptés en bordure du secteur et nous nous sommes écrasés à la surface de Dathomir. Ils n'ont pas survécu au crash.

- Vous les avez au moins enterrés ?

Elle percevait le sarcasme qui suintait dans sa question mais demeura stoïque.

- Oui, à mains nues.

Oreste comprit qu'elle pensait ce qu'elle disait et ravala la pique qu'il s'apprêtait à lui lancer. Et enchaîna à la place une autre question.

- Vous dites que les séparatistes vous ont attaqué. Vous les fuyiez ?

- Je fuyais la guerre, je voulais m'en éloigner le plus possible.

Il grimaça de scepticisme.

- Fuir la guerre ? Je m'attendais à ce que vous tentiez de rejoindre Dooku.

- Je ne l'ai pas fait car il m'a trahie.

Une fêlure perçait dans son souffle, signe d'un traumatisme qui l'avait marqué durablement.

- Il a tenté de m'abattre alors que je courrais pour le rejoindre. C'est à cet instant que j'ai appris beaucoup de choses ou du moins que j'en ai redécouvertes certaines. Sur Dathomir, j'ai de nouveau

appris ce qu'était la Force.

Elle exhiba de sous sa cape, une bure trouée qui avait appartenu à un Chevalier Jedi. Elle le considérait avec un détachement empreint de nostalgie.

Avant de redresser la tête pour croiser son regard curieux.

- C'est pourquoi je te demande encore une fois de ne pas te lancer dans une guerre qui nous précipiterait dans les ténèbres.

- C'est peut-être déjà le cas. Vous ne sentez pas que les Sœurs de la Nuit grignotent peu à peu de l'influence ?

- C'est vrai.

- Une guerre contre l'Empire permettrait d'y remédier. Une pierre, deux coups.

La rattaki secoua la tête d'un air peu convaincu tant qu'elle rangea ce qui ressemblait à un chiffon abîmé sous sa bure.

- Tu présumes trop de tes chances, lui confia-t-elle.

- Sauf si nous pouvons étendre notre mouvement au reste de la galaxie.

Il ne parvint pas à emporter son adhésion.

- L'Empire écrasera ta rébellion dans l'œuf avant qu'elle ne gagne de l'importance.

- Si nous restons inactifs, les Sœurs de la Nuit pourraient chercher du soutien chez les impériaux pour soumettre tous les clans de Sorcières.

- L'équilibre sur Dathomir est précaire, affirma l'ancienne apprentie du Comte Dooku. Mais il existe bel et bien.

- Cela ne durera pas éternellement.

- Tout ce que tu entreprendras de faire ne ferait que le briser. C'est pourquoi je ne te soutiendrai pas, conclut-elle.

Le corellien encaissa le coup sans broncher. À vrai dire, il n'en était aucunement surpris.

- Vous vous opposerez à moi ?

- Ce ne sera pas à moi de le faire. Je laisserai la Force en décider.

Elle rabattit le grand capuchon sur son crâne chauve tatoué avant de tourner les talons pour regagner son modeste foyer.

Elle s'était à peine éloigné de quelques pas en direction de sa modeste demeure lorsqu'Oreste l'interpella une nouvelle fois.

- Vous m'avez parlé d'un homme qui vous avait ouvert les yeux sur ce que vous pouviez redevenir. Qui était-ce ?

Elle freina un instant pour pivoter à moitié vers lui.

- Il s'appelait Obi Wan Kenobi.

L'ombre des pins géants enveloppa ensuite sa silhouette musclée et athlétique tandis que le corellien rumina sa frustration d'avoir certainement échoué à gagner à sa cause, une alliée très précieuse.

## Chapitre 10

### *Dathomir, prison impériale*

- Je ne m'attendais pas de sitôt à votre visite, inquisitrice.

La chiss non humaine plissa les paupières, ses yeux rubis ensanglantés dardant une irritation instantanée sur ce prisonnier humain, ce déchet vêtu de haillons crasseux aux mains enchaînées qui suspendaient son corps amaigri, debout en équilibre forcé sur ses appuis.

Dans ce cachot creusé dans le sol rocailleux de Dathomir où ne perçait nulle lumière, ses traits tirés témoignaient des privations et des brimades auxquelles il avait été soumis. Mais cet homme quinquagénaire avait résisté.

- Je suis venu vous annoncer, Vandrack, qu'un autre de vos hommes vient de payer le prix de votre entêtement.

- Nous sommes des soldats au service de Chelloa, Soia Tenn. La mort fait partie des sacrifices que nous avons consenti pendant la dernière guerre.



L'humain qui arborait une barbe longue grisonnante releva la tête en guise de défi éloquent et tenta de se redresser. Malgré sa relative faiblesse physique, il ne semblait guère avoir perdu sa vivacité d'esprit.

- Vous êtes un ennemi de l'Empire, fit-elle en le saisissant féroce par le col pour approcher son visage du sien. Je vous briserai en venant vous annoncer chaque jour, la mort d'un de vos hommes. En vous laissant dépérir à petit feu.

Morgan Vandrack demeura cette fois muet, car il n'avait rien à répondre. Elle le lâcha, le laissant se balancer au bout de ses chaînes

- Je ne regrette aucun de mes choix, sauf peut-être de m'être laissé capturer avec mes hommes en vous croyant sur parole.

- Et vous les laissez payer à votre place le prix de votre bêtise et de votre aveuglement idéaliste en faveur des séparatistes. Vous les laissez souffrir et agoniser à votre place, ne trouvez-vous pas cela injuste pour eux et leurs familles ?

Le natif de Chelloa et ancien ennemi acharné de la République continuait de soutenir son regard. Il avait parfaitement compris la manœuvre de la chiss qui visait à laisser s'insinuer la culpabilité qui l'affaiblirait à terme. Qui rongerait sa résistance psychologique.

- Vous n'avez que quelques mots à dire, Morgan. Seulement quelques mots et je vous laisserai rentrer chez vous avec tous vos hommes encore en état de penser. Manqueriez-vous à ce point de compassion ?

- C'est drôle, j'allais vous poser la même question. Rappelez-moi ce que je suis censé dire pour faire cesser tout votre cirque.

- Que vous me suppliez, que vous acceptiez de ramper à mes pieds comme un cloporte.

Le chelloan soupira, étouffant un rire qui élançait ses bras endoloris.

- Vous vous ennuyez à ce point là ? Désolé madame, mais ce n'est pas le genre de la maison.

À peine avait-il répondu qu'il se cabra de douleur sous les éclairs qui fourchèrent autour de sa poitrine.

- Vous allez me supplier, Vandrack. Ou je vous forcerais à assister aux derniers instants de vos soldats.

- J'en ai pris l'habitude sur les champs de bataille. Et même aussi celle où je devais annoncer la bonne nouvelle à leur famille, ajouta-t-il avec une sombre ironie. Je les vois encore s'effondrer devant moi, ceux ou celles dont le chagrin leur était insupportable. Une veuve s'est même arraché les yeux devant ses propres enfants.

Le capitaine chelloan racontait tout cela d'un ton impersonnel. Son regard las en disait long sur les horreurs de la dernière guerre qui avaient frappé son monde natal. Il avait été aux premières loges, ce n'était rien de le reconnaître.

- Tout ça pour vous dire que vous ne m'impressionnez pas. À cet instant, j'ai même pitié de vous, vous savez.

Soia Tenn ne put s'empêcher de le fixer, complètement désarçonnée par son calme. Elle avait pris l'habitude de se repaître du désespoir des prisonniers comme d'une drogue addictive contre laquelle elle ne pouvait se sevrer.

Mais cet officier venu d'un endroit insignifiant, réduit à un désert stérile brisé par les exactions de la guerre, lui tenait tête. Comme s'il était au-dessus de tout. Il ne craignait plus rien.

- Je crois savoir pourquoi vous dirigez une telle prison. Pas parce que vous l'avez choisie. Entre nous, si vous aviez le choix, nous n'aurions pas cette conversation.

Il arborait un sourire presque condescendant.

- En fait, vous êtes ici parce que les maîtres qui vous emploient estiment que vous n'êtes pas assez compétente pour mériter une position plus élevée que celle-ci. Finalement nous faisons partie du même lot, vous et moi.

C'en était trop pour l'inquisitrice chiss qui concentra la Force en elle.

- Nous ne sommes pas égaux misérable insecte, cracha-t-elle avec dégoût.

Elle tendit de nouveau la main, et le détenu politique tressauta lorsqu'un éclair de Force frappa sa poitrine. Il se balançait au bout de ses chaînes à moitié évanoui lorsque l'adepte du Côté Obscur

perçut la présence d'un clone qui venait d'entrer dans la cellule.

- Madame, nous avons de la visite.

- De la visite ?

Le soldat fixa à peine à le corps du prisonnier qui reprenait peu à peu tous ses esprits.

- Je pense que vous feriez d'aller venir voir.

- Très bien, de toute façon j'en ai terminé ici, affirma la non humaine. Pour l'instant.

Elle resserra le capuchon sur la tête avant de contourner le clone qui la suivit sans discuter.

Lorsqu'elle parvint à l'enceinte, une tension palpable électrisait ses perceptions. Des soldats clones couraient fébrilement pour rejoindre leur poste, fusil blaster au poing tandis que d'autres s'engouffraient dans des bipodes.

Ailleurs des sentinelles se regroupaient autour de batteries construites au sommet de tours qui dominaient la silhouette de la prison impériale. La chiss s'avança vers le champ de protection, le poing serré autour de la crosse de son sabre laser.

Elle découvrit de l'autre côté, une dizaine de silhouettes sinistres féminines athlétiques qui la surveillaient. La non humaine fronça les sourcils, perplexe. Les magiciennes autochtones qui troublaient la tranquillité de leur base, s'exposaient délibérément à leur puissance de feu. Visiblement seules.

Ce qui n'était pas le cas. Elle percevait plusieurs échos autour de la prison qui devaient guetter leurs moindres faits et gestes. Le moindre écart donnerait une raison visible à leurs visiteuses d'agir contre eux.

- Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

Une dathomirienne aux traits défigurés par les stigmates de vaisseaux sanguins éclatés s'approcha à moins d'un mètre du bouclier énergétique. Elle paraissait diriger le groupe et son regard plongea dans ses iris rouges ensanglantés.

- Nous sommes les véritables Filles d'Allya.

Soia Tenn étudia avec méfiance sa tenue en peaux d'écaillés qui renvoyaient des éclats sombres, aspirant la lumière du jour.

- Et nous souhaitons coopérer avec votre Empire.

- Vraiment ? Qu'avons-nous à y gagner l'une et l'autre ?

Un imperceptible sourire flotta sur les lèvres de la Sœur de la Nuit Baritha.

- Nous sommes pour vous de vulgaires parias mais nous savons beaucoup de choses grâce à quelques évadés et soldats égarés qui sont tombés entre nos mains. Nous savons ce que vous cherchez et nous sommes en mesure de vous l'offrir.

- Je cherche un Jedi.

La Sœur de la Nuit élargit son rictus.

- En échange du sorcier des étoiles, nous exigeons immédiatement la libération de nos Soeurs que vous détenez. Y compris celle de mon amie Getzherion Djo.

- Qui me garantit que vous tiendrez parole ?

L'autochtone demeura imperturbable, ignorant froidement l'objection de la chiss qui n'était pas disposée à lui accorder la moindre confiance.

- En outre, nous exigeons que vous nous aidiez à faire reconnaître notre légitimité à nos autres Sœurs égarées.

À juste titre, la non humaine impériale jugea ces exigences inacceptables.

- Vous ne manquez pas d'audace, pesta-t-elle. Vous croyez être en mesure de me dicter vos conditions ?

Elle fit un geste de la main et les soldats clones raffermirent leur index sur la détente, prêts à ouvrir le feu. Baritha leva la tête et considéra la situation sans paraître le moins du monde effrayée.

- Vous êtes sans doute très bien à l'abri là où vous êtes, fit remarquer la Sœur de la Nuit. Mais en dehors, votre Empire ne représente rien pour les autres clans. Si vous voulez vous imposer durablement, vous aurez besoin de nous.

- J'ai besoin d'y réfléchir, temporisa l'inquisitrice.

Cette dernière avait pris conscience que ses menaces n'auraient pas le moindre effet. Elle ne pouvait

pas les mettre à exécution sans en subir les conséquences.

- Très bien, consentit la Sœur de la Nuit. Mais ne réfléchissez pas trop longtemps, notre patience n'est pas illimitée. Et celle des autres clans non plus.

Il n'y avait plus rien d'autre à ajouter. La chiss dut reconnaître intérieurement qu'elle n'avait pas été à son avantage dans cette discussion. Surtout que le désastre de la veille avait été implicitement mentionné.

Baritha rejoignit les siennes et les Sœurs de la Nuit retrouvèrent la protection de la forêt de pins sans être aucunement inquiétées.

- Madame ?

Elle se tourna pour observer le commandant de la garnison, le colonel Samon. Un homme plutôt âgé à l'embonpoint prononcé qui suait malgré lui sous son uniforme dont les coutures craquaient sous les effets d'un engraissement progressif.

- Vous avez l'intention d'accepter ? Lui demanda-t-il.

- Non pas pour l'instant.

Il arbora un air plus rassuré.

- Tant mieux, car j'ai entendu de drôles d'histoires sur ces femmes là. Celles qui se font appeler les Sœurs de la Nuit. Nous avons recueilli des esclaves, des hommes qui nous ont décrit les tortures qu'elles leur feraient subir.

- Il est possible qu'ils mentent.

Le visage bouffi de Samon s'assombrit légèrement.

- Au début, je le pensais. J'ai fait examiner les blessures de certains d'entre eux par les médecins de la prison et ils m'ont affirmé qu'elles étaient tout sauf naturelles. Ne leur accordez pas la moindre confiance.

- Je sais très bien ce que j'ai à faire, trancha-t-elle sèchement.

- Si elles sont venues négocier, c'est parce que nous sommes en position de faiblesse à cause des pertes que nous avons essuyé lors de votre dernière escapade.

Samon malgré ses airs d'aristocrate reposant sur ses lauriers superficiels, ne retenait guère un sacré tempérament.

- Alors nous allons anticiper leur retour. Nous ne pouvons pas permettre qu'un Jedi erre à sa guise sur Dathomir.

- Pour l'instant, nous n'avons pas les moyens de lancer une nouvelle expédition.

- Nous les aurons de nouveau, affirma-t-elle avec conviction. Je sais que Le Poing d'Acier est stationné quelque part dans le système. Contactez le capitaine Zsinj et demandez-lui de nous envoyer des renforts.

## Chapitre 11

### *Trois jours, après l'arrivée d'Oreste Tissan sur Dathomir*

Oreste se réveilla tout à coup et se redressa sur ses coudes, tel un ressort détendu. Il épongea son front perclus de sueur d'un revers de la main et ne remarqua que plus tard la jeune Sorcière brune qui l'observait d'un air inquiet sous son casque.

- Encore un cauchemar ? Lui demanda Tzipah.

Le jeune corellien se leva sur ses appuis, se drapant dans sa bure verte marécage avant de soutenir son regard perçant. Le jour semblait s'être levé depuis longtemps et la lumière du soleil envahissait la demeure de la dathomirienne.

- Oui, répondit-il la mine fermée.

- Qui est Beliem ?

La question le prit de court et il détourna le regard.

- C'est le nom que tu n'arrêtais pas de murmurer pendant que tu dormais.

Tzipah comprit à l'attitude fuyante du jeune hors monde qu'elle avait remué une corde sensible. Et cela se confirma lorsqu'il lui lança avec raideur.

- Tu poses trop de questions. Où sont Gelfran et Climber ? Demanda-t-il pour changer de sujet.
- Ils sont au travail.
- Comment ça, au travail ?

Le rescapé de l'Ordre 66 avait le sentiment d'éprouver un réveil très difficile ce matin.

- Tu les as obligés ? Demanda-t-il d'un ton furibond.
- Climber s'est porté volontaire pour enseigner à certaines de nos Sœurs le maniement des blasters. Quand à Gelfran, il appartient toujours à Orcheron.
- Tu n'as pas demandé à Sira de le racheter ? Depuis le temps...
- Orcheron ne cédera pas ton ami facilement. Elle l'a capturé de ses propres mains et la matriarche lui accordé la permission d'en faire le père de ses enfants, lui rappelait-elle.
- J'ai très compris qu'elle respectait les traditions à la lettre. Ca ne veut pas dire pour autant que je vais continuer à accepter cela éternellement.
- Sira prépare le rachat avec beaucoup de soin. Laisse lui un peu de temps.

Le jeune corellien émit un grognement bas lorsqu'il rajusta sa ceinture autour de la taille avant d'y accrocher son sabre laser.

- J'ai été assez patient comme ça.

Il passait devant elle, l'air farouchement déterminé à améliorer le sort du contrebandier lorsque Tzipah l'arrêta d'une main ferme sur l'épaule. Sa poigne de duracier vigoureuse surprit le Jedi qui croisa son regard.

- Ne fais rien d'irréparable, lui intima-t-elle.
- Pourquoi ?
- Parce que tu n'es que toléré pour le moment. Tu n'as pas gagné la confiance de toutes mes Sœurs, lui expliqua-t-elle.

L'intensité de l'éclat de ses yeux bleus azur fit hésiter le jeune homme, qui crut voir y briller au fonds une lueur de douceur et de supplication.

- Et toi ?
- Je veux seulement t'aider, Oreste.

Sa hargne avait alors disparu lorsqu'il lui pria :

- Prouve le moi.

Elle enleva sa main de l'épaule et le suivit de près, la paume posée en évidence sur la garde de son épée électrique de manière nonchalante. Lorsqu'ils descendirent jusqu'au hall, ils croisèrent et saluèrent les quelques Sorcières qui en assuraient la garde.

Il surprit leur regard où continuaient de se mêler la curiosité et la méfiance. Tzipah avait donc raison sur un point. Sa présence ici n'était que tolérée, le moindre dérapage de sa part pourrait avoir des conséquences sérieuses.

Il se félicitait en cet instant d'avoir Tzipah à ses cotés. Sa présence constituait pour lui une sauvegarde qui lui assurait de pouvoir se promener partout où il le souhaitait. Il était certainement le seul homme à pouvoir jouir d'une telle liberté de mouvement dans une société aussi matriarcale. Ils longèrent le lac avant d'apercevoir de l'autre coté un homme qui paraissait superviser des exercices de tir au blaster.

Oreste escortée de son amie décida de s'en approcher pour entendre Climber donner des conseils aux quelques Sorcières qui avaient récupéré des armes de poings antiques mais toujours en état de marche.

- N'oubliez pas, répétait-il, ce sont vos yeux qui font l'essentiel du travail. Vos mains ne servent qu'à bloquer votre fusil contre l'épaule et à presser la détente.

Le clone conscient qu'il était face à des femmes qui avaient acquis l'habitude de dire à leurs hommes ce qu'ils devaient faire, choisissait prudemment les mots qu'il employait de manière à ne pas paraître trop impérieux.

Il leur demanda de s'aligner face aux cibles.

L'ancien soldat mutin de Murkhana apercevant la présence du Jedi et de la Sorcière leur accorda un bref regard avant de se concentrer sur la formation. Tous deux s'éloignèrent pour le laisser exercer son art d'instructeur improvisé et retourner vers les contreforts montagneux.

Ils croisèrent en chemin un groupe d'hommes qui tiraient derrière eux un tronc de pin élagué. Parmi eux ils reconnurent Gelfran Delen qui serrait les dents, sous le coup de l'effort qu'il devait fournir. Il n'était plus tout jeune et les autres dathomiriens étaient avantagés par un physique bien plus massif et sculpté.

Ils progressèrent quelques mètres avant de lâcher les cordes qu'ils avaient enroulés autour de leurs mains pour s'accorder une pause. Une jeune Sorcière blonde qui les commandait alla droit au contrebandier.

Oreste devina malgré la distance qu'elle le fustigeait pour son manque de performance. Il perçut que Gelfran fulminait intérieurement, se retenant d'exprimer son point de vue avec véhémence. Le corellien décida alors que c'en était assez.

- Cette fois, la comédie a assez duré.

De nouveau Tzipah le retint d'une main coriace sur l'épaule.

- Non attends, lui fit-elle.

Alors qu'il s'apprêtait à l'apostropher, elle lui montrait d'une inclinaison raide du menton la Sorcière Sira qui s'approchait du contrebandier et d'Orcheron. Avec dans son sillage deux hommes trapus à l'air absent.

Sira aborda sa consoeur et les tractations pour le rachat de Gelfran des mains de sa matrone débutèrent sans préambule. La négociation fut âpre car comme l'avait prévu Tzipah, Orcheron était motivée à le garder.

Jusqu'à ce que Neami, la fille de Sira qui s'était remise grâce à la médecine de Asajj Ventress, vint à leur hauteur avec des vêtements en peau d'écailles finement travaillées. Elle les présenta à Orcheron qui les examina avec minutie. Elle était visiblement satisfaite et c'est ce qui aida à conclure l'affaire.

Sira se dirigea avec sa fille vers Oreste et Tzipah, en emmenant Gelfran par la main. Elle le lâcha avant de proclamer solennellement:

- Gelfran Delen, tu es libre.

Le visage du contrebandier s'éclaira de reconnaissance.

- Merci, répondit-il.

- Ne me remercie pas. J'avais une dette, je la paie.

Elle se détourna après avoir croisé le regard de sa consoeur de clan et celui du Jedi qui se tenait à ses côtés. Celui-ci accueillit le contrebandier d'un sourire malicieux.

- Bienvenue parmi les vivants.

- Tu en as mis du temps, grogna Gelfran avec une grimace dubitative.

- J'ai tenu ma promesse de vous tirer de là, non ? Rétorqua Oreste, un peu déçu de son attitude.

- Oui, c'est l'essentiel.

Les yeux du vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark trahissaient les intentions de celui qui avait un projet en tête.

- Bon puisque je suis un désœuvré, je vais essayer de trouver de quoi réparer la navette ici et dans les environs.

- Il n'est pas conseillé pour les hommes de se promener seul aux frontières de notre territoire, fit remarquer la jeune Sorcière.

Gelfran quéta le soutien d'Oreste d'un simple coup d'oeil de connivence.

- Eh, on se détend. Il y aura un Jedi avec moi ou comme vous dites avec tant d'élégance un *sorcier tombé des étoiles*.

Il avait prononcé ces mots en imitant les sonorités locales en basic. Ce qui ne fit pas rire Tzipah.

- Pas vrai, gamin ?

- Je ne sais pas, éluda le corellien. C'est quoi votre idée, au juste ?

- Repartir d'ici, bien sûr. Pour un coin un peu plus idyllique, ce n'est pas ce que tu veux aussi ? Rien ne nous retient ici, tous les trois.

Au moment de leur naufrage sur Dathomir, la proposition aurait suscité un intérêt non négligeable pour Oreste et aussi pour Climber. Mais en cet instant, le corellien ne sentait guère motivé à l'idée de quitter ce monde perdu et ignoré du reste de la galaxie.

Car il plongea ses yeux verts et gris dans la mer bleue paisible des prunelles de Tzipah qui semblait

attendre beaucoup de lui. Et quelque chose au fond de lui le poussait à ne pas décevoir ses attentes, quitte à subir la malédiction de sa famille.

- Je n'en serais pas si sûr à votre place, Gelfran.

Le contrebandier parut surpris un bref instant avant que le corellien ne lui ajoute :

- Elles ont besoin de mon aide contre les Sœurs de la Nuit.

- De ton aide ? Tu es certain que c'est cela qui te motive vraiment à rester ?

- Je n'ai pas à me justifier.

Gelfran fronça les sourcils.

- Je commence à très bien te connaître.

Il passa devant le jeune homme sur cette phrase emplie de sous entendus. Ce qui fit demander à Tzipah décontenancée :

- Qu'a-t-il voulu dire ?

- Rien, il s'inquiète pour moi. C'est tout.

La réponse contenta la jeune femme qui ne chercha pas à en savoir plus. Il pria intérieurement que sa curiosité ne soit pas éveillée par de nouveaux paramètres. Qu'elle ne découvre jamais ce qui le motivait vraiment à rester sur Dathomir.

Mettre la main sur le Bâton Obscur. Il avait de nouveau vu en rêve cet artefact et son créateur Dark Rivan qui n'avait cessé d'essayer de le convaincre de s'emparer et de l'utiliser. Gelfran lui aurait proposé encore hier de tout tenter pour partir de ce monde primitif où l'Empire maintenait une présence minimale mais réelle.

Aujourd'hui, il savait pourquoi il avait décliné l'offre de son ami contrebandier. Parce qu'il en avait tout simplement assez de fuir. Il voulait combattre ses propres démons, ceux de son ancêtre déchu Alan Tissan.

Combattre ces démons et les détruire. Détruire l'Empire.

Oui, c'était ce qui le motivait à rester aux Chutes Brumeuses. Pour tenter de convaincre les Sorcières de Dathomir de ce clan puis celles des autres de le rallier. Il attendait seulement une occasion propice.

- Tu sembles songeur, commenta Tzipah qui ressentait son bouillonnement intérieur. Cela t'arrive souvent ?

- Je ruminais seulement la décision que je viens de prendre. Et ses implications.

Les yeux verts et gris du corellien scrutaient son visage interrogateur. Le visage d'une femme qui malgré ses préjugés tenaces sur les hommes, l'avait traité comme un ami. Et cela l'avait touché bien plus qu'il ne le croyait car rien ne l'obligeait à l'héberger, pas une seule loi de son clan ne le lui imposait.

Alors pourquoi le faisait-elle ?

De l'autre côté du lac, des clameurs retentirent lorsque deux Sorcières de Dathomir qui patrouillaient revinrent précipitamment pour prévenir dans leur dialecte local de l'arrivée d'une colonne potentiellement hostile.

Plusieurs guerrières des Chutes Brumeuses se regroupèrent rapidement en s'emparant de leurs armes. Dans la Force, la tension électrisait les sens d'Oreste qui échangea un bref regard indécis avec son amie.

Tous deux décidèrent alors de rejoindre l'entrée de l'immense caverne qui permettait d'accéder à la forteresse troglodyte du clan. Sur le seuil, la matriarche Remora A'alta les attendait en conservant un calme inébranlable.

- Que se passe-t-il ? Lui demanda le jeune corellien.

- Nos sentinelles ont repéré un mouvement de troupes impériales qui se dirigent droit sur nous.

- Vous allez donc les attaquer ?

À son appréhension se mêlait un enthousiasme non négligeable. Enfin il allait combattre et pouvoir montrer aux Sorcières le danger que l'Empire représentait pour elle et leur mode de vie. Et les convaincre de soutenir sa cause.

- Les impériaux ont envoyé quelques uns des leurs pour des pourparlers.

- Vous n'avez pas conscience du danger qu'ils représentent, insista le jeune homme. Vous devriez les

attaquer avant qu'ils ne soient prêts à le faire contre vous. Cette entrevue est un piège.

Une intensité plus aiguë brilla dans les yeux de la chef de clan.

- Les méthodes des Jedi sont assez surprenantes.

- Je connais l'Empire et je me suis adapté à cette réalité. Je vous conseille de faire de même si vous ne voulez pas tout perdre.

Remora soutint son regard, sans masquer sa perplexité.

- Merci de votre conseil. Quoi qu'il en soit, j'agis toujours pour le bien de mon clan. Même si je voulais les attaquer, cela irait à l'encontre de nos traditions.

- Pourquoi ?

- Parce qu'ils portent la lance blanche.

Oreste fronça les sourcils avant de se tourner vers Tzipah. Au même moment Gelfran et Climber firent leur apparition, armés chacun d'un fusil blaster.

- La lance blanche, expliqua la jeune autochtone au Jedi, protège les plénipotentiaires de toute violation. Même les Soeurs de la Nuit évitent de s'en prendre aux porteurs, elle n'aurait aucun intérêt à le faire.

Le corellien se contenta alors de cette réponse même s'il commençait à ressentir de la nervosité. Bientôt, un groupe de cinq impériaux fut amené devant eux dans un silence pesant. Au milieu de quatre stormtroopers clones dont l'un d'eux brandissait en évidence la fameuse lance blanche, marchait une humanoïde encapuchonnée à la peau bleue. Et aux yeux d'un feu écarlate ensanglanté qu'il ne souhaitait pas revoir.

L'inquisitrice chiss Soia Tenn ne semblait pas s'inquiéter outre mesure des regards défiants des Sorcières des Chutes Brumeuses qui ressentaient évidemment sa sensibilité à la Force. La non humaine au service de l'Ordre Nouveau se rangea devant la matriarche des Chutes Brumeuses qui la dévisageait attentivement.

- Qui êtes-vous? Demanda celle-ci. Et quelles sont vos intentions ?

Soia Tenn exposa un sourire anormalement amical qui inquiéta non sans raison le jeune corellien. Il la soupçonnait de manigancer quelque chose.

- Nos intentions sont pacifiques, Mère de clan, je puis vous l'assurer.

- Pacifiques ? S'exclama la matriarche. Votre dernière incursion sur notre territoire n'avait rien de pacifique et nous n'oublions pas facilement ce genre de choses.

Une ombre passa furtivement sur le front de la chiss et Oreste fut satisfait lorsqu'il surprit ses lèvres se tordre en un rictus irrité.

- Je suis venue justement dissiper ce malentendu. Notre expédition n'était pas dirigée contre votre clan, elle a même été menée dans le but de le préserver.

Remora A'alta arqua un sourcil en signe d'incrédulité.

- Nous avons réussi à nous préserver nous-mêmes sans l'aide de personne, Allya soit louée. Quoi qu'il en soit, comment comptiez-vous nous *préserver* ?

De but en blanc, l'inquisitrice dévoila enfin l'objet de sa visite sans relever l'ironie de la chef de clan.

- Vous abritez un Jedi, un ennemi dangereux de l'Empire. Cet homme a commis des crimes dont vous ignorez l'ampleur. Nous exigeons qu'il nous soit livré, ainsi que ses deux complices. Si vous acceptez, l'Empire saura vous exprimer sa reconnaissance.

- Vous avez parlé de mes crimes, parlons plutôt des vôtres, répliqua le corellien piqué au vif. Vous avez massacré toute ma famille !

- Nous n'avons fait que répondre à la menace que tu faisais peser sur les citoyens de l'Empire. As-tu oublié le carnage de cette cantina sur Coruscant, ton plus grand fait d'armes ?

Tzipah sentit le Jedi se raidir, en posture défensive.

- C'était de la légitime défense.

Gelfran prit alors son parti.

- Je l'ai rencontré dans cette cantina avant que les choses ne dérapent. Je n'étais pas présent lorsque le massacre a eu lieu mais ce n'était pas un paradis. La plupart d'entre eux étaient des raclures qui méritaient la prison ou la mort.

- La parole d'un contrebandier possédant des liens avec le Soleil Noir ne peut pas être crédible, fit observer la non humaine. Surtout lorsqu'il prend la défense d'un assassin et d'un lâche.

- Nous n'avons aucune raison de vous le livrer.

Par cette phrase, la matriarche des Chutes Brumeuses choisissait de couper court à cet échange tendu.

- Les Sœurs vont vous reconduire en sécurité là où elles vous ont trouvé, ajouta-t-elle à l'adresse de l'inquisitrice.

Les yeux de braise ensanglantés de la native des Régions Inconnues étincelèrent de fureur contenue. Elle recula s'apprêtant à rebrousser chemin.

- Dommage, vous aurez l'occasion de le regretter à notre prochaine rencontre. À moins qu'Oreste Tissan ne vous trahisse d'abord comme il l'a fait avec les résistants muuns sur Mygeeto.

L'ancien apprenti de Nejaa Halcyon devina la moitié des regards qui pesaient sur lui. Des regards suspicieux qui guettaient sa réaction. Il s'efforça de demeurer calme et impassible.

Finalement des guerrières du clan encerclèrent la chiss et les quatre clones qui l'entouraient pour les raccompagner hors du territoire du clan.

Quelques instants après, alors que tout le monde se dispersa pour retourner à ses occupations, Oreste glissa à la doyenne:

- Vous n'auriez pas du les laisser repartir vivants, ils vous ont menacée.

- Ce n'étaient que des mots.

Elle se détourna de lui avant que Tzipah n'agrippa le Jedi par le coude pour l'emmener avec elle. Ils rejoignirent Gelfran et Climber qui le considéraient avec distance. Ce fut le clone mutin de Murkhana qui mit les pieds dans le plat.

- Que s'est-il passé sur Mygeeto après l'Ordre 66 ?

- Les résistants muuns m'ont accueilli parmi eux, commença-t-il à avouer.

Il hésita avant de leur raconter la bataille finale au moment où la Purge fut lancée. La confusion et le chaos qui avaient précipité la chute du bastion séparatiste. Sa capture par les hommes de Castor Hang qui l'avait persuadé de se battre à leurs cotés.

Puis il leur avoua enfin à contre cœur l'inavouable. Sa désertion et sa fuite, qui avaient certainement causé la destruction de la rébellion locale. Il perçut aisément leur désapprobation, même s'il avait insisté sur les visions qu'il avait entraperçues peu avant cette décision fatidique.

- Mouais, grogna le contrebandier. Il n'y a pas de quoi être fier, en fait.

- J'ai choisi ce qui me paraissait être la meilleure alternative, se défendit le jeune homme grand et maigre.

- Vous vous êtes trompé sur toute la ligne, renchérit Climber. Roan Shryne ne nous a jamais abandonné même dans les pires moments. Vous avez pris un engagement et vous l'avez rompu.

- La Force m'a montré qu'ils allaient se faire massacrer et c'est ce qui est arrivé.

- Tu aurais pu l'empêcher, insista Gelfran.

- Non, je n'aurais pas pu.

- Tu aurais du au moins essayer.

La jeune Sorcière écoutait l'échange tout en demeurant discrète. Son mutisme attira finalement l'attention du trio.

- Et vous, quel est votre avis ? L'interpella Climber.

- Je ne vous connais pas assez bien pour vous juger tous les trois. Tout dépendra de ce que vous ferez ensuite.

Elle les jugea l'un après l'autre.

- Je vais prendre mon tour de garde. Nous reparlerons ce soir, ajouta-t-elle.

Elle s'éloigna avant que le clone ne s'éclaircit la gorge.

- J'ai des choses à faire moi aussi, à plus tard.

- C'est ça, l'homme éprouvette. À plus tard, lança avec sarcasme l'ancien milicien de Ranulph Tarkin.

Le clone lui lança avant de s'éclipser un regard assassin, n'appréciant vraiment pas ce surnom peu flatteur.



- Je suppose que vous avez d'autres nexu à fouetter, Gelfran, fit remarquer le corellien.
- Avant ça, j'ai un dernier conseil à te donner.

Le contrebandier ramena le fusil blaster qu'il tenait à la main le long de son flanc, en arborant un air grave.

- Notre naufrage sur Dathomir est peut-être le fruit du hasard mais je crois savoir ce qui te motive à rester ici. Et j'espère me tromper.

Il s'avança d'un pas pour dépouiller le mystère dans les yeux vert et gris d'un Jedi devenu paria dans toute la galaxie.

- Tu veux te venger de l'Empire en te servant des Sorcières de Dathomir.
- Je fais ce que je crois être juste.
- Ne fais pas la guerre, je te le demande encore une fois. Tout le monde sait quand cela commence mais personne ne sait comment cela finit. Ni quel est le prix à payer.

Oreste répondit d'un ton résolu.

- Si vous voulez partir ou vous cacher dans un trou, je ne vous retiens pas.
- Ne détourne pas le sujet. Je te demande de renoncer, pour elle. J'ai remarqué comment tu la regardais et comment elle te regardait.

Malgré lui, le Jedi ne put se retenir de jeter un oeil dans la direction où Tzipah s'était éloignée.

- Tu as peut-être tout perdu sur Corellia mais tiens-tu vraiment à la faire souffrir ? À risquer sa vie et tout ce qu'elle connaît dans une guerre que tu ne gagneras pas ?
- Les intentions de Soia Tenn m'ont parues assez claires. Nous devons nous préparer à y faire face.
- Elle te tend un piège et elle espère que tu tomberas dedans. Elle veut te pousser à faire un faux pas.

Les yeux verts et gris du corellien affichèrent une dureté inflexible.

- Si c'est un piège qu'elle me tend, je suis prêt à m'y précipiter. Pour la prendre au dépourvu.

Gelfran secoua la tête, dépité.

- Il n'y a donc que la vengeance qui compte pour toi ?
- Oui. Et tout ce que j'ai pu faire jusqu'ici, je le referais.

Le contrebandier se détourna peu après, comprenant que le jeune homme était trop borné pour pouvoir l'influencer. Ce dernier l'observa disparaître sans regrets car il était certain de faire le bon choix.

Il connaissait suffisamment la chiss pour réaliser qu'elle le tenait responsable de son exil. Sa présence sur Dathomir, un endroit aussi isolé dans la galaxie, n'était pas un hasard. L'Empire voulait la punir de son échec sur Corellia, évidemment.

Elle voulait sa revanche et lui, la faire payer la perte de sa famille. De Beliem.. les Chutes Brumeuses voulaient éviter une confrontation inévitable.

Oreste jugea alors qu'il était temps de commencer une nouvelle conversation.

## Chapitre 12

Remora A'alta arpentait lentement les défenses que son clan mettait en place ou renforçait lorsqu'elle perçut la présence du sorcier hors monde. Il concentrait en lui toute la magie d'Allya comme une bombe prête à exploser.

Il s'avançait droit sur elle et la garde rapprochée de la matriarche se déploya aussitôt, prête à le repousser avec ses lances.

- Il faut qu'on parle, déclara Oreste.

D'une inclinaison du menton, la doyenne l'autorisa à s'approcher.

- Je ne reviendrai pas sur ma décision de ne pas entrer en guerre contre l'Empire, le prévint-elle d'avance.
- Je souhaitais simplement savoir si vous avez pris des dispositions au cas où.
- Nous vivons dans un état de guerre permanent. À cause des Sœurs de la Nuit. Nous avons toujours pris des dispositions.
- Ça suffira peut-être contre les Sœurs de la Nuit mais pas contre l'Empire. Ne sous estimez pas le

danger qu'ils représentent.

- Je fais installer des défenses pour cela.

- La meilleure défense est souvent l'attaque.

Devant l'opiniâtreté du Jedi corellien, la matriarche des Chutes Brumeuses fronça les sourcils. Un signe que l'agacement commençait à la gagner.

- C'est la première chose que les Jedi apprennent ? Fit-elle.

- C'est une leçon que j'ai apprise par moi-même sur le tard. Frapper l'ennemi avant qu'il ne vous attaque.

- Cela ne fait pas partie de nos coutumes. Surtout si l'ennemi n'est pas clairement identifié comme étant une menace. Pour le moment, les Soeurs de la Nuit sont la menace.

- Vous n'avez jamais envisagé justement qu'elles puissent s'allier à l'Empire ?

- Jusqu'à maintenant elles ne l'ont pas fait. Elles se méfient de l'Empire autant que nous.

- Cela pourrait ne pas durer.

- Merci pour cette conversation.

Une des gardes agrippa le jeune homme pour le forcer à reculer. Mais il ne bougea pas d'un iota.

- Parlez-moi de la prophétie.

De nouveau la matriarche lui permit de se tenir à ses cotés.

- J'ai cru comprendre que vous m'aviez accepté grâce à cela. D'après ce que m'a raconté Tzipah, vous attendriez la venue d'un Jedi qui vous délivrerait des ténèbres.

- Oui, c'est en effet ce que Rell nous a annoncé.

- Qui est Rell ?

- Une Sœur d'un autre clan, extrêmement âgée. Elle protège le savoir de la Montagne qui Chante et de tout ce qui est lié à l'utilisation de la Magie d'Allya. Que ce soit la magie provenant de notre monde ou d'ailleurs.

- J'ai besoin de la rencontrer, affirma Oreste.

- Je peux arranger cela mais je préfère vous prévenir que le temps a usé son esprit. Il se pourrait même que sa prophétie soit le produit de ses divagations.

- Vous ne semblez pas y croire de toute façon, fit-il remarquer.

- Les prophéties peuvent être mal interprétées.

- Mais même mal interprétées, elles peuvent contenir un fonds de vérité. Tout comme les mensonges. C'est pour cela que je dois m'en assurer.

*À combien de mensonges ai-je crus ?* Se demandait-il. *Suis-je prêt à mentir et combien de fois le ferai-je ?*

- J'enverrai une de nos Sœurs demander l'autorisation à la Mère de la Montagne Qui Chante, Augwyne Djo.

Le corellien comprit qu'il n'en obtiendrait pas davantage de sa part. Une des gardes l'invita à reculer d'un geste explicite du bras tandis que la chef de clan s'éloigna pour saluer les sentinelles qui surveillaient les hommes dathomiriens en train de consolider des remparts bricolés avec un mélange de bois et de duracier.

Ce dialogue n'avait fait que confirmer que les Sorcières n'entreraient pas en guerre contre l'Empire. Sauf s'il parvenait à leur prouver qu'il existait une alliance entre eux et les Soeurs de la Nuit. Ou s'il s'arrangeait pour qu'elles le croient.

Il frissonna à ce que cette idée pouvait signifier. Devait-il vraiment s'abaisser à ça pour les convaincre de combattre contre ses ennemis? Ce n'était pas la voie d'un Jedi, la manipulation, la duperie.

Mais les Sith avaient usé de ces armes pour faire chuter un ordre prestigieux plurimillénaire aussi aisément qu'un château de cartes. Pour métamorphoser une République agonisante en un Empire qui étreignait la galaxie à la gorge.

Et les Jedi avaient menti à Oreste sur son passé familial. Ce souvenir proche et amer le persuada de balayer ses derniers scrupules. Asajj Ventress l'avait mis en garde contre les dangers d'arpenter une telle voie douteuse mais il s'était trop engagé.

*J'irai jusqu'au bout.*

Cette pensée ne le choquait plus en aucune façon. Il ne lui restait plus qu'à trouver le moyen d'arriver à ses fins.

Déclencher sa guerre contre l'Empire.

Le soir venu, Tzipah fut la première à la rejoindre alors qu'il méditait sur le sol chez elle. Assis en tailleur, il rouvrit les paupières lorsque le bruit d'une vibro épée posée rudement sur le sol résonna jusqu'à ses tympans.

La jeune Sorcière s'excusa, s'apercevant qu'elle l'avait dérangé.

- Désolée.

- Pas de quoi, répondit-il en souriant.

- Sur quoi les Jedi méditent ?

Oreste tourna vers elle ses yeux verts et gris et elle crut y déceler de l'hésitation.

- Nous méditons pour trouver la paix et des réponses à nos questions. Sur l'avenir, le passé, le présent.

- Tu essaies de t'éclaircir les idées ?

- J'essaie mais ce n'est pas toujours facile. L'avenir n'est pas facile à discerner pour moi.

Elle s'assit à ses côtés avant d'enlever son casque. Elle secoua ses cheveux bruns qui tombaient en cascade sur ses épaules. La noblesse de son regard lui rappelait la compassion dont n'avait cessé de faire preuve Beliem à son égard.

- Pourquoi n'est-ce pas facile à discerner ?

- À cause des choses que j'ai vues.

Il faillit ajouter; *à cause des choses que j'ai faites*. Mais il ne voulait pas se confier à Tzipah sur cet aspect. Elle devait en savoir le moins possible sur lui, même si l'inquisitrice en avait dévoilé trop. Et pourquoi tenait-il à garder certains secrets ?

Parce qu'il tenait à elle.

- À cause de Beliem ? Ajouta-t-elle.

Il revit malgré lui cette image insoutenable de la jeune corellienne, périr transpercée par le sabre laser de la non humaine.

- Elle a été tuée sous mes yeux, avec le reste de ma famille. Je n'ai rien pu faire pour la sauver.

- Et tu t'en veux ?

- Oui je me sens coupable. J'aurais dû être plus rapide, plus fort.

*Si j'avais eu le Bâton de Rivan, j'aurais été en mesure de l'empêcher. Alan avait peut-être eu raison de tout faire pour empêcher le retour des Sith.*

Alors que cette pensée traversait son esprit, elle posa la main sur son épaule. Pour le reconforter.

- Cela n'aurait peut-être pas suffi.

- Peut-être, mais je ne veux plus que cela m'arrive.

- Il faut prendre ce que Allya accepte de nous laisser, Oreste.

L'expression du jeune homme afficha une intransigeance sans concession.

- Jamais. Il est très important que tu le comprennes.

Juste à cet instant, Clumber fit son apparition. Il posa son fusil à terre avant de s'allonger sur la paille.

- Où est Gelfran ? Demanda le corellien qui avait remarqué l'absence du contrebandier.

- Sira a proposé de l'héberger.

Le jeune homme et la jeune femme échangèrent un regard dubitatif. Ce qui n'échappa pas à l'ancien soldat de la République.

- Elle le considère seulement comme un ami. Ne vous faites pas des idées non plus, s'empressa d'ajouter le clone.

- Jamais je ne me le permettrai, répliqua le Jedi sarcastique.

Il parvint à arracher un maigre sourire au mutin de Murkhana, qui empoigna son fusil pour le démonter pièce par pièce. Les deux jeunes gens l'observaient silencieusement en train de nettoyer l'arme morceaux par morceaux avec beaucoup de soin.

- Nous devons retourner à l'épave du Chu'unthor, proposa tout à coup Oreste.

Déconcerté, le clone releva la tête.

- Pourquoi ?

Le corellien comprit à son ton que l'idée ne l'emballait pas plus que ça.

- Je veux être absolument sûr que ce qu'il reste dedans ne tombera pas entre de mauvaises mains, expliqua-t-il.

- Nous n'avons rien trouvé d'intéressant, fit remarquer Climber.

- Parce que nous n'avons pas pris le temps de tout bien fouiller, justement. S'il reste des holocrons là-dedans, nous devons les récupérer.

Tzipah se pencha à son tour vers lui.

- Le grand Wuffa de métal a déjà été exploré de fonds en comble par nos Soeurs de la Montagne qui Chante. Tu ne trouveras rien d'autre qui..

- Je dois en être sûr, l'interrompit-il brusquement.

Il se mordit les lèvres lorsqu'il réalisa son manque de tact.

- C'est important pour notre sécurité à tous, reprit-il plus doucement.

Les yeux bleus de la jeune Sorcière l'étudièrent longuement et il la sentit user de la Force pour sonder ses intentions.

Elle inclina finalement le menton en signe d'assentiment.

- Alors je t'accompagnerai. Après avoir demandé la permission à notre Mère de Clan.

- Moi aussi, renchérit le clone.

Celui-ci avait commencé à remonter son arme, assemblant minutieusement les pièces comme un orfèvre aguerri.

- Il est temps de dormir, ajouta la jeune femme.

Aucun des deux hommes ne protesta et chacun s'allongea sur la paillasse qui lui était attribuée. Le confort était certes sommaire mais Oreste avait commencé à s'y habituer.

De toute façon, ce n'était pas ça qui l'empêchait de dormir.

Il attendit plusieurs minutes que Climber et Tzipah se soient profondément assoupis pour se relever lentement sans faire de bruit. Debout sur ses appuis, il s'approcha de la fenêtre creusée dans la roche épaisse et appuya ses coudes sur le rebord pour humer le parfum boisé de la nuit éclairée par les reflets des quatre lunes qui orbitaient autour de la planète.

Il abaissa le regard vers les groupes de guerrières qui patrouillaient tout en bas, silhouettes qui se fondaient dans l'obscurité, trahies seulement par le halo blafard des torches. Puis il redressa ses yeux verts et gris en direction de l'horizon.

Il ne pouvait rien distinguer au milieu de cette mer sombre de verdure plongée dans un sommeil paisible. Il projeta ses perceptions autour de lui.

Il ressentit un écho assez proche, une présence apaisée qui brillait comme un phare lointain dans les courants de la Force. Emplie de sérénité et de compassion.

Asajj Ventress, qui portait très bien son nom de Dame du Pardon. Une personne devenue différente de la grande faucheuse qui avait semé le chaos sur les champs de bataille de la dernière guerre. Une aurore étincelante qui éclipsait par son éclat les minuscules échos d'obscurité qui parsemaient la forêt au loin.

Les Sœurs de la Nuit rodaient, une ombre persistante sur la paix de Dathomir. Et plus loin encore, l'inquisitrice Soia Tenn peaufinait sans doute un plan pour lui mettre la main dessus. Il ne pouvait se permettre de la laisser agir à sa guise.

Il devait la devancer et il commençait à avoir une idée sur le moyen d'unir les clans de Sorcières autour de lui. Un moyen qui aurait provoqué l'indignation de l'Ordre Jedi en entier.

Il se tourna alors vers Tzipah qui dormait d'un sommeil profond. Il enviait son absence apparente d'anxiété et cela le mettait mal à l'aise de manigancer ses propres plans sans l'en avertir, alors que le destin de son propre clan était en jeu.

Son entraînement de Jedi, les valeurs que ses deux maîtres avaient tenté de lui inculper avec force patience, lui commandaient de lui dire la vérité. Mais son cœur le lui interdisait, il ne voulait pas que Tzipah le sache, qu'elle le rejette.

Qu'elle le déteste.

Pour l'instant, elle ne devait rien savoir. Il respira mieux lorsqu'il fixa les étoiles de nouveau pendant de longues minutes. Oui, il était convaincu que c'était la bonne chose à faire. Avec le temps, il pourrait peut-être lui avouer les raisons qui l'y avaient poussé.

Pour l'instant, il devait garder le secret.

- Tout va bien ?

Il sursauta malgré lui lorsque le murmure de la voix de la jeune Sorcière troubla son conflit intérieur.

- Hum, j'étais juste en train de réfléchir.

- Qu'est-ce qui t'empêches de dormir ?

Il réfléchissait à une réponse sensée mais ne trouva rien d'autre à dire que:

- La peur.

Elle s'approcha de lui à moins de dix centimètres de lui. Ses yeux bleus d'une pureté sublimée par le reflet des étoiles le scrutaient intensément alors que le parfum qui émanait d'elle le grisait.

- De quoi as-tu peur ?

- De ne pas être à la hauteur.

Il déglutit les mots qui lui donnaient d'arracher l'impression ses propres tripes.

- J'ai peur d'être un lâche. C'est d'ailleurs ce que tu penses de moi, non ?

- Non, tu te trompes.

Elle le prit de court lorsqu'elle lui agrippa les mains, tout en plongeant ses yeux dans les siens, pour le tenter de le persuader du contraire.

- Tu m'as montré que tu savais te battre, tu es plus courageux que tu ne le penses.

- J'ai abandonné des gens à leur sort sur Mygeeto. J'ai abandonné ma propre famille à la mort, affirma-t-il.

- Ce n'est pas ta faute, cesse de te laisser consumer par la culpabilité.

Il voulut lui répondre mais il ne le fit pas. Il la regarda et lut en elle. Son expression masquait sous ce masque de solidité une douleur secrète.

- Tu n'es pas le seul à avoir tout perdu.

Il continuait de l'interroger en silence alors qu'elle finit par lui avouer;

- Mes parents sont morts quand j'étais petite.

- Je suis désolé, lui accorda-t-il gêné.

Leurs figures étaient plus proches au moment de cet aveu qui pesait sur la conscience de la jeune femme. Ils savourèrent ce silence qu'ils s'offraient l'un et l'autre pour être certains de leurs sentiments réciproques.

Et la dathomirienne plaqua subitement ses lèvres sur les siennes au moment où il s'y attendait le moins. Son premier réflexe fut de la saisir pour la repousser, à cause de ce souvenir cuisant de Beliem mourant devant lui.

Puis il se laissa aller avant que Tzipah ne s'écarta de lui quelques secondes après. Sans dire un mot de plus, elle regagna sa couchette. Elle s'allongea de nouveau pour se laisser de nouveau aller au sommeil. Oreste la regarda avec regrets, se concentrant sur son visage qui semblait beaucoup moins crispé.

Alors que lui, le rescapé de la Purge, se sentait plus tourmenté que jamais. Bien qu'il ait choisi depuis longtemps.

*Je suis désolé Tzipah, mais j'espère qu'un jour tu me comprendras. L'Empire doit payer pour ce qu'il m'a fait. Et pour ce qu'il menace de te faire.*

## Chapitre 13

Le jour s'était à peine levé qu'Oreste s'aperçut que la jeune Sorcière était parée pour l'expédition dont ils avaient parlé la veille. Tout comme Climber qui vérifiait l'état de ses cellules énergétiques avant de les ranger dans les poches prévues à cet effet. Le clone était parvenu à se procurer une tenue militaire dépareillée munie d'un holster qui contenait un blaster léger.

Sa poitrine était protégée par une armure de duracier rouillée tout comme ses tibias et ses avant bras qui soutenaient son fusil blaster.

Prestement le Jedi corellien bondit sur ses pieds avant de vérifier l'état de son sabre laser. Il estimait que cette arme fidèle lui suffirait amplement.

- Je vais aller voir la matriarche, confia Tzipah. Attendez-moi en bas.

- D'accord, acquiesça Oreste.

Il descendit en compagnie du clone jusque dans le hall où ils retrouvèrent Gelfran Delen armé lui aussi d'un fusil blaster aux cotés desquels patientait la Sorcière Sira. Oreste ne put s'empêcher de lui lancer goguenard:

- Vous avez passé une bonne nuit tous les deux ?

Sira demeura impavide contrairement au contrebandier qui ne put retenir un rire léger.

- Attention, gamin, le prévint-il. Ne te mêle de nos affaires de ménage.

- Dois-je comprendre qu'elle vous a mené la vie dure ?

- Je t'aurais prévenu, répondit l'autre en faisant semblant de le menacer avec le canon de son fusil blaster.

Du coin de l'oeil, le jeune homme remarqua que la Sorcière qui l'avait hébergé n'était pas venue les mains vides. Elle serrait dans son poing le manche d'une lance.

- Qu'est-ce qui vous amène ici ?

- La même chose que toi, fils. Le Chu'unthor.

- Qui vous en a parlé ?

Pour toute réponse, Gelfran esquissa un mouvement du menton assez explicite en direction de Tzipah qui descendait les marches, précédant la chef de clan Remora A'alta. La jeune femme les rejoignit avant que la matriarche ne prit place au milieu d'eux.

- Je vous autorise à fouiller le Grand Wuffa de métal bien que cela me semble totalement inutile.

- C'est une simple précaution, lui assura Oreste.

La doyenne des Chutes Brumeuses le fixa avec raideur.

- J'ai de sérieux doutes quant à vos véritables motivations, lui affirma-t-elle. Mais Tzipah m'a convaincu de vous faire confiance et je me fierai donc à elle.

- Merci, Mère de Clan.

Sitôt l'autorisation accordée donc officiellement, le groupe émergea à l'air libre pour se diriger vers l'enclos des rancors de l'autre coté du lac. Sira et Tzipah réquisitionnèrent leur monture contrairement aux trois hommes qui n'insistèrent pas lorsque les gardes leur firent comprendre qu'ils ne pouvaient pas prétendre aux mêmes privilèges parce qu'ils étaient des hommes justement. Gelfran et Climber considéraient cela avec indifférence au contraire de Oreste qui serrait les dents pour se contenir.

Le groupe bigarré emprunta le sentier longeant le flanc des contreforts montagneux qui surplombaient la forêt de pins. Lorsque l'ombre des arbres les recouvrit, leur vigilance ne fit que s'accroître.

Malgré le quadrillage des sentinelles des Chutes Brumeuses, une attaque subite des Sœurs de la Nuit demeurerait toujours possible. Le jeune corellien projeta alors ses perceptions autour de lui tout comme Tzipah et Sira qui psalmodiaient à voix basse.

Heureusement ils ne furent pas vraiment inquiétés jusqu'à ce qu'ils parvinrent à l'épave antique du Chu'unthor. Tous s'arrêtèrent pour étudier de loin la carcasse du gigantesque vaisseau d'exploration et d'entraînement, à moitié enfouée dans le sol.

Oreste échangea un bref regard de connivence avec ses deux compagnons.

- Allons-y.

Les deux Sorcières s'engagèrent à camper sur leurs positions pour surveiller leurs arrières avant que le trio ne se déploya, les sens aux aguets. Ils se regroupèrent finalement devant l'entrée que le jeune corellien avait aménagé la dernière fois avec l'aide de son sabre laser.

Il entra le premier dans les entrailles du vaisseau, suivis de près par les deux hommes qui allumèrent des bâtons lumineux pour s'éclairer. Les reflets lumineux renvoyaient l'éclat de la rouille et de la végétation qui occupait le sol et les parois éventrées du couloir d'accès principal.

- On se sépare, proposa le Jedi. Gelfran prenez l'avant, Climber l'arrière. Moi, je m'occupe de fouiller de fonds en comble le reste de l'épave.

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, contra le clone.

- Je n'ai pas senti de menace, lui affirma-t-il. Nous n'avons rien à craindre. Nous nous retrouvons ici dans vingt minutes.

Il avait égrené ses instructions d'un ton qui ne souffrirait pas la moindre contestation. Gelfran et Climber le dévisagèrent un instant comme s'ils avaient en face d'eux un parfait étranger. Ils s'écartèrent de part et d'autre pour aller explorer les parties de l'épave qui leur avaient été attribuées. Oreste les observa disparaître sans bouger d'un millimètre.

Car il savait très bien que l'épave du Chu'unthor ne contenait plus rien d'intéressant. Son objectif n'avait jamais été de récupérer quoi que ce soit. Ce n'était qu'un prétexte pour se retrouver seul.

Il s'ouvrit peu à peu à la Force se doutant bien que Tzipah, Sira et Asajj Ventress ressentiraient sa présence.

Mais pas elles seulement.

Il comptait évidemment sur l'attention des Soeurs de la Nuit qu'il ne manquerait pas d'attirer sur lui.

Il perçut des échos sombres éparpillés qui manifestèrent de la surprise puis de l'avidité. Et enfin de la convoitise..

*Bien, c'est cela. Venez donc à moi.*

Il se retira de leurs perceptions et attendit patiemment le retour de ses deux compagnons. Climber fut le premier à se présenter au rapport.

- Rien à signaler, lâcha-t-il d'un ton laconique.

- Je n'ai pas eu plus de succès, mentit le Jedi.

Le contrebandier les rejoignit peu de temps après. Il tenait dans sa main gauche deux cylindres à l'éclat mécanique terni par le temps.

- Apparemment, tout n'a pas été emporté.

Il tendit les deux sabres lasers à Oreste qui les prit et examina leur état avec minutie. Ils semblaient intacts.

Il tenta de les activer sans succès. Lorsqu'il ouvrit le couvercle protégeant l'alimentation de l'arme énergétique, il s'aperçut qu'il y manquait le cristal.

Il les laissa tomber au sol, en commentant sèchement :

- Sans cristal, ils ne nous seront d'aucune utilité.

- Donc nous rentrons les mains vides, lui répliqua Gelfran sur le même ton.

Le jeune utilisateur de la Force soutint son regard noir.

- J'en suis désolé, cracha-t-il.

- Tu n'en as pas l'air.

Climber jugea à propos de calmer l'atmosphère.

- Il est temps de rentrer. Ce n'est pas le meilleur endroit pour se disputer.

- Je suis d'accord avec l'homme éprouvette, pour une fois.

Oreste, la mine sombre, hocha la tête en signe d'assentiment. Il passa devant les deux hommes pour retrouver l'air libre.

Tzipah qui guettait patiemment leur retour en compagnie de Sira, leur demanda du haut de son rancor :

- Eh bien ?

Les trois hommes se murèrent dans un profond mutisme. Seule l'expression maussade du jeune corellien constitua la réponse à sa question. Les deux Sorcières se concertèrent d'un regard indécis, Sira exprimant son indifférence d'un haussement d'épaules.

Sans ajouter un mot de plus, elles tournèrent bride, les trois hommes dans leur sillage. À l'ombre des pins, le Jedi sentait dans la Force qu'ils ne tarderaient pas à être attaqués. Une énergie familière électrisait ses sens.

Percevant cette perturbation, les deux Sorcières arrêtaient net leur gigantesque monture peu avant que le Jedi n'active son sabre laser. À quelques mètres devant eux, un pin s'affala déraciné par une force surnaturelle, leur barrant le passage.

Sa chute effaroucha pendant quelques instants les deux rancors que leur cavalière mit du temps à calmer à l'aide de leur puissance psychique. Oreste n'eut pas le loisir de s'en soucier car une lance projetée à l'aide de la Force visait Gelfran.

Le contrebandier surprit le Jedi s'interposer devant lui avec son sabre laser, brisant l'arme primitive en deux. Il tira en direction d'une sombre magicienne qui venait de surgir de derrière un pin pour attaquer Climber par derrière.

Elle étendit une main dans sa direction après avoir esquivé sa salve et chanta un sort à mi voix. L'air se comprima autour de l'ancien vétéran de la Bataille de Troiken, qui fut projeté en arrière. À cet instant, le clone se retourna vers elle.

Il épaula son fusil mais n'eut pas le temps de presser la détente car une force invisible lui arracha l'arme des mains. La Soeur de la Nuit s'approcha de lui avec un sourire mauvais alors qu'il agrippa désespérément le blaster léger accroché dans son holster.

La situation devenait critique car plusieurs autres Soeurs de la Nuit avaient encerclé Tzipah et Sira, parvenant à les isoler des trois hommes. Trois d'entre elles montaient des rancors qui s'en prirent à la jeune Sorcière tandis que les sombres guerrières restantes cherchèrent à effrayer la monture de Sira pour la désarçonner.

Tzipah dégaina sa vibro épée et baissa la tête à temps, évitant un éclair de Force qui la frola, hérissant son épiderme. Elle répliqua en invoquant un sort télékinétique à l'aide de la Force qui jeta rudement une de ses ennemies au sol.

Les deux autres changèrent alors de tactique; celle de gauche ordonna à son rancor de bousculer celui de la jeune femme pour la déséquilibrer tandis que sa comparse tentait d'atteindre au corps à corps avec sa lance la guerrière des Chutes Brumeuses. Sira parvint à contenir les fantassins ennemies en gardant le contrôle de sa bête, qui piétina et déchiqueta quatre imprudentes qui ne s'étaient pas assez écartées.

Oreste eut fort à faire lorsque deux autres Sœurs de la Nuit surgirent sur ses flancs pour l'embrocher avec leur lance grossière. D'un pas chassé, il bondit pour éviter la première charge de la plus proche qui s'était fendue en avant.

Il parvint à abattre son sabre laser sur sa nuque, parvenant à la décapiter avant d'éventrer mortellement la seconde.

Il réalisa ensuite le péril mortel et immédiat auquel était exposé le soldat mutin de Murkhana. Ce dernier brandissait un blaster sorti de son holster vers une sombre Sorcière de Dathomir qui le désarma en lui frappant le poignet avec le bout de sa lance.

Il dégaina une vibrolame et se raidit, voûté comme un lutteur. Avant de se faire sauver la mise par une combattante encapuchonnée maniant deux sabres laser à la poignée crochue. Climber vit la face défigurée de la Sœur de la Nuit se tordre en un masque confus de douleur lorsqu'un néon sanglant poussa en travers de sa poitrine.

Asajj Ventress.

Il croisa le regard de la rattaki, se détendant légèrement en comprenant qu'elle était de leur côté même s'il la rencontrait pour la première fois.

- Où est Tissan ? Lui demanda-t-elle vivement.

Gelfran attira son attention en lui montrant le Jedi corellien qui se précipitait au secours de Tzipah et de Sira. Mais l'intervention de celui-ci se révélait être tout à fait inutile car l'apparition impromptue de la Dame du Pardon avait semé la panique des Sœurs de la Nuit. Sans demander leur reste, elles se dispersèrent.

C'est alors que Oreste activa l'étape suivante de son propre plan.

Asajj, Climber, Gelfran rejoignirent les deux Sorcières des Chutes Brumeuses avant que Tzipah ne tourna fébrilement la tête dans toutes les directions après s'être enquis de la santé de chacun.

Bientôt en l'espace de quelques secondes, tous s'aperçurent de sa disparition. Le contrebandier fut le premier à grogner entre ses dents :

- Mais où est-il passé ?



Il n'était pas difficile pour Oreste de pister la Sœur de la Nuit qu'il avait choisie de poursuivre. Malgré son agilité et son usage du Coté Obscur, l'autochtone laissait derrière elle une signature récente de son passage.

L'énergie de la Force imprégnait chacun de ses pas, constituant une balise pour le jeune corellien qui n'en demandait pas tant. Il la rattrapait peu à peu, il le savait. Grâce à son acuité auditive entraînée par les enseignements de ses maîtres respectifs, il l'entendait ralentir malgré la distance qui les séparait.

Il se fonda dans la Force, pour lui masquer sa présence tout en conservant un rythme de croisière. Il remarqua au loin la silhouette de profil d'une jeune dathomirienne aux traits tirés par l'épuisement qui s'appuyait sur une souche penchée. Le corellien ne put retenir un rictus satisfait. S'il engageait le combat contre elle, la résistance de celle-ci ne serait que symbolique.

Même sans bénéficier de l'effet de surprise.

Il surgit du pin derrière lequel il s'était caché et invoqua un Saut de Force. Ce qui éveilla l'attention de la Sœur de la Nuit qui se redressa et brandit sa lance devant elle. Elle leva alors la tête pour avoir seulement le temps d'apercevoir une botte qui bouchait son champ de vision.

L'impact la projeta brutalement sur le dos, sonnée. Un talon écrasa ensuite son poignant, la forçant à lâcher son arme avant que la lame verte émeraude crépitante d'un sabre laser pointée sur sa gorge ne la convainquit de s'immobiliser.

Elle soutint avec dédain les yeux verts et gris de ce mâle sorcier, qui fixait les traits séduisants d'une jeune femme athlétique qui paraissait aussi jeune que Tzipah et ne portait pas encore les stigmates faciaux caractéristiques de ses consœurs. À la différence près que son regard brillait d'une malveillance acquise par la maîtrise du Coté Obscur.

- Tu vas me tuer ? Lui demanda-t-elle.

- Ça dépend de toi.

- Les Filles d'Allya ne se rendent pas aux mâles, même aux sorciers.

Le corellien rapprocha sensiblement la pointe de son épée ardente de son épiderme.

- Tu tiens à mourir à ce point là ? Insista-t-il.

- Pas tant que ça, concéda-t-elle.

- Sais-tu pourquoi vous nous avez attaqués ?

Elle répondit spontanément:

- Nous avons senti ta présence perturber la Magie d'Allya.

- Seulement parce que je l'ai voulu.

Elle plissa les yeux, suspicieuse.

- J'ai une proposition à te faire, ajouta-t-il en reculant son sabre pour la laisser se redresser sur ses coudes.

- Pourquoi je prendrais la peine de t'écouter ?

Elle ne s'était pas départie de son mépris particulier, même si elle ne cachait plus son intérêt.

- Parce que c'est toi qui est du mauvais côté de l'arme, répondit-il d'un ton cinglant.

Elle opina seulement du chef.

- Je t'écoute.

- En tant que Sœur de la Nuit, tu convoites le pouvoir, n'est-ce pas ?

- Oh quelle perspicacité, mâle sorcier, le railla-t-elle.

Il demeura imperturbable devant son insolence.

- Je peux te donner ce pouvoir, avoua-t-il.

- En échange de quoi ? Et de quel pouvoir parles-tu exactement ?

- Je partagerai avec toi les secrets du Bâton Obscur.

Elle émit un ricanement bas.

- Sais-tu au moins de quoi il s'agit, mâle sorcier des étoiles ? Le Bâton Obscur est maudit, toutes celles ou ceux qui ont tenté de s'en emparer ont perdu soit la vie, soit la raison.

*Mon ancêtre Alan a perdu les deux mais je ne serais pas aussi faible que lui,* se jura-t-il intérieurement.

- Moi je pourrai m'en emparer, appuya Oreste plein de certitude. Je réussirai là où les tiennes ont

échoué. Et je serai en mesure de t'enseigner ses secrets. Mais j'ignore où le trouver.

- Il y a une grotte au sommet du Pic Sombre, dans les Plaines de l'Infini, sur le territoire de la Montagne Qui Chante lui confia-t-elle. Je t'y emmènerai même si cela ne sera pas facile.

- Très bien, approuva-t-il.

Il ne la menaçait plus avec son sabre laser, qui restait cependant allumé.

- Qu'attends-tu de moi ? Demanda-t-elle vivement.

- Que tu te rendes à moi et que tu avoues aux Chutes Brumeuses que vous vous êtes alliées avec l'Empire, en particulier avec cette inquisitrice.

Elle laissa un sourire sinistre s'épanouir sur ses lèvres.

- Nous sommes entrés en contact avec elle, mais rien de concluant pour le moment.

- Ta parole suffira, affirma le Jedi.

Il projeta sa conscience et perçut un puissant écho qui se rapprochait très rapidement d'eux. La Sœur de la Nuit braqua sa tête dans la même direction que lui.

- Nous n'avons pas beaucoup de temps, la pressa le corellien qui avait deviné de qui il s'agissait. Qu'as-tu décidé ?

Elle marquait une hésitation certaine. Un mélange de répulsion et de méfiance à son égard, il ne saurait le dire précisément.

- Je peux encore te tuer maintenant, lâcha-t-il pour l'obliger à se décider.

- J'accepte ton offre, acquiesça-t-elle avec une inclinaison du menton.

Il laissa se relever et mettre les mains derrière la nuque en signe de reddition, peu avant qu'Asajj Ventress ne se montre avec ses deux sabres lasers sith. Elle jaugea le jeune homme puis la Sœur de la Nuit avant que Oreste ne s'empresse de la rassurer.

- J'ai la situation en main.

- Il semblerait que oui. Mais les Sœurs de la Nuit ne se rendent qu'aux Sorcières, pas aux hommes.

Elle avait rangé ses armes sous sa cape, tout en continuant à afficher un scepticisme empreint de défiance.

- Elle a demandé la vie sauve en échange d'informations.

La rattataki plissa les yeux.

- J'ose espérer que cela en vaut la peine, grogna-t-elle.

- Comment vont les autres ? S'enquit le corellien qui comprenait qu'elle restait sur ses gardes.

- Pas de graves blessures à déplorer, c'est déjà ça. Mais c'était imprudent de ta part de t'être lancé à sa poursuite.

- J'avais une bonne raison de le faire.

L'œil artificiel de Ventress étincela de suspicion accrue.

- Dois-je comprendre que tu as vraiment l'intention d'aller jusqu'au bout ?

- Vous espériez que j'avais changé d'avis depuis notre dernier entretien ? Je ne suis franchement pas d'humeur à renoncer.

- Ça semble très clair.

La Sœur de la Nuit qui n'avait pas compris la signification de cet échange glacial concentra ensuite leur attention. Elle fut dévisagée par l'ancienne servante du Comte Dooku.

- Tu disais donc que tu avais des informations.

La jeune dathomirienne sombre ne baissa pas ni ne détourna les yeux. Elle se força à ne pas quêrir le soutien du jeune corellien de quelque manière que ce soit.

- C'est exact mais je ne les confierai qu'à la matriarche des Chutes Brumeuses. Je ne prendrais pas le risque que vous vous débarrassiez de moi.

- Rassure-toi, nous n'exécutons pas les prisonniers, lui martela la Proche Humaine.

La jeune prisonnière lui décocha un sourire narquois.

- C'est bon à savoir.

## Chapitre 14

Le retour au clan des Chutes Brumeuses du groupe complété par la Dame du Pardon et d'une

prisonnière inattendue constitua évidemment un événement pour ne pas dire l'attraction du jour sur un monde si reculé.

Un attroupement se forma autour d'eux, constitué de Sorcières mais aussi d'hommes. Oreste et les autres progressèrent jusqu'au hall où les attendait Remora A'alta. Tzipah et Sira sortirent des rangs pour la saluer d'une révérence respectueuse.

- Quel a été le résultat de votre expédition ?

- Le grand Wuffa de métal a été fouillé, Mère de Clan, commença Tzipah. Mais il ne contenait plus rien d'exploitable.

Sira expliqua ensuite à son tour qu'ils avaient été attaqués sur le chemin du retour, attaque qu'ils avaient réussi à repousser sans pertes.

- La Dame du Pardon et le Jedi ont réussi à capturer une Sœur de la Nuit.

Asajj Ventress s'avança à son tour.

- Tout le mérite en revient à Oreste Tissan.

Des murmures parcoururent de nouveau la foule, synonyme de l'admiration dont le corellien bénéficiait.

- Elle a accepté de se rendre en échange de renseignements qui ne manqueront pas de vous intéresser, annonça-t-il.

Comme il l'avait prévu, l'étonnement lissa la figure lointaine de la chef de Clan.

- Elle a accepté de se rendre à un homme ? C'est surprenant.

Il fut offensé par le doute qui émanait de ses mots. Mais il ne releva pas le sous entendu et poussa par l'épaule la Sœur de la Nuit devant la doyenne. La posture de la prisonnière qui avait les poignets liés par devant, ne trahissait aucune crainte. Elle semblait respirer de l'assurance voire l'arrogance.

Par prudence, elle jugea bon de demander :

- Comment serai-je traitée ?

- Selon les lois d'Allya, répondit sobrement A'alta. Tu ne seras ni exécutée ni maltraitée d'aucune façon que ce soit. Si les informations que tu détiens sont importantes pour le clan, les Chutes Brumeuses et les autres clans t'accorderont une nouvelle chance de t'amender.

- Qui me garantit que les Chutes Brumeuses tiendront parole ? Et que les autres clans feront de même ?

- Tu as ma parole. Tous ceux présents ici en seront témoins.

La jeune Sœur de la Nuit tourna la tête par dessus l'épaule promenant son regard autour d'elle.

- De quel clan venais-tu avant de rejoindre Baritha ? Demanda A'alta.

- J'ai vu le jour sous la bannière des Collines Rouges.

- Comment ta mère t'a appelée ?

- Mialyn.

La doyenne du clan avait adopté un ton presque familier pour ne pas dire maternel avec la jeune paria. Cela ne semblait surprendre personne hormis Oreste bien entendu. Se fiant à son intuition, le jeune corellien était prêt à parier qu'il existait un quelconque lien de parenté entre eux deux.

Tzipah qui avait perçu sa perplexité, lui confirma à l'oreille :

- C'est sa petite nièce.

- Elles ne sont pourtant pas du même clan, fit-il remarquer à voix basse.

- Les liens entre les clans sont plus importants que tu ne le crois.

Pendant ce bref échange, la matriarche interrogea la prisonnière.

- Parle sans crainte, quelles sont ces informations que tu détiens ?

- Mes Sœurs et moi avons contacté l'Empire pour contracter une alliance avec eux. Et ils ont accepté.

De nouveaux murmures s'élevèrent au sein de l'assistance où l'inquiétude se mêlait à l'incrédulité. La perspective d'une union de deux ennemis contre les Chutes Brumeuses et les autres clans de Sorcières n'enchantait personne puis vint le moment où Orcheron ne réclama la parole.

- Mère de Clan, les Sœurs de la Nuit ont trahi le livre de la Loi. Leur parole n'a aucune valeur, nous devrions la bannir tout de suite hors de notre territoire même si votre sang coule dans ses veines.

- Je connais les Sœurs de la Nuit bien plus longtemps que toi, Orcheron. Merci de m'avoir rappelé

que Mialyn fait partie de ma famille.

Ce n'était ni plus ni moins qu'une invitation à la jeune Sorcière blonde à garder le silence. Oreste surprit ses lèvres se tordre de dépit. Cependant parmi les dathomiriennes, beaucoup partageaient le point de vue de Orcheron.

Tzipah et Sira demeuraient impavides, se remettant entièrement aux décisions de leur supérieure. Celle-ci imposa le silence sans mal.

- Ont-ils prévu de nous attaquer tout de suite ?

- Pas encore, mais cela ne saurait tarder. À moins que vous ne leur offriez votre soumission, Mère de Clan.

Comme sûre de son fait, la jeune Sœur de la Nuit se mit à sourire exagérément. Une provocation destinée à les narguer. Ce qui suscita la désapprobation silencieuse du public. Remora A'alta secoua la tête, les traits assombris par une amère déception.

Cela importait peu à Oreste qui avait atteint son objectif. Il se doutait que les Chutes Brumeuses ne se soumettraient ni à l'Empire ni aux Sœurs de la Nuit. Il ne lui restait plus qu'à s'arranger pour mettre la main sur le Bâton Obscur.

Mialyn l'y conduirait.

*Elle te trahira, pauvre inconscient.*

Une voix venait de s'insinuer dans ses pensées. Il se sentit être sondé mentalement par un intrus qui avait pénétré le cours de son esprit.

*Elle n'acceptera jamais de partager mes secrets avec toi.*

Oreste se retint de grogner pour ne pas attirer l'attention de Tzipah ou d'Asajj Ventress et il rejeta au loin l'irruption hors de sa pensée des murmures pernicieux de Dark Rivan. Avant de fixer de nouveau la Sœur de la Nuit qui jouissait de l'angoisse diffuse qu'elle venait de propager au sein des Chutes Brumeuses.

Ses traits affichaient une détermination et une roublardise, celle de quelqu'un qui ne reculerait rien pour obtenir ce qu'elle voulait. Tout comme Oreste prêt à tout pour se venger de l'Empire. Il se figea lorsqu'il comprit que Rivan ne mentait pas sur un point.

C'était une adepte du Coté Obscur, elle n'hésiterait jamais à le poignarder dans le dos sans le moindre sentiment.

Il refusait de prendre ce risque et dans ce cas il ne lui restait plus qu'une chose à faire. C'était la seule option envisageable.

Il le faisait pour ceux qu'il avait aimés. Pour la mémoire de Beliem..

Pour offrir un avenir meilleur à Tzipah.

- Gardes, emmenez-la, ordonna la martriarche. Je déciderai de son sort plus tard.

Deux Sorcières qui composaient sa garde rapprochée s'avancèrent sans hésiter pour encadrer la prisonnière de part et d'autre. Mais le corellien les devança en se plaçant juste derrière son dos.

Le crépitement d'un sabre laser activé l'instant suivant précéda un gémissement étouffé de Mialyn. Celle-ci écarquilla les yeux de stupeur avant de contempler incrédule le néon vert ardent qui venait de pousser de sa poitrine.

Oreste retira l'arme de son corps d'une brusque saccade, la laissant s'affaisser à ses pieds dans un silence aussi assourdissant que dans un cimetière. La matriarche fut la première à surmonter le choc de cette exécution sommaire.

- Les Jedi ont l'habitude d'exécuter leurs prisonniers ? Fit-elle d'une voix où transperçait l'indignation.

- Oui, quand ils n'ont pas le choix.

- Ce n'est pas notre façon de faire.

- Il serait peut-être temps d'en changer.

Il avait répliqué sèchement alors qu'il sentit les regards de ses amis peser sur lui. Et il n'était pas décidé à se défilier.

- Elle n'était pas une menace.

- Elle aurait fini par en devenir une si vous l'aviez laissé en vie, persista-t-il. Emprisonnée, elle aurait fini par s'échapper.

- Même si vous avez raison, la décision ne vous revenait pas. Je lui avais donné ma parole qu'elle ne serait pas inquiétée et vous m'y avez fait manquer.

- Je sais qu'elle était de votre famille mais cela ne justifie pas de fuir vos responsabilités. Vous devez laisser de côté votre pitié ou vous ne servirez plus à rien ni à personne.

- Tout comme vous ?

Malgré lui, Oreste revit le dernier regard que lui avait lancé Beliem avant de mourir.

- J'ai tué mon propre frère car il avait causé la mort de ma famille en voulant me livrer à l'Empire. Et j'ai réussi à leur survivre pour continuer à leur rendre justice. Je ne renierai pas ce que j'ai fait. Et je ne continuerai plus à me justifier pour ce que je viens de faire.

Il fit volte face pour prendre à témoin la foule, élevant la voix à l'aide de la Force.

- Je connais cet Empire qui s'est allié aux Sœurs de la Nuit. C'est un ennemi implacable et sans pitié qui n'hésitera pas à vous écraser si vous bronchez. Je le sais, car je les ai vus à l'œuvre. Votre seule chance est de rallier les autres clans pour les combattre.

- Assez, trancha la matriarche pour l'interrompre.

Sa voix avait coupé net son élan.

- Il est temps pour tout le monde de retourner à ses occupations. Je vais réfléchir aux conséquences de ce qui vient de se passer ici. Je vous suggère d'en faire autant, ajouta-t-elle à l'adresse du jeune corellien.

Remora A'alta se détourna pour retourner à ses quartiers, lourdement escortée. La plupart des Sorcières et des hommes dathomiriens firent de même, sans émettre le moindre commentaire sur cet événement.

Deux dathomiriens évacuèrent le corps déjà froid de la jeune Sœur de la Nuit alors que le corellien retourna rejoindre ses proches amis. Qui le dévisageaient avec un zeste d'effroi.

- Tu sais gamin, commençait Gelfran, je voulais tenter ma chance. Te tirer dans le dos.

Oreste comprit aisément qu'il pensait ce qu'il disait.

- Qu'est-ce qui vous en a empêché ?

- Après ce que tu viens de faire, je me suis dit que cela ne changerait plus rien. Nous revoilà en pleine guerre grâce à toi. Si j'avais su qu'on en arriverait là, je t'aurais laissé sur Corellia.

Le contrebandier n'affichait plus que de la tristesse.

- Vous savez très bien pourquoi je l'ai fait.

- Oh ça j'en doute pas, cracha Gelfran avec amertume. Bon si vous me le permettez, je vais voir ailleurs si Ranulph Tarkin y est.

Il s'éloigna sur cet éclat avant que Oreste ne croisa le regard du clone, qui demeurait impassible. Mais son regard distant en disait long sur son opinion.

- Quelque chose à dire, Climber ?

- Peu m'importe ce que vous faites et pourquoi vous le faites. J'espère seulement avoir l'occasion de régler mes comptes avec l'Empire. Après puisque vous me demandez mon avis..

Le mutin de Murkhana rabattit sans douceur le fusil DC-15 contre le flanc.

- Roan Shryne ne se serait jamais rabaissé à ces extrémités. Il n'aurait jamais assassiné quelqu'un dans le dos, quelque soit la raison.

Il prit congé à son tour, après un raide salut militaire. Remplacé par Asajj Ventress qui le foudroyait de désapprobation.

- Épargnez-moi vos leçons de morale, la prévint-il.

- Je ne vais pas me priver de le faire, lui affirma la rattataki. Tu viens de me montrer ton vrai visage. Tu prétends savoir pourquoi tu le fais. Mais le fait d'avoir perdu ceux que tu aimais ne peux pas justifier tout.

- Vous avez bien vengé vos parents sur Rattatak, lui fit-il remarquer.

- Et je regrette de m'être laissé dévorer par la haine. Je regrette d'avoir laissé un individu malfaisant me manipuler et exploiter à sa guise cette haine. Renonce à ce chemin pendant qu'il en est encore temps.

- Je dois aller jusqu'au bout, insista Oreste.

- Alors tu finiras par devenir ce que j'ai été autrefois. Le veux-tu vraiment ? Si tes parents étaient

encore de ce monde, si celle que tu aimais se tenait à tes cotés, que te diraient-il ?

Pour tenter de l'atteindre, elle martela :

- Que te dirait-elle?

Il repensa à la vision qu'il avait reçu de la défunte lors de cette fameuse nuit où le Bâton Obscur lui était apparu.

*Fais ce qui doit être fait. Ou Dathomir sera détruite et l'Ordre Jedi aussi.*

- Elle me dirait d'accomplir mon devoir, répondit-il sans concession.

La rattataki comprit le message dissimulé dans cette réponse évasive. Son teint pâle s'assombrit sous le coup de la tristesse qui la submergea furtivement. Rien de ce qu'elle pourrait dire ne le dévierait de cette voie sans issue qu'il choisissait d'arpenter.

- J'espère que la Force nous évitera le pire, conclut-elle pour elle-même.

Elle resserra son capuchon sur son crâne chauve avant de retourner à sa vie d'ermite errant qu'elle s'était imposée.

Oreste l'observa s'éloigner tout en évitant les iris bleus de Tzipah, qui serrait les dents pour ne pas partager pour l'instant tout sa pensée.

- Pas de commentaires, lui fit le Jedi corellien.

- Tout a déjà été dit, ponctua la Sorcière. Je veux être seulement certaine que tu vas mener le bon combat.

L'ancien apprenti de Neeja Halcyon se résolut à l'affronter dans les yeux.

- Nous menons le même combat, lui assura-t-il.

- Je ne demande qu'à te croire mais ce n'est pas évident pour tout le monde.

Il savait désormais que chaque mot serait important.

- La Sœur de la Nuit et moi avons conclu un accord. Elle se proposait de m'aider à retrouver un artefact Sith en échange de sa liberté.

- Et tu as accepté ?

- Je suis entré dans son jeu. Mais je ne l'ai fait pas à la légère.

- De quel artefact s'agit-il ?

- Du Bâton Obscur.

Les traits de la jeune femme devinrent livides.

- J'ai entendu des rumeurs à ce sujet. Une malédiction pèse dessus, quiconque le touche meurt ou devient fou.

- Sauf si quelqu'un arrive à comprendre son pouvoir et à s'en servir. Imagine que les Soeurs de la Nuit parviennent à s'en emparer et à l'exploiter, quelles auraient été les conséquences?

Elle hocha la tête et le corellien fut soulagé de constater que le fossé entre eux deux était de nouveau comblé.

- Tu l'as tuée pour l'empêcher de le voler.

- Je regrette de n'avoir pu t'en parler avant de le faire. Je n'aime pas garder ce genre de secrets mais je sais que je peux te faire confiance, lui avoua-t-il.

Il parvint à lui sourire et elle se rapprocha de lui, de nouveau convaincue de sa sincérité même si elle continuait de percevoir l'obscurité qui émanait de lui par vagues.

- Je te fais confiance aussi, j'espère que tu ne nous abandonneras pas.

Il se figea lorsqu'il se souvint de sa désertion de la rébellion muun qu'il avait trahie, en pensant le faire de bonnes raisons.

- Non, affirma-t-il. Je ne vous abandonnerai pas.

Du moins, il pria pour ne jamais avoir à le faire. Que la Force le lui épargnerait.

- Merci, lui souffla-t-elle en lui prenant la main. Nous nous reparlerons tout à l'heure, je vais vérifier l'état de nos défenses.

- D'accord. Qu'allez-vous faire du corps de Mialyn ?

- Nous allons le rendre à son clan d'origine, c'est la moindre des choses. Tôt ou tard, les Sœurs de la Nuit apprendront ce qui s'est passé.

Il soupira lorsqu'elle s'éloigna pour remplir sa mission. Il remarqua alors qu'il était seul dans le hall de la forteresse naturelle, mis à part les Sorcières qui patrouillaient de long en large. Il décrocha la

crose de son sabre laser de sa ceinture et inspecta rapidement son état.

Il l'activa et admira le halo crépitant vert émeraude qui l'éblouissait avant de répéter des mouvements qu'il avait appris auprès de Halcyon puis de Ki Adi Mundi au Temple Jedi de Coruscant. Il commença par se fondre dans le style défensif du Soresu, s'imaginant repousser des tirs de blaster.

La lame ardente de son épée décrivit des courbes brèves et amples dont il s'efforçait à chaque instant de modifier l'angle pour couvrir le plus de surface possible le long de son corps.

*Penses-tu pouvoir trouver la paix ainsi ?*

Il interrompit son exercice lorsque la silhouette translucide d'un Jedi céréen apparut à un mètre devant lui. Au sourire lointain presque irréel.

- Maître Mundi ? S'exclama Oreste incrédule. Que me voulez-vous ?

- Ton premier mentor Nejaa Halcyon n'a pas réussi à te convaincre mais peut-être que tu m'écouteras moi.

Le jeune corellien baissa son sabre vers le sol.

- Et pourquoi je vous écouterais ? Surtout si c'est pour vous entendre ressasser la même chose à propos du Code Jedi.

- Je veux seulement te parler de ce que tu as l'intention de faire. À propos du Bâton Obscur.

- Je veux le mettre en sécurité, c'est tout. Je ne vois pas où est le problème.

Le sourire du défunt céréen disparut.

- C'est un mensonge dont tu tentes toi-même de t'en persuader. Tout comme ton ancêtre Alan, tu veux seulement pouvoir le récupérer à ton profit.

- Non, pour aider les Sorcières à s'en préserver, protesta le jeune homme avec véhémence.

- Tes émotions brouillent ton jugement sur beaucoup de choses, Oreste. Y compris sur toi-même et l'histoire de ta famille.

- Pourquoi Yoda a-t-il tué Alan ? Il aurait pu le vaincre sans le tuer !

Le céréen le considéra avec ce qui semblait être de la pitié.

- Nejaa t'a déjà expliqué ce que la Force t'avait déjà montré. Alan représentait un grave danger non seulement pour lui-même mais aussi pour la galaxie.

- Je ne deviendrai pas comme lui, lui affirma son ancien padawan. Je ne commettrais pas les mêmes erreurs.

- Mais tu marches déjà sur ses traces. Tu es seulement trop aveugle pour le voir.

- Au contraire, je ne me suis jamais senti aussi clairvoyant. Sur beaucoup de choses et pas seulement sur la Force.

Le spectre l'implorait en silence.

- J'ai compris ce que l'Ordre Jedi était en réalité. Une bande de menteurs et de naïfs qui n'a pas voulu voir la corruption du Sénat et celle des corporations qui lui sautait pourtant aux yeux.

- Cette bande de menteurs et de naïfs, reprit le non humain, est parvenu à défendre les valeurs de la République pendant plus de vingt cinq mille ans. C'est pour ces valeurs que tant des nôtres ont rejoint la Force. C'est pour cela que tu t'es battu pendant la dernière guerre. Tu ne peux pas mépriser cela et encore moins tourner le dos à cela.

- Si je le peux.

La hargne de Oreste vibrait à travers chacun de ses mots.

- Et même je le dois. Il est temps que je me consacre à des choses plus importantes.

- Comme quoi ?

- La justice pour les miens.

Ki Adi Mundi fronça les sourcils, son esprit ayant deviné depuis les méandres de la Force les véritables intentions de son ancien apprenti.

- Tu parles de vengeance.

- C'est parfois la même chose, revendiqua le jeune corellien.

Le céréen agita sa tête conique en affichant une tristesse qui ridait ses traits emplis de sagesse bienveillante.

- Non ce n'est pas la même chose. Et j'espère qu'il ne sera pas trop tard lorsque tu t'en apercevras.

J'espère que tu retrouveras la voie des Jedi.

Oreste ne releva pas cette dernière phrase car la silhouette de son ancien professeur au Temple de Coruscant s'effiloçait rapidement. L'auréole qui nimbait ses contours ne devint plus qu'un éclat blafard.

Ki Adi Mundi rejoignit les profondeurs de la Force au moment où une voix résonnait dans sa tête.

*Souviens-toi que nous sommes des êtres de lumière, que nous baignons au cœur de la Force. Un jour, tu t'en rappelleras. Tu te souviendras d'où tu viens.*

- Jedi ?

Comme émergeant d'un rêve prenant, le Jedi sursauta avant de faire face à une Sorcière de Dathomir qui le dévisageait avec une curiosité insistante.

- À qui parlais-tu ? Lui demanda-t-elle.

Il mit quelques secondes à reprendre sa contenance.

- À personne.

Il parvint même à ajouter avec un aplomb qui frisait l'insolence.

- Il n'est pas conseillé de déranger un Jedi qui interroge la Force.

Elle soutint son regard, sourcillant à peine sous la menace avant de s'éloigner finalement.

## Chapitre 15

### *Prison Impériale, Dathomir*

- Madame, elles sont revenues.

Le colonel Samon se mit au garde-à-vous devant l'inquisitrice Soia Tenn, qui le fixait intensément de ses yeux rubis sanglant à l'éclat acéré. À ses pieds, se tortillait un prisonnier duro pris de convulsions peu naturelles, suite à la volée d'éclairs de Force qu'elle venait de lui infliger, en plein milieu de la cour principale devant les autres détenus sagement alignés comme des automates soumis.

Elle ne daigna pas accorder au duro qui tentait finalement de se redresser sur ses genoux, complètement groggy par le traitement de choc dont il venait bénéficier.

- Très bien, allons voir ce qu'elles veulent.

Sans hésiter, elle secoua les pans de sa longue cape sombre qu'elle laissait flotter derrière elle avant de se diriger à grands pas vers l'entrée principale.

Farouchement surveillée par les stormtroopers clones impériaux, Baritha la surveilla en train de s'avancer. Soia Tenn étudia l'expression de la Soeur de la Nuit à travers le bouclier énergétique tout en posant la main sur la crosse de son sabre laser.

- Que voulez-vous ? Fit la chiss qui se tenait prête à réagir au moindre signe de trahison.

- Nous vous avons laissé assez de temps pour réfléchir et il est temps que nous vous fassiez part de votre réponse.

La non humaine n'apprécia pas que la sombre dathomirienne tente de la mettre dos au mur, pour lui donner l'impression que sa marge de manœuvre était réduite. Derrière Baritha, d'autres Soeurs de la Nuit piaffaient d'impatience.

- Effectivement, j'ai pris le temps d'y réfléchir. Je rejette votre offre tant que vous ne m'aurez pas amené ce Jedi corellien.

Étrangement la Soeur de la Nuit ne semblait pas offensée par ce refus. Elle se permit même de lui sourire avec nonchalance.

- Vous ne nous faites pas confiance et je le comprends, concéda l'autochtone. Cependant vous n'aurez plus de raison de l'être lorsque nous vous amènerons ce que vous souhaitez. Et même bien plus.

- Bien plus ? C'est-à-dire ?

Un sourire énigmatique étira de nouveau les lèvres de Baritha avant qu'elle ne tourne les talons pour rejoindre les siennes. Les adeptes locaux du Coté Obscur se réfugièrent sous le couvert de la forêt sous les yeux d'une Soia Tenn décontenancée.



## *Forteresse des Chutes Brumeuses*

Oreste remarqua les cernes discrètes qui saillaient sous les yeux de la matriarche Remora A'alta. Preuve que celle-ci avait pris toute la nuit pour murir une décision importante dont l'impact possible et imprévisible l'avait empêché de trouver la paix dans son sommeil.

- J'ai réfléchi à ce qui s'est passé hier, commença-t-elle d'un ton solennel.

Elle promena son regard de Oreste à Tzipah.

- Tôt ou tard, les Sœurs de la Nuit apprendront ce qui est arrivé à Mialyn. Elles ne resteront pas sans réaction.

- Si elles nous attaquent, Mère de Clan, nous saurons les recevoir.

La doyenne des Chutes Brumeuses fusilla du regard la Sorcière Orcheron qui avait été convoquée aussi.

- Les Sœurs de la Nuit ont déjà testé nos défenses sans parvenir à déceler la moindre faille, lui rappela-t-elle. Si elles ne sont pas devenues les alliées de cet Empire, elles ne tarderont pas à l'être. Grâce à vous, lança-t-elle en direction du jeune corellien.

Celui-ci se mordit discrètement la lèvre encaissant cette pique imprévue.

- Mais vous avez raison sur un point, lui accorda-t-elle. Si nous voulons mettre toutes les chances de notre côté, nous devons rallier les autres clans. Je suis d'ores et déjà persuadée que les Collines Rouges se mobiliseront. Mais l'union totale ne sera possible que si nous convainquons la Montagne Qui Chante.

- C'est pour cela que vous avez demandé à me voir ?

De la part d'Oreste, cette apparente question n'était qu'une simple déduction. Que la vieille femme confirma d'un hochement de tête.

- Une de nos Soeurs vient de rentrer il y a peu de leur village. La Mère de Clan Augwynne Djo accepte de vous rencontrer. Mais vous n'irez pas seul.

Le Jedi glissa un coup d'oeil vers Tzipah qui lui accordait un bref sourire puis vers Orcheron qui l'ignorait par contre royalement.

- Très bien, accepta-t-il finalement. Puis-je emmener mes deux amis avec moi ?

- Vos amis se sont portés volontaires pour rester ici et enseigner à nos Sœurs le maniement des blasters.

Tzipah sentit grâce à la Force son jeune compagnon étranger accuser le coup de cet aveu. Qui révélait ni plus ni moins l'état des tensions entre le sorcier et les deux autres hors mondes.

- C'est tout à leur honneur, concéda-t-il dans un souffle neutre.

Il ne parvenait pas à masquer son amertume avant que la matriarche ne leur souhaita pour mettre fin à la discussion:

- Que la Bénédiction d'Allya vous accompagne.

Le voyage qu'ils entreprirent jusqu'à la capitale de la Montagne Qui Chante leur couta une demi journée de marche. Ils avaient du franchir des dizaines de cols harassants traversant la chaîne de montagnes pour descendre en direction d'une plaine rocailleuse et aride, baptisée les Plaines de l'Infini.

Lorsqu'ils parvinrent aux pieds des montagnes, Oreste et les deux autres Sorcières qui l'accompagnaient prirent le temps d'observer le panorama terne qui s'étendait à perte de vue. Au loin, bouchant l'horizon, se dressait une montagne solitaire.

Le Pic Sombre. Celui que Mialyn lui avait mentionné, celui qui dissimulait au sommet de ses entrailles le Bâton Obscur de Dark Rivian. Il frémissait intérieurement à la fois d'impatience et d'angoisse. Les pouvoirs de cet artefact continuaient de susciter son intérêt mais la crainte de finir comme son ancêtre le gagna de nouveau.

*Non, je ne faillirai pas.*

- Regardez, fit Orcheron.

Elle montra de sa lance une patrouille qui venait à leur rencontre. Constituée de six sorcières montées sur des rancors. Lorsqu'elles s'approchèrent du trio, le corellien remarqua que leur tenue écaillée semblait plus élégante que celle de Tzipah et même de Orcheron. Preuve que la Montagne Qui Chante bénéficiait de bien plus de prestige que les Chutes Brumeuses.

Oreste commença à réaliser pleinement que la mission de diplomatie qui lui avait été confiée revêtait une importance particulière.

Il ne s'agissait pas de rallier un clan comme un autre. Il lui fallait rallier le clan qui ferait basculer les autres dans son camp, comme Remora A'alta avait tenté de le lui faire comprendre. Les nouvelles venues exhibaient leurs armes bien en évidence, tout comme Tzipah et Orcheron. Oreste devait faire de même.

Il fit coulisser la crosse de son sabre laser devant lui, et le reflet de son arme brilla alors d'un éclat plus ferme à la lumière du soleil. Tzipah était satisfaite qu'il jouait le jeu.

Le Jedi ne masqua pas sa surprise lorsqu'il observa que celle qui commandait le groupe était une zabrak. Dathomir étant isolée du reste de la galaxie, il était très rare de croiser des non humains qui en passant ne bénéficiaient pas d'un meilleur statut que les hommes dathomiriens.

Cette femme semblait être l'exception. Mis à part les petites cornes qui ornaient le devant de son crâne, elle arborait l'attitude d'une guerrière autochtone digne de ce nom.

Elle leva la main pour stopper les siennes à distance respectueuse avant de se laisser tomber doucement aux pieds de sa monture.

- Je suis Magash, se présenta-t-elle. Au nom de notre Mère de Clan, je souhaite la bienvenue à nos Sœurs des Chutes Brumeuses et au sorcier venu des étoiles.

Tzipah et Orcheron se présentèrent également, imitées par le jeune corellien qui fut dévisagé par la zabrak.

- Vous êtes attendus, ajouta cette dernière à son égard.

La zabrak grimpa de nouveau sur la nuque de son rancor et donna le signal du retour. Vers le Pic Sombre. Aux pieds duquel était bâti le repaire de la Montagne Qui Chante. Ce dernier était un village appuyé sur un plateau qui surplombait le sol à plusieurs centaines de mètres d'altitude.

Empruntant un sentier raide, le groupe traversa les rangs de sentinelles qui ne jetèrent qu'un bref coup d'œil en direction des hôtes.

Lorsqu'ils se retrouvèrent derrière les murs, le raffinement des constructions tranchait nettement avec la rusticité de la forteresse troglodyte du clan de Tzipah et d'Orcheron. Les deux jeunes Sorcières furent elles-mêmes émerveillées par le reflet de certains bâtiments qui renvoyaient les étincelles du soleil dans les yeux.

Leur arrivée suscita une effervescence de la part de certains habitants qui se penchèrent par la fenêtre ou qui s'approchèrent pour jauger les étrangers. Surtout le Jedi qui entendit à la volée des commentaires à son propos :

- Vous avez vu ? Un homme !

Ces mots avaient été lancés par une Sorcière qui gardait une partie de la cité avec deux autres consœurs.

- Il ne ressemble pas à un esclave.

Oreste ne croisa sur le trajet que peu d'hommes qui semblaient reclus comme d'habitude à des tâches ingrates. La tête basse, ils filaient à leurs occupations.

Magash les amena finalement à un palais dont les lourdes portes s'ouvrirent à leurs intentions peu après qu'elle soit descendue de son rancor. Elle ordonna aux autres cavalières de retourner à leur poste avant de guider le Jedi et les deux autres Sorcières des Chutes Brumeuses à l'intérieur de l'édifice.

Après avoir traversé le hall austère, ils empruntèrent un escalier raide qui les amena à l'étage d'au-dessus puis s'enfoncèrent dans un long couloir qui menait à l'entrée de l'appartement d'une personne importante.

Les deux gardes furent approchées par Magash qui échangea quelques mots en dialecte local avec elles. Finalement elles s'écartèrent pour les laisser entrer. La matriarche de la Montagne Qui Chante les attendait dans une grande pièce aux murs en pierre rougeâtre.

Assise dans un large fauteuil forgé dans cette même pierre, Augwynne Djo fixait d'un air songeur les flammes qui dévoraient avec avidité les brindilles qui se tordaient dans l'âtre d'une cheminée centrale. Une ample toge blanche la recouvrait avant qu'elle ne tourna son visage sans relief vers le trio conduit par la guerrière zabrak.

Oreste ne lui donnait en apparence qu'à peine cinquante ans mais elle était peut-être plus âgée. Une tiare coiffait sa chevelure couleur claire de lune.

- Mère de Clan, commença Magash. Voici Sœur Tzipah et Sœur Orcheron des Chutes Brumeuses. Elles escortent cet homme..

- Oreste Tissan, se présenta le corellien.

La zabrak le fusilla furibonde qu'elle l'ait interrompu. Augwynne Djo l'apaisa d'un ton bienveillant.

- Tout va bien, Magash. Cet homme ne voulait pas te manquer de respect.

- Pardon, Mère.

La zabrak s'inclina avant de se retirer. La matriarche fit alors un geste gracieux de la main en direction de ses hôtes.

- Je vous en prie, asseyez-vous.

- Vous connaissez la raison de notre venue ? Lui demanda le Jedi.

Elle les observa s'installer avant de répondre.

- Un incident grave s'est produit, qui pourrait déclencher une guerre entre les Chutes Brumeuses et les Soeurs de la Nuit. Et Remora A'alta, une vieille amie, m'a confirmé par le biais d'une de ses émissaires que j'ai reçu, qu'elle craignait une alliance opportune entre Baritha et l'Empire.

- Même le soutien des Sœurs des Collines Rouges ne pourrait pas suffire selon notre Mère de Clan. Le Jedi connaît bien cet Empire, plaida Tzipah.

La vieille femme étudia avec beaucoup d'insistance les traits fins et creux du jeune corellien qui la sentait le sonder à l'aide de la Force.

- Jusqu'à quel point connaissez-vous cet Empire ?

- Bien assez pour vous assurer qu'il représente une menace que vous devez prendre au sérieux. Vous devez être consciente que même s'ils vous ignorent pour le moment, ils ne tarderont pas à tenter de vous écraser ou de vous soumettre à n'importe quel prix. Je les ai vus à l'oeuvre de mes propres yeux, infliger le mal aux innocents. En particulier aux gens qui comptaient pour moi.

- Vous avez perdu des proches ? Lui demanda Augwynne Djo.

Il surprit le voile de tristesse qui recouvrit son front. La tristesse de quelqu'un qui avait du éprouver aussi des pertes personnelles.

- Ma propre famille et une amie qui comptait pour moi.

- Vous souhaitez les venger ?

La question directe le surprit.

- Non, je souhaite seulement réparer les choses.

- Il y a de l'obscurité qui émane de vous, lui fit-elle remarquer.

- Nous vivons des heures sombres, lui rappela-t-il. L'Empire a lancé une campagne de purge contre nous.

- Nous avons senti une grande lumière disparaître, concéda la matriarche. Reste-t-il d'autres survivants ?

Oreste sentit son cœur se glacer lorsqu'il se rappela les cadavres de ses condisciples qui jonchaient le sol dans cette mine d'épices de Kessel.

- Je l'ignore, je...

*Je suis peut-être le dernier Jedi qui est encore en vie.* Cette terrible pensée le glaça, le poids d'une lourde responsabilité lui pesait lourdement sur la conscience. S'il échouait, s'il mourait, il n'y aurait peut-être plus d'espoir.

Plus de Jedi, plus de République. Plus de souvenir, tout ce qui avait pu évoquer l'Ordre Jedi tomberait dans l'oubli. Un sort pire que la mort en définitive, bien plus implacable. L'image de cette machine de mort déshumanisée qui traquait les Jedi au nom de l'Ordre Nouveau troubla ses pensées. N'ayant jamais cessé de hanter ses cauchemars.

Vador.

Celui qui avait exterminé huit des siens sur Kessel. Celui qui écrasait toute forme de résistance à l'oppression.

Il devait tuer Dark Vador.

- Je l'ignore, répéta-t-il une nouvelle fois.

- Je comprends le désarroi que vous pouvez ressentir. Il n'est pas facile de garder la foi en la lumière après avoir perdu les repères auxquels on se fiait. Mais vous devez continuer à espérer, à lutter contre cette obscurité.

- Vous êtes l'espoir des Chutes Brumeuses en ce moment, insista le Jedi. Cet espoir, je ne peux l'incarner seul.

Augwynne Djo se leva alors de son siège. Et s'approcha du feu qu'elle raviva en usant d'un sortilège qu'elle murmura.

- Je veux vous aider, affirma-t-elle. Mais je ne souhaite pas m'engager dans un engrenage à la légère. Surtout que j'ai d'autres problèmes à résoudre.

- Comme le Bâton Obscur ?

Augwynne Djo ne semblait pas surprise qu'elle soit au courant de son existence.

- Le clan a toujours veillé à interdire l'accès au sommet du Pic Sombre à quiconque. Même si certaines de nos Sœurs ou certains hommes n'ont pu résister à l'appel du Bâton Obscur. Je ne peux dégarnir mes forces sans laisser s'exposer n'importe qui à cette malédiction.

Le Jedi comprit qu'il avait une sérieuse occasion à saisir.

- Sauf si quelqu'un vous en débarrasse.

- Comme votre ancêtre a tenté de le faire ?

Si le ton demeurait affable, Oreste demeurait suffisamment perspicace pour déceler la subtilité de l'ironie qui perçait.

- Je sais ce qui est arrivé à mon ancêtre.

- Dans ce cas, vous ne devriez pas vous engager sur la même voie que lui. Vous pourriez basculer définitivement.

*Mes maîtres me disaient que ma passion étaient ma plus grande faiblesse. Peut-être avaient-ils raison. Car ils avaient peur de ce que je pouvais devenir.. Ils n'auraient jamais du me cacher les secrets de ma propre famille. Comme ils ne sont plus là pour payer le prix de leurs erreurs, c'est l'Empire qui paiera.*

- Je ne suis pas mon ancêtre, trancha-t-il froidement. Et je n'ai pas l'intention de finir comme lui. Je ne commettrais pas les mêmes erreurs.

- On subit souvent ce qu'on essaie d'éviter.

Tzipah accrocha le regard d'Oreste pour lui intimer de garder son calme.

- Si vous nous aidez, je vous aiderai.

- Vous pensez être capable de l'affronter ?

- J'ai survécu à bien pire, assura-t-il.

Il pensait chacun de ses mots. Oui, il avait survécu à bien pire. Il avait réchappé à la guerre, à la trahison des clones sur Mygeeto. À la traque de l'Empire, à la mort de ses proches sur Corellia. De Beliem..

Il ne craignait pas une saleté de malédiction à laquelle avait succombé son aïeul. Il avait fait son choix, un choix qui l'écartait durablement de la voie des Jedi.

- Je suis prêt à l'affronter. Seul.

- Non, nous devons t'accompagner, protesta Tzipah qui se pencha pour lui saisir le bras. C'est trop dangereux.

Orcheron contrairement à sa consœur semblait se désintéresser de ce qui pouvait advenir du Jedi. Gagnée par l'ennui, elle n'avait qu'une hâte: rentrer aux Chutes Brumeuses.

- Non, martela-t-il. Je ne veux que personne d'autre ne soit exposé.

- Votre attitude vous honore, salua la matriarche. Cependant j'insiste pour que deux Sœurs vous accompagnent. En tant qu'hôte, vous êtes sous la responsabilité de mon clan et c'est pour nous une question d'honneur.

- Je comprends, concéda-t-il. S'il m'arrivait quelque chose, le crédit de votre clan en serait écorné.

Tout le monde paraissait s'accorder sur les termes de l'alliance.

- Bien, avant que vous ne débutiez votre excursion, je voudrais que vous voyiez quelqu'un.

La demande formulée par la matriarche contenait une intonation impérieuse. Elle y tenait, Oreste en était certain.

- C'est important pour vous ?

- Pour *vous*, répliqua-t-elle seulement. Suivez-moi.

Tous trois se levèrent de leur siège pour lui emboîter le pas. D'un pas vif, elle les amena à l'étage supérieur et les fit entrer dans un appartement semblable au sien. Dans un fauteuil au centre, une forme tassée sur elle-même était éclairée par un feu agonisant.

La matriarche chanta à voix basse et les flammes naqurent à nouveau.

- Rell ? Appela-t-elle.

La créature recroquevillée s'anima. Cachée sous des capes ternes et défraîchis, son âge marquait les rides avec une telle profondeur qu'on pourrait penser à des canyons forgés par l'érosion. Ses mains tremblantes s'élevèrent vers les nouveaux venus.

Plus précisément vers le jeune corellien.

- Jedi...

Les yeux de Rell pétillaient de vivacité alors qu'un objet cubique brillait à ses pieds. Un holocron.

- Tu es venu... Yoda avait raison... tu t'appelles Luke, n'est-ce pas ?

- Quoi ? Fit Oreste.

- Luke ? Tu ne t'appelles pas Luke ?

- Je ne connais pas de Luke, vous devez confondre avec quelqu'un d'autre.

L'ancien apprenti de Nejaa Halcyon commençait à s'agacer de gaspiller du temps. Cette personne avait peut-être connu Yoda qui avait du lui confier la mission de veiller sur les artefacts extraits du Chu'unthor.

Mais sa raison semblait dérailler comme Remora A'alta le lui avait signifié. Le déni de Oreste troublait la vénérable gardienne des savoirs Jedi. Il suffisait d'observer son regard hébété qui se perdait au loin, comme si son esprit était parti dans une autre galaxie.

- Tu es pourtant un Jedi... celui que Yoda m'avait annoncé, balbutiait-elle. Celui qui devait nous délivrer des ténèbres et à qui je devais remettre le savoir.

Maladroitement, elle se baissa pour saisir l'holocron et le lui tendre.

- Je suis Oreste Tissan, lui avoua-t-il.

Il s'attendait à de l'indifférence, ou quelque chose qui y ressemblerait. Mais ce fut seulement l'intérêt qu'elle lui portait qui grandit.

- Tu portes le nom de ton ancêtre Alan.

- Je viens réparer ses torts. En faisant ce qui est nécessaire.

Rell posa alors l'holocron à terre.

- Mon pauvre petit, tu as posé un pied dans les ténèbres. Tu es encore jeune, et tu es si rempli de haine.

- Parce que j'ai tout perdu, tout ce à ce quoi je tenais.

- Non, tu n'as pas tout perdu. Ton cœur n'est pas encore corrompu par l'obscurité, détourne-t-en ou elle t'engloutira.

Il s'approcha et s'accroupit à sa hauteur pour lui murmurer en vieux corellien :

- C'est déjà fait, je ne peux plus reculer.

Évidemment personne ne comprit ce qu'il venait de dire. Hormis Rell qui lui effleura la pommette de sa main flétrie.

- C'est ce que Alan avait dit autrefois. J'espère que tu sauras pardonner à tes ennemis et à toi-même.

- Il en est hors de question.

- Alors le destin d'Alan sera aussi le tien.

Le jeune corellien se releva, ses yeux verts et gris dardant de dédain cette mise en garde qu'il choisit de négliger.

- Cela aussi, il en est hors de question.

Rell baissa la tête, visiblement peinée par ce qu'il avait proféré. Il se détourna d'elle et croisa le

regard de la matriarche.

- Plus tôt je mettrai la main sur le Bâton Obscur, mieux cela vaudra pour tout le monde.

Augwynne Djo hochâ la tête en guise de neutralité. Il passa devant elle et quitta la pièce sans autre forme de cérémonie. La matriarche de la Montagne Qui Chante patienta quelques instants avant de faire face à la gardienne ancestrale.

- Eh bien, Rell ? Est-ce le Jedi que tu attendais ?

La vieille femme garda le silence avant de murmurer dans un souffle las :

- Non, ce n'est pas lui... ce n'est pas le Jedi que j'attendais...

La chef de clan sut que son chemin venait de s'éclaircir. Sa décision n'en serait que plus difficile à trancher.

## Chapitre 16

Oreste Tissan suivit de ses yeux verts et gris le sentier sableux qui rampait jusqu'au sommet du Pic Sombre. La pointe déchiquetée par les éléments et le temps se dressaient devant lui comme un sombre augure, un défi inaccessible.

Il allait relever ce défi, il allait s'emparer du Bâton Obscur. Et dompter son pouvoir, chose que Alan Tissan avait échoué à faire.

*Je ne suis pas aussi faible que toi, Alan. L'Empire le verra bien assez tôt.*

Une voix tentatrice traversa alors ses pensées.

*Tu es prometteur, je t'attends avec impatience. Nous nous verrons bientôt, très bientôt.*

Dark Rivân l'appelait à travers la Force.

- Moi aussi, j'attends notre rencontre avec impatience, murmura le jeune corellien.

Une main délicate l'agrippa par le coude.

- Oreste, tu le sens ?

Les yeux bleus de Tzipah trahissaient de l'inquiétude. Il s'efforça de le rassurer, car il se doutait qu'elle écoutait ce souffle qui parasitait son crâne.

- Le Bâton Obscur ne sera plus un problème.

- Je maintiens que je dois venir avec toi, insista la jeune Sorcière des Chutes Brumeuses.

- Je maintiens que non.

Il tourna la tête par dessus l'autre épaule pour observer les deux guerrières de la Montagne Qui Chante qui demeuraient impassibles derrière eux deux.

- Où est Orcheron ? Demanda Oreste.

- Elle est rentrée aux Chutes Brumeuses avec trente Sœurs de la Montagne Qui Chante.

- Quoi? S'écria-t-il. Seulement trente ?

Il plongea son regard dans le sien et il la surprit en train de se mordre la lèvre.

- Tu peux m'expliquer ce que ça veut dire ?

- Nous en reparlerons aux Chutes Brumeuses.

Il n'obtiendrait rien de plus. Il était temps d'accomplir sa quête. Il se tourna vers les remparts de la cité qu'il laissait derrière lui.

- Je reviendrai aussi vite que possible, promit-il à son amie.

Celle-ci l'embrassa sur les lèvres et ce bref contact lui donna l'impression de savourer un miel sucré qui se déversa dans sa gorge.

Par pudeur, elle s'écarta de lui et reprit son masque impassible. Le cœur lourd, il se résigna à entamer son ascension, escortée de ses deux némésis.

Tout au long du parcours, Oreste ne cessait de ressentir ce picotement qui courait sur sa nuque. Les expressions fermées des deux Sorcières qui le couvraient montraient qu'elles étaient au moins tout autant indisposées.

Une sombre énergie les entourait et s'intensifiait à mesure qu'ils se rapprochaient. Une énergie qui tourmentait les flux de la Force, qui ne pouvait provenir que du Bâton Obscur. Le Jedi posait la

main sur la crosse de son sabre laser, pour conjurer sa nervosité.

*Viens à moi.*

Rivan l'appelait comme dans ses rêves.

L'entrée d'une caverne marqua tout à coup le terme de leur périple. Des miasmes opaques convulsaient la Force en un torrent d'obscurité qui déferlait sur leurs perceptions sensorielles par cascades.

Contrairement aux deux Sorcières de la Montagne Qui Chante qui grimaçaient sous l'effet d'une nausée instinctive, Oreste se sentait grisé comme s'il était chez lui. Il dégaina son sabre laser et l'activa, laissant un néon crépitant vert émeraude se déployer devant son visage fin.

- Attendez-moi ici.

Aucune ne protesta, cela leur semblait convenir de ne pas s'aventurer au-delà. Élevant son sabre au-dessus de lui pour éclairer le chemin, il trébucha au bout de quelques mètres. Le halo illumina des reflets de squelettes émiettés, mélangés les uns aux autres en un amas sinistres.

Certainement les restes des infortunés qui avaient tenté avant lui de s'emparer du Bâton Obscur.

*Viens à moi.*

Au bout d'une vingtaine de pas où il piétina malgré lui d'autres fossiles, ce qu'il convoitait apparut enfin devant lui.

L'artefact flottait au-dessus du sol, de manière irréaliste. Un halo bleuté sinistre cernait ses contours tandis que le pommeau brillait d'un éclat mauve presque éteint. Il n'avait qu'à tendre la main pour s'en saisir.

*Prends le.*

- Je ne vais pas me gêner, raille Oreste.

Malgré ce picotement désagréable qui continuait d'électriser sa nuque, le corellien ne voyait aucune raison d'être méfiant.

À l'instant où il étreignit le Bâton Obscur entre ses doigts, sa conscience explosa. Tout lui semblait clair, limpide. Il était destiné à vivre ce moment. Tout comme pour Alan, le Bâton Obscur devait lui revenir.

Des images issues d'un lointain passé défilèrent dans son esprit. Dathomir.. Rivan lui raconta son histoire.

*Les Sith y possédaient jadis une académie, à l'endroit même où le clan de la Montagne Qui Chante s'était installé. Kaan ordonna peu avant la défaite de Ruusan d'enfourer le Bâton Obscur au sommet du Pic Sombre. Pour que personne ne le trouve. Car cet imbécile craignait son pouvoir.. au lieu de tenter de le comprendre.*

Il vit une femme encapuchonnée entrant dans la caverne et fixant l'artefact qui lévissait devant son visage. Avant de s'en détourner.

*Allya, exilée par l'Ordre Jedi, ne l'a pas davantage compris. Tout comme ton ancêtre.*

Un chevalier Jedi corellien entra à son tour et sans aucune approche prudente et réfléchie, agrippa le Bâton avant de s'échapper de la grotte en courant. Oreste revit sa fuite éperdue à travers la forêt, sa confrontation avec Yoda.

Il l'entendit exposer les raisons de ses actes au Grand Maître qui les réfutait. Il le vit tenter d'user du Bâton Obscur, prêt à libérer une puissance qu'il ne comprenait pas. Il le vit mourir, avec la certitude d'avoir fait ce qui lui semblait juste.

Il se promettait de ne pas échouer.

Il ramena le Bâton Obscur à lui, pour l'admirer. Le pommeau qui le surmontait se mit à étinceler d'un éclat plus aveuglant. Une énergie le traversa en un ruisseau fluide avant qu'il ne s'effondra à genoux, le crâne perclus de douleur. Comme si ce dernier était transpercé simultanément de plusieurs coups de vibrolame.

*Pensais-tu vraiment qu'il n'y aurait pas de contrepartie ?*

La souffrance disparut et des images du passé apparurent de nouveau. L'image d'un Sith zélosien en chair et en os.

*J'étais tellement plus autrefois. J'avais des adeptes, une forteresse à Almas. J'avais une armée à mon service. Je détenais le pouvoir de distordre la Force, d'absorber la vie de mes ennemis. Mais*

*les Jedi m'ont attaqué et m'ont tout pris.*

Les mots dans sa tête résonnaient de colère.

*J'ai du m'enfuir comme un voleur. J'ai traversé le temps et l'espace pour mourir sur un maudit champ de bataille.*

- Mais vous avez réussi à transférer votre esprit dans le Bâton Obscur.

*Survivre ne me suffit pas.*

Oreste devina la teneur du marché que Rivan voulait conclure avec lui. Une répulsion instinctive étreignit son estomac à cette idée.

*Je veux redevenir ce que j'ai été, acquérir l'immortalité qui me revient de droit. Et tu vas m'y aider, jeune homme.*

- Jamais.

*J'ai voulu conclure le même marché avec ton ancêtre. Mais je n'ai pas été assez persuasif, j'ai eu le temps de méditer mon erreur.*

- Pourquoi le ferai-je ?

*Je sais que tu ne crains ni la douleur ni la colère. Tu as au contraire appris à les étreindre pour en tirer ta force. Ton instinct de survie m'impressionne.*

- Venant d'un Sith, j'imagine que ce n'est pas un mince compliment.

*Mais ce n'est pas suffisant pour ce que tu as l'intention de faire.*

- Mes projets ne regardent que moi. Si vous pouvez m'aider, tant mieux.

*Je sais ce que tu veux et tu sais ce que je veux. Que décides-tu ?*

- J'ai besoin d'y réfléchir.

*Peut-être as-tu besoin d'être encouragé.*

De nouveau Oreste fut jeté à terre par les dizaines de dagues invisibles qui perforaient son cerveau de part et d'autre. Il ne put retenir les beuglements qui se répercutèrent dans toute la grotte, ce qui ne suscita aucune pitié chez Rivan.

*Maintenant, décide. Veux-tu finir comme Alan ?*

- Jedi ?

Les deux Sorcières venaient de surgir et assistèrent au spectacle, en tentant de comprendre ce qui s'y passait. Oreste surmontant son calvaire, lut la confusion et l'effarement sur leurs traits.

*Elles te voient et bientôt elle sauront.*

La douleur s'effaça et le corellien se redressa sur ses appuis, titubant comme un ivrogne. Il s'aperçut que les deux guerrières le menaçaient avec leurs lances.

*Si tu les laisses raconter ce qu'elles ont vu, tu auras perdu leur confiance. Et tu ne pourras plus te venger.*

- Lâche ça et reviens avec nous.

L'une des Sorcières s'approcha lentement et la pointe de sa lance s'arrêta à quelques centimètres de sa poitrine.

*Que choisis-tu ?* Insista l'esprit du Sith zélosien.

- J'accepte votre offre.

*Alors tue-les.*

Oreste sentit ses dernières entraves se dissoudre, il n'avait plus à se retenir. Il fit face aux deux dathomiriennes qui s'étaient séparées, qui remarquèrent une étrange flamme funeste irradier ses iris verts et gris.

- Oui, maître.

Des éclairs fourchèrent du pommeau et les frappèrent de plein fouet. Elles se tordirent en lâchant des glapissements aigus, leur énergie vitale drainée par le Bâton Obscur. Tout ce qu'elles avaient été, tout ce qu'elles auraient pu devenir.

Tout cela appartenait maintenant à Rivan.

C'était cela le marché qu'il avait conclu. Il le comprit à l'instant où les corps s'étendirent à ses pieds.

En échange de sa vengeance contre l'Empire, il lui offrirait des âmes. Mais il répugnait à l'aider à devenir immortel.

Quelque part, enfoui parmi sa noirceur, il demeurait persuadé d'agir en Jedi. Cependant, force lui



était de reconnaître qu'il était allé plus loin que son ancêtre. Il avait pactisé avec l'esprit malveillant d'un Seigneur Sith. Une conduite qui s'éloignait des enseignements de Nejaa Halcyon et de Ki Adi Mundi. Pire, cela les contredisait. Il en tira la conclusion logique.

Il était devenu le Jedi Noir de Dathomir.

Il aurait dû en ressentir de la gêne, une once de honte. Mais rien de tout de cela, seulement un vague sentiment de fatalisme.

Le cœur de Tzipah bondit de joie lorsqu'elle vit réapparaître la silhouette du jeune corellien plus haut qui descendait rapidement le sentier. La guerrière zabrak qui patientait à ses côtés ne partageait pas cet enthousiasme.

- Quelque chose s'est mal passé, grogna Magash entre ses dents.

La jeune amie dathomirienne l'accompagna lorsque la non humaine s'avança de quelques mètres à la rencontre d'Oreste.

- Qu'est-il arrivé à Siem et Kilym ? Demanda brusquement Magash.

- Mortes en faisant leur devoir, répondit-il.

Les deux femmes fixèrent un instant le sceptre qu'il détenait dans sa main gauche. Leurs perceptions sensorielles furent attisées par l'électricité obscure qui s'en dégageait.

- Comment sont-elles mortes ? Insista Magash suspicieuse.

- Le Bâton Obscur les a tuées.

*Je les ai tuées pour sceller le pacte avec Rivan*, pensa-t-il pour lui-même. Il pourrait le dire à voix haute, si cela lui chantait mais il ne voulait pas que Tzipah se détourne de lui. Il ne le supporterait pas.

- Je ne te crois pas, cracha la zabrak qui crispa ses doigts sur sa lance.

- Moi je le crois, intervint Tzipah.

- Parce que tu aimes cet homme, tu manques d'objectivité.

L'amie d'Oreste se plaça entre lui et la non humaine.

- J'ai appris à lui faire confiance, se défendit-elle. Tu devrais en faire autant au lieu de continuer à le détester.

- La confiance est une question de patience, lança Augwynne Djo.

La matriarche de la Montagne Qui Chante considéra le Jedi et les deux femmes qui commençaient à se disputer.

- C'est un diamant précieux aussi difficile à préserver que facile à perdre.

- Que suis-je censé comprendre ? Fit le jeune corellien qui remarqua qu'elle s'adressait à lui.

Augwynne soutint son regard perplexe.

- Au nom du clan, je vous suis reconnaissante de nous avoir délivré de la malédiction. C'est pourquoi Magash vous raccompagnera aux Chutes Brumeuses avec trente autres de nos combattantes.

- Mère ? S'écria la zabrak qui n'approuvait pas.

- J'ai pris ma décision.

- Soixante, c'est toujours mieux que trente, déclara Oreste. Mais cela demeure insuffisant, vous devez vous engager totalement à nos côtés si vous voulez remporter cette guerre.

- Votre guerre, Jedi.

La matriarche adoptait un ton distant.

- N'oubliez pas ce que je viens de vous dire sur la confiance. Que la bénédiction d'Allya vous accompagne.

## Chapitre 17

Leur retour en fin de journée au clan de Tzipah souleva un soulagement bien plus important que lors du retour d'Orcheron. Même si certains doutes n'étaient pas dissipés.

Remora A'alta les accueillit dans le grand hall, avec à ses côtés Gelfran et Climber. Le

contrebandier demanda au corellien avec le sarcasme qui le caractérisait :

- Alors cette petite escapade s'est passé comment ?

- À merveille, grinça l'autre.

La chef de clan salua Magash.

- Merci d'être venue avec du renfort supplémentaire. Vous et vos Sœurs êtes les bienvenues aux Chutes Brumeuses.

- Merci Mère de clan. Notre Mère espère que vous ferez bon usage des renforts.

La zabrak ne put s'empêcher de glisser un regard défiant vers le Jedi Noir corellien. Ce qui n'échappa pas à la matriarche.

- J'y veillerai.

Magash partit coordonner les patrouilles avec des combattantes des Chutes Brumeuses tandis que Tzipah et Oreste se présentèrent devant la matriarche.

- Je vois que vous n'êtes pas revenus les mains vides.

L'ancien apprenti de Nejaa Halcyon lui montra le Bâton Obscur. Nul doute qu'elle ressentait le pouvoir en émanait.

*Elle en a peur, elle le redoute. Elle me redoute*, ricana Rivana dans sa tête.

- La ferme, chuchota Oreste.

Tzipah et la matriarche l'interrogeaient du regard suite à cet éclat indiscret.

- Hum, je réfléchissais à voix haute.

- Vous voudriez nous faire part de vos réflexions, peut-être ?

- Pour mettre fin à la malédiction qui pesait sur la Montagne Qui Chante, nous avons payé le prix fort, avoua-t-il.

- Oreste, nous ne sommes pas obligés d'en parler.

Tzipah lui enserra le coude avec sa main gauche.

- Ce sacrifice en valait la peine.

- Ou pas, trancha la doyenne du clan. Cet objet empeste le mal, vous auriez du le détruire.

Le Jedi Noir ne baissa pas les yeux.

- En temps normal, je l'aurais fait. Mais dans une guerre, nous devons mettre toutes les chances de notre côté.

- J'espère que nous n'aurons pas à subir les conséquences de votre choix.

Ils s'apprêtaient à se retirer tous les deux lorsque la chef de clan rappela la jeune femme.

- Tzipah, un instant s'il te plaît.

Le corellien promena ses iris verts et gris de la matriarche à son amie.

- Je te rejoins tout de suite, le rassura-t-elle.

- D'accord, accepta-t-il.

Il s'éloigna et quitta le hall suivis de Climber et Gelfran tandis que Tzipah fit de nouveau face à sa supérieure qui affichait une gravité de circonstance.

- Tu es amoureuse de cet homme.

Ce n'était pas une question et Tzipah ne chercha pas à se dérober. Elle déglutit avant de s'éclaircir la gorge.

- C'est vrai, Mère.

- Souhaites-tu faire de cet homme ton compagnon ? Le père de tes enfants ?

- Oui, si c'est la volonté d'Allya. Et s'il le souhaite aussi.

- Éprouve-t-il les mêmes sentiments à ton égard ?

- J'en suis persuadée.

La matriarche lui accorda finalement un sourire presque maternel.

- Ne laisse pas tes émotions influencer ton jugement.

La mise en garde fit bondir la jeune femme.

- Mère, il y a de la bonté en lui.

- Depuis son retour, les ténèbres se sont épaissies en lui. Je te demande d'être vigilante.

Tzipah crut déceler une lueur d'inquiétude dans son regard. Pour la première fois depuis longtemps. Cela constituait une alarme assez sérieuse.

- La longue nuit approche.

La matriarche l'autorisa finalement à prendre congé sur cette phrase sibylline. Lorsque Tzipah se rangea à la hauteur du jeune corellien, celui-ci la sentit préoccupée.

- Eh, ça va ?

Elle plongea ses yeux bleus dans les siens. Elle désirait savoir quel homme se tenait face à elle. Si elle devait le repousser ou l'accepter. Elle ne prit pas en compte le Bâton Obscur qu'il tenait fermement dans son poing comme s'il avait peur de le perdre.

Oui, l'obscurité avait grandi en lui. Il semblait plus mystérieux, plus secret. Bien plus que lorsqu'il avait commencé l'ascension du Pic Sombre. Ce qu'il avait trouvé l'avait changé, aucun doute là-dessus.

*Oreste, j'ai besoin de te faire confiance.*

Dans ces iris verts et gris, la douleur d'avoir perdu des êtres chers demeurait présente. C'était ce qui l'avait rapproché de lui. Et il avait de l'intérêt pour elle, Tzipah le sut lorsqu'il lui prit la main. Il tenait à elle et ne lui ferait jamais de mal.

Voilà une certitude à laquelle elle pouvait s'accrocher.

Elle lui serra la main à son tour. Elle se moquait de savoir si les tensions avec les Sœurs de la Nuit dégénéraient en guerre ouverte avec l'Empire. Cela n'avait pas d'importance.

- Tout va très bien, lui répondit-elle. Je dois patrouiller.

- Je vais méditer chez toi.

À regrets il l'observa s'éloigner tandis que Gelfran et Climber se placèrent dans son champ de vision.

- On ne voulait pas gâcher ce moment, ironisa le clone.

- Merci.

- Ce jouet va te servir à quoi au juste ? Demanda le contrebandier qui montra de l'index le Bâton Obscur.

- À gagner la guerre.

Gelfran, le visage plus sombre que jamais, se rapprocha davantage.

- Gagner la guerre n'est ce qui m'inquiète le plus. C'est plutôt la façon dont tu veux la mener. Tu n'es plus le même depuis Corellia.

- Vous me l'avez déjà fait comprendre.

- Jusqu'où es-tu prêt à aller pour gagner ?

Comme le Jedi Noir demeurait muet, il insista.

- Tu serais prêt à la sacrifier ?

Oreste, mu par un simple réflexe, se tourna un instant là où Tzipah avait disparu.

- Elle serait prête à le faire pour moi.

- Les gens n'acceptent de se sacrifier que pour celles ou ceux en qui ils ont une totale confiance, fit le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark.

- Grâce au Bâton Obscur, je suis plus puissant. Je le suis assez pour empêcher tous ceux qui comptent pour moi de se sacrifier pour moi.

- Je ne sais pas grand chose de la Force mais lorsqu'on acquiert du pouvoir ou quelque chose que l'on n'est pas censé posséder, il y a un prix à payer. Alors je vais te poser la question; quel prix as-tu payé pour avoir ce fichu bâton ?

*Si seulement s'il savait, souffla Rivan. Toi et moi, savons ce qu'il en est vraiment, n'est-ce pas Oreste ?*

- Vous n'avez pas à le savoir, éluda le Jedi Noir.

- Peut-être bien, fit Gelfran.

Le contrebandier s'écarta finalement, Oreste regrettant tout de même qu'ils se quittent temporairement sur des mots aussi intransigeants. Climber allait passer devant lui en l'ignorant mais le corellien attira son attention.

- Comment se passent les exercices ?

- Les Sorcières apprennent vite. Avec un peu de chance, cela permettra de sauver des vies.

Le clone avait marqué un sous entendu explicite, mais Oreste ne le releva pas. Il en avait assez de se

quereller pour aujourd'hui.

Il se retira dans la demeure de Tzipah et en chemin commanda le dîner auprès de Topaze.

## Chapitre 18

La nuit recouvrait le territoire des Chutes Brumeuses et cette fois Oreste ne bénéficiait pas d'une vue dégagée sur l'infinie forêt de pins. Il n'entendait que les gémissements des troncs qui se courbaient sous le souffle du vent.

Depuis la fenêtre de la maison de Tzipah, il percevait néanmoins ce qui rodait aux alentours.

*La tempête approche, lui dit Rivan. Les Sœurs Sombres lanceront bientôt leurs attaques.*

- C'est inévitable, appuya Oreste.

*Comme l'est toute mort dans toute guerre. Tu le sais mieux que personne. Sauf que tu ne l'acceptes pas vraiment.*

- Et je ne l'accepterai jamais.

*C'est ta faiblesse. Les Jedi disent que la mort fait partie du cycle de la vie, de la Force. Nous les Sith pensons que la perte d'êtres chers permet l'accomplissement ultime.*

- Ne commencez pas ce baratin. Tenez vous en à notre marché.

*J'y compte bien. J'ose espérer que tu n'oublieras pas tes obligations, sinon je ne me priverai pas de te les rappeler.*

Le corellien se mordit la lèvre, ne supportant pas que Rivan le traite à peine mieux qu'un enfant. Comme s'il lui était redevable. Et il n'avait pas oublié de sitôt le souvenir cuisant que l'esprit de l'antique Seigneur Sith lui avait laissé lorsqu'il avait hésité à se décider...

- Je n'ai pas la mémoire courte. Mais je compte agir.

*Je pensais que tu voulais cette guerre.*

- Je ne veux pas en perdre le contrôle.

Pendant un court instant, il crut entendre un rire résonner dans son crâne.

*Intéressant, tu veux rallier les Sœurs de la Nuit. Je ne suis pas sûr que les clans de Sorcières soient d'accord avec ça.*

- Avec un peu de temps, elles comprendront.

*Tu es plus intrigant que je ne le pensais, Oreste Tissan. Tes maîtres n'approuveraient pas.*

- Mes maîtres sont morts. Plus personne n'a de leçons à me donner.

*Comment comptes-tu convaincre tes nouvelles alliées de t'aider ?*

- Je ne sais pas encore, mais je trouverai.

Oreste glissa un regard par dessus son épaule vers Tzipah endormie paisiblement, tout comme Climber. Il s'étonnait vraiment de leur absence apparente d'inquiétude. La guerre menaçait Dathomir et il souhaitait l'étendre au reste de la galaxie, comment rester serein ?

Il fixa pensif le Bâton Obscur qu'il éleva à hauteur de son visage. Le pommeau brilla d'un éclat tentateur, comme s'il l'encourageait à l'utiliser. Comme il l'avait fait pour se débarrasser des deux Sorcières de la Montagne Qui Chante.

Le Bâton Obscur possédait-il d'autres pouvoirs que de tuer ? Il en aurait bientôt le cœur net.

- Aidez-moi à les trouver.

*Volontiers.*

Il se força à ralentir les battements de son cœur pour entrer en connexion avec l'esprit qui habitait le Bâton Obscur.

*J'ai découvert jadis que ce qui était impossible devenait possible. Laisse-moi te montrer.*

Et Dark Rivan le lui montra.

Une clairière éclairée par des foyers vivement entretenus, remplie et gardée de magiciennes encapuchonnées, à la figure défigurée par des stigmates de vaisseaux éclatés. Le campement improvisé était sillonné de sentinelles montées sur des rancors et la frénésie qui régnait semblait indiquer que leur présence ici n'était que temporaire. Des chefs de groupes traçaient sur le sol des schémas, certainement des plans d'attaque contre les positions des Chutes Brumeuses.

Et leur assaut était imminent. Avec ces premiers morts à venir..

Si les impériaux se mêlaient à cet assaut avant le ralliement des autres clans à celui de Tzipah, le désastre les guettait.

Il ne le permettrait pas. Il n'avait pas d'autre choix que de parlementer, sans que quiconque ne le sache. Y compris ses propres amis.

*Emmenez-moi là-bas, pria-t-il à Rivan.*

*Avec joie, accepta ce dernier. Cela pourrait m'amuser de te voir entretenir des secrets. Concentre-toi sur le lien qui existe entre moi et le Coté Obscur.*

Alors Oreste puisa dans la profondeur de son chagrin, cette blessure toujours à vif d'avoir perdu sa famille. De ne plus sentir les caresses de Beliem... il s'alimenta de cette peur de perdre l'attachement que commençait à lui porter Tzipah.

Avant que l'environnement ne se troubla autour de lui, son dernier regard fut accordé à la jeune dathomirienne toujours endormie. Puis il fut aspiré dans un vortex, se mettant à haleter lorsque l'air vint à lui manquer. Il invoqua un bouclier de Force pour se préserver de l'asphyxie et quelques secondes après il atterrit sur un sol meuble, dont le parfum épicé lui rappela précisément où il se trouvait en cet instant.

En pleine forêt.

Il tituba sur ses appuis, complètement vidé par la débauche d'énergie que cette téléportation lui avait coûté. Il éprouvait même le besoin de vomir son dernier dîner. Il mit quelques secondes à retrouver les idées claires.

Il projeta sa conscience autour de lui et des dizaines d'échos déterminés, teintés de soif de sang résonnaient dans la Force. Proches de lui.

Elles étaient sur le point de lever le camp lorsqu'elles se raidirent devant l'irruption d'un homme grand et maigre armé d'un sabre laser et d'un sceptre inconnu. Baritha fendit les rangs pour l'apostropher sèchement :

- Tu es assez stupide pour venir jusqu'à nous, merci de nous épargner tous ces efforts.
- Je suis venu parler.

La Sœur de la Nuit laissa un sourire cruel étirer ses lèvres ternes.

- Tu es venu négocier ta reddition, petit sorcier?
- Non, négocier une alliance, répliqua-t-il sans hésiter.

Plusieurs magiciennes sombres échangèrent des regards surpris et indécis avant d'éclater de rire en chœur. Seule Baritha demeura impassible, ordonnant le silence en élevant une main impérieuse.

- J'admire ton audace, Jedi. Surtout après que tu aies tué Mialyn dans le dos. Nous ne concluons pas d'alliance avec un être inférieur, encore moins avec un meurtrier.

Elle lança un regard de connivence envers une des siennes qui s'apprêtait à projeter sa lance sur le Jedi Noir. Sans que celui-ci ne remua le petit doigt, un éclair jaillit du pommeau du Bâton Obscur et la frappa, la rejetant plusieurs mètres en arrière sous les yeux de Baritha et de ses consœurs.

- Je comprends votre ressentiment, nuança Oreste. Mais elle m'avait prévu de me tuer, je n'ai fait que la devancer.

- Les Jedi n'assassinent pas, fit observer Baritha.
- Je change simplement de méthode. Maintenant on peut discuter ?

Après une brève hésitation, la Sœur de la Nuit acquiesça finalement.

- Je t'écoute, nous pourrions toujours te tuer après.
- Vous n'avez pas encore conclu d'alliance avec l'Empire ? S'enquit le jeune homme.
- Nous venons de le faire tout à l'heure, alors tu as intérêt à te montrer bien plus convaincant.

Plusieurs de leurs soldats vont arriver en renfort.

- Je n'ai pas l'intention de m'attarder plus que nécessaire.

Il s'avança au milieu d'elles, prenant le risque de s'exposer à leurs coups s'il échouait à les convaincre.

- Quoi qu'ait pu vous promettre l'inquisitrice Soia Tenn, elle ne tiendra pas parole et saisira la première occasion de vous trahir.

- Pourquoi te ferions-nous davantage confiance, après ce qui est arrivé à Mialyn ? Et après que tu aies tué plusieurs des nôtres aux cotés des mécréantes ?

- Parce que j'ai bien plus à perdre que vous si je ne respecte pas les termes de notre futur accord.  
Baritha demanda deux coupes de yeague, un alcool fort local avant d'en offrir une au Jedi qui l'accepta de bonne grâce.

- Qu'as-tu à nous offrir ?

- Ma protection et celle du Seigneur Rivan.

La réponse de Oreste suscita de nouveaux rires moqueurs.

- Quelle générosité, ironisa Baritha. Peut-on savoir qui est ce Seigneur Rivan ?

Il tendit dans sa direction le pommeau du Bâton Obscur.

- Il n'est pas présent au sens où on l'entend mais vous pouvez sentir son pouvoir, n'est-ce pas ?

Des murmures parcoururent les lignes des Sœurs de la Nuit lorsque plusieurs d'entre elles usèrent d'un sort pour évaluer la source de pouvoir qui électrisait leurs sens. Le visage défiguré de Baritha affichait une grande concentration, caractérisée cette fois par une absence de mépris qui avait ponctué le début de leur conversation.

- Tu dis vrai, mais ce n'est pas suffisant.

- Que voulez-vous d'autre ?

- Quelque chose de bien plus concret qu'une protection.

Oreste eut le sentiment que la suite ne serait pas vraiment plaisante.

- La prison impériale contient des détenus, dont certaines de nos Sœurs. Et des hommes. Ces hommes, nous les voulons comme esclaves, comme reproducteurs.

- J'en ai besoin moi aussi, contra le corellien. Comme soldats.

- Notre clan et les autres clans n'accepteront jamais de se battre aux côtés d'hommes libres. C'est contre les traditions.

- Je ne viens pas remettre en cause les traditions locales, je veux seulement gagner la guerre. Il faut savoir faire preuve de pragmatisme.

- C'est évident. Mais tout le monde n'est pas prêt à faire des concessions aussi facilement que toi.

Elle ponctua sa pique verbale d'un sourire sarcastique. Malgré son intransigeance apparente, le corellien la devinait prête à quelques concessions.

- Alors répartissons-nous les prisonniers. Partageons, proposa-t-il.

Baritha approuva d'une inclinaison du menton.

- Je prendrais soin de désigner ceux qui seront aptes à porter les armes, ajouta-t-il.

- Il vaudrait mieux que ce soient nous qui désignons ceux qui seront assez endurants pour survivre à un accouplement, déclara-t-elle avec un sourire entendu.

Le Jedi Noir ne masqua pas une crispation au coin des lèvres.

- Cela vous arrangerait de me laisser que des rebuts dont vous ou moi ne saurions que faire.

- J'allais te le dire.

Oreste doutait que les Sœurs de la Nuit respectent leur part du marché. Mais il n'avait pas le luxe de réfléchir à d'autres options viables.

- Alors, choisissons ensemble ceux qui satisferont à nos critères respectifs.

- Cela me paraît équitable, avoua-t-elle.

Elle lui tendit la main et il la serra prudemment entre ses doigts pour sceller l'accord. Puis elle leva devant elle la coupe de yeague à hauteur de ses lèvres.

- Buvons à notre partenariat.

- Volontiers, accepta-t-il.

Il avala lentement mais elle n'avait pas d'intérêt à l'empoisonner. De toute façon, Rivan l'en aurait averti. Il rendit la coupe vide, retenant un haut le cœur devant ce goût infect qu'il peinait à digérer.

- Les impériaux qui doivent vous rejoindre seront nombreux ? Demanda-t-il.

- Au moins une centaine, indiqua-t-elle. Ils auront des rancors de métal avec eux.

La Soeur de la Nuit faisait sûrement référence aux bipodes bien plus adaptés à ce genre de terrain que les trop imposants quadripodes.

- Laissez-les passer et se diriger vers les Chutes Brumeuses. Lorsque leur attaque sera repoussée, vous achèverez ceux qui tenteront de s'échapper. Il ne doit y avoir aucun survivant, c'est très important.

Baritha comprit évidemment pourquoi. L'Empire ne devait pas être au courant de ce renversement d'alliance, en tout cas le plus tardivement possible.

- Nous ferons ce qui est nécessaire, lui assura-t-elle.

*Il est temps de rentrer, ton absence a du être remarquée,* le pressa Rivan.

Le jeune corellien la salua d'un hochement de tête et elle demanda à ses consoeurs de le laisser partir. Il parcourut quelques mètres puis s'arrêta, certain qu'il ne pourrait pas être observé. Il ferma les yeux puis visualisa dans sa tête le foyer de Tzipah. Avant de se connecter à l'aide du Côté Obscur à l'esprit de Rivan.

Il prit la précaution de s'entourer d'un bouclier de Force au moment où ce vortex l'aspira pour le faire retourner à son point de départ. Ce qui le frappa d'abord au bout de ce voyage était l'absence de Tzipah et de Climber.

Il devait aller les retrouver pour mettre fin à leur inquiétude. Ils étaient certainement à sa recherche, en chemin il lui faudrait trouver une excellente excuse. Il descendait les escaliers pour aboutir dans le hall, lorsqu'une main ferme lui tira brusquement l'épaule au risque de la déboîter.

- Où étais-tu passé ? Nous te cherchions partout, s'écriait une voix familière aigue.

Tzipah l'obligea malgré lui à lui faire face. Elle le dévisageait à la fois avec soulagement et sévérité. Le clone mutin de Murkhana apparut dans son sillage.

- Cela vous arrivait souvent pendant la dernière guerre de disparaître sans prévenir ? Ironisa-t-il.

- Je suis sorti me promener, c'est tout. J'avais besoin de prendre l'air.

Les yeux bleus de la Sorcière brune tentaient de dénouer les mensonges de la vérité.

- Où es-tu allé ?

- Un peu partout, répondit-il vaguement.

Il exhiba le Bâton Obscur devant eux.

- Et grâce à ça, j'ai réussi à être discret.

- C'était une sorte d'expérience ? Lança Gelfran derrière lui.

Le contrebandier se plaça aux cotés de la jeune femme. Vexé une énième fois par son sarcasme ordinaire, Oreste lui répliqua sèchement :

- On peut dire ça. J'avais besoin de le tester, ça vous suffit comme explication ou vous voulez prolonger l'interrogatoire ?

- Non, reprit l'ancien milicien de Ranulph Tarkin avec sérieux. Mais la prochaine fois que tu veux le tester, préviens-nous avant. Je n'apprécie pas d'être réveillé en pleine nuit et Sira non plus.

Gelfran avait parfois le don d'exprimer tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas.

- Désolé, reconnut le corellien.

Tout ce petit monde s'apprêtait à se séparer en bons termes pour terminer la nuit lorsqu'une jeune guerrière blonde vint trouver Tzipah, essoufflée.

Orcheron.

La compagne de Oreste lui demanda en dialecte local ce qui se passait, percevant son alarme.

Aucun des trois hommes ne comprit évidemment la réponse. Mais ils en déduisirent que ce n'était pas un bon présage.

- Que se passe-t-il ? S'enquit Gelfran.

- Une de nos patrouilles a été attaquée, il n'y a eu qu'une survivante.

- Les Soeurs de la Nuit ?

L'amie du corellien eut un mouvement de menton de dénégation. Elle emboîta le pas à Orcheron pour aller aux nouvelles, suivie par les trois hommes.

À l'extérieur, aux abords de la forêt, plusieurs Sorcières de la Montagne Qui Chante et des Sœurs Brumeuses entouraient une des leurs étendue sur le sol. Lorsqu'elles s'écartèrent à l'intention de Tzipah et de Orcheron, Oreste étudia les blessures qui noircissaient son abdomen. Des lésions cautérisées vraisemblablement causées par des tirs de blaster lourds, peu utilisés par les Sœurs de la Nuit.

L'éclairieuse rescapée expliquait ce qui s'était passé, entre deux gémissements étouffés. Tzipah se chargea de la traduction. D'après ce que les trois hommes comprirent, l'attaque avait été soudaine et fatale preuve que l'embuscade avait été bien préparée. Aucun sort, aucune magie n'avait été utilisée

sauf peut-être pour masquer leur approche.

- Les impériaux, souffla Climber.

- Dans le mille, l'homme éprouvette, grinça le contrebandier. Si l'Empire s'en mêle, ce sera pire que ce que nous croyons.

- Il faut riposter, proposa le Jedi Noir qui éleva la voix pour se faire entendre par tout le monde. Sur le champ.

Tous les regards se tournèrent vers Oreste.

- Je vous avais dit que l'Empire se montrerait implacable. Vous devez mobiliser toutes vos forces et contre attaquer immédiatement.

- Cette décision ne vous revient pas, trancha la matriarche Remora A'alta qui s'approchait, escortée par ses gardes.

- Je connais l'Empire et j'ai convaincu le clan de la Montagne Qui Chante de se rallier aux Chutes Brumeuses. Et je bénéficie de l'expérience acquise pendant la dernière guerre, je commandais une armée. Cela me rend légitime pour prendre les choses en main.

- Vous avez du mérite mais vous n'avez pas les qualités pour commander.

- D'après quels critères ? Je possède le Bâton Obscur et vous n'avez pas idée de ses capacités.

- À quoi accordez-vous le plus d'importance ? Le Bâton Obscur ou vos amis ?

Le corellien se mura dans le mutisme, se contentant de soutenir le regard de la doyenne du clan qui fixa ensuite Tzipah.

- Si la Montagne Qui Chante a envoyé des Sœurs à notre rescousse, c'est parce que Augwynne Djo me fait confiance. Tzipah, Sira et Magash assureront le commandement. Amenez Sœur N'mion à nos prêtresses.

Le Jedi Noir avança d'un pas pour protester mais Tzipah le fit taire en lui attrapant le poignet. Il attendit que la blessée soit emmenée et que la matriarche se soit retirée.

- Alors que fait-on ? Demanda Climber.

- Nous devons absolument connaître le nombre et la positions des hors monde impériaux, indiqua Tzipah. Je vais demander à Sira et Magash d'envoyer des éclaireuses, pour recueillir des informations.

- Au risque de d'autres morts ? Je peux t'épargner ça, Tzipah.

La jeune dathomirienne le considéra avec curiosité.

- Comment ?

- Grâce au Bâton Obscur, je peux repérer la position de chacun des soldats impériaux, proposa l'ancien apprenti de Neeja Halcyon.

- Eh gamin, tu es sûr de pouvoir faire ça ? S'écria Gelfran sceptique.

Oreste plongea ses yeux verts et gris dans ceux de Tzipah, une prière silencieuse mais éloquente.

- Tu me fais confiance ?

La Sorcière lui accorda un sourire généreux.

- Oui Oreste.

Le Jedi Noir et allié de Rivan fixa avec une intensité sauvage l'ombre des pins enfouis dans la profondeur dans la nuit qui dissimulaient la menace pesante. Personne ne surprit la flamme sinistre danser au fonds de ces yeux verts et gris.

- Alors lançons la riposte.

## Chapitre 19

Il était à l'origine la simple copie génétique d'un chasseur de primes mandalorien. Élevé dans un utérus artificiel puis dans une crèche où il était mêlé à d'autres copies de lui-même. Avant d'apprendre très tôt les rudiments du combat au corps à corps, comment ôter une vie précieuse de plusieurs manières différentes. Il maîtrisait le maniements des armes et les conceptions basiques de la tactique sur les champs de bataille.

Les cloneurs kaminoens n'avaient cessé de leur expliquer à lui et à tous ses frères d'armes qu'ils devaient vouer leur vie à la défense de la République, sans la moindre hésitation et la moindre



retenue. Mettre de côté les sentiments de peur et de compassion lorsqu'il fallait presser la gachette. Ne garder à l'esprit que la fierté d'accomplir son devoir.

Il avait été numéroté par ses impitoyables concepteurs kaminoens comme étant BH-4055. Mais ses camarades l'appelaient Beskar, comme ce métal forgé par les mandaloriens eux-mêmes pour fabriquer leurs armures indestructibles. Il était résistant, endurant, insensible au feu, au sang et au climat.

Il ne se laissait vibrer par la moindre émotion, une faiblesse qu'il s'interdisait en permanence. Ce qui lui avait permis de survivre à l'enfer de Teragan 5, aux multiples embuscades tendues par les autochtones, d'exercer les répressions adéquates contre les villageois. Et d'appliquer sans état d'âme l'Ordre 66 contre ses commandants Jedi qu'il avait pourtant appris en tenir en haute estime. Cela avait été le test ultime de sa loyauté.

La mutinerie de certains de ses camarades contre l'exécution de ces traîtres adeptes de la Force l'avait à peine ébranlé. Car ils avaient tout simplement échoué au test et ne méritaient donc pas de servir dans la Grande Armée de la République. Ce fut sans état d'âme qu'il les traqua aux côtés du Seigneur Vador, qui était devenu un modèle de fidélité et d'inflexibilité. Un modèle qui l'inspirait, qui devait les inspirer tous.

- Hé, Beskar !

Appuyé contre une souche, un de ses camarades l'appelait. Beskar ne connaissait pas son nom, encore moins son matricule. À vrai dire, il s'en moquait pas mal.

- Quoi ? Grogna-t-il.

- C'était plutôt facile, sur ce coup, t'as vu ?

Il semblait s'en réjouir contrairement à Beskar qui grimaça sous son casque. Depuis qu'il avait été affecté sur ce monde perdu, isolé du reste de la galaxie, ils avaient subi beaucoup de pertes. Ce troufion plein d'assurance mal placée faisait partie des renforts envoyés par le Poing d'Acier du capitaine Zsinj.

- Trop facile.

Ils avaient pu décimer la petite troupe de Sorcières sous des tirs croisés à cause de leur manque de vigilance. Mais elles devaient savoir maintenant qu'ils approchaient. Ils avaient perdu l'effet de surprise.

Beskar après avoir répondu, se tourna vers les deux bipodes qui manoeuvraient derrière lui entre les pins. Et qui se faisaient remarquer par un boucan infernal, ponctué de craquements de branches qui résonnaient au loin.

- Fierfek ! T'es rabat joie, toi.

N'y tenant plus, le clone vétéran de Teragan 5 alla le trouver et lui ordonna sèchement :

- Debout le bleu. Faut que je t'explique un truc.

De mauvaise grâce, l'intéressa s'exécuta en prenant son temps. Il affichait une nonchalance exaspérante.

- Bon alors, tu vas m'expliquer quoi vieux débris ?

Il se plia en deux le souffle coupé lorsque le poing ganté de Beskar s'enfonça dans son estomac malgré l'armure. Le vétéran le plaqua sans ménagement contre le tronc juste derrière lui, le maintenant avec le coude appuyé contre la poitrine.

Un sous officier clone s'approcha pour calmer le jeu.

- Eh, Beskar ! Doucement.

En réponse, le vétéran braqua dans sa direction son DC-15 d'une seule main en vociférant.

- Que personne ne s'en mêle.

- Si tu as quelque chose à régler, tu n'as que le faire après. Samon vient de donner l'ordre de faire mouvement.

- Quoi déjà ?

- Les éclaireurs viennent de rentrer et Samon ne veut pas laisser aux mégères le temps de préparer une contre attaque.

Il baissa le canon de son fusil avant de foudroyer le débutant qui n'en menait pas large. Il le libéra de sa poigne.

- On réglerà ça après, le bleu. Passe devant.  
- Pourquoi tu veux me tirer dans le dos ?  
- Ouais, si tu t'avisés de désertier. En tout cas, pas avant que tu n'aies vu à quoi ça ressemble la vraie guerre.

- Sur Kamino, on a été préparés à ça.

Beskar ricana sous son casque.

- Ouais le bleu, c'est ce que je croyais aussi. Avant qu'on ne m'envoie sur Jabiiim.

Quelqu'un lança sur la fréquence générale, l'ordre de se mettre en marche. Aussitôt des silhouettes en armure, d'autres clones impériaux s'animèrent au milieu des pins et se rangèrent sur trois colonnes après avoir ôté le cran de sûreté.

Les bipodes se placèrent sur les flancs, leurs senseurs actifs. À l'abri dans l'un d'entre eux, le commandant Samon rappela de rester sur leurs gardes.

- Sérieusement le vieux, tu as été sur Jabiiim ? J'ai lu les rapports, on a pris une sacrée déculottée.

- C'est rien de le dire, affirma Beskar. On a été balayés de l'hémisphère nord jusqu'à l'hémisphère sud.

- Vous avez fait partie des évacués ? J'ai entendu dire que toutes les troupes avaient été perdues et tous les Jedi tués.

- Presque. Là-bas, j'ai vu la mort dans la boue et les tripes. Je peux t'assurer qu'après ça, tu ne vois plus les choses de la même façon.

Beskar était satisfait du silence du bleu. Celui-ci commençait à le respecter.

- Je m'appelle...

- Tu me diras ton nom si tu es encore vivant dans un mois, le bleu.

- Pourquoi ? S'étonna son camarade.

- J'ai en ai marre d'essayer de me souvenir des noms des autres macchabées.

- Har'chak, pesta le bleu. T'es pas commode, Beskar.

- Je m'en porte pas plus mal.

Quelqu'un ouvrit un canal secondaire et beugla dans son oreille.

- Silence dans les rangs ! On approche !

Tout les clones impériaux se raidirent, serrant entre leurs mains ce fusil blaster qui était la garantie de leur survie. Tous les scanners intégrés dans leurs casques passèrent en mode thermique.

- Déployez-vous, intervalle quinze mètres.

Beskar s'écarta du bleu qu'il veilla à néanmoins à garder dans son champ de vision. Il ignorait pourquoi il voulait qu'il survive. Alors qu'il s'était toujours moqué de la survie de ses propres camarades, qu'ils fassent leur boulot ou pas.

*Fierfek, je deviens sentimental.*

- Contact !

La voix qui criait à l'intérieur de son casque se métamorphosa en râle d'agonie qui disparut dans des parasites.

Et bientôt d'autres alertes se succédèrent sur le même canal. La mort surgissait et les frappait silencieusement. Un par un.

Le calme de la nuit auparavant harmonieux et paisible fut déchiqueté par les rafales de fusils blasters qui se rapprochaient de Beskar et du bleu. Ce dernier commençait à être fébrile, ce que l'autre clone ne manqua pas de remarquer.

- Rapproche-toi de moi, vite ! Lui lança-t-il.

Le bleu commença à reculer vers lui avant de s'affaisser tout à coup, transpercé par une lance venue de nulle part. Dommage, il commençait à l'apprécier.

Grâce au scanner, il crut voir du mouvement. Il épaula sans hésiter et lâcha plusieurs salves. Sans savoir s'il avait fait mouche.

- Est-ce que quelqu'un voit quelque chose ?

Lorsqu'il tourna les yeux de tous cotés, il s'aperçut que tous ceux devant lui gisaient en tas de cadavres hérissés de javelines grossières. Ceux encore debout reculaient précipitamment vers les bipodes.

- Ici, Samon ! Chefs de section, au rapport !

Beskar activa son comlink intégré.

- Ici BH-4055. Nous subissons de lourdes pertes, nous devons nous replier.

- Vous n'êtes pas chef de section, BH-4055 et ce n'est pas vous qui donnez les ordres.

Si Samon se trouvait face à lui, nul doute qu'il lui aurait expliqué la situation à sa façon. C'est-à-dire... un peu rudement.

- Vous êtes engoncé dans une boîte de duracier, vous ne voyez pas ce qui se passe. Nous avons des hommes à terre et ils sont pas prêts de se relever.

Beskar reculait méthodiquement avec ses camarades vers le blindé le plus proche qui se mit à aboyer avec ses deux canons laser. Sans viser une cible précise, visiblement.

- Repliez-vous, bande de di'kut ! Hurla-t-il à travers son casque. Repliez-vous !

À peine l'avait-il crié qu'une masse informe arracha plusieurs pins sur son passage en poussant un mugissement grave. Un monstre compact, tassé sur lui-même, à la large gueule emplie de crocs acérés qui agitait ses bras décharnés pour tenter de les saisir.

Une silhouette perchée sur son dos semblait le diriger. Instinctivement il leva son fusil blaster pour la viser alors que les autres clones arrosaient copieusement la carapace écailleuse du rancor qui se redressa avant de les charger. Ce qui eut autant d'effet sur lui que des piqûres de moustiques des cavernes.

Beskar pressa deux fois la détente mais une force invisible arracha son arme des mains tandis que le rancor piétina plusieurs de ses camarades avant de s'intéresser au bipode qui tenta de pivoter ses deux canons.

Trop lentement.

- Courez !

Les clones encore indemnes s'écartèrent et furent sans demander leur reste. Beskar n'aurait cru un jour donner un ordre pareil. La fuite était pour les lâches, les indignes. Le devoir avant tout..

Mais il avait assez vu de boucheries inutiles à Jabiiim, Teragan 5. Il ne pouvait plus le supporter.

Le rancor renversa le bipode et le concassa en une coquille broyée, broyant à l'intérieur de l'épave l'équipage qui ne put s'en extirper.

Il ramassa un fusil blaster et courut lui aussi. Il entrevoyait par intermittence les silhouettes floues de ses autres compagnons qui le devançaient. Des lances sifflèrent dans l'air et en projeta plusieurs à terre.

Lui et les survivants rallièrent un autre groupe qui luttait pied à pied contre des combattantes athlétiques qui les engageaient au corps à corps. Ils se figèrent en entendant les glapissements de douleur étouffés qui leur parvinrent. Beskar vit les cadavres qui jonchaient en masse le sol et la plupart étaient revêtus de l'armure des stormtroopers.

Personne ne pouvait les aider. Ils devaient fuir.

- Qui veut mourir en premier ? Lança une voix moqueuse dans leur dos.

Beskar et les autres firent volte face vers ce qui ressemblait étrangement à un Jedi. Un homme jeune grand et maigre qui brandissait un sabre laser à lame verte émeraude crépitante et un sceptre dont le pommeau brillait d'un éclat peu naturel.

Par réflexe le survivant de Jabiiim braqua dans sa direction son fusil blaster mais un éclair craqua, jaillissant du pommeau et le frappa au torse, le catapultant au sol plusieurs mètres en arrière. Étourdi, il se redressa sur les coudes et frissonna sous les cris ininterrompus de ses camarades qui se mirent à se contorsionner lorsqu'une tempête d'éclairs les enveloppa subitement dans une nasse de douleur indescriptible.

Beskar surprit les traits tordus du Jedi qui semblait jubiler. Il semblait prendre du plaisir à les faire souffrir et ce spectacle funeste se prolongea pendant des secondes interminables. Le soldat clone endurci croyait avoir tout vu de l'horreur de la guerre, dans la boue de Jabiiim et les combats fratricides de Teragan 5. Mais ça, cela dépassait son entendement. Il n'oublierait jamais les cris de ses infortunés compagnons jusqu'à son dernier souffle.

S'il avait survécu à la dernière guerre, ce n'était pas parce qu'il était le meilleur soldat. Non, il avait survécu grâce à son instinct de survie. Il avait tué pour ne pas être tué. Il comprit en cet instant que

s'il tentait d'abattre le Jedi, il ne gagnerait qu'à se faire tuer.

Alors mû par son instinct trivial de conservation, il bondit sur ses appuis et courut loin de ce massacre. Les hurlements de ses camarades s'estompèrent au fur et à mesure qu'il s'en éloignait.

*Cours, Beskar. Cours.*

Il ignora combien de temps durant son échappée. Il ne s'arrêta seulement que lorsque des lueurs de torches déchirèrent l'obscurité oppressante.

Enfin, le salut. Du moins il l'espérait.

Des femmes dathomiriennes au visage déchiré par des vaisseaux éclatés sous l'épiderme le dévisageaient d'un air narquois. Les Sœurs de la Nuit, alliées à l'Empire. Du moins elle étaient censées l'être.

- Qu'est-ce que vous fichez là ? On se fait massacrer, aidez-nous !

Une d'entre elles s'approcha, un sourire large et calme qui déformait ses traits inhumains.

- Nous sommes déjà en train de vous aider à ne pas souffrir, lui répondit Baritha.

La confusion désarçonna Beskar qui abaissa le regard à ses pieds et vit cinq corps de stomtroopers qui y étaient étendus.

Il la menaça avec son fusil blaster.

- Vous nous avez trahis, espèce de sale...

Elle éleva la main et le clone se sentit tracter au-dessus du sol. Beskar porta ses doigts autour du cou pour desserrer cet étai invisible qui l'empêchait de respirer.

- C'est vrai, nous avons conclu un accord. Mais l'Empire que tu sers ne désire que nous asservir, petit mâle.

Elle lui brisa le cou d'une simple pensée et le laissa retomber au milieu des autres cadavres.

- Et les véritables Filles d'Allya ne se laisseront asservir par personne.

- Baritha ?

Elle se tourna vers sa consœur qui l'avait interpellée.

- Aucun impérial ne s'est échappé, Milka ?

- Non, mais les Chutes Brumeuses approchent.

La Sœur de la Nuit et ancienne membre de la Montagne Qui Chante guetta avec ses sens l'arrivée de leurs ennemies.

- Laissez les morts là où ils sont. On se retire, ordonna-t-elle.

- Tu penses que ce Jedi tiendra sa part de marché, Baritha ?

- Oui, il la tiendra.

- Il a pourtant tué Mialyn.

Baritha fixa sa consœur Milka alors qu'elle se regroupèrent pour évacuer les lieux.

- Nous obtiendrons justice pour Mialyn quand le moment sera venu. Nous libérerons d'abord Gethzerion et l'informerons de ce qui lui est arrivé.

Elle daigna jeter un dernier regard vers les cadavres des impériaux qu'elles abandonnaient.

- Ensuite, nous régnerons sur les cendres de nos ennemis.

*Elles ont respecté l'accord que tu as passé avec elles.*

Oreste éclairait avec le halo de son sabre laser les armures des clones morts qui renvoyaient un pâle éclat neige. Concentré, il prit à peine attention aux mots de Rivan qui trottaient dans sa tête. Il se figea lorsqu'il écouta un faible gémissement.

Un vivant pas encore mort qui tendait une main vers lui. Le Jedi Noir se pencha au-dessus de lui et leva le Bâton Obscur.

*Laisse-moi prendre son âme, comme toutes les autres que tu m'as offertes cette nuit.*

- Vous l'aurez, lui promit le jeune corellien.

Sans aucune hésitation, il se connecta à l'esprit de l'antique Seigneur Sith zélosien et dirigea la puissance du Bâton contre le soldat mourant qui se convulsa lorsqu'un éclair l'entoura pour aspirer son essence vitale.

Il savoura son long hurlement emplis de souffrance, une torture ultime qui le rassasia.

- Oreste ?

Ce spectacle répugnait Tzipah qui ne le cacha pas au jeune corellien. Ce dernier, gêné, s'empressa de faire comme si de rien n'était.

- Tu es blessée ?

- Non mais j'apprécierais si tu n'utilisais pas le Bâton pour torturer les gens surtout ceux qui ont un pied et demi dans la tombe.

- C'est compliqué.

Les yeux bleus de son amie le transpercèrent malgré l'obscurité profonde.

- Le Bâton Obscur a besoin d'être... hum... alimenté.

- Alimenté ?

- Plus il absorbe d'âmes, plus je deviens puissant.

Elle lui posa fermement la main sur l'épaule.

- Tu devrais éviter de le faire, ce n'est bon pour personne. Surtout pour toi.

Magash fit alors son apparition, montée sur son rancor. La zabrak échangea de brèves salutations avec la compagne du corellien, peu de temps avant que Sira, Gelfran et Climber ne les rejoignent.

- Si un seul de ces imps a réussi à s'échapper, grogna le contrebandier, ils reviendront dix fois plus nombreux.

- Ce ne sera peut-être pas le cas si on en finit avant le lever du jour, insista le Jedi Noir.

Il sentit tous leurs regards peser sur lui.

- Vous voulez attaquer la prison ? Demanda le mutin de Murkhana. C'est de la folie.

- Il a raison, le soutint Sira. Les Sœurs de la Nuit pourraient nous tendre des embuscades.

- Elles ne seront pas un problème, lui assura le Jedi Noir.

Celui-ci perçut leur stupéfaction. Tzipah en vint même à se demander s'il n'avait pas perdu la raison.

Les yeux verts et gris se braquèrent sur lui en une supplication muette.

- Tzipah, dis-moi si je te mens.

La Sorcière s'efforça de laisser de côté ses sentiments, comme le lui avait conseillé la matriarche de son clan. Les ténèbres qui émanaient de son homme ne lui permettaient pas de le cerner avec évidence.

Mais ses traits démontraient une force de conviction inébranlable. Sa franchise sur ce point ne pouvait être mise en doute.

- Je te crois.

- Comment sais-tu qu'elles ne nous poseront pas de problème ? Grâce à ton joujou ?

Gelfran ne paraissait vraiment pas décidé à lui accorder le bénéfice du doute, bien plus encore depuis son récent retour du territoire de la Montagne Qui Chante.

- Vous ne comprenez pas la Force comme je le comprends, Gelfran.

- Ouais, c'est évident.

- Vous avez fait confiance à des Jedi lorsque vous étiez dans la milice de Ranulph Tarkin. Alors faites-moi confiance.

Le contrebandier lâcha seulement un grognement d'approbation.

- C'était en d'autres temps et il s'agissait de d'autres Jedi, fit-il observer. Mais pour l'instant, je te suis. Pour l'instant.

Leur relation n'était plus la même depuis qu'ils avaient échoué sur Dathomir. Et le Bâton Obscur n'avait fait qu'élargir le gouffre qui s'était creusé entre eux. Oreste en était chagriné et il songea à se débarrasser de l'artefact de Rivan.

*Tu es sur le point de remporter une éclatante victoire cette nuit, chuchota l'esprit du zélosien. Tu n'en serais pas là si nous ne nous étions pas rencontrés.*

Non il ne pourrait pas s'en débarrasser. Et si cela signifiait sacrifier l'amitié de Gelfran, il accepterait de payer ce prix.

- Sira, Magash, fit Tzipah. Nous devons rassembler toutes nos Sœurs, nous allons en finir avec les hors monde impériaux avant que l'aube ne se lève.

- Et les détenus ? Intervint Climber.

- Nous libérerons ceux qui méritent de l'être, répondit seulement Oreste.

Le Jedi Noir ignora le regard interrogateur que Gelfran et les autres lui avaient lancé sur ces mots évasifs.

## Chapitre 20

### *Prison impériale*

- Lieutenant, aucune nouvelle du commandant Samon ?

- Aucune, madame.

Soia Tenn réalisa que cela faisait quatre heures que le commandant de la base était parti avec une centaine de soldats et une demi douzaine de bipodes pour aller attaquer les Sorcières des Chutes Brumeuses et ramener Oreste Tissan.

La non humaine croisa les bras devant sa poitrine, pour masquer une nervosité croissante. Il ne lui restait plus que deux cents soldats pour garder et protéger la prison et ce n'étaient pas les plus aguerris. Soit des clones victimes d'un vieillissement accéléré, tout juste bons à la maintenance et aux tours de garde. Soit des jeunots tout juste sortis des simulations de Kamino, peu avant l'Ordre 66.

Sans parler des bipodes encore présents, tout juste bons à envoyer à la casse. Bref elle serait vulnérable en cas d'attaque. Mais ce n'était pas censée arriver grâce à l'alliance qu'elle avait conclu avec les Sœurs de la Nuit qui devaient soutenir le raid de Samon.

Et elle avait tout de même quelques motifs de satisfaction. Le capitaine Zsinj lui avait affirmé que de nouveaux renforts atterriraient dans trois jours avec de plus des quadripodes qui renforceraient la protection de la base.

Dans trois jours, la présence impériale sur Dathomir deviendra incontestable, raffermie par l'appui local des Sœurs de la Nuit. Et Oreste Tissan serait entre ses mains, vivant... ou presque, qu'elle pourrait ramener triomphalement sur Coruscant, aux pieds de Dark Vador et de l'Empereur. À condition que les Soeurs de la Nuit respectent leur pacte.

C'était la seule incertitude qui la tenait presque éveillée.

- Tenez-moi informée, ordonna-t-elle.

- Bien, madame.

- Et activez les senseurs longue portée.

Le jeune officier impérial fit preuve de diligence, en évitant la paire de rubis sanglants qui dardaient toute son attention sur lui.

- C'est fait, annonça-t-il. Toute personne ou objet non identifié sera repéré dans un rayon de mille cinq cents mètres.

Elle le remercia d'un hochement de tête, sans parvenir à se départir de ce malaise persistant. Elle décida d'attendre dans la salle de contrôle. Plus d'une heure s'écoula avant qu'une alarme ne retentit brièvement.

- Intrusion signalée au secteur D-15, à l'ouest de la base.

- Envoyez une patrouille.

- Oui, madame.

Le lieutenant saisit son comlink et transféra l'ordre. Ils ne patientèrent que quelques minutes avant que la patrouille n'envoya son rapport.

- Ils rentrent, madame. Avec une Sœur de la Nuit et un prisonnier, un Jedi paraît-il.

- Je vais les accueillir, merci lieutenant.

L'inquisitrice chiss ne retint pas un sourire satisfait lorsqu'elle se déplaça dans la cour devant les soldats clones parfaitement alignés. De l'autre côté du champ énergétique, elle vit arriver six stormtroopers encadrant un jeune homme grand et maigre vêtu de la tenue des Jedi corelliens et une dathomirienne encapuchonnée, aux traits défigurés par les stigmates atypiques des Sœurs de la Nuit.

Elle savourait l'expression piteuse d'Oreste Tissan aux mains liées par devant, celui qu'elle n'avait cessé de traquer pendant des semaines. Sa capture lui permettrait de rentrer sur Coruscant, dans les

bonnes grâces de l'Empereur. Elle ne prit pas vraiment attention à la jeune Soeur de la Nuit qui le traînait par le coude et qui n'était autre que.. Tzipah.

Celle-ci tenait dans son autre main, le sabre laser du captif et un étrange sceptre.

- Je suis ravie que les Sœurs de la Nuit aient tenu parole, fit-elle. Quand Baritha m'a promis qu'elle m'offrirait plus qu'un Jedi, elle ne mentait pas.

L'éclat de ses iris embrasés d'un feu écarlate trahissait sa convoitise lorsqu'elle perçut le pouvoir du Bâton Obscur.

- Quand arrivera le commandant Samon ? Demanda-t-elle à Tzipah.

- Bientôt, mentit l'autre.

La compagne d'Oreste grimaçait sous ce maquillage improvisé qui irritait son épiderme. Heureusement pour elle, la chiss ne tentait pas de la percer à jour. Elle s'approcha au contraire du jeune corellien qui demeura cette fois impavide.

- Lorsque je t'amènerai à l'Empereur, Oreste Tissan, j'obtiendrai de nouveau ses faveurs. Tous les torts que tu m'as causés seront effacés.

La joie de la non humaine atteignait des sommets jamais inégalés jusqu'ici.

- Dans trois jours, des renforts débarqueront et nous quitterons pour toujours ce monde pourri. D'ici là, tu seras mon hôte.

Cette perspective la ravissait. N'importe qui aurait dégluti mais pas le Jedi Noir qui affichait un étrange sourire.

- Vous ne quitterez jamais Dathomir, Tenn. Vous allez rejoindre ceux que j'ai perdu, ceux que vous avez tués.

La chiss fronça les sourcils une fraction de seconde avant qu'une sentinelle ne beugla au-dessus d'eux.

- À couvert ! À couvert !

Une fracas plus assourdissant que le tonnerre déchira le calme qui pesait sur la prison. Les deux clones qui tenaient un canon blaster sur l'une deux tours qui dominaient le mur d'enceinte disparurent dans l'éboullis qui s'étala à quelques mètres d'eux. Écrasant au passage une dizaine de clones.

La confusion troubla la raideur des stormtroopers avant qu'un sous officier hurla à travers son casque:

- Remuez-vous les shebs ! À vos postes de combat !

L'inquisitrice non humaine dégaina son sabre laser après avoir ordonné :

- Emmenez-le !

Deux clones poussèrent le corellien par les épaules pour le forcer à avancer. À peine avait-il fait trois pas qu'il invoqua la Force pour les soulever et les rejeter loin en arrière. Il attrapa au vol la crosse de son sabre laser que lui avait lancé Tzipah et se débarrassa aisément de ses entraves l'instant d'après.

Il faucha dans la foulée les deux clones qui avaient ouvert le feu sur lui puis se mit dos à dos avec Tzipah qui brandissait son épée électrique.

Elle embrocha un clone impérial avant de chanter un sort de télékinésie qui en propulsa cinq autres dans les airs. Le Jedi la couvrait en repoussant tous les tirs avec sa lame crépitante lorsqu'il s'alarma en voyant débouler d'autres clones depuis le bâtiment principal.

- Le bâton, vite ! Cria-t-il par dessus son épaule.

Tzipah le lui glissa dans la main gauche et une voix familière se mêla de nouveau à ses pensées.

*Enfin nous voici de nouveau réunis. Tu peux déchaîner ta haine. Et la mienne.*

Le pommeau étincela avant que les pouvoirs du Bâton Obscur ne se libérèrent en une vague destructrice. Les clones les plus proches furent stoppés net par les éclairs qui les traversèrent et les dévorèrent de l'intérieur.

D'autres tombèrent sous les tirs que Oreste leur renvoya avec son sabre laser. Le reste de la garnison se déploya pour tenir l'enceinte alors que leur artillerie avait été réduite au silence par des pierres jetées de loin par les rancors.

Plusieurs dizaines de ces derniers galopèrent à grandes foulées, insensibles aux tirs de barrage des

blasters. Des Sorcières les pilotaient, juchées sur leur nuque, dont Sira et Magash. Depuis la forêt où elles avaient concentré leurs forces, il ne leur couta que deux minutes pour arriver au contact de leurs ennemis.

Soia devait faire face d'abord à la menace la plus immédiate pour elle. Tzipah et Oreste avaient fait le vide autour d'eux, la chiss croisa le regard du jeune homme qui avait soif de revanche. Une braise incandescente irriguait ses iris.

- Je m'en charge, dit-il à son amie.

La chiss ne put retenir un rire cassant.

- Durant tous nos affrontements, tu n'as jamais compris que tu n'étais pas assez fort pour me battre.

- Eh bien, ça va changer.

Il avança et frappa de haut en bas avec son sabre laser. Elle bloqua facilement avec sa lame crépitante mais ce n'était qu'une feinte. Sa mâchoire l'élança lorsqu'il la frappa avec le pommeau du Bâton Obscur. Elle le repoussa avec une savate, mais la douleur ne se dissipa que partiellement. Elle comprit qu'elle avait deux dents cassées.

Aucune importance, elle canaliserait cette douleur et la frustration d'avoir exilée sur cette planète perdue pour alimenter sa colère. Après tout, elle était passée experte dans ce domaine bien plus que son adversaire.

Elle le chargea en levant son sabre au-dessus de la tête mais elle fut interceptée par un éclair qui la percuta au thorax et lui coupa le soufla. Elle recula en titubant avant de parer successivement deux frappes latérales la visant aux jambes.

Elle crut pouvoir briser l'artefact d'un simple coup de taille mais cet effort se révéla vain. Et écopa d'un retour de bâton qui émietta deux autres dents.

- Vous n'êtes pas capables de faire mieux ? La railla-t-il.

En réponse elle se fendit en avant mais ne parvint pas à le prendre en défaut. Son comportement au combat avait changé. Certes de Coruscant jusqu'à Corellia, il avait appris à se hausser à son niveau mais cela n'expliquait pas l'issue certaine qui se dessinait de plus en plus.

Dans le moindre de ses mouvements, sur son expression, tout concordait à penser qu'il était devenu plus impitoyable. Plus implacable, peut-être plus qu'elle en cet instant.

Il était devenu son reflet dans le miroir. Il avait choisi depuis leur dernière confrontation sur Corellia quand elle avait tué toute sa famille, d'être comme elle. D'être elle. Elle comprit cette vérité tout comme elle comprit qu'elle ne survivrait pas si elle ne parvenait pas à le raisonner.. ou du moins à le distraire.

- Alors tu as enfin accepté de t'abandonner au Coté Obscur. Je savais que tu avais le potentiel pour devenir ce que tu es destiné à être.

- Pour l'instant, je suis destiné à vous tuer.

Il l'attaqua simultanément au visage et aux hanches et elle ne para qu'avec une difficulté croissante. Elle siffla entre ses dents.

- Je peux t'aider à devenir tellement plus.

Il se figea et elle vit danser de l'intérêt dans ses yeux.

- Que voulez-vous dire ?

- Je peux t'aider à détruire l'Empire.

Elle parvint à s'approcher de lui suffisamment près sans éveiller sa méfiance.

- Et comment comptez-vous y prendre ?

Il avait à peine terminé sa question qu'elle se fendit en avant aussi vive que l'éclair. Oreste bondit en arrière mais il ne fut pas assez prompt.

Quelque chose d'ardent s'était logé dans son flanc, la souffrance fut suffisante pour le flanquer un genou à terre et elle le débarrassa de son sabre laser d'un coup de pied bien placé. Elle se redressa triomphante.

- Imbécile, cracha-t-elle. Tu as peut-être acquis un grand pouvoir mais l'Empereur me récompensera pour avoir ramené le Bâton Obscur. Tu ne nous es pas indispensable.

Elle leva son sabre laser pour l'achever mais ne frappa que le vide. Elle se figea, totalement incrédule sur ce qui venait de se passer.



Il avait... *disparu*. Mais elle sentait toujours sa présence dans les courants de la Force. Comment était-ce possible ?

Quelque chose de brûlant la frappa entre les omoplates, lui coupant le souffle. Les yeux agrandis par l'engourdissement qui la paralysait peu à peu lui permirent cependant d'observer une lame crépitante verte émeraude qui avait poussé au niveau du sternum.

Elle perdit toute sensation dans ses membres, ses bras et ses jambes et ses perceptions de la fureur des combats se brouillèrent. Pendant son agonie, elle parvint tout de même à saisir les dernières brides de paroles de son existence.

- Vous ne m'êtes pas indispensable et vous n'avez pas compris le pouvoir que j'ai acquis. Votre mort rachète celle de ma famille que vous avez exterminé sur Corellia. Mais ce n'est qu'une première étape.

Il retira la lame de son corps qui s'effondra à ses pieds. Oreste sentit le soulagement caresser sa conscience, emplie de la satisfaction du devoir accompli. À cet instant, les défenses de la garnison impériale volèrent en éclats.

À plusieurs endroits le mur de permabéton qui cernait la prison s'écroula laissant entrer les rancors dans la cour. Tzipah se rangea à ses cotés alors que les clones impériaux tentèrent vainement de les ralentir. Autour des deux jeunes gens, le carnage ne fit que commencer, plusieurs soldats moururent instantanément, réduits en purée sous leurs pattes ou bien déchiquetés par leurs griffes. La panique commençait à les gagner.

Certains refluèrent même à l'intérieur du bâtiment principal qui abritait les prisonniers. Oreste et Tzipah fauchèrent avec leurs épées ceux qui passaient à leur portée. Le jeune corellien usa ensuite du Bâton Obscur pour surcharger le champ de protection et le détruire.

Deux hommes entrèrent à leur tour, armés de fusils blasters. Gelfran et Climber. Ils remarquèrent que le corellien plaquait son avant bras contre une plaie calcinée.

- Vous êtes blessé, commenta le clone.

- C'est superficiel. Allez libérer les prisonniers. Tzipah, va avec eux.

- Je reste avec toi, insista-t-elle.

- Aide-les à libérer les prisonniers avant que les impériaux ne les tuent !

Elle se résigna à le laisser alors qu'il resta à observer la fin de la bataille. Après la mort de l'inquisitrice Soia Tenn, la résistance de la garnison devint symbolique. Au bout de vingt minutes standard, tout fut terminé.

Le jour se leva et permit de mieux illustrer l'ampleur de la débâcle que l'Empire venait d'essuyer. Certes Oreste se doutait que cette victoire indiscutable ne renverserait pas l'Empire du jour au lendemain.

Les soldats impériaux qui avaient survécu furent regroupés par les Sorcières contre le mur du bâtiment principal, évacué des détenus rassemblés de l'autre coté. Sur les visages de ces derniers marqués par les privations et les brimades, se lisaient le soulagement. La moitié d'entre eux étaient des non humains, tous étaient des prisonniers politiques. Au milieu de la cour avaient été constitué le butin de guerre, un amas hétéroclite de blasters, d'armures de stormtroopers intactes récupérées sur les cadavres qui n'avaient pas été piétinées par les rancors et de droïdes d'interrogatoire.

Comme Baritha l'avait expliqué à Oreste, des Sœurs de la Nuit avaient été effectivement retenues par les impériaux. Dont Gethzerion Djo, la proche amie de Baritha. À la demande du jeune corellien, Tzipah les laissa partir retrouver leurs consœurs. Lorsque son amie lui avait demandé des explications, il avait éludé en lui disant qu'il ne saurait pas quoi en faire.

En dehors de la prison, sous le couvert de la forêt, les prêtresses des Chutes Brumeuses s'occupaient de soigner les rancors et les Sorcières blessées durant l'affrontement. Sira et Magash étaient reparties au siège des Chutes Brumeuses faire leur rapport à la matriarche Remora A'alta.

Gelfran se rangea à ses cotés.

- Nos pertes ont été minimales, tu peux être fier de toi.

Le contrebandier garda une expression fermée et maussade. Cette fois Oreste lui était reconnaissant

d'avoir laissé de côté le sarcasme.

- Mais l'Empire n'en restera pas là. Quand ils apprendront ce qui s'est passé...

- J'y compte bien, trancha le Jedi Noir. De toute façon, ils ne le sauront pas avant au moins deux jours, nous aurons le temps de nous préparer.

- Ça mettra beaucoup de temps avant de pouvoir en faire des soldats. Certains d'entre eux ont peut-être tenu une arme dans les mains, mais d'autres non.

- Dans ce cas, je compte sur vous et Climber pour leur faire suivre des cours intensifs.

- Ils ne seront pas vraiment prêts.

- Je suis d'accord avec l'ancien, appuya le clone qui vint les rejoindre. Au mieux, ils serviront de chair à canon.

Oreste se retint de répliquer. Pendant la dernière guerre, les clones avaient servi de chair à canon pour la gloire de la République, pour l'ascension de l'Empire. D'un certain point de vue, leur utilité avait été prouvée.

Lui-même en tant que commandant, les avait envoyés au purgatoire sans sourciller. Il se mit à compter les prisonniers qui s'étaient agglutinés. Quelques centaines.. il en avait espéré plus.

- J'en ai repéré quelques-uns qui sortent du lot, tempéra cependant Climber.

Le clone s'écarta pour laisser un homme à l'âge indéterminé. Il n'était plus tout jeune certes mais sa posture et son regard trahissait la vigueur de celui qui avait survécu à l'épreuve du feu. Ses haillons et sa barbe grisonnante lui conféraient une apparence de vagabond.

- Je suis le commandant Morgan Vandrack de la Milice Populaire de Chelloa, se présenta-t-il.

- Séparatiste ? Fit Gelfran.

- Comme tous mes hommes, enfin ceux qui sont encore en vie. Merci de nous avoir délivrés.

- De rien.

Le chelloan regarda autour de lui.

- Vous pourriez peut-être nous éclairer sur vos intentions. Beaucoup ici pensent qu'ils ne feront que troquer un emprisonnement contre un autre. Nous sommes au courant des traditions matriarcales des Sorcières de Dathomir.

- Cela n'arrivera pas si vous me rejoignez, déclara Oreste. Avec tous vos hommes et les autres qui souhaitent se battre à mes côtés.

Morgan hocha la tête d'un air entendu.

- Je vais leur parler.

Climber, Gelfran et le corellien l'observèrent retourner vers le groupe de prisonniers. S'il ne faisait aucun doute que les chelloans suivraient leur chef sans broncher, il se révéla plus ardu de convaincre les autres.

C'étaient dans leur grande majorité d'anciens partisans de la Confédération des Systèmes Indépendants qui ne cessaient de jeter des regards distants envers le Jedi Noir et le clone mutin de Murkhana. Malgré le traitement infligé par les impériaux, certaines rancœurs demeuraient vivaces.

La confiance ne serait pas facile à instaurer.

Il fallut de longues palabres au chelloan pour arracher leur adhésion. Finalement Morgan Vandrack revint pour leur annoncer le résultat.

- Ils vous suivront, fit-il à Oreste.

- Merci.

Des Sorcières de Dathomir s'animèrent subitement en agrippant leurs armes lorsque des sentinelles vinrent les prévenir de l'intrusion de nouvelles venues. Tzipah vint trouver les trois hommes.

- Des Sœurs de la Nuit arrivent avec la lance blanche. Je vais les empêcher de...

- Laisse-les passer, lui demanda le Jedi Noir.

Des regards déconcertés le fixaient intensément. Oreste garda sa contenance.

- Ayez confiance.

Après une hésitation, la jeune Sorcière alla donner des ordres brefs à ses consœurs qui se préparaient à une confrontation violente. Et bientôt une trentaine de sombres magiciennes conduites par Baritha vinrent se présenter devant l'ancien apprenti de Nejaa Halcyon et détenteur du Bâton Obscur.

Celui-ci soutint le regard de la Sœur de la Nuit.

- Nous te remercions d'avoir libéré les nôtres et nous sommes venues prendre ce qui nous revient de droit, réclama-t-elle sans préambule.

- Je vous attendais.

Le jeune corellien ignora les échanges de regards perplexes entre Gelfran, Climber et Tzipah. Il se concentra sur le rictus cruel de Baritha qui commençait à inspecter de loin les détenus fraîchement libérés.

- Tous les prisonniers sont là, lui affirma-t-il.

- Les non humains n'ont aucun intérêt pour nous, fit-elle avec une moue dédaigneuse. Quant aux autres, ils tiennent à peine debout.

- C'est parce que vous n'avez pas regardé tous les prisonniers.

D'un geste courtois de la main, il l'invita à observer de l'autre côté les soldats impériaux capturés, tenus en respect par les gardiennes de la Montagne Qui Chante et des Chutes Brumeuses. Celles-ci s'écartèrent de mauvaise grâce lorsque Baritha envoya Milka et cinq autres compagnes les inspecter un par un.

Gelfran et certains des prisonniers masquèrent une répulsion instinctive lorsqu'elles les tâtèrent comme s'ils n'étaient que des conteneurs de marchandises. La Sœur de la Nuit Milka revint voir Baritha, dont les traits défigurés s'éclairèrent de satisfaction.

- Ils feront de parfaits étalons.

- Vous pouvez tous les emmener avec vous, l'autorisa Oreste. Ce qui leur arrivera ne m'intéresse pas du tout.

Elle gloussa discrètement.

- J'ignorais qu'un sorcier venu des étoiles pouvait aussi être sans pitié. Tu es plus intéressant que je ne le pensais.

*Je suis d'accord avec elle*, ricana Rivan dans sa tête.

Il se retint de la décapiter avec son sabre laser lorsqu'elle lui effleura sa joue d'un index aguicheur.

- Notre marché tient toujours ? Demanda-t-il avec froideur.

- Ce sera toujours un plaisir de faire affaire avec toi, lui assura-t-elle avec insolence.

Tout dans son attitude laissait à penser qu'elle avait conclu une bonne affaire et que le Jedi Noir était le Nerf de la farce. Le reste des Sœurs des Nuits entoura les stormtroopers captifs et les escorta hors de la prison.

Il se tourna ensuite pour faire face à ses amis. Leur silence trahissait leur désapprobation.

- Je peux expliquer.

- Y a intérêt, grogna le contrebandier qui semblait bouillir de l'intérieur. C'était quoi ce *podoo* ?

- J'ai conclu un marché avec elles et je n'ai fait que le respecter.

- Pourquoi ?

Le ton calme de Gelfran ne l'impressionna pas.

- Nous n'avions pas le choix. Les Sœurs de la Nuit allaient se joindre aux impériaux pour mener un assaut commun contre les Chutes Brumeuses cette nuit. Combien aurions-nous eu de morts si je n'avais pas pris cette initiative ?

Climber sembla se ranger à son argument tout comme Tzipah. Seul le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark continuait de ne pas en démordre.

- Tu aurais pu ne pas en arriver là. On aurait pu en discuter.

- Gelfran a raison sur ce point, appuya Tzipah. On ne peut pas faire confiance aux Sœurs de la Nuit, elles n'ont pas d'ailleurs pas participé aux combats.

- Elles ont abandonné l'Empire, c'est ce qui compte.

- Comment avez-vous quitté le territoire du clan sans vous faire remarquer ? Interrogea Climber.

En réponse il leur montra seulement le Bâton Obscur qu'il tenait à la main.

- Tu es en train d'essayer de nous dire que ce machin t'a téléporté ? Demanda le contrebandier incrédule.

- Exact.

Un silence lourd succéda à cette réponse nette et honnête.

*Les faibles d'esprit ne comprendront jamais la philosophie de la Force*, lui murmura Rivan. *Et la puissance qu'elle peut conférer.*

Malgré leurs différents respectifs, Gelfran était tout sauf un faible d'esprit. Celui-ci secoua la tête, son expression teintée d'amertume et de lassitude.

- Schutta, tu as tout à fait le droit de haïr l'Empire pour ce qu'il t'a fait. Mais là ce que tu viens de te rabaisser à faire, je ne l'aurais jamais infligé à mon pire ennemi. Si tu avais tué tous ces imps, cela aurait été plus clément de ta part.

- Je n'aurais jamais envers mes ennemis la moindre clémence.

- Par tous les trous noirs, Oreste ! Qu'est-ce qui t'arrive, comment peux-tu...

Le contrebandier se détourna finalement sans achever sa pensée. Le jeune corellien s'en voulut un peu de lui infliger autant de peine. Ce n'était seulement de sa part que l'ombre d'un vague remord. Rien de plus.

- Climber, vous devriez commencer leur entraînement.

- Vu leur état, je ne pourrais pas en faire grand chose. Mais je peux déjà d'abord leur expliquer les bases et en quoi vont consister leurs exercices. Ensuite je vais repertorier les armes, les munitions et les explosifs que nous avons récupérés.

Le clone le salua pour commencer sa tâche tandis que le Jedi Noir réfléchissait au moyen de convaincre les Sorcières d'accepter de se battre ou de s'entraîner aux cotés des hommes, qu'elles devaient considérer d'après leurs coutumes héritées de la pensée d'Allya comme des êtres inférieurs. Restait à savoir si les Chutes Brumeuses ou la Montagne Qui Chante accepterait de les héberger hors de la prison. Cela n'était pas certain.

- Oreste, que comptes-tu faire d'eux ? Lui demanda Tzipah qui restait seule avec lui.

- Des soldats, répondit-il simplement.

Bien que demeurant impassible, la gêne de la jeune femme troublait les courants de la Force.

- Tu n'approuves pas ? Insista-t-il.

- Je sais que la guerre demande parfois certains sacrifices. Je te demande simplement de veiller à ménager notre mode de vie.

Cet avertissement amical fit prendre conscience à Oreste que cette alliance ne se ferait peut-être pas sans heurts.

- Aucun clan ne les recueillera donc, devina-t-il.

- J'ai bien peur que non, confirma-t-elle. Je suis désolée.

Tous les détenus humains et non humains s'étaient alignés en rangs devant Climber qui commençait à se présenter. À ses cotés se tenaient Gelfran et Morgan Vandrack disposés à le seconder.

- Alors ils resteront ici, trancha finalement Oreste.

- Je pense que c'est le mieux. Je demanderai à la matriarche de prendre les dispositions contre tout ennui éventuel. Et d'assurer le ravitaillement.

Le jeune corellien se doutait que nombre d'entre eux ne seraient guère enthousiastes à l'idée de devoir rester dans un endroit où les impériaux leur en avaient fait voir de toutes les couleurs. Cela risquerait de cristalliser de nouvelles tensions.

Pour le moment, il ne pouvait rien accomplir de plus ici. Il ne lui restait plus qu'à rentrer avec Tzipah.

## Chapitre 21

### *Orbite de Dathomir, deux jours plus tard*

Le Poing d'Acier émergea de l'hyperespace tandis que le capitaine Zsinj observa droit devant lui depuis la passerelle principale, le disque qui flamboyait de couleurs symbolisant la vigueur de la nature qui régnait sur ce monde perdu.

Dathomir.

L'officier impérial put à loisir distinguer plus précisément les contours montagneux qui se dessinaient sur un fonds azur et chlorophylle. Mais ce n'était pas la raison de la venue de cet homme

au physique ingrat, caractérisé par une taille enflée et petite, signe d'un embonpoint très prononcé. Si prononcé que les coutures de son nouvel uniforme menaçaient de craquer. Il soupira, regrettant son ancien mais confortable habit de lieutenant major qu'il portait au début de la bataille de Teragan 5. Sa promotion pendant les combats avait récompensé le rôle qu'il avait joué dans la défaite séparatiste.

L'attribution du Poing d'Acier, le destroyer Venator sur lequel il servait, avait récompensé la détermination qu'il avait joué dans l'écrasement de la mutinerie de la moitié des troupes clones contre l'exécution de l'Ordre 66. Il avait notamment instauré un blocus efficace autour de la planète, empêchant toute fuite des deux Jedi traqués jusqu'à l'arrivée de Dark Vador et de la 501<sup>ème</sup> Légion. Il lissa sa moustache d'un air pensif, une marque d'élégance pour rehausser la pâleur de son teint et le double menton qui pendait sous sa mâchoire.

Son affectation dans le Secteur de Quelli l'avait surpris, voire contrarié. Avant de comprendre que cela n'avait pas été décidé par sa propre hiérarchie dans la Marine Impériale, mais par l'Empereur lui-même.

- Contactez la prison.

- Oui, monsieur, répondit le subalterne chargé des transmissions.

Alors que la communication était sur le point d'être établie, il se demanda encore ce qui pouvait motiver l'Empereur à l'envoyer dans un secteur aussi insignifiant. Depuis des siècles, Dathomir n'était qu'un baignoire quelconque. Les Jedi y avaient même exilé l'une des leurs, celle qui avait donné naissance aux Sorcières de Dathomir.

- Monsieur, nous ne recevons aucune réponse.

Avec une agilité surprenante pour un homme de sa corpulence, Zsinj vint se ranger aux côtés du sous officier.

- Essayez encore, fit-il vivement.

Le subalterne déglutit car il avait appris à ne plus se fier à son expression affable et débonnaire, surtout depuis Teragan 5. Des rumeurs racontaient même qu'il aurait orchestré la chute de son ancien supérieur pour prendre sa place à la tête du Poing d'Acier.

Il s'empessa d'obéir avant de se résigner à avouer:

- Aucune réponse, monsieur.

Zsinj fixa quelques instants la surface de Dathomir.

- Déployez tous les escadrons de chasseurs et levez les boucliers. Mettez les transports de troupes en attente.

- Bien, monsieur.

- Scannez la prison et les alentours. Recherchez toute forme de vie.

Il patienta quelques minutes avant que les premiers résultats ne tombent.

- Formes de vie organique signalées, monsieur. Mais la prison semble avoir subi des dégâts, le mur d'enceinte semble s'être effondré en plusieurs endroits.

Zsinj examina les holo images que lui matérialisa le sous officier au milieu du pont. Tout laissait à croire que la prison sous la surveillance de l'inquisitrice Soia Tenn avait subi une attaque. Conjugée peut-être à une évasion de détenus.

- Devons-nous faire atterrir les renforts, monsieur ?

- Non. Essayez encore de contacter la prison.

Après cette troisième tentative, le sous officier annonça :

- Nous réceptionnons un signal sur le canal principal.

- Initialisez-le.

Bientôt la silhouette tridimensionnelle d'un homme grand et maigre, au visage camouflé par un capuchon ample, naquit sous ses yeux. Ses habits étaient caractéristiques de ceux des Jedi. Il portait un long sceptre dans la main.

- C'est un enregistrement.

- Démarrez-le.

L'hologramme se brouilla une fraction de seconde.

- Je m'appelle Oreste Tissan et je suis celui qui a anéanti votre prison de Dathomir, balayé votre

garnison et libéré ceux que vous déteniez.

- Faites-en une copie et transmettez aux archives du Centre Impérial, ordonna Zsinj.

*Coruscant, Palais impérial, une semaine après le coup d'état de Gentis*

Dark Vador mit un genou à terre devant l'Empereur assis dans son large trône. Celui-ci l'autorisa à se relever d'un geste de la main.

- Les manifestations pour la libération des partisans de Gentis sur Brentaal IV ont été réprimées, maître. Les agitateurs ont été arrêtés et seront interrogés par le BSI.

- Bien, se félicita Palpatine. Quelques exécutions permettront de tempérer les plus hardis, l'Ordre Nouveau sera établi.

- Il reste encore des Jedi. Jax Pavan...

- Aucun Jedi ne nous arrêtera, trancha son supérieur.

Vador ne put se retenir de frissonner. Palpatine avait conservé ce ton doucereux mais y avait instillé subtilement une dose d'autorité inflexible ponctué d'un sourire large. Un rictus qui paraissait sénile au premier abord.

- Vous l'avez vous même démontré sur Vaklin, Seigneur Vador. Il suffira d'effacer lentement mais inexorablement, les souvenirs et les vestiges qu'ils ont légué en héritage. Tous les survivants de l'Ordre ne pourront plus au risque d'être découverts, continuer à enseigner leurs pratiques dépassées de la Force.

- Ils constituent encore de sérieux troubles, maître. Dois-je vous rappeler ce que Roan Shryne a tenté de faire sur Kashyyk ou le conclave de Kessel ?

- Leurs échecs ne font qu'amplifier l'ampleur de leur faillite. Où en êtes-vous de la traque de ce Jax Pavan ?

- L'inquisiteur Tesla ne tardera pas à lui mettre dessus.

Une alarme provenant de l'un des bras du large fauteuil indiqua à l'Empereur qu'il recevait un appel urgent. Celui-ci ouvrit un canal et demanda d'une voix impatiente.

- Qu'y a-t-il ?

- Monseigneur, un officier de la Marine Impériale opérant dans le Secteur de Quелиi souhaite vous faire son rapport.

- Très bien, passez-le moi.

L'hologramme du capitaine Zsinj flotta entre les deux Seigneurs Sith. Dark Vador fixait avec une curiosité distante la silhouette rondelette du natif de Fondor qui avait servi à ses côtés lors de la répression de Teragan 5. L'ancien Chevalier Jedi avait appris à ne pas se fier à cette allure aimable et inoffensive qui camouflait un individu qui n'hésitait pas à être machiavélique et implacable. Il le soupçonnait d'avoir intrigué pour écarter son supérieur et prendre sa place sur le Poing d'Acier.

Un homme qu'il respectait mais qu'il évitait de sous estimer.

En cet instant, Zsinj malgré un sourire débordant, masquait une légère préoccupation.

- J'espère que votre appel est important, capitaine.

- Sa majesté le trouvera certainement indispensable, susurra le fondorien d'une voix mielleuse qui avait trompé bon nombre de ses rivaux sur sa réelle dangerosité. Il s'est passé sur Dathomir un événement sérieux, je dirais même grave. Permettez-moi de vous visionner un enregistrement qui vous éclairera.

L'hologramme du capitaine obèse disparut pour laisser place au physique opposé d'un homme à la silhouette fine et élancée. Qui semblait vêtu de la tête aux pieds à la manière des Jedi et serrait dans son poing un sceptre inconnu.

- Je m'appelle Oreste Tissan et je suis celui qui a anéanti votre prison de Dathomir, balayé votre garnison et libéré ceux que vous déteniez. Vous avez dissous la République, renié ses idéaux démocratiques et poignardé lâchement l'Ordre Jedi. Vous avez tué mon maître sur Mygeeto, exterminé ma famille sur Corellia et assassiné la femme que j'aimais.

Sa voix posée dictait un discours mûrement réfléchi, exprimant l'amertume, la douleur, la culpabilité du survivant. La colère, la haine, la soif de revanche et de vengeance.

- Je me suis juré d'honorer leur mémoire, de ne plus me cacher face à la tyrannie et à vos exactions. Je ne fuirai plus et je ne tournerai plus le dos à ceux et à celles qui méritent d'être aidés. Je dispose maintenant du pouvoir de vous faire chuter de votre piédestal. Vous avez semé la peur et votre Empire connaît aussi la peur.

Par dessus l'hologramme, Vador étudia les traits blafards et profondément parcheminés de son maître. Celui-ci semblait presque détendu.

- Aujourd'hui, je vous annonce que la reconquête de la liberté commence maintenant. Oreste Tissan terminé.

Sa silhouette disparut dans un flash et Vador ne tarda pas à réagir.

- Soia Tenn a donc échoué.

- Nous devrions la présumer morte, résuma l'Empereur. Ce Jedi corellien nous a rendu service en mettant fin à son inutilité.

- Maître, ce Jedi nous défie.

Les yeux jaunes de Palpatine brillèrent d'une intensité plus ardente devant l'indignation de son apprenti.

- Et nous allons répondre à sa provocation. Donnez l'ordre au commandant Bow d'embarquer les meilleurs éléments de la 501ème Légion sur le Devastator et rejoignez le Poing d'Acier du capitaine Zsinj.

- N'est-ce pas le capitaine Shonn Volta qui commande le Dévastator ?

L'Empereur gloussa doucement.

- Tout à fait et je me suis arrangé pour qu'elle apprenne ce qui est arrivé à l'amiral Laurita Thom, confia-t-il avec un large sourire.

Dark Vador se souvenait de ce jeune officier de l'académie de Raithal, à moitié défiguré et amputé du bras gauche. Son rôle dans l'échec du coup d'état de Gentis avait été crucial et il avait été promu amiral.

L'Empereur avait fait comprendre à son apprenti que ses qualités faisaient de lui un successeur potentiel. Voilà pourquoi il l'avait jeté dans le vide, comme on se débarrasse d'un outil devenu encombrant.

Quant à Shonn Volta... il n'oubliait pas de sitôt cette rancœur palpable lorsqu'il lui avait annoncé la nouvelle de sa tragique disparition. Elle était sensible à la Force, elle l'avait senti jusque dans son âme. Elle avait éprouvé de l'amour pour cet homme.

- Vous voulez tester sa loyauté, devina-t-il. Savoir si elle sera assez forte pour nous servir sans restriction.

- Et éprouver votre instinct de conservation si elle ne l'est pas.

La respiration de l'ancien Jedi devint plus rauque à travers le vocodeur. L'irritation commençait à le gagner.

- Ne m'avez-vous pas suffisamment mis à l'épreuve, maître ?

- Je veux m'assurer que votre vigilance ne se relâchera pas, mon ami. La pitoyable tentative de Gentis a certainement laissé des traces et les rumeurs courent que parmi les officiers du Devastator, certains auraient éprouvé une grande sympathie pour sa cause.

- Et vous nommez Shonn Volta à leur tête. N'est-ce pas risqué ?

De nouveau un sourire infantilisant flotta ses lèvres.

- Dans le pire des cas, vous vous chargerez de purger ce qu'il reste de la sédition de Gentis. Mais gardez d'abord à l'esprit que vous devez écraser cette rébellion de Dathomir avant qu'elle ne se répande.

- Ce sera fait, maître.

## Chapitre 22

### *Dathomir, six jours après la capture de la prison*

Oreste ne quittait pas des yeux la lointaine silhouette triangulaire du destroyer Venator qui croisait

au large de la planète et instauré un blocus inexpugnable depuis hier soir. Son apparition brusque avait provoqué un grand émoi au sein des Chutes Brumeuses.

Depuis tout le monde demeurait en éveil et le jeune corellien n'avait pas fermé l'oeil de la nuit, obnubilé par le grand affrontement qui ne tarderait pas à se concrétiser. Il serrait dans son poing le Bâton Obscur, l'esprit de Rivan demeurant muet après l'attaque de la prison et la libération des prisonniers.

Il longeait le bord du lac lorsqu'il croisa le chemin d'une rattataki encapuchonnée.

- Préoccupé ? Lui demanda Asajj Ventress avec un sourire en coin.
- Avec un Venator au-dessus de la tête, il y a de quoi.
- Tu le seras bien plus quand d'autres viendront.

Il s'impatienta devant le ton de la Dame du Pardon qui suintait le reproche.

- Pourquoi êtes-vous ici ? J'ai cru comprendre que vous ne vouliez pas vous battre.
- Gelfran m'a raconté que tu avais envoyé un message à l'Empire depuis la prison. Tu comptais en parler à qui que ce soit ?
- Tout le monde l'aurait su bien assez tôt. Vous n'avez pas répondu à ma question, lui fit-il remarquer.

L'ancienne Jedi Noire ôta son capuchon avant de s'approcher, son œil bionique braqué sur sa figure creuse.

- Dathomir est devenu mon foyer. Qui ne se battrait pas pour son foyer? Expliqua-t-elle.
- Vous ne m'avez pourtant pas soutenu.
- J'espérais que cela te dissuaderait de partir en guerre mais cela n'a pas marché.
- Ravi que vous soyez de mon côté. Nous aurons besoin de toutes les forces disponibles pour la bataille.
- Tu parles comme si cette guerre n'était pas la tienne.

À cet instant, le Jedi Noir sentit la présence de Tzipah troubler ses perceptions sensorielles. La jeune femme n'était pas seule. Cinq autres Sorcières l'accompagnaient, qui provenaient d'un clan autre que les Chutes Brumeuses ou la Montagne Qui Chante.

- Voici les Sœurs de la Rivière Rêveuse. Elles souhaitent nous rejoindre mais non sans conditions, précisa-t-elle au corellien.
- Ont-elles parlé à la matriarche ?
- Nous venons de le faire, répondit l'une des hôtes, une femme plus âgée que Tzipah qui portait une balafre le long de sa joue gauche.
- C'est à moi que vous voulez parler ?
- Elle s'appelle Lehiem, ajouta Tzipah qui s'écarta à son intention.

Oreste l'étudia de haut en bas. Sa posture et ses traits lisses mais fatigués traduisaient d'une guerrière sculptée par Dathomir et ses dangers.

- Nous avons entendu parler des prouesses du sorcier des étoiles dans les combats contre les Sœurs de la Nuit et les hors monde impériaux. Nous acceptons de rejoindre les Chutes Brumeuses, la Montagne Qui Chante et les Collines Rouges si tu acceptes de nous rendre un service.
- Quel service ?

Depuis qu'Allya a écrit le Livre de la Loi, les hommes sont sous notre tutelle. La plupart l'ont toujours accepté, mais pas tous. Ceux qui parviennent à nous échapper se constituent en groupes qui survivent difficilement.

L'ancien apprenti de Nejaa Halcyon commença à deviner la teneur du service qui allait lui être demandé mais il la laissa poursuivre.

- Depuis plusieurs printemps, un hors monde du nom de Farron a unifié ces groupes en un clan. À la fois constitué d'hommes et de Parias.
- De Parias ? Fit Oreste.
- Des femmes incapables de maîtriser la magie d'Allya, lui expliqua Tzipah.
- Ce clan peu après sa création a commencé à lancer des raids sur notre clan et d'autres pour nous voler de la nourriture, du matériel et des armes. Occasionnant parmi nos rangs des pertes inadmissibles.



- Vous avez tenté de négocier avec eux ? Demanda-t-il.

- Non, nous ne négocions pas avec des inférieurs, trancha Lehiem inflexible. Surtout lorsqu'ils représentant une menace pour notre sécurité ou nos coutumes. Nous avons de les localiser et de les mettre hors d'état de nuire sans y parvenir.

Il ne put s'empêcher de poser la question qui lui brûlait les lèvres bien qu'il connut d'avance la réponse.

- Que dois-je faire ?

- Détruire le clan Farron, asséna Lehiem sans équivoque. Et nous souhaitons que la Dame du Pardon vienne soigner immédiatement nos malades. Les Sœurs de mon clan se battront à tes côtés à ces conditions.

- Permettez qu'on en discute, intervint Asajj en enroulant son bras autour de celui d'Oreste pour l'entraîner à l'écart.

Lorsqu'ils furent certains d'être hors de portée de voix, il l'interrogea :

- Cela vous pose un problème d'aller les soigner ?

- Non, c'est de l'autre problème dont il s'agit. Celui que tu es chargé de résoudre.

L'inquiétude de l'ancienne séparatiste imprégnait les courants de la Force. Il s'empressa de l'apaiser.

- Je ferai ce qu'il faut, affirma-t-il.

- C'est justement ce qui me fait peur.

Ils revinrent finalement vers le groupe de plénipotentiaires.

- Nous serons honorés de vous aider, ponctua la rattataki avec un sourire engageant. Montrez-moi le chemin de votre clan.

- Mes Sœurs t'accompagneront, accepta Lehiem.

- Où se trouve le clan Farron ?

La Sorcière de la Rivière Rêveuse lui montra de l'index l'horizon lointain où se confondait la mer de pins et le ciel nuageux.

- Vois-tu ces collines ?

Oreste plissa les yeux et parvint à discerner quelques bosses irrégulières qui émergeaient du manteau verdâtre.

- C'est là qu'ils ont été aperçus la dernière fois par nos éclaireuses, ajouta Lehiem.

- Je serai revenu avant la fin de la journée.

Il vérifia l'état de son sabre laser et fixa de nouveau le Bâton Obscur qu'il tenait entre ses doigts. Avant de s'adresser à Tzipah qui s'était rangée à sa hauteur. Elle souhaitait évidemment venir avec lui, cela ne faisait aucun doute.

- Je ne crois pas qu'ils apprécieraient de voir une Sorcière avec moi. Ils n'auraient pas envie de me recevoir, lui fit-il remarquer.

Elle masqua sous un sourire amical, sa déception.

- Tu as raison. J'espère que tout se passera bien.

- Il n'y a pas de raison pour cela se passe mal.

La jeune guerrière des Chutes Brumeuses perçut que le ton de son compagnon manquait de légèreté insouciant. Comme s'il craignait lui-même que le pire arrive. Elle lui serra le coude, pour exprimer la chaleur de ses sentiments à son égard et endiguer sa nervosité. Puis elle le laissa s'éloigner non sans émotion.

Alors qu'il passait devant les sentinelles, devançant Asajj escortée par les émissaires de la Rivière Rêveuse, son chemin croisa celui de Gelfran.

- Eh gamin, où vas-tu comme ça ? L'interpella abruptement le contrebandier.

- Me promener, lui répondit-il d'une voix égale. Je serai de retour aux Chutes Brumeuses avant la tombée de la nuit. Comment se passe l'entraînement à la prison ?

- Sans histoires, grogna Gelfran.

Il ne semblait pas vouloir prolonger la conversation plus de temps que nécessaire.

- Te fais pas piétiner par un rancor, lui souhaita-t-il.

- Vous non plus.

Il reprit sa marche et après quelques mètres tourna la tête par dessus l'épaule. Il aperçut brièvement

la rattataki appeler Gelfran pour lui parler. Il haussa finalement les épaules, persuadé que cela ne le regardait en rien.

Il lui fallut toute la matinée pour arriver à destination des collines. Il commençait à distinguer entre les troncs des pins des tentes en peaux de reptile installées sur les pentes faiblement inclinées. Ça et là, des fumerolles de foyers non ravivés s'élevaient en fins panaches blancs.

Il vit des silhouettes passer et repasser, principalement des hommes. Certains étaient armés, d'autres non. Le jeune corellien était étonné de ne pas voir de sentinelles, ce qu'il interpréta comme une négligence de leur part.

Jusqu'à ce qu'il entendit un craquement presque imperceptible, au-dessus de sa tête. Sans réfléchir, il se jeta sur le sol en avant. Après avoir accompli sa roulade, il pivota sur ses appuis pour faire face sabre laser allumé et Bâton Obscur brandi à celui qui venait de tomber dans son dos.

Une créature féliñoïde à peine plus petite que lui, le toisait avec une hostilité latente. Sa fourrure claire et argentée recouvrait tout son corps, qui ne comportait comme habit qu'un simple short. Lors de sa formation au Temple de Coruscant, Oreste avait montré un intérêt certain pour l'étude des féliñoïdes.

C'était un trianii qui lui faisait face, une espèce originaire du Secteur Corporatif.

- Je suis venu discuter, lui fit le jeune corellien. Avec Farron.

- Tu n'es pas d'ici, miaula doucement le non humain en exhibant ses mains griffues.

*Je ne suis pas sûr que cela ne soit une bonne idée de leur dire ce que tu es devenu maintenant,* ricana Rivan.

- Je dois parler avec Farron, maintenant, insista le jeune homme en levant son sabre laser. Menez-moi à lui.

- Eski ne vous fera pas de mal si vous ne lui donnez pas de raison de le faire.

Un humain à la peau sombre chauve, grand et athlétique venait de surgir sur sa droite. Ses vêtements simples et usés étaient faits en peaux de reptile et étaient composés d'une veste déchirée; d'une chemise à peine en meilleure état tout comme le pantalon et les bottes. Ses traits étaient ceux d'un leader de quarante ans, fatigué par les conditions de vie d'un monde rude et les injustices de coutumes strictes d'une société matriarcales en place depuis plusieurs siècles.

Oreste le vit ranger son blaster lorsque lui-même éteignit son sabre laser.

- Ce sont les Sorcières qui vous envoient ?

Le Jedi Noir hocha la tête avant que Farron ne l'invita à le suivre d'un geste courtois de la main.

- Reste à l'affut, Eski.

- Oui, Farron.

Le féliñoïde s'éclipsa la seconde d'après avec une vitesse et une agilité surprenante. Tandis que le chef du clan rebelle l'amena au milieu de leur campement. Le corellien eut l'occasion de constater la famine et la paupérisation qui frappait ceux et celles qui avaient choisi de suivre Farron. Cela se voyait non seulement à l'état de leur tenue mais aussi à leur maigreur. Plusieurs dizaines s'approchèrent d'eux et étudièrent Oreste avec crainte et fascination.

Contrairement à Farron.

- Je ne suis pas le premier Jedi que vous rencontrez.

- Des Jedi ont servi avec nous à Troïken, pendant la Guerre Hyperspatiale de Stark. Sous les ordres de Ranulph Tarkin.

- Je suis étonné que nous n'ayez pas posté de sentinelles autour de votre camp. C'est plutôt imprudent de la part d'un vétéran, lui fit observer le rescapé de l'Ordre 66.

Farron lui accorda seulement un sourire malicieux.

- Eski suffit à cette tâche.

Oreste étendit ses perceptions vers les femmes qui l'entouraient, certaines tenant par la main des enfants chétifs. Toutes lui renvoyaient un écho presque absent. Comme Tzipah le lui avait affirmé, aucune n'était sensible à la Force. Toutes les dathomiriennes présentes avaient été rejetées par leurs clans respectifs pour cette raison.

Une devaronienne au visage creusé appela Farron.

- Il est venu nous aider ? Demandait-elle à propos du corellien.

- J'espère pouvoir le convaincre de le faire.

Farron avait tort de se faire des illusions sur les intentions de Oreste. La demande de la Rivière Rêveuse avait été on ne peut plus explicite et les autres clans souhaitaient également la fin de ce clan renégat même si les Chutes Brumeuses ne l'avaient jamais formulé.

- Comme vous pouvez le vérifier de vos yeux, nous ne possédons presque rien, commença Farron. Nous tentons de survivre par tous les moyens.

- Y compris en tuant ? En pillant ?

Le chef des insoumis garda son calme.

- Les Sorcières disposent de la Force pour accomplir tout ce qu'elles veulent. Nous non, alors nous sommes obligés de nous adapter. Et d'employer des moyens radicaux pour nous assurer un semblant d'avenir.

D'une certaine manière, l'ancien apprenti de Nejaa Halcyon le comprenait et même l'estimait pour le dévouement dont il semblait faire preuve envers sa communauté. Il avait le souci du bien être des siens.

- Je conçois que vous soyez prêts à tout pour des raisons louables. Mais vos attaques contre la Rivière Rêveuse et les autres clans doivent cesser.

- Nous serions prêts à le faire si les Sorcières acceptaient de nous offrir une partie de leurs ressources. Mais elles ne le feront jamais. À moins que vous ne les persuadiez de se résoudre à quelques concessions.

- Malheureusement le temps manque pour ça. Je ne peux pas vous aider mais vous vous rendrez service en cessant vos raids.

- C'est impossible, vous le savez bien. Nous vivons libres et nous ne sommes pas prêts à y renoncer. La tristesse appesantit le cœur du jeune corellien qui percevait la détermination de Farron. Il pensait ce qu'il disait et cela aurait pour conséquence de futures attaques contre les clans de Sorcières. Y compris contre celui de Tzipah.

Peut-être que Tzipah elle-même risquait d'en payer le prix. Jamais il ne l'accepterait.

- Alors, il ne me reste plus qu'une chose à faire.

Un néon vert crépitant se déploya et faucha Farron sous les yeux horrifiés de tous les membres de son clan. La victime entaillée profondément au niveau du diaphragme fixait intensément le Jedi Noir de ses yeux sombres agrandis par l'agonie avant de s'effondrer sur le dos d'une seule pièce. Tous reculèrent devant Oreste qui brandissait son sabre laser.

L'instant de stupéfaction passé, certains réagirent tandis que d'autres restaient pétrifiés sous le choc de ce meurtre. Une femme ramassa une pierre pour la lui lancer au visage, il la devança en lui broyant la gorge à l'aide d'un étranglement de Force.

Des blasters, des lances improvisés et des gourdins enflammés apparurent dans les poings rageurs des exilés.

*Je suis le Jedi Noir de Dathomir. Je fais ce qui est juste.*

C'est ce qui le poussa à agiter sa lame de feu pour repousser un à un les tirs désordonnés, démembrer ceux qui se portaient au contact. Une étrange lueur enflammée dansait dans ses iris verts et gris. Annonçant la mort qui s'abattait comme une tempête, incarnant les tourments d'une âme perdue et persuadée d'être dans son bon droit.

*Je suis le Jedi Noir de Dathomir.*

Il ne les tuait pas par plaisir mais parce qu'il devait le faire, pour rendre à la galaxie son harmonie. Pour s'assurer que d'autres familles ne souffriraient pas. S'assurer que d'autres familles ne seraient pas détruites comme sa famille l'avait été sur Corellia. Et comme d'autres de sa propre main..

Beliem, il le faisait pour Beliem. Et il devait assurer l'avenir de Tzipah, car une part de lui ne supporterait pas que son bonheur soit entaché.

*Je suis le Jedi Noir de Dathomir.*

Et il devait mettre fin à leur existence, parce qu'il avait besoin des Sorcières de la Rivière Rêveuse pour augmenter leurs chances de victoire contre l'Empire. Voilà pourquoi il s'avançait pas à pas,

indifférent aux cris de douleur et aux hurlements déchirants des enfants qui voyaient leur père, leur mère tomber en un seul morceau ou en plusieurs à la fois.

Au bout de deux minutes, il avait fait le vide autour de lui. Ne se trouvait plus face à lui qu'une meute d'enfants en bas âge, apeurés. Protégés par quelques mères qui faisaient barrage de leur corps. L'une d'elles, la devaronnienne, lui cria d'une voix brisée par le désespoir.

- Tuez-nous si vous voulez ! Mais laissez vivre nos enfants ! Le supplia-t-elle.

Les larmes perlaient de ses yeux mais n'émouvaient pas vraiment Oreste. Il avait déjà vu tant de morts pendant la dernière guerre, tant de familles brisées. Des veufs, des veuves et des orphelins. Son cœur s'était fermé depuis longtemps devant ces drames. Sa compassion s'était tarie puis asséchée.

*Je suis le Jedi Noir de Dathomir.*

Mais il n'était pas un monstre pour autant.

- Je ne séparerai jamais un enfant de ses parents, asséna-t-il en levant son sabre laser. Vous n'aurez plus rien à craindre des Sorcières et elles n'auront plus rien à craindre de vous.

Il abattit son arme d'un coup sec, abrégeant sa vie. Et fit de même pour les trois autres femmes qui s'étaient jetées vainement pour tenter de le désarmer. Il les enjamba leurs cadavres, faisant reculer la vingtaine d'enfants qui se serraient les uns contre les autres.

Leur terreur collective saturait ses sens alors que l'esprit de Dark Rivan s'en nourrissait. Amplifiant sa joie et par la même occasion l'omniscience du jeune corellien. Celui-ci ne pouvait s'empêcher d'être grisé malgré lui.

- Ce sera bientôt fini, vous ne souffrirez plus. Vous serez en sécurité.

Il fit danser la crosse dans sa paume et acheva le sale travail. D'un certain point de vue, il avait tenu la promesse qu'il venait de leur faire. Il contemplait les petits corps chétifs fumants dont il avait ôté la vie lorsqu'une masse s'abattit sur son dos, le flanquant au sol et lui faisant lâcher son sabre laser.

- Meurtrier ! Feula à ses oreilles une voix enragée.

Il sut de qui il s'agissait, lorsque des griffes labourèrent ses omoplates en le soulevant comme une brindille. Puis il fut projeté en l'air à plusieurs mètres de là, avant de se réceptionner sur ses appuis d'un élégant salto arrière.

Pour faire face au trianii Eski dont l'ouïe extrêmement fine lui avait permis de surprendre le vacarme du massacre.

- Tu aurais du sauver ta peau.

- Farron était un ami, lui expliqua le félinenoïde qui lui montrait ses griffes, prêt à lui arracher les tripes. Il m'a délivré des Sorcières après tout ce qu'elles m'ont fait.

Il lui montra les poils abîmés de sa fourrure, signe des maltraitements qu'il avait subi. Visiblement, le clan de la Rivière Rêveuse faisait partie des clans les plus conservateurs et des plus rudes concernant le traitement de leurs hommes.

Surtout envers les non humains. Oreste sentit le doute le saisir insidieusement. Avait-il vraiment fait ce qu'il fallait ? Devait-il s'assurer l'alliance des Sorcières à n'importe quel prix ?

Il était trop tard pour reculer, il ne parviendrait pas à calmer le trianii.

- J'avais une dette d'honneur envers lui. Je n'ai pas su le protéger mais je vais le venger.

D'un bond, il se jeta sur le Jedi Noir pour le dépecer. Oreste savait que son sabre laser était hors de portée mais il lui restait le Bâton Obscur.

*Offres-moi son âme,* lui demanda Rivan.

Le pommeau du sceptre étincela de nouveau et un éclair en jaillit en un arc mauve sinistre qui s'enroula autour du félinenoïde et le flanqua rudement au sol. Il se convulsa en tentant de se relever, faisant preuve d'une grande robustesse physique.

Mais il ne put empêcher son essence vitale d'être aspiré. Au grand plaisir de Dark Rivan qui l'absorba.

*Tous les sacrifices que tu as accepté te rendent plus fort, ils te permettront d'accomplir ta vengeance contre tous ceux qui t'ont opprimé. Et d'oublier ceux qui t'ont menti.*

- C'est bien pour ça que je le fais. Apprenez-moi des trucs utiles et arrêtez d'enfoncer des portes déjà ouvertes.

Il invoqua la Force et le sabre laser bondit dans sa main avant qu'il ne le rangea à la ceinture.

- J'ai trouvé ce spectacle très distrayant, s'éleva une voix harmonieuse et cristalline dans son dos.

Il se raidit lorsqu'il se tourna vers une jeune femme blonde qui n'était pas Orcheron. Il reconnut la chef des Sœurs de la Nuit, l'amie de Baritha, qu'il avait délivré de la prison impériale quelques jours auparavant.

- Gethzerion Djo. Que venez-vous faire ici ?

- J'avais déjà entendu parler de ce clan Farron par une de nos sœurs qui avaient appartenu à la Rivière Rêveuse. J'avais pensé à le démanteler et à emmener les survivants comme esclaves. Nous sommes très soucieuses de préserver les traditions.

- Vous n'aimez pas le changement, je l'avais compris.

Lorsqu'elle s'approcha jusqu'à ce qu'il renifla son haleine, il put remarquer les deux vaisseaux sanguins éclatés sous la peau qui couraient le long de ses tempes jusqu'à la mâchoire, ternissant sa grande beauté.

- Et tu nous as rendu un grand service. J'avais hâte de te rencontrer, de voir de mes propres yeux le mâle sorcier dont Baritha n'a cessé de me parler. Qui aurait pu penser qu'un étranger serait le meilleur gardien de nos coutumes ?

Elle lui effleura le menton d'un index aguicheur, avec un sourire sournois. Il s'efforça de demeurer stoïque.

- J'ai conclu un marché avec votre amie Baritha.

- Et nous te savons gré de nous avoir offert les nouveaux esclaves. Baritha m'a informée de ce marché.

- Est-ce qu'il tient toujours ?

- Bien sûr, susurra-t-elle. Les véritables Filles d'Allya n'ont qu'une parole.

- Cela j'en doute, vous êtes des adeptes du Coté Obscur.

Elle gloussa l'espace d'un instant tout en soutenant son regard.

- Et toi, non ?

Elle se réjouit de voir son expression s'assombrir surtout lorsqu'elle enfonça le clou.

- Tu refuses peut-être de l'admettre, mais tu nous ressembles. Je me demande quelle opinion nos autres Sœurs égarées ont de toi.

- Ça suffira pour aujourd'hui, la discussion a assez duré, coupa-t-il sèchement. Je vous recontacterai pour vous communiquer mon plan de bataille et vous préciser le rôle que vous y tiendrez.

Elle le toisa de haut en bas avec une suffisance presque agaçante.

- J'attends notre prochaine rencontre avec impatience.

Elle passa derrière lui en claquant la main sur ses hanches en signe de provocation. Il garda le contrôle de lui-même bien qu'il ressentait une furieuse envie de la décapiter avec son sabre laser. Il l'entendit s'éloigner avec un rire léger.

À son tour, il reprit le chemin du retour vers le clan de Tzipah. En réfléchissant bien aux mots qu'il devait choisir judicieusement pour ne pas dévoiler trop précisément ce qui s'y était passé.

## Chapitre 23

Lorsqu'il revint aux Chutes Brumeuses, il s'attendait évidemment à être attendu. Et il ne fut pas vraiment déçu.

Tzipah, Gelfran et la dénommée Lehiem patientaient dans le hall de la forteresse troglodyte du clan. Le contrebandier fut le premier à s'enquérir de son état.

- Content de te revoir en vie.

Oreste perçut que son ton était encore plus bourru et abrupt que d'habitude, comme s'il était au courant de quelque chose de nouveau. Par contraste, Tzipah l'accueillait avec une mine chaleureuse, ce qui ne manqua pas de le rassurer. Lehiem gardait une expression fermée, se contentant de le fixer avec sévérité.

- Eh bien ? Fit celle-ci.

- Ils ne seront plus une menace, lui assura-t-il.

Subitement préoccupée Tzipah lui saisit la main, en plongeant ses yeux bleus azur.

- Qu'as-tu fait précisément, Oreste ?

- Ils sont en sécurité, il n'y aura plus de problème.

La jeune Sorcière inspira un grand coup. Une étrange ombre de culpabilité avait figé les traits du jeune corellien, bien qu'il faisait preuve d'un calme impressionnant, voire serein. Elle murmura un sort visant à le sonder dans la Force.

Elle percevait sa sincérité, une fois encore. Elle lui accorda un nouveau sourire puis s'écarta alors que Lehiem ne masquait pas sa perplexité.

- Qui nous garantit qu'il n'y aura plus de problème?

- Ma parole devrait vous suffire, répliqua le Jedi Noir irrité.

- Je me porte garant de lui, intervint Tzipah. Au nom des Chutes Brumeuses.

Lehiem se mordit la lèvre avant d'accepter la version présentée par le corellien. Une heure plus tard, Climber rentra lui aussi aux Chutes Brumeuses, précédé de peu par des dizaines de guerrières des Collines Rouges qui venaient honorer l'amitié avec le clan de Tzipah. Plusieurs d'entre elles furent reçues à l'écart par Remora A'alta à qui elles présentèrent leurs hommages.

Celle qui les commandait vint se ranger à leur hauteur, une Sorcière du nom de Yalion. Elle planta sa lance dans le sol alors que Oreste étudiait du coin de l'œil, les épais tatouages écarlates qui cachaient ses joues.

Climber s'éclaircit la gorge.

- Les nouvelles recrues devraient avoir acquis les bases assez rapidement. Après pour en faire de vrais soldats..

- Morgan Vandrack et ses miliciens nous aident comme ils peuvent, plaïda Gelfran. Mais il nous faudrait une aide extérieure.

- L'aide extérieure ne sera pas un souci, assura Oreste. Quand nous aurons remporté la victoire, la galaxie entière se soulèvera.

- Après une guerre de trois ans ? Cracha le contrebandier. Ça m'étonnerait beaucoup mais après tout l'espoir fait vivre.

- Nous aurons le temps d'en reparler si nous survivons à la prochaine bataille, suggéra le clone mutin de Murkhana.

Il s'avança au milieu du cercle et posa un disque holographique au sol. Aussitôt, une carte en trois dimensions de la planète flotta au-dessus d'eux.

- Gelfran et moi l'avons récupéré dans les archives de la prison. L'Ancienne République avait déjà commencé à cartographier les environs plusieurs siècles avant. Je dirais même bien avant l'apparition des Sorcières de Dathomir.

La sphère bleutée représentant la planète disparut pour laisser place à une représentation d'un terrain faisant penser à une cuvette.

- La clé de la victoire contre l'Empire est le choix du terrain. À quinze kilomètres standard, je me suis intéressé au lit d'une rivière asséchée qui se situe au milieu du vallon adossé contre le flanc d'une montagne. De part et d'autre de ce lit, les bois peuvent idéalement masquer plusieurs de nos forces à l'ennemi.

- Sauf si l'Empire utilise ses scanners, fit remarquer le contrebandier. Cela m'étonnerait que les Imps soient assez stupides pour s'engager à la légère sur un terrain qu'ils ne connaissent pas.

- Les scanners peuvent être brouillés à l'aide de la Force, affirma le Jedi Noir. Ce sont les Sorcières qui s'en chargeront donc.

- Cela ne nous posera problème, appuya Tzipah. Comment comptez-vous les attirer jusqu'à ce terrain-là ?

- Il ne fait aucun doute que lorsque les impériaux atterriront, expliqua Climber, ils tenteront de reprendre la prison. Ne serait-ce que pour y établir leur base d'opérations. Ensuite lorsqu'ils enverront des patrouilles, il faudra leur tendre des embuscades ou lancer des raids sur leur campement et leur infliger des pertes significatives.

- Pour éroder leur moral et les pousser à se lancer à notre poursuite, ajouta Gelfran. Les attirer là où nous le voulons.

Tous gardèrent un silence réfléchi. Et montrèrent ainsi une approbation unanime au plan proposé par Climber.

- Vous avez un dispositif tactique ? Demanda Oreste.

Le clone montra alors le sommet de la carte.

- Comme vous pouvez le constater, le lit de la rivière se rétrécit en remontant vers la montagne en une sorte de goulot d'étranglement. J'ai prévu de faire construire quatre tranchées, la suivante surplombant la précédente en pointe de flèche dirigée vers la montagne, de manière à prendre l'ennemi sous des tirs croisés.

- L'avantage est que l'ennemi ne pourra pas contourner notre position, déclara Gelfran. Même en faisant atterrir des troupes spécialisées. Morgan Vandrack pense qu'ils privilégieront un assaut frontal massif à renforts de blindés et de navettes d'assaut. De part et d'autre des tranchées et sur les hauteurs, des canons blasters seront installés pour contrer les menaces aériennes.

- Si ça tournait mal, l'inconvénient de notre position est que personne ne pourra battre en retraite. Nos gars se battront dos au mur. Mais je pense qu'ils ont accepté l'idée qu'ils préféreraient mourir plutôt que de se rendre.

Cette fois, les visages arborèrent une gravité à la hauteur du sacrifice qu'ils devraient consentir face à des troupes aguerries par des années de combat.

- Alors ceux que vous avez entraînés avec Gelfran seront encadrés par Vandrack et ses miliciens et encaisseront le gros de l'attaque, résuma Oreste. Et les Sorcières les attaqueront de flanc lorsqu'ils seront pleinement engagés.

- Nos Sœurs patienteront jusqu'au signal, accorda Tzipah.

- Et quel sera ce signal ? Fit le Jedi Noir.

Gelfran répondit seulement par un sourire énigmatique.

- Disons qu'on a concocté une petite surprise à nos amis impériaux, dit Climber.

- Quand allez-vous commencer à creuser les tranchées ? Fit Lehiem.

- Nous avons commencé il y a deux heures standard. D'autres questions ?

- Une, intervint Oreste. D'autres clans de Sorcières ont-ils prévus de nous rejoindre ?

Le jeune corellien fixa alternativement Tzipah, Lehiem et Yalion. Ce fut celle-ci qui répondit finalement:

- Pas pour le moment.

Le clone qui présidait le briefing, guetta de nouvelles questions qui ne vinrent pas. Il y mit un terme et chacun s'éloigna de son côté. Lehiem de la Rivière Rêveuse et Yalion des Collines Rouges allèrent rejoindre Sira et Magash pour leur faire part du plan de Climber qui était reparti avec Climber vers la prison.

Tzipah prit alors la main de son compagnon pour l'entraîner dans son sillage. Et le ramener chez elle, où le droïde Topaze les attendait.

- Maîtresse Tzipah, le dîner est prêt.

Deux écuelles tenaient dans ses mains mécaniques.

- Merci Topaze, fit-elle en les saisissant. Tu peux disposer.

Ils furent tous les deux laissés seuls et ils s'installèrent sur le sol même face à face. Le dîner fut avalé en silence, Oreste se forçant à avaler les tripes de kwa qu'il peinait à digérer. Il avait espéré s'y habituer depuis le temps..

Les deux écuelles furent ramassées par Topaze et le jeune corellien alla se pencher à la fenêtre. La jeune Sorcière l'y rejoignit, après avoir ravivé les braises éteintes à l'aide d'un sort invoqué par chant.

La nuit brillait grâce aux reflets des quatre croissants de lunes dont les reflets éclairaient les sommets des pins. Tzipah observa le regard du sorcier des étoiles qui se perdait au-delà des astres, ses yeux verts et gris embués d'une lointaine nostalgie.

- Comment s'appelle le monde d'où tu viens ? Lui demanda-t-elle.

L'ancien apprenti de Neeja Halcyon fit face à ses yeux bleus azur.

- Corellia, répondit-il.

- Est-ce que ça ressemble à notre foyer ?

Malgré lui, il se souvint des premières années de son enfance. Les parfums des jardins et des parcs naturels lors des promenades en familles hanteraient à jamais sa mémoire. Cette époque lui paraissait tellement irréaliste.

- Un peu, avoua-t-il.

Il s'accorda une pause.

- Mais j'ai connu surtout la ville, que ce soit Corellia ou ailleurs.

- Ville? Fit-elle devant ce mot dont elle ne saisissait pas le sens.

- Disons un village beaucoup plus grand, plus haut et beaucoup plus peuplé que le tien.

Elle hocha la tête pour marquer sa compréhension.

- Là-bas, est-ce les femmes ou les hommes qui dirigent ?

- Eh bien ça dépend. Les gens choisissent qui ils veulent pour les gouverner.

- Votre système est juste ?

- Il l'était à peu près jusqu'à la fin de la dernière guerre. Maintenant, c'est devenu une tyrannie à la solde de l'Empire.

- Tu voudrais rentrer chez toi, un jour ?

Oreste détourna le regard et elle regretta d'avoir remué une corde sensible. Mais elle décela néanmoins au fond de ces yeux verts et gris cette fêlure qui n'avait pas cicatrisé.

- Je n'ai plus de chez moi, lui rappela-t-il. L'Empire l'a détruit.

- C'est pour cela que tu fais tout ça.

Il ne sentit aucun reproche dans sa voix. Elle ne semblait pas le juger mais au contraire essayer de comprendre sa complexité. Comme Beliem..

Beliem ne l'avait jamais jugé pour ce qu'il était mais seulement pour le bien qu'il pouvait accomplir.

Il fut tenté un instant d'ouvrir son cœur, de s'immerger pleinement dans la Force pour que Tzipah découvre tout ce qu'il est, tout ce qu'il avait été. Peut-être même tout ce qu'il pourrait redevenir..

Mais il ne pouvait pas le faire sans la laisser découvrir ce qui était arrivé au clan Farron. Sans prendre le risque qu'elle ne le rejette.

- Oui, avoua-t-il.

- Ta Beliem serait-elle d'accord ?

Il accrocha ses yeux bleu azur.

- Beliem est morte et tout ce que je pouvais espérer devenir est mort avec elle. Les morts ne donnent pas leur avis.

- Alors écoute les vivants, le pressa-t-elle.

Elle attrapa sa nuque d'une main délicate mais convaincue pour rapprocher son visage du sien. Pendant un moment furtif, il crut voir Beliem en face de lui. Beliem qui ne l'avait pas oublié pendant toute sa formation au Temple de Coruscant, pendant toute la durée de la guerre. Beliem qui avait trépassé sous ses yeux, qui lui avait été arrachée en même temps que la joie, la paix, la bienveillance.

L'espoir.

Lorsqu'il réalisa qu'elle voulait l'embrasser comme il l'avait laissé faire la dernière fois, il la repoussa un peu brusquement.

- Désolé.. je ne peux pas, s'excusa-t-il.

Tzipah garda son calme tout en lui déclarant.

- Je n'ai pas peur de mes sentiments, aie le courage d'affronter les tiens.

Il avait été sur le point d'expliquer qu'en tant que Jedi, il devait s'interdire d'éprouver quoi que ce soit. Mais il s'était autorisé à ressentir des sentiments certains pour la jeune Sorcière.

Comme autrefois pour Beliem.

*Je suis le Jedi Noir de Dathomir. Je suis libre maintenant de ne plus brider mes émotions.*

*Tout à fait*, appuya l'esprit de Rivan dans le Bâton Obscur qu'il tenait toujours dans la main. *C'est la véritable voie des adeptes de la Force.*

Oui, il était maintenant débarrassé de toute entrave. Fort de cette vérité nouvelle, il se permit de sourire.

- Tu as raison, reconnut-il.



Il laissa la jeune dathomirienne coller ses lèvres contre les siennes. Il ferma les yeux comme elle, se laissant enivrer par ce moment d'innocence que la guerre imminente amenée par l'Empire ne leur accorderait plus de sitôt.

Lorsqu'ils s'écartèrent, Tzipah semblait ravie.

- J'espère que tu auras moins de secrets à me cacher à l'avenir.

Le corellien masqua son trouble, provoqué par ces mots. Qu'avait-elle vu en lui? Il ne saurait y répondre.. mais elle semblait résolue à se fier à lui malgré ses propres doutes à cause de l'obscurité qui gagnait du terrain en lui.

Il la vit s'allonger sur le dos pour passer la nuit sur la paillasse. Il guetta le sommeil qui l'envahit peu à peu en l'espace de quelques minutes et tourna de nouveau son regard vers l'horizon nocturne. Là où se camouflaient et attendaient les Sœurs de la Nuit.

Il crispa un peu plus ses doigts sur le Bâton Obscur et se noya un peu plus dans le raz de marée de ténèbres que concentrait l'esprit de Rivan.

*Cherche-les, cherche-les.*

Et il les vit comme s'il les regardait de ses propres yeux verts et gris. Un groupe de sombres magiciennes, réunies autour d'un brasier vif et étincelant qui leur permettait de contenir la fraîcheur de la nuit.

Parmi elles, Gethzerion Djo..

Il se plongea un peu plus dans la Force et tenta de sonder son esprit pour insuffler dans ses pensées ces mots.

*Nous avons besoin de parler.*

La chef des Sœurs de la Nuit tressauta comme si une vipère kodashi l'avait piquée. Avant de se ressaisir et de prendre congé en avertissant la Sorcière qui se tenait à sa droite, Baritha. Celle-ci ne broncha pas bien que la surprise s'exprimait sur ses traits défigurés par l'usage de la magie sombre d'Allya.

Grâce à la vision procurée par le Bâton Obscur, Oreste suivit Gethzerion jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à s'isoler du reste de ses consoeurs.

*C'est le moment,* l'encouragea l'antique Sith zélosien.

Le jeune corellien se sentit aspiré dans un maelström d'énergie concentrée et déformée jusqu'à se retrouver nez à nez avec la Soeur de la Nuit. Celle-ci le regarda vaciller comme pris d'un vertige avant de retrouver sa contenance. Il répondit à son sourire sarcastique par une froideur certaine et peu engageante.

- Venons-en au fait, je n'ai pas le temps d'échanger des amabilités, commença-t-il sans tact. Vous savez pourquoi je suis ici.

- Tu vas droit au but, minauda-t-elle. Cela me plaît.

Le compliment s'émoussa sur ses traits fins durcis par les circonstances.

- L'Empire va bientôt atterrir en force sur la planète dans les jours qui suivent. Leur premier objectif sera la reprise de la prison. Je veux m'assurer que vous jouerez le rôle que vous accepterez de jouer. En d'autres moments, la Sœur de la Nuit n'aurait guère apprécié qu'on lui parle sur ce ton péremptoire pour elle. Mais ce sorcier n'était pas un homme comme les autres, elle le sentait grâce aux Arts d'Allya.

L'ancien apprenti de Nejaa Halcyon détailla alors le plan mis au point par Climber et Gelfran. Elle fut attentive jusqu'à ce qu'il eut terminé.

- Donc la bataille aura lieu à l'Enclos des Murmures, résuma-t-elle. Vous avez bien choisi le terrain.

Cette fois, Oreste se força à sourire.. pour la forme, bien entendu.

- Vous devez attendre que les impériaux aient engagé pleinement leurs réserves pour les attaquer dans le dos ce qui entraînera chez eux un encerclement et une désorganisation dont nous tirerons profit.

Elle hocha la tête avant de demander.

- Si toi et les autres clans ainsi que les esclaves que tu as armés remportez la victoire, as-tu prévu de faire des prisonniers?

Il était le Jedi Noir de Dathomir et c'est pourquoi sa réponse fut sans équivoque.

- Pour ma part, je n'ai pas prévu d'en faire. Le sort de ceux qui tomberont entre vos mains vous appartient pleinement.

- Ravi que nous nous comprenions.

L'essentiel avait été dit. Continuer cette conversation serait devenu futile, le sourire mauvais de la Sœur de la Nuit en disait long devant l'éventuelle perspective de nouveaux esclaves qu'elle trouvait alléchante.

Elle le salua d'une inclinaison du menton et revint sur ses pas. Rejoignant près du feu de camp Baritha qui l'interrogea d'un bref regard en biais.

- Tout va bien, Gethzerion ?

Sa vieille amie contempla les flammes dansantes qui éclairèrent ce qu'elles avaient toutes deux autrefois. Deux Sorcières estimées et respectées dans leur clan d'origine, celui de la Montagne Qui Chante.

Gethzerion avait tenté de détrôner sa mère Augwynne de sa position de matriarche. Son bannissement avait renforcé son ambition.

- Oui, Baritha. Maintenant notre destin nous appartient.

## Chapitre 24

Le Bâton Obscur transporta Oreste instantanément jusqu'à son point d'origine. Il avait espéré que son départ serait passé inaperçu mais son expression se renfrogna lorsqu'il s'aperçut que ce n'était pas le cas.

Une jeune Sorcière brune l'observait avec défiance les bras croisés. Elle ne semblait pas surprise outre mesure que le Jedi Noir se soit subitement matérialisé sous son nez. Dans sa propre demeure.

- Où étais-tu passé ?

Malgré son flegme apparent, il devina sa contrariété qui électrisait ses perceptions.

- Le plan de Climber n'était pas parfait, je suis parti corriger ses défauts.

- Non, tu ne t'en tireras pas cette fois avec des demis vérités, trancha-t-elle sans concession. Je veux la vérité pleine et entière.

Il comprit que cette fois il ne pourrait se défilier. S'il refusait de s'expliquer plus précisément, elle n'aurait plus de l'héberger et elle lui retirerait sa confiance.

- Je suis allé trouver les Sœurs de la Nuit, pour être certain qu'elles joueraient un rôle décisif dans la bataille et...

Une gifle énergique le coupa dans son élan.

- Je t'avais prévenu pourtant qu'elles n'étaient pas dignes de confiance ! Pourquoi ne m'écoutes-tu pas ?

La Force était nimbée de sa colère et de sa déception et l'ancien padawan de Nejaa Halcyon fut soudainement soucieux de la ménager.

- Nous n'avons pas le choix, reprit-il avec douceur. Nous avons besoin de tout le monde si nous voulons gagner.

Il prit alors l'initiative d'étreindre ses doigts entre les siens.

- J'ai besoin de toi, Tzipah.

Il accrocha son regard et fut ému d'entendre la tendresse embuer le soupir de la dathomirienne. Elle ne retira pas sa main.

- Je ne suis pas sûre de pouvoir continuer ainsi, Oreste, ajouta-t-elle cependant.

- Tu veux savoir pourquoi j'ai survécu à l'Ordre 66 ?

Elle reprit espoir lorsqu'elle perçut qu'il voulait se confier à elle, il semblait le prendre cette fois très à coeur.

- Lorsque la purge a été lancée par l'Empire contre les Jedi, j'avais perdu pied à cause de la mort de mon maître. Je me suis réfugié dans ma douleur, ma peine pour en tirer ma colère, une force de survivre à une fin imminente. Je pensais me laisser mourir, à ne plus me battre lorsque je me suis rappelé qu'il me restait quelque chose dans cette galaxie qui n'était plus aussi accueillante pour moi. Ma famille et Beliem.

Il tentait de parler d'une voix monocorde mais l'émotion brisait ce rythme.

- Elle n'avait jamais cessé d'être l'espoir que je pouvais devenir meilleur que je ne l'ai jamais été, que je ne le suis en ce moment. Quand elle est morte, j'ai perdu cet espoir et tu ne sais pas ce que cela peut me faire.

- Je ne cherche pas à te comprendre, je veux seulement t'aider Oreste. Et je ne le ferai qu'à une seule condition.

Malgré sa bonté, il comprit que cette condition ne serait pas négociable.

- Que tu cesses d'user de ce Bâton Obscur jusqu'à la bataille.

Il baissa la tête, accompagnant ce mouvement d'un soupir.

- D'accord, accepta-t-il. Prends-le.

Tzipah hésita, soulagée qu'il tienne finalement à elle plus qu'elle ne l'espérait elle-même. Mais elle était consciente de l'influence néfaste que l'artefact pourrait avoir sur elle si elle acceptait de s'en saisir. Elle soulagerait le fardeau du jeune corellien tout en prenant le risque de devenir une autre personne.

Il était mieux armé qu'elle pour empêcher le Bâton Obscur de corrompre qui que ce soit d'autre.

- Non, fit-elle. Garde-le.

Elle posa sur son épaule une main réconfortante.

- Allons dormir.

Il la rejoignit pour s'allonger à ses côtés. Elle trouva le sommeil plus rapidement que lui, tandis qu'il fixait le plafonds rocheux.

*Tu perdras son amour*, ricana Rivan à l'intérieur de son crâne.

- Pourquoi ? Murmura-t-il entre ses lèvres.

*Parce c'est le prix à payer pour aller au bout de toi-même.*

- Non, je ne la trahirais pas cette fois.

*Cesse de te mentir à toi-même. Elle ne sait pas qui tu es réellement. Si c'était le cas, voudrait-elle rester avec toi?*

- Sortez de ma tête tout de suite.

Le silence succéda à cette intrusion mentale ce qui lui procura un grand soulagement et ses paupières se fermèrent mécaniquement.

### *Deux jours plus tard, Devastator*

- Nous venons d'entrer dans le secteur de Quelii. Nous serons en vue de Dathomir dans deux minutes standard, capitaine Volta.

- Merci lieutenant.

Le capitaine Shonn Volta continua de fixer le vortex de l'hyperespace qui semblait être un tunnel lumineux sans fin, congédiant l'autre officier impérial d'un geste de la main qui pouvait paraître dédaigneux.

Un geste qui ne trahissait seulement qu'une frustration récente depuis que le Seigneur Vador avait emménagé sur son destroyer Venator pour accomplir la volonté de l'Empereur. Elle ne connaissait pas toute l'histoire mais elle savait seulement que des rebelles avaient lancé un message provocant au Poing d'Acier qui stationnait en orbite de la planète mutinée.

Ce n'était pas la perspective de mener une campagne de répression qui la contrariait le plus. Elle connaissait maintenant les circonstances de la mort de son amant Laurita Tohm, révélées de la bouche même de l'Empereur.

Elle croupissait dans cette maudite Prison Jedi inconnue de tous, dans le système de Diab, depuis qu'elle avait été capturée lorsqu'elle avait tenté d'assassiner un sénateur de la République. Elle n'avait pas vu le temps s'écouler avant que Gentis depuis son académie militaire de Coruscant ne déclencha son coup d'état. Lorsque le Seigneur Vador et le Moff Trachta libérèrent les prisonniers du Prisme pour les pousser à s'entre-tuer dans une arène improvisée, elle se rangea instinctivement aux côtés de ce lieutenant manchot à moitié défiguré qui s'était retrouvé pris dans la mêlée, malgré lui.

Il s'appelait Laurita Tohm.

Et ce fut le début de leur éphémère histoire commune. Grâce à son lien certain avec la Force qui avait fait d'elle une redoutable tireuse d'élite, elle l'avait sauvé d'une mort certaine lui permettant de gagner sa confiance. Elle lui avait tout de même confié que ce n'était que de l'opportunisme car elle avait besoin de lui vivant.

Il s'appelait Laurita Tohm.

Il l'avait convaincue de se rallier à la cause de l'Empereur, en échange de la liberté. Supervisant son entraînement, elle s'était confiée à lui et lui à elle. Leur lien intime s'était développé et renforcé durant leur séjour au Prisme avant qu'ils n'aidèrent l'Empereur à reprendre les rênes de Coruscant du traître Gentis. Il avait obtenu pour elle comme récompense sa grâce et le grade de capitaine alors que l'Empereur l'avait nommé amiral. Elle était réjouie à l'idée de servir à ses côtés au sein de la flotte qu'il était destiné à commander.

Jusqu'à ce qu'il fut convoqué par Vador pour une raison indéterminée et qu'elle n'ait plus eu de ses nouvelles depuis.

Il s'appelait Laurita Tohm.

Et l'Empereur lui avait appris la veille de son départ ce qui lui était arrivé. Vador l'avait balancé dans le vide, l'envoyant s'écraser au fond des canyons de duracier de Coruscant. Une mort ignoble et incompréhensible. Elle avait songé à démissionner sous le coup de l'émotion puis elle s'était ravisée. Elle commandait un destroyer Venator et c'était une occasion unique de s'en servir pour rendre justice.

Surtout lorsque le bourreau se trouvait à bord de votre vaisseau pour diriger les opérations sur Dathomir. Une présence qui ne constituait qu'une insulte à son deuil. Mais elle avait pris des dispositions en l'espace de quelques heures, le temps de s'assurer de la loyauté de chaque membre de son équipage. Dont certains avaient éprouvé justement un sentiment de sympathie pour la cause de Gentis lorsqu'il avait déclenché son coup d'état.

Lorsque Dark Vador était monté à bord de son vaisseau en maintenance aux chantiers navals de Kuat, elle lui avait fait comprendre à quel point il n'était pas le bienvenu à bord. Ce qui l'avait à peine impressionné.

Dans les courants de la Force, elle sentit sa sombre noirceur avant qu'elle n'entendit cette respiration hachée mécanique qui perçait à travers le vocodeur dans son dos. Elle ne daigna pas se tourner dans sa direction fixant les étoiles qui reprirent leur position lointaine et figée lorsque le Devastator réintégra l'espace normal.

Vador observa Dathomir qui emplit leur champ de vision avant d'ordonner.

- Établissez le contact avec le capitaine Zsinj.

- Oui, monseigneur, fit quelque part un officier de pont.

C'en fut trop pour la jeune femme chauve, au crâne zébré d'étranges stigmates qui martela sèchement.

- Quel est l'intérêt de me confier le commandement de ce vaisseau si vous piétinez mes prérogatives ? Demanda-t-elle.

- C'est hors de propos, capitaine Volta. Seul compte l'intérêt de l'Empire.

- Ce vaisseau est sous mon commandement, Seigneur Vador. Si vous avez des ordres à donner, cessez de vous comporter comme si j'étais absente.

Le masque de mort se braqua sur le visage de Shonn Volta, qui ne cilla pas. Ce n'était pas la première fois qu'elle le défiait.

- Je m'assure que la volonté de l'Empereur soit appliquée sur Dathomir ou ailleurs. Dans votre intérêt, ne piétinez pas mes prérogatives capitaine Volta.

Peu après cet avertissement proféré par l'ancien Chevalier Jedi, la communication fut établie avec le Poing D'acier. Le Venator du capitaine Zsinj apparut derrière l'une des quatre lunes où il était placé en embuscade et l'hologramme de son commandant flotta devant eux. Volta ressentit un mépris impulsif devant cet homme enflé et à la bedaine prononcée.

- Seigneur Vador, capitaine Volta, quel réel plaisir de vous voir vous joindre à nous.

Volta ne se fiait pas à ce ton mielleux qui tromperait aisément les moins avertis. Dark Vador lui-

même avait appris sur Teragan 5 que Zsing n'était pas ce qu'il paraissait être. Les victimes de ses intrigues l'avaient découvert à leurs dépens.

- Quelle est l'importance de l'activité ennemie à la prison ?

- Quasi inexistante d'après nos scans, monseigneur. Il est probable que les rebelles se cachent dans la forêt et attendent le débarquement de nos forces pour lancer des embuscades.

- J'ai reçu des ordres clairs de mon maître, capitaine Zsinj. Bombardez la zone autour de la prison puis commencez le débarquement. Vos troupes se placeront ensuite sous mon commandement et celui du général Appo qui dirige la 501<sup>ème</sup> Légion.

Volta surprit la crispation au coin des lèvres de son homologue du Poing d'Acier. Elle se satisfaisait que celui-ci ne supportait pas non plus la mainmise du Seigneur Sith.

- Bien sûr, monseigneur. Poing d'Acier, terminé.

Dark Vador se doutait que Zsinj nourrissait une ambition latente. Il ne se pencherait que sur son cas particulier plus tard et avec la bénédiction de l'Empereur. Hors de question que le capitaine du Poing d'Acier devienne un nouveau Gentis.

- Capitaine Volta, la passerelle est à vous. Vous devriez être heureuse.

- Pas encore, Seigneur Vador, répliqua-t-elle. Je ne le serai que lorsque vous aurez débarrassé le plancher.

- Quand j'aurai écrasé la rébellion de ce Jedi, je vous apprendrai où est votre place. Je ne suis pas aussi tolérant que Laurita Tohm.

- Que vous avez tué.

Il s'approcha à quelques centimètres d'elle pour la dominer de toute sa taille. Elle demeura impassible.

- J'espère qu'il ne vous arrivera rien de fâcheux sur Dathomir, lui souhaita-t-elle.

Son ton indiquait évidemment tout le contraire.

- C'est ce que j'allais vous dire, capitaine Volta. Ne commettez pas de faute ou vous subirez une agonie plus longue que celle de Tohm.

Il rabattit sèchement sa cape le long de son dos lorsqu'il tourna les talons pour quitter le pont principal.

## Chapitre 25

### *Dathomir*

Depuis l'exil d'Allya et l'écriture du Premier Livre de la Loi, un mythe transmis par les Sorcières jusqu'à aujourd'hui affirmait que l'Enclos des Murmures contenait les âmes de celles qui avaient eu le privilège d'avoir instruites par Allya en personne.

Pendant la nuit, leurs fantômes auraient erré longtemps pour dispenser aux futures héritières de la magie d'Allya des conseils sur l'usage même de la Force. On prétend que leur esprit habitait maintenant la nature elle-même. Qu'il résiderait à l'intérieur même des troncs d'arbres et qu'il s'exprimait par le craquement des branches bercées par le vent. Créant une mélodie qui planait au-dessus de ce lit de rivière desséché jusqu'au sommet des montagnes qui se dressaient en amont de ce vallon sans prétention.

Oreste pour sa part était convaincu qu'il ne s'agissait que d'un conte comme un autre, ni plus ni moins. En posant la question à Tzipah qui lui avait raconté cette légende, la jeune Sorcière des Chutes Brumeuses lui avait confié qu'elle-même n'y prêtait que d'importance. Comme certaines de ses consœurs mais pas toutes. La forêt répartie dans l'Enclos des Murmures n'était qu'une forêt quelconque.

De toute façon, personne ne pensait à en débattre car la bataille était imminente. Autour de lui, les Sorcières des Chutes Brumeuses et des Collines Rouges contenaient l'impatience des rancors qu'elles chevauchaient grâce à leur emprise psychique. Dans le ciel, ils avaient pu observer les barges de débarquement impériales qui avaient survolé l'horizon pour aller déverser leurs troupes à la prison, comme Climber l'avait pressenti.

Deux heures plus tard, l'écho des explosions lointaines retentit jusqu'à eux. Comme prévu Morgan Vandrack avait envoyé ses miliciens lancer ses attaques contre les éclaireurs clones, infligeant des pertes avant de se replier en direction de l'Enclos des Murmures pour attirer les impériaux jusqu'ici. Le jeune corellien échangea un regard avec Tzipah qui était perchée sur son rancor.

- Oreste ? L'appela-t-elle.

- Oui ?

- Ce serait un honneur pour moi que tu te battes à mes cotés.

Perplexe, il fronça les sourcils comprenant qu'il s'agissait d'une demande.

- Bien sûr, nous l'avons déjà fait non ?

Elle lui montra alors de la main, la place qu'elle lui réservait derrière elle sur sa monture. C'était une faveur qu'elle lui accordait et il ne la déclina pas. À l'aide de la Force, il se réceptionna à ses cotés tandis que les Sorcières les observaient avec une désapprobation silencieuse.

Désapprobation qu'une consœur de Tzipah vint exprimer en déplaçant son rancor devant le sien. Le couple soutint le regard distant d'Orcheron.

- Ce que tu fais là est contre nos coutumes, Tzipah.

- Eh bien, il est temps que les coutumes évoluent, Orcheron.

Les deux jeunes femmes rivales se défièrent du regard avant que Orcheron ne se détourna. Plus que jamais, Oreste admirait la ténacité de son amie qui prenait le risque de se couper de son clan.

- Il est temps pour moi d'aller rejoindre Gelfran et Climber, fit une rattataki encapuchonnée au pied de la monture de Tzipah. Ils doivent avoir terminé leurs préparatifs.

- Bonne chance. Que la Force soit avec vous, Asajj.

La Dame du Pardon le salua d'un hochement de tête.

- N'oublie pas, le pire dans une guerre ce n'est pas de mourir. C'est de perdre son identité. Je sais de quoi je parle.

Le ton de sa voix interpella l'intuition du Jedi Noir. Elle lui avait parlé comme si ils se voyaient pour la dernière fois ou comme si elle savait quelque chose à son sujet. Il la regarda s'éloigner, pris d'un doute pernicieux.

Il l'évacua et saisit son comlink.

- Je vais demander des nouvelles de Vandrack, signala-t-il à Tzipah.

Un instant après, il appela Gelfran qui lui fit d'un ton bourru :

- Ouais ?

- Où est Vandrack ?

- Il devrait bientôt arriver avec ses hommes. Et avec les impériaux aux fesses, ajouta le contrebandier de son ton grinçant.

- Au signal, les Sorcières les attaqueront de flanc.

- Je ne sais pas si ce sera suffisant, objecta le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark. J'en ai discuté avec l'homme éprouvette et il est d'accord avec moi.

- J'ai prévu le coup, Gelfran. Faites-moi confiance.

- Te faire confiance ? S'exclama le contrebandier. S'il y a une chose que je regrette, c'est de t'avoir fait confiance trop longtemps.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ? S'étonna l'ancien apprenti de Nejaa Halcyon qui avait perçu soudainement l'amertume acide de son ami.

- Si on survit à cette bataille, on s'expliquera après. Gelfran, terminé.

Celui-ci rompit la communication sans ménagement et le corellien comprit enfin les sous entendus agressifs de son compagnon.

*Le clan Farron, il sait ce qui s'est passé, pensa-t-il.*

L'esprit de Rivan contenu dans le Bâton Obscur renchérit à l'intérieur de son crâne.

*Oui il sait. Et cela pourrait t'empêcher d'atteindre ton objectif, il pourrait même faire voler en éclats cette alliance que tu es parvenu à constituer non sans difficultés.*

Oreste ne pouvait se résoudre à tuer un homme de sang froid, quelqu'un qui l'avait secondé et même secouru sur Corellia après la destruction de sa famille. Quelqu'un qu'il tenait en haute estime malgré les différents qui les séparaient. Et malgré leur amitié tout juste reniée par le contrebandier.

*S'il le révèle à celle que tu aimes, tu la perdras aussi.*

*Rien ne m'oblige à l'éliminer de mes propres mains,* suggéra le jeune corellien.

Rivan ne répondit rien, preuve qu'il l'approuvait. Si Gelfran était touché durant la bataille, il devait veiller à ce qu'il n'y survive pas.

Qu'il en soit ainsi. Il était le Jedi Noir de Dathomir... et nul obstacle ne devait l'arrêter.

- Seigneur Vador, les rebelles se replient.

- Continuez de les poursuivre, commandant Bow. Et faites avancer ces blindés plus vite, nous ne devons pas les laisser nous échapper.

- Le terrain est difficile, monseigneur.

Au moment où le clone se justifia, un crissement de duracier froissé déchira leurs tympanes. Un bipode qui flanquait la colonne principale, se renversa sur le flanc manquant d'aplatir plusieurs stormtroopers impériaux qui s'étaient heureusement écartés assez vite. Leur équipement fut dégagé et évacué vers la prison.

- Ce n'est pas une excuse, trancha le Seigneur Noir des Sith. Continuez d'avancer.

- J'ai donné l'ordre d'envoyer des escadrons aériens pour reconnaître la zone de concentration de troupes ennemies et la pilonner.

Dark Vador jugeait cela en partie d'un intérêt discutable. Même muni de scanners appropriés, les navettes d'assaut ne pourraient jamais les repérer à cause de l'épaisseur de cette forêt de pins qui se densifiait par intermittence. Cette caractéristique rendait la progression malaisée et l'irritait d'autant plus que l'ennemi demeurait insaisissable. Nul doute que celui-ci évoluait dans un environnement familier qui lui conférait un avantage tactique conséquent.

Les rapports qui lui parvenaient signalaient des attaques isolées qui les étiraient involontairement. Les patrouilles lancées à la poursuite des assaillants revenaient bredouilles ou bien ne revenaient pas.

- Commandant Bow, le gros de l'ennemi a-t-il été repéré ?

- Oui, monseigneur. À sept kilomètres standard de notre position, dans le creux d'un vallon.

Des chasseurs stellaires ARC-170 les survolèrent, emplissant l'air des rugissements de leurs moteurs ioniques.

- Commandant Bow, faites converger toutes nos forces vers leurs positions. Que toutes les unités ignorent les prochaines embuscades.

- Bien, monseigneur. Cependant je dois vous avertir que nous subissons des pertes encore plus sévères.

Sur leur chemin, ils croisèrent les blessés et les morts qui étaient ramenés à l'arrière. La plupart affichaient sur leur armure des brûlures de blaster mais d'autres étaient hérissés de morceaux de lances.

- Veillez à maintenir la cohésion, faites accélérer les retardataires.

Bow entendit beugler dans le comlink intégré de son casque :

- Contact à l'avant !

- Au rapport, soldat, lui fit le commandant clone.

- Des femmes autochtones souhaitent négocier, monsieur.

Indécis, Bow croisa le regard du Seigneur Sith qui lui donnait l'impression d'avoir parfaitement entendu ce qui venait d'être dit.

- Amenez-les jusqu'à nous, fit ce dernier.

Peu après, un groupe d'une dizaine de dathomiriennes s'approcha, sévèrement gardées par des clones méfiants. Dark Vador remarqua leur particularité commune qui se résumait à ces étranges stigmates faciaux qui les défiguraient. Il comprit grâce à la Force qui était présente en elles, que cela avait été provoqué par leur usage exacerbé du Coté Obscur.

- Que voulez-vous ?

- Je suis Gethzerion Djo.

Celle qui venait de lui répondre était une jeune femme blonde athlétique qui retira son capuchon de

la tête. Un examen plus minutieux lui permit de discerner les vaisseaux sanguins éclatés qui couraient de la tempe jusqu'au bas de sa joue.

- Mes Sœurs et moi avons conclu une alliance avec le sorcier hors monde, un homme du nom d'Oreste Tissan.

- Vous êtes donc des ennemies de l'Empire, trancha le Sith.

Un sourire narquois flotta sur les lèvres de la Sœur de la Nuit.

- Et nous souhaitons devenir vos amies.

- Vous n'êtes pas dignes de confiance, objecta-t-il. Vous ne servez que vos propres intérêts.

- Et vous non, répliqua Gethzerion d'un rictus malicieux.

La Soeur de la Nuit glissa un bref regard vers deux blessés clones qui repartaient en boitant en se soutenant l'un l'autre.

- Si nous avons choisi de venir discuter, c'est parce que nous savons que votre Empire est très puissant. Et pourrait nous apporter beaucoup.

- Et qu'avez-vous à nous offrir ?

- La certitude que l'Empire n'aura plus d'ennemis sur ce monde. Concrètement, nous vous guiderons à travers la forêt et vous aiderons à éviter ou à déjouer les traquenards. Nous assurerons la garde des prisonniers après votre victoire jusqu'à ce que leur sort soit fixé. En échange, nous souhaitons élargir notre compréhension de la Magie d'Allya.

Perplexe, Vador attendit qu'elle poursuive avant de réaliser qu'elle avait terminé.

- C'est tout ? Fit-il avec suspicion. Vous souhaitez seulement élargir votre compréhension de la Force ?

- Cela suffira à combler nos attentes.

Le Seigneur Noir des Sith se doutait qu'il ne pouvait se contenter de cette apparente générosité. Son instinct lui criait d'éviter ces sorcières sombres comme la peste. Mais il avait besoin de leur aide, il pourrait toujours aviser ensuite.

- Très bien, annonça-t-il après une courte hésitation. Je vais réfléchir à votre proposition, en attendant guidez mes hommes. Et restez ensuite en dehors de la bataille.

## Chapitre 26

- Vandrack et les autres, que fichent-ils ? Grogna Gelfran.

- Ils arrivent bientôt, l'ancien.

Penché sur le détonateur qu'il achevait de monter, le contrebandier à l'abri dans la deuxième tranchée au milieu de l'Enclos des Murmures n'avait pas relevé la tête lorsque Climber lui avait répondu. Lorsqu'il se redressa, il lâcha le détonateur en s'exclamant :

- Dis donc, l'homme éprouvette, c'est une plaisanterie !? Tu veux que tous ces gars te tirent dans le dos, c'est ça ?

En face du vétérans se tenait en effet un soldat clone vêtu de son armure de la tête aux pieds. Celui-ci retira son casque pour laisser transparaître un sourire goguenard.

- Je vous ai fait une belle frayeur ?

- Évite moi ça, je ne suis plus un jeunot. Bon sérieusement, explique moi à quoi ça rime ce poodoo ?

Climber recouvra une expression neutre, empreinte de gravité.

- Du temps où je servais Roan Shryne, cette armure symbolisait beaucoup de choses pour moi et pour mes frères. L'honneur, le courage, la fierté d'accomplir son devoir et de donner tout ce que nous possédions pour un idéal.

Avec nostalgie, le mutin de Murkhana fixa le casque qu'il tenait dans ses mains tout en basculant le fusil blaster DC-15 en bandoulière dans son dos.

- Je me suis battu sous une armure semblable qui incarnait ces valeurs. Mais l'Empire les a bafouées et je veux leur montrer qu'ils ont eu tort de le faire.

- Et c'est quoi ce dessin ?

Le contrebandier montra de l'index le symbole peint sur son torse. Qui représentait le crâne d'un



animal légendaire.

- C'est l'emblème de nos instructeurs mandaloriens qui nous ont formé sur Kamino.

Il surprit la moue sceptique de Gelfran, qui s'était penché de nouveau sur son détonateur.

- Vous trouvez cela insignifiant, l'ancien ?

- Eh, se défendit l'autre, j'ai pas dit ça !

Devant son insistance muette, le contrebandier soupira tout en jetant des coups d'oeil vers les anciens détenus qui occupaient la tranchée de part et d'autre.

- Tu as trouvé une raison de te battre. Je n'aurais jamais cru cela de toi.

- On valait à peine que des droïdes avant que nous nous rencontrions, n'es-ce pas? Demanda Climber en remettant son casque.

- Ouais, reconnut Gelfran.

- Et vous, vous savez pourquoi vous vous battez ?

L'expression de Gelfran s'assombrit de tristesse devant la question.

- Je pensais le savoir, maintenant je ne sais plus.

Il posa à ses pieds le détonateur qu'il avait terminé de confectionner et s'appuya sur le bord de la tranchée pour fixer l'horizon lointain. Une bourrade virile mais amicale l'arracha à ses vagues à l'âme.

- Va falloir se motiver le vieux. On va bientôt se battre.

- Ne me donne pas de leçons, grogna l'ancien soldat de Ranulph Tarkin. Aussitôt cette baston terminée, je tire ma révérence.

- Qu'est-ce ça veut dire ? Vous désertez ?

Le casque du clone masquait sa surprise.

- Déserter signifie qu'on part sans prévenir. Si j'y survivais, j'irais voir Oreste et je lui dirais mes quatre vérités. Ensuite je retrouverai Sira pour construire un projet commun.

Climber comprit à l'air grave de son ami que celui-ci pensait ce qu'il disait. Comme il l'a toujours fait la plupart du temps.

- Mes félicitations.

- Merci, elle et moi nous arrivons à nous comprendre. Elle me considère un peu plus comme une personne contrairement aux autres Sorcières et sa fille Neami m'a accepté.

- Alerte ! hurla quelqu'un depuis la première tranchée.

Le cri se répercuta jusqu'à la dernière position et un silence succéda aux discussions. Dans le ciel, apparurent des oiseaux de duracier de mauvais augure qui fondirent droit sur eux. Climber reconnut une douzaine de navettes d'assaut TIO-BA escortés par des chasseurs stellaires ARC-170. Par un réflexe qu'il acquiesça grâce à la dernière guerre, il beugla par dessus les hoquets d'effarement.

- À couvert ! À couvert !

Aussitôt la majorité des rebelles se tassèrent au fond de leurs tranchées respectives tandis que d'autres se recroquevillèrent derrière la crosse de canons blasters reconvertis en batterie anti aérienne de secours. Les missiles ioniques furent vomis par les TIO-BA appuyés par les salves des ARC-170 et explosèrent un peu partout, soulevant des geysers de poussière calcinée et de rochers fracassés qui dévalèrent la pente.

Le pilonnage intense et bref les assourdit tous avant que les vaisseaux ne s'éloignèrent pour regagner l'espace. Gelfran et Climber se redressèrent prudemment pour évaluer les dégâts. Bientôt des gémissements de douleur se firent entendre tandis que quelques cadavres commenèrent à être extirpés de leurs semis tombeaux. Sans compter la moitié des canons blasters qui avaient été soufflés et mis hors d'usage.

- Rien de cassé ?

Une femme encapuchonnée borgne au teint pâle venait de se réceptionner à côté de Gelfran qui apostropha rudement Asajj Ventress.

- Vous n'étiez pas censée rester en première ligne ?

- Tôt ou tard nous y serons tous bientôt, répondit-elle calmement. Je suis venue m'enquérir de votre état.

- Vous vous faites appeler la Dame du Pardon, non ? Je n'ai pas besoin de vous, rendez-vous plutôt

utile aux autres.

Elle soutint son regard avant de s'éclipser. Il la vit s'accroupir au chevet d'une twi'lek couchée sur le dos qui maintenait son bras ensanglanté contre son thorax. Pour masquer une entaille profonde due à un éclat de shrapnel.

La fumée se dissipa alors que Climber s'éclaircit les bronches incommodées par la poussière dense, malgré le casque qui le recouvrait.

- Ce n'était que le début.

- Ouais, appuya Gelfran. Combien d'entre nous y passeront ?

Le contrebandier devina plus qu'il ne l'entendit le grognement de l'ancien soldat d'élite de la Grande Armée de la République. Il sut ce que cela voulait dire.

*Beaucoup trop. Trop de gens mourront.*

Et ils mourront non pas pour recouvrer la liberté mais parce qu'ils n'avaient plus rien à perdre. En fin de compte, il ne leur resterait plus que leur dignité ce qui n'était que bien peu de choses. La dignité de ne plus être qu'un monceau de cadavres broyés par la poigne impériale. Car c'était cela qui les attendait tous en fin de compte.

Ils se battraient seuls car la galaxie ne les aiderait pas. Oreste avait tenté de les persuader et de se persuader du contraire. Mais ce pauvre gosse de vingt huit ans était aveuglé par sa vengeance.

Climber fut assez perspicace pour détecter ses doutes.

- Si vous flanchez, autant vous griller le crâne au lieu de saper le moral.

Piqué au vif par la remarque acerbe du clone, Gelfran se résolut à affronter son regard. Et à accepter le fait qu'il n'avait jamais été un soldat même à Troiken contre le cartel de Stark. Il n'avait été bon la plupart du temps qu'à apporter un maigre réconfort à ses camarades agonisants loin de chez eux. À cause d'un homme, Ranulph Tarkin qui ne servait que sa propre ambition.

Climber était un guerrier dans l'âme parce que les instructeurs mandaloriens l'avaient forgé pour cela. Et parce que la guerre avait achevé de l'endurcir. Jamais il ne pourrait l'égaliser mais il ferait de son mieux.

Gelfran souleva son fusil blaster et l'arma.

- Je ne laisserai tomber personne.

Climber approuva.

- C'est ce que je voulais entendre.

Un nautolan à quelques mètres tendit subitement l'index droit devant lui.

- Regardez ! S'écria-t-il.

Cela attira tous les regards qui convergèrent vers une dizaine de silhouettes qui venait de surgir de la forêt à cinq cent mètres d'eux avant de se précipiter vers leurs positions. Immédiatement, tous épaulèrent leurs fusils blasters avant que Asajj ne se fit entendre de la première tranchée grâce à sa voix portée par la Force.

- C'est Vandrack !

Tout le monde se détendit et laissa passer le commandant chelloan et ses miliciens ex-séparatistes qui affichaient une mine défaite.

Climber interpella Morgan Vandrack qui s'était laissé tomber dans la même tranchée que lui et Gelfran, pour reprendre son souffle.

- Que s'est-il passé ? Pourquoi êtes-vous si peu à être revenus ?

Le chelloan releva la tête et ses traits tirés trahissaient une profonde amertume.

- J'ai déployé les hommes comme cela été prévu. Au début tout se passait bien, nous étions invisibles pour eux. Puis tout à coup, ils ont su exactement où nous trouver.

- Comment ? Insista Gelfran.

- Les Sœurs de la Nuit. Je les ai vues de mes propres yeux guider les impériaux à travers les forêts. Nous n'avons pas eu d'autre choix que de décrocher. Moi et les quelques gars qui nous restent avons eu beaucoup de chance.

- Et les impériaux ?

- Ils étaient sur nos talons.

Les deux amis d'Oreste échangèrent un regard grave.

- Prenez place dans la tranchée derrière nous, Vandrack. Vous formerez la réserve en groupant vos hommes avec les autres, intima Climber.

Le chelloan le salua d'une inclinaison du menton. Son arrivée et celle des rares survivants avait soulevé des murmures inquiets et provoqué un flottement. Maintenant l'arrivée de l'armée impériale clone dans l'Enclos des Murmures n'était pas seulement attendue.

Elle était aussi redoutée.

Rapidement la terreur qu'elle inspirait s'immisça peu à peu dans les esprits de tous et risquait de faire voler en éclats leur cohésion. Climber ne pouvait laisser faire cela. Pris d'une inspiration salutaire, il se hissa hors de la tranchée.

Puis il enleva son casque et les harangua.

- Ils ont tué plusieurs de nos camarades et ce n'est pas le seul crime qu'ils ont commis contre nous. Vous avez été exilés ici, privés de vos droits et de votre liberté. Tous ceux qui sont arrivés en prison avec vous et ne sont plus parmi vous, n'ont pas eu la chance de réchapper de leur captivité. Mais vous pouvez les venger.

Le silence respectueux qui l'entourait prouva que son discours commençait à porter.

- Si je suis ici avec vous, expliqua le clone mutin, c'est parce que l'Empire a volé mon honneur. Je veux le leur faire payer, allez-vous me laisser seul contre eux ?

Des clameurs spontanées retentirent autour de lui.

- Non ! Non !

Climber reprit place auprès de Gelfran qui ne put retenir un maigre sourire.

- Joli discours, ils sont prêts à mourir pour toi, l'homme éprouvette.

- Ce n'est pas ce que je leur demande.

- C'est pourtant ce qu'ils feront.

Le clone coiffa de nouveau sa tête du casque de stormtrooper récupéré et vérifia une ultime fois l'état de son fusil blaster. Il interpella sèchement une zabrak qui entreposait des munitions, les unes sur les autres.

- Eh toi ! Ne laisse pas ces foutues caisses à découvert ! Tu veux tous nous faire sauter ou quoi ?

Lui hurla-t-il.

La non humaine s'excusa piteusement et entreprit d'aligner les réserves comme Climber le lui suggérait. Gelfran le sentait nager dans son élément.

- C'est comme ça que tu parlais aux bleus dans la Grande Armée de la République? Lança le contrebandier avec ironie.

Au moment où le mutin de Murkhana s'apprêtait à lui répondre, une voix hurla par dessus la mêlée :

- Ennemi en vue ! Les impl arrivent !

Le fleuve disparu et imposant qui parcourait l'Enclos des Murmures suivait un cours irrégulier entrecoupé de coudes dont l'un d'eux deux kilomètres plus loin en partie camouflé par la végétation disparaissait derrière les pins.

C'est à cet endroit que l'avant garde de l'armée impériale surgit, un amas dense de soldats en armure blanche à l'éclat blafard. Qui avançait au pas, couvert par une demi douzaine de bipodes qui avaient pu traverser la forêt sans encombre.

Tous les rebelles savaient cependant que ce n'était que la partie émergée de l'iceberg. Le gros des troupes suivait certainement les plus avancés de près, de très près. Comme Climber l'avait prévu, ce serait un assaut massif frontal pas vraiment subtile. Mais assez efficace pour écraser toute opposition insurgée locale à condition d'en avoir les moyens.

- C'est l'heure, l'ancien, fit sobrement Climber. Que la Force soit avec vous.

- Bonne chance, l'homme éprouvette.

Non sans émotions, ils se serrèrent la main probablement pour la dernière fois.

- Tout le monde au poste de combat ! S'exclama Climber. Vous connaissez le plan, laissez-les s'approcher et même s'ils sont à portée, ne tirez que si l'ordre est donné !

Personne ne répondit mais Gelfran interpréta cela comme un bon signe. Il surprit certes de la peur en croisant quelques regards. Mais il s'agissait d'une peur maîtrisée, qui était canalisée en une résolution farouche.

Les clones impériaux couvrirent en une poignée de minutes la moitié de la distance qui les séparait des récalcitrants à l'Ordre Nouveau et commencèrent à alimenter un tir de barrage soutenu. Auquel s'ajouta les salves de canons lasers des bipodes qui soulevèrent des mottes rocailleuses brûlées. Immédiatement tous se recroquevillèrent dans leurs tranchées respectives sauf Gelfran qui se risqua à jeter un coup d'oeil à découvert en direction d'un amas bigarré qui traversait le creux du vallon sur toute la largeur jusqu'à la lisière de la forêt.

Où il avait dissimulé la fameuse surprise qu'il réservait aux clones stormtroopers, que ces derniers enjambèrent à l'instant.

Il ramassa le détonateur qu'il avait au bord de la tranchée et le serra contre lui, fixant le casque de Climber qui lui intima de patienter d'un geste posé de la main. Le clone se redressa ensuite de toute sa hauteur, se risquant à être exposé aux coups de l'ennemi.

- Tout le monde en position de tir ! Ordonna-t-il.

Aussitôt les rebelles se couchèrent et épaulèrent leur fusil, ciblant soigneusement chacun leur ennemi dont ils avaient choisi d'ôter la vie. Dont ils se sentaient capables d'ôter la vie, tout autant que les clones se savaient compétents pour éradiquer leur existence sans retenue.

Le tir de barrage impérial roulant se fit plus précis à mesure que les clones se rapprochaient inexorablement de leurs positions. Autour d'eux, Gelfran et Climber virent plusieurs de leurs camarades être fauchés nets.

Comme ce mirialan exilé et égaré loin de chez lui qui s'effondra aux pieds de Gelfran, celui-ci croisant une dernière fois son regard désemparé qui trahissait son hébétude alors que la mort le prenait dans ses bras pour l'emmener avec lui.

*Beaucoup trop mourront*, pensa le contrebandier.

Et peut-être qu'ils allaient tous mourir, que tout ceci était vain. Qu'il était futile de lutter..

*Reprends-toi Gelfran, c'est pas le moment. Au diable tes états d'âme..*

- Feu à volonté ! Lâcha subitement Climber.

Ces mots libérèrent alors toute la tension vengeresse des victimes de l'oppression impériale et leurs rafales de fusils blasters martelèrent alors les rangs serrés des clones. Pendant un bref instant, Gelfran caressait l'espoir que cela briserait leur progression et les obligerait à entamer un combat de position usant.

Mais pour chaque impérial qui s'effondrait, deux autres...Non, trois autres les remplaçaient, sans cesser de vider leur cellule d'énergie comme des machines implacables et insensibles. Des robots de chair, de sang, d'os et de nerf qui avançaient mécaniquement.

C'en était terrifiant, ils ne paraissaient pas du tout se soucier de leurs pertes. Ils évoquaient cette marée d'armures blanches d'une pâleur funeste qui roulait lentement comme un mastodonte pataud pour mieux les avaler.

Un dragon Krayt à peine indisposé par des piqures de kouhun.

Le contrebandier guettait fébrilement le signal de Climber, qui était occupé jusqu'à ce qu'il lui hurla par dessus le vacarme :

- Eh, l'homme éprouvette !

- Quoi, vieux débris !?

Frénétiquement il lui exhiba sous le nez le détonateur qu'il tenait comme un diamant précieux. Le mutin de Murkhana se souvint de l'étape suivante du plan de bataille puis observa les bipodes évoluer lentement.

- Maintenant !

L'ancien milicien de Ranulph Tarkin activa les explosifs et l'apocalypse se déchaîna, comme si Dathomir elle-même avait décidé à son tour de se dresser contre l'envahisseur. Un mur de terre et de flammes s'éleva derrière les premières lignes de clones, avant de recouvrir les soldats ennemis et les bipodes les plus proches.

L'écho de l'explosion se répercuta au-delà de l'Enclos des Murmures tandis que l'onde de choc balaya quelques clones encore debout et réduisit leurs tripes en miasme visqueux à l'intérieur de leurs armures. Des hurras triomphants soulevèrent les poitrines des rebelles dont les visages s'illuminèrent d'une joie carnassière.

Gelfran lui-même en fut grisé. Pendant un laps de temps, la poussière masqua leurs ennemis brutalement stoppés par ce coup du sort, procurant un répit salvateur aux défenseurs. Le signal venait d'être donné et il n'était plus question de se cacher.

Ces rebelles menaient pour beaucoup d'entre eux, le combat de leur vie. Il surprit deux néons crépitants jaillir de la première tranchée brandis par la rattataki encapuchonnée, entraînant à sa suite plusieurs rebelles pour engager les clones impériaux indemnes encore sonnés par l'explosion.

À son tour, il s'élança accompagné de Climber tandis que Morgan Vandrack et les autres se chargeaient de les couvrir.

De part et d'autre du vallon, des mugissements familiers s'élevèrent en un chœur sinistre avant que ne surgissent de l'ombre des pins des silhouettes féminines athlétiques qui chargèrent avec leurs lances et des vibro épées les clones pris de court. Elles étaient suivies de rancors dont l'apparition provoqua un effroi général y compris chez des stromtroopers pourtant éprouvés par trois années de guerre civile galactique.

Sur l'un d'eux, il reconnut Tzipah guidant le sien droit sur un bipode qui ne tarda pas à être renversé. Oreste brandissait en évidence son sabre laser et le Bâton Obscur juste dans son dos, une image idyllique des sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Gelfran regretterait de mettre fin à leur concorde, en révélant ce que Oreste était vraiment devenu.

S'il survivait lui-même à cette bataille.

Les clones tentèrent de se regrouper pour faire face à la nouvelle menace mais leurs fusils blaster se révélèrent incapables de percer l'épaisse peau écailleuse des rancors. Même en y parvenant, cela ne les rendit que plus enragés, une frénésie que les Sorcières parvinrent à brider pour ne pas perdre le contrôle.

La mêlée devint générale, les rancors se faufilant au milieu des clones, piétinant ou fauchant ceux qui traînaient sur leur passage.

L'Enclos des Murmures devint un enclos de sang.

## Chapitre 27

La Force se convulsa lorsqu'une onde de choc fit trembler le sol sous le rancor de Tzipah. La jeune guerrière des Chutes Brumeuses usa de son pouvoir psychique pour calmer sa monture qui commençait à se cabrer.

Oreste sentit toutes les autres Sorcières se raidir instinctivement. Il avait précisé à Sira, Tzipah et Yalion d'attendre le signal. Sans leur définir ce que ce serait.

À quelques mètres des deux jeunes gens, Sira sonna le rassemblement et bientôt les rancors s'ébranlèrent en une meute d'apparence pataude. Tandis que d'autres combattantes du clan les précédaient à pied.

Ils parcoururent la distance qui les séparait du champ de bataille et percutèrent de plein fouet les impériaux qui connaissaient un moment de flottement. Les Sorcières des Chutes Brumeuses et des Collines Rouges firent leur jonction avec les hommes de Gelfran et de Climber qui avaient engagé un féroce corps à corps avec l'ennemi.

De l'autre côté, les Sœurs de la Rivière Réveuse et de la Montagne Qui Chante menées par Lehiem et Magash ajoutèrent le chaos au chaos. D'autres clones affluaient et commencèrent à viser les autochtones qui compensaient leur absence d'armes modernes par l'usage intensif de la Magie d'Allya. Ce ne fut pas suffisant toutefois pour empêcher les premières à tomber au champ d'honneur.

Un bipode impérial commença à retourner ses canons jumelés vers le rancor de Tzipah qui encouragea sa monture à charger avant que le blindé ne soit en position. Le frêle blindé fut renversé puis cabossé à coups de poings assés par la créature qui l'aplatit sans aucune considération pour l'équipage piégé à l'intérieur. Oreste sentit non sans plaisir farouche leur présence s'effiloche dans la Force et disparaître.

Le jeune corellien distingua ses deux amis qui s'illustraient au milieu de cette mêlée sanglante. Climber possédait une armure semblable à ses anciens camarades d'armes mais y avait peint des motifs destinés à le différencier pour ne pas être victimes de tirs amis. Un à un, il éliminait ses

adversaires au corps à corps dont il semblait maîtriser les arcanes.

À deux mètres derrière lui, Gelfran s'était accroupi, la crosse du fusil blaster calé contre son épaule. Il le soutenait en abattant méthodiquement tous ceux qui se jetaient sur lui. Et Asajj Ventress..

Celle qui était connue comme la Dame du Pardon faisait le vide autour de sa silhouette grande et athlétique à l'aide de ses sabres lasers à crosse recourbée qui avaient nourri sa réputation auprès de la République lorsqu'elle servait comme Jedi Noir le comte Dooku. Elle n'avait rien perdu au cours de son exil depuis Boz Pity de ses impressionnantes qualités de combattante experte dans le maniement de la Force.

Elle lui donnait même l'impression de baigner dans son élément même si elle n'était plus la même personne pétrie de haine pendant la guerre des Clones. D'une main ferme, elle repoussa à l'aide de la Force une demi douzaine de clones avant de dévier des tirs de barrage vers leurs expéditeurs. Elle ne tentait pas de s'infiltrer à travers leurs lignes mais se contentait de les attendre.

Oreste Tissan décida alors de participer plus activement à la fête. Il avait sa guerre, maintenant il voulait ses morts.

Tzipah l'interpella au moment où il s'apprêtait à se réceptionner au sol :

- Oreste !

Il ne l'entendit pas alors qu'il atterrit au pied du rancor, tombant nez à nez avec deux clones qui s'étaient rapprochés pour trouver le talon d'Achille de la bête. Il les faucha d'un revers sec de sa lame verte ardente avant de se jeter au cœur des combats.

Il était le Jedi Noir de Dathomir et il avait obtenu ce qu'il cherchait.

Il attira immédiatement l'attention des clones les plus proches dont l'intention évidente était de continuer à appliquer scrupuleusement l'Ordre 66. L'esprit de Rivan contenu dans le Bâton Obscur palpita dans ses perceptions sensorielles.

*Offre-moi leurs âmes.*

Le pommeau du sceptre s'alluma d'une lueur mauve familière alors que l'ancien padawan de Neeja Halcyon se laissa encercler par les stromtroopers qui le braquèrent avec leur fusil à bout portant. Des éclairs en jaillirent aussitôt, chacun d'eux frappant chaque soldat impérial. Les victimes se mirent à danser comme des ivrognes et leurs hurlements de douleur furent une source de jouissance pour le jeune homme dont les yeux verts et gris se mirent à s'enflammer d'une braise sinistre.

Le Bâton Obscur aspira leur essence vitale, les clones marquèrent une hésitation certaine avant d'ouvrir le feu.

Une présence puissante agita tout à coup les courants de la Force. Emplie d'une noirceur rare, autant abyssale que l'esprit de Rivan.

Pendant un court instant, il eut la vision d'une machine bipède brandissant un sabre laser écarlate, évoquant une machine infernale. La mort incarnée, le poing de l'Empire.

Dark Vador...

C'était un signe du destin pour Oreste, la Force était avec lui. Il ne vengerait plus seulement sa famille mais aussi ses anciens frères et sœurs morts sur Kessel..

Il n'avait même plus espéré que l'Empereur se soit résigné à envoyer son bras droit en personne. Mais en fin de compte, c'était ce qu'il souhaitait. Vador l'avait terrifié dans les visions qu'il avait eu de lui mais il avait l'occasion rêvée de faire changer la peur de camp. Il avait trop sacrifié, y compris une part de lui-même et son amitié avec Gelfran pour échouer.

Pour le trouver, il lui faudrait d'abord passer à travers les dizaines, voire les centaines de clones qui le séparaient de lui. Cela, ce ne serait pas un problème.

Il ne retint pas un sourire sinistre lorsqu'il s'avança lentement vers les stormtrooper qui avaient l'intention de s'opposer à lui.

### *Devastator, Orbite de Dathomir*

Shonn Volta faisait les cent pas sur le pont principal, sans quitter des yeux les hologrammes qui étaient transmis depuis le champ de bataille. La résistance opposée par les insurgés aux troupes impériales se révélait plus sérieuse que prévu.

Elle avait suivi la laborieuse progression des hommes de Vador depuis la prison jusqu'à cet endroit nommé l'Enclos des Murmures. Leur avance avait été ralentie par les embuscades tendues sur leur chemin et leur avant garde avait attaqué les positions ennemies adossées au flanc abrupt de la chaîne de montagnes.

Elle avait compris que les rebelles sur Dathomir jouaient à quitte ou double. Ou ils gagnaient et s'offraient une chance d'ébranler l'Empire en étendant leur révolte à travers la galaxie ou ils échouaient et perdaient tout.

Ils lui inspiraient en partie de la sympathie mais cela s'arrêtait là. À vrai dire, l'issue même de la bataille ne l'intéressait pas. Une seule chose comptait pour elle.

Faire payer à Vador la perte de Laurita Tohm. Et pour accomplir cette quête, elle allait employer les grands moyens car on ne se débarrassait pas facilement d'un Seigneur Noir des Sith de cette trempe, qui avait survécu aux multiples affrontements avec des Jedi.

Elle savait se battre et avait une sensibilité certaine à la Force mais elle ne ferait pas le poids en cas de confrontation directe. Elle n'était pas stupide.

- Informez-moi quand le Seigneur Vador sera présent à l'Enclos des Murmures, fit-elle à un subalterne installé devant les consoles tactiques.

- Bien madame.

- Et tenez-vous prêt à distribuer le paquet à mon signal.

Si ces derniers mots ne suscitèrent aucune réaction chez l'enseigne qui avait été formé à l'académie de Coruscant et influencé par Gentis, ce ne fut pas le cas d'un officier de pont suspicieux qui s'approcha de l'ancienne tireuse d'élite séparatiste. Un de ceux dont elle avait l'intention de se débarrasser avant d'entamer son plan.

- Distribuer le paquet ? S'écria-t-il. Vous allez employer une tactique contre les rebelles, capitaine Volta ?

Elle lui décocha un énigmatique sourire glacial.

- Vous verrez bientôt, lieutenant.

## Chapitre 28

### *Dathomir, Enclos des Murmures*

Vous vous appelez Climber.

Toute votre vie, vous n'aviez connu que les simulations de combat, les entraînements inhumains des instructeurs mandaloriens appelés les Cuy'val Dar et le calvaire des champs de bataille de la dernière guerre.

Vous vous appelez Climber.

Pendant longtemps, vous vous n'êtes jamais posé la question du bien fondé de vos actes. Car vous aviez été conditionné depuis votre enfance à une obéissance absolue et à une loyauté sans faille. Vous n'aviez été autorisé qu'à développer des sentiments de camaraderie, rien de plus. Car il était vital que vous ne deviez vous concentrer que sur le devoir, pour remporter la victoire. L'entraînement impitoyable des Cuy'Val Dar était censé vous le rappeler à chaque instant de votre vie, à chacun de vos souffles, de vos soupirs et de vos pensées

Vous vous appelez Climber.

Et vous aviez failli à ce devoir de loyauté envers la République et envers le Sénat pour avoir fait confiance en un seul homme, le général qui commandait votre escouade au sein de la 22ème armée: l'escouade Ion. Il s'appelait Roan Shryne et il était Maître Jedi. Cet homme vous a considéré un égal et non comme un outil tout juste bon à être sacrifié au nom d'une soi disant cause supérieure. Cet homme était devenu votre ami et vous aviez traversé les combats ensemble. Cet homme que vous aviez considéré comme un vulgaire *dar'manda* est devenu un *vod*. Un frère.

Jusqu'à Murkhana.

Vous vous appelez Climber.

Alors que la bataille sur le bastion du Techno Syndicat touchait à sa fin, vous aviez reçu l'ordre

d'abattre tous les Jedi qui auraient trahi la République en tentant de renverser le Chancelier Suprême Palpatine. Malgré votre scepticisme et sous la pression de votre commandant Salvo, vous aviez décidé de tendre une embuscade avec votre escouade contre les Jedi qui traquaient les poches de résistance séparatiste. Car vous étiez malgré vos doutes, un soldat de la Grande Armée de la République qui souhaitait accomplir son devoir.

Vous vous appelez Climber.

Vous aviez braqué votre fusil blaster DC-15 en direction de votre général Roan Shryne. Vous aviez croisé son regard, celui d'un homme surpris mais qui possédait une force de conviction inébranlable. Celle de quelqu'un qui possédait la foi et qui ne vous aurait jamais trahi, qui n'aurait jamais trahi les principes de la République pour laquelle il se battait. Vous saviez à cet instant que vous aviez raison de lui avoir fait confiance. Il s'appelait Roan Shryne et vous aviez décidé de le laisser s'enfuir avec les autres Jedi qui l'accompagnaient.

Vous vous appelez Climber.

Vous aviez pensé un instant que cela avait été une faiblesse de votre part de ne pas l'avoir achevé. Mais vous demeuriez convaincu que c'était la meilleure chose à faire. Et vos camarades de l'escouade Ion vous ont suivi.

Vous vous appelez Climber.

Vous aviez compris tout de suite que cet acte de compassion ne resterait pas sans conséquences comme Salvo vous l'avait fait comprendre. Mais vous n'en mesuriez pas la gravité car vous ne connaissiez pas encore la véritable nature de cet Empire qui avait remplacé la République agonisante. Vous ne l'avez découvert qu'un mois plus tard lorsque vous êtes trouvé face à face avec Dark Vador, venu rappeler à vos semblables à qui ils devaient obéir.

Vous vous appelez Climber.

Vous et vos camarades avez défié cette machine inhumaine qui tentait de vous intimider après vous avoir ordonné de sortir des rangs, en revendiquant et en assumant vos actes. Avec la foi et la dignité de ceux qui avaient vu la mort de près. Puis vous avez tenté de prendre la fuite avec le reste de vos camarades sans succès. Vous avez appris qu'on n'échappait pas facilement à la colère de l'Empire lorsque vous avez été repris et vos compagnons tués. Vous avez été enfermés dans cette prison d'Agon 9 dans l'attente de votre exécution publique, une mascarade de propagande destiné à assurer l'obéissance inconditionnelle des sujets de l'Empire.

Vous vous appelez Climber.

Vous êtes le dernier survivant de l'escouade Ion.

Vous avez accepté la mort et vous vous apprêtiez à la laisser vous bercer dans ses bras lorsque ce Jedi corellien grand et maigre, survivant de la Purge, vous avait délivré. Avec l'aide de ce contrebandier, qui ne cessait de vous affubler de ce surnom d'homme éprouvette. Qui résumait grossièrement tout ce que vous représentiez pour lui. Mais aujourd'hui, Gelfran Delen était un *vod* et plus seulement un vieux débris. Un *vod* qui se battait à vos côtés tout comme Roan Shryne autrefois.

Vous vous appelez Climber.

Et aujourd'hui, vous vous battez en homme libre comme tous ceux que vous avez délivrés de cette prison de Dathomir. Qui ont désiré prendre les armes et reprendre ce que l'Empire leur avait volé. Ce que l'Empire avait aussi volé à Oreste Tissan. Ce que l'Empire vous a volé.

Vous vous appelez Climber.

En cet instant, vous vous n'êtes jamais senti aussi vivant. Pour la première fois, vous avez le sentiment que vous pouvez inspirer un espoir meilleur même si cela signifiait de combattre pour un Jedi dont les motivations vous sont apparues de moins en moins idéalistes. Vous avez vu de vos propres yeux les liens d'amitié se dénouer progressivement entre Gelfran et Oreste. Ce dernier n'avait cessé d'ailleurs de susciter la méfiance chez les Sorcières de Dathomir, pas seulement parce qu'il était un homme libre qui maîtrisait la Force. Mais aussi parce qu'il était devenu plus distant, plus secret.

Vous vous appelez Climber.

Et depuis le début de la bataille, vous avez appris à mettre vos doutes de côté. Pour garder toute



vous attention sur votre survie, comme vous aviez su le faire. Il vous fallait tuer afin de ne pas être tué, c'était aussi basique que cela. Sans aucun état d'âme, vous épaulez posément avec calme votre fusil blaster pour viser le clone qui s'apprêtait à vous balancer un détonateur thermique. Sans hésitation vous pressez la détente et observez sans aucune émotion, le stormtrooper basculer en arrière. Vous vous protégez instinctivement des éclats de shrapnel qui vous frôlent la carcasse.

Vous vous appelez Climber.

La mort vous accompagne et vous lui offrez son dû. Chaque ancien frère était devenu un ennemi et cela vous soulageait de les abattre un à un. Vous vous éclairez le chemin et arpentez cet enfer où vous vous sentez chez vous. Le champ de bataille était votre foyer et vous vous montrez insensible aux cris de douleur, aux pleurs et aux appels à l'aide de ceux ou celles qui gisaient agonisants et tendaient une main suppliante. Vous ne pouvez pas les aider, c'est la loi de toute guerre. Vous ne souvenez plus du nombre de *vods* que vous avez laissé mourir dans la boue, de ceux dont vous avez agrippé la main pour accompagner leur dernier soupir.

Vous vous appelez Climber.

Et vous voyez surgir à cent mètres devant vous cette sombre silhouette armée d'un sabre laser sanglant qui avançait pesamment. Des Sorcières de Dathomir tentaient de l'arrêter mais elles n'étaient rien face à cette calamité. Elles tombaient en un ou plusieurs morceaux à la fois, ralentissant à peine ce cyclone lent mais dévastateur. Un frisson, celui de la panique, court le long de votre moelle épinière. Vous avez déjà affronté cette chose et vous aviez échoué.

Dark Vador.

Vous restez planté là où vous êtes, indifférent aux explosions qui ponctuaient l'intensité du pillage impérial. Indifférent à ce rebelle, un stupide bleu qui se jeta impétueusement sur le Seigneur Noir des Sith et fut abattu par les autres clones qui le flanquaient de près. Indifférent aux autres Sorcières qui renversaient à l'aide de leurs rancors des bipodes ou piétinaient d'autres clones, indifférent à celles qui furent désarçonnées leur monture tuée par les canons des blindés qui en remplaçaient d'autres.

Vous vous appelez Climber.

Dark Vador et les soldats en renfort perçaient vos lignes et vous êtes le seul en mesure de les arrêter. Vous êtes seul mais il n'est pas question pour vous de fuir. Car comme sur Murkhana, vous n'avez nulle part où vous enfuir de toute façon. Alors posément, vous épaulez votre arme et viser cette cible en apparence facile.

En apparence, seulement. Car vos tirs n'atteignent pas votre ennemi qui réagissait à une vitesse inimaginable telle que ses mouvements étaient flous. Vous êtes déconcerté quand vous sentez ce regard sous ce casque de mort peser sur vous. Sur vos épaules et votre conscience même. Vous avez le sentiment que Vador sait qui vous êtes vraiment.

Vous jetez alors votre fusil blaster déchargé et dégainez votre blaster de secours, l'arrosant copieusement de tirs tout en le chargeant. À cet instant, vous pensez que vous ne survivrez pas à cette folie. Vous espérez seulement que votre ennemi sera surpris suffisamment longtemps pour pouvoir l'achever avec cette vibrolame que vous avez dissimulé dans votre jambière. Une force invisible arrache votre blaster de la main mais c'était ce que vous attendiez. De l'autre main vous lancez sur le Sith le détonateur thermique dont le compte à rebours avait été réglé au minimum. Vous vous jetez au sol pour éviter le souffle de l'explosion et les flammes qui enveloppaient la silhouette de Vador.

Puis vous vous relevez, la vibrolame brillant dans votre poing droit. Et vous vous précipitez à travers la fumée pour poignarder le Sith au cœur, enfin là où vous espérez en trouver un. Mais une main de duracier bloque votre poignet et vous éprouvez une sensation de chaleur inhabituelle au niveau de votre estomac. Vous baissez le regard et comprenez qu'un sabre laser avait été plongé jusqu'à la garde dans vos tripes. Puis vous fixez le casque de Vador qui n'était plus qu'à quelques centimètres de votre visage.

- Nul traître n'échappe à l'Empire.

Les mots qui perçaient à travers le vocodeur en une mélodie glaciale, vous parvenaient à peine. Vos sens commençaient à fléchir, la perception de votre environnement se brouillait. Vous vous sentez à

peine tomber dans un gouffre et ne ressentez pas vraiment la douleur lorsque vous vous affaissez sur le dos. Vous voyez votre vie toute entière défilier à une vitesse fulgurante, vos premiers souvenirs de Kamino que vous croyiez avoir oubliés ressurgissaient dans vos dernières pensées. Après un temps indéfini, une main secourable vous soulève par la nuque et vous revoyez la lumière du jour lorsqu'on retire votre casque.

Un homme aux contours que vous ne parvenez plus à définir vous appelle pour vous arracher du sommeil éternel dans lequel vous sombrez inexorablement. Mais vous reconnaissez cette voix bourrue, empreinte de panique. Il s'appelait Gelfran Delen et il est maintenant votre dernier ami. C'était un *vod* qui tenait votre main et dans un dernier effort vous parvenez à la lui serrer entre vos doigts. Vous l'entendez crier votre nom.

Vous fixez les cieux embrasés et souriez, en réussissant à ouvrir les lèvres pour le remercier de lui avoir rendu votre identité.

Vous vous appelez Climber.

Et vous êtes mort.

## Chapitre 29

Gelfran tentait de se préserver comme il le pouvait alors qu'il se démenait pour sauver d'autres vies. Mais ses efforts étaient aussi futiles que de tenter de s'extirper d'un trou noir dans lequel on était tombé.

Des renforts ennemis arrivaient et les combats s'intensifièrent davantage. Le contrebandier voyait de plus en plus de camarades et de Sorcières s'écrouler à un rythme plus effréné après avoir emporté néanmoins un grand nombre d'ennemis avec eux.

*Troïken, c'est pire que sur Troïken*, pensa-t-il.

Il se rappela cette fameuse bataille décisive menée dans les cavernes du Mont Avos contre le cartel de Iaco Stark au nom de la République, enfin plutôt pour l'ambition d'un homme qui se prétendait se battre pour la République. La défaite les avait guettés mais ils l'avaient emporté grâce aux Jedi. Cette fois il doutait sérieusement que l'issue leur soit aussi favorable. La fièvre commençait à le gagner. Il pensait qu'il n'aurait plus peur de mourir mais c'était pourtant le cas. Il pensait à Sira, celle qui menait les Chutes Brumeuses au combat avec Tzipah. Il l'avait brièvement aperçu puis l'avait perdu de vue.

Il aimerait la retrouver et l'emmener avec lui loin de cet enfer mais il ne le pouvait pas.

*Arrête de penser, Gelfran, c'est pas le moment.*

Il abattit un énième clone puis s'extirpa du trou d'obus pour sauter dans le suivant qui lui donnerait un meilleur angle de tir. À peine s'y était-il réfugié qu'il surprit une silhouette sombre comme la nuit fendre les rangs impériaux, amenant dans son sillage plusieurs clones. Le nouveau venu brandissait un néon sanglant au halo sinistre qu'il agita lorsque des Sorcières tentèrent de s'interposer pour l'arrêter.

Il le vit s'en débarrasser comme si elles ne représentaient rien du tout. La puissance et l'assurance qui émanaient de son aura l'horrifiaient autant qu'elles le fascinaient. Il avait entendu des rumeurs sur Dark Vador et il avait cru que ce n'étaient que des foutaises. C'était avant qu'il ne voie le Seigneur Noir des Sith en personne de ses propres yeux.

Tout à coup un clone surgit des rangs rebelles pour se mettre en travers de son chemin. Un clone qui portait sur son armure des motifs peints.

Climber...

*Shutta*, jura Gelfran intérieurement. *L'homme éprouvette est cinglé, il va se faire découper !*

Il aurait voulu hurler par dessus les détonations de s'enfuir, de sauver sa peau. Mais ses cordes vocales étaient paralysées. Impuissant, il observa le mutin de Murkhana charger le Sith tout en vidant son blaster en vain. Il l'observa en train de balancer un détonateur thermique puis profiter de la confusion pour se ruer sur Vador, vibro lame au poing. La fumée se dissipa et il se figea ne pouvant croire ce qui se déroulait sous ses yeux.

Vador enfonçant sa lame dans le corps du mutin de Murkhana puis la retirant d'une saccade

dédaigneuse. Climber s'effondrant à terre, grièvement blessé voire pire...

- Non ! Ne put se retenir de crier Gelfran.

Une femme encapuchonnée armée de deux sabres laser atterrit à pieds joints, juste à côté du Sith qui para de justesse une frappe d'estoc visant sa poitrine puis une frappe de taille au niveau des hanches. Asajj Ventress, la Dame du Pardon, invoqua ensuite la Force pour le rejeter violemment en arrière. Gelfran choisit ce moment pour courir vers elle et Climber qu'elle protégeait en faisant barrage de son corps contre les clones dont elle repoussait les tirs avec ses deux lames crépitantes. Alors que le contrebandier se penchait au-dessus de son camarade inanimé, elle s'offrit un moment de répit en les balayant avec une Vague de Force.

- Eh l'homme éprouvette, c'est pas le moment de pioncer ! S'écria l'ancien milicien de Ranulph Tarkin.

Gelfran le soutint par les aisselles pour lui enlever son casque et il croisa le regard hagard de Climber qui eut néanmoins la force de sourire. Un dernier sourire sur son visage cadavérique.

- Accroche-toi, Climber ! Tu vas t'en sortir !

Le contrebandier savait objectivement qu'il avait tort de s'illusionner. Il avait eu sa part de morts sur Troïken..

Une main encore empreinte d'une fermeté vacillante lui empoigna la sienne.

- Merci de m'avoir appelé par mon nom... Gelfran.

Le contrebandier sentit les doigts du mourant se détendre, ses yeux à jamais figés vers le ciel. Il comprit qu'il venait de perdre le meilleur ami qu'il ait eu le privilège de rencontrer. Un homme d'honneur comme il en existait si peu dans la galaxie.

Il demeura prostré, prenant la mesure de cette perte qui l'ébranlait profondément. Cette guerre, cette bataille n'avait pas plus de sens que celle de Troïken. Tout lui semblait absurde, il ne possédait plus la force de continuer.

Jusqu'à ce qu'un Jedi apparut devant lui.

- Réveillez-vous, Gelfran ! Rendez-vous utile !

Le vétéran de la Guerre Hyperspatiale de Stark se releva, une lueur de fureur couvant au fond de son regard.

- Ne t'avise pas de me dire ce que j'ai à faire. J'ai les idées bien plus claires que les tiennes, foutu morveux.

Il s'exprimait avec une hostilité plus franche que jamais. Une détermination mortelle l'animait et Oreste se raidit malgré lui.

- Vous feriez mieux de vous reprendre si vous ne voulez pas finir comme lui, asséna-t-il d'un ton tranchant.

- C'est une menace ? Grogna le contrebandier qui avait de nouveau empoigné son fusil blaster.

Asajj Ventress les ramena tous les deux à la raison, sans cesser de se démener avec ses deux épées lumineuses.

- Vous réglerez cela après.

En effet, Vador s'était relevé et des clones s'étaient regroupés autour de lui, braquant leurs armes sur le trio improvisé. Oreste et la rattataki s'acharnèrent à renvoyer les tirs alors que le Seigneur Noir des Sith restait en arrière, se contentant de les étudier. Il ne semblait pas pressé d'en finir comme s'il était sûr de sa victoire.

Asajj surprit du coin de l'oeil, le jeune corellien brandir le Bâton Obscur se préparant à l'utiliser. Couverte par Gelfran, elle dévia un rayon mortel dans la tête du stormtrooper le plus proche avant de lui lancer:

- Je me charge de ça, va aider ton amie !

Il protesta alors que ses yeux verts et gris se noyèrent dans le brasier de la haine.

- Pas question, c'est à moi de le tuer ! Ne t'en mêle pas !

Guidé soudainement par son instinct, il se tourna vers Tzipah trônant sur son rancor et isolée du reste de ses Soeurs par un flot d'ennemis qui l'encerclaient. Il demeura pétrifié, à la croisée des chemins. Il devait choisir...

Et il ne pouvait rester indécis longtemps car un bipode s'approchait à portée de tir de la jeune

Sorcière qui maniait sa monture, lui ordonnant par la pensée de faire le vide autour de lui. Elle ne semblait pas consciente du danger pressant. L'esprit de Rivan entra alors dans la danse pour mettre fin à son hésitation.

*C'est inutile de la sauver maintenant si ton ennemi est encore en vie. Détruis Vador, tu as le pouvoir de le faire, de libérer la galaxie. De régner à la place de l'Empereur.*

C'est vrai, Oreste avait œuvré dans le but de provoquer la chute de l'Empire. Mais régner? Cela était un objectif qu'il n'avait pas envisagé. Il voulait seulement mettre fin à cette douleur secrète, ce sentiment d'abandon qui le rongait depuis trop longtemps. Et il comprit alors que Tzipah incarnait l'espoir tout comme Beliem avant elle.

Les sentiments qu'elle éprouvait pour lui représentaient une source de chaleur qu'il ne supporterait jamais de voir s'éteindre. Il devait la sauver...

- Elle a raison, insista Gelfran. Va l'aider.

Ses mots pouvaient être traduits par: *fais une bonne chose pour une fois*. Le corellien croisa une dernière fois le regard de son aîné où se mêlaient la lassitude, le dégoût et la pitié. Il ignorait s'il le reverrait après la bataille.

Peut-être était-ce la dernière fois qu'ils se parlaient.

Oreste fonça alors à travers le champ de bataille pour porter secours à la dathomirienne en mauvaise posture. Subissant au passage la vindicte du Sith zélésien qui méprisait son choix.

*Imbécile*, l'injuria Rivan.

L'ancien padawan de Nejaa Halcyon le rejeta sans considération dans un coin de sa tête. Gelfran le vit disparaître non sans un vague remord. Il avait espéré pouvoir aider Oreste à combattre ses démons mais il avait échoué. Il n'avait jamais été peut-être en mesure de l'aider et par conséquent il n'avait pas réussi à tenir la promesse qu'il avait faite à son amie zeltronne Aamei. Il lui avait promis d'empêcher Oreste de commettre l'irréparable.

Le clan Farron avait payé sous ses yeux le prix de ses erreurs. S'il survivait, il n'hésiterait pas à tout avouer à Tzipah, quitte à provoquer une rupture brutale. Pour le moment, son premier devoir était de seconder la Dame du Pardon qui s'était jetée dans la mêlée et se confrontait aux stormtrooper. Sous les yeux de Dark Vador immobile et impassible.

Le contrebandier l'aligna dans sa ligne de mire avant que l'air ne se contracta autour de lui. Il fut soulevé comme un fétu de paille et rejeté plusieurs mètres en arrière. Il se reprit rapidement, se redressant mais des clones se mirent à le mitrailler avant que des Sorcières de Dathomir ne s'interposèrent. Il reconnut Yalion des Collines Rouges qui menait la contre attaque, engageant les ennemis au corps à corps.

Malgré leur détermination, les impériaux furent décimés et Gelfran se joignit aux guerrières pour les appuyer et les aider à les repousser. C'est alors qu'il surprit le reflet d'un détonateur qui brillait dans le poing de l'un d'eux.

- À terre! Hurle-t-il.

Certaines réagirent très vite, d'autres non. Comme Yalion qui mourut sur le coup, les tripes déchiquetées. Il se précipita alors pour la couvrir lorsqu'un tir de fusil blaster le frappa à l'abdomen, le stoppant net.

Il plaqua sa main contre la blessure alors qu'un clone surgit dans son champ de vision. Une Sorcière des Chutes Brumeuses se glissa derrière lui pour le transpercer de sa lance tandis que des rebelles encore en état de se battre reculaient pied à pied pour se protéger des nouveaux bipodes qui affluaient sur le champ de bataille.

Celle qui venait de sauver Gelfran n'était autre que Sira, qui s'accroupit auprès de lui, ses traits nobles déformés par l'angoisse.

- Gelfran ? Appela-t-elle.

Celui-ci toussa et du sang fut éjecté en gouttelettes sur sa chemise qu'elle dégrafa pour l'aider à respirer.

- Ne meurs pas.

À l'entendre, cela ressemblait plus à un ordre qu'à une prière. Il ne put s'empêcher de lui accorder un sourire pâle. Il connaissait ce genre de blessure, il en avait vu tellement à Troïken. Il savait que cela

ne pardonnait jamais.

- J'aurais du mourir il y a longtemps et tellement de fois. La chance a fini par me quitter mais je ne regrette pas de t'avoir rencontré. Tu es la première du coin à m'accepter tel que j'étais.

- J'ai besoin de toi.

Comme toutes les dathomiriennes, la fierté et l'orgueil l'empêchaient de verser des larmes aussi facilement qu'un être normal. Le contrebandier sérieusement amoché vit cependant la tristesse qui embuait ses yeux.

- Je vais te mettre à l'abri pour que nos prêtresses puissent te soigner, lui proposa-t-elle.

- Elles ne pourront pas faire grand chose.

Sa voix n'était plus qu'un râle et il sentit à peine la guerrière athlétique qui le souleva pour l'évacuer et lui murmura :

- Neami a aussi besoin de toi.

Il trouva la force de souffler avant de s'évanouir:

- Alors dis lui... seulement... que je serai en retard... pour le dîner.

### Chapitre 30

Asajj Ventress avait espéré qu'elle en avait définitivement fini avec la guerre, les massacres, le sang versé. Mais la Force en avait décidé autrement comme s'il s'agissait d'une dernière épreuve pour tester sa volonté de se racheter.

Jusqu'aux derniers mois de la Guerre des Clones, une terrible réputation la précédait. Son parcours jonché de cadavres et de haine impitoyable avait pris vie dans un monde dévasté par les flots de sang versés.

Rattatak.

Une planète insignifiante, ignorée de la défunte République qui ne connaissait depuis des millénaires, qu'un seul horizon. La guerre et les calamités qui l'accompagnaient. Elle avait baigné dès son enfance dans cet enfer jusqu'à sa rencontre avec le Maître Jedi Ky Narec qui la recueillit après le meurtre de ses parents et fut le premier à la former aux voies de la Force. Mais la compassion ne s'improvisait pas dans la violence.

Ce fut sa première leçon, son premier apprentissage de la haine lorsqu'il tomba dans un traquenard tendu par des chefs de guerre rivaux dont ils menaçaient la puissance. À laquelle elle succomba lorsqu'elle se lança dans une vendetta contre les seigneurs de guerre qu'elle détruisit ou captura un à un jusqu'au plus redouté d'entre eux, Osika Kirske. Après sa victoire totale, elle installa des arènes pour y défier ses ennemis l'un après l'autre.

Un adversaire différent des autres atterrit alors sur son fief et la défit aisément avant de lui proposer de rejoindre la Confédération des Systèmes Indépendants et de parfaire sa formation. Le Comte Dooku.

Elle apprit à le respecter et à le craindre. Elle devint sa plus fidèle servante et espérait pouvoir un jour l'égaliser. Ses attentes furent cependant déçues quand elle comprit qu'elle n'était qu'un pion qu'il manipulait à sa guise dans la conduite de la guerre. Elle avait cru longtemps qu'il l'estimait comme une pupille destinée à lui succéder.

Mais ce n'était qu'une amère illusion qui vola en éclats le jour où il l'abandonna à son sort sur Boz Pity en la faisant blesser grièvement par un des magna gardes du général Grievous. Elle comprit au seuil de la mort qu'elle s'était trompée, qu'elle s'était égarée grâce à ce Jedi qui lui permit de retrouver la paix.

Il s'appelait Obi Wan Kenobi et elle avait pourtant haï cet homme dont la mort était devenue son obsession. Elle avait fait de lui son ennemi juré car il incarnait à lui seul l'abandon de Ky Narec par l'Ordre Jedi tout entier. Sur Boz Pity alors que ses forces l'abandonnaient, elle apprit une chose essentielle. Lâcher prise.

Abandonner son passé pour se laisser porter par la Force. Mais quelque chose en elle de primitif n'acceptait pas la mort et elle parvint à émerger de son inconscience pour détourner la navette médicale dans laquelle elle était soignée. Elle persuada ses pilotes de l'aider à s'exiler pour rompre

avec ce passé, se détourner de la guerre. Pour toute la galaxie, Asajj Ventress était morte et devait le rester.

Ils s'écrasèrent sur Dathomir et fut la seule survivante du crash. Elle redécouvrit la pureté de la Force qui scintillait tout autour d'elle et cela lui procura pour la première fois de sa vie un réconfort qui n'avait pas de prix. Elle décida de ne plus se consacrer au combat mais à la méditation et à la guérison.

Elle devint alors la Dame du Pardon. Sentant sa présence, plusieurs Sorcières de Dathomir vinrent la trouver pour lui proposer d'intégrer leurs clans respectifs. Mais elle avait refusé lorsqu'elle avait découvert que cette société matriarcale ne respectait pas la vision d'une servante de la Force. Alors elles l'attaquèrent.

La Dame du Pardon déjoua leurs assauts et les épargna, faisant grandir d'autant plus sa renommée auprès de tous les clans. Une ermite discrète mais respectée. Asajj s'était résolue fermement à mener cette vie jusqu'à la fin de ses jours. Jusqu'à l'irruption d'un jeune Jedi tourmenté, guetté par l'obscurité.

Il s'appelait Oreste Tissan et elle vit en lui le reflet de ce qu'elle avait été autrefois. Elle avait tenté de lui faire entendre raison, de lui montrer à travers elle ce qu'il était en train de devenir. Mais elle avait échoué. Il était parvenu de plus à rallier à sa cause quatre des plus importants clans de Sorcières dont la Montagne Qui Chante qui ne s'était pas pourtant pas engagée pleinement à ses cotés.

Beaucoup allaient mourir pour lui, pas pour leur liberté. C'est pourquoi elle s'était résignée à se battre dans le même camp que le sien, il lui fallait sauver ce qu'elle pouvait. Il leur fallait remporter la victoire.

C'était ce qui la motivait à se débarrasser des clones qui la séparaient de cet ennemi plus redoutable qui l'attendait de pied ferme. Elle percevait la noirceur de son âme, un écho sinistre très familier. Trop familier.

Elle fit danser ses deux sabres laser dans ses mains, tronçonnant les trois derniers soldats qui tentaient de l'abattre. Elle enjamba leurs cadavres démembrés encore chauds pour enfin jauger cette chose qui la dépassait d'une tête. Elle s'appelait Asajj Ventress et elle repoussa cette peur instinctive qui s'insinuait en elle comme un vil poison. Car elle avait laissé la peur guider ses actes pendant trop longtemps. Il était pour elle de rendre hommage aux enseignements de son maître Ky Narec pour la première fois depuis longtemps. De prouver à Obi Wan Kenobi qu'il avait eu raison de croire en elle.

À travers ce souffle rauque qui transperçait son vocodeur, la chose cracha son nom :

- Ventress. Je suis étonné de voir que vous avez survécu.

Elle masqua sa surprise.

- Vous semblez bien me connaître alors que c'est la première fois que nous nous rencontrons.

- Ce sera en tout cas la dernière. Sauf si vous me rejoignez et que vous vous engagez à servir l'Empereur.

Le ton mécanique était étrangement proche, presque compatissant. La rattataki se sentit perturbée par un malaise inexplicable.

- Non, fit-elle avec conviction. Votre Empire sème le mal et être la domestique du Comte Dooku m'a suffi.

- J'espérais cette réponse.

Elle ne se laissa pas démonter et se lança aussitôt à l'attaque. Ses deux sabres lasers tracèrent des sillons ardents devant elle, obligeant le Seigneur Noir des Sith à céder du terrain. Son style de combat n'avait pas varié depuis la fin la guerre à ceci près qu'il ne se basait plus sur la haine qui l'avait tant aveuglé.

Maintenant la fluidité de ses gestes et la complexité évoquaient un ballet gracieux faisant écho à l'harmonie de la Force. Elle n'était plus le fléau dont usait Dooku selon son bon vouloir, elle était la Dame du Pardon.

Vador était lui-même impressionné de constater qu'elle n'avait rien perdu de son mordant.

- Intéressant, concéda-t-il. Mais votre pouvoir n'est rien par rapport à la compréhension que j'ai

acquise.

Asajj fut instantanément soufflée par une onde de choc qui la renversa au sol. Son agilité la sauva de l'empalement et elle bloqua sa lame flamboyante en croisant les siennes devant elle. Ses muscles commencèrent à chauffer lorsqu'elle tenta de l'écartier d'elle. Mais cela équivalait à desserrer les mâchoires d'une pince géante.

Presque sans efforts, il la maintenait un genou à terre et semblait s'amuser de ses vaines tentatives de se dégager.

- Vous avez tué beaucoup de Jedi pendant la guerre et vous avez failli tuer mon ancien maître plusieurs fois. Mais je suis devenu aujourd'hui plus puissant que lui. Bien plus puissant que vous.

Dans un effort plus prononcé, elle parvient à soulever ses deux lames et se jeta pour passer sous la garde du Sith qui trébucha en avant. Puis celui-ci beugla comme un nexu enragé lorsqu'elle se dressa dans son dos pour l'entailler profondément au flanc. Elle pensait avoir pris un avantage décisif mais une savate brutale dans l'estomac lui prouva le contraire.

Et ce fut elle qui recula à son tour sous les coups brutaux qui la déséquilibrèrent en arrière. Ce n'était pas un Jedi ni même un Sith qu'elle affrontait. Non, c'était plutôt une machine infernale dont le carburant était une haine d'une profondeur inégalée.

Même elle, elle ne se rappelait pas d'avoir pu tirer de sa colère, de ses émotions négatives autant d'énergie. Elle réalisa assez vite qu'elle ne résisterait pas longtemps à ce déferlement de coups de massue qui mettait à rude épreuve son endurance.

Elle bondit sur le côté avant de considérer la situation. Dark Vador jubilait silencieusement, la victoire lui serait bientôt acquise.

- Nous soumettrons Dathomir comme nous le ferons pour le reste de la galaxie, déclara-t-il à la rattataki. Les Sith sont appelés à régner.

- Vous dites cela parce que vous ignorez un détail fondamental. Je ne suis pas seule car la Force est avec moi.

Indécis, Vador surprit la Proche Humaine borgne clore les paupières et se fondre entièrement dans les courants de la Force. Il sentit clairement son écho d'une aura lumineuse écoeurante avant que celui-ci ne s'amplifia graduellement.

Il ne comprit pas ce qui se passait au début avant de se souvenir à quel point ses perceptions sensorielles avaient été électrisées lorsqu'il avait atterri sur la planète. Dathomir était un foyer de Force et irradiait de cette énergie à un niveau phénoménal. Et Asajj Ventress faisait appel à cette énergie.

Il n'hésita pas plus longtemps et se précipita pour l'achever, le sabre haut. Il abattit sèchement son arme de haut en bas lorsqu'il arriva à portée, dans sa hâte d'en finir. Mais sa lame crépitante ne frappa que le vide.

Juste à temps, il se contorsionna lorsqu'elle se redressa pour le transpercer de sa lame gauche. Il la dévia en l'enroulant autour de la sienne avant de bloquer l'autre épée ardente dans l'instant qui suivit. Elle invoqua la Force pour soulever des pierres et les lui projeter dans la figure. Vador tenta de se protéger comme il le put, conscient que son armure ne suffirait peut-être pas. Son corps ou plutôt ce qu'il en restait depuis sa défaite de Mustafar face à son ancien maître, fut meurtri par les impacts rugueux des projectiles improvisés.

L'ouragan cessa lorsqu'il fit appel à sa haine profondément ancrée en lui. Une haine nourricière, contre ce qu'il avait perdu, contre les Jedi. Contre sa faiblesse d'antan, contre l'homme qu'il avait été et contre ce qu'il était devenu.

Personne ne détestait Vador autant que lui-même. Et c'est ce qui lui permit de canaliser sa passion en un raz de marée. Il hurla d'un cri inhumain désincarné, faisant voler en éclats les rocs et les dispersant aux quatre vents.

Mais la Dame du Pardon ne se laissa pas prendre au dépourvu par sa démonstration, bien qu'elle dépassait tout ce qu'elle avait connu ou presque. Elle avait déjà vu cette puissance à l'oeuvre pendant la dernière guerre chez un Jedi qui l'avait vaincu. Un Jedi qui se repaissait de la haine.

Elle bondit pour en finir et le Seigneur Noir des Sith recula à nouveau sous sa vivacité et les multiples angles d'attaque qu'elle adoptait pour le déborder. Elle paraissait anticiper à l'avance et

même plus que ça, ses moindres ébauches de contre attaques. Dathomir tout entier s'était ligüée avec elle contre lui.

Elle le toucha successivement aux avants bras et aux jambes mais elle fut cependant surprise de voir que cela ne l'affectait pas plus que ça.

*Mais en quoi était-il fait ?* Se demanda-t-elle.

Elle ne relâcha pas la pression et parvint à lui faire sauter le sabre laser d'un coup de pied sauté avant de lui érafler la cuisse ce qui le fit vaciller sur ses appuis. Il resta cependant debout, et à travers son masque de mort concéda un compliment.

- Je vous ai sous estimée, je dois le reconnaître. Vous n'avez pas perdu la main depuis Boz Pity, Ventress.

Elle se montra imperméable à ce compliment, se contentant de le tenir en respect.

- Je suis différente de celle que j'ai été pendant la guerre. Je suis la Dame du Pardon et je n'achève pas un ennemi désarmé.

Elle ne cessa de le scruter avec son œil valide, tout en baissant ses deux sabres vers le sol. Indifférente au chaos de la bataille toujours en cours, autour d'elle. Où les morts s'amoncelaient des deux côtés.

- Partez de Dathomir avec votre armée et ne revenez plus.

- Vous savez très bien ce que cela implique. Si nous partons, ce ne sera que partie remise.

Ventress demeura flegmatique devant l'ironie cassante de Vador. Cette impression de le connaître la tenaillait.

- Qui êtes-vous donc et quel maître vous a formé ? Demanda-t-elle subitement.

Le calme de Vador l'inquiétait plus qu'il ne la rassurait.

- Je suis l'ombre qui vous a combattu sur Ohma Dun, qui vous a poursuivi sur Yavin 4. Qui vous a vaincu sur Coruscant et vous a achevé sur Boz Pity. Mon ancien maître était votre ennemi juré et il a pourtant cru que vous pouviez revenir à la lumière.

Asajj fronça les sourcils, perplexe. Elle ne percevait pas de duplicité et elle écarquilla les yeux lorsqu'elle comprit que le Jedi qu'elle avait cru balayé par la purge se tenait devant elle, sous l'apparence de cette monstruosité.

Elle ne prit pas garde au sabre laser qu'il rappela dans son poing, aveuglée par sa confusion.

- Non... soufflait-elle. C'est impos...

Elle émit un hoquet lorsqu'une lame sanglante s'enfonça dans son abdomen. Elle tituba sur ses appuis, lâchant ses deux crosses recourbées qui rebondirent sur le sol. Elle plaqua sa paume contre la plaie béante alors qu'elle murmura :

- Sky...walker.

D'une voix impitoyable et sans remords, le Seigneur Noir des Sith la toisait alors qu'elle s'effondrait sur ses genoux.

- Anakin Skywalker est mort, affirma-t-il, je l'ai détruit. Je suis Dark Vador et je détruirai tous les ennemis de l'Empire. Vous allez rejoindre maintenant les fantômes du passé.

## Chapitre 31

Tzipah remarqua qu'elle était coupée du soutien de ses consœurs et des volontaires rebelles qui tentaient de maintenir leurs positions à tout prix. La situation devenait critique et pas seulement pour elle.

Les hors monde amenaient des renforts toujours plus nombreux, sans se soucier de leurs pertes. Un luxe qu'évidemment les Filles d'Allya ne pouvaient se payer. Chacune d'elles qui tombait au champ d'honneur était un crève cœur pour la guerrière des Chutes Brumeuses. Elle domina son chagrin pour se concentrer sur le combat.

Elle ne put retenir une volonté de faire payer à l'ennemi le prix du sang. Pour la première fois de son existence, elle ressentait la fureur. Une électrisait surnaturelle picotait son épiderme, comme si la foudre menaçait de s'abattre sur tous. Le côté sombre de la Magie d'Allya était en train de prendre le dessus.



Mais elle s'en rendait à peine compte car des stormtroopers commençaient à l'entourer et la visaient avec leurs fusils blaster pour la désarçonner, morte ou vive. D'autres concentraient leurs tirs sur son rancor qui agitait ses bras courbés devant lui pour tenter de les déchiqeter avec ses griffes. Sa monture dont les écailles commençaient à brûler sous les impacts, continuait d'avancer et elle s'efforça de le rediriger vers le front principal.

C'était une mission impossible car elle relâchait son emprise sur lui et sur ses instincts primaires pour chanter un sort de télékinésie incessamment pour repousser les hors monde impériaux qui s'amassaient autour d'elle.

Concentrée sur sa survie, elle ne prit pas garde au principal danger. Lorsqu'elle releva la tête vers l'horizon, elle se figea en voyant le rancor de métal qui s'approchait pour la cibler avec ses canons lanceurs de feu.

Au dernier instant, elle cabra sans réfléchir son rancor en arrière au moment où le blindé ouvrit le feu. Sa monture émit un mugissement plaintif grave lorsque son torse fut perforé avant de basculer sur le flanc, renversant sans ménagement la jeune femme.

Elle fut de nouveau debout, sa vibro épée au poing pour faucher le hors de monde le plus proche qui n'eut pas le temps de se retourner contre elle. Elle était saisie d'une frénésie presque bestiale, qui la transformait en quelque chose d'autre de plus terrible. Est-ce la mort de son rancor, une créature qu'elle avait dompté puis choyé au point de s'y attacher qui causait ce basculement ?

Toujours est-il qu'elle tranchait maintenant dans le vif du sujet sans restriction jusqu'à ce qu'un détonateur thermique ne se désintégra à quelques mètres d'elle. L'onde de choc la sonna, l'étourdissant sur le coup.

Elle vacilla sur ses pieds comme ivre tandis qu'elle peinait à réagir lorsqu'un stormtrooper la mit en joue. Cette apparition lui semblait irréaliste alors que la mort autour d'elle l'était. Elle s'y était pourtant préparée à ce jour fatidique mais la sérénité lui manquait. Cela arrivait bien plus tôt qu'elle ne l'escomptait. Trop tôt.

- Tzipah !

La tête du soldat clone se détacha du reste du corps lorsque Oreste surgit pour lui sauver la mise. Un grand soulagement la réchauffa lorsqu'elle surprit l'intensité qui se dégageait de ses yeux verts et gris. Il tenait à elle.

Elle émergea de son hébètement pour lui demander lorsqu'il se précipita à sa hauteur:

- Es-tu blessé ?

Il était surpris par sa question.

- Non et toi ?

Elle lui accorda seulement un sourire fin avant qu'ils ne se mirent dos à dos pour faire face aux clones. Ceux-ci se massèrent concentrant leurs tirs sur le couple, bien plus sur le jeune corellien que sur la dathomirienne. Oreste s'appliqua à dévier les salves avec son sabre laser et brandissait de l'autre main le Bâton Obscur qu'il tenait prêt à l'emploi tandis que Tzipah en usant de la Force à l'aide de chants.

*Abandonne-la et tue Vador.*

Une fois encore, il rejeta l'appel de Rivan qui revenait à la charge. Il était maître de lui-même, il tuerait Vador et seulement au moment où il l'aurait choisi. Rivan n'était qu'un outil entre ses mains et il en userait autant qu'il le souhaiterait.

Comme en cet instant où il se connecta avec l'esprit du Sith zélosien pour activer l'artefact. Les éclairs jaillirent du pommeau en une cascade incontrôlable et vidèrent les stormtroopers les plus proches de leur essence. C'étaient en de pareils moments qu'il était le plus vulnérable, car immergé dans le Côté Obscur.

Il ne prit pas garde aux deux clones qui s'étaient avancés dans son dos pour l'abattre à bout portant. Tzipah réagit heureusement à temps, fondant sur eux pour les exécuter avec sa vibro épée. Elle considéra à peine leurs cadavres, se préoccupant coûte que coûte de la survie de son compagnon.

Malgré ce qu'il était devenu, malgré ce qu'il faisait. Elle espérait pouvoir l'aider à se libérer de cette malédiction. Au fond d'elle-même, elle pensait qu'il le méritait malgré les avertissement de la Mère de Clan.

*Je n'échouerai pas*, se promit-elle alors qu'elle l'observait semer la désolation à l'aide du sceptre redouté.

Quant à Oreste, il ne s'intéressait plus vraiment au déroulement de la bataille en cours. Sans cesser de se battre avec un acharnement au-delà de leurs moyens, les rebelles pliaient sans rompre sous le rouleau compresseur impérial. L'issue de la bataille devenait de plus en plus claire.

*Tue Vador avant qu'il ne soit trop tard.*

Rivan n'abandonnait pas mais le corellien n'était pas prêt à lui céder. Tzipah... il n'abandonnerait pas Tzipah comme il l'avait laissé Beliem mourir.

*Va au diable*, jura-t-il à l'adresse du Sith zélosien.

Tout à coup une lueur de bonté qui étincelait au milieu de l'obscurité palpable et ambiante, chancela dans les courants de la Force. Il releva la tête dans la direction de la perturbation et remarqua une jeune rattataki à terre gravement blessée aux pieds du Seigneur Noir. Asajj Ventress, la Dame du Pardon, venait de tomber.

*Tue Vador.*

Cette fois, ce n'était plus Rivan qui l'encourageait. C'était son subconscient... il était le Jedi Noir de Dathomir et il devait éradiquer cet ennemi.

Alors il traversa les rangs impériaux, s'ouvrant un chemin sanglant suivi de près par Tzipah qui tentait de le tempérer en lui criant :

- Oreste, attends !

Mais il ne l'écouta pas. Et il l'entendit encore moins pester entre ses dents contre son impulsivité naturelle.

Dark Vador releva son sabre pour donner le coup de grâce à son adversaire agonisante qui le fixait sans trembler. Un picotement courut le long de sa colonne vertébrale et il eut seulement le temps d'apercevoir un jeune homme armé d'un sabre laser et d'un étrange sceptre qui fonçait sur lui. Il se détourna pour lui faire face mais ne put contrer la jambe tendue qui le percuta à la poitrine et le rejeta au loin à une dizaine de mètres.

Oreste voulut en profiter mais Tzipah le rappela à d'autres priorités :

- Nous devons l'aider !

Elle soutenait par les épaules la rattataki dont elle prit la main.

- Tzipah... je suis désolée de n'avoir pu t'enseigner mon art...

- Vous avez aidé les Filles d'Allya, Dame du Pardon. Nous vous honorerons pour toujours.

Le corellien s'accroupit à son tour. La voir dans cet état le bouleversa malgré lui, autant que son amie dathomirienne.

- Je vais faire payer le responsable, lui promit-il seulement.

- Tissan...

Dans un dernier effort, Asajj le retint par la manche. Elle le considérait avec sévérité de son œil valide.

- Tu dois retrouver la voie des Jedi, ne deviens pas ce qu'il est, le pressa-t-elle. Ne deviens pas comme Vador. Il y a encore de la lumière en toi.

Elle faisait allusion à Tzipah.

- Oreste, écoute-la, insista celle-ci.

La guerrière des Chutes Brumeuses le fixa avec une une résolution qui fit le plier. Alors il se pencha davantage au-dessus de la rattataki.

- Renonce à l'obscurité comme j'ai réussi à le faire... rachète mes fautes et les tiennes.

Il se figea lorsqu'il comprit qu'elle savait pour le clan Farron. Et cela devint plus clair lorsqu'elle ajouta :

- Pour tout le mal que tu as répandu ici, je te pardonne...

Sur ces paroles de bonté, elle ne fit plus qu'un avec la Force. Elle rejoignit Ky Narec, son mentor défunt qui avait marqué sa jeunesse tourmentée.

*Tue Vador, venge-la.*

Au milieu des clameurs et des explosions, des cris de fureur et de souffrance, une respiration hachée et mécanique lui parvint.

- Je suis ici pour finir ce qui a commencé. L'extermination des Jedi.

L'ancien apprenti de Nejaa Halcyon revit à travers lui tout ce qu'il avait perdu. L'Ordre Jedi, la République, sa famille sur Corellia. Beliem...

Il revit à travers lui tout ce qu'il pourrait encore perdre. Tzipah..

- Moi aussi, j'ai quelque chose à finir.

Il se redressa, la haine enflammant de nouveau ses iris verts et gris. Il ne souciait plus de respecter les dernières volontés de la Dame du Pardon. Ce n'était plus primordial, une seule chose lui importait.

*Je suis le Jedi Noir de Dathomir et je dois tuer Vador.*

Alors il le chargea à l'aide d'un Saut de Force qui le fit atterrir nez à nez avec le Seigneur Noir des Sith qui bloqua sa première attaque avant qu'Oreste ne le frappa avec le manche du sceptre. Vador tituba en arrière avant de se reprendre.

Il ne remarqua pas qu'une jeune Sorcière s'était glissée dans son dos pour le surprendre. Il perçut cependant sa présence juste à temps pour éviter un coup fatal et la repousser d'un brutal coup de coude dans le plexus solaire.

- Tzipah, va-t-en ! S'écria Oreste.

La Sorcière se rangea à sa hauteur, n'appréciant visiblement pas qu'il lui donne des ordres.

- Souviens-toi de ce que t'a dit la Dame du Pardon, n'en fais pas une affaire personnelle !

- Je sais ce que je fais mais il le faut que je le fasse seul !

Ils se mesurèrent du regard et la jeune femme s'inclina devant son farouche entêtement. Elle choisissait de lui faire confiance une fois de plus. Une fois de trop ?

Toujours est-il qu'elle s'éloigna pour se confronter à d'autres clones.

- On perd toujours ce qu'on essaie de protéger, ricana le Seigneur Noir des Sith.

- Vous n'avez pas idée de ce que j'ai perdu. Vous avez lâché Soia Tenn à mes trousses, vous l'avez envoyé détruire toute ma famille, tué sous mes yeux la femme que j'aimais.

- Tu l'as tuée par vengeance, tu as obtenu ce que tu voulais.

- Non, pas tout ce que je voulais. J'ai compris que le véritable responsable, c'était vous. L'Empereur, l'Empire tout entier. Je ne m'arrêtera pas avant de causer votre chute.

- Tu ne peux pas nous freiner, Jedi. Regarde ce que tu es devenu. Tu es consumé par la peur, la colère et la haine. Et je sens le pouvoir qui émane du sceptre que tu tiens dans la main. Un pouvoir que tu as appris à utiliser.

*En voilà un qui est peut-être plus méritant que toi.*

L'esprit de Rivan sentait sans aucun mal le potentiel de Dark Vador. Et faisait comprendre au passage à Oreste qu'il pourrait jeter son dévolu sur lui. Le corellien se figea en comprenant les possibles implications.

Si Vador s'emparait du Bâton Obscur, cela le rendrait bien plus puissant et il n'aurait aucun scrupule à traiter avec le fantôme d'un Sith zélésien. Peut-être même qu'il l'aiderait à ressusciter, à devenir immortel. Libre de renforcer l'étreinte de l'Empire ou d'en tirer profit.

Il était le Jedi Noir de Dathomir et il n'avait pas l'intention de laisser faire cela.

- Tu pourrais apprendre à maîtriser un pouvoir plus grand encore. Devenir tellement plus.

- JAMAIS !

De nouveau, il se jeta à l'attaque. Libéré de tous ces scrupules de Jedi, il le frappait de son sabre laser et du sceptre successivement. Vador recula pied à pied, contenant ses assauts vifs et désaccordés qui l'empêchaient de reprendre la main.

La progression inexorable des clones fut brusquement stoppée lorsque Morgan Vandrack et ses hommes qui formaient la réserve, s'élançèrent de leurs tranchées pour mener la charge de la dernière chance. Celle qui devait permettre de faire basculer l'issue de la bataille. Les chelloans qui encadraient cet assaut firent jonction avec les Sorcières elles-mêmes débordées sous le feu de l'ennemi.

Il n'y avait plus à tergiverser, l'Empire n'aurait pas la moindre pitié. C'était un combat à mort, tout

comme celui qu'il menait en personne contre Vador.

- Tu es le dernier Jedi qui reste, lui lança-t-il. Quand je t'aurai tué, ma tâche sera accomplie et la galaxie sera enfin en paix.

*Le dernier Jedi.* Ces mots résonnèrent dans la tête du corellien, un écho à la pire crainte qu'il ne désirait pas se voir réaliser.

Il ne pouvait pas échouer car il sentait tout le poids d'un héritage sur ses épaules qu'il devait faire perdurer. C'était un héritage auquel il ne pouvait prétendre, il avait trahi la voie des idéaux de l'Ordre Jedi.

*Je suis le Jedi Noir de Dathomir. Tout ce que j'ai connu appartient à l'oubli.*

Il n'était plus qu'une âme errante, en perdition. Il ne possédait plus le moindre repère, peu lui importait de vivre.

Il devait tuer Vador.

## Chapitre 32

### *Orbite de Dathomir, Devastator*

Pour Shonn Volta, il devenait clair que les rebelles n'avaient plus aucune chance. Dos à la montagne, toute possibilité de retraite leur était ôtée alors que les troupes de l'Empire les submergeaient par le nombre et la puissance de feu.

Le moment d'agir était venu. Elle se détourna des consoles tactiques qui trônaient au milieu de la passerelle principale puis porta son comlink à ses lèvres.

- Commencez la distribution du paquet dans soixante secondes. Que tout le monde se tienne prêt pour l'exercice.

Elle croisa le regard de l'officier de pont qui la surveillait étroitement. Elle compta mentalement jusqu'à cinquante avant d'exhiber un masque respiratoire de sous son uniforme et d'en couvrir sa figure, englobant soigneusement nez et bouche.

- Capitaine, que faites-vous ?

- Cela fait partie de l'exercice, lieutenant.

Celui-ci se tourna dans toutes les directions et constata que tout le monde portait le même appareil sauf lui.

- Et pourquoi suis-je le seul à ne pas en porter ?

L'ancienne snipeuse séparatiste lui répliqua tout en le dardant d'un regard glacial:

- Vous n'en avez pas besoin.

Un sifflement funeste se répercuta d'un bout à l'autre du pont et des fumerolles vertes sinistres s'échappèrent des bouches d'aération.

- Ne tentez pas de retenir votre respiration ou vous mettrez plus de temps à passer dans l'autre monde, lui conseilla-t-elle. Les effets de l'Aorth-6 sont immédiats.

- L'arme chimique de Gentis.

Il dégaina son blaster pour la menacer.

- Arrêtez cette folie !

Vive comme un serpent kodashi, elle lui agrippa le poignet de la main droite et l'écarta vers le plafonds. Il parvint à presser la détente deux fois avant qu'elle ne le désarma d'une brusque torsion de la paume, lui fracturant le coude.

Puis elle le mit à terre d'un revers dans la trachée. Avant de le relever en l'immobilisant avec une prise d'étranglement.

- Ce sera bientôt terminé pour vous.

Le malheureux sous officier devint livide, comprenant ce qui l'attendait. Il connaissait très bien les symptômes d'une exposition à l'Aorth 6 même brève. Il s'agissait d'un virus nécrotique qui liquéfiait les poumons.

Dans sa poitrine, une chaleur ardente commençait à l'indisposer et il sentit un liquide poisseux engluer ses narines avant de couler sur ses lèvres. Elle le libéra tout d'un coup et il s'écarta d'elle

pour s'éponger avec la manche de son uniforme. Tâché d'un rouge hémoglobine sombre. Shonn Volta le fixait d'un regard distrait et elle ressentait grâce à son lien avec la Force la souffrance de son agonie.

Le sang cascada de ses yeux, de ses oreilles et de sa gorge et il tendit une main pour tenter d'arracher son masque. Elle contra sa tentative désespérée sans aucun mal, se contentant de faire un pas de côté et il trébucha en avant. Il porta la main à son cou, s'étouffant dans sa propre hémorragie interne qui obstruait ses voies respiratoires irritées.

Ses membres se raidirent et elle donna un coup de pied à son cadavre pour s'assurer qu'il ne réagirait plus.

- À toutes les unités, au rapport.

Bientôt des réponses calmes affluèrent de tout le destroyer Venator.

- Hangar principal sécurisé.

- Sections 7, 8 et 11 sécurisées. Le pont inférieur est dégagé.

- Sections 13, 14 et 15 sécurisées. Les batteries principales sont sous notre contrôle.

Satisfaite du bon déroulement de l'exercice, Volta ponctua :

- Passerelle de commandement sécurisée. Accès principal ?

- Sécurisé, nous contrôlons les turbo ascenseurs.

- Sabotez-les, ordonna-t-elle. Et isolez les hangars secondaires.

- Bien reçu.

Elle fixa le cadavre devant elle avant de demander qu'on l'en débarrasse dans le broyeur à ordures.

-Relevez les écrans déflecteurs et que les batteries principales se tiennent prêtes. Cible principale: le Poing d'Acier.

Elle traversa le pont pour étudier la silhouette de l'autre Venator dont elle avait programmé la destruction.

- Nous sommes en position, capitaine.

- Visez d'abord le hangar principal puis l'artillerie. Et pour finir la passerelle.

Elle devinait la quiétude de l'équipage qui somnolait à quelques centaines de mètres, ne se doutant pas de ce qui pendait au-dessus de leur tête. Elle faisait tout cela pour l'homme qu'elle avait aimé.

Il s'appelait Laurita Tohm.

- Feu.

Alors que les salves frappaient la coque du Poing d'Acier faisant jaillir des sphères de flammes et de duracier en poussière, elle était persuadée d'accomplir un acte de foi.

*C'est pour toi que je le fais, Laurita. C'est pour toi que je le fais.*

### *Poing d'Acier*

- Capitaine ?

Zsinj qui étudiait le déroulement de la bataille à la surface de Dathomir, jeta par dessus son épaule un coup d'œil curieux en direction de l'officier qui gardait une distance de sécurité confortable.

- Oui ? Fit-il de sa voix mélodieuse.

- Vous m'aviez demandé de vous signaler toute anomalie provenant du Devastator, même insignifiante.

Le commandant du Poing d'Acier se permit un sourire malicieux.

- Comme j'aime les esprits serviables et capable de faire preuve d'initiative.

Le subalterne préféra ne rien montrer de sa réaction indécise, ignorant s'il devait prendre cela comme une moquerie.

- Nous scannons le vaisseau et notamment les formes de vie et il y a eu une évolution.

- Une évolution ?

Montrant une agilité peu attendue pour un homme de sa corpulence, Zsinj vint se ranger devant les instruments de détection.

- Hum, lâcha-t-il d'un air dubitatif. Il y a beaucoup moins de formes de vie qu'il y a cinq minutes, n'est-ce pas ?

- Oui, monsieur. Il pourrait s'agir d'une défaillance de nos systèmes.
- Oh, je ne crois pas.
- Une épidémie ?
- Je ne connais pas de maladie qui puisse décimer l'équipage d'un croiseur interstellaire dans un laps de temps aussi court. À moins que...

Le subalterne se pencha pour l'expression impavide du capitaine dont le regard s'illuminait d'une subite compréhension.

- Je viens de me rappeler que plusieurs stocks d'une arme nécrotique utilisée par Gentis sont portés manquants.

- Devons-nous contacter le Devastator ?

Zsinj haussa les épaules, jugeant la question peu importante.

- Ils ne répondront pas. Relevez les boucliers.

Cette fois, la voix contenait de l'urgence. Il ne s'agissait pas d'un caprice ou d'une démonstration impérieuse. Zsinj s'était taillé une réputation d'homme implacable sur Teragan 5 contre la mutinerie des clones. Un homme implacable et rusé qui avait évincé son supérieur à la tête du Poing d'Acier. Un homme dangereux, le mieux placé pour détecter une éventuelle menace.

- Oui, monsieur.

- Préparez les escadrons de chasseurs et...

Une alarme stridente hulula soudainement après qu'une voix paniquée s'était élevée:

- Impact ! Impact !

Le sol trembla sous les pieds de Zsinj lorsque les tirs de turbo lasers du Devastator se fracassèrent contre les boucliers déflecteurs du Poing d'Acier. Le capitaine ne perdit pas son sang froid et réclama sans sourciller :

- Rapport des dégâts !

La réponse ne tarda guère.

- Boucliers abaissés à 65% ! Le hangar principal a été touché, monsieur !

- Batteries principales, ripostez! Montrez-moi les images du hangar !

Ce qui fut fait dans l'instant. Alors que les deux Venators s'engageaient dans une canonnade intense, Zsinj se pencha sur les images des holocams qui renvoyaient une scène macabre figée. Des corps et des équipements flottaient au milieu des ARC-170 et des V Wings en pleine maintenance. Et encore tous n'étaient pas présents.

D'autres images funestes lui montrèrent que certains d'entre eux avaient été aspirés dans le vide sidéral, suite à la perte d'atmosphère et de gravité consécutive à la dépressurisation brutale et subite. Le capitaine posa la question dont il connaissait déjà la réponse.

- Aucun signe de vie ?

- Non, monsieur. Et nous avons perdu tous nos chasseurs.

Au fond de lui-même, le boucher de Teragan 5 ne possédait aucune considération pour la vie humaine. Il l'avait d'ailleurs largement montré par le zèle qu'il manifestait à l'égard de l'Ordre Nouveau.

Il se sentait seulement blessé dans son orgueil, il avait sous estimé la dangerosité du capitaine Shonn Volta et la force de l'amour qu'elle portait à un ambitieux qui avait menacé de faire de l'ombre à Vador lui-même. Il ne faisait aucun doute qu'elle avait usé de l'Aorth 6 pour prendre le contrôle du Devastator en éliminant les loyalistes sans exception. Elle n'avait plus rien à perdre.

- Contactez le Centre Impérial, ordonna-t-il. Envoyez un signal de détresse...

Un nouveau séisme ébranla la passerelle avant qu'une voix laconique ne lâcha :

- Antenne de transmission détruite, nous sommes coupés monsieur.

- Éloignez-nous du Devastator, nous sommes trop exposés. Envoyez toute l'énergie dont nous disposons dans les boucliers latéraux.

Zsinj savait que Volta ne cesserait pas ce pilonnage intense qui mettait ses écrans déflecteurs à rude épreuve. D'une certaine façon, il la respectait pour cela. Il l'admirait même, elle lui ressemblait beaucoup.

Maintenant il savait ce que cela faisait d'être pris au piège mais il ferait tout pour y échapper. Il

méditerait cette leçon, on ne l'y reprendrait plus. Il se ferait sa propre place sans se mettre en situation de dépendance.

Il ne serait plus la proie, plus jamais.

- Monsieur, ils s'en prennent à nos batteries !

Les tirs de barrage ennemis étaient ciblés et concentrés et l'artillerie principale du Poing d'Acier fut bientôt réduite au silence. Le rancor avait perdu ses crocs et ses griffes.

- Nous ne pourrions pas encaisser ce genre de frappes très longtemps.

Le natif de Fondor surveillait l'état des boucliers qui s'affaiblissaient au fur et à mesure des instants qui s'écoulaient.

- Repliez nous derrière l'une des lunes, celle qui est la plus proche.

- Monsieur, nous privons de soutien les troupes au sol en faisant cela.

Zsinj soutint sans sourciller le regard de son subalterne.

- Si le Poing d'Acier est détruit, ils n'auront plus de soutien du tout. Exécutez l'ordre, insista-t-il lourdement. Nous ne pouvons pas lutter.

- Oui, monsieur.

Les moteurs du Poing d'Acier rugirent, sans que les tirs de turbo laser ne s'interrompirent une seule seconde. Le destroyer s'arracha finalement à l'orbite de Dathomir, malgré l'acharnement du Devastator dont les batteries ciblaient la passerelle principale.

Zsinj fixait le précaire refuge derrière lequel il s'abriterait jusqu'aux renforts. Qui tarderaient certainement à arriver. Quelques minutes, le sol sous ses pieds cessa de vibrer et un enseigne lui signala.

- Monsieur, le Devastator a cessé le feu et ne nous poursuit pas.

Personnellement, le fondorien ne s'en plaignit pas tout en pensant que c'était dommage pour les troupes bloquées au sol. Et qui ignoraient ce qui venait de se produire.

La cible de la vengeance de Volta n'était pas lui, il s'en doutait bien.

- Cessez le feu, ordonna Volta.

- Nous ne les poursuivons pas ?

Elle se détourna de la baie de transparacier et du Venator qui accélérât pour se mettre à l'abri derrière l'une des quatre lunes. Le Poing d'Acier avait subi des dommages qui l'empêcheraient de nuire à son projet.

- Non, répondit-elle.

*Je dois punir le véritable responsable qui m'a enlevé Laurita. Vador.*

- Vous avez un visuel de l'Enclos des Murmures ?

- Un instant.

Les hologrammes se succédèrent rapidement, montrant les stormtroopers bloqués par une ultime contre attaque rebelle.

- Montrez-moi Vador.

Bientôt, des holoimages précises du Seigneur Noir des Sith aux prises avec un jeune homme armé d'un sabre laser. Certainement le Jedi qui avait lancé sa provocation sur les canaux impériaux. Elle fixa longuement la silhouette sombre qui courbait sous les assauts furieux de son antagoniste direct, celui-ci maniant un étrange sceptre en plus de son épée ardente.

Elle pensa un bref instant laisser le duel se poursuivre, en espérant une issue victorieuse en faveur du Jedi. Puis elle se rappela qu'elle n'éprouvait pas spécialement une grande sympathie pour ce dernier et qu'elle ne souhaitait pas risquer de voir Vador en réchapper.

Le meurtrier de Laurita Tohm devait mourir. Et si cela signifiait qu'elle devait éradiquer l'armée clone impériale dans sa totalité et aussi le Jedi rescapé de l'Ordre 66 avec les autochtones qui le soutenaient.

Elle ne reculerait pas.

- Ciblez l'Enclos des Murmures et tenez-vous prêt à raser toute la zone à mon commandement, indiqua-t-elle aux artilleurs.

- Les rebelles ?

- Ce ne sont pas des amis. Au mieux des outils.

Tous ceux qui l'entouraient et qui étaient autrefois les protégés de Gentis avaient encore certains scrupules. Mais ils la suivraient jusqu'au bout.

Elle scruta la surface de Dathomir, un monde à l'apparence si paisible. Elle allait bientôt le plonger dans le brasier de la destruction.

- Feu à volonté.

## Chapitre 33

### *Enclos des Murmures*

Oreste avait pris maintenant un avantage décisif depuis une trentaine de secondes, même si le Seigneur Noir des Sith demeurait coriace. Ce dernier assénait de temps à autre des coups de masse dans le style du Djem So qui l'obligeaient à reculer avant de revenir à la charge. Mais grâce au pouvoir du Bâton Obscur qui servait le corellien, Vador ne faisait que retarder l'inévitable.

Par intermittence, celui-ci tentait de l'atteindre.

- Rejoins l'Empire et tu deviendras bien plus que ce que tu n'as jamais été. Ou je t'éliminerai et le Bâton Obscur sera mien.

- Ce que vous me proposez n'a pas d'importance. Je veux vous tuer et si cela signifie la perte de Dathomir, qu'il en soit ainsi.

Le Sith se dégagea en écartant sa lame après avoir émis un ricanement grave.

- Je suis tout aussi prêt à détruire Dathomir et la femme que tu aimes.

Magré lui, Oreste poussa un hurlement de rage qui vibra depuis le fonds de son âme souillée par les ténèbres. Et la braise de la haine flamboya dans ses iris verts et gris.

*Tue Vador.*

La Force se convulsa et Oreste Tissan... disparut. Le Sith se figea, se demandant ce qui se passait car il le percevait toujours proche de lui. Dans son dos...

Le bras armé de l'Empire poussa un mugissement à demi étouffé lorsqu'un sabre laser lui transperça le flanc et il comprima impulsivement la Force en lui avant de la libérer en une vague invisible qui jeta le corellien en arrière.

Oreste bondit sur ses pieds et exécuta un salto avant lorsqu'il surprit le Sith enragé se précipiter pour l'empaler sur le sol. Il atterrit sagement à quelques mètres, une distance de sécurité qui lui permit de surprendre le Sith, se pencher légèrement en avant pour palper sa blessure. Il le pensait affaibli et que le moment était venu.

*Offre moi son âme,* le pria Rivan.

Le pommeau du Bâton Obscur brilla d'un éclat plus aveuglant avant que des éclairs sinistres n'entourèrent le corps de Vador pour tenter de drainer son énergie. Le Sith chancela tout en lâchant un hurlement animal. Un rire résonna dans les méandres de sa conscience.

*Rejoins-moi, quitte ton enveloppe mortelle.*

Pendant un bref instant, le Sith eut la tentation d'écouter, d'obéir. Ce serait une façon pour lui de se libérer de son armure, de cette prison mouvante qui l'empêchait de voir la lumière du jour. De se libérer de ses propres tourments, de sa haine.

Mais il était Vador, il incarnait l'Empire et l'Ordre Nouveau. Il avait appris à user de sa souffrance pour alimenter sa colère. L'Empereur lui avait montré la voie et un jour il prendrait sa place, il ne serait pas éternellement un laquais.

- Tu n'es qu'un perdant du passé, Rivan. Nous sommes les nouveaux Sith, moi et mon maître.

Par la force de son esprit, il repoussa l'emprise psychique du zélésien déchu qui murmura comme s'il se penchait à son oreille.

*Meurs donc, si tu refuses de me rallier.*

La douleur s'accrut tel qu'il mit un genou à terre. Il se rappela de cette sensation infecte d'être dévoré vivant par les flammes de Mustafar, sous les yeux de son ancien mentor et ami qui n'avait



pas tenté de l'aider.

Ce qui avait brûlé était devenu Vador. Toute ce qui avait été Anakin Skywalker, sa futilité, sa médiocrité. Sa faiblesse...

Il en avait été purgé, c'était son accomplissement. Une étape que Oreste Tissan n'avait jamais franchi, ce corellien était resté prisonnier de ses états d'âme, de sa colère. Au lieu de la maîtriser. Voilà pourquoi il était destiné à perdre.

Oreste le vit lentement mais inexorablement se relever de toute sa hauteur. Aspirer la souffrance infligée par le Bâton Obscur pour alimenter sa fureur.

- Tu as basculé du Côté Obscur, Jedi. Mais tu n'as pas le pouvoir de me détruire, Rivan t'a dupé, martela-t-il.

- C'est parce que je ne me suis pas donné à fond.

Alors le corellien s'investit plus profondément qu'il ne l'avait fait dans le Côté Obscur. Il était le Jedi Noir de Dathomir et il ne pouvait pas échouer.

Il devait tuer Vador, toute sa détermination, toute sa colère tendait vers ce but. De nouveau, le Sith fut jeté à genoux, gémissant à travers son vocodeur d'un chapelets de grognements rauques et mécaniques.

Ce serait bientôt terminé, Oreste avait maintenant le sentiment d'avoir eu raison de faire tout ce qu'il avait fait. La trahison, la manipulation... tout ce qu'il avait accompli contre les principes du code Jedi et les enseignements de Halcyon et de Mundi, tout cela en valait la peine.

Tout à coup le sol trembla sous leurs pieds. À quelques dizaines de mètres d'eux, un bipode qui chargeait les hommes de Vandrack disparut dans une nova instantanée à l'éclat aveuglant. Une onde de choc se propagea aux alentours et renversa quiconque qui se trouvait trop proche de l'épicentre. Instinctivement, Oreste et Vador levèrent la tête vers les cieux. Pour constater que des traits ardents leur tombaient littéralement sur la tête.

Plus exactement, ils pleuvaient indistinctement tant sur les clones, leurs blindés que sur les rebelles et les Sorcières. Les salves de turbo lasers fracassaient et émiettaient la surface rocailleuse du lit asséché aveuglement, vaporisant en un battement de cils tout ce qui était composé de chair d'os de nerfs, de muscles et de duracier.

Sauf que ce n'était guère l'impression que Vador en avait. Celui qui avait ordonné ce pilonnage dévastateur sans son autorisation savait ce qu'il faisait. Ce n'était pas son armée qui était visée, c'était lui.

Volta...

Cela ne pouvait être qu'elle, bien entendu. Il aurait du le prévoir, il l'avait sous estimée. Il s'était débarrassé de Laurita Tohm, son amant ambitieux qui aurait été un candidat potentiel pour prendre sa place.

À lui de prouver que sa place auprès de son maître n'était pas usurpée. Il lui fallait maintenant survivre à un Jedi Noir armé d'un artefact Sith et à un bombardement orbital. Et rallier ce qui restait de ses troupes.

- Vous ne m'échapperez pas, Vador. Si je dois mourir, ce sera avec l'assurance que vous m'accompagnerez.

La puissance déchaînée du Bâton Obscur s'accentua jusqu'à ce qu'un tir de turbo laser s'écrasa non loin d'eux. Le souffle les éjecta tous deux loin l'un de l'autre. Le Sith se releva en vacillant, libéré de la chape de plomb. Il distingua son adversaire qui semblait hésiter un bref instant avant de s'enfuir, protégé par un mur de flammes qui venait de se hérissier entre eux deux.

- Commandant Bow ? Vous me recevez ?

- Monseigneur, nous sommes bombardés par les nôtres!

- Je sais, évacuez les troupes et ramenez les à la prison.

- Et vous monseigneur ?

Vador jeta un regard autour de lui. Son ennemi avait disparu et ne reviendrait pas. Le bombardement quadrillait chaque mètre carré de terrain, veillant à ne rien laisser de viable dans son sillage ardent.

- Je me débrouille pour vous rejoindre, commandant.

Il se fraya un chemin, au milieu des explosions et des soldats hébétés qui couraient pour échapper au carnage. La plupart ne faisaient que se précipiter à leur purgatoire infernal. Ils ne devinrent plus que des cendres anonymes dans un bûcher géant.

L'Enclos des Murmures n'était plus qu'un enclos de flammes.

Oreste Tissan était désappointé pour ne pas dire furieux. Il tenait le Sith à sa merci et il l'aurait tué si ce capitaine impérial stupide n'avait pas décidé de rayer l'Enclos des Murmures de la carte. Le souffle de l'onde de choc l'avait projeté loin de son ennemi affaibli.

*Achève-le.*

Rivan le pressait de finir le travail mais il se souvint que quelqu'un comptait pour lui. Cette guerrière des Chutes Brumeuses qui le comprenait mieux que personne. Il l'avait perdue de vue mais il la savait vivante, la Force le lui disait.

*Elle n'a pas d'importance.*

- Pour moi, si.

Il tourna le dos au Seigneur Noir des Sith qu'il aurait pu achever d'un simple coup de sabre laser. Sans hésitation, il avait choisi.

*Je suis le Jedi Noir de Dathomir et je vais protéger Tzipah. Vador ne perd rien pour attendre.*

Sans prendre garde au zélosien qui pestait à l'intérieur de son crâne, il chercha la présence de sa compagne dans les flux de la Force. Elle brillait comme un phare lumineux au milieu d'une marée de désespoir et d'agonie. Au milieu des tourments de vies soufflées.

Il la détecta à une centaine de mètres, percevant sa détermination à aider autrui et sa résignation devant une mort plus proche, plus certaine. Il ne l'abandonnerait pas comme il l'avait fait pour les rebelles muuns de Mygeeto, pour sa famille sur Corellia. Pour Beliem...

Il se connecta à l'esprit de Rivan malgré la fureur de ce dernier. Il lui imposa sa volonté et un vortex s'ouvrit à son intention pour le transporter instantanément juste à ses côtés. La jeune femme ne fut pas surprise lorsqu'il lui prit la main pour attirer son intention.

Elle se tourna vers lui, son regard l'implorant :

- Oreste, il faut les aider !

Le corellien fixa sans ne laisser paraître la moindre émotion, les silhouettes hagardes des rares infortunés temporairement épargnés par le bombardement qui parcourait l'Enclos des Murmures de part en part.

Un rancor privé de cavalière passa à côté d'eux, sa peau écailleuse fondant à cause des flammèches qui le dévoraient sur la moitié de son dos. Rendu fou furieux par la douleur, la bête piétina les quelques survivants qui se trouvaient sur son passage.

- On doit d'abord se mettre à l'abri, répondit-il. Ou on ne sera utile à personne.

- Oreste...

- Fais-moi confiance.

La jeune Sorcière étudia au fonds de ces yeux verts et gris, l'inquiétude qui le tenaillait. Il lui montra le Bâton Obscur qu'il avait l'intention d'utiliser. Elle s'accrocha fermement à son épaule tandis que le pommeau commençait à briller.

Elle fut prise de vertige lorsqu'elle fut transportée avec lui à travers le temps et l'espace dans la forêt. Ils avaient abouti dans une clairière où reposaient des corps et des blessés sur lesquels veillaient des prêtresses qui se penchaient à leur chevet. Les gémissements couraient de part et d'autre, des Sorcières et des rebelles indemnes montaient la garde ou réconfortaient les blessés pour entretenir leur moral.

- Je vais trouver Vador et en finir, annonça-t-il.

En fait il ne supportait pas de voir les conséquences de ses actes. Tous ces morts et ces souffrances, c'est tout ce qui avait réchappé à la bataille. Tout ce qui était en état de se battre n'était plus qu'une poignée de Sorcières et d'ex prisonniers qui ne souhaitait peut-être plus se battre.

Cette prise de conscience lui causa un choc abyssal.

*J'ai échoué.*

*Parce que tu ne m'écoutes pas, rugit l'esprit de Rivan.*

- Il a du s'échapper, lui fit remarquer Tzipah. Et des gens ont besoin de nous ici.

- Je ne suis pas un guérisseur.

- Je te demande d'essayer. Pour moi.

Il acquiesça finalement d'un hochement et ils commencèrent à déambuler parmi les blessés. Tzipah s'attarda auprès de Sorcières encore conscientes, demandant aux prêtresses si elle pouvait être d'une aide quelconque.

Oreste fit de même pour les rebelles. Il s'accroupit auprès de l'un d'eux, un chagrien dont le ventre était déchiré par des brûlures de blaster lourd. Son teint bleuté avait pâli et le corellien l'appela pour vérifier qu'il n'était pas en train de dormir.

- Eh, ça va ?

Le non humain ouvrit les paupières.

- Je vais vous aider, proposa le Jedi.

- Pas envie qu'on m'aide, grogna-t-il d'un ton dédaigneux. Surtout pas par quelqu'un comme vous.

Il parvint à se redresser péniblement et un crachat consistant et ensanglanté aveugla le jeune homme pendant quelques instants.

Il s'épongea la figure avant que le chagrien ne reprit.

- On va tous crever à cause de vous. Les impériaux vont venir ici et tous nous massacrer.

- Ils ont battu en retraite, plaïda le corellien. On a gagné.

- Tu parles.

Le chagrien pencha la tête sur le coté, détournant son regard du Jedi qui préféra s'éloigner, gêné. Tous les regards qui convergeaient dans sa direction traduisaient à la fois du respect mais aussi du ressentiment. Tous les anciens détenus pensaient sincèrement qu'il les aiderait dans leur quête de liberté mais c'était la mort qui les attendait au bout du chemin.

Quant aux Sorcières, bien qu'elles demeuraient impavides, c'était le même sentiment qui prédominait. Auquel s'ajoutait un abattement, du aux pertes qu'elles avaient encaissé. Ce n'étaient pas seulement des camarades qui avaient été perdues, c'étaient surtout des amies dont l'absence pèserait durablement. Certes comparables à celles des anciens détenus, chacune des pertes avait saigné les clans qui s'étaient joints à lui.

Les clans de Sorcières formaient le ciment de la société matriarcale sur Dathomir, tout en contenant l'influence des Sœurs de la Nuit. Mais au vu des pertes, cet équilibre avait été fragilisé dans le meilleur des cas.

Et il se souvint alors qu'il n'avait pas du tout vu les Sœurs de la Nuit intervenir dans la bataille. Si l'accord qu'il avait conclu avec elles venait à s'ébruiter, il perdrait définitivement la main.

Il décida d'aller voir Gelfran. Et il le découvrit allongé au milieu des blessés, sérieusement amoché. Le contrebandier plaquait sa main sur son abdomen, cachant une plaie béante. Le genre de blessure dont on ne réchappait pas. À ses cotés, la Sorcière Sira accroupie tenait sa main et se tourna à peine lorsqu'elle perçut la présence du Jedi.

Gelfran s'anima lorsqu'il s'agenouilla auprès de lui.

- Ben, t'en fais une tête ! Tu as eu ta guerre, ce n'est pas ce que tu voulais ? Le railla le vétéran.

- Je ne savais pas que vous étiez blessé.

Oreste soutint son regard hostile.

- Gelfran ? Fit sa compagne.

- Ça ira, ma douce. Le gamin et moi avons des choses à nous dire, d'homme à homme.

Ils guettèrent tous deux son départ avant que Gelfran ne lui demanda :

- La Dame du Pardon ?

- Vador l'a tuée, répondit le jeune homme. Je suis désolé.

- Tu n'as pas l'air si désolé que ça. Elle était au courant de ce que tu as fait au clan Farron.

- Parce que vous le lui avez rapporté.

Le contrebandier exhiba un sourire. Empli de tristesse.

- Tu vas faire quoi ? M'achever ?

- Vous serez bientôt mort, je ne prendrai pas cette peine.

- Tu crois vraiment que je vais emporter ce secret dans ma tombe ? Non, tout le monde doit savoir ce que tu es.

Les derniers mots avaient été prononcés avec une intonation croissante, ce qui finit par attirer l'attention de celles ou de ceux qui étaient les plus proches. Dont Sira qui pouvait les entendre.

- C'étaient des enfants, des mômes qui savaient à peine marcher... et tu les as tués.

Une force nouvelle, celle de la conviction d'un homme qui avait cotoyé la mort et s'apprêtait à y succomber, lui donna la possibilité de se redresser sur ses coudes.

- Tu les as tous tués ! Salopard de Sith, t'es devenu pire qu'un impérial ! Toi... et ton fichu Bâton.

Le corellien voulut lui répondre qu'il pensait que c'était la meilleure chose à faire. Il n'aurait pu les laissé livrés à eux-mêmes après avoir tué leurs parents. Mais maintenant il n'en était plus aussi sûr et voilà que Gelfran tentait de lui faire réaliser la portée de ses actes.

- Et je ne parlerai pas... de tout ce que tu as fait d'autre ! ... c'est trop tard.

Le sang s'écoula de sa bouche, étouffant sa hargne et il s'écroula, son expression figée qui n'exprimait plus que du dégoût. Sira se précipita pour le soulever par la nuque tout en sachant que plus personne ne pouvait faire quoique ce soit pour lui.

- C'était mon ami.

La Sorcière Sira lui rétorqua sèchement sans daigner le regarder.

- Et tu l'as trahi. Tu nous as tous trahi.

Elle pointa alors sa lance sur sa poitrine et il recula d'un pas, se raidissant instinctivement sans saisir son sabre laser.

- Je peux m'expliquer.

Un attroupement s'était formé autour de lui et il quémanda alors du regard le soutien de son amie qui s'y était mêlée. Celle-ci affichait une distance froide.

- Tzipah...

- Explique-moi pourquoi les Sœurs de la Nuit n'ont pas honoré l'alliance que tu avais conclu avec elles, martela-t-elle.

La révélation provoqua des clameurs stupéfaites et les regards se durcirent davantage. Une jeune sorcière blonde – Orcheron – s'écria :

- Ce sorcier n'était pas digne de confiance ! Et nos Sœurs sont mortes pour lui !

Les détenus eux-mêmes dont certains avaient eu affaire aux Sœurs de la Nuit, braquaient leurs blasters dans sa direction. Et les Sorcières l'encerclèrent, tous clans confondus, à l'exception de Tzipah qui continuait de le dévisager comme s'il n'était qu'un étranger.

Un gouffre irrémédiable venait de se creuser entre elle et lui.

- Le clan Farron. Que s'est-il passé ?

- Je te l'ai dit. Ils sont en sécurité.

La jeune dathomirienne brune s'approcha et l'intensité de ses yeux bleus s'accrut.

- J'ai senti la sincérité de Gelfran. Pourtant je ne parviens pas à croire que l'homme en qui nous avons cru, en qui j'ai cru et à qui j'ai confié mes sentiments, ait pu faire une telle chose.

- Tzipah, j'ai fait beaucoup de choses... et tout que j'ai pu faire ici, je l'ai fait pour toi.

- Je ne t'ai jamais demandé de faire ça !

Elle chanta un sort dans son dialecte et l'air se contracta autour de lui. Projeté au sol, il y fut maintenu par la guerrière enragée qui s'installa sur sa poitrine et lui bourra la figure de furieux coups de poing.

Le corellien ne chercha pas à se défendre. Il ne chercha pas à user ni du Bâton Obscur ni de son sabre laser. Car la dernière chose qu'il souhaitait dans cette galaxie, était de faire du mal à Tzipah. C'était au-dessus de ses forces.

Au bout de quelques instants, il ne sentait plus les coups qui maltraitaient sa figure. Il perdit toute conscience de son environnement jusqu'à ce que la chaleur d'un sabre laser activé ne fut passé en travers de la gorge, irritant son épiderme.

Il lut dans ses yeux bleus toute la déception qu'il avait engendré chez elle. Et son envie de meurtre.

- Vas-y, fais-le.

Elle battit vivement des paupières, surprise de sa requête.

- Comme ça, mes cauchemars s'arrêteront.

- Non, cracha-t-elle.

Elle se releva au-dessus de lui, reprenant son calme.

- Jamais je ne deviendrai comme toi.

Elle jeta son sabre au sol, tout en le laissant se remettre sur ses appuis.

- Par ta faute, il y a eu assez de morts comme cela. Moi et les autres Sœurs allons rentrer avec les blessés et je demanderai à notre matriarche si elle accepte de recueillir ces hommes. Nous n'avons plus qu'à espérer que l'Empire ne s'intéresse pas à nous.

Sira, Magash et Lehiem se rangèrent à la hauteur de Tzipah qui effaça d'un revers de la main, la larme qui coulait le long de sa joue.

- Oreste Tissan, commença-t-elle d'une voix solennelle.

Elle avait pris une décision difficile.

- Au nom des Chutes Brumeuses et des autres clans, tu es banni. Au nom des vies que tu as enlevées et des innombrables morts que tu as causés, aucun clan ne t'accordera l'asile ou la moindre protection. Nous te condamnons à la repentance à vie jusqu'à ce que tu aies expié tes crimes. Tu ne pourras approcher personne jusqu'à ce que le pardon te soit accordé.

Le choc pour le jeune homme fut d'autant plus grand que c'était sa compagne qui avait prononcé elle-même ce désaveu. La sentence ne fut contestée par personne. Bientôt Sira, Magash et Lehiem ne tardèrent pas à ordonner que les derniers rancors soient rassemblés pour y transporter les blessés les plus graves. Les autres seraient déplacés à l'aide de brancards improvisés.

Oreste voyait tout cela sans le voir vraiment. Il surprit Tzipah en train de discuter avec Morgan Vandrack dont la moitié de la figure était recouverte par un bandage bacta, contre l'un de ses yeux.

Quelques minutes plus tard, tout le monde était prêt au départ. Seuls les morts étaient laissés derrière. Ainsi qu'un vivant que l'on considérait à peine mieux qu'un mort.

-Tzipah... je t'en prie...

Il tentait une dernière fois d'attirer son attention pour lui dire combien il regrettait. Mais ses mots restaient bloqués au fond de sa gorge et seuls ses verts et gris parlaient pour lui. Alors elle le regarda cette fois avec une pointe de miséricorde.

- Si tu deviens celui que j'espère que tu sois, alors peut-être nous reverrons-nous. D'ici là, ne tente pas de me retrouver ou je devrai te tuer.

Elle l'abandonna en contenant son chagrin. Oreste se retrouva seul avec l'unique compagnie d'un esprit Sith malfaisant. Il se souvint de ce que Gelfran lui avait dit le jour de leur rencontre.

*Quand on croit avoir tout perdu, il reste toujours quelque chose à perdre.*

Il n'avait pas retenu la leçon.

Lorsqu'il a cru avoir été égaré peu après le lancement de la purge, Gelfran lui avait rappelé qu'il lui restait une famille qui l'attendait sur Corellia. Lorsque l'inquisitrice Soia Tenn l'avait exterminé avec la femme qu'il aimait, il lui restait encore un ami.

Gelfran. Mort tout comme Climber.

Lorsqu'ils s'étaient échoués sur Dathomir, il avait trouvé Tzipah. Et il venait de la perdre parce qu'il avait eu peur de la perdre. Il s'était condamné lui-même à la solitude. À pas lourds il quitta la clairière, ne sachant ce qu'il pouvait ou ce qu'il voulait devenir.

## Chapitre 34

Le soleil commençait à décliner lorsque Dark Vador parvint enfin devant l'entrée de la prison. Le commandant Bow l'accueillit dans la cour en personne. Autour de l'officier clone, des brancards accueillirent par dizaines les blessés qui avaient pu être évacués du champ de bataille avant le bombardement orbital fatidique.

Tous les soldats encore en état de se battre se résumaient à une centaine, tout au plus. C'était tout ce qu'il restait de l'armée qui avait atterri quelques heures auparavant pour écraser la rébellion.

- Monseigneur, nos capacités opérationnelles sont compromises.

- Je sais.

Le ton de Vador devint plus acéré à travers le vocodeur. Il fixa la silhouette du destroyer Venator qui verrouillait jalousement l'orbite de Dathomir.

- Monseigneur, comment expliquer la bavure des nôtres ?

- Ce n'était pas une bavure, commandant.

Le clone ne vit pas son supérieur serrer les poings.

- C'était un crime contre l'Empire. Les responsables doivent payer. Avez-vous tenté de contacter le Centre Impérial ?

- Le Devastator brouille nos transmissions.

La respiration du Seigneur Noir des Sith devint plus rauque. Un signe qu'il était déterminé à remettre les choses en ordre. Ce Jedi corellien qui lui avait échappé pouvait attendre.

- Commandant, faites monter tous les blessés à bord des navettes médicales. Tous les hommes encore en état de se battre se regrouperont dans les autres.

- Et les vaisseaux qui ne seront pas utilisés ?

Dark Vador n'hésita pas une fraction de seconde.

- Détruisez-les pour que les rebelles et les Sorcières ne puissent en avoir l'usage.

- Bien monsieur.

Les ordres furent exécutés avec zèle et bientôt ce qui restait des troupes embarquèrent dans les navettes en quelques minutes. Des équipes spécialisées dans les explosifs s'affairèrent autour des autres vaisseaux laissés derrière.

Peu après, des explosions retentirent un peu partout dans la cour, les réduisant en des épaves tordues de duracier enflammé.

Sans remords, les débris de l'armée impériale clone s'arrachèrent du sol pour foncer vers le Devastator toujours immobile en orbite.

La colonne menée par Tzipah et Sira progressait lentement à travers la forêt. Trop lentement au goût de Sira qui jetait un regard inquiet aux alentours et tentait d'attirer l'attention de sa jeune consœur.

- Tzipah, tu le sens ?

Celle-ci sortit de sa colère silencieuse alors qu'elle avait conservé pendant le trajet une mine fermée. Elle entendit l'urgence dans le ton de son aînée et écarta de ses pensées le jeune sorcier des étoiles avec lequel elle avait rompu.

Elle chanta un sort et détecta dans ses perceptions sensorielles une multitude d'échos sinistres qui ricochaient non loin d'eux.

- Je les sens, elles sont en train de nous encercler.

La Sorcière jeta un regard inquiet sur la fragile colonne qui s'étirait d'avant en arrière. S'ils étaient attaqués, ils ne seraient pas en état de se défendre surtout avec autant de blessés et si peu de combattants valides. Surtout en comptant l'absence de leurs Sœurs de la Montagne Qui Chante, des Collines Rouges et de la Rivière Rêveuse qui rentraient dans leurs territoires respectifs.

Tzipah s'apprêtait à retourner à l'arrière pour conserver la cohésion lorsque leurs plus terribles ennemies surgirent en masse de derrière les pins. Son sang se glaça ainsi que celui de Sira lorsqu'elles comprirent que ce n'était pas qu'une simple démonstration de force.

Les Sœurs de la Nuit étaient armées pour la guerre. L'une des leurs, une jeune femme blonde aux stigmates naissants qui saillaient le long de ses tempes se détacha de leurs rangs.

- Salutations, Sœur Tzipah et Sœur Sira.

- Que nous veux-tu, Getzherion ? Fit l'aînée des Chutes Brumeuses.

L'obscur magicienne laissa flotter un sourire sur ses lèvres ternes.

- Vous présenter mes condoléances pour les pertes que vous avez subies.

- Belle hypocrisie de ta part, éructa Tzipah. Tu étais censée te battre à nos côtés.

La chef des Sœurs de la Nuit arbora une expression ennuyée et infantilissante.

- Ma petite, je n'ai fait qu'agir dans l'intérêt de mon clan. Et nous n'avons aucun intérêt à nous opposer à l'Empire. Quant aux illusions ou aux promesses que le Jedi ait pu te faire, tu as eu tort d'y croire.

Tzipah dégaina sa épée électrique pour la menacer mais elle fut à son tour tenue en respect par cinq Sœurs de la Nuit qui entouraient leur chef. Sira posa la main sur son épaule, l'encourageant à reculer prudemment.

- Comme je le disais au début, nous sommes navrées pour les pertes que vous avez subies. Et nous connaissons le véritable responsable, n'est-ce pas ? Le même qui a assassiné Mialyn dans le dos alors qu'elle était prisonnière des Chutes Brumeuses. Toutes les Sœurs qui ne suivent pas la véritable voie d'Allya, demeurent néanmoins nos Sœurs.

Tzipah repensa à celles qui n'avaient pas survécu aux confrontations avec leurs ennemies de toujours et dévisagea celles de son clan qui les avaient rejointes. Elle se retint d'exprimer toute la répugnance que cela lui inspirait.

- Nous vous laissons donc toutes repartir vers les Chutes Brumeuses. Mais sans les hommes.

- Tu ne peux pas faire ça! Protesta Tzipah avec cette fois une pointe de fébrilité dans la voix. Je leur ai donné ma parole qu'il ne leur arriverait rien et que mon clan les hébergerait.

À cet instant, certains hommes s'agitèrent et commencèrent à braquer nerveusement leur fusil blaster sur les nouvelles venues les plus proches.

- Tu aurais du t'en abstenir, déclara sans chaleur Getzherion. Laisser se promener des hommes libres et armés est non seulement contraire aux enseignements d'Allya mais aussi une menace pour la sécurité des Sœurs.

- Qu'allez-vous leur faire ? S'inquiéta Sira.

La réponse fut sans équivoque.

- Ce que le sorcier des étoiles a fait au clan Farron.

Les visages des deux Sorcières des Chutes Brumeuses perdirent toute couleur lorsqu'il devint évident que Getzherion ne bluffait pas. Cette dernière avait d'ailleurs cessé de sourire et sa figure n'était plus qu'un masque rigide.

Toute la conversation s'était déroulée en dialecte local dont le sens échappait totalement aux hommes menés par Vandrack.

- Je m'y opposerai ! Trancha fermement la jeune femme.

Elle se raidit en position de combat mais le canon froid d'un blaster qui se colla contre sa nuque l'empêcha de faire quoi que ce soit. Elle entendit Sira s'écrier :

- Que fais-tu Orcheron ?

- Ce qui est nécessaire, répondit celle-ci. Il est hors de question que nous mourrions pour ces hommes.

Tzipah tourna la tête par dessus son épaule en direction de ses autres consœurs dont elle espérait le secours. Mais elle surprit sur leurs traits le découragement et la lassitude. Elles avaient été durement éprouvées par leurs pertes et avaient perdu toute envie de se battre. Même si cela ne signifiait qu'elles adhéraient aveuglément à Orcheron.

Toutes pointaient leurs armes vers le sol de même que les hommes malgré la volonté de Vandrack. Ils se laissèrent déposséder de leurs armes et furent regroupés dans un cercle restreint, serrés les uns contre les autres, blessés compris.

Sur un geste de Gethzerion, les Sœurs de la Nuit exhibèrent des armes blanches et commencèrent à poignarder les prisonniers impitoyablement dans le tas. Morgan Vandrack qui menait le groupe fut le premier à succomber d'un coup au cœur suivis par les autres malheureux dans la mort.

Quelques uns d'entre eux eurent le temps de glapir avant d'être mortellement touchés.

- Non ! Pitié !

Leurs vaines suppliques se noyèrent dans des râles étouffés et le mutisme des Sœurs de la Nuit qui enfonçaient méthodiquement leur lame dans leurs entrailles.

Tzipah ferma les yeux juste avant le début de la mise à mort et lorsqu'elle les rouvrit à contre cœur, elle ne fixait plus qu'un empilement de corps sanguinolents. Involontairement elle croisa le regard vide d'un jeune homme.

Elle ne lui donnait pas plus de quinze printemps.

Les Sœurs de la Nuit s'écartèrent, leur macabre besogne scrupuleusement accomplie. En un battement de cils, les lames tâchées de sang disparurent sous les capes en peau de reptile et

Gethzerion conclut peu après à l'adresse des Sorcières des Chutes Brumeuses impuissantes et choquées :

- Laisser des hommes en liberté et armés est une trahison ignoble. Nous espérons que vous ne l'oublierez plus.

Les utilisatrices des arts sombres d'Allya disparurent sous le couvert des pins, sans craindre d'être poursuivies. Il fallut de longues minutes pour que les guerrières du clan de Tzipah émergent de l'abattement qui les avaient englouties.

Sira fut la première à clamer :

- Nous rentrons.

Orcheron rangea son blaster et soutint le regard glacial de Tzipah qui avait posé la main sur la garde de sa vibro épée.

- Il n'y avait pas d'autre solution, Tzipah.

La jeune femme brune retint une grimace méprisante.

- Peut-être. Mais cela ne veut pas dire que tu ne dois pas en assumer toute la responsabilité. Maintenant je sais ce que tu es.

Elle passa devant elle sans lui accorder un regard de plus.

### *Enclos des Murmures*

Oreste contemplait les blessures béantes du champ de bataille, le cœur lourd. Lorsqu'il s'approcha pour le traverser, ses narines furent aussitôt irrités par cette odeur pestilentielle de chair brûlée mêlée à la putréfaction des tripes pourrissant à l'air, qui n'avaient pas été vaporisées par le bombardement.

Autrefois, l'Enclos des Murmures respirait l'harmonie et berçait la mélancolie de celles qui survivaient difficilement. Maintenant ce n'était plus qu'un champ de ruines qui achevaient de se consumer.

Il ne tentait pas de retrouver des survivants, c'était d'ores et déjà peine perdue. Le bombardement orbital avait été chirurgical et d'une ampleur mortelle. Il comprit que ce n'était pas un acte aveugle de brutalité mais réfléchi et prémédité. Il leva les yeux vers le Venator dont la silhouette triangulaire défigurait le ciel. Quoiqu'il avait pu s'y passer, cela ne changeait rien à ce qui s'était passé dans ce vallon paisible.

Il était le premier responsable de tous ces morts. Il avait amené l'Empire sur Dathomir, il l'avait laissé s'y abattre les malheurs de la guerre. Il avait amené Dark Vador.. et tout cela pour quoi? Pour soulager cette douleur qui le rongeaient depuis la tragédie de Corellia. Cette insupportable amertume qui l'avait déshumanisé au point de parfois souhaiter inconsciemment que les personnes n'aient jamais existé.

Il aurait parfois souhaité n'avoir jamais connu Beliem. Malgré toute la paix et le bonheur qu'elle avait pu lui donner. Mais ses rires et ses pitreries avaient disparu pour toujours, remplacés par le silence.

Il ressentait un vide au fonds de lui. Que rien ne semblait pouvoir combler.

*Tu dois continuer à suivre mes enseignements, c'est ta seule chance de te relever. Tzipah ne reviendra pas vers toi, elle t'a renié. Tout le monde t'a renié.*

- Non, laissa-t-il échapper entre ses dents.

*Tu n'as pas le choix.*

- On a toujours le choix, Rivan. Ma plus grave erreur a été de ne pas le comprendre quand j'ai perdu ma famille sur Corellia. J'ai choisi de me laisser aveugler par ma haine. Et je vous ai laissé en user à votre guise.

*Tu es allé si loin sur ce chemin, tu ne peux plus revenir en arrière.*

- Je ne peux réparer les morts que j'ai causés ni celles que j'ai otées de ma propre main. Mais je peux choisir maintenant qui je veux être.

Le corellien serra entre ses doigts le Bâton Obscur contenant l'esprit maléfique du zélosien qui tentait de l'influencer à nouveau. Mais il n'avait plus d'emprise sur le jeune homme.



- Et je ne vous laisserai plus me corrompre.

*Te corrompre ? S'indigna Rivan. Je t'ai ouvert les yeux sur de nouvelles possibilités.*

- Je mets fin à notre partenariat.

Oreste joignit le geste à la parole et éleva le sceptre au-dessus de sa tête. Comprenant ses intentions, le zéliosien hurla à l'intérieur de son crâne, pris de panique.

*Non, attends ! Tu ne peux faire ça, tu as besoin de moi !*

Le corellien demeura sourd et frappa le sol pour briser l'artefact. Celui-ci résista au premier choc et il se prépara pour une nouvelle tentative.

*Non ! Non !*

Cette fois le pommeau émit un gémissement éloquent, un craquement d'os brisé qui l'encouragea de plus belle alors que Rivan hurlait de nouveau, d'un cri peu naturel. Le corellien eut l'impression que sa boîte crânienne allait enfler puis éclater.

Au troisième essai, le Bâton Obscur se brisa en deux par le milieu et la Force se tordit violemment lorsque l'esprit de Rivan s'évapora purement et simplement dans un dernier rugissement strident. Il vacilla sur ses appuis, son âme délivrée d'un fardeau dont il n'avait pas mesuré le poids.

Il savoura de nouveau son intégrité pleine et entière. Il était libre et il avait aussi brisé une malédiction qui pesait sur les Sorcières de Dathomir. Il cessa de haleter au bout de quelques secondes, son horizon venait de s'éclaircir.

Sur son destin, sur ce qu'il avait l'intention de faire. Il voulait honorer l'apprentissage de ses maîtres Jedi qu'il n'avait pas égalé en sagesse. Il ne voulait plus être l'esclave de sa colère. La question qui lui taraudait l'esprit concernait ses projets dans l'avenir.

À cause de ses errements, il avait durablement affaibli les clans de Sorcières dont celui de Tzipah. Et avait favorisé du même coup un nouvel essor pour les Sœurs de la Nuit. Il n'était pas le Jedi qui devait délivrer Dathomir des ténèbres comme l'avait suggéré la prophétie de Rell. Il était celui qui avait amené ces ténèbres ici même.

Il ne lui restait plus qu'à redonner espoir dans cette galaxie dominée par l'Empire. Le vent léger lui rapporta alors l'écho d'explosions lointaines, puis des sombres panaches de fumées s'élevèrent dans l'horizon camouflant en partie plusieurs vaisseaux impériaux qui décollaient pour regagner l'orbite. Ils avaient pris soin de détruire le matériel qu'ils ne pouvaient transporter afin qu'ils ne tombent jamais en d'autres mains.

Il eut la certitude qu'il devait aller là-bas. La Force lui montrait la voie à suivre. Une nouvelle sérénité naquit en lui et fort de cette assurance tranquille, il se dirigea vers la prison.

Il s'appela Oreste Tissan et il se sentait prêt à arpentier de nouveau le chemin des Jedi.

## Chapitre 35

### *Devastator, Orbite de Dathomir*

Après avoir ordonné le cessez le feu, Shonn Volta avait ordonné de scanner la surface de la planète pour repérer les éventuels survivants qui avaient échappé du bombardement. Elle voulait être certaine de la mort de Vador.

Et elle doutait d'avoir réussi à l'éliminer. Elle passait et repassait nerveusement devant les instruments de détection plusieurs dizaines, plusieurs centaines de fois. Quelques heures s'étaient écoulés depuis la fin brutale de la bataille à l'Enclos des Murmures jusqu'à ce qu'elle entendit à côté d'elle :

- Madame, plusieurs navettes en approche.

Elle se pencha pour étudier leur trajectoire et rapidement elle sut qu'ils provenaient de la planète même. Et qu'ils ne tentaient pas de s'enfuir, bien au contraire. Ils se rapprochaient du destroyer dans l'évidente intention de l'aborder.

- Détruisez-les.

Son ordre fut relayé.

- Pont principal aux batteries. Ciblez les vaisseaux et ouvrez le feu.

Volta se précipita ensuite vers les consoles tactiques pour suivre la progression de ses ennemis. Ces derniers étaient encadrés de près par les salves de turbo lasers et d'autres batteries légères vouées à la protection du navire stellaire. Sur les neuf vaisseaux qui fonçaient sur eux, trois furent détruits dans les premiers instants.

Les autres redoublèrent d'adresse pour louvoyer et parvenir à atteindre le hangar principal sains et saufs. Mais elle avait l'intention de ne pas leur faciliter la tâche.

- Madame, nous recevons un appel entrant.

Elle esquissa un sourire carnassier. Sûrement un pilote paniqué qui demanderait de cesser les tirs, elle s'amuserait peut-être à l'entendre la supplier même si c'était un clone.

- Initialisez-le.

Son sourire disparut pour de bon lorsqu'elle entendit résonner d'un bout à l'autre de la passerelle.

- Capitaine Volta.

Elle se figea, ayant reconnu ce timbre monocorde sans chaleur soufflant à travers un vocodeur.

- Seigneur Vador, vous savoir en vie me ravit beaucoup.

- Cessons ce petit jeu. Vous avez laissé passer votre chance.

Un frisson d'effroi courut le long de sa moelle épinière alors que la plupart de ceux qui avaient accepté de la suivre pour venger Gentis avaient pâli.

- Monseigneur, dois-je comprendre que vous m'accusez...

- Je suis venu vous voir pour appliquer la sentence, vous ne tarderez pas à rejoindre Laurita Tohm.

La communication fut brutalement interrompue et Volta comprit que personne ne devait attendre de pitié de la part du Sith. Ils n'avaient plus rien à perdre désormais.

Elle se servit de sa connexion à la Force pour repérer la présence de Vador dans l'un des vaisseaux encore en un seul morceau. Elle se laissa guider par sa précieuse expérience de la dernière guerre où elle avait éprouvé ses talents de tireuse d'élite.

- Là ! Fit-elle en montrant un point sur les consoles tactiques qui se tenait en retrait par rapport aux autres. Détruisez ce vaisseau en priorité !

- Et les autres vaisseaux ?

- Ils ne comptent pas. Nous nous débarrasserons de ces laquais lorsque nous en aurons fini avec Vador.

- Madame, si nous concentrons nos tirs sur un seul vaisseau, ils investiront le hangar principal.

À bout de patience, Volta dégaina son blaster et pressa la détente à bout portant sur la tête de l'ancien élève de Gentis qui tentait de la raisonner. Tous virent le cadavre s'affaler de travers sur son siège, la tête renversée en arrière.

Elle le poussa sur le côté avant de saisir son comlink.

- Batteries principales, voici les coordonnées du vaisseau que vous devez abattre.

Elle s'approcha de la baie de transparacier pour observer le vaisseau de Vador se frayer à travers les tirs rapprochés du Devastator. Elle rugit silencieusement lorsque un tir de turbo laser frola la coque de la navette du Sith qui perdit une de ses ailes arrachée, endommageant au passage l'un de ses moteurs principaux.

Le navire désemparé se mit à dériver, promis à une destruction imminente lorsque les alarmes de proximité retentirent. Ses sens aiguisés repérèrent deux autres vaisseaux qui avaient changé de cap et se dirigeaient droit sur la passerelle. Comme s'ils cherchaient à la percuter.

- Relevez les boucliers ! S'écria-t-elle avec frénésie.

Elle eut seulement le temps d'apercevoir les traînées ionisées de deux torpilles larguées au moment où les deux navettes virèrent subitement pour passer au large. Une onde de choc ébranla ses appuis tandis que les instruments de bord s'affolèrent subitement.

Elle parvint à garder son équilibre.

- Rapports des dégâts !

Un officier de pont se hissa pour observer les paramètres.

- Dépressurisation au niveau du couloir d'accès 2. Boucliers principaux abaissés à quarante pour cent. Les batteries principales...

Il marqua une hésitation qui fit frémir la jeune femme chauve.

- Eh bien ?
- Hors service, madame.
- Les vaisseaux ?

De nouveau, il se pencha sur son pupitre.

- Ils ont atteint le hangar principal.

Shonn Volta calma son stress pour considérer clairement sa situation. L'ennemi avait trouvé la faille mais elle avait encore des ressources.

Elle s'assura que son masque respiratoire collait bien avec son visage.

- Montrez-moi les images du hangar.

Elle se plaça au milieu de la passerelle pour étudier ce que les holocams lui transmettaient. Une navette était couchée sur le travers, en flammes tandis que d'autres avaient atterri sans dommages et ne tardaient pas à déverser des clones en armes.

- Diffusez les derniers stocks d'Aorth 6 et fermez la passerelle. Envoyez toutes les unités disponibles au hangar principal.

Elle resserra sa prise sur la crosse de son blaster.

- Tirez pour tuer.

Dark Vador se dégagea de son siège de pilote pour se diriger vers l'écouille qu'il déverrouilla à l'aide de la Force. Il bondit hors de l'épave, sabre laser activé rejoignant le commandant Bow qui rassemblait déjà tous ses hommes.

Il appréciait l'efficacité de ce commandant qui l'avait secondé dans l'opération visant à s'emparer du Temple Jedi de Coruscant. Et dans la répression menée avec férocité contre les mutins de Teragan 5. Il était fier de travailler avec lui.

D'autres clones s'étaient écartés pour sécuriser les lieux, montrant avec des geste de la main plusieurs corps jonchant le sol ici et là, des mécaniciens, des pilotes et de simples soldats. Tous clones.

Les cadavres affichèrent une pâleur cadavérique, le sang coagulé s'étalant sur leurs traits tordus par la dureté de leur agonie. Une horreur qui aurait fait vomir le plus endurci des vétérans. Une horreur auquel Vador avait déjà été confronté lors du coup d'état manqué de Gentis. Il ne connaissait que trop bien les effets de cette arme virale qui les avait fauchés.

L'Aorth 6.

Un méfait signé Shonn Volta. Une femme aussi dangereuse ne pouvait avoir épuisé toutes ses ressources... l'urgence de la situation le fit réagir promptement surtout lorsque le commandant Appo lui signala à bon escient:

- Monseigneur, nous ne possédons aucune combinaison contre les attaques bactériologiques.
- Alors hâtons-nous d'atteindre la passerelle.

Les clones se déployaient avant de quitter le hangar lorsqu'un sifflement de vapeur éjectées parvint à leurs tympans. Tous se figèrent et étudièrent fébrilement les bouches d'aération qui laissaient échapper une vague brume couleur marécage qui s'évaporait au-dessus de leurs têtes.

- Retour aux vaisseaux ! S'exclama Bow.

Au moment où il lança cet ordre, plusieurs dizaines silhouettes armées de fusils blasters et possédant des masques respiratoires firent irruption et ouvrirent le feu sur les premières lignes de clones.

Des stormtroopers pris au dépourvu par ce concours de circonstance s'écroulèrent sans avoir pu se défendre ou se mettre à couvert. Les assaillants étaient deux fois plus nombreux et ils possédaient l'avantage tactique de l'Aorth 6. En l'espace de quelques instants et malgré la présence de Vador préservé de l'attaque virale, les rangs des loyaux serviteurs furent rapidement décimés. Ceux qui n'avaient pas été touchés par les rafales de blasters, se plièrent en deux sous l'effet du virus qui dissolvait leurs bronches et leurs faisaient cracher leurs propres boyaux.

À cause du casque qui recouvrait leur crâne, le Seigneur Noir les entendit à peine mourir. Bow et les derniers survivants s'étaient réfugiés dans les navettes pour se protéger plus des ravages de l'Aorth 6

que des mutins de Volta. Vador demeurait seul...

Les assaillants s'étirèrent en demi cercle tout en cessant le feu puis la voix de l'ancienne tireuse d'élite séparatiste fut renvoyée par les hauts parleurs.

- Peu m'importe l'Empire et l'Empereur. Peu m'importe la rébellion de ce Jedi que vous êtes chargé de mater, commençait-elle. S'il y a une seule personne que je souhaite voir mourir plus que tout au monde, c'est vous.

Vador usa de la Force qui lui permit de se faire entendre de tous.

- Vous avez eu tort de vous dresser contre l'Empire, Volta. Je vais d'abord exterminer tous ceux que vous envoyez contre moi et je viendrai ensuite vous trouver.

- Je vous attends.

L'instant qui suivit la rupture de transmission fut troublé par les salves de fusils blasters qui convergeaient vers Vador. Aucun d'eux ne l'atteignit vraiment, alors qu'il commençait à accumuler en lui toute sa volonté de revanche. Il libéra la Force en une vague dévastatrice, un souffle qui brisa les os de ses ennemis les plus proches et repoussa loin en arrière les autres.

Leur cohésion brisée, il avança pesamment et lentement à travers leurs lignes, tranchant avec son sabre laser tout ce qui passait à sa portée. Le crépitement de son épée au halo rouge écarlate ponctuait à chaque frappe, les râles d'agonie et les cris de douleur de ceux qui commettaient l'imprudence de ne pas s'écarter de sa fureur.

Ceux qui tentaient de reculer pour y échapper furent soulevés par sa puissance télékinétique et broyés sans pitié. Il ne laissa aucun survivant dans son sillage, seulement des morceaux de cadavres cautérisés. Comme cet homme qu'il saisit en élevant la main et attira jusqu'à lui grâce à la Force. Emprisonné dans un filet invisible, ce dernier se fit arracher son masque respiratoire tandis que le Sith l'observa respirer contre sa volonté l'air vicié par l'Aorth 6. Le virus nécrotique ne tarda pas à faire son oeuvre.

Le visage de ce cadet de l'académie de Gentis se décolora rapidement et toussa du sang qui s'éparpilla en fines gouttelettes sur son uniforme. Dans un ultime effort, il se débattit vainement pour s'arracher de l'étreinte invisible du Sith qui savourait son agonie. Les holocams ne manquaient pas de filmer la scène et Vador espérait que Volta n'en manquerait pas une miette.

Il laissa retomber le cadavre et l'emjamba avant de contacter le commandant Bow :

- Commandant ?

- Monseigneur ?

- Rapport de la situation.

- Quelques de nos hommes ont été touchés par le virus. Et nous manquons de moyens pour soulager leur souffrances ou améliorer leur état.

- Restez à couvert.

Il s'avança vers le sas qui bloquait l'entrée du hangar et affirma d'un ton abrupt.

- Je vais terminer cela, seul.

Shonn Volta suivait la progression de Vador à travers les couloirs du Devastator. Les holocams lui montraient distinctement l'assassin de son amant comme une tempête que rien ne semblait pouvoir arrêter. Un monstre insubmersible qui traversait les lignes de défense comme si elles n'existaient pas.

Cela ne la surprenait pas, elle avait vu de quoi il était capable lorsque le coup d'état de Gentis avait été écrasé. Aucun des hommes qu'elle envoyait ne l'arrêterait. Les nids de résistance montés stratégiquement au niveau des intersections étaient balayés, soufflés, réduits en miettes. Aucune importance, car elle était prête à le recevoir.

Les derniers membres de l'équipage présents autour d'elle sur la passerelle principale se déployèrent pour couvrir tous les angles, leurs regards concentrés sur le sas qui ne tarderait pas à voler en éclats. La jeune femme ne se mit pas à couvert, gardant une posture droite et fière, le blaster maintenu le long du corps. À l'aide de la Force, elle ressentait sa présence, un brasier dont elle suivait la signature à chaque instant.

Les lourds battants se plièrent vers elle sous l'effet d'une déflagration vomie par la puissance du Seigneur Noir. Ce qui la fit à peine ciller, alors qu'il passa le seuil sabre au clair renvoyant les tirs vers leurs expéditeurs.

Ces derniers tombèrent un à un sous les yeux de Shonn Volta indifférente qui ne tenta rien pour l'instant. Elle l'observa sans émotion visible écraser la trachée du dernier de ses partisans sans lui accorder la moindre considération.

Le Sith freina à deux mètres d'elle.

- Shonn Volta, il est temps de répondre de votre trahison.

- Tout ce que j'ai accompli contre vous n'a rien d'une trahison, affirma-t-elle froidement sous son masque respiratoire. C'est vous qui m'avez trahi en jetant Tohm dans le vide sur Coruscant.

- Je l'ai tué dans l'intérêt de l'Empire.

- Dans votre intérêt, martela-t-elle.

Vive comme un battement de cils, elle leva son arme à hauteur de visage pour l'abattre. Il bloqua les deux premiers tirs mais le troisième guidé par la Force se logea dans son épaule. Sous le coup de la douleur, il canalisa sa rage impulsive en énergie qu'il libéra contre elle.

Avec agilité, elle esqua en se jetant sur le côté sans cesser de l'arroser copieusement. Elle parvint une nouvelle fois à le toucher, à la cuisse cette fois. Il poussa un hurlement mécanique bestial tout en vacillant sur ses appuis.

Elle lui envoya un détonateur thermique qui lui explosa quasi instantanément au visage. Lorsque la fumée se dissipa, elle fut surprise de le voir toujours debout bien que plié en deux à cause de l'onde de choc. C'était sa chance, elle n'en aurait pas d'autre. Elle se précipita alors pour l'achever.

Alors qu'elle allait lui coller le canon de son blaster contre le casque pour l'abattre à bout portant, elle perdit subitement toute sensation en dessous de son avant bras droit. Une fulgurante douleur traversa le long de son bras pour engourdir son cerveau. Elle baissa les yeux vers son moignon cautérisé, incrédule de constater que le Sith était parvenu à l'amputer.

Sans aucune douceur, ce dernier l'empoigna par le col et la souleva du sol comme si elle n'était qu'une brindille.

- Je vous ai promis une mort plus lente que celle de Tohm. Et je tiens toujours ce genre de promesses.

Il lui arracha son masque respiratoire de la figure et comprenant ce qui l'attendait, l'ancienne séparatiste le frappa plusieurs fois au visage avec son poing valide. Motivée par le désespoir et ce secret instinct de survie, elle serait sans doute parvenue à se libérer de n'importe qui.

Mais pas de Vador.

L'inflexible bras droit de l'Empereur se nourrissait de sa terreur devant la perspective d'une mort peu clémente. Le sang perlait des yeux, des narines et de ses lèvres en de fins ruisseaux écarlates sur ses traits tordus par une agonie de plus en plus douloureuse à mesure que la mort la prenait dans son étreinte.

Il la laissa s'étouffer dans sa propre hémorragie qui gonflait ses voies respiratoires rongées et digérées par le virus de l'Aorth 6 alors que les coups de poings qu'elle lui assénait perdaient de plus en plus de leur vigueur. Son poing gauche finit alors par se balancer le long de son corps qui fut secoué d'ultimes convulsions avant de se détendre.

Il la jeta sur le sol du pont principal comme un vulgaire chiffon imbibé de gaz tibanna et considéra le cadavre de celle qui aurait pu devenir l'une des plus représentantes les plus redoutées de l'Ordre Nouveau. Elle possédait toutes les qualités d'un officier prometteur. Brillante tacticienne, d'un courage physique éprouvé par les épreuves de la dernière guerre, elle avait été capable de se montrer implacable.

Elle possédait toutes les qualités sauf une. La discipline.

Elle n'avait pas réussi pas à surmonter la faiblesse de ses liens affectifs avec Laurita Tohm pour se consacrer exclusivement aux besoins suprêmes de l'Empire. Elle n'était pas parvenue à écarter sa volonté de vengeance pour se dévouer entièrement à l'ordre et à la sécurité des citoyens. Cela avait été sa seule et dernière erreur.

Peut-être était-ce la leçon que l'Empereur souhaitait réapprendre à son apprenti, en l'affectant sur

son propre vaisseau de guerre. Il ne l'oublierait pas.

Il s'approcha des instruments de transmission et ouvrit un canal avec le Poing d'Acier. L'hologramme d'un homme tassé et à l'emboupoint prononcé s'afficha.

- Monseigneur ? Fit le capitaine Zsinj qui semblait feindre la surprise. Je suis heureux que vous ayez survécu à la trahison du capitaine Volta...

- J'y ai mis un terme définitif, capitaine. Le Devastator a besoin d'un nouvel équipage.

- Je vais vous fournir toute l'assistance que je pourrai, monseigneur. Bien que nous ayons de nombreux morts et blessés à déplorer à cause de cette mutinerie.

- Fournissez-la sans perte de temps et sans vous réfugier derrière de fausses excuses. Veillez à ce que le personnel affecté soit vêtu de combinaisons anti-bactériologiques.

Malgré lui, il contempla la surface de Dathomir qui semblait ne pas se soucier de cette purge interne. Il avait menée celle-ci à son terme mais il lui restait encore une dernière chose à régler. Le Jedi corellien.

À cause de l'état de leurs pertes, il était impossible pour le moment de mener une action quelconque contre lui. Il devait veiller à ce que le Jedi ne s'échappe pas.

*Profite de ton répit, Oreste Tissan.*

## Chapitre 36

### *Dathomir*

Oreste ne perçut pas de menace immédiate lorsqu'il parvint devant la prison désertée par les impériaux. Les vaisseaux qui achevaient de se consumer étaient la seule trace de leur présence toute fraîche sur la planète.

Lorsqu'il entra dans la cour, un silence pesant l'accueillit. Celui de la solitude, d'un désert privé de bruits qui rendait ce symbole de l'oppression bien plus intimidant encore que lorsqu'il était en activité.

*J'ai renforcé la tyrannie au lieu de l'affaiblir. L'Empire reviendra sur Dathomir et les clans de Sorcières deviendront l'ombre d'eux-mêmes.*

Il prit conscience peu à peu des implications de ses actes, de tout ce qu'il avait pu commettre pendant la Guerre des Clones. Lors de sa fuite pendant l'application de l'Ordre 66 et ici même sur ce monde perdu où il s'était égaré dans ses certitudes. Sans n'avoir laissé de place au doute ni concédé le moindre recul.

- Jedi.

La voix qui s'éleva tout à coup derrière lui était teintée d'une sourde hostilité et il sut que ce timbre rugueux n'appartenait pas à Tzipah. Il se retourna vers cinq Sœurs de la Nuit dont le regard brillait d'une froideur déshumanisée.

Elles étaient parvenues à se glisser dans son dos sans éveiller de soubresauts suspects dans les courants de la Force. Il comprit l'unique but de leur venue.

- Quelque soit la raison qui vous a amenée ici, les prévint-il, vous devriez partir.

- Nous sommes ici pour rendre justice à Mialyn. Nous savons comment tu l'as tuée par trahison alors qu'elle avait accepté de se rendre à toi.

Celle qui menait le groupe s'avança d'un pas et rabattit sèchement son capuchon en peaux de reptile sur ses épaules robustes. Dévoilant un visage défiguré par des stigmates bien plus profondes qu'à l'ordinaire, encadré par des tresses qui avaient perdu tout éclat non à cause du temps mais à cause de l'usage excessif du Coté Obscur.

Il ne servirait à rien de la raisonner mais il voulut tenter cet effort.

- J'ai cru avant l'avoir fait pour de bonnes raisons mais je sais maintenant que j'ai eu tort de le faire.

Cela n'émut pas davantage pas la sombre dathomirienne.

- Tes belles paroles sont trop tardives. Je suis Ayil et je serai celle qui ramènera ta tête à Gethzerion.

- Beaucoup de sang a coulé aujourd'hui. Et me tuer ne ramènera pas Mialyn, ajouta-t-il en saisissant la crosse de son sabre laser.

- Le sang de nos autres Sœurs égarées a coulé par ta faute. Tu vas regretter bientôt de ne pas avoir conservé le Bâton maudit avec toi.

Elle lança une imprécation cassante en dialecte local et ses quatre compagnes se déployèrent en éventail pour encercler le jeune corellien. Celui-ci les observa en train de dégainer leurs armes blanches bricolées sommairement pour le menacer.

La dénommée Ayil ne bougea pas d'un cil, se contentant de sourire. Elle pensait qu'il serait plus vulnérable sans le Bâton Obscur. Elle demeurait dubitative devant l'absence de peur ou de tout autre sentiment en lui.

Il paraissait si calme, si serein. C'était déconcertant.

- Je vous le demande encore une fois. Partez et ne revenez pas.

Il activa son sabre laser une fraction de seconde avant que les deux Sœurs de la Nuit sur sa droite ne s'élançèrent de concert sur lui. Il laissa alors la Force couler en lui pour la laisser guider le moindre de ses mouvements, détaché de toute émotion. Concentré sur l'instant présent, et non sur les erreurs du passé ou les craintes de l'avenir.

Son sabre laser lui-même semblait être influencé par une volonté propre. Transperçant sans aucun effort leur abdomen, leur accordant une mort rapide et indolore. Leur permettant de se fondre définitivement dans la Force.

Elle s'écroulèrent sur le sol avant que les deux autres consœurs qui accompagnaient Ayil ne partagent leur destin. Celle-ci fixa longuement le Jedi alors que les quatre corps commençaient à refroidir à ses pieds.

Durant la courte échauffourée, ses pieds n'avaient pas bougé et étaient restés ancrés au sol. Cela suscita en elle une grande incertitude.

- Partez, vous n'êtes pas obligée de mourir.

Ayil poussa un jappement furieux et étendit ses mains dans sa direction. Il absorba sans mal avec la lame verte émeraude de son sabre laser les éclairs de Force qu'elle chanta. Elle se comportait comme si elle n'avait rien à perdre. Ou plutôt comme si elle craignait plus de devoir affronter la colère de Gethzerion en cas d'échec que le Jedi lui-même.

Une vibro épée brilla dans sa main alors qu'elle bondissait pour l'engager dans un furieux corps à corps qui ne dura pas plus de quatre secondes. D'un simple revers il brisa sa garde avant de la faucher d'un coup oblique.

Lorsqu'il éteignit son arme et la rangea, il se sentit le cœur lourd mais son esprit apaisé. Il était convaincu qu'il n'y avait pas d'autre issue. Il était seulement las d'en arrivé à cette extrémité alors qu'il étudiait les cadavres.

Il ne pouvait les laisser ainsi même si elles étaient des ennemies. Il usa de sa puissance télékinétique pour les entreposer les uns sur les autres et fouilla la forteresse à l'abandon pour dénicher du combustible. Par chance, il débusqua des réserves de gaz tibanna qu'il ramena pour arroser copieusement les corps.

Puis il les incendia à l'aide d'une torche qu'il avait confectionné sommairement. Il regarda les flammes s'élever et envelopper les Sœurs de la Nuit défuntes dans un linceul incandescent. Il murmura :

- Allez en paix.

Il finit par se détourner du bûcher improvisé car son esprit n'était pas en paix. Pas encore. Il savait qu'il devait arriver jusqu'ici mais il ignorait ce qu'il devait y faire. Après une brève hésitation, il résolut à s'asseoir en tailleur pour commencer une méditation.

Il appréhendait de le faire à juste titre car cela ne lui avait pas réussi. Et il se résolut à surmonter ses craintes pour s'y plonger de nouveau.

*Je dois me vider de toute pensée, de toute émotion. Laisser la Force guider mon avenir. Être le calme au cœur de la tempête.*

*Il vit une planète verdoyante dominée par des chaînes de montagnes coiffées de neiges éternelles et immuables. Dans le creux d'une vallée, aux bords d'un immense lac, prospérait une ville moderne et paisible dont les infrastructures aux silhouettes harmonieuses s'accordaient aisément avec l'écosystème local.*

*Des familles insouciantes promenaient leur progéniture sur les grandes avenues piétonnes, dans une parfaite coexistence. Tout n'était que joie et félicité. Dans le ciel dégagé et traversé par de fins lambeaux nuageux, une sombre lune apparut ternissant le tableau. Sa présence ne manquait pas d'être déroutante.*

*Tout à coup un flash vert funeste embrasa l'horizon, frappant la surface de ce monde inconnu dans un temps indéterminé. Certainement l'avenir.*

*Et tout disparut dans une nova galopante qui dévora montagnes, pâturages, forêts, lacs et océans. La cité tranquille et ses habitants, qui pouvaient être estimées à plusieurs millions ou même des milliards fut engloutie...*

*Et la Force lui chuchota ce nom. Alderaan.*

*La planète natale du sénateur Bail Organa, l'un des plus fervents opposants à Palpatine et à l'Ordre Nouveau. Annihilée en un éclair...*

Oreste se redressa sur ses appuis, secoué par l'une des prémonitions les plus terrifiantes qu'il ait eu à expérimenter. Il parvint à reprendre son souffle après avoir haleté durant plus d'une dizaine de secondes.

*Je dois faire quelque chose. Je ne peux laisser faire ça !* S'écria-t-il dans sa tête.

- As-tu perdu ton chemin, Oreste ?

La voix qui l'interpellait semblait provenir d'outre tombe alors que sa conscience était rongée par cette vision de l'avenir. Le corellien aperçut dans son champ de vision le sceptre d'un céréen reconnaissable à son crâne conique qui l'étudiait avec bienveillance.

Le visage du jeune homme s'éclaira d'un fol espoir lorsqu'il reconnut Ki Adi Mundi, qui avait pris la forme d'un fantôme de Force.

- Maître, balbutia-t-il. L'Empire... l'Empire va détruire Alderaan !

Il crut voir passer une ombre dans le regard de l'humanoïde qui demeura flegmatique.

- Est-ce une nouvelle vision que tu viens d'appréhender ?

Le corellien hocha la tête de manière affirmative.

- Maître je dois les aider. Dites-moi comment faire, le pria-t-il.

Imperturbable, le céréen lui fit remarquer :

- Qu'est-il arrivé lorsque tu as voulu empêcher tes visions de se réaliser ?

Les épaules de Oreste se voûtèrent alors sous le poids du découragement.

- Je n'ai apporté que le malheur, reconnut-il d'une voix sourde. J'ai commis des actes que je n'aurai jamais cru moi même pouvoir accomplir.

Le fantôme du vénérable céréen le fixait avec un détachement neutre.

- J'ai tué des enfants, en pensant que c'était une bonne chose.

- Parce que tu t'es laissé dominer par la peur, fit une autre voix. Et par l'égoïsme.

Un autre sceptre translucide se matérialisa aux cotés du non humain. Un homme barbu vêtu d'une tunique verte marécage dans la force de l'âge. Nejaa Halcyon.

- Oui, avoua le jeune homme. Je n'ai été à l'écoute que de moi même et non de ceux qui m'entouraient. Mais je ne veux plus être cet homme.

- Alors que comptes-tu faire ? Insista son mentor corellien.

- Je veux aider les gens comme devrait le faire un Jedi. Je veux sauver Alderaan.

- Encore une fois Oreste, tu te laisses guider par ta peur, lui rappela sentencieusement Ki Adi Mundi. Tu n'es pas certain que cette destruction arrivera.

- Mais, cela ne m'a jamais paru aussi réel.

Ce fut Nejaa Halcyon qui orienta doucement Oreste vers la bonne voie.

- Même si cela devait arriver bientôt, serais-tu prêt à abandonner Dathomir à la fureur de l'Empire ?

Son ancien élève ne pouvait pas contester la pertinence de cette question. Une fois de plus, il se trouvait à faire un nouveau choix. Peut-être le dernier qu'il lui serait permis de trancher. L'avenir n'était pas écrit et il ne pouvait plus laisser les démons de son passé continuer de le ronger comme un acide.

Il devait se libérer du fardeau d'Alan Tissan et honorer enfin le nom de sa famille. Il devait racheter les fautes de son ancêtre et les siennes comme Asajj Ventress le lui avait demandé dans ses derniers



instants.

Il laissa son yeux verts et gris errer vers la silhouette sombre du destroyer Venator qui planait en orbite. Il pouvait sentir la présence de Vador, un volcan de haine et de noirceur qui n'attendait qu'une occasion de se déchaîner. Il pouvait sentir son impatience, deviner son obsession..

Le Seigneur Noir des Sith était venu pour lui et il ne repartirait jamais sans lui avoir mis la main dessus. Nul doute qu'il était prêt à tout pour y parvenir, y compris à oblitérer toute vie qui peuplait la surface de la planète.

Même s'il s'échappait, Dark Vador n'abandonnerait pas sa traque. Rien ni personne ne serait épargné.

Il avait provoqué tout cela et c'était à lui d'y mettre un terme. Il ne laisserait plus personne se sacrifier pour lui.

- Non, je n'abandonnerai pas Dathomir, maître.

Cependant un dernier doute subsistait en lui. À cause de ce que le Sith lui avait proféré lors de la bataille.

- Mais Vador a dit que j'étais le dernier des Jedi.

Il guetta leurs réactions lorsqu'il les interrogea:

- Dit-il vrai ?

Seul le sourire énigmatique de Halcyon lui répondit.

- C'est au cœur des ténèbres que naît et renaît la lumière.

Puis les deux sceptres s'évaporèrent, laissant un Oreste Tissan perplexe devant ces mots sibyllins. Il se prit le menton à deux mains d'un air soucieux. Tout en étant certain que l'apparition de Nejaa Halcyon ne bluffait pas.

*Au cœur des ténèbres renaît la lumière.*

S'il était le dernier représentant d'une confrérie pluri millénaire, qui le remplacerait? Des êtres simples ne maîtrisant pas la Force mais unis par une cause commune, celle de la liberté, pourraient donc suffire à renverser l'Empire.

Cela signifiait que ce n'était pas à un Jedi de le faire. La fin des Jedi pourrait donc marquer le début d'un renouveau. C'était à la fois terrible mais aussi porteur d'espoir. La lumière pouvait être incarnée par d'autres individus.

Comme les Sorcières de Dathomir, comme cette doyenne Rell qui conservait l'héritage du Chu'unthor. Comme Tzipah...

Il ne lui en voulait pas de l'avoir rejeté, au contraire. Il comprenait qu'il avait déçu toutes les attentes qu'elle avait placées en lui. Il voulait de nouveau qu'elle soit fière de lui même s'il n'était plus certain de la revoir.

Le soleil disparaissait derrière les pins et les ombres s'étendaient aux alentours de la prison. Le crépuscule assombrissait les contours distants de la prison désaffectée, un crépuscule devant lequel se courbait la lumière de l'espoir. Un crépuscule devant lequel le corellien ne s'inclinerait plus jamais. Il tourna ses pas pour pénétrer à l'intérieur de l'édifice et se diriger vers le centre de transmissions.

Il allait affronter Dark Vador pour la dernière fois, tout devait prendre fin ce soir.

## Chapitre 37

### *Forteresse des Chutes Brumeuses*

Tzipah était seulement rentrée une heure auparavant à la demeure de son clan. Et elle commençait à peine à sécher ses larmes lorsque le droïde protocolaire Topaze entra chez elle.

- Maîtresse Tzipah, souhaitez-vous dîner ?

Elle s'éclaircit la gorge, ses yeux bleus azur humides tournés vers l'horizon du soleil couchant.

- Non, je n'ai pas faim, finit-elle par répondre.

- Avez-vous besoin de mes services, ce soir ?

- Non, je veux que tu me laisses seule.

Elle pensait éprouver un semblant de soulagement en baignant de nouveau dans ce cocon familier près du foyer qu'elle avait ranimé. Mais elle sentait à peine sa chaleur car un vide glacé la tourmentait.

Force lui était de reconnaître qu'elle avait fini par s'habituer à la présence de ce jeune étranger à qui elle s'était ouvert comme lui avait fini par le faire. Elle avait appris à apprécier cette mélancolie qui sommeillait en lui et ressortait par vagues à travers l'éclat de ses iris verts et gris. Cette tristesse qui le rongeaient et le faisait paraître plus âgé qu'il ne l'était.

Un homme hanté par le souvenir de ceux qui avaient disparu. Par la mort de cette autre hors monde qu'il avait aimée avant leur rencontre.. comment s'appelait-elle déjà ? Ah oui, Beliem.

Un homme corrompu par sa haine envers l'Empire et son désir de vengeance. Un homme dont le nom ne suscitait plus que du mépris parmi ses consœurs. Elle avait aimé cet homme mais il ne faisait plus partie de sa vie.

L'aimait-elle encore quelque part au fonds d'elle-même ?

- Tzipah ?

Une voix maternelle l'appelait et la silhouette de la matriarche apparut sur le seuil, cette dernière ne se départissant pas de la compassion qui illuminait ses traits sages.

- Tu ne t'es pas présentée au rapport.

- J'avais besoin de réfléchir Mère de Clan.

La jeune Sorcière autorisa sa supérieure à entrer d'une inclinaison discrète du menton.

- Je sais, Sira m'a raconté ce qui s'est passé.

- Je n'ai pas été à la hauteur de la confiance que vous aviez placé en moi.

Remora A'alta se plaça devant elle pour la dévisager plus attentivement avec une tendresse plus prononcée.

- Aucune parmi nous n'aurait pas pu prendre de meilleures décisions, tu as fait preuve de discernement, lui assura-t-elle.

- Sauf sur un point.

Tzipah se força à soutenir son regard patient.

- Oreste Tissan. Vous m'aviez mis en garde contre mes sentiments et je ne vous ai pas écoutée. Je l'ai laissé me duper, m'aveugler sur lui.

- Je regrette que tu en ai été réduite à cette extrémité. Nous avons tous perdu quelqu'un de cher, aujourd'hui. Ne sois pas trop dure avec toi-même.

Mais les plaies internes de la jeune dathomirienne demeuraient ardentes. Et pas seulement à cause de Oreste.

- Ces hommes que nous avons abandonné... Les Sœurs de la Nuit les ont massacrés comme s'ils n'étaient que du bétail alors qu'ils se sont battus courageusement à nos cotés. Je leur ai donné ma parole de les protéger au nom des Chutes Brumeuses et je n'ai pas tenu mon serment.

- Tu n'aurais pas pu le tenir même si tu les avais amenés ici sains et saufs.

Choquée par cet aveu spontané, la jeune femme ne put d'abord trouver ses mots. Elle fut désemparée par la tristesse de la doyenne de son clan.

- Quoi ? Que voulez-vous dire ?

Mais Tzipah avait deviné la réponse avant de poser la question fatidique. Et elle frémit d'effroi lorsque Remora A'alta lui annonça ce qu'elle craignait d'entendre.

- Les hommes libres sont contraires à nos traditions. Aucune de tes sœurs ne les aurait accepté pas plus que les autres clans.

- Pourquoi ? Parce que ce sont des hommes ? Protesta-t-elle plus vivement.

La matriarche choisit de clore le débat avant même qu'il n'ait commencé.

- Il en a toujours été ainsi depuis qu'Allya a écrit le Livre de Loi.

- C'est bien cela le problème, il n'y a jamais eu la moindre remise en question, fit observer Tzipah d'un ton plus acerbe.

- Tu as toujours pourtant pensé comme nous toutes.

La jeune femme acquiesça d'un hochement de tête.

- C'était avant que je rencontre Oreste. J'ai découvert à travers lui que les hommes pouvaient

discuter, se battre pour une cause qu'ils estiment justes. Qu'ils pouvaient aimer..

- Cet homme t'a trahi.

- Cela ne signifie pas qu'il était entièrement mauvais. Tout comme ses deux compagnons.

- Tu continues de te laisser influencer par tes sentiments envers lui.

Tzipah soutint son regard inflexible alors que le silence ne fut troublé que par les craquements du bois qui se tordait dévoré par les flammes.

- Et je vous ai laissé m'influencer.

- As-tu oublié que je t'ai recueillie après le meurtre de tes parents par les Sœurs de la Nuit ? Lui rappela sa supérieure.

- Je n'ai pas oublié ce que je vous dois. Mais je ne serai plus aveugle.

Avec dignité, elle se saisit de son casque pour le mettre sur sa tête et vérifia que sa vibro épée était rangée dans son fourreau.

- Je dois prendre mon tour de garde.

C'est ainsi qu'elle prit congé de la matriarche, la saluant à peine lorsqu'elle la contourna. Cette dernière la regarda s'éloigner avec une résignation marquée. La jeune dathomirienne respira beaucoup mieux lorsqu'elle s'extirpa de la forteresse pour croiser d'autres Sorcières qui revenaient de patrouille.

Elle eut une idée des sentiments qu'elle inspirait chez ses consœurs. Du respect certes mais aussi pas mal de ressentiment appuyé par des regards défiants. Le récit de la bataille avait couru sur tout le territoire du clan et il était évident pour elles que le Jedi venu des étoiles était entièrement responsable du bain de sang qui avait décimé leurs rangs.

D'autres pensaient en outre que Tzipah avait aussi sa part de responsabilité. À cause de cette proximité intime qu'elle avait nourrie avec lui. Les avis les plus tranchés concluaient que sa place au sein du clan pouvait être contestée. Même si toutes s'accordaient à reconnaître qu'elle avait adopté la bonne décision en le bannissant au nom du clan.

Elle ne pouvait leur en vouloir, il lui faudrait bien assumer les conséquences de ses erreurs d'une façon ou d'une autre. En attendant, elle continuerait de faire son devoir aux Chutes Brumeuses. Elle rejoignit finalement son poste à la lisière de la forêt, où Sira et deux autres Sœurs attendaient. Celles-ci s'éloignèrent après l'avoir accueillie d'une brève inclinaison de la tête. Son tour de garde en compagnie de Sira commençait alors que la nuit tombait.

Elle réprima un frissonnement lorsqu'une brise fraîche coula des contreforts montagneux qui s'élevaient derrière elles. Malgré elle, Tzipah ne put se retenir de penser à Oreste. Elle l'imaginait tenter de trouver un précaire refuge pour la nuit contre le froid, les charognards et d'autres dangers qui peuplaient les alentours.

Aurait-il réussi à trouver de quoi manger ? Malgré elle, le remords commença à la hanter. Elle était même tentée de se reprocher d'avoir été cruelle de l'abandonner sans ressources. Mais c'était comme cela que l'on traitait les Sœurs qui s'égarèrent dans les arts sombres de la Magie d'Allya. Elle n'aurait pu le traiter différemment.

*Surviv Oreste et rachète-toi.*

Aussitôt après cette prière silencieuse, elle tendit son esprit vers le sien en murmurant discrètement un sort à l'insu de son aînée impassible. Pour le reconforter, ne pas le laisser aux prises du désespoir et de ce sentiment de solitude qui doivent lui peser. Elle ferma les yeux, espérant secrètement qu'il entendrait son appel.

Soudain, des images se bousculèrent dans son crâne. Confusément et intensément. Elle parvint à dompter ce flux pour en deviner le sens.

*Oreste brandissait devant son corps maigre son épée ardente à la lame verte émeraude, combattant avec acharnement une abomination qui maniait une lame rouge sang funeste. Une abomination qu'ils avaient déjà affronté lors de la bataille d'aujourd'hui.*

*Elle pouvait voir le visage de son homme crispé à cause des efforts qu'il devait fournir devant cette cadence de coups de masse que lui assénait son adversaire qui le faisait reculer. Une cadence auquel il ne pouvait pas résister longtemps.*

*La chose écarta brutalement sa garde avant de le faucher d'une frappe sèche oblique. Horrifiée,*

*elle vit son homme tituber avant de s'écrouler aux pieds de son bourreau.*

Non, s'entendit-elle crier dans sa tête.

- Tzipah ?

Sira s'était penchée pour constater l'hébétement qui brillait dans les yeux bleus de la jeune femme. Celle-ci balbutia :

- Je dois aller voir quelqu'un.

Une lueur de compréhension passa dans le regard de son aînée.

- Si tu le fais, tu sais ce qui t'arrivera.

- Je prends le risque, affirma la jeune Sorcière. Si c'était Gelfran, tu n'hésiterais pas non plus.

Sira se mordit la lèvre inférieure, tiraillée entre le devoir envers son clan et sa camaraderie avec sa consœur.

- Vas-y, céda-t-elle finalement. Mais fais attention aux patrouilles.

- Merci, Sœur.

Tzipah vérifia que personne d'autre ne la regarderait partir, puis s'engouffra entre les pins sous le regard inquiet de Sira. Après quelques mètres, la Sorcière chanta un sort de détection pour repérer les échos des patrouilleuses qui quadrillaient la forêt, non loin d'elle.

Elle se concentra puis progressa lentement pour les éviter. Peu après, elle fut sur le point de réussir lorsqu'une voix sèche claqua dans son dos.

- Halte.

Une autre Sorcière des Chutes Brumeuses la menaçait de son blaster. Orcheron.

- Où vas-tu ainsi ? Lui demanda celle-ci.

- Je monte la garde, répondit-elle sans hésiter.

Sa jeune consœur blonde plissa les yeux, suspicieuse.

- Tu me donnes plutôt l'impression de fuir.

- Je dois retrouver quelqu'un.

Orcheron émit un rire cassant.

- Ce sorcier qui nous a tous trahi et que tu as toi-même banni ? Tu as perdu la raison.

- Je sais ce que je fais.

- Si tu pars le retrouver, je devrais prévenir notre Mère de clan, l'avertit Orcheron. Et elle t'exclura des Chutes Brumeuses.

- Alors va donc la prévenir et ne t'approche plus jamais de moi, la défia Tzipah.

Elle s'attendait à ce que Orcheron baisse son arme mais ce ne fut pas le cas. Au contraire, celle-ci raffermi sa prise sur la crosse.

- Tu reviens avec moi, intima-t-elle sèchement.

- Tu devras me tirer dessus.

- Je n'hésiterai pas à le faire si tu n'obéis pas.

Tzipah sentait sa détermination mais elle n'était pas prête à céder.

- Et cela ne me surprendrais pas de ta part, cracha-t-elle avec mépris. Tu serais digne de rejoindre les Sœurs de la Nuit après la trahison dont tu as fait preuve en abandonnant ces hommes à leur mort.

- Ce n'étaient que des mâles, je n'ai fait que me soucier des intérêts du clan.

- De tes propres intérêts. J'ai senti ton ambition de prendre la place de notre Mère de clan.

- Je suis la mieux placée pour diriger les Chutes Brumeuses.

- Ce ne sera pas pour aujourd'hui.

Alors que Orcheron s'apprêtait à lui répliquer sèchement, elle psalmodia un sort de télékinésie et un souffle invisible souleva sa rivale pour la projeter contre le pin le plus proche et la faire s'écrouler complètement sonnée.

Tzipah s'enfuit ensuite sans demander son reste. Tandis qu'elle courait à travers les bois sans se soucier de ce qui pouvait lui arriver, ses pensées étaient braquées uniquement sur un homme dont la survie lui importait plus que tout le reste.

Il s'appelait Oreste Tissan et elle voulait le sauver de la mort.

Bien que l'atmosphère du destroyer de l'ex capitaine Volta ait été purgée des effets de l'Aorth 6, le personnel de maintenance et les stormtroopers affectés par Zsinj sur le Devastator conservaient leur combinaison anti virale pour se préserver du moindre risque de contamination et d'exposition. Dark Vador, après s'être reposé dans sa chambre de stase et avoir prévenu Coruscant de la mutinerie de Shonn Volta, déambulait à travers les couloirs du Venator croisant sur son chemin ceux qui sécurisaient les lieux ou évacuaient les corps vers le broyeur à ordures.

Il était essentiel que le silence soit maintenu sur tout ce qui venait de se passer. Après le coup d'état de Gentis, le reste de la galaxie n'avait pas à connaître l'état des pertes qui avaient éclairci leurs rangs au cours de la bataille dont l'issue avait été piteuse. Il en allait de la stabilité de l'Empire.

Le Seigneur Noir avait mis sa fierté de côté en demandant l'envoi de renforts tandis que l'Empereur lui avait rappelé l'importance de sa mission principale. Écraser la rébellion de ce Jedi corellien. Il contint son agacement devant l'ampleur de la tâche qu'il avait jugé au premier abord comme basique.

Il manquait d'hommes et d'armes pour mener une traque efficace digne de ce nom. Même en s'appuyant sur les Sœurs de la Nuit dont il n'était pas certain de la loyauté. Si elles tentaient quoi que ce soit de toute façon, il ne se priverait pas de leur apprendre qu'il n'était pas bon de s'attirer le courroux de l'Empire.

Il retourna sur le pont principal où un technicien lui annonça :

- Monseigneur, un appel a été réceptionné depuis la planète.

Le Sith usa de la Force pour activer l'hologramme, qui matérialisa devant son masque la silhouette familière grande et maigre d'un homme encapuchonné.

- Tissan.

- Seigneur Vador, répondit le corellien.

- Tu ne pourras pas te cacher éternellement, même au milieu des Sorcières.

Sans paraître désarçonné par sa remarque, Oreste déclara :

- Je suis d'accord. Sachez que vous n'aurez plus rien à craindre des Sorcières, elles se sont retirées du jeu.

- Tu es donc seul.

- Un Jedi est toujours accompagné par la Force.

Alors que le bras droit de l'Empereur ricana derrière son vocodeur, le rescapé de l'Ordre 66 ajouta:

- Nous avons eu beaucoup de morts et vous en avez eu au moins autant. Nous pouvons éviter d'autres morts à venir.

- Tu souhaites te rendre ?

Sous le capuchon, Vador devina un sourire malicieux.

- Épargnez Dathomir et je vous offre une chance de me tuer en personne. En terrain neutre, devant la prison.

Le Sith ne mit que peu de temps à hésiter car il ne perçut aucune duplicité qui proviendrait du Jedi. Et il n'attendrait pas les renforts qui devaient parcourir une bonne partie de la galaxie avant d'arriver à bon port.

- Marché conclu, Tissan. Je viens te tuer. Terminé.

## Chapitre 38

### *Dathomir*

Oreste ferma le canal de transmission et respira longuement, empli d'un sentiment de bien être. Il n'avait pas éprouvé une telle sensation depuis.. en fait c'était sans nul doute la première fois de sa vie qu'il était devenu aussi serein.

Il avait accompli l'unique chose qui lui restait à faire, tout ce qu'il pouvait encore faire. Préserver Dathomir, préserver l'espoir. Une mission digne d'un chevalier Jedi.

Il quitta le bâtiment principal, traversa la cour avant de franchir l'enceinte de la prison. Il s'arrêta

après quelques mètres, promenant ses yeux verts et gris sur les pins plongés dans la nuit qui apposait sa main sur la forêt qui l'encerclait.

Le vent se leva et apporta jusqu'aux narines ce parfum boisé dont il appréciait la senteur épicée. Un parfum qui lui évoquait les moments passés en compagnie de Tzipah, l'odeur de la compassion qui avait éclairé la fin du tunnel au bout de son chemin d'errance.

Tzipah lui rappelait la joie qui l'avait transporté lorsqu'il avait retrouvé la compagnie de Beliem, la paix qu'elle lui avait apporté. Toute ce qui avait constitué un avenir radieux, une lumière de la vie qui aurait écarté les pinces de l'oppression impériale.

Mais il n'aurait pas droit à ce bonheur puisqu'il l'avait ôté à tant de gens. Ce serait son expiation qu'avait réclamé la Dame du Pardon.

La Force circulait sur Dathomir en un torrent d'harmonie primale mais authentique. Dathomir qu'il avait livrée à l'obscurité des Sœurs de la Nuit et à qui il allait maintenant promettre l'espoir. Il propagea sa conscience pour détecter la présence du Sith.

Il se plongea dans les courants de la Force pour se préparer à ce qui l'attendait. Lorsqu'il perçut une présence toute proche accourir dans sa direction.

Il se raidit instinctivement, la main posée sur la crosse de son sabre laser. Puis il vit surgir de la forêt une jeune autochtone athlétique essoufflée dont les mèches brunes s'échappaient sous ce casque épais qui lui couvrait le crâne. Malgré l'absence de luminosité, il reconnut ses traits familiers tordus par l'angoisse.

- Tzipah ? S'écria-t-il de surprise imprégnée d'une joie certaine.

La dathomirienne se rangea face à lui, sans masquer son soulagement. Pendant un laps de temps interminable, ils se fixèrent un long moment sans trouver les mots. Tzipah décida finalement d'aller au plus court.

- Oreste tu dois fuir ! Lui lança-t-elle.

Elle le vit froncer les sourcils d'incertitude.

- Pourquoi ? Fit-il avec perplexité.

- Parce qu'il vient te tuer ! Je l'ai vu...

Elle termina la phrase qu'elle redoutait de lui avouer.

- Je l'ai vu te tuer.

Sa voix était enrouée par sa fébrilité qui ne fit s'accroître lorsqu'elle remarqua son absence totale de panique.

- Tout va bien se passer, tenta-t-il même de la rassurer. Parce que c'est moi qui l'ai fait venir.

L'aveu la prit de court. Avant qu'elle n'insista en se rapprochant de lui.

- Tu ne peux pas le vaincre, tu dois fuir !

- La Force en décidera.

Elle réalisa rapidement qu'elle ne le ferait pas fléchir mais elle s'obstina de plus belle.

- Oreste, viens avec moi. Des gens ont besoin de toi, j'ai besoin de toi !

Cette fois il lui accorda un sourire détaché lorsqu'elle lui prit la main pour l'entraîner avec lui.

- C'est justement pour ça que je dois le faire. Je te remercie pour les risques que tu as pris en voulant me rejoindre. Je ne crois pas que ton clan approuverait.

Sans lâcher sa main, elle rétorqua :

- Ce n'est plus mon clan.

- Je n'ai donc cessé d'attirer des malheurs sur toi et sur beaucoup de gens.

Elle secouait la tête, comme pour lui prouver que plus rien n'avait désormais la moindre importance pour elle.

- Mais je ne regrette pas de t'avoir rencontré, lui avoua-t-il. Grâce à toi, j'ai enfin compris que la lumière pouvait continuer d'exister sans l'aide des Jedi. À travers chacun d'entre nous, les sentiments qui nous lient.

- Je ne regrette pas de t'avoir rencontré, lui répondit-elle.

Elle rapprocha son visage du sien. Si près que Oreste ne vit plus que ses yeux bleus dont l'éclat transperçait la pénombre.

- Malgré toutes les choses horribles que tu as pu faire ensuite.

- Je ne me suis pas montré à la hauteur, reconnut-il. Mais maintenant, mon chemin est clair. Je ne suis pas celui qui rendra sa liberté à Dathomir. Lorsqu'un autre Jedi viendra, raconte lui tout ce que j'ai fait. Sans omettre le pire.

Une pierre roula dans la gorge de Tzipah, la jeune femme acceptant l'idée qu'elle lui parlait pour la dernière fois.

- Je le ferai, lui promit-elle.

Un déchirement de moteurs ioniques déchira leurs tympans lorsqu'une navette impériale les survola avant de disparaître derrière les pins. Aucun des deux n'eut besoin de recourir à la Force pour détecter cet écho sombre qui pilotait le vaisseau.

- J'aimerais combattre à tes côtés.

- Non tu dois partir, affirma-t-il fermement mais doucement. Et si tu m'emmenais avec moi, cela n'empêchera pas Vador de me retrouver et de tuer tous ceux qui se trouveront sur son chemin jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il veut.

Tzipah passa une main derrière sa nuque pour l'attirer davantage à elle.

- Tu n'es peut-être pas le Jedi que nous attendions mais tu es l'homme que je t'attendais.

Elle pressa ses lèvres contre les siennes et il s'abandonna cette fois pleinement à elle, déversant dans cet ultime baiser toute la lumière qu'il lui avait refusé à elle et à d'autres. Et qu'il allait maintenant distribuer à tous ceux qui pourraient en jouir.

Après des secondes de fusion intense, elle s'écarta de lui.

- Qu'Allya t'accompagne, lui souhaita-t-elle.

- Que la Force soit avec toi.

Elle tourna les talons, pour regagner l'abri de la forêt. Lorsqu'elle se tourna une dernière fois, il surprit les larmes qui coulaient sur ses joues. Lorsqu'il s'épongea la figure pour chasser l'humidité poisseuse qui imprégnait ses pommettes creuses, il s'aperçut que lui aussi pleurait légèrement.

En d'autres circonstances, il aurait tellement souhaité pouvoir envisager une nouvelle vie à ses côtés. Mais cette galaxie ne l'avait pas épargné, l'Empire avait continué à le hanter. Il avait fait des choix radicaux qui l'avaient écarté trop longtemps du droit chemin.

Qui l'avaient écarté de Tzipah.

Certaines choses ne pourraient être jamais réparées, mais d'autres pouvaient encore l'être. Il pouvait encore incarner l'espoir. Dans une galaxie régie par le joug des Sith et de leur Empire, cela était une mission digne d'un Jedi.

Une mission digne d'un Tissan.

Voilà pourquoi il attendait. Il retira rapidement sa bure verdâtre pour la déposer sur le sol rocailleux avant de déchirer sa tunique pour laisser son maigre torse fin à découvert. Il ne frissonna pas lorsque le vent fouetta de sa claque glaciale son dos et sa poitrine nus. Il vérifia l'état de son sabre laser accroché à la ceinture et continua de patienter.

La présence de Dark Vador brillait de cette noirceur dont l'appétit ne demandait qu'à être comblé. Une fureur qui ne demandait qu'être rassasiée, la mort en marche qui réclamait un nouveau trophée à son tableau de chasse.

Sa respiration mécanique et régulière précéda son apparition funeste. L'ombre accroissait les contours de sa silhouette surgissant de la forêt au lieu de les dessiner, lui donnant l'illustration d'un gigantesque sceptre qui flottait au-dessus du sol. Oreste réprima ce frisson de l'intimidation instinctive qui l'avait gagné malgré lui.

Il se força à se rappeler des premières leçons de maître Halcyon sur la manière d'appréhender la Force.

*Vois au-delà des apparences. Si tu observes ton ennemi pour ce qu'il paraît et non pour ce qu'il est réellement, tu le grandis et tu le renforces. Et cela te rend faible.*

Dark Vador s'immobilisa enfin et toisa le jeune corellien qui ne fit aucun geste pour tenter de l'attaquer. Tous deux se faisaient donc face devant la prison. Le temps se figea sur cette scène qui semblait se dérouler ailleurs, indépendamment de la marche de la galaxie.

La voix mécanique et inhumaine du Sith brisa le silence.

- Je devrais te remercier de te présenter devant moi. Tu m'épargnes la tâche de te courir après.

- Je n'ai pas l'intention de vous faciliter les choses.

Vador masqua le rire qui faillit transparaître à travers le vocodeur.

- Je constate que tu ne possèdes plus le Bâton Obscur.

- C'était un objet maléfique, je devais le détruire, se justifia Oreste. Pour l'empêcher de tourmenter d'autres innocents et ne pas le voir tomber dans les mains de l'Empire.

- Tu vas peut-être regretter de l'avoir détruit.

Intérieurement, il jubilait de la stupidité du Jedi qui avait manqué de le tuer de peu sur le champ de bataille grâce au sombre artefact.

- Car nous savons toi et moi que tu n'as aucune chance de me battre. Le Bâton Obscur aurait pu t'aider à y parvenir mais puisque tu l'as détruit.. autant que tu me laisses t'achever sans avoir à t'humilier.

- Je vous ai dit que je ne vous faciliterai pas la tâche. Quelque soit l'issue de notre explication, vous ne parviendrez jamais à étouffer les aspirations des peuples. Beaucoup d'entre eux n'oublieront jamais ce qu'a été la République.

- C'est exact, accorda le Sith. C'est pourquoi ils accepteront l'Empire et sa justice bien plus parfaite que celle de la République.

- Ils n'accepteront jamais votre tyrannie.

- Le temps des Jedi est révolu, ils n'auront pas d'autre alternative.

- Il existe toujours un autre chemin à arpenter, soutint le corellien. J'ai été aveugle trop longtemps pour le voir.

Vador comprit qu'il ne faisait plus face à un homme rongé par le Côté Obscur mais à un croyant dont les mots se suivaient avec un naturel de sincérité.

- Tout comme vous êtes aveugle maintenant, à cause de votre haine.

- Tu me fais perdre mon temps, gronda Vador à court d'arguments.

- Je suis d'accord, commençons.

Sur ces mots, une lame crépitante naquit et son halo vert émeraude déchira les ténèbres. Lorsque Oreste le releva à la verticale près de sa poitrine, sa lumière paisible se confondait aisément avec l'éclat vert et gris de ses iris.

Vador était satisfait de passer enfin aux choses sérieuses.

- Non, trancha-t-il impitoyablement. Finissons-en.

Dans un sifflement sinistre, une lame écarlate funeste se déploya à son tour et sa lumière aussi pâle qu'un coucher de soleil éclaira son masque de mort. Le grésillement bas de son arme battit au même rythme que sa respiration robotique.

Le sort de Dathomir et du reste de la galaxie étaient maintenant en balance. L'enjeu était de savoir s'il était permis de croire encore à la lumière, à l'espoir.

Au cœur des ténèbres renaît la lumière.

Elles se lièrent plus étroitement lorsque les deux duellistes se portèrent simultanément au contact l'un de l'autre. Un dernier sacrifice serait peut-être accompli.

## Chapitre 39

Oreste contra frontalement la première attaque brusque du Seigneur Sith dont la puissance le déséquilibra momentanément. Il se baissa juste à temps pour éviter la décapitation mais ne put bloquer la savate qui le propulsa en arrière, en lui coupant le souffle.

Il retomba souplement sur ses appuis et attendit le prochain assaut qui ne tarda pas. Vador accomplit un Saut de Force pour atterrir sous son nez, espérant le prendre au dépourvu. Mais il ne frappa que le vide, le Jedi s'étant dérobé d'un bond sur le côté.

La suite fut autant identique... le jeune homme ne fit qu'éviter les coups que lui portait le Sith avec acharnement.

- Ce n'est pas comme cela que tu me battras, le railla finalement Vador.

Le corellien qui était placé hors de portée de sa lame, le dévisagea avec intensité. Comme s'il tentait de déceler la moindre faille. À vrai dire, il n'en voyait aucune.. tout en réalisant que le Sith disait



vrai sur un point.

Ce n'est pas comme ça qu'il aurait une chance de le battre.

- Très bien, répondit-il. Changeons de méthode.

Il ferma les paupières et se laissa envahir par la Force. Son énergie pure et basique, dépourvue d'émotion négatives le transcendait et le baignait. Ses pensées n'étaient plus tourmentées par les regrets, l'illusion que tout ne dépendait que de lui et la certitude qu'il se devait d'être infaillible.

Non, il était maintenant un Jedi. Bien plus en cet instant qu'il ne l'avait jamais été au cours de toute sa vie.

Ce fut au tour de Vador d'être surpris. Le Jedi corellien prit de l'élan, usant de la Force pour s'abattre sur lui comme la foudre. Ses mouvements étaient devenus cette fois vifs, fluides et d'une grande imprévisibilité. La lame de son sabre laser déchirait le voile de la nuit enveloppant le bras droit de l'Empereur qui reculait précipitamment sous cette avalanche de frappes.

Jusqu'à ce que Oreste parvint à se glisser sous sa garde et à se fendre pour l'atteindre sous l'aisselle. Le Sith poussa un rugissement de surprise sous le coup de la blessure et lança impulsivement son poing cybernétique ganté dans la figure du corellien plus pour le repousser que pour le blesser.

Oreste chancela, ayant l'impression qu'une masse l'avait à moitié assommé. Avant d'être culbuté par une vague invisible qui l'envoya au tapis à vingt mètres de son ennemi.

Il se releva, épongeant le sang qui coulait de son nez en un mince ruisseau sombre puis étudia l'attitude de Vador, pour déterminer comment il supportait la blessure qu'il lui avait infligé. En temps normal, une telle blessure aurait handicapé un adversaire de sa trempe.

Mais il constata que Vador semblait à peine ankylosé, tel une chose faite de duracier et non de chair et d'os. Il ne fut plus étonné que Asajj Ventress ait pu être vaincue et cela ne rendit que plus complexe la tâche qui l'attendait.

- Tu as laissé passer ta chance, grinça le Sith.

Celui-ci ricanait à travers les mots qu'il prononçait. Alors le corellien se jeta de nouveau dans la mêlée et le duel devint plus disputé, plus acharné. Ils tournèrent l'un autour de l'autre, se rendant instantanément coup pour coup.

Oreste alternait avec dextérité attaque et défense, déviant les attaques en pratiquant le Soresu. Tout en cherchant à éprouver quand il en avait l'occasion, la vigilance de Dark Vador. Il sentait que tout Dathomir le regardait se battre.

Il sentait que Tzipah l'observait. Il perçut par intermittence son admiration pour le courage dont il faisait preuve en ayant accepté de livrer ce combat. La Force était avec lui, la lumière le guidait à travers chacun de ses gestes.

Mais Vador...

Dark Vador était tout simplement beaucoup plus fort que lui. C'était une réalité qui devint de plus en plus évidente à mesure que leur combat durait. Imperceptiblement mais inexorablement, la Force ne put compenser ses faiblesses techniques face à un bretteur hors pair pour qui le combat au sabre laser semblait n'avoir que peu de secrets.

À chaque instant, son arme pesait de plus en plus sur ses bras et Vador le submergea peu à peu sous une pluie de coups brutaux qui accélérèrent son épuisement chronique. Le corellien finit par se dégager d'un saut de Force qui l'abrita temporairement de son adversaire.

Celui-ci savourait sa supériorité.

- As-tu cru seulement que tu parviendrais à me surpasser ? Nous savons maintenant qui est le maître, tu n'aurais pas du te séparer du Bâton Obscur.

Oreste ne répondit rien, l'expression fermée. Il n'ignorait pas qu'il ne pourrait l'emporter et il commençait à douter du bien fondé de ce duel. S'il mourrait, cela servirait-il à quelque chose? Il n'en était plus aussi sûr à cet instant.

- La République n'est plus.

Le Sith n'affichait plus qu'une arrogance narquoise.

- Et il n'y aura bientôt plus de Jedi.

À peine acheva-t-il cette pique que Oreste se jeta impétueusement sur lui, aveuglé par sa rage. Il obligea son ennemi à céder du terrain grâce à ces frappes complètement désaccordées. Vador

parvint ensuite à le contenir sans s'empêcher d'exacerber sa furie.

- L'obscurité est plus forte que la lumière, c'est dans l'ordre des choses. Accepte cette vérité, accepte de reconnaître que la chute des tiens était inévitable. Rejoins l'Empire comme d'autres l'ont fait avant toi ou meurs ignoré de tous.

Et il fut tenté de l'écouter comme il avait écouté Rivan. Il fut tenté de se laisser gagner et emporter par cette haine familière.

De nouveau à la croisée des chemins...

Puis il pensa à Tzipah à qui il avait fait promettre de ne pas interférer. Son regard et son angoisse reposaient sur ses épaules. Elle avait vu de ses propres yeux le monstre qu'il avait pu être, comme cette chose qu'il affrontait maintenant. Et il avait décidé de ne plus être ce genre d'homme.

Il était un Jedi, il se battrait en Jedi. Et s'il le fallait, il mourait en Jedi...

Il parvint à bloquer la lame écarlate contre la sienne.

- Vous avez peut-être raison, lâcha-t-il contre le casque de Vador. Peut-être que le temps de l'Empire est venu et que l'épopée des Jedi est révolue. L'idéal que nous avons tant incarné n'existera sans doute plus pendant des décennies.

Le Sith aperçut cette étincelle de confiance briller dans le regard du rescapé de la Purge. Celui d'un homme qui acceptait de se battre malgré sa lassitude.

- Peut-être que ce n'est pas à moi d'ébranler la tyrannie que vous installez dans la galaxie. Mais quoique qu'il advienne, vous ne parviendrez jamais à étouffer la lumière. Car c'est au coeur des ténèbres que renaît la lumière.

- Idiot, cracha le Sith.

Imperturbable, Oreste poursuivit sur sa lancée, plus inspiré que jamais.

- Je suis maintenant plus libre que vous ne le serez jamais car je n'ai pas oublié qui je suis. Parce que vous n'oublierez jamais l'homme que vous avez été avant.

Il prononça le nom, un nom que Vador ne s'attendait pas à entendre de nouveau après avoir tué Asajj Ventress.

- Skywalker.

Le nom résonna dans les pensées du bras droit de l'Empereur comme une marque d'infamie suprême. Une blessure indélébile au fer rouge qui avait exprimé les faiblesses, ses faiblesses qu'il tentait de surmonter.

Skywalker.. ce nom lui rappela la défaite cinglante que lui avait infligé son ancien maître sur Mustafar. Ce dernier l'avait abandonné à une mort certaine, alors que les flammes carbonisaient le moindre centimètre de peau, le réduisant en monceaux de charpies à peine humain. Obi Wan Kenobi lui avait tourné le dos, indifférent à son sort.

Désormais, il traçait sa propre voie. Il ne serait plus faible, il annihilerait les vestiges de ce qu'il fut autrefois.

Il poussa un hurlement qui ne possédait rien d'humain. Un hurlement d'automate qui se révoltait contre ses tiraillements, ses doutes. Son conflit interne. Il libéra la Force en une déflagration irrésistible qui aurait broyé n'importe qui.

Mais pas Oreste qui parvint à s'envelopper d'un bouclier de Force et fut seulement catapulté au loin.

- J'ai détruit Anakin Skywalker ! S'exclama Vador. J'ai détruit le Temple Jedi et anéanti votre sédition, vos complots !

Transporté par ce puits de haine qui l'alimentait, il fondit tel un rapace affamé sur le jeune corellien qu'il déstabilisa avec de puissantes frappes verticales.

- Tout comme j'ai détruit la Dame du Pardon. Tout comme je te détruirai, toi.

Le Jedi tenta à plusieurs reprises de reprendre un semblant d'initiative mais cet objectif était autant accessible que d'empêcher le sable de s'écouler entre ses doigts. Sa provocation avait libéré la colère d'un volcan.

Rien ne pouvait endiguer un tel raz de marée qui drainait le Coté Obscur à travers cette machine incontrôlable. À chaque coup de masse qui lui était infligé, une crampe envahissait ses membres échauffant ses muscles jusqu'à les rendre totalement engourdis. Contre cela, même la Force n'y pouvait rien.

Même un serviteur de la Force ne pouvait résister éternellement à la tempête. Dark Vador parvint à franchir ses défenses malmenées et le jeune homme ne ressentit plus tout à coup la moindre sensation au-delà de son poignet droit.

À la place de sa main qui atterrit au sol, une douleur fulgurante se propagea dans son bras jusqu'à son cerveau. Une brûlure si ardente et si instantanée qu'il recula comme un homme ivre alors que Vador se précipitait pour l'achever.

La douleur n'existait pas car la Force était lui.

L'air se comprima autour du Sith qui fut rejeté en arrière à plusieurs mètres de son adversaire mutilé. Ce dernier tenait son moignon cautérisé avec son poing gauche, tout en serrant les dents pour surmonter sa souffrance.

- C'est terminé, lui lança Vador néanmoins surpris par son instinct de conservation qui l'avait poussé à invoquer la Force malgré la gravité de sa blessure.

Le jeune corellien se redressa finalement, et un étrange sourire sur ses lèvres traversa les ombres. Car il était au-delà de toute peur.

- Si vous êtes si sûr de votre victoire, venez donc m'achever.

Il avait dicté ses mots avec un flegme insubmersible, celui d'un homme au seuil de la mort et de la délivrance. Devant le Seigneur Noir des Sith déconcerté, il rappela à lui son sabre laser avec la main gauche.

La lame verte crépitante reprit vie entre ses doigts fermes alors qu'il s'accroupit un genou à terre en montrant délibérément son dos à son antagoniste. Et il demeura immobile, dans l'attente.

Dark Vador ne sut d'abord quoi penser. Puis il se persuada que si le Jedi tenait tant à mourir, rien ne le retenait de lui rendre ce service. Ce petit jeu avait assez duré, il était temps de terminer le travail pour lequel l'Empereur l'avait envoyé.

Il bondit d'un Saut de Force sur le jeune corellien apparemment inconscient de la mort qui s'apprêtait à le frapper.

Mais Oreste était tout sauf inconscient. Bien que tournant le dos à l'ancien Jedi voué à la voie des Sith, il demeurait clairvoyant. Il guettait seulement le bon moment pour frapper. La Force le lui montrerait.

Le temps tournait au ralenti lorsque Vador se réceptionna sur ses appuis et il entendit distinctement son souffle mécanique et le grésillement du sabre laser qu'il avait levé au-dessus de sa tête. Puis tout se déroula très vite dans les instants qui suivirent.

Vador s'attendait à trancher aussi facilement dans ce misérable tas de chair, de sang et d'os qui osait le défier mais une lame verte ardente bloqua la sienne, mue par une volonté supérieure à celle de Oreste. Puis celui-ci avait bondi dans les airs par dessus le Seigneur Sith pour retomber avec grâce sur ses pieds juste derrière lui.

Guidé par la Force, il pivota sur son pied d'appui accomplissant un tour complet sur lui-même, accompagnant en même temps les mouvements du Sith qui s'était tourné pour lui faire face. Il frappa sans peur et sans colère.

Il frappa en Jedi.

Un rugissement de bête blessée déchira le silence de la nuit qui les recouvrait de son sombre linceul. Les ténèbres vacillèrent d'incertitude lorsque Vador s'écroula grièvement blessé aux pieds du jeune corellien. Ce dernier fixait l'horizon de la nuit claire et étoilée, en direction de Tzipah qui avait tout suivi du début à la fin.

Il ressentait sa joie de l'avoir vu mettre son ennemi à terre contre toute attente, une joie qu'il partageait. Il s'était battu comme ses anciens maîtres l'auraient souhaité. Et un Jedi n'achevait pas un ennemi désarmé et vaincu.

Il n'acheva donc pas Vador qui rampait, plaqué contre le sol rocailleux par la gravité de sa blessure au flanc. Ses râles étouffés lui parvenaient par intermittence alors qu'il lui tournait le dos, figé dans une posture d'attente pendant quelques secondes. Il se décida finalement à ranger son sabre laser à la ceinture.

Alors qu'il allait l'y accrocher, les doigts de sa main valide ne lui obéirent subitement plus. Son arme éteinte claqua sur le sol avec un bruit sinistre. Malgré lui, il baissa ses yeux verts et gris vers

son abdomen zébré d'une profonde entaille cautérisée. Un froid glacial se propageait des tripes jusqu'aux extrémités de ses membres.

*Ce doit être ce qu'on ressent lorsqu'on est en train de mourir*, pensa-t-il.

Il se plia en deux, crachant du sang par cascades avant de s'affaler rudement sur ses genoux. Une voix lointaine l'appela :

- Oreste.

Il releva la tête et fixa une silhouette translucide, le fantôme de Force de Nejaa Halcyon qui lui souriait.

- Maître ?

- Ceci n'est pas la fin, mais le commencement.

*Le commencement ? S'interrogeait le corellien alors que la perception de son environnement se brouillait. Le commencement de quoi ?*

Des flots d'images se déversèrent dans son esprit, ignorant au début s'il s'agissait du passé ou de l'avenir.

Sur une planète lointaine, il vit un temple ancien, une ziggourat se dressant au milieu d'une jungle épaisse et impénétrable. Au pied de ce vestige, des dizaines de jeunes gens humains et non humains répétaient des séquences de mouvement de combat au sabre laser, avec des épées d'entraînement. Entre les rangs, circulait un instructeur vêtu d'une bure sombre, un homme blond de petite taille qui ralentissait pour corriger telle posture ou prodiguer des conseils.

La Force murmura ce nom à Oreste dans ses derniers instants.

Luke Skywalker.

Le Jedi semblait dans une joie confuse à l'évocation de cette révélation. Luke, le fils d'Anakin Skywalker dont il avait racheté les erreurs. Luke, le fondateur d'un nouvel Ordre Jedi. Luke dont le nom même avait évoqué chez la Sorcière Rell beaucoup d'attente. Il comprit que c'était lui le sauveur qui délivrerait Dathomir des ténèbres.

Cette tâche ne lui avait jamais appartenu.

Au coeur des ténèbres, renaît la lumière. Il n'y a pas de mort, seulement la Force. Aux portes de la fin de son existence, il sut combien cela était vrai. Il était peut-être le dernier Jedi de l'Ancienne République mais ce qu'il avait accompli ici ce soir, permettrait de montrer la voie aux nouveaux Jedi.

Et c'était au tour de Tzipah de transmettre cet héritage, ce souvenir lorsque le moment serait venu. C'est pourquoi ce fut à elle qu'il accorda ses dernières pensées. Il parvint à lancer un ultime appel à travers la Force avant que sa tête ne heurta le sol en rendant son dernier soupir.

Tzipah...

Il se figea couché sur le flanc, sombrant dans un éternel repos bien mérité. Il s'appelait Oreste Tissan et il ne faisait désormais plus qu'un avec la Force.

## Chapitre 40

Installée au sommet d'une colline qui lui permettait de surplomber la prison et les bois alentours, une jeune dathomirienne suivait fébrilement le duel entre cette abomination du nom de Dark Vador nimbée d'une aura sinistre et un Jedi qui le bravait la tête haute.

Le cœur de Tzipah battait à tout rompre pour cet homme qui acceptait de donner sa vie, sans espérer en réchapper. Elle aimait Oreste Tissan et elle fut fière de le voir combattre pour une cause qui dépassait sa simple personne.

Malgré la distance qui le séparait d'elle, elle pouvait discerner grâce à la magie d'Allya les traits de son visage fin comme si elle se trouvait devant lui. Un masque de sérénité inflexible devant la mort personnifiée.

Son sang se glaça lorsqu'elle le vit reculer en vacillant, et sa lame verte émeraude s'éteindre brutalement. Elle le vit se tenir l'avant bras droit et comprit que le Sith lui avait tranché la main. Ce dernier s'approcha pour l'achever. Tzipah à sa grande surprise, le vit soudainement projeté au sol sans ménagement par le corellien.

Et de nouveau, le néon chlorophylle réapparut suscitant de nouveau l'espoir en elle. Avant de s'interroger déconcertée lorsqu'il s'accroupit un genou à terre en tournant délibérément le dos à son ennemi impitoyable. Celui-ci se rua pour donner le coup de grâce, pressé d'en terminer enfin.

*Mais que fait Oreste ? Se révolta la Sorcière. Il va se faire tuer s'il reste...*

La suite devint alors confuse mais une joie irrésistible la transporta quand le Sith s'écroula d'une pièce aux pieds d'Oreste qui se tenait debout dos à dos immobile en majesté.

*Il a réussi ! Il l'a vaincu !*

Elle pourrait le retrouver, l'étreindre dans ses bras. Envisager de vivre avec lui et trouver la paix qu'ils méritaient tous deux.

Elle demeura incrédule lorsqu'il se laissa tomber sur les genoux après avoir lâché son sabre laser. Sa lumière couleur de vie s'évapora et peu après elle l'entendit lui parler dans la Force.

*Tzipah, nous serons toujours ensemble.*

Elle réalisa avec lucidité la portée de cet appel.

- Oreste...

Non elle n'était pas résolue à le perdre. Impétueuse, elle dévala la colline à grandes foulées, manquant de trébucher sur les souches et de se rompre le cou.

La douleur qui torturait ses entrailles était semblable à celle qu'il avait ressentie sur Mustafar lorsque les laves l'avaient dévoré miettes par miettes avant que l'Empereur ne vienne à sa rescousse pour le sauver de l'agonie.

Il se souvint de la table d'opération où des droïdes sans âme avaient arrachée ses vêtements fusionnés avec sa chair calcinée pour le purger de la gangrène et lui permettre de revêtir cette armure infernale dans laquelle il était condamné à vivre. Cela avait été son épreuve ultime, embrasser le bûcher de sa haine pour en tirer la source de son nouveau pouvoir.

Il était Dark Vador et il n'était pas destiné à mourir sur cette planète insignifiante, il le savait au plus profond de son âme sombre. Il se relèverait et en finirait avec ce maudit Jedi qui avait réussi à le piéger.

Il tourna prudemment la tête et aperçut un corps maigre et élancé gisant non loin de lui. Il rappela à lui son sabre laser qui l'éclaira de ses funestes reflets sanglants lorsqu'il parvint à s'ancrer solidement sur ses appuis pour poursuivre le combat. Qui était terminé avant qu'il ne puisse accomplir quoique ce soit.

Il considéra le corps d'Oreste avec circonspection et projeta à l'aide de ses sens, la Force qui ne lui renvoya aucun écho en retour. Il fut un instant tenté de profaner le cadavre comme pour se venger de la blessure infligée. Avant de se raviser en réalisant le respect qu'il éprouvait pour ce Jedi corellien qui était plus faible que lui mais qui avait manqué de très peu de le tuer.

Tant qu'il resterait des Jedi dispersés dans toute la galaxie, il se promettait solennellement de ne plus les sous estimer à l'avenir. L'emprise de l'Empire sur la galaxie n'était pas encore totalement assurée, la moindre erreur pouvait coûter cher.

Il ne commettrait plus cette erreur. Il se pencha au-dessus du cadavre du jeune corellien et crut apercevoir un sourire figé. Cela ne manqua pas de le faire douter encore, bien qu'il ne s'étonnait plus de voir les Jedi heureux de mourir, la plupart en tout cas.

Sa mission ici était enfin terminée. Il lui fallait retourner au Devastator et prévenir son maître de son succès.

Lentement il se traîna à cause de sa blessure au cœur de la forêt pour rejoindre son vaisseau qu'il avait garé dans une clairière. Il sentit leur présence avant qu'elles ne surgissent autour de lui. Le halo de son sabre laser éclaira une vingtaine de silhouettes aux traits défigurés par l'usage intensif du Coté Obscur.

- Même affaibli, je ne suis pas facile à tuer, les prévint-il.

- Baissez votre arme, Seigneur Vador.

Gethzerion Djo se présenta devant lui avec un geste apaisant de la main. À la fois à son égard mais aussi envers les autres Sœurs de la Nuit qui s'écartèrent de lui. Il demeura néanmoins sur ses gardes.

- Pourquoi ?
  - L'accord que nous avons conclu avec vous avant la bataille tient toujours en ce qui nous concerne, expliqua-t-elle. Nous souhaitons maintenant que vous transmettiez notre offre à votre maître.
  - L'Empereur a d'autres sujets de préoccupation, fit-il observer.
  - Rien ne presse, monseigneur. Nous attendrons sa venue aussi longtemps qu'il le faudra.
- Elle ponctua sa nonchalance apparente d'un bref sourire entendu.
- Nous verrons, admit-il en éteignant son arme.
  - En gage de bonne foi, plusieurs de nos Sœurs vont vous raccompagner à votre vaisseau. Elles veilleront à votre sécurité tout au long du trajet.
- Le Seigneur Noir des Sith s'apprêtait à répliquer qu'il n'avait pas besoin de protection mais il se retint de froisser de potentiels soutiens de l'Empire. Il ne doutait que l'Empereur se montrerait clairvoyant quant à leur sincérité et leur utilité.
- La moitié des Sœurs de la Nuit se détacha pour escorter Vador jusqu'à sa navette, sous le regard satisfait de Gethzerion.
- Baritha se rangea à ses cotés pour lui demander:
- Et maintenant ?
- Son amie lui glissa un coup d'œil empli d'assurance.
- Maintenant, notre règne peut commencer Baritha. Un jour viendra où Allya nous fera accéder aux étoiles.
  - L'Empire se laissera-t-il duper ?
- Baritha n'obtint pas vraiment pas de réponse explicite.
- Envoie une patrouille récupérer ce qui reste du Jedi, obtint-elle seulement.

Ce qui frappa d'abord Tzipah lorsqu'elle déboucha de la forêt, était ce cadavre maigre torse nu étendu de travers devant la prison. Elle usa de la Force espérant ressentir la vie palpiter quelque part en lui. Mais elle ne sonda que le néant.

Elle se pencha et souleva le corellien mort par les épaules pour le retourner et étudier fébrilement sa figure. Il semblait si paisible, si endormi. Un sourire illuminait ses traits livides, reflété par l'éclats des quatre lunes.

Comme si Allya daignait enfin le baigner de sa lumière. Tzipah ne put s'empêcher de l'embrasser sur le front avant de clore ses paupières. Puis elle fut prise de sanglots irrésistibles, murmurant son nom comme si elle pensait le faire revenir à elle.

- Oreste.. pourquoi me laisses-tu seule ?
- Tu ne seras jamais seule.

Elle se retourna subitement, fixant incrédule le sceptre translucide qui venait d'apparaître derrière elle. Celui d'un jeune hors monde aux yeux verts et gris si familiers. Si sereins. Il était revêtu d'une tenue Jedi intégrale à couleur marécage.

- Oreste ?
- La Force sera toujours avec toi. Laisse-la guider ton chemin.

Malgré elle, Tzipah baissa les yeux vers la poignée du sabre laser qui gisait au sol. Sans effort apparent, l'arme bondit dans sa paume lorsqu'elle étendit la main. Sans qu'elle n'eut besoin de psalmodier le moindre sort.

- Tu veux que je te venge ? Demanda-t-elle perplexe.
- Non, ne suis pas le même chemin que moi. Ne te laisse pas aveugler par ta haine.

Elle acquiesça en silence avant de l'interroger.

- Est-ce que nous serons réunis ?
- Nous ne serons jamais séparés.

Cette fois le fantôme de Force lui accorda un sourire bienveillant.

- Promets-le moi, insista-t-elle.
- Je te promets seulement que nous serons ensemble lorsque ton heure viendra.

Elle lui rendit son sourire avant de tendre le sabre laser comme si elle souhaitait s'en défaire. Le

fantôme de Oreste semblait surpris par ce geste.

- Je n'en suis pas digne.

- Tu as montré que tu en serais plus digne que je ne l'aurais jamais été. Tu es le nouvel espoir de Dathomir, Tzipah. L'espoir qu'un jour les Sorcières de Dathomir suivront la voie de la Force et cesseront l'asservissement des hommes. L'espoir que les Sœurs de la Nuit seront vaincues.

- Si ce Jedi dont tu m'as parlé vient ici un jour, je lui confierais ton sabre laser et je lui raconterais ton histoire.

Le fantôme s'évapora lorsqu'ils échangèrent un dernier regard entendu. Tzipah sentit le poids du chagrin cesser de peser sur son cœur. Elle respira beaucoup mieux et considéra de nouveau le cadavre de Oreste.

Elle alla chercher la tunique verte pour l'envelopper dans un linceul improvisé et elle s'apprêtait à le soulever pour lui rendre un dernier hommage lorsqu'elle fut apostrophée sèchement par cinq Sœurs de la Nuit qui surgirent de la forêt pour l'entourer.

- Toi, fit l'une d'entre elles. Donne ce sabre laser et va-t-en.

- Rien de ce qu'il possède ne vous appartient, répliqua-t-elle.

Elle recula légèrement tout en resserrant ses doigts sur la crosse du sabre laser qu'elle n'était pas prête à lâcher sous aucun prétexte.

- Pauvre idiot, ce monde appartient aux Véritables Filles d'Allya, cracha la Sœur de la Nuit qui l'invectivait. Tout ce qu'il contient est à nous, notre heure est venue.

- Vous ne régnerez pas pour toujours, affirma Tzipah. Moi et les autres Sœurs vous en empêcheront.

- Non, elles nous rejoindront. Et toi, tu nourriras les charognards aux cotés de ton sorcier.

Les sombres magiciennes sursautèrent lorsqu'une lame verte émeraude réapparut dans un sifflement inattendu.

- L'Empire ne vous laissera pas accéder aux étoiles, les avertit Tzipah.

- Ce n'est pas ton problème.

La compagne de Oreste frissonna lorsqu'elles se rapprochèrent en brandissant leurs lances. Elle pensait que l'arme Jedi les impressionnerait mais ce n'était pas le cas. Elle n'avait jamais appris à la manier et ses ennemies le savaient.

Elle fixa le corps de Oreste, si paisible. S'il était de ce monde, elle lui aurait avoué qu'elle était désolée d'être sur le point d'échouer.

*Tzipah...*

Elle se figea lorsqu'elle l'entendit lui parler depuis les profondeurs de la Force..

*Il n'y a pas d'émotion, seulement la paix. Pour un Jedi, la peur n'existe pas,* continuait-il à lui déclarer.

Il parlait comme s'il était à ses cotés comme lors de tous les combats qu'ils avaient menés ensemble. Où ils avaient veillé l'un sur l'autre.

*Vide-toi de toute pensée. Un Jedi ne peut agir que s'il a l'esprit libre.*

Oreste continuait de veiller sur elle en lui prodiguant ses conseil. Alors en échange, elle veillerait à ce que son héritage perdure.

- Je t'écoute, murmura-t-elle.

Elle baissa sa garde, la pointe de sa lame ardente effleurant les cailloux. Fermant les yeux pour voir clairement où chacune des Sœurs de la Nuit étaient placées. Pour celles-ci, Tzipah était une proie facile sans défense.

Mais ce n'était pas le cas car la Force coulait en elle. Et se convulsa lorsqu'une Sœur de la Nuit redressa sa lance à l'horizontale pour la transpercer au niveau du sternum.

*Frappe.*

La Force pilotait les gestes de Tzipah et non Tzipah elle-même. Ce fut la Force qui fit reculer ses deux pied, accomplir un tour complet sur elle puis abattre son sabre laser sur le dos de la Soeur de la Nuit emportée par son élan.

Elle ouvrit les paupières, incrédule devant le corps étendu de la Sœur de la Nuit à ses pieds. Oreste venait de lui montrer un autre aspect de la Magie d'Allya. Dont elle n'avait jamais eu conscience avant leur rencontre.

Dont les autres Sorcières n'avaient aucunement conscience. Un jour, de grands bouleversements surviendraient dans le monde qui l'avaient vu naître. L'épopée Oreste n'était que le premier soubresaut.

Les autres Sœurs de la Nuit reculèrent intimidées avant de prendre la fuite. Tzipah se détendit avant d'éteindre le sabre, de nouveau plongée dans l'obscurité. Il lui restait encore une chose à faire à propos de Oreste.

Elle souleva son corps pour l'amener dans la cour de la prison. Là, elle y trouva du carburant et une torche que le corellien avait précédemment utilisés pour incinérer les corps des Sœurs de la Nuit qu'il avait précédemment tués.

Elle l'allongea au milieu de la cour principale, lui caressa une ultime fois ses pommettes creuses et saisit la torche. Les flammes s'élevèrent vers la nuit étoilée, emmenant chaque cendre qui appartenait jadis à un homme qui représentait tout pour elle.

Maintenant, elle devait poursuivre son chemin seul. Où devait-elle aller, que devait-elle faire ?

- Oreste, guide moi.

*Protège l'héritage*, lui répondit-il.

L'héritage...

- Rell.

Elle devait veiller sur la gardienne des savoirs, et s'assurer que ce qu'elle gardait serait en sécurité. Elle ne doutait pas que la matriarche Augwynne Djo accepterait de lui donner asile au sein de la Montagne Qui Chante.

Mais elle n'était pas certaine que ce clan tolérerait sa présence, malgré la bénédiction de la matriarche. Qu'importe, elle reposait sur deux certitudes. Oreste même s'il n'était plus de ce monde demeurerait toujours avec elle. Et un jour, un Jedi les délivrerait des Sœurs de la Nuit.

Ses pas la firent s'enfoncer dans la forêt en direction des chaînes montagneuses qui protégeaient le territoire du clan.

### *Coruscant, trois jours plus tard*

- J'ai reçu le rapport du capitaine Zsinj bien avant que vous ne daigniez m'envoyer le vôtre.

Dark Vador qui avait ployé le genou devant l'Empereur Palpatine attendit que celui-ci lui permit de se relever. Il contint son irritation devant la condescendance de son maître qui lui adressait un sourire glacé.

- J'ai connu quelques difficultés mais l'objectif a été atteint.

- Certes mais il est décevant que vous n'ayez pu anticiper la trahison de Shonn Volta. Votre mission sur Dathomir a manqué de tourner au désastre.

- Oreste Tissan est mort de ma main et sa rébellion avec lui, s'insurgea le Sith. Les Sorcières se terrent dans les montagnes et leurs forêts. Gents n'a plus de partisans...

Vador s'apprêtait à ajouter qu'il avait éliminé Asajj Ventress. Que dans son passé de chevalier Jedi, il avait cru avoir éliminé sur Boz Pity.

- Vous souhaitiez ajouter quelque chose, Seigneur Vador ? Demanda l'Empereur qui avait perçu son hésitation.

- Les Sœurs de la Nuit veulent nous rejoindre.

- Intéressant. Mais je suppose qu'il leur faut une contrepartie.

- Elles veulent acquérir une plus grande maîtrise du Côté Obscur de la Force. Elles ne peuvent pas être dignes de confiance.

- Moi seul en déciderai, trancha son supérieur.

Dark Vador contint son irritation et s'inclina brièvement pour prendre congé. À peine avait-il tourné les talons qu'il fut rappelé.

- Je vous sens contrarié.

Son apprenti se tourna à demi.

- J'ai accompli ce que vous m'avez demandé et j'espérais plus de reconnaissance de votre part.

- Vous êtes destiné à obtenir bien plus que de la reconnaissance, Seigneur Vador. Mais peut-être ai-



je surestimé votre importance.

Le ton de l'Empereur ne perdait rien de sa douceur mais sa voix se répercutait maintenant dans toute la salle du trône.

- Maître ?

- Vous pensez avoir réussi mais ce n'est pas le cas. Vous n'avez pas écrasé ce Jedi en combat singulier comme vous semblez le sous entendre. Le capitaine Zsinj m'a informé des graves blessures que vous auriez reçu.

- Zsinj n'est qu'un ambitieux qui cherche à gagner vos faveurs.

- Peut-être n'est-il qu'un ambitieux parmi tant d'autres. Mais je le crois assez intelligent pour ne pas tenter de me mentir.

Alors Vador reconnut à contre cœur.

- J'ai sous estimé ce Jedi.

- Vous avez été négligent, résuma Palpatine. Car vous êtes tenaillé par le doute.

*Vous n'oublierez jamais l'homme que vous avez été avant... Skywalker.* Ces mots prononcés par Oreste Tissan dans ses derniers instants continuaient en effet de le poursuivre. Mais il choisit de nier l'évidence.

- Il n'y a pas de doute en moi, maître. Seul compte l'avenir, pas le passé.

L'Empereur s'autorisa un sourire paternel.

- Il ne suffit pas de le réciter, vous devez en être convaincu. Et vous ne l'êtes pas.

Il fit un geste las de la main signifiant que leur conversation était terminée. Vador s'apprêtait à franchir le seuil lorsque son maître lui lança :

- Vous félicitez de ma part le capitaine Zsinj de sa brillante conduite.

Son apprenti croisa son regard avant de sortir. Il passa devant les gardes royaux tout en serrant les poings d'une fureur difficilement contenue. Car il refusait de reconnaître qu'il existait une faille dans son armure.

Une faille que Oreste Tissan avait mis à jour.

*Vous n'oublierez jamais l'homme que vous avez été avant... tout ce que vous avez perdu pour devenir ce que vous êtes maintenant.*

L'esprit de ce Jedi corellien continuait de résonner à l'intérieur de son crâne, continuait de le narguer. Alors se laissant emporté par sa frustration, il lança son poing ganté dans le mur espérant le faire taire. Il ne réussit qu'à y laisser un cratère discret.

- Tu n'es plus rien, je t'ai tué.

*La mort n'est pas la fin. Quand le moment sera venu, la vérité sur vous-même vous sera révélée.*

Puis la voix disparut enfin, Vador savoura de nouveau l'écho de ses propres pensées. Mais le doute demeurait ancré dans sa conscience.

Les faiblesses d'Anakin Skywalker le rattraperaient-ils ? Quand aurait-il la réponse à cette question et était-il certain de vouloir la connaître un jour ?

Le doute le taraudait et n'était pas prêt à lâcher prise. Oreste Tissan n'était plus mais il avait remporté cette victoire.

## Épilogue

### *Dathomir, quatre ans après la bataille d'Endor*

Luke Skywalker détacha enfin son regard du ciel emplis des silhouettes difformes des Dragons de combats hapiens qui occupaient l'orbite de Dathomir après la furieuse bataille qui marquait la fin du règne de Zsinj, l'un des derniers seigneurs de guerre impériaux.

Un des missiles lancés par le Faucon Millennium s'était fracassé contre la passerelle de son vaisseau amiral le Poing d'Acier, abrégant son existence.

Cette même bataille avait vu aussi la fin des Sœurs de la Nuits, de sombres adeptes du Coté Obscur qui dominaient Dathomir et les autres clans de Sorcières qui n'étaient plus devenus que l'ombre d'eux-mêmes. Une nouvelle ère s'ouvrait et Luke espérait que les choses changeraient, notamment

concernant le traitement des hommes par les femmes autochtones.

Avant de rejoindre sa sœur Leia et son ami Han qui s'apprêtaient à se marier, il lui restait une dernière chose à accomplir au clan de la Montagne Qui Chante. La matriarche Augwynne Djo l'avait prévenu que quelqu'un connu sous le nom de Sœur Solitaire, souhaitait lui parler. Voilà pourquoi il patientait en compagnie de R2-D2, le droïde astromech devant l'entrée de la forteresse du clan.

Son fidèle compagnon l'avertit par une série de pépiements aigus que quelqu'un approchait. Luke plissa les yeux pour mieux discerner la silhouette féminine athlétique qui apparut sur le sentier devant eux.

- Oui R2. Je la vois.

La première chose qui frappa le Chevalier Jedi était le sabre laser qui se balançait à sa ceinture. Cela l'intrigua au point qu'il devina aisément que cette visite n'était pas le fruit du hasard. Il repensa aux artefacts du Chu'unthor que la doyenne Rell s'était engagée à lui rendre, comme Maître Yoda le lui avait demandé.

La visite de Sœur Solitaire constituait la dernière pièce du puzzle.

Elle freina devant lui et soutint sans ciller son regard alors qu'il étudiait sa tunique écailleuse qui laissait transparaître ses cuisses et ses bras musclés. Elle gardait dans une posture nonchalante, sa main sur la garde de sa vibro épée, rangée contre sa hanche.

Les premières rides qui tombaient sous ses paupières indiquaient l'état robuste d'une guerrière dans la force de l'âge.

Il rompit la glace le premier.

- Vous avez combattu aux côtés de Damaya lorsque les Sœurs de la Nuit ont attaqué votre clan, commença-t-il.

- Je n'ai fait que mon devoir.

- Vous n'avez pas utilisé votre sabre laser, pourquoi ?

Sa réponse fut nette.

- Cela me répugnait de faire couler le sang comme j'ai pu le faire jadis. Si j'ai voulu vous rencontrer, c'était pour vous le remettre afin que cela n'arrive plus jamais. Et aussi pour tenir une promesse.

Elle détacha le sabre laser pour le remettre à Luke. Celui-ci palpa sa surface qui n'avait pas connu l'usure du temps.

- Je ne suis pas le premier Jedi que vous rencontrez.

Elle secoua le tête.

- L'homme à qui il appartenait s'appelait Oreste Tissan.

Il remarqua la tristesse qui embuait ses yeux.

- Vous l'avez aimé ?

- Je n'ai jamais pu aimé d'autres hommes que lui, expliqua-t-elle. Malgré toutes les erreurs, les crimes qu'il a commis. Les morts dont il est responsable.

Le Jedi demeura silencieux.

- Mais il a sacrifié sa vie pour notre liberté, à la toute fin. Je l'ai vu se battre et mourir pour une cause qui dépassait plus que sa simple personne. C'est pourquoi je suis fière d'avoir gardé ce sabre laser pour pouvoir vous le confier.

- Vous avez attendu avant de venir me parler.

- Je voulais savoir si vous étiez digne de confiance.

Il lui accorda un sourire cordial.

- Je comprends. Maintenant, j'aimerais en savoir plus sur ce Jedi.

- Je serai honorée.

Il glissa un regard vers R2.

- Démarre l'enregistrement.

Les couinements lui confirmèrent qu'il pouvait avoir toutes les réponses à ses questions.

- Racontez-moi comment il est mort.

Avec un bref sourire nostalgique, Tzipah laissa ses yeux bleus azur errer vers l'horizon.

- Je vais d'abord vous raconter comment il a vécu.

*Je m'appelle Oreste Tissan et j'ai été longtemps à l'image de cette galaxie.  
Tourmenté.*

*J'ai été longtemps guidé par mes propres démons, ma haine et ma colère. J'ai blessé et tué des gens  
pour satisfaire cette passion qui m'aveuglait. J'ai causé la mort d'innombrables innocents à cause  
de la peur de perdre tout ce qui me définissait.*

*Mais au cœur de la Force, de cette lumière.. je ne crains plus rien.  
Je m'appelle Oreste Tissan et je connais enfin la paix.*

**FIN**